A. SOUCHÉ

LA GRAMMAIRE NOUVELLE ET LE FRANÇAIS

COURS COMPLET

FERNAND NATHAN — ÉDITEUR

LA GRAMMAIRE NOUVELLE ET LE FRANÇAIS

Cours Complémentaires (6e, 5e, 4e et 3e)
et Brevet d'études du 1er Cycle.
Collèges techniques.
Cours professionnels.
Cours d'apprentissage.
Écoles Pratiques.

Cours complet en un volume.

A. SOUCHÉ
Inspecteur de l'Enseignement primaire

FERNAND NATHAN ÉDITEUR
18, rue Monsieur-le-Prince, PARIS (6e)

AVANT-PROPOS

« Pour le plus grand profit de l'enseignement du français, la grammaire rénovée prendra définitivement sa place à côté des disciplines réputées les plus utiles pour la formation de l'esprit. »

(André Fontaine, *Revue Pédagogique.*)

UNE GRAMMAIRE NOUVELLE, PRATIQUE ET ACTIVE
LA GRAMMAIRE ET L'ART D'ÉCRIRE.

Ce livre s'inspire des travaux et des études qui ont renouvelé et fécondé l'enseignement de la langue française (F. Brunot, A. Fontaine, Clédat, Sudre, R. Radouant, Yvon, etc.).

Il respecte les traditionnelles « parties du discours », la nomenclature et les programmes officiels : nos élèves, en effet, ont droit à la sécurité dans leurs études, et ils ne la trouveront que dans la continuité et la cohésion de notre enseignement.

Il bannit les subtilités et les abstractions, les règles désuètes, les classifications mortes; au lieu de figer la grammaire dans des cadres rigides et artificiels, il exerce l'élève à interpréter intelligemment la forme et à comprendre comment elle traduit l'idée et la met en valeur.

Notre livre fait une place de choix à l'étude de la proposition, à la valeur propre de chaque type de proposition subordonnée, à l'emploi des mots de liaison, au sens des modes et des temps du verbe : **l'essentiel de notre programme, c'est la phrase française à comprendre de mieux en mieux et à construire de plus en plus sûrement.**

Montrer aux élèves les ressources qu'offre notre langue pour exprimer telle nuance de la pensée; assouplir leur plume au maniement des divers moyens d'expression et les former à la pratique d'un style correct, vivant, élégant, significatif : **tels sont nos exercices d'application et de construction, — qui sont des exercices tout à la fois grammaticaux et littéraires.** « La méthode nouvelle, a dit *Ferdinand Brunot*, conduit jusqu'au point où la grammaire éclaire les procédés de style et fait connaître l'art d'écrire. De la sorte, elle ne se trouve plus séparée des études littéraires qu'elle accompagne **et soutient.** »

L'EMPLOI DE CET OUVRAGE

1. **Les Cours complémentaires industriels, les Collèges techniques, les Cours professionnels, les Cours d'apprentissage, les Écoles pratiques** trouveront dans ce livre un enseignement complet et pratique de la langue française : leçons, exercices, orthographe, composition française.

2. **Les Lycées et Collèges, ainsi que les Cours complémentaires qui suivent le programme de 1947** *(Classes de* 6e, 5e, 4e *et* 3e*)* consulteront, à la page suivante, *le tableau de concordance des temps.*

3. Cet ouvrage sera un précieux instrument de préparation au nouveau **Brevet d'Études du 1er Cycle** (arrêté du 29 nov. 1947) : *dictée ; — questions portant sur la grammaire ; — composition française sur un sujet en rapport avec le texte dicté.*

PROGRAMMES de 1947

Cours Complémentaires — Lycées et Collèges

TABLEAU DE CONCORDANCE
concernant les leçons de 6e, 5e, 4e et 3e.

Programmes de la classe de 6e	Numéros correspondants des leçons
I. *Les formes des mots variables* (noms, pronoms, adjectifs et verbes)........	17e *à* 30e *leçons :* Le nom, l'adjectif et le pronom.
Valeur et emploi des formes des mots variables (pronoms et verbes)........	31e *à* 46e *leçons :* Le verbe.
II. *Les mots et les groupes de mots dans la proposition indépendante*........	1re *à* 6e *leçons :* La proposition
III. *Étude sommaire des propositions dans la phrase*...	7e *à* 16e *leçons :* La phrase.
IV. *Éléments de versification*........	55e *à* 57e *leçons.*

Programmes de la classe de 5e	Numéros correspondants des leçons
I. *La phrase et les groupes de mots dans la phrase.* Les propositions indépendantes et le verbe dans la proposition indépendante........	1re *à* 16e *leçons :* La proposition et la phrase.
Étude sommaire des propositions subordonnées. La coordination; la ponctuation........	49e, 50e et 51e *leçons.*
II. *Étude détaillée du nom; les mots qui l'accompagnent* (articles, adjectifs); *ses compléments; ses équivalents,* pronoms et adverbes........	17e *à* 30e *leçons :* Le nom, l'adjectif, le pronom. 47e *leç. :* l'adverbe

Programmes de la classe de 4e	Leçons correspondantes.
I. *Etude détaillée du verbe* (verbes d'action et verbe d'état, modes, personnes, auxiliaires du verbe); *étude des pronoms personnels*........	31e *à* 46e *leçons.* — 27e *leçon.*
II. *La phrase et ses diverses formes:* les conjonctions de coordination et de subordination; les mots interrogatifs........	6e *et* 7e *leçons;* 49e *leçons;* 43e *leçon ;* 9e *leçon.*
Étude détaillée des propositions subordonnées. L'ordre des mots dans la proposition et des propositions dans la phrase........	7e *à* 16e *leçons;* 50e *leçon.*
III. *Étude plus détaillée de l'alexandrin* (accents et coupes, étude de quelques autres vers usuels)........	55e *à* 57e *leçons.*

Programmes de la classe de 3e	Dans notre cours complet.
I. *A l'occasion de l'explication des textes.* 1° Notions élémentaires d'histoire de la langue et du vocabulaire 2° Étude de versification. I. *A l'occasion des compositions françaises :* 1° Contrôle de l'orthographe, de la correction grammaticale et de la propriété des termes. 2° Initiation à l'art d'écrire... La phrase expression d'une idée... Étude de la construction du paragraphe.	les élèves trouveront tout à la fois des *notions* et des *exercices* sur les divers points des programmes L'histoire de la langue (53e *leçon*) le vocabulaire (54e *leçon et exercices nombreux sur le sens des mots*), la versification (55e *a* 57e *leçons*), le contrôle de l'orthographe (*dictées*), le choix de la forme, la construction de la phrase et la construction du paragraphe.

I. La Proposition et la Phrase.

1re Leçon. — La Proposition et le Verbe.

TEXTE

Le Chêne et le Roseau (*fragment*).

Le chêne un jour dit au roseau :
« Vous avez bien sujet d'accuser la nature;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau;
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête;
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr... »

La Fontaine (*Fables*, Livre I, 22).

PRÉPARATION

1. *Le chêne un jour* **dit** *au roseau :* ce groupe de mots, qui comprend un **verbe** et ce qui se groupe autour du verbe (**sujet et compléments**), est une **proposition**. C'est le **verbe** qui *unit, soude tous les éléments de la proposition.*

2. *Un roitelet, pour vous, est un pesant fardeau :* ici le verbe **être** sert à affirmer que cette qualité : *un pesant fardeau*, convient au roitelet; cette **proposition** comprend le verbe **être**, le **sujet**, et **l'attribut du sujet**. (En outre, le verbe a un complément d'attribution : *pour vous.*) Là encore, c'est le **verbe** qui *unit, soude tous les éléments de la proposition.*

3. Vous **avez** bien **sujet...**, **fait rider...** : ce sont là **deux locutions verbales** qui équivalent à des verbes simples : chacune d'elles est le noyau d'une proposition, et le sujet et les compléments se rapportent à la locution tout entière, et non à l'un des mots seulement.

4. C'est grâce au verbe et autour de lui que se crée la proposition. Nous verrons que *le verbe a d'autres rôles essentiels :* c'est ainsi qu'il exprime l'action ou l'état de son sujet; il marque la date de l'action et précise à quel point de son développement elle se trouve; il la présente tantôt comme réelle, tantôt comme commandée, ou souhaitée, ou soumise à une condition...

EXERCICE

1. Séparez par un trait vertical les propositions du texte ci-dessus et indiquez les termes de chaque proposition : verbe (**v.**), sujet (**s.**), compl. (**compl.**), attribut (**attr.**).

LEÇON

1. **Le rôle du verbe dans la proposition.** La proposition est l'ensemble des mots qui, directement ou indirectement, se rattachent à un **verbe**. C'est grâce au verbe, et autour du verbe, que se crée la proposition. *Ex. :* Le vent **redouble** ses efforts.

2. **Le verbe, son sujet et ses compléments.** La proposition comprend le plus souvent le **verbe**, son **sujet** et ses **compléments**. *Ex. :* Le chêne (**sujet**) un jour (**compl. du verbe**) *dit* (**verbe**) au roseau (**compl. du verbe**).

Parfois elle comprend seulement le **verbe** et son **sujet**, ou le **verbe** seul. *Ex. :* Le roseau (**sujet**) *plie* (**verbe**). Mais *attendons* (**verbe**) la fin (**compl. du verbe**). *Creusez, fouillez, bêchez* (**trois verbes** formant *trois propositions*).

Il peut cependant arriver que le verbe ne soit pas répété ou qu'il soit absent.

Ex. : Le lait *tombe :* | adieu, veau, vache, cochon, couvée.

3. **Le verbe être, son sujet et l'attribut du sujet.** Le verbe *être* lie, soude l'attribut au sujet; il en est de même des verbes **sembler**, **devenir, paraître**, **passer pour**, **avoir l'air**, **rester**, etc. *Ex. :* Un roitelet (**sujet**), pour vous, *est* (**verbe**) un pesant fardeau (**attribut du sujet**). Tout (**sujet**) me *semble* (**verbe**) zéphyr (**attribut du sujet**).

4. **Nature du verbe.** Le verbe, noyau de la proposition peut être :

1. **Un verbe simple**. Je *plie* | et ne *romps* pas.

2. **Une forme composée** avec l'auxiliaire **avoir** : L'ouragan *a déraciné* le chêne (passé composé du verbe *déraciner,* à la forme active).

3. **Une forme composée** avec l'auxiliaire **être** : L'orage *est venu* (passé composé du verbe *venir* à la forme active). Le chêne *est déraciné* par l'ouragan (présent de l'indicatif d'un verbe à la forme passive). Le roseau *s'est courbé* sous l'orage (passé composé d'un verbe à la forme pronominale).

4. **Une locution verbale**, c'est-à-dire un groupe de mots réunis par le sens et équivalant à un verbe simple : *avoir peur*, *faire part*, *prendre congé*.

5. **Verbes d'état et verbes d'action.** 1° **Les verbes d'état** annoncent l'état du sujet : **être, sembler, devenir, paraître**; tantôt ils *attribuent* une qualité au sujet : tout vous **est** *aquilon* (*aquilon* attribut de *tout*), tantôt ils marquent simplement *l'existence* ou la *situation :* Je pense, donc **je suis**; **nous étions** en vacances.

2° **Les verbes d'action** expriment l'action du sujet : le chêne **résistait**; il **est déraciné** par l'ouragan ; il **s'est écroulé**.

EXERCICES

2. Séparez les propositions par un trait vertical, et indiquez les termes de chaque proposition (v., s., compl. ou attr.).

1. **Versailles sous Louis XIV.** « Les parterres et le parc sont un salon de plein air. Ces charmilles droites sont des murailles et des tentures. Ces ifs tondus figurent des vases et des lyres. Ces parterres sont des tapis à ramages. Dans ces allées unies et rectilignes, le roi groupera autour de lui tout son cortège. Ces cabinets de verdure pourront abriter une collation princière. » (TAINE.)

2. **Les rues de Versailles le 5 mai 1789.** « Les larges rues de Versailles, bordées de gardes-françaises et de gardes-suisses, tendues des tapisseries de la couronne, ne pouvaient contenir la foule. Tout Paris était venu. Les fenêtres, les toits même étaient chargés de monde. Les balcons étaient ornés d'étoffes précieuses. » (MICHELET.)

3. **L'automne à Versailles.** « A Versailles, l'automne est souverain. Son sceptre y crée une féerie. Pour le recevoir, les arbres se teintent des plus riches et des plus somptueuses couleurs, se dorent, s'empourprent de feuillages fastueux, jonchent les allées et les bassins, emplissent la solitude de l'éclat de leur parure. Jamais Versailles n'est plus royal qu'en ces jours d'apothéose qui durent peu. » (Henri DE RÉGNIER.)

3. Même exercice que ci-dessus; ensuite, d'après ce modèle, écrivez un paragraphe ayant pour titre : Avant l'orage.

Après l'orage.

Le ciel était maintenant presque complètement bleu et les roulements du tonnerre s'assoupissaient dans l'éloignement. Les chéneaux de bois s'égouttaient sur la terre détrempée avec un clapotis mélancolique; les choux et les salades du jardinet avaient des luisants argentés au soleil et les noisetiers de la tonnelle étaient tout diamantés de gouttelettes; au loin les bois fumaient. (A. THEURIET.)

4. Les locutions verbales.

1. « Les peupliers *laissent tomber* dans le vent, une à une, leurs feuilles jaunies. » (Emile MOSELLY.)
2. « Le vent souffle dans les arbres et *fait tournoyer* les feuilles mortes. » (A. FRANCE.)
3. « Dans le brouillard, l'eau *avait l'air* de dormir sous une épaisse couverture de laine blanche. » (Marguerite AUDOUX.)

Indiquez les éléments de chaque proposition, puis construisez quatre phrases où seront employées des locutions verbales (*a l'air*, *a lieu*, *fait rider*, *fait tournoyer*, *laisse tomber*, *vont ramasser*, etc.).

5. Construction de la phrase. Les saisons et les jours.

« Le ciel (s.) *était* (v.) fort beau (attr.), mais le vent (s.) **soufflait** (v.). (MICHELET.)
D'après ce modèle, construisez cinq phrases sur les saisons et les jours.

— Chaque phrase comprendra deux propositions, la 1re proposition sera construite avec le verbe *être* (le ciel *est*..., la température *est*..., le soleil..., etc.), et la seconde proposition, coordonnée à la première par la conjonction *mais*, indiquera une restriction ou une opposition.

Ex. : La matinée (s.) *est* (v.) fraîche (attr.), mais un beau soleil (s.) *monte* (v.) à l'horizon (compl.).

Exercices collectifs de rédaction et de composition

(*Synthèse grammaticale et littéraire*).

1. Équipes au travail : une suite de verbes énumérant une série d'actions et donnant une impression d'activité laborieuse. (Construction de la phrase.)

1. **Une équipe de terrassiers.** « Alors l'équipe *tourne* la grue, *allonge* les crochets, *prend* le wagonnet aux aisselles, *l'enlève*, *le balance* du bout de la chaîne, *le bascule* sur le tombereau, où les mottes *s'abattent* en marmonnant. » (Jules ROMAINS.)
2. **Les travailleurs de la route.** « Des équipes *marchaient* avec elles, *remuaient* la terre, *coupaient* les arbres, *creusaient* les roches à coups de mine, *bâtissaient* des ponts sur les torrents et les précipices. » (André CHAMSON.)

Construisez quatre phrases d'après ce modèle : *des équipes au travail* (maçons, forgerons, paveurs, moissonneurs ou batteurs, etc.).

2. Un personnage peint sur le vif : une série d'actions qui mettent en valeur un trait de caractère. (Construction du paragraphe.)

1. **Collation de paysan normand.** « L'homme *entra* dans la cuisine, *ouvrit* le buffet, *prit* un pain de six livres, en *coupa* soigneusement une tranche, *recueillit* dans le creux de sa main les miettes tombées sur la tablette et se les *jeta* dans la bouche pour ne rien perdre. Puis il *enleva* avec la pointe de son couteau un peu de beurre salé au fond d'un pot de terre brune, *l'étendit* sur son pain, qu'il *se mit* à manger lentement, comme il faisait tout. »

(G. DE MAUPASSANT.)

— L'auteur note **la suite régulière et méthodique** des actions qui nous peignent le personnage dans ses habitudes de **lenteur calculée et d'économie**. Chaque phrase comprend plusieurs verbes ayant un sujet commun.

2. **Un violoniste.** « Il *ouvrit* son armoire, *grimpa* sur une chaise et *descendit* de la plus haute étagère, où elle reposait sur une pile de vieux livres, une boîte à violon. Avec douceur, il *l'ouvrit*, avec précaution, il en *retira* l'instrument. D'un grattement du pouce, il en *fit vibrer* toutes les cordes. Ensuite, l'oreille tendue, il les *mit* au diapason. Et il *faisait* tout cela avec minutie, en souriant un peu. » (A. DE CHATEAUBRIANT.)

— Ici encore, l'auteur note **la suite régulière et méthodique des actions** de telle sorte qu'à mesure il nous peint le personnage dans son **amour fervent pour le violon**; vous remarquerez que le sujet *il* est fréquemment répété afin de mieux détacher chacune des actions.

Construisez deux courts paragraphes d'après ce modèle :

Ordre et méthode (par exemple une ménagère méticuleuse et ordonnée).

Amour fervent de sa tâche (par exemple un jardinier, un pêcheur, un collectionneur, un artiste, etc.).

3. Les mouvements de la lumière. Une suite de verbes expressifs. (Construction de la phrase.)

1. **Le soleil qui se lève.** « Une illumination *constella* les hautes branches, *ruissela* sur les troncs, *alluma* les eaux au fond des clairières. » (C. LEMONNIER.)
2. **Le crépuscule.** « Il *se faufilait* dans les sillons, *se couchait* dans les fossés, *s'amassait* dans les fourrés et *se déversait* lentement sur la terre. » (L. REYMONT.)

Construisez quatre phrases d'après ce modèle. (*La nuit qui arrive, le jour qui apparaît, le brouillard qui monte de la rivière, la neige qui couvre tout.*)

4. **La beauté de la forêt en automne** : *L'automne est personnifié, et nous assistons à ses mouvements lorsque, se glissant dans la forêt, il fait œuvre d'artiste.* (**Construction de la phrase.**)

1. « L'automne, se glissant, *décolore* insensiblement les fourrés diaprés et *roussit* les mousses, *tache* d'ocre les taillis, de fauve les châtaigniers et de pourpre les hêtres, *égrène* les bruyères roses. » (P. et V. MARGUERITTE.)

2. « Les arbres *se teintent..., se dorent..., s'empourprent..., jonchent..., emplissent...* »
(H. DE RÉGNIER, page 8.)

Construisez quatre phrases d'après ce modèle : *La magie du printemps* (il arrive et fait œuvre merveilleuse...); — *la majesté de l'été; — la magnificence de l'automne; — la solitude glacée de l'hiver.*

5. **La paix et le silence en forêt.** (**Construction du paragraphe.**)

Pour peindre les bruits légers qui mettent en valeur le calme et le silence, l'auteur a fait choix de **verbes expressifs.**

« Le silence semble d'abord profond; peu à peu l'oreille s'y habitue et discerne mille petits bruits. La feuille inquiète *frissonne* toujours et *frémit* comme une robe de soie; une eau invisible *murmure* sous l'herbe; un gland *se détache, rebondit* de feuille en feuille et *tombe* sur le gazon avec un son mat; une bête *passe, froissant* l'herbe; un oiseau *jargonne;* un écureuil *glapit* en escaladant un arbre; le pivert, avec un bruit régulier comme le tic-tac d'une pendule, *ausculte* et *frappe* du bec l'écorce des arbres pour en faire sortir les insectes dont il se nourrit. » (Th. GAUTIER.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : *la paix et le silence près de la rivière,* — ou *au bord de la mer,* — ou dans un coin *où vous aimez vous reposer et vous recueillir.* Notez les mille petits bruits que vous discernez; vous choisirez des verbes expressifs.

6. **Vocabulaire. Le choix du verbe propre, précis et expressif.**

1. **Le verbe faire, suivi d'un complément d'objet. Souvent on peut lui substituer un verbe précis et expressif.** Faire un sillon (*tracer*), — faire un trou (*percer, creuser*), — faire d'inutiles efforts (*tenter*), — faire un calcul (*effectuer*), — faire un texte, un procès-verbal (*dresser*), — faire un long trajet (*parcourir*), — faire une vive résistance (*opposer*), — faire une conspiration (*ourdir, tramer*), — faire un pont sur une rivière (*jeter, construire, établir*).

2. **Le verbe faire suivi d'un infinitif (locution verbale).** Des locutions verbales telles que : le vent qui *fait rider* la face de l'eau, *qui fait tournoyer* les feuilles mortes..., sont parfaitement précises et expressives. Il est cependant des cas où le groupe formé du verbe *faire* et d'un *infinitif* se remplace avantageusement par un seul verbe.

Faire naître la discorde (*semer*)... une idée (*suggérer*),... la défiance (*éveiller*),... des protestations (*soulever*). Faire paraître des sentiments (*manifester*),... tout son courage (*déployer*),... un souvenir (*évoquer*). Faire revivre un mort (*ressusciter*). Faire cesser l'inquiétude (*calmer*),... un différend (*régler*),... un malentendu (*dissiper*),... une épidémie (*enrayer*),... l'hostilité (*désarmer*),... des colères (*apaiser*),... la soif (*étancher*).

DICTÉE ***Tableau d'automne.***

C'était un matin d'octobre. Un ciel tourmenté de gros nuages gris limitait l'horizon aux collines prochaines et rendait la campagne mélancolique. Les pruniers étaient nus. Les pommiers étaient jaunes. Les feuilles de noyer tombaient en une sorte de vol plané, large et lent d'abord, qui s'accentuait d'un seul coup comme un plongeon d'épervier. L'air était humide et tiède. Des ondes de vent couraient par intervalles. Le ronflement monotone des batteuses donnait sa note sourde qui se prolongeait de temps à autre, quand la gerbe était dévorée, en une plainte lugubre comme un sanglot désespéré d'agonie ou un vagissement douloureux.
L'été venait de finir et l'automne naissait.

Louis PERGAUD (*La Guerre des boutons*, Mercure de France. Bourses nationales, 3e série, 1928).

Questions sur la dictée. 1. Quels sont les traits qui, dans ce tableau, expriment la *mélancolie* de l'automne? Il y a une phrase qui accentue particulièrement cette *impression de tristesse :* laquelle? et comment?

2. Expliquez les expressions suivantes :

a) Un ciel *tourmenté.* — Quel est le sens du verbe *tourmenter* lorsqu'on dit : *tourmenter* un prisonnier; son procès le *tourmente?* — Comment vous expliquez-vous qu'un ciel *tourmenté* limite l'horizon, et rende la campagne mélancolique?

b) Qui *s'accentuait.* — Quel est le sens de ce même verbe lorsqu'on dit : *accentuez* ce passage? — Quelle opposition marque le mot dans la phrase du texte? — Quelle comparaison emploie l'auteur à la fin de sa phrase? La trouvez-vous juste et pittoresque?

3. Décomposez la dernière phrase en ses propositions, et indiquez les éléments de chaque proposition. — Quel est le sens de la locution verbale *venait de finir?*

Composition française. C'était un matin d'octobre, un matin doux et délicieux : l'été semblait se prolonger, et la campagne était dans toute sa grâce et sa magnificence.

Tableau à décrire.

Le tableau s'oppose au tableau décrit par Louis Pergaud : il vous faut *choisir et grouper* les traits qui traduisent *la grâce, la richesse de l'automne :* douceur de la lumière et du soleil; teintes des feuilles (dans leurs couleurs somptueuses et variées); les champs au travail (récoltes et semailles).



2e Leçon. — Le sujet du verbe.

TEXTE

La mort de Roland (*fragment*).

Le cor éclate et meurt, renaît et se prolonge.
« Malheur! c'est mon neveu! malheur! car si Roland
Appelle à son secours, ce doit être en mourant.
Arrière, chevaliers, repassons la montagne.
Tremble encor sous nos pieds, sol trompeur de l'Espagne! »
Sur le plus haut des monts s'arrêtent les chevaux;
L'écume les blanchit : sous leurs pieds, Roncevaux
Des feux mourants du jour à peine se colore.
A l'horizon lointain fuit l'étendard du More.....
« Turpin, n'as-tu rien vu dans le fond du torrent?
— J'y vois deux chevaliers, l'un mort, l'autre expirant.
Tous deux sont écrasés sous une roche noire;
Le plus fort, dans sa main, élève un cor d'ivoire;
Son âme, en s'exhalant, nous appela deux fois. »
Dieu! que le son du cor est triste au fond des bois!

Alfred de Vigny (Poésies, *Le Cor,* fragment).

PRÉPARATION

1. Le 1er vers est formé d'une suite de propositions ayant un **sujet commun** : cette série de verbes — outre l'effet d'harmonie produit ici par le rythme et par les sonorités — rend la phrase particulièrement *alerte* et *expressive.*

2. **C'est** mon neveu : ici le sujet du verbe est le pronom démonstratif *ce* : **c'est, c'était, ce sont** : voilà une formule dont notre langue fait un emploi fréquent pour présenter, apprécier, caractériser; il en est de même de l'expression : *ce doit être* dans le 3e vers du texte (voir à la *28e leçon*).

3. **Repassons... tremble...** ce sont des verbes à l'impératif, et le sujet n'est pas exprimé.

4. Dans les 6e et 9e vers, l'**inversion du sujet** met l'idée en valeur : notre regard et notre pensée se fixent d'abord sur le lieu de la scène, puis vient le verbe, qui se détache ainsi, en relief, avant son sujet qui le suit. Il y a également **inversion** dans le 10e vers : dans les *interrogations*, en effet, le sujet se place *après* le verbe, et il se place entre l'auxiliaire et le participe lorsque le verbe est à un temps composé; c'est là un tour normal et usuel qui ne contribue à aucun effet de style. (Voir à la *43e leçon.*)

5. Fréquemment, le sujet est *éloigné du verbe* : quel est le sujet du verbe dans le 8e vers? — Remarquez, au 13e et au 14e, les deux éléments du langage employés comme sujets : le numéral *deux* (**tous deux**, c'est-à-dire *les deux chevaliers*), et adjectif au superlatif **le plus fort** (c'est-à-dire *le plus fort des deux chevaliers*).

LEÇON

1. **Le sujet du verbe.** Le verbe est le noyau, le mot essentiel de la proposition; mais c'est le sujet qui en est le point de départ : il désigne la personne qui fait l'action ou qui se trouve dans l'état exprimé par le verbe. *Ex. :* **Roland** *appelle* à son secours... *Tous les* **preux** *étaient* morts.

2. **Remarques.** Dans **les verbes à la forme passive,** le sujet désigne en réalité non la personne qui réalise l'action, mais celle qui la supporte, la subit. *Ex. :* **Tous deux** *sont écrasés* sous une roche noire.

Les verbes impersonnels comme *il pleut, il neige, il fait froid, il faut,* indiquent des actions sans préciser l'agent qui les réalise; la forme grammaticale *il* n'évoque aucune personne, mais comme *il* est construit avec le verbe de même façon qu'un sujet, on dit qu'*il* est un *sujet apparent.*

La tournure impersonnelle s'emploie dans d'autres cas où la forme *il* (sujet apparent) annonce *un sujet réel* placé après le verbe : « *Il se dégage* de cette plaine **un sentiment** de solitude, d'immensité. » (A. DAUDET.)

3. **Nature du sujet.** Le sujet peut être :

1° **un nom ou un pronom** : **Roland** *gardait* les monts; **tous** *passaient* sans effroi.

2° **un infinitif.** « **Faner** *est* la plus jolie chose du monde. »
(Mme DE SÉVIGNÉ.)

3° **une proposition.** « **Je voudrais** ne *conduit* à rien; **je veux** *est* seul efficace. » — « **Qui m'ose ôter l'honneur** | *craint* de m'ôter la vie. »
(CORNEILLE.)

Remarque. Souvent, ce n'est pas le nom qui est le sujet, c'est *le groupe* qu'il forme avec d'autres termes (adjectifs, compléments, etc.) qui se rapportent à lui; mais c'est avec ce nom central, *noyau du groupe,* que se fait l'accord grammatical.

Ex. : 1. « *Un sonnet sans défaut* vaut seul un long poème. » (BOILEAU.)
2. « *L'idée de revoir ses camarades* lui remettait de la joie au cœur. »
(A. FRANCE.)

4. **Place du sujet.** La place normale du sujet est en tête de la proposition dont il est le point de départ. Cependant les cas d'**inversion du sujet** sont nombreux : dans *les interrogations,* — dans *les propositions intercalées,* — dans *certaines propositions* commençant par *à peine, peut-être, ainsi, aussi, alors. Ex. :* « *Entendez*-**vous**? *dit*-**il**... »

« Ainsi, *dit* **le Renard**, et flatteurs d'applaudir. » (LA FONTAINE.)

Le sujet se place également après le verbe lorsqu'on veut mettre en valeur un trait pittoresque ou une impression :

Ex. : « Sur le plus haut des monts *s'arrêtent* les **chevaux**. »
« *Restait* cette redoutable **infanterie** de l'armée d'Espagne. »
(BOSSUET.)

5. **Plusieurs sujets; un sujet commun.** Un même verbe peut avoir plusieurs sujets : « **Charlemagne** et **ses preux** *descendaient* la montagne. » Un même sujet peut être commun à plusieurs verbes : « **Le cor** *éclate* et *meurt*, *renaît* et *se prolonge*. »

EXERCICES

1. Séparez les propositions par des traits verticaux, soulignez le verbe qui est le noyau de chaque proposition et marquez son sujet d'une croix.

Dans les bois : le coucher des oiseaux.

Surpris par la nuit, je fus obligé de chercher un gîte dans les bois de Morfontaine. Les pies et les geais, qui, comme on le sait, sont les plus mauvais coucheurs de la terre, se chamaillaient de tous les côtés. Dans les buissons piaillaient les moineaux, en piétinant les uns sur les autres. Au bord de l'eau marchaient gravement deux hérons, perchés sur leurs longues échasses, dans l'attitude de la méditation, attendant patiemment leurs femmes. D'énormes corbeaux, à moitié endormis, se posaient lourdement sur la pointe des arbres les plus élevés et nasillaient leurs prières du soir. Plus bas, les mésanges se pourchassaient encore dans les taillis, tandis qu'un pivert ébouriffé poussait son ménage par derrière, pour le faire entrer dans le creux de l'arbre. Des phalanges de friquets arrivaient des champs en dansant en l'air comme des bouffées de fumée, et se précipitaient sur un arbrisseau qu'elles couvraient tout entier; des pinsons, des fauvettes, des rouges-gorges se groupaient légèrement sur des branches découpées, comme des cristaux sur une girandole. De toutes parts résonnaient des voix qui disaient bien distinctement : « Allons, ma femme! — Allons, ma fille! — Venez, ma belle! — Par ici, ma mie! — Me voilà, mon cher! — Adieu, mes amis! — Dormez bien, mes enfants! »

A. DE MUSSET (*Histoire d'un merle blanc*).

2. Même exercice. Le sujet des verbes dans chacune des propositions.

1. **La moisson.** « En arrière, sur les sillons de chaume, des chariots étroits, attelés d'un cheval, *attendaient* la moisson, et près d'eux *se tenaient* le fermier, ses deux fils et un valet de ferme. » (René BAZIN.)

2. **Une cabane.** « Un couteau, un pot de grès pour faire bouillir les pommes de terre et une poche de cuir luisant, emmanchée d'un long manche de fer, pour puiser et boire à la source, *étaient* les seuls ameublements et les seuls ustensiles de la cabane. » (LAMARTINE.)

3. **Une ferme alsacienne.** « Vingt arpents de prairies naturelles, quarante-cinq de terres labourables, tout le tour de la côte couvert d'arbres fruitiers, et, dans un coin au soleil, un hectare de vigne en plein rapport, *donnaient* à cette ferme une grande valeur et de beaux revenus. » (ERCKMANN-CHATRIAN.)

4. **La rade du Havre.** « Sur la droite, au-dessus de Sainte-Adresse les deux phares électriques du cap de la Hève, semblables à deux cyclopes monstrueux et jumeaux, *jetaient* sur la mer leurs longs et puissants regards. Partis des deux foyers voisins, les deux rayons parallèles, pareils aux queues géantes de deux comètes, *descendaient*, suivant une pente droite et mesurée, du sommet de la côte au fond de l'horizon. » (Guy DE MAUPASSANT.)

3. Marquez d'une croix le sujet des verbes en italique; puis indiquez entre parenthèses les remarques que vous faites sur la place de ce sujet ou sur sa nature (*nos 3, 4 et 5 de la leçon*).

1. « L'obscurité venait, lente et calme... *Passa* un jeune gars breton, qui portait un bissac sur l'épaule. » (Pierre LOTI.)

2. « Comme s'*envole* au vent une paille enflammée
S'évanouit ce bruit qui fut la Grande Armée. » (V. HUGO.)

3. « De l'ombre qui s'épaississait *commençait à monter*, avec le tapage des crécelles, le bruit d'un peuple qui s'anime à la nuit. » (GONCOURT.)

4. « Toucher du lin le *rendait* heureux. *Rester* longtemps sans fumer la longue pipe, sans boire la profonde chope de bière *rendait* Jean Vandael triste, mais plus grande encore *était* sa tristesse de ne pas toucher le lin. » (Pierre HAMP.)

5. « Elle *bâtit* un nid, *pond*, *couve* et *fait éclore*
A la hâte... » (LA FONTAINE.)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. L'inversion du sujet : elle permet de mettre en valeur l'idée. (Construction de la phrase.)

1. « Parfois des profondeurs *montait* un bruit léger : soupir des petits dormeurs, rêve ou parole arrachée par le rêve. » (Georges DUHAMEL.)

2. « Sous les rochers *tintait* une source dans l'ombre ;
Entre les arbres *filtrait* l'or du soleil. » (Emile BLÉMONT.)

3. « En plein ciel clair *pointent* des minarets aussi aigus que des lances. » (P. LOTI.)

Construisez cinq phrases d'après ce modèle : des bruits qui *montent, s'élèvent,* qui *tintent,* — des lumières qui *filtrent, apparaissent, luisent, brillent,* etc.

2. Une phrase doit avoir son unité; une étroite solidarité en relie les divers éléments.

1. « Un vent aigre agite le ciel et rougit les doigts des petits enfants. » (A. FRANCE.)

2. « Un ciel tourmenté de gros nuages gris limitait l'horizon aux collines prochaines et rendait la campagne mélancolique. » (L. PERGAUD.)

— Le sujet est un groupe de mots ayant pour noyau le nom *vent* ou le nom *ciel,* mais l'adjectif ou le participe joint au nom donne à la phrase *son caractère propre,* et tous les autres éléments de la phrase (verbes et compl.) concourent à renforcer *cette unité d'impression.*

Construisez cinq phrases dont les verbes auront pour sujets les noms : vent, ou brise, bise, rafale, ciel, pluie (par exemple *un vent léger* ou *une brise caressante,* — *une bise glaciale,* — *un ciel d'avril,* — *une pluie d'été,* — *une pluie glacée et interminable*).

3. Une série de sujets accumulés.

1. **Les beautés de la forêt d'Argonne.** « L'originale physionomie de l'Argonne lui plut. *Les ravins profonds,* aux talus sablonneux, où des ruisseaux bondissaient avec un bruit clair; *les grands espaces découverts* où les genêts épanouissaient leurs fleurs d'or et où de blancs bouleaux s'échevelaient parmi des tapis de bruyères roses; *la fraîcheur des sources, la majesté des longues avenues gazonneuses* lui révélèrent d'intimes beautés forestières. »
(André THEURIET.)

2. **Les beautés de l'Alsace.** « *L'écumeuse fraîcheur* des cascades ruisselant dans les taillis, *le vert miroir* des lacs encadrés de rochers, *les profondes futaies* aux branches desquelles pendaient d'antiques barbes de lichen, *la rougeur parfumée* des fraises sauvages, *la magie* des levers de soleil épiés du haut de la Schlucht et découvrant les plantureuses plaines de l'Alsace, le Rhin vermeil, les massifs de la Forêt-Noire, *toute cette féerie* de la montagne était neuve pour moi et m'enchantait. » (André THEURIET.)

Ces phrases comprennent une série de sujets qui énumèrent les beautés de l'Argonne et de l'Alsace et mettent en relief la **multiplicité et la variété pittoresque de leurs aspects.**

Souvent, cette suite de sujets est résumée et reprise *par un pronom* (tout, ou tout cela), ou *par un nom* (toute cette féerie de la forêt, tous ces aspects...).

Faites deux phrases d'après ce modèle : *physionomie d'une région* (campagne, mer, forêt, parc, montagne), — *beautés d'un paysage,* etc.

4. Une série de verbes ayant un sujet commun.

Les feuilles qui tombent. « Tel un écureuil invisible, le vent cabriolait dans les hautes ramures, et, silencieuses, *les feuilles* s'en *détachaient* soudain, *obliquaient* pareilles à des oiseaux tranquilles, *glissaient* sur les pentes soyeuses de l'air, *louvoyaient* un instant, rouges et par transparence un peu roses, à la poursuite de leur ombre, qu'*elles rejoignaient* enfin pour s'appuyer sur elle au milieu d'une mer blonde ou sanglante. » (Albert THIERRY.)

— Voilà une phrase expressive et originale où les mouvements des feuilles qui tombent sont exprimés par *une série de verbes bien choisis* et par *des images neuves et pittoresques.*

Faites deux phrases d'après ce modèle :

1. Les feuilles qui tourbillonnent.
2. Un vol d'hirondelles, — ou de corbeaux, — ou de papillons...

5. Même exercice. Construction du paragraphe.

1. **Le vent, place du Panthéon.** « Le vent du Nord-Ouest arrive par la rue Soufflot... Que renverser, que détruire? Il s'élance contre l'édifice central échoué là comme une arche sur les sommets. Peine perdue. Puis sifflant, hoquetant, il rase le visage contracté des bâtisses, se déchire aux grilles, fait gémir les bouches d'égout, s'use les griffes aux trottoirs polis, crache des gouttes de pluie aux vitres des réverbères, s'arrête une seconde, anxieusement, à l'orifice de la rue Clovis, s'oriente tout à coup, découvre la Tour Henri IV, l'empoigne, l'enlace, l'escalade et se perd en hurlant dans un ciel lie de vin, dans un ciel hanté de fumées, de nuages, d'étoiles et de lumières boréales. » (Georges DUHAMEL.)

— Le vent est personnifié, c'est un être vivant, animé d'intentions malfaisantes; le rythme même de la phrase se calque sur l'idée; d'abord quelques propositions brèves (une interrogation rapide *: que renverser...?* un échec *: peine perdue*); puis une série de verbes expressifs qui peignent le vent dans ses courses, ses arrêts, ses assauts, sa fuite...

2. **La bise.** « Quel bon temps! Les flocons tourbillonnaient joyeusement, car la bise s'amusait comme une vieille folle : elle décoiffait une cheminée de son capuchon, secouait un sureau engourdi sous son pesant manteau, allait miauler sous une porte, lançait trois pelletées de neige sur un seuil, découvrait la route, la nivelait, déshabillait un arbre, ouvrait une barrière et replongeait dans les champs... » (Jean TOUSSEUL.)

— Là aussi, la bise est un être vivant, mais elle est, cette fois, joyeuse et drôle, et elle se plaît à jouer de bons tours.

Construisez un paragraphe d'après ce modèle.

Au choix : le vent s'amuse; — la bise hurle et galope; — la rafale; — la grêle...

DICTÉE — ***Les marais de l'Argens*** (*Var*).

On sent que dans toute cette plaine, jusqu'au pied des montagnes, il y a encore de l'eau, l'eau trompeuse, endormie et vivante, des marais, les grandes nappes claires où se mire le ciel, où glissent des nuages et d'où sortent des foules éparses de joncs bizarres... L'air qu'on respire est délicieux, amollissant et redoutable... A l'heure où le soleil se couche, le marais m'enivre et m'affole. Après avoir été tout le jour le grand étang silencieux, assoupi sous la chaleur, il devient, au moment du crépuscule, un pays féerique et surnaturel. Dans son miroir calme et démesuré tombent les nuées, les nuées d'or, les nuées de sang, les nuées de feu; elles y tombent, s'y mouillent, s'y noient, s'y traînent. Elles sont là-haut, dans l'air immense, et elles sont en bas, si près et insaisissables dans cette mince flaque d'eau que percent, comme des poils, des herbes pointues. Toute la couleur donnée au monde, charmante, diverse et grisante, nous apparaît délicieusement finie, admirablement éclatante, infiniment nuancée, autour d'une feuille de nénuphar. Tous les rouges, tous les roses, tous les jaunes, tous les bleus, tous les verts, tous les violets sont là dans un peu d'eau qui nous montre tout le ciel, tout l'espace, tout le rêve, et où passent des vols d'oiseaux.

Guy DE MAUPASSANT (*Sur l'eau*, Albin Michel, édit.)
(B. E. Caen, juillet 1932.)

Questions sur la dictée. 1. Comment l'eau des marais peut-elle être à la fois *endormie* et *vivante,* — et l'air à la fois *délicieux* et *redoutable?*

2. Pourquoi l'auteur peut-il écrire, en parlant des nuées : « *Elles y tombent, s'y mouillent, s'y noient, s'y traînent* »? — Quel effet de style est produit par cette série de verbes?

Et quel effet est produit par la série de sujets et la série de compléments dans la dernière phrase?

3. Fonction des mots : *ciel* (1re phrase), *air, délicieux* (2e phrase), *pays* (4e phrase).

Composition française. 1. **Au bord de la rivière.** Vous aimez vous asseoir près de la rivière, ou près de l'étang, et contempler l'eau assoupie et silencieuse, mais vivante, où se mirent le ciel et les arbres, et où frissonne la lumière du soleil.

Tableau à décrire.

2. Préférez-vous passer vos vacances à la mer, à la montagne, en forêt ou à la campagne? *Donnez vos raisons.*



3e Leçon. — Le complément d'objet.

TEXTE

Pensées d'automne.

La pluie froide et tranquille, qui tombe lentement du ciel gris, frappe mes vitres à petits coups comme pour m'appeler : elle ne fait qu'un bruit léger, et pourtant la chute de chaque goutte retentit tristement dans mon cœur. Tandis qu'assis au foyer, les pieds sur les chenets, je sèche à un feu de sarments la boue salubre du chemin et du sillon, la pluie monotone retient ma pensée dans une rêverie mélancolique et je songe. Il faut partir... Je quitte avec peine les bois et les vignes. Je regrette la charmille où je me promenais en lisant des vers, le petit bois qui chantait au moindre vent, le grand chêne dans le pré où paissaient les vaches, les saules creux au bord du ruisseau, le chemin dans les vignes au bout duquel se levait la lune; je regrette ce maternel manteau de feuillage et de ciel dans lequel on endort si bien tous les maux.

Anatole France (*La Vie littéraire,* Calmann-Lévy, édit.).

PRÉPARATION

1. *La pluie frappe* **mes vitres...** L'action de *frapper* sort du sujet et passe sur une chose, qui est *l'objet* de l'action; **les vitres** est le **complément d'objet** de *frappe.* Le sujet et l'objet se font pendant; l'un marque le point de départ de l'action, l'autre le point d'arrivée.

2. Elle *tombe,* elle *retentit :* je *pars :* dans ces verbes, l'action ne sort pas du sujet. Ces verbes sont dits de *sens intransitif* et ne peuvent avoir de complément d'objet.

Pour **m'appeler**; elle ne fait qu'**un bruit léger**; je sèche **la boue**; elle retient **ma pensée,** etc. : ici, l'action passe sur quelqu'un ou quelque chose (être, chose, idée) qu'on appelle *l'objet* de l'action; le mot qui représente cet objet est dit **complément d'objet.** Ces verbes sont de *sens transitif* (*trans* contient l'idée de passage; rapprochez *transatlantique, transborder, transit, transition*). Il est à remarquer que des verbes qui, dans certaines phrases, se construisent avec un compl. d'objet, n'en ont pas dans d'autres : *je lis* (verbe de sens transitif employé intransitivement); *je lis* **des vers**; — *j'appelle; je* **l'***appelle* (Voir *41e leçon,* n° 2 : *le sens des verbes à la forme active*).

3. Le compl. d'objet est d'ordinaire **un nom, un pronom, un infinitif, une proposition** : Je regrette **ma charmille**; j'aimais y **lire** des vers; je **la** quitte avec peine; mais je sais | **que je la retrouverai l'an prochain.**

EXERCICE

1. Copiez le texte ci-dessus, soulignez les verbes et marquez d'une croix les compléments d'objet.

LEÇON

1. **Le complément d'objet.** Le complément d'objet indique la personne ou la chose sur laquelle porte l'action exprimée par le verbe, c'est-à-dire qui est *l'objet* de cette action. *Ex. :* la pluie *frappe* **mes vitres**.

2. **Le complément d'objet peut être direct ou indirect.** Le complément d'objet peut se présenter sous *deux formes :*

1° Le plus souvent, il est construit *directement* avec le verbe, sans l'aide d'une préposition : il est alors appelé *compl. d'objet* **direct**. *Ex. :* Je regrette **cette charmille** et **ce petit bois** (regretter *quelqu'un* ou *quelque chose :* je regrette **qui?** ou **quoi?**)

2° Parfois, il est construit *indirectement* avec le verbe, auquel il est rattaché par une préposition; il est alors appelé *compl. d'objet* **indirect**. *Ex. :* Je songe **à cette charmille** et **à ce petit bois**; — je profite **de cette belle journée** (songer *à quelqu'un* ou *à quelque chose;* profiter *de quelque chose;* — je songe **à qui** ou **à quoi?** je profite **de quoi?**) Voici d'autres verbes qui se construisent avec *un compl. d'objet* **indirect** : *nuire* (**à**...), *assister* (**à**...), *obéir* (**à**...), *réfléchir* (**à**...), *prendre plaisir* (**à**...), *douter* (**de**...), *se souvenir* (**de**...), *avoir soin* (**de**...), etc.

Remarque. Je **vous** aperçois : le pronom personnel *vous* est ici *complément d'objet* **direct** (j'aperçois *cette personne*). Je **te** parle, je **lui** parle : ici les pronoms personnels équivalent à *un compl. d'objet* **indirect** (je parle *à cette personne*).

4. **L'importance du complément d'objet.** Le complément d'objet est un élément essentiel de la proposition à laquelle il appartient; il pourrait être appelé *complément principal. Ex. :* La pluie secoue sur les bois **ses voiles humides** : si l'on supprimait le compl. d'objet, la phrase n'aurait plus de sens.

Entre le *compl. d'objet* **direct** et le *compl. d'objet* **indirect**, il n'y a qu'une distinction de *forme,* distinction tout extérieure et accessoire. Certains verbes se construisent même des deux façons : aider *quelqu'un,* aider *à quelqu'un,* aimer *se promener,* aimer *à se promener;* parfois, il n'y a qu'une nuance de sens : toucher *le but* se dit au propre, toucher *au but* se dit au figuré.

Il est cependant nécessaire de distinguer ces deux formes de complément, car c'est *le compl. d'objet* **direct** qui régit *l'accord du participe passé* employé avec *avoir : Ex. :* Je **les** ai *aperçus* et je **leur** ai *parlé* (**les** est compl. d'objet **direct**, alors que **leur** est compl. d'objet **indirect**).

5. **La place du complément d'objet.** Le compl. d'objet est placé **après** le verbe lorsqu'il est un **nom** (sauf dans certaines propositions excla-

LEÇON (*suite*)

matives ou interrogatives). Mais lorsqu'il est un *pronom personnel,* il est généralement placé **avant** le verbe, et il est toujours placé avant le verbe lorsqu'il est *pronom relatif.*

Remarque. C'est ce qui explique que le participe passé employé avec *avoir* soit le plus souvent invariable lorsque le compl. d'objet direct est un nom, — alors qu'il s'accorde d'ordinaire avec les pronoms *que, la, les, vous,* etc., qui, eux, se placent avant le verbe. *Ex. :* J'ai regretté **ma charmille.**

Je l'ai regrettée;... la charmille **que** j'ai regrettée.

EXERCICES

2. Soulignez les verbes, et marquez d'une croix les compléments d'objet en précisant, entre parenthèses, s'ils sont de construction directe (c. obj. dir.) ou de construction indirecte (c. obj. ind.).

Au Spitzberg : voyage sur la banquise.

Nous parlions de tout... J'avais un sujet de bavardage intarissable, en lui racontant mon voyage. Je décrivais la banquise, hérissée de glaçons à pic, creusée de trous invisibles, sillonnée de canaux. Je racontais les luttes que se livrent entre eux les champs de glace, dans le fracas des blocs écrasés et dans le jaillissement des eaux surprises. Je lui parlais de cette poussière de neige dure comme du grésil, que le moindre vent met en mouvement et vous jette dans les yeux; ou encore de ces brumes inattendues, qui s'abattent tout à coup sur vous, comme un drap mouillé, et vous tiennent prisonnier entre mille dangers invisibles et soupçonnés; et des tortures de la faim, de cette chasse hallucinante, à la suite des phoques et des ours, dont on voit les traces, mais si rarement la personne; par-dessus tout, de cet ardent désir de vivre qui vous ramène petit à petit vers le but, jusqu'au moment où l'on tombe épuisé (et où l'on joint les mains pour mourir, comme l'ont fait vos ancêtres).

Maurice CONSTANTIN-WEYER (*Œuvres*, Rieder, édit.).

3. Même exercice : les compl. d'objet (c. obj. dir. et c. obj. indir.).

En bateau sur le Rhône.

Je vois encore le bateau, ses passagers, son équipage. J'entends le bruit des roues et le sifflement de la machine. On n'oublie pas ces choses-là. La traversée dura trois jours. Je passai ces trois jours sur le pont, descendant au salon juste pour manger et dormir. Le reste du temps, j'allais me mettre à la pointe du navire, près de l'ancre. Il y avait là une grosse cloche qu'on sonnait en entrant dans les villes. Je m'asseyais à côté de cette cloche parmi des tas de cordes et je regardais.

Le Rhône était si large qu'on voyait à peine ses rives. Moi, je l'aurais voulu plus large encore, et qu'il se fût appelé la mer. Le ciel riait, l'onde était verte. De grandes barques descendaient au fil de l'eau.

Des mariniers, guéant le fleuve à dos de mules, passaient près de nous en chantant. Parfois le bateau longeait quelque île bien touffue, couverte de joncs et de saules. « Oh! une île déserte! » me disais-je dans moi-même et je la dévorais des yeux...

Alphonse DAUDET (*Le Petit Chose*, Fasquelle, édit.).

4. **Le verbe avoir et ses compléments d'objet directs** (*Exercice d'analyse et de synthèse*).

1. Portrait d'une fillette de quinze ans. « C'était une fraîche figure, blanche, rose et ronde ; elle avait un petit nez, un peu gros, une petite bouche, un peu grosse, un petit menton grassouillet, de fins sourcils, des yeux clairs et une profusion de cheveux blonds qui, tressés en nattes, s'enroulaient en couronne autour de sa tête, découvrant la nuque ronde et le front lisse et blanc. » (R. ROLLAND.)

2. Portrait d'enfant. « Il avait les joues lourdes de son père, mais de beaux cheveux d'un noir de corbeau, un petit nez aquilin, une vaste bouche rouge et bien dessinée. » (Fr. MAURIAC.)

Marquez d'une croix les compléments d'objet directs du verbe avoir ; puis faites deux portraits d'après ce modèle.

5. **Une série de compléments d'objet directs se rattachant à un même verbe.**

1. La rivière. « J'aimais cette odeur de rivière, ce frôlement des insectes dans les roseaux, le murmure des longues feuilles qui frissonnent, toute cette agitation mystérieuse infinie, que le silence de l'homme éveille dans la nature... J'entendais des furetages sous l'herbe, des poursuites d'oiseaux, des ébrouements de poules mouillées. » (A. DAUDET.)

2. La forêt. « Il saluait au passage les lignes boisées de l'horizon, les prés sinueux longeant le canal, les taillis imprégnés de la pénétrante odeur des feuilles tombées, les champs riverains, où l'on achevait d'ensacher les pommes de terre. » (A. THEURIET.)

Marquer d'une croix les compléments d'objet directs des verbes aimer et saluer ; puis faites deux phrases d'après ce modèle (verbe *aimer, contempler, entendre, distinguer*, etc.).

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Les souvenirs qu'on rappelle, évoque, raconte...**

1. Les pèlerins racontent... « Ils **racontent** leurs *voyages*, les *aventures* des nefs sur la mer écumeuse, les *marches* à pied dans les sables brûlants, la *férocité* des païens, les *cavernes* de la Syrie, la *Crèche* et le *Sépulcre*. » (G. FLAUBERT.)

2. Les voiles parlent... « Çà et là se tendait ou s'affalait une voile pourpre ou safran, pages de toile raturées, recousues, tachées, pages éloquentes qui **parlaient** d'*aventures*, de *périls*, de *vents*, d'*écueils*, d'*attentes*, d'*écumes*, qui **parlaient** de *départs* et de *retours*. » (H. DE RÉGNIER.)

Les compléments d'objet des verbes *raconter* et *parler* sont en italique.

D'après ce modèle, évoquez des souvenirs d'enfance, de promenade, de vacances, etc. : verbes *raconter, parler* (de), se *représenter*, n'*oublier* jamais, *revoir, songer* (à), *se souvenir* (de), etc.

2. **Une suite de verbes ayant chacun un complément d'objet.**

1. Ce que fait le vent. « Il **sème** *les graines* et **laboure** *les eaux*, **jette** dans les bois, comme sur la mer, *la discorde*, y **porte** *la fête* et *le deuil*, **lèche** de sa main rugueuse *la terre* blessée des labours, **transmet** de feuille en feuille *les nouvelles*, **fait rire** *la feuillée*, **anime** *le silence*, **achève** de glacer les *ombres* de l'hiver, et, se semant lui-même, **récolte** *la tempête*. » (Jean NESMY.)

2. Ce que fait la lumière du soleil couchant. « En ce moment et dans le soleil couchant, une lumière blonde **baignait** *les terres* étagées, *les forêts*, *les villages*, *les rivières*, *les lacs* de Longemer et de Retournemer, **adoucissait** *les reliefs*, et **mettait** *une couleur de blé* sur bien des terres incultes et couvertes de bruyères. » (R. BAZIN.)

Construisez deux tableaux d'après ce modèle : vous montrerez le **soleil**, ou le **printemps**, ou la **neige** *transfigurant les choses et leur donnant un aspect nouveau, faisant œuvre d'artiste.*

3. **Construction du paragraphe. Admirons un paysage.**

La Seine vue du Pont-Royal. — Voyez cela, est-ce assez beau? s'exclama Jullanforie. Il **montrait** *le Louvre*, et, sur la droite, *les ponts*, *l'Hôtel-de-Ville*, *les péniches* qui remontaient le fleuve en lançant des coups de sirène et des nuages de fumée noire, *le bosquet du Vert-Galant* au-dessus duquel on voyait les tours de Notre-Dame, et *le soleil* encore appuyé sur son oreiller de brume qui dorait les monuments et les grands arbres du quai bas. — Que c'est beau! (Gaston CHÉRAU, *L'Enfant du pays*, Ferenczi, édit.)

D'après ce modèle, faites-nous admirer un paysage dont vous nous montrerez, à mesure, les aspects caractéristiques. *Que votre tableau ait son unité :* un paysage pittoresque et sauvage, — ou un coin discret et paisible, — ou un boulevard animé et bruyant, etc.

4. **Même exercice. Une conversation où sont évoqués des souvenirs...**

« Clément **parlait** de ses *travaux*, de ses *soucis* d'artiste, de ses *espérances* dans l'avenir qui s'ouvrait pour lui. Il **disait** les *plaisirs* intellectuels de la capitale, les *musées*, les *théâtres*, les *dimanches* de flâneries dans le vieux Luxembourg, où sa rêverie **évoquait**, parmi les ombrages du royal jardin, le *souvenir* toujours présent des forêts d'Argonne et de la terre natale.

Colette **racontait** les paisibles *distractions* de sa vie journalière, les *courses* charitables qu'elle faisait dans les environs, les *lectures*, ou encore les longues *promenades* à travers bois où elle allait herboriser. »

(A. THEURIET, *Colette*, Lemerre, édit.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : deux enfants rentrant de vacances, évoquent leurs jeux, leurs distractions, leurs occupations, leurs joies. — Vous mettrez ensuite votre paragraphe au style direct. (Je...)

DICTÉE

Souvenirs d'enfance.

Du bord des bois normands, j'évoque une roche brûlante, un air tout embaumé, tournoyant de soleil et roulant à la fois confondus les parfums des thyms, des lavandes et le chant strident des cigales. J'évoque à mes pieds, car la roche est abrupte dans l'étroite vallée qui fuit, un moulin, des laveuses, une eau plus fraîche encore d'avoir été plus désirée. J'évoque un peu plus loin la roche de nouveau, mais moins abrupte, plus clémente, des enclos, des jardins, puis des toits, une petite ville riante : Uzès. C'est là qu'est né mon père et que je suis venu tout enfant.

Terre presque latine, de rire grave, de poésie lucide et de belle sévérité. Nulle mollesse ici. La ville naît du roc et garde ses tons chauds. Dans la dureté de ce roc, l'âme antique reste fixée; inscrite en la chair vive et dure de la race, elle fait la beauté des femmes, l'éclat de leur rire, la gravité de leur démarche, la sévérité de leurs yeux; elle fait la fierté des hommes. J'entends cette âme encore dans le cri des cigales, je la respire avec les aromates, je la vois dans le feuillage aigu des chênes-verts, dans les rameaux grêles des oliviers.

André GIDE (*Œuvres*, Nouvelle Revue Française. B. E. Montpellier, 1931).

Questions sur la dictée. 1. Comment comprenez-vous la phrase : « *Dans la dureté de ce roc... la fierté des hommes* »?

2. Expliquez les expressions suivantes : *tournoyant de soleil;* — une eau *plus fraiche d'avoir été plus désirée; — la roche moins abrupte, plus clémente; — garde ses tons chauds.*

3. Dans les trois premières phrases, indiquez les divers compléments d'objet directs du verbe *évoquer.*

Vocabulaire. Le sens d'un mot : *de poésie* lucide.

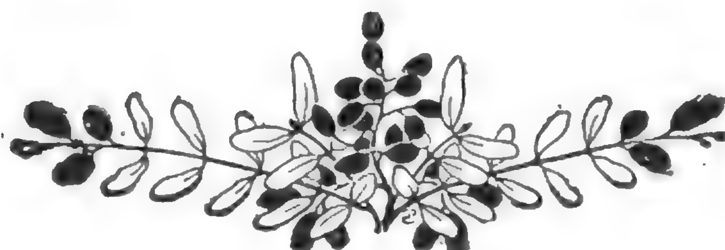
1. Dans **lucide** se trouve l'idée de *lumière,* donc l'idée de clarté pour les yeux et pour l'esprit; on dit un regard **lucide**, un esprit **lucide** : qui voit, qui comprend et exprime clairement les choses.

De poésie **lucide** : la beauté et l'éclat de cette terre apparaissent clairement, nettement aux yeux et à l'esprit.

2. **Exercice. Expliquez les expressions suivantes, en partant de l'idée de lumière :** Une **lueur** trouble passa dans son regard; — Enfin, l'espérance **luit**, toute proche; — Le malheur donne du **lustre** à la gloire; — La question sera vite **élucidée**; — « Et l'orgueil maternel **illumine** ses yeux » (A. Samain). « La nuit était **illustrée** d'étoiles » (A. France). Voici un exemple qui **illustre** notre pensée. — « De pareilles erreurs ne produisent jamais que d'**illustres** malheurs. » (La Fontaine.)

Composition française. 1. **Souvenirs et évocations.** Depuis quelques semaines ou quelques mois, vous avez quitté votre ville ou votre village et vos parents. Votre pensée se tourne vers eux, et vous évoquez les aspects qui vous sont familiers, les souvenirs de vos années d'enfance; vous vous représentez, là-bas, les occupations et la vie de chaque jour, et vous pensez à la joie que vous éprouverez quand, bientôt, vous retrouverez les personnes et les lieux qui vous sont chers.

2. **Une lettre.** Vous écrivez à un ami (ou une amie) pour l'inviter à venir passer quelques jours dans votre famille. Vous lui parlez des promenades que vous avez projetées, et des coins qui vous sont les plus chers et que vous lui ferez connaitre.



4e Leçon. — Les compléments de circonstance.

TEXTE

Une journée à Combourg.

Mon père se levait à quatre heures du matin, hiver comme été... On lui apportait un peu de café à cinq heures ; il travaillait ensuite dans son cabinet jusqu'à midi. Ma mère et ma sœur déjeunaient chacune dans leur chambre, à huit heures du matin. Je n'avais aucune heure fixe, ni pour me lever, ni pour déjeuner ; j'étais censé étudier jusqu'à midi : la plupart du temps je ne faisais rien. A onze heures et demie, on sonnait le dîner que l'on servait à midi. La grand'salle était à la fois salle à manger et salon : on dînait et l'on soupait à l'une de ses extrémités, du côté de l'est ; après le repas on se venait placer à l'autre extrémité, du côté de l'ouest, devant une énorme cheminée.

Chateaubriand (*Mémoires d'Outre-Tombe*).

PRÉPARATION

1. *Mon père se levait à* **quatre heures du matin, hiver comme été :** dans cette proposition, deux compléments indiquent à quel moment *se levait* mon père : l'un précise le *moment exact* de son lever, l'autre l'*époque* durant laquelle s'accomplissait cette action (*hiver et été*). Ce sont **des compléments de temps.**

2. *Il travaillait ensuite* **dans son cabinet jusqu'à midi :** quel est **le complément de temps ? le complément de lieu ?** Quant à l'adverbe *ensuite*, il a la valeur d'un *complément de temps*, mais l'on se contente d'indiquer que cet *adverbe de temps* se rapporte au verbe *travaillait.*

3. *On lui apportait un peu de café,* **à cinq heures** : quel est le **compl. d'objet ?** le **compl. de temps ? (Lui :** voyez au n° 4 de la leçon : *compl. d'attribution*, ou *compl. d'obj. ind.*)

4. *On lui apportait un peu de café* à **cinq heures ;** *on lui apportait un peu de café* **le matin :** le compl. de temps, *indirect* dans le premier cas, est *direct* dans le second ; mais à cette différence de *forme* ne correspond aucune différence de *sens :* c'est pourquoi il ne nous paraît pas utile de préciser s'il s'agit d'*un compl.* **indirect** *de temps* ou d'un *compl.* **direct** *de temps,* — alors que cette distinction de forme est nécessaire dans les compléments d'objet, puisque le compl. d'objet *direct* commande l'accord du participe passé employé avec *avoir.*

5. Il y a des compl. de **temps**, de **lieu,** de **manière,** de **cause,** de **but,** de **prix, d'origine,** de **moyen, d'accompagnement,** etc. : cette brève énumération suffit à montrer de quelles ressources dispose la langue pour traduire dans leurs nuances les *diverses circonstances* de l'action.

LEÇON

1. **Les compléments de circonstance.** Ils précisent *à quel moment, à quel lieu, de quelle manière, pour quelle cause, dans quel but* s'est produite l'action.

Compl. de lieu : Il travaille **dans son cabinet.**
Compl. de temps : Il travaille **jusqu'à midi.**
Compl. de manière : Il travaille **avec acharnement.**
Compl. de but : Il travaille **pour s'instruire.**
Compl. de cause : Il tombe **de fatigue.**
Compl. d'accompagnement : Il travaille **avec nous.**
Compl. de moyen ou **d'instrument :** Il façonne le fer **avec son marteau.**
Compl. de prix : Je le paye **trente francs** par jour.

2. **Le compl. de circonstance peut être direct ou indirect.**
Le compl. circonst. est le plus souvent *de construction indirecte,* c'est-à-dire relié au verbe par une préposition ; mais il peut également se présenter *sous forme directe. Ex. :* « Il avait **tout le jour** travaillé dans son aire. » « Ils allaient, **l'âme sans épouvante** et **les pieds sans souliers.** » (V. HUGO.)

3. **Compl. d'objet et compl. de circonstance.** 1. Il y a une profonde différence **de sens** entre le *compl. d'obj.* et le *compl. de circonstance.* Il travaille **la terre**; il travaille **le matin** : ce sont là deux *compléments directs,* c'est-à-dire construits sans préposition ; mais cette ressemblance est toute extérieure et accessoire ; le premier est un **complément d'objet** *direct,* le second un **complément de temps** de *construction directe.*

2. Pour éviter les erreurs, il faut être attentif au sens du verbe. *Ex. :* Il ne craint pas **la fatigue** (craindre *quelque chose ;* craindre **quoi ? c. obj. dir.**). — Il tombe **de fatigue** (*tomber* est un verbe *de sens intransitif* qui ne peut avoir de *compl. d'obj. ;* il tombe **pourquoi ? c. circ. de cause**).

3. **Le compl. du verbe passif.** Dans les verbes à la forme passive, le complément indirect introduit par les prépositions **par** ou **de,** et désignant la personne qui fait l'action, est appelé **complément d'agent.** *Ex. :* Son café lui était apporté par **le valet de chambre.**

Ce *complément d'agent* deviendrait le sujet du même verbe à la forme active : *Le valet de chambre* lui apportait son café.

4. **Complément d'attribution.**

1° Il est un complément qui indique *au bénéfice ou au préjudice de qui se* fait l'action. *Ex. :* **Je prête** *ce livre* **à mon ami, je** *le* **lui prête, je te** *le* **prête** (Verbes *donner, ôter, dire, commander, offrir, prêter, rendre, attribuer, dire, raconter, ordonner, souhaiter,* — *prendre, enlever, ôter, voler, retirer,* — et *les synonymes de ces verbes :* donner *quelque chose* **à quelqu'un,** — donner *quoi ?* **à**

LEÇON (*suite*)

qui, prendre ***quoi?* à qui? abandonner *quoi?* à qui? montrer *quoi?* à qui? etc.**

Ces verbes impliquent : 1° une personne qui reçoit ou qui perd : c'est à elle ***qu'on attribue ou qu'on ôte,*** c'est ***à son profit ou à son préjudice*** que s'accomplit l'article **(compl. d'attribution). 2°** ***une chose que l'on donne, ou que l'on ôte*** **(compl. d'objet).**

2° Les verbes intransitifs et les verbes **impersonnels** ont parfois un complément que certains appellent complément **d'intérêt** ou **d'appartenance** et qu'il est plus simple d'appeler **compl. d'attribution.** *Exemples* . Un accident est arrivé **à votre neveu**; il **lui** est arrivé **un accident**; — il **nous** est venu une idée; — ce livre est **à moi**; — le roitelet **pour vous** est un pesant fardeau ; — je vote **pour lui**; — la tête **me** fait mal ; — faites-**moi** vite ce travail; les figues **vous** tombent sous la main; — tu t'es fracturé le bras

EXERCICES

1. Marquez d'une croix les verbes et soulignez leurs compléments dont vous préciserez le sens entre parenthèses (c. obj. dir., c. circ. de lieu, c. circ. de temps, etc.).

A Combourg (*suite*) ***: le donjon.***

La fenêtre de mon donjon s'ouvrait sur la cour intérieure ; le jour, j'avais en perspective les créneaux de la courtine opposée, où végétaient des scolopendres et croissait un prunier sauvage. Quelques martinets qui, durant l'été, s'enfonçaient en criant dans les trous des murs, étaient mes seuls compagnons. La nuit, je n'apercevais qu'un morceau de ciel et quelques étoiles. Lorsque la lune brillait et qu'elle s'abaissait à l'occident, j'en étais averti par ses rayons qui venaient à mon lit au travers des carreaux losangés de ma fenêtre. Des chouettes, voletant d'une tour à l'autre, passant et repassant entre la lune et moi, dessinaient sur les rideaux l'ombre mobile de leurs ailes. Je ne perdais pas un murmure des ténèbres. Quelquefois le vent semblait courir à pas légers ; quelquefois, il laissait échapper des plaintes ; tout à coup ma porte était ébranlée avec violence, les souterrains poussaient des mugissements, puis ces bruits expiraient pour recommencer encore. A quatre heures du matin, la voix du maître du château, appelant le valet de chambre à l'entrée des voûtes séculaires, se faisait entendre comme la voix du dernier fantôme de la nuit; cette voix remplaçait pour moi la douce harmonie au son de laquelle le père de Montaigne éveillait son fils.

CHATEAUBRIAND (*Mémoires d'Outre-Tombe*).

2. Séparez les propositions par des traits verticaux; puis indiquez entre parenthèses, le sujet et les compléments du verbe de chaque proposition (s., c. obj. dir., c. circ. de lieu, etc.).

1. « Sur un palier de l'escalier de la grande tour, *battait* une pendule qui *sonnait* le temps au silence. Lucile, dans ses insomnies, *allait s'asseoir* sur une marche, en face de cette pendule. » (CHATEAUBRIAND.)

2. « Nous nous *promenions* côte à côte dans le grand Mail, au printemps sur un tapis de primevère, en automne sur un lit de feuilles séchées, en hiver sur une nappe de neige que *brodait* la trace des oiseaux, des écureuils et des hommes. » (CHATEAUBRIAND.)

3. « Je *reprenais* le chemin du manoir, le cœur serré, le visage abattu. » (CHATEAUBRIAND.)

4. « Dans les vergers, aux lisières des bois, le merle *siffle* à plein gosier pour annoncer la venue du printemps. » (A. THEURIET.)

5. « Je *traînais*, le matin, un fauteuil d'osier sous les arbres, et j'y *demeurais*, un livre inutile sur les genoux, les yeux mi-clos. » (A. LAFON.)

6. « L'hiver, Cloche *se glissait* sous les granges et dans les étables, avec une adrésse remarquable ». (G. DE MAUPASSANT.)

3. **Les compléments des verbes offrir, donner, commander, dire, etc.** (Voir le nº 4 de la leçon : *complément d'attribution*).

La fée. « J'offre la beauté aux jeunes filles, le courage aux garçons, la sagesse aux vieux, la santé aux malades, enfin tout ce qu'une honnête fée peut offrir aux humains, et tous me refusent. Avez-vous de l'or et de l'argent? disent-ils; nous ne souhaitons pas autre chose. » (G. SAND.)

Indiquez entre parenthèses le sens des divers compléments des verbes; puis faites deux phrases d'après ce modèle. (Si j'étais fée, je donnerais... ou j'offrirais... ou j'accorderais... ; — dès le matin, le fermier distribue le travail à chacun; il commande..., il ordonne..., il dit...).

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Construction de la phrase. Le complément circonstanciel de manière construit sans préposition. Il peint l'attitude au cours de l'action et campe la silhouette du personnage.**

Le facteur : 1. « Jugneau, *son sac de dépêches sur l'épaule*, file sans bruit entre les façades muettes. » (Roger MARTIN DU GARD.)

2. « Le facteur monte la côte à grandes enjambées, *tête basse* et *sa bicyclette à la main* ». (R. MARTIN DU GARD.)

3. « A huit heures, Jugneau, *la sacoche en bandoulière, le képi sur l'oreille* et *son couple d'épagneuls aux talons*, traverse la place, la cour de l'école, entre dans la classe vide et appelle. » (R. MARTIN DU GARD.)

Six phrases d'après ce modèle (silhouettes et attitudes de personnes et d'animaux).

Une série de compl. circ. de lieu : un effet d'accumulation.

1. **Un beau clair de lune.** « Un beau clair de lune se joue, *de toutes parts dans la cluse, sur l'herbe* mouillée *et les rigoles* des prés, *dans les haies* où les chèvrefeuilles commencent à s'émouvoir pour leur grande floraison de mai, et jusque *sous les branches* des bois qui se bercent dans la lumière. » (Jean NESMY.)

2. **Les oiseaux au printemps.** « Partout, *des buissons, des chènevières, des pruniers* en fleurs du verger, *des berges* de la rivière, *des gorges* profondes de la forêt, un tutti merveilleux emplit la sonorité de l'air. » (A. THEURIET.)

3. **Les lapins dans la forêt.** « *Par les bois* de la Sauvagère, *par les friches* du Beuvron, *par les fourrés* de Bouchebrand, des centaines de lapins pullulaient. » (M. GENEVOIX.)

— Cette série de compléments produit un effet d'accumulation et montre que *partout*, en *tous lieux*, la lumière *se joue*.., les oiseaux *chantent*, les lapins *pullulent*.

Faites quatre phrases d'après ce modèle (une gelée blanche ou un brouillard, — la magie du printemps, — les chasseurs ou les pêcheurs un jour d'ouverture).

3. **Une série de compl. circ. de lieu : d'un lieu à l'autre, pour repartir encore et continuer.**

L'activité au village. « Du matin jusqu'au soir, Maupeyrou s'agite... Inlassablement, les hommes, un pli soucieux au front, courent sans trêve *du comptoir à l'écurie, de la forge à la remise, de l'étable à la cave, du potager au grenier à foin*, et les femmes, pareilles à d'obstinées fourmis, font, elles aussi, inlassablement, la navette *du berceau au poulailler, du fourneau à la lessive...* » (Roger MARTIN DU GARD.)

Cette accumulation de compl. de lieu marque l'*activité inlassable des hommes et des femmes*, d'où ils partent, où ils vont, pour repartir encore et continuer ; le premier complément de chaque groupe de mots marque le point de départ, le second, le point d'arrivée.

Faites deux phrases d'après ce modèle (les chasseurs, les touristes, la ménagère ou la fermière, la foule à la fête, etc.).

4. **Construction du paragraphe. Une série de compl. circ. de temps : un tableau présenté à diverses époques de l'année ou à diverses heures du jour.**

1. **La Tamise.** (**L'hiver... chaque jour... le soir...**). « Tamise, le plus vivace des fleuves ! le vent d'ouest des équinoxes, **à l'heure du couchant**, la cuivre ; **l'hiver**, elle est argentée par le vent du nord. **Chaque jour**, elle double de volume en quelques heures, se gonfle, élève ses chalands à hauteur des quais, et les passants les voient monter en entier au-dessus du parapet ; **le soir**, elle se vide ; elle a déposé sa flotte sur une fange infecte pleine de vieux souliers et de casseroles trouées et elle stagne en attendant la marée. »

(Paul MORAND, *Londres*, Librairie Plon, édit.).

2. **Une treille.** (**Au printemps... l'été... en automne... l'hiver...**) « C'était une superbe treille de chasselas... **Au printemps**, un nid de chardonnerets y couchait ; **l'été**, elle versait sur le seuil une ombre bleue ; ses sarments s'empourpraient **en automne** ; **l'hiver**, bien chaussée de fumier et de terre, elle s'aplatissait au soleil sur le mur râpeux comme un grand lézard. » (Léon LAFAGE, *La chèvre de Pescadoire*, B. Grasset, édit.).

Construisez deux paragraphes d'après ce modèle :

1. La rue, ou le village, ou la ferme, ou la rivière... (*à des moments bien choisis*).
2. Un marronnier, ou un tilleul, le parterre, ou le jardin, ou la forêt (*à des époques bien choisies*).

DICTÉE — *Le tombeau de Chateaubriand.*

En face des remparts de Saint-Malo, à cent pas de la ville, l'îlot du Grand-Bé se lève au milieu des flots. Là se trouve la tombe de Chateaubriand ; ce point blanc taillé dans le rocher est la place qu'il a destinée à son cadavre...

L'île est déserte, une herbe rare y pousse où se mêlent de petites touffes de fleurs violettes et de grandes orties. Il y a sur le sommet une casemate délabrée avec une cour dont les vieux murs s'écroulent. En dessous de ces débris, à mi-côte, on a coupé, à même la pente, un espace de quelque dix pieds carrés au milieu duquel s'élève une dalle de granit surmontée d'une croix latine. Le tombeau est fait de trois morceaux : un pour le socle, un pour la dalle, un pour la croix.

Il dormira là-dessous, la tête tournée vers la mer, dans ce sépulcre bâti sur un écueil ; son immortalité sera comme fut sa vie, déserte des autres et tout entourée d'orages.

Les vagues, avec les siècles, murmureront longtemps autour de ce grand souvenir : dans les tempêtes, elles bondiront jusqu'à ses pieds où les matins d'été quand les voiles blanches se déploient, et que l'hirondelle arrive d'au delà des mers longues et douces, elles lui apporteront la volupté mélancolique des horizons et la caresse des larges brises.

G. FLAUBERT (*Par les champs et par les grèves*, Fasquelle, édit.).

<u>Questions sur la dictée.</u> 1. En quoi l'immortalité de Chateaubriand *est-elle comme fut sa vie, déserte des autres et tout entourée d'orages ?*

Ne semble-t-il pas que l'auteur ait prêté aux vagues *des pensées humaines, des intentions? lesquelles?*

2. Expliquez *se lève :* montrez la valeur expressive du mot ; employez-le dans une phrase que vous construirez.

Quel est le sens de cette phrase : *les vagues, avec les siècles, murmureront longtemps autour de ce grand souvenir.*

3. Indiquez les divers compléments des verbes *a coupé* et *s'élève.*

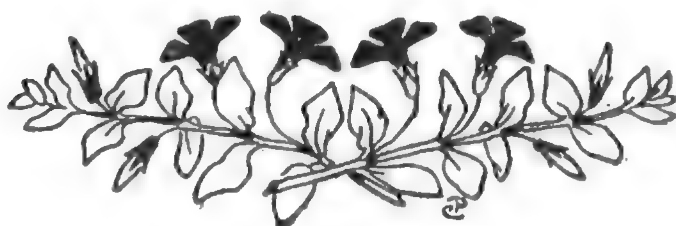
<u>Composition française.</u> **1. Un vieux donjon.** *Décrivez les ruines d'un vieux donjon.* Évoquez le *château,* campé jadis fièrement sur la colline et dominant les villages et les champs des alentours, ainsi que *les hôtes* qui pendant des générations s'y sont succédé, et faites part de *vos réflexions.*

2. **Un vieux monument de votre ville :** description, évocations, réflexions.

3. **Heureux qui comme Ulysse...** Du Bellay, un poète de la Renaissance a écrit

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
« Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
« Vivre entre ses parents le reste de son âge. »

Vous avez toute liberté pour exprimer ce que ces vers suggèrent à votre cœur, à votre imagination, à votre raison. (*B. E. Paris, 1934.*)



5e LEÇON. — L'attribut du sujet.

TEXTE

La petite ville de France.

Elle était charmante avec ses toits pointus, ses rues tortueuses et le clocher en charpente de son élégante église. Je la contemplai dans une sorte de ravissement. C'est que la vue, à vol d'oiseau, d'une de nos villes, est un spectacle aimable et touchant où l'âme se plaît. Des pensées humaines montent avec la fumée des toits. La petite ville dit aux Français qui la contemplent du haut de la colline : « Voyez, je suis vieille, mais je suis belle; mes enfants pieux ont brodé sur ma robe des tours, des clochers, des pignons dentelés et des beffrois. Je suis une bonne mère; j'enseigne le travail et tous les arts de la paix, j'exhorte les citoyens à ce mépris du danger qui les rend invincibles. Je nourris mes enfants dans mes bras. Puis, leur tâche faite, ils vont les uns après les autres dormir à mes pieds sous cette herbe où paissent les moutons. Ils passent, mais je reste pour garder leur souvenir. Je suis leur mémoire ».

Anatole FRANCE (*Pierre Nozière*, Calmann-Lévy, édit., B. E. Besançon 1931).

PRÉPARATION

1. *Elle* (la ville) était **charmante** : par l'intermédiaire du verbe *être*, l'on proclame que cette qualité est attribuée au sujet : l'adjectif **charmante** est l'attribut du sujet *elle*.

L'attribut est d'ordinaire relié, soudé au sujet par le verbe *être* ou par un verbe marquant un état : La *ville* paraît, semble, a l'air **charmante** (l'apparence d'un état); *elle* devient **charmante** (l'entrée dans un état); *elle* reste **charmante** (la persistance dans l'état).

Trouvez dans le texte d'autres adjectifs qui sont *attributs du sujet*.

2. *La vue* d'une de nos villes est *un* **spectacle** *aimable et touchant... :* ici encore l'on affirme que cette qualité d'être *un* **spectacle** *aimable et touchant* est attribuée au sujet...; l'attribut du sujet est un *nom* (ou plutôt *un groupe de mots* ayant pour noyau un *nom*).

Trouvez dans le texte d'autres noms qui sont *attributs du sujet*.

3. J'exhorte les citoyens à ce mépris du danger | qui *les* rend **invincibles** : ici, l'on attribue aux *citoyens* cette qualité d'être **invincibles**; l'adjectif **invincibles** est **attribut** du pronom personnel *les* (mis pour citoyens), *complément d'objet direct* du verbe.

LEÇON

1. L'attribut du sujet. L'attribut désigne une qualité, attribuée au sujet au moyen d'un verbe. Ce verbe est d'ordinaire le verbe **être** ou un verbe indiquant un état : **devenir, sembler, paraître, rester, demeurer, avoir l'air**, etc...

Ex. : La petite *ville* est **pleine** de souvenirs; *elle* est **vénérable** et **douce.**

Remarque. En fait, un grand nombre de verbes, de sens varié, peuvent relier l'attribut au sujet:

Ex. : « Le *marché* rit, **joyeux, bruyant, multicolore.** » (A. Samain.)
« *C'*était un **Espagnol** de l'armée en déroute
Qui se traînait **sanglant** sur le bord de la route. » (V. Hugo.)

2. Nature de l'attribut. L'attribut est le plus souvent un *adjectif* ou un *participe.*

Ex. : La *ville* est **vieille**; *elle* est **construite** depuis des siècles.

Il peut être aussi un *nom,* un *pronom,* un *infinitif,* un *groupe de mots. Ex.* : *Je* suis une bonne **mère.** « Le *travail* est un **trésor.** » « *Être bon, c'*est **bien vivre.** » « *Vous* êtes aujourd'hui **ce** | **qu'**autrefois *je* fus. » (Corneille). « *Le mal* est | **que dans l'an s'entremêlent des jours** | **qu'il faut chômer.** » (La Fontaine.)

3. La différence qui sépare l'attribut du complément. Bien que l'attribut puisse lui aussi répondre à la question *qui?* ou *quoi?* il faut se garder de le confondre avec le complément d'objet.

Le compl. d'objet, en effet, désigne toujours ou *un autre être* ou *une autre chose* que le sujet : il y a deux personnes ou deux choses qui s'opposent pour ainsi dire l'une à l'autre, puisque le *sujet* fait l'action qui aboutit à l'*objet.* *Ex.* : *J'*aperçois **cette bonne mère.**

L'attribut. lui dit d'une personne ou d'une chose, *ce qu'elle est;* il suppose donc toujours la même personne ou la même chose. *Ex.* : **Je** suis **une bonne mère.**

4. L'attribut, du complément d'objet. Un attribut peut être relié au compl. d'objet par les verbes **faire, rendre, trouver, croire, juger, appeler**, etc. Il suffit d'être attentif au sens. *Ex.* : La *pluie* nous semblait **maussade**; — la pluie *nous* rendait **maussades** : dans la première proposition, l'adjectif est *attribut du sujet,* alors qu'il est *attribut du complément d objet* dans la deuxième proposition; il suffit de se demander à quel nom ou pronom, c'est-à-dire à quel être ou à quelle chose, est attribué la qualité ou le défaut.

Autres exemples. « Qui *te* rend si **hardi** de troubler mon breuvage? » « L'homme *le* prit **pour juge** » (La Fontaine). « **J'ai** reçu des blessures, *qu'*on disait **mortelles.** » (A. France). « Je *l'*adorais **vivant** et je *le* pleure **mort.** » (Corneille). « Il *m'*appela **rebelle.** » (Chateaubriand). « Elle avait *les coudes* **appuyés** sur sa table et *la tête* **penchée** sur sa main. » (Diderot).

EXERCICES

1. Copiez le texte, soulignez les verbes et marquez d'une croix les compléments d'objet et les attributs du sujet ; vous indiquerez entre parenthèses : attr. du sujet, c. obj. dir., c. obj. ind.

Mineurs de Flandre.

Quel pays émouvant que cette Flandre où tout est travail sur terre et sous terre ! Le sol argileux ne laisse pas à cette race le pas vif des hommes qui marchent sur le terrain sec. Dans les montagnes du Forez, le village se groupe autour de la source ou au bord de la rivière. La coulée d'eau est le centre social. Ici la vie s'éparpille partout, car n'importe où l'on creuse on trouve, à trois mètres, de quoi arroser le jardin de choux et de poireaux. Le mineur flamand est un assidu jardinier. Il tape dur à la veine. Quand il fait « briquet », ce qui est le repas au travail, il sort de son sac de toile les tartines beurrées et boit dans la topette de fer-blanc le café. Les vieux ouvriers gardent encore l'habitude de ne pas y mêler de sucre : ils en tiennent un morceau dans la bouche et boivent par-dessus. Autrefois, on disait que le mineur était riche quand il croquait deux morceaux et pauvre quand il ne sucrait pas la bouche. Le « briquet » du mineur lorrain contient toujours de la saucisse. Pour le flamand, un repas sans beurre est triste. Il est gros client des savonneries à qui, naguère, il achetait du noir en pâte ; aujourd'hui, il use davantage de blanc en pain et il ne se lave plus tant dans son baquet de lessive. La mine fournit le bain-douche.

Pierre HAMP (Mineurs. — Extrait de *La France travaille*,
Editions des « Horizons de France »,
39, rue du Général Foy).

2. Précisez entre parenthèses la fonction des mots en italique (s., c. obj. dir., c. circ., attr. du suj. ou du c. obj.).

Vigne de France.

La *vigne*, le *vin* sont de grands *mystères*. *Seule*, dans le règne végétal, la *vigne nous* rend *intelligible ce qu*'est la véritable *saveur* de la terre. Quelle fidélité dans la traduction ! Elle ressent, exprime par la *grappe* les *secrets* du sol. Le *silex*, par *elle*, *nous* fait connaître qu'*il* est *vivant*, *fusible*, *nourricier*. La *craie* ingrate pleure, en *vin*, des *larmes* d'or. Un *plant* de vigne, *transporté* par-delà les *monts* et les *mers*, lutte pour *garder* sa *personnalité*, et parfois triomphe des puissantes *chimies* végétales. *Recolté* près d'*Alger*, un *vin* blanc se souvient ponctuellement, depuis des *années*, du noble *greffon* bordelais qui *le* sucra juste assez, *l'*allégea et *le* rendit *gai*.

COLETTE (*Prisons et Paradis*, Ferenczi, édit.).

3. Même exercice : fonction des mots en italique.

Tableaux et paysages.

1. **Le vent.** « Le *mistral* était *en colère*, et *les éclats* de sa grande voix *m*'ont tenu *éveillé* jusqu'au *matin*. » (A. DAUDET).
2. **La forêt.** « Le *chêne* est la *force* de la forêt, le *bouleau* en est la *grâce*, le *sapin* la *musique* berceuse, le *tilleul*, lui, en est la *poésie* intime. » (A. THEURIET).
3. **L'océan.** « Aujourd'hui le *ciel* est *pur*, la *mer*, *tranquille*, le *flot* pousse doucement les *pêcheurs* à la côte. Mais l'*océan* est un *vieillard* changeant... ; aujourd'hui *il* rit, demain *il* grondera dans la *nuit* sous sa *barbe* d'écume. » (A. FRANCE.)
4. **L'hiver.** « Le *ciel* bas, que la *blancheur* de la neige faisait paraître *jaune* ajoutait à la *mélancolie* du paysage. L'*imagination* se refuse à croire qu'un jour de printemps rendra *vertes* et *parfumées* ces *plaines* désolées. » (TH. GAUTIER.)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. Construction de la phrase. L'emploi de l'attribut pour définir, présenter ou décrire.

1. **Un outil.** « *La herse* **est une sorte de grand râteau** à pointes de fer qu'un cheval traîne sur le guéret. » (E. Pérochon.)
2. **Une fleur.** « *Une fleur* est **un petit salon** tendu de soie ou de velours dans lequel de grêles personnages coiffés de jaune sont cérémonieusement rangés autour de planturcuses personnes vêtues de vert. » (E. Perrier.)
3. **Un nouvel élève.** « *Le nouveau* était **un gars de la campagne** d'une quinzaine d'années environ et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. » (G. Flaubert.)
4. **L'avare Grandet.** « Au physique, *Grandet* était **un homme de cinq pieds, trapu, carré,** ayant des mollets de douze pouces de circonférence, des rotules noueuses et de larges épaules. » (Balzac.)

Faites cinq phrases d'après ce modèle (un outil, une fleur ou un arbre, une promenade, une personne connue, une rivière, etc.).

2. **Une période avec emploi de l'attribut.** *Au choix.*

1. **La petite patrie, pour moi, c'est ... ; c'est ...** (famille ... maison ... village ... horizons familiers ... jeux, tendresse, souvenirs ...).
2. **Les vacances, pour moi, c'est ... ; c'est ..., c'est ...** (ou la chasse, pour moi, c'est ... ; — la pêche ... ; — la mer ... ; — la montagne).

3. **L'inversion de l'attribut permet de mettre l'idée en relief (Construction de la phrase).**

1. **Le vent.** « **L'un des ennemis les plus cruels de la forêt,** c'est *le vent*, l'ouragan qui creuse brusquement la clairière jonchée de « chablis », toute pareille à un champ de bataille. » (E. Herriot.)
2. **Les pins.** « **Les vrais habitants de la montagne** sont *les pins*, arbres géométriques dont la tige se dresse en ligne perpendiculaire le long des roches. » (Taine.)

Voici l'idée exprimée dans ces phrases : le vent est *l'un des ennemis les plus cruels de la forêt...*; les pins sont *les vrais habitants de la montagne*. Cette idée est mise en relief par l'inversion, l'attribut étant placé en tête de la phrase (en outre, dans la 1re phrase, l'attribut est repris et répété par le pronom *ce*).

Faites cinq phrases d'après ce modèle (la source ou la rivière est la grâce et la poésie de nos campagnes; — l'hirondelle est l'oiseau du foyer; — la plus grande joie des vacances ..., etc.).

4. **Petits tableaux. La neige est drôle : quels détails le prouvent? (Construction du paragraphe).**

« **La neige est drôle.** Vlan ! un bouchon blanc vous entre
Dans l'œil. En même temps, sur votre nez carmin
S'aplatit un flocon large comme une main.
Quelle gifle! L'hiver tout entier s'y concentre... » (J. Richepin.)

Présentez deux petits tableaux d'après ce modèle : 1. *La neige est belle :* montrez-le. 2. *La neige est triste,* — ou *l'automne est la saison belle et féconde,* — ou *l'hiver était rude...* (La première proposition sera construite avec le verbe *être* et un *attribut;* les autres propositions justifieront le caractère essentiel du tableau décrit.)

5. Même exercice. **Tout est calme : quels traits le prouvent?**

« **Tout est tranquille, et calme, et mort** : le Riou rêve, à moitié assoupi ; un essaim bourdonne, très loin, dans la profondeur verte des bois ; un papillon passe, une mouche ; moins encore, un parfum dans le soleil. » (Jean Nesmy.)

Deux tableaux : 1. *La ville devenait tout à fait morte* (ou la forêt, la campagne, était assoupie) ; 2. *La rue était vivante et animée* (ou la place ...).

DICTÉE

Une vallée des Pyrénées.

Après Gèdres est une vallée sauvage qu'on nomme le Chaos et qui est bien nommée. C'est la solitude morne et peuplée de débris. Trois avalanches de roches et de cailloux écrasés sont descendues de la cime jusqu'au fond. Ces pierres sont fracassées et broyées ; leurs cassures vives et leurs pointes âpres blessent l'œil ; elles se froissent et s'écrasent encore. Pas un buisson, pas un brin d'herbe ; l'aride traînée grisâtre brûle sous un soleil de plomb ; ses débris sont roussis, d'une teinte morne, comme dans une fournaise. Une montagne ruinée est plus désolée que toutes les ruines humaines.

Cent pas plus loin, l'aspect de la vallée devient formidable. Des troupeaux de mammouths et de mastodontes de pierre gisent accroupis sur le versant oriental, échelonnés et amoncelés dans toute la pente. Ces croupes colossales reluisent d'une fauve couleur ferrugineuse. Ils semblent chauffer au soleil leur peau bronzée et dormir renversés, étalés sur le flanc, couchés dans toutes les attitudes, tous gigantesques et effrayants.

Taine (*Voyage aux Pyrénées*, Hachette).

Questions sur la dictée. 1. Quelle est *l'impression* produite par cette vallée sur l'auteur? Quels traits en témoignent?

2. Ces rochers ressemblent à des *bêtes monstrueuses* : quels détails le prouvent?

3. Expliquez les mots suivants : *gisent accroupis* : — *échelonnés* ; — *amoncelés.*

4. Relevez les mots ou les groupes de mots qui sont *attributs* du sujet ou du complément d'objet, en précisant de quels mots ils sont attributs.

Vocabulaire. La précision du sens : apprenons à expliquer un mot ou une phrase (Leurs cassures **vives** et leurs pointes **âpres** blessent l'œil).

1. **Leurs cassures vives et leurs pointes âpres blessent l'œil.**

a) **Vif** : au sens propre, qui est *en vie* : dans les divers emplois du mot se retrouve l'idée de *vie*, et par suite de mouvement, d'entrain, de relief, d'énergie, de force.

Leurs cassures **vives** : à arêtes saillantes, tranchantes (idée de relief et de violence). Le contraire serait : des angles *émoussés, usés.*

b) **Apre** : au sens propre, qui présente des **aspérités**, des parties saillantes, d'où rude au toucher, et au figuré rude au goût, rude à l'un des sens, rude et désagréable, violent même. par le caractère.

Leurs pointes **âpres** : rudes au regard, parce qu'elles sont aiguës et rugueuses (d'où idée de relief et de violence : les deux adjectifs *âpres* et *rudes* se rejoignent par l'idée qu'ils évoquent).

c) **Idée générale de cette phrase.** Dans leur chute, les rochers ont été brisés avec violence en fragments dont les angles sont si tranchants, les pointes si aiguës, que nos regards, qui aiment les formes douces et harmonieuses, en sont heurtés, choqués et comme blessés.

2. **Exercice. Précisez le sens du mot vif et du mot âpre dans les expressions suivantes :** une haie **vive**; un enfant **vif**; une **vive** imagination; une eau **vive**; échanger des propos **vifs**; entrer dans le **vif** de la question; piquer au **vif**; — un fruit **âpre**; un caractère **âpre**; une personne **âpre** au gain.

Composition française. 1. Il est un vallon paisible (ou un coin) dont le charme vous plaît. *Décrivez-le, et montrez pourquoi vous l'aimez.*

Choisissez et groupez les traits qui assurent *l'unité de votre tableau :* le charme de cette vallée paisible. Voici ce qui fait l'*unité du tableau ci-dessus* (*texte de la dictée*) *:* c'est une vallée sauvage et désolée, peuplée seulement de pierres fracassées et monstrueuses.

2. Vous découvrez de loin **votre ville ou votre village.**

Tracez à larges traits sa silhouette, notant à mesure et avec soin les impressions que vous éprouvez (*Bourses nationales, 3e série, 1935*).

3. « Il y a des lieux qu'on admire. Il y en a d'autres qui touchent et où l'on aimerait vivre », a dit *La Bruyère.* **Décrivez un lieu que vous admirez, un lieu où vous aimeriez vivre.** (B. E.)



6e Leçon. — La proposition indépendante.

TEXTE

Le Lion et le Moucheron. (*Fragment*).

Le quadrupède écume et son œil étincelle.
Il rugit. On se cache, on tremble à l'environ.
Et cette alarme universelle
Est l'ouvrage d'un moucheron.
Un avorton de mouche en cent lieux le harcèle,
Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,
Tantôt entre au fond du naseau.
La rage alors se trouve à son faîte montée.
L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir
Qu'il n'est ni griffe ni dent en la bête irritée
Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir.
Le malheureux lion se déchire lui-même,
Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs,
Bat l'air, qui n'en peut mais; et sa fureur extrême
Le fatigue, l'abat : le voilà sur les dents.

La Fontaine (*Fables,* Livre, II, ix).

PRÉPARATION

1. Le quadrupède **écume** | et son œil **étincelle.** Cette phrase comprend deux propositions. Chacune de ces propositions est dite **indépendante** parce qu'elle ne dépend pas de l'autre proposition, et n'a aucune autre proposition sous sa dépendance.

On dit que ces deux propositions indépendantes sont **coordonnées,** parce qu'elles sont unies par la conjonction de coordination **et** (*les conjonctions de coordination* unissent deux mots ou deux propositions qui ont *la même fonction grammaticale*).

2. Dans le second vers, une phrase est composée d'**une seule proposition indépendante**; l'autre phrase comprend **deux propositions indépendantes** qui, étant séparées par une virgule, sont dites **juxtaposées,** c'est-à-dire *posées côte à côte.*

3. Plus loin, nous trouvons **une suite de propositions indépendantes ayant un sujet commun :** quelles sont ces propositions?

4. L'invisible ennemi **triomphe,** | et **rit** de voir | *qu'...* | *qui...* La première proposition de cette phrase est une **proposition indépendante** (pourquoi?); *cette proposition indépendante* est coordonnée à une *proposition principale* (n° 5 de la 7e leçon). Il en est de même dans la phrase qui suit.

5. *Le voilà sur les dents :* c'est là aussi **une proposition indépendante**; voilà a le sens de *tu vois là; voici* et *voilà* sont des tournures fréquemment employées qui présentent, *comme un geste,* l'être, la chose, ou l'action, ou l'idée, et le mettent ainsi en relief.

LEÇON

1. **La proposition indépendante.** Une proposition est *indépendante* lorsqu'elle se suffit à elle-même, et lorsque, grammaticalement, elle ne dépend d'aucune autre proposition et n'en tient aucune autre sous sa dépendance. *Ex. :* « **On se cache,** | **on tremble** à l'environ. »

2. **La phrase peut comprendre plusieurs propositions indépendantes.** Une proposition indépendante peut former à elle seule une phrase. *Ex. :* **Il rugit.**

Une phrase peut être composée de plusieurs propositions toutes indépendantes. Ces propositions ont alors, soit des *sujets différents*, soit *un même sujet, mais qui se répète* dans chaque proposition, soit *un sujet commun*. *Ex. :* « Le quadrupède **écume** | et son œil **étincelle.** » « Elle **part,** | elle **s'évertue,** | elle se **hâte** avec lenteur. » (LA FONTAINE.) « Le Gaulois **fond,** l'épée à la main, sur le jeune Franc, | le **presse,** | le **frappe,** | le **blesse** à l'épaule. » (CHATEAUBRIAND.)

Parfois, le même auxiliaire sert à plusieurs verbes. *Ex. :* « On **avait balayé** les cuviers, | **arrosé** les cuves, | et **mis** à l'air tous les ustensiles. » (Jean BALDE.)

3. **Le lien entre les propositions indépendantes.** Les propositions indépendantes peuvent être placées côte à côte, sans aucun mot de liaison ; on dit qu'elles sont **juxtaposées.** *Ex. :* « L'arbre **tient bon,** | le roseau **plie.** »

Elles peuvent être aussi unies par une conjonction de coordination : **et, ou, ni, mais, or, car, donc.** On dit alors qu'elles sont **coordonnées.**

Ex. : « Je **plie** | et ne **romps** pas. »

4. **Les propositions intercalées.** On considère comme indépendantes **les propositions intercalées** telles que *dit-il, répondit-il* qui servent à rapporter les paroles ou les pensées de quelqu'un, elles se trouvent insérées dans la phrase et peuvent en être détachées sans nuire au sens.

Ex. : « Votre compassion, | lui **répondit** l'arbuste, |
Part d'un bon naturel. » (LA FONTAINE.)

5. **Remarque.** Les propositions indépendantes n'expriment pas toujours des idées indépendantes ; souvent même ces idées sont unies par un rapport de sens fort étroit.

Ex. : « ... Et sa fureur extrême
Le **fatigue,** | **l'abat;** | le **voilà** sur les dents. »

Cette suite de trois propositions indépendantes exprime *une progression rapide ;* mais il suffit que ces propositions soient indépendantes *par la forme* pour s'appeler **indépendantes.**

6. **Les propositions indépendantes à l'infinitif ou au participe.** Parfois le verbe **à un mode impersonnel** est le noyau d'une proposition indépendante.

Ex. : **Ralentir** : école ; — *Maison* **à vendre** ; — « Ainsi dit le Renard, *et flatteurs* **d'applaudir.**

— « Le feu ? — **Eteint !** La machine ? — **Morte !** »

EXERCICES

1. Séparez les propositions par des traits verticaux et indiquez entre parenthèses quelles sont les propositions indépendantes (*prop. indép.*).

Le combat de Mérovée et d'un chef gaulois.

Toute l'armée s'arrête pour regarder le combat des chefs. Le Gaulois fond, l'épée à la main sur le jeune Franc, le presse, le frappe, le blesse à l'épaule, et le contraint de reculer jusque sous les cornes des taureaux. Mérovée à son tour lance son angon qui, par ses deux fers recourbés, s'engage dans le bouclier du Gaulois. Au même instant, le fils de Clodion bondit comme un léopard, met le pied sur le javelot, le presse de son poids, le fait descendre vers la terre, et abaisse avec lui le bouclier de son ennemi. Ainsi forcé de se découvrir, l'infortuné Gaulois montre la tête. La hache de Mérovée part, siffle, vole et s'enfonce dans le front du Gaulois, comme la cognée d'un bûcheron dans la cime d'un pin. La tête du guerrier se partage : sa cervelle se répand des deux côtés, ses yeux roulent à terre. Son corps reste encore un moment debout, étendant des mains convulsives, objet d'épouvante et de pitié.

CHATEAUBRIAND (*Les Martyrs*).

2. Une série de propositions indépendantes ayant un sujet commun.

1. **Les deux chiens.** « Dociles, patients, mais les prunelles en feu, ils quêtaient sagement, rampaient, le nez à terre dans les regains, s'immobilisant soudain. » (Pol NEVEUX.)

2. **Une poule d'eau.** « Une poule d'eau s'envola, raya un instant le flot de ses pattes pendantes, et retomba avec un choc mou, floc ! » (Pierre BENOIT.)

3. **La mouche.** « Une mouche, encore somnolente, traverse la chambre à l'aveuglette, se heurte au mur, bourdonne avec rage et se rendort. » (Georges DUHAMEL.)

Séparez les propositions indépendantes par des traits verticaux; soulignez le verbe de chaque proposition, indiquez son sujet et ses compléments (s., c. obj. dir., c. circ.); **puis, d'après ce modèle, construisez trois phrases énumérant une suite d'actions** (chasse, combat, jeux).

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. Construction de la phrase. Une accumulation de verbes, ayant un sujet commun : un effet de style.

1. **Les garçons de café.** « Ils *jettent* la quantité obligée au fond du verre, *précipitent* le mélange, *installent* la carafe d'eau, *s'emparent* aussitôt des verres vides, les *trempent* au bassin, les *placent* sur l'égouttoir, et toujours et sans cesse *recommencent* avec une fougue semblable. » (G. GEFFROY.)

Ici la série des verbes traduit *la rapidité des mouvements* ainsi que *l'ardeur à la tâche*.

2. **Le dîner d'une grande dame au Japon.** « Elle en *remplit* un très grand bol, quelquefois deux, quelquefois trois; en *salit* la blancheur laiteuse avec une sauce noire, au poisson, qui est contenue dans une fine burette bleue; *brasse* ces choses ensemble; *porte* le bol à ses lèvres et *enfourne* tout ce riz en le poussant avec ses deux baguettes jusqu'au fond de son gosier. » (Pierre LOTI.)

Ici, les verbes notent avec une précision pittoresque et amusante la suite des mouvements de Mme Chrysanthème, de sorte qu'il nous semble assister *à une seule action* qui, *sans arrêt, se continue*, jusqu'à ce que tout le riz soit « enfourné ».

Construisez deux phrases d'après ces modèles.

1. *Activité et ardeur au travail.*
2. *Une tâche continue et ininterrompue.*

2. **Une série de verbes de mouvements : Le vent, le brouillard, la pluie, la lumière, les bruits, etc., sont personnifiés, animés,** nous les voyons qui *s'avancent, s'élancent,... ou se glissent, rampent, fuient...*

1. **Le vent.** « Il *se rapprocha, s'enfla, monta* les côtes au pas de charge... La rafale *arriva, hulula, fit battre* les volets, *fit grincer* les girouettes, *fit voler* les tuiles du toit, *fit trembler* la maison. » (Romain ROLLAND.)

2. **La bourrasque.** « Parfois une bourrasque *accourt* du fond du mail ; elle *agite* longuement les arbres au-dessus des pelouses, *secoue* les huis, *fait cliqueter* un moment les ardoises, et *agace* les girouettes. » (Jean NESMY.)

3. **Le carillon des cloches.** « Les sons *tintaient* dans les rues claires, *traversaient* les ruelles bordées de sureaux et d'osier vivace, *prenaient* leur vol à travers les campagnes ensoleillées. » (Emile MOSELLY.)

Construisez quatre phrases d'après ce modèle (Rapprochez de l'exercice 4, page 10).

3. **Une série d'actions, mais le sujet se répète devant chaque verbe (un effet de style).**

1. **Jean-Christophe s'ennuie à l'église.** « Il *se balance*, il *se tord* le cou pour regarder au plafond, *il fait* des grimaces, *il tire* grand-père par son habit, *il étudie* les pailles de sa chaise ; *il tâche* d'y faire un trou avec ses doigts, *il écoute* les cris d'oiseaux, *il bâille* à se décrocher la mâchoire. » (Romain ROLLAND.)

- L'auteur répète le sujet, *afin de détacher chacune des actions* et de montrer que l'enfant cherche à se désennuyer *par tous les moyens.*

2. **Un homme indispensable.** « *Il fumait* les jambons au feu de genièvre, *il séchait* les morilles, *il curait* les citernes, *il lavait et habillait* les morts, *il ferrait* les brodequins et *remettait* des brides aux sabots, et quelle que fût la saison, s'il se célébrait une noce ou un baptême, on pouvait compter sur lui pour le gibier, les truites, les écrevisses. »

(Auguste BAILLY.)

- Nous voyons le personnage allant d'un travail à un autre, et le sujet *il* se répète afin de mettre en valeur la multiplicité et la diversité amusante des services rendus.

Construisez deux phrases d'après ce modèle : les flâneries d'un badaud, les randonnées d'un touriste, un pêcheur enragé, ou un chasseur, un jardinier...

4. **Construction du paragraphe. Un tableau d'automne : une série de courtes propositions indépendantes.**

Soir d'automne. « Un soleil tiède et pâle. La campagne languissante s'assoupit. De petites cloches de villages tintent sans se presser dans le silence des champs. Au milieu des labours, des colonnes de fumée montent lentement. Une fine brume flotte au loin. Les brouillards blancs, tapis dans la terre humide, attendent pour se lever l'approche de la nuit. Un chien de chasse, le nez rivé au sol, décrivait des circuits dans un champ de betteraves. De grandes troupes de corneilles tournaient dans le ciel gris. »

(R. ROLLAND, *Jean-Christophe, La Révolte*, Albin Michel, édit.)

- Souvent les descriptions et les récits sont faits de propositions indépendantes courtes qui détachent nettement les *divers détails du tableau* et les *événements successifs d'une narration*, et les présentent avec *une précision et une clarté admirables.*

Construisez à votre tour un tableau ; au choix : belle soirée d'automne ; — en forêt ; — près de la rivière ; — pluie d'automne ; — premiers jours de printemps, etc...

5. **Un récit fait d'une suite de courtes propositions indépendantes.** Ainsi qu'il est dit à l'exercice précédent, les événements de ce récit *se présentent avec une précision et une clarté admirables;* tous éclairent l'idée dominante : *Justine, notre bonne, était la fée malfaisante de la maison.*

Une fée malfaisante. Justine changea notre maison paisible en une demeure féerique. Depuis son entrée en charge, notre logis résonnait sans cesse de bruits inouïs, de chocs formidables, de cris d'épouvante, de grincements de dents et de rires stridents; il s'y répandait des odeurs horribles de graisse bouillante et de chairs grillées; les eaux ménagères coulaient inopinément dans les chambres; une fumée soudaine y cachait le jour et oppressait les poitrines; les parquets craquaient; les portes claquaient; les fenêtres s'entrechoquaient; les rideaux se gonflaient; le vent soufflait en tempête; des signes funestes apparaissaient qui troublaient mon père; son encrier se renversait sur la table, ses plumes perdaient leur bec, le verre de la lampe éclatait chaque soir. N'était-ce pas proprement féerique?

Anatole FRANCE (*Le Petit Pierre*, Calmann-Lévy, éditeur).

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. Au choix. 1. Active, adroite, économe, la nouvelle bonne était *une fée bienfaisante.* 2. C'était un *garçon taquin, espiègle, turbulent,* jouant mille tours aux braves gens du quartier...

DICTÉE

La mort du hibou.

Depuis longtemps la petite fouine a remarqué le petit hibou. Elle a tressailli à son cri, senti parfois passer son vol bas, vu surtout ses yeux, ses yeux dilatés luire dans l'ombre. Et puis, tous les deux devenus grands, elle l'a épié. D'un bord du ravin à l'autre, par-dessus le ruisseau, elle l'a regardé se glisser dans son arbre avant le jour, en sortir au crépuscule.

Une nuit, elle a abandonné ses sentiers de chasse et, muette, s'est levée, s'est tapie, au pied du tronc observé. Le hibou n'a pas de soupçons. Il s'abat lourdement, gagne son nid de branche en branche, repu, pressé de se reposer. Silencieusement, la fouine gravit le long de l'écorce, s'arrête derrière une fourche, écoute... Elle est seule. Elle reprend sa reptation verticale, jusqu'au bord de l'orifice. Et là, maîtresse du moment, elle respire, elle miaule de plaisir. L'autre, stupéfait, doute d'abord, comprend, recule. Il siffle de terreur, il bat de l'aile désespérément. Son attente est horrible. La fouine se décide. Elle s'aplatit, s'amincit, s'allonge pour pénétrer dans le nid. Un cri, un glapissement strident et tout se tait. Nul bruit ne révèle plus la courte lutte. L'ombre, comme le silence, s'épaissit autour de cette mort.

Joseph DE PESQUIDOUX (*Chez nous*, Librairie Plon, B. E. Académie de Grenoble, 1934).

Questions sur la dictée. 1. Quels traits rendent ce petit drame particulièrement *poignant?*

2. Expliquez le sens et l'ordre de ces trois verbes : L'autre, stupéfait, *doute* d'abord, *comprend, recule.*

3. Décomposez en propositions cette même phrase, ainsi que la phrase suivante : *Elle s'aplatit, s'amincit, s'allonge pour pénétrer dans le nid.*

Montrez que dans ces deux phrases, il nous semble assister *à un même effort de l'esprit,* ou *à un seul et même mouvement du corps.* — D'après ce modèle, faites deux phrases dont les propositions auront *un sujet commun.*

Vocabulaire. **Le sens des mots.** *Expliquez les mots suivants :*

1. **Elle a tressailli** (y retrouver l'idée de *saut*). Donnez quelques mots de *la même famille.* Employez ce verbe dans *deux phrases.*
2. **Elle l'a épié** (rapprocher *espionner*). Faites *deux phrases* avec ce verbe.
3. *Elle reprend* **sa reptation verticale** (idée de *ramper :* rapprocher *reptile*).
4. Son attente est **horrible** (*horreur :* proprement *hérissement,* frisson de toute la chair causé par l'effroi, l'épouvante). Employez les mots *horreur* et *horrible* dans deux phrases.

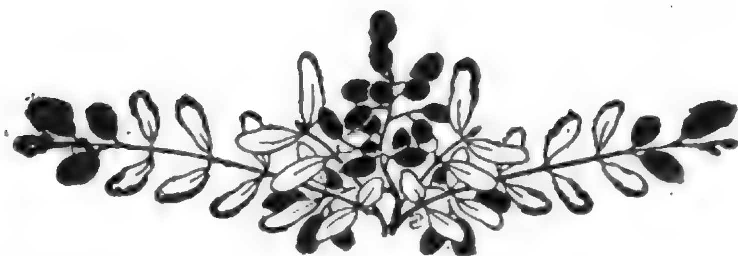
Composition française. 1. **Imaginez un drame ayant pour titre, à votre choix :**

— *Renard et Guerriot l'écureuil.*
— *La fin de Renard.*
— *Fuseline la fouine, et Jean Lapin.*

2. **La chèvre de M. Seguin.** Au moment d'être dévorée, la petite chèvre de M. Seguin est sauvée par un chasseur matinal. *Imaginez la scène.*

Blanquette retournera-t-elle au clos de son maître? Ou restera-t-elle dans la montagne? *Faites-la parler.*

3. **Le soir de l'ouverture de la chasse.** Après les derniers coups de fusil, un jeune lièvre de l'année, Roussot, rencontre le vieux lièvre Briscard et lui raconte ses émotions de la journée.



7e Leçon. — La proposition principale et la proposition subordonnée.

TEXTE *Le grand frère.*

Louison, forcée de sortir, confiait les deux enfants à Christophe qui avait maintenant six ans. Il en coûtait à Christophe, car il devait renoncer pour ce devoir à ses bonnes après-midi dans les champs. Mais il était fier qu'on le traitât en homme et il s'acquittait de sa tâche gravement. Il amusait de son mieux les petits en leur montrant ses jeux; et il s'appliquait à leur parler comme il avait entendu sa mère causer avec le bébé. Ou bien, il les portait dans ses bras, l'un après l'autre, comme il avait vu faire; il fléchissait sous le poids, serrant les dents, pressant de toute sa force le petit frère pour qu'il ne tombât pas. Les petits voulaient toujours être portés, ils n'en étaient jamais las; et quand Christophe ne pouvait plus, c'étaient des pleurs sans fin.

Romain Rolland (*Jean Christophe; — L'Aube*, Albin Michel, édit.).

PRÉPARATION

1. Louisa, forcée de sortir, confiait les deux enfants à Christophe | **qui** *avait maintenant six ans.* — Il était fier | **qu'***on le traitât en homme.*

Quand *Christophe ne pouvait plus,* | c'étaient des pleurs sans fin.

Chacune des propositions mises en italique ne peut subsister sans l'autre proposition; elle n'a de sens que parce qu'elle se rattache à l'autre proposition : c'est une **proposition subordonnée** qui, par la forme, dépend de l'autre proposition, dite **proposition principale.**

2. La proposition subordonnée se rattache, « s'accroche » à l'autre proposition par un mot spécial, sorte de « lien » ou de « chaîne » qui nous permet de la reconnaître et qui nous renseigne sur sa fonction.

Dans la première phrase citée au n° 1, *ce mot de liaison*, ou *mot de subordination*, est le **pronom relatif qui** : il rattache la subordonnée au nom *Christophe*, de la proposition principale, qui est son antécédent.

Dans les deux autres phrases citées au n° 1, le mot de liaison est une conjonction de subordination : **que** et **quand**. La subordonnée introduite par **que** est d'ordinaire **complément d'objet**, et la subordonnée introduite par **quand** est **compl. de temps** du verbe de la principale.

3. C'est là, une distinction capitale : les subordonnées introduites par **un pr. relatif** se rattachent **à un nom** (ou **à un pronom**) de la proposition dont elles dépendent, tandis que les subordonnées introduites par une **conjonction de subordination** se rattachent d'ordinaire **au verbe** de la proposition dont elles dépendent, et sont **compléments d'objet** ou **compléments de circonstance.**

LEÇON

1. Les propositions subordonnées et les mots de liaison. On distingue trois sortes de subordonnées, d'après le mot de liaison qui les introduit : les subordonnées relatives, les subordonnées conjonctives, les subordonnées interrogatives.

2. La subordonnée relative. — le mot de liaison est un pronom relatif : qui, que, quoi, dont, lequel où (où, lorsqu'il a un antécédent et qu'il signifie *dans lequel, chez lequel, pendant lequel,* a la valeur d'un pronom relatif). La subordonnée se rattache alors à un *nom* ou à un *pronom* de l'autre proposition, et ce nom ou ce pronom est toujours l'*antécédent* du pronom relatif.

Ex. : Louisa confiait les enfants à *Christophe* (prop. principale) | qui *avait maintenant six ans* (prop. subord. relative, se rattache au complément du nom *Christophe*).

3. Les subordonnées conjonctives. — le mot de liaison est une conjonction de subordination. Dans ce cas, la subordonnée se rattache d'ordinaire au *verbe* de la proposition dont elle dépend. Elle remplit la fonction de **complément d'objet** (conjonction **que**), ou de **complément circonstanciel** (de *temps,* de *cause,* de *condition,* de *but,* de *conséquence,* etc. : conjonctions ou locutions conjonctives **quand, lorsque, comme, parce que, si, afin que, de sorte que,** etc.).

Ex. : « Une semaine plus tard, | **quand** *Christophe avait tout oublié* (**prop. subordonnée conjonctive, compl. de temps** du verbe de la principale), | son grand-père lui dit d'un air mystérieux (**prop. principale**) | **qu'***il avait quelque chose à lui montrer* (**prop. subordonnée conjonctive, compl. d'objet** du verbe de la principale).

4. La subordonnée interrogative. — le mot de liaison est un mot interrogatif : *pronom interrogatif* **qui, lequel, quoi,** etc., — *adjectif interrogatif* **quel,** — *adverbe interrogatif* **quand, où, comment; combien, pourquoi, si.** La subordonnée est **complément d'objet** du verbe principal.

Ex. : — Grand-père lui demandait | **quelle** *était cette musique* (**prop. subord. interrogative, compl. d'objet** du verbe de la principale).
— Il ne savait | **s'***il devait répondre.* (Même forme, même fonction.)

5. Les subordonnées à un mode impersonnel. Il y a aussi des subordonnées à un mode impersonnel et que n'introduit aucun mot de liaison. Ce sont les **subordonnées infinitives,** qui sont **compléments**

LEÇON (*suite*)

d'objet, et les **subordonnées participes**, qui sont **compl. circ.** de *temps*, ou de *cause*, etc.).

Ex. : 1. Je regarde | *Christophe* **amuser** *ses petits frères* : — Il avait entendu | *sa mère* **causer** *avec le bébé* **(2 prop. subord. infinitives, compl. d'objet).**

2. *La mère* **partie** | Christophe joue avec les deux enfants **(subord. participe, c. circ. de temps.)**

6. **Remarques : la coordination des propositions. Les propositions de même nature** peuvent être coordonnées par une des conjonctions **et, ou,** etc... *Ex.* : « Je plie | et ne romps pas » (**prop. indépendantes** *coordonnées*). « **Quand** *Christophe était forcé de s'aventurer près de la maison*, | il rasait les murs, | baissait la tête | **et** courait presque sans se retourner ». (La seconde principale est **juxtaposée** à la première, et **coordonnée** à la troisième). « Puis Christophe pensa | **que** *son père allait rentrer*, | **que** *sa mère raconterait tout* | et **que** *ses malheurs n'étaient pas près de leur fin.* » (La seconde subordonnée est **juxtaposée** à la première, et **coordonnée** à la troisième.)

7. **Combien y a-t-il de proposition dans une phrase?** Dans toute phrase, il y a autant de propositions que de verbes ayant un sujet. Mais, il ne faut pas oublier, d'abord que *le verbe n'est pas toujours répété*, ou qu'*il peut se trouver absent;* ensuite que le verbe, au lieu d'être à une forme de mode personnel, peut se trouver, dans des constructions spéciales, à l'*infinitif* ou au *participe.*

Ex. : « Le troupeau passe | **comme** *une trombe...* | Où aller? | Que devenir? » (A. Daudet.) « *Les parts ayant été faites*, | le lion parla ainsi. » (La Fontaine.) « J'ai souvent revu ailleurs des hirondelles, | mais jamais nulle part ailleurs je ne les ai entendues | *crier* | **comme** *ici.* » | (A. Gide.) (Dans les subordonnées de comparaison introduites par la conjonction *comme*, le verbe n'est pas répété; — quant à *la subordonnée participe* et à la *subordonnée infinitive*, elles ont en réalité un sujet qui leur est propre (*parts, les*).

EXERCICES

1. Séparez les propositions par un trait vertical, marquez d'une croix les mots de liaison qui introduisent les subordonnées et soulignez ces subordonnées.

Gil Blas chez le fripier.

« Je suis le seul fripier qui ait de la morale. Je me borne à un profit raisonnable; je me contente de la livre pour sou... je veux dire du sou pour livre. Grâce au ciel, j'exerce rondement ma profession. »

Le fripier, après ce préambule, que je pris sottement au pied de la lettre, dit à ses garçons de défaire leurs paquets. On me montra des habits de toutes sortes de couleurs. On m'en fit voir plusieurs de drap tout uni. Je les rejetai avec mépris, parce que je les trouvai trop modestes; mais ils m'en firent essayer un qui semblait avoir été fait exprès pour ma

taille, et qui m'éblouit, quoiqu'il fût un peu passé. C'était un pourpoint à manches tailladées, avec un haut-de-chausses et un manteau, le tout de velours bleu brodé d'or. Je m'attachai à celui-là, et je le marchandai.

Le fripier, qui s'aperçut qu'il me plaisait, me dit que j'avais le goût délicat. « Vive Dieu! » s'écria-t-il, on voit bien que vous vous y connaissez. Apprenez que cet habit a été fait pour un des plus grands seigneurs du royaume et qu'il n'a pas été porté trois fois. Examinez-en le velours : il n'y en a point de plus beau; et, pour la broderie, avouez que rien n'est mieux travaillé. »

LESAGE (*Gil Blas.*)

2. **Les diverses sortes de subordonnées. Précisez leur nature** (subord. *relatives, — conjonctives, — interrogatives, — infinitives, — participes*) **et leur fonction** (*compl. d'objet, c. circ. de temps, de cause,* etc., *ou se rattachant à un nom.*)

1. « En toute saison, dès que le soleil est couché, la brume couvre ces terres basses, au milieu desquelles glisse sans bruit, couverte de nénuphars, la minuscule rivière. »

(R. BAZIN.)

2. « Je crains que mon juge ne sorte. » (RACINE.)
3. « Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable. » (MOLIÈRE.)
4. « J'ignore de quel crime on a pu me noircir. » (RACINE.)
5. « Vois donc combien c'est peu la gloire ici-bas. » (MUSSET.)
6. « Les parts étant faites, le lion parla ainsi. » (LA FONTAINE.)
7. « Tu sens ton front peser et tes genoux fléchir. » (MUSSET.)

3. **Analysez chaque phrase d'après le modèle des nos 2, 3 et 4 de la leçon.**

1. **La grappe de raisin.** « Je montai sur une chaise et pris de ces raisins une grappe longue et pesante qui remplissait la coupe aux trois quarts. Les grains d'un vert pâle étaient dorés d'un côté et l'on devait croire qu'ils fondraient délicieusement dans la bouche. »

(Anatole FRANCE.)

2. **Les feuilles mortes.** « Tout le long du chemin qui mène au bois, les feuilles jaunes pour toujours détachées de leurs branches, volent à l'aventure, égarées. Elles se réunissent au pied de la haie. Les entendez-vous qui se concertent, inquiètes? Elles ne savent ce qui leur arrive. » (Henri BACHELIN.)

3. **La péniche de Paul.** « Marc connaît le bruit des sonnailles des deux chevaux noirs qui tirent la Belle-Aventure. Quand il les entend au loin, il sait qu'il va recevoir son ami Paul. » (FANNY-CLAR.)

4. **La flambée.** « Quand on est assis dans l'âtre, par l'ouverture de la cheminée, on voit le ciel tout en haut, quelquefois l'œil d'une étoile ou bien l'épaule d'un nuage. Si la pluie tombe droite, elle vient se brûler les gouttes à mes flammes. » (André BAILLON.)

4. **L'emploi des mots de liaison : conjonction et pronom relatif.**

1. **Scène d'automne.** « Quand ils longeaient les maisons, ils respiraient la senteur des moûts fermentés qui sort des pressoirs en cette saison. » (Emile MOSELLY.)

2. **Scène d'hiver.** « Lorsqu'il gèle fort, on voit quelquefois tout là-bas une troupe de canards sauvages qui cherchent leur manger. » (Eug. LE ROY.)

Séparez les propositions par un trait vertical, marquez dune croix les mots de liaison et soulignez les subordonnées. Puis construisez d'après ce modèle trois phrases où la subordonnée de temps sera en tête.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. Une même idée sous des formes différentes : deux actions qui se succèdent.

« L'automne vint, les feuilles tombèrent. » (G. DE MAUPASSANT.)

Ce sont **deux propositions indépendantes juxtaposées.** La même idée peut se traduire sous diverses formes : 1° **Un complément de temps** : Au début de l'automne...; 2° **Une subordonnée participe** : L'automne venu...; 3° **Une subordonnée de temps** introduite par *quand, lorsque, dès que, comme*, etc.; 4° **Même une subordonnée de conséquence** introduite par *de sorte que.*

Mettez la phrase de Maupassant aux diverses formes indiquées ci-dessus; puis construisez deux phrases que vous mettrez à ces mêmes formes.

2. Un même rapport de cause exprimé sous diverses formes grammaticales.

1. **Par un complément** : *pour, en raison de, à cause de* : « Il était mandé par le juge *pour un coup de fourche* donné à un berger. » (A. DAUDET.)
2. **Par deux propositions indépendantes juxtaposées** : Il était mandé par le juge : il avait donné...; ou par **deux propositions indépendantes coordonnées par car.**
3. **Par un participe** (ou **par une proposition participe**). Ayant donné...
4. **Par une proposition subordonnée de cause** : *parce que, comme...*

Mettez les phrases suivantes sous quelques-unes de ces formes :

1. « Vous n'êtes pas gentilhomme, vous n'aurez pas ma fille. » (MOLIÈRE.)
2. « D'être si difficilement pénétrables, ces bois me paraissaient plus vastes. » (A. GIDE.)
3. « Fontanet me persécutait à cause de ma gibecière de forme antique et bizarre... » (A. FRANCE.)

3. Construction de la phrase. La subordonnée conjonctive c. circ. de temps [illegible]sitions principales qui notent une série d'actions.

1. **Vendange.** « **Pendant que** *les charretiers, le culot à la bouche, se disputaient,* | les bêtes se faisaient place doucement, | grimpaient sur le talus | ou empiétaient sur un pâturage. » (G. BEAUME.)
2. **Patinage.** « **Quand** *elle apercevait à droite ou à gauche un monticule, une dépression, un arbre couché* | **qui** *faisait une grosse bosse sous la neige,* | elle faisait un crochet, | franchissait l'obstacle avec grâce, | revenait, | reprenait la bonne piste. » (M. BEDEL.)

Construisez quatre petits tableaux d'après c modèle.

4. Le tableau d'un groupe : une suite de propositions indépendantes, — ou des subordonnées introduites par les locutions conjonctives pendant que ou tandis que (*qui marquent un rapport de simultanéité*).

1. **Veillée.** « Ma mère tricotait un bas de laine; mon père lisait, et moi, perché sur un haut tabouret, la plume entre les dents, les doigts barbouillés d'encre, je feuilletais rapidement mon dictionnaire afin de terminer mon devoir. » (A. THEURIET.)
2. Ma mère tricotait... | mon père lisait, | **tandis que** (ou **pendant que**) *moi je feuilletais...*

Construisez deux tableaux, et mettez chacun d'eux sous ces deux formes. (En famille, — à l'atelier, — les chanteurs ambulants, etc.).

DICTÉE ***Ma maison.***

Un peuple d'hirondelles sans cesse tournoyait autour de la maison; leurs nids d'argile s'abritaient sous le rebord des toits, dans l'embrasure des fenêtres, d'où l'on pouvait surveiller les couvées.

Quand je pense à La Roque, c'est d'abord leurs cris que j'entends; on eût dit que l'azur se déchirait à leur passage. J'ai souvent revu ailleurs des hirondelles; mais jamais nulle part ailleurs, je ne les ai entendues crier comme ici; je crois qu'elles criaient ainsi en repassant à chaque tour devant leurs nids.

Parfois, elles volaient si haut que l'œil s'éblouissait à les suivre, car c'était dans les beaux jours; et quand le temps changeait, leur vol s'abaissait barométriquement. Ma tante m'expliquait que, suivant la pesanteur de l'air, volent plus ou moins haut les menus insectes que leur course poursuit. Il arrivait qu'elles passassent si près de l'eau qu'un coup d'aile hardi parfois en tranchait la surface. — Il va faire de l'orage, disaient alors ma mère et Anna.

André GIDE. (*Si le grain ne meurt*, Select-Collection, Flammarion, édit.)
(Bourses, 3e série, 1929.)

Questions sur la dictée. 1. Parmi les observations faites par l'auteur, quelle est celle qui vous a le plus frappé?

2. Expliquez les expressions suivantes : *un peuple d'hirondelles;* — *s'éblouissait* à les suivre; — leur vol s'abaissait *barométriquement.*

3. Relevez *les propositions subordonnées,* indiquez le mot de liaison qui est introduit, et précisez leur fonction.

Vocabulaire. La précision du sens : les **menus** insectes.

1. Dans **menu,** se trouve l'idée de *moindre,* donc de peu de volume, de peu d'importance. La même idée se retrouve dans *minutieux, minuscule, minime, ministre* (serviteur, inférieur qui agit sous l'ordre d'un maître), *mineur, minorité, diminuer, minute* (petite division de l'heure, ou brouillon en écriture menue), *menuisier* (ouvrier qui détaille du bois), *minutie* (petit détail).

2. **Exercice. Expliquez les expressions suivantes :** la *menue* monnaie; — les *menus* plaisirs; la gent *trotte-menu;* — faire la *minute* d'une lettre; — une inspection *minutieuse;* — perdre son temps à des *minuties;* — une somme *minime;* — des insectes *minuscules.*

Composition française. Souvenirs d'enfance. De longues années après les avoir quittés, vous visitez votre maison natale et votre village. « *Chaque arbre a son histoire et chaque pierre un nom.* » A mesure, les souvenirs surgissent, l'émotion vous étreint le cœur... *Racontez.*

2. **Vieille masure ou maison neuve.** Une jeune paysan fait démolir sa vieille masure pour la remplacer par une maison plus confortable : « C'est de l'argent mal employé, lui dit un voisin; tes parents y avaient bien vécu. » *Faites répondre le jeune homme.*

3. **Une vieille chanson.** Vous souvenez-vous d'une vieille chanson ou d'une vieille légende familière à l'un de vos parents ou grands-parents? De laquelle? Quelles émotions, quels souvenirs réveille-t-elle en vous? (B. E.).

8e Leçon. — Les propositions subordonnées relatives.

TEXTE

Les joies de la lecture.

Un livre a toujours été pour moi un ami, un conseil, un consolateur éloquent et calme, dont je ne voulais pas épuiser vite les ressources, et que je gardais pour les grandes occasions. Oh ! quel est celui de nous qui ne se rappelle avec amour les premiers ouvrages qu'il a dévorés ou savourés ! La couverture d'un bouquin poudreux que vous retrouvez sur les rayons d'une armoire oubliée ne vous a-t-elle jamais retracé les gracieux tableaux de vos jeunes années ? N'avez-vous pas cru voir surgir devant vous la grande prairie baignée des rouges clartés du soir lorsque vous le lûtes pour la première fois, le vieil ormeau et la haie qui vous abritèrent, et le fossé dont le revers vous servit de lit de repos et de table de travail ?

George Sand (*Lettres d'un voyageur*).

PRÉPARATION

1. Un livre a toujours été pour moi *un consolateur* éloquent et calme | **dont** *je ne voulais pas épuiser les ressources* | et **que** *je gardais pour les grandes occasions.*

Les deux propositions subordonnées sont introduites par les pronoms relatifs **dont** et **que**; toutes les deux se rattachent au nom *consolateur*, dont les deux pronoms relatifs tiennent la place et qui est leur **antécédent** (*antécédent :* qui est placé devant). C'est le caractère essentiel des propositions relatives : elles se rattachent à un *nom* (ou à un *pronom*) de l'autre proposition, et ce nom est toujours l'antécédent du pronom relatif.

2. Souvent l'on considère que la subordonnée relative remplit la fonction de *complément* de l'antécédent. Il nous paraît préférable d'indiquer que, *par la forme,* elle se rattache à tel nom ou pronom (qui est l'antécédent du pronom relatif); car *par le sens* elle n'est pas toujours *complément de nom,* elle remplit fréquemment la fonction d'un *adjectif* ou d'un *participe. Rapprochez :* un consolateur | **que** *je gardais pour les grandes occasions*, et : un consolateur *gardé... ;* — les ouvrages | **qu'***il a dévorés* | *ou savourés,* et : les ouvrages *dévorés et savourés.*

3. Dans la seconde phrase, c'est au pronom démonstratif *celui* que se rattache la 1re subordonnée.

4. C'est au nom *bouquin* (qui appartient au groupe *du sujet* de la principale) que se rattache la subordonnée de la 3e phrase, et cette subordonnée coupe la principale en deux tronçons. En effet, la proposition relative, qui suit d'ordinaire son antécédent, peut couper en tronçons la proposition où se trouve cet antécédent. (*Autres exemples* au n° 2 de la leçon.)

LEÇON

1. **La subordonnée relative**. Le pronom relatif introduit une nouvelle proposition qui est toujours une *proposition subordonnée*, et il la rattache toujours au mot dont il tient la place et qu'on appelle son *antécédent*. Cet antécédent est d'ordinaire un **nom** ou un **pronom**.

Ex. : « Oh! quel est *celui* de vous | **qui** *ne se rappelle avec émotion les premiers ouvrages* | **qu'***il a ou dévorés* | *ou savourés!* » (G. SAND). « *Les* entendez-vous | **qui** *se concertent, inquiètes ?* »

Le pronom relatif est *en tête de la proposition subordonnée,* alors que l'*antécédent* auquel il rattache la subordonnée se trouve, lui, dans *une autre proposition.*

2. **La principale peut être coupée en tronçons**. Fréquemment, la subordonnée relative coupe une autre proposition en tronçons, notamment lorsqu'elle se rattache au *sujet*, ou à un *complément circonstanciel* placé par inversion en tête de phrase, ou lorsque les diverses subordonnées se rattachent à une *série de compléments.*

Ex. : 1. « Un carpeau | **qui** *n'était encore que fretin* |
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière. » (LA FONTAINE.)

2. « Au coin du feu | **qui** *meurt* | je rêve... » (A. FRANCE.)

3. « Les enfants y reconnaissent les mœurs du chien | **qu'***ils caressent,* | du chat | **dont** *ils abusent,* | de la souris | **dont** *ils ont peur.* » (NISARD.)

3. **La valeur de la subordonnée relative**. Le plus souvent, elle a, soit la valeur *d'un complément de l'antécédent*, soit la valeur *d'un adjectif ou d'un participe se rapportant à l'antécédent.*

Ex. 1. « Il évoque à la fin le dieu | **dont** *les travaux*
Sont si célèbres dans le monde. » (LA FONTAINE.)
(*Sens :* le dieu *aux travaux si célèbres.*)

2. « Un souriceau tout jeune | *et* **qui** *n'avait rien vu...* »
(*Sens : inexpérimenté*).

Un jour deux pèlerins sur le sable rencontrent
Une huître | **que** *le flot y venait d'apporter.* »
(*Sens : apportée récemment par le flot.*)

D'ordinaire, l'on se contente de dire : **subord. relative compl. du nom** *dieu* (ou du nom *souriceau*, ou du nom *huître*)

Parfois la subordonnée relative exprime *un rapport de cause, de but, de conséquence, d'opposition.*

Ex. : 1. *La fillette en retard* : Le vieux domestique, | **qui** *m'aime,* | a retardé le coup de cloche du dîner. (*Cause : parce qu'*il m'aime.)

LEÇON (*suite*)

2. Le vieux domestique, | **qui** *m'aime*, | a dû cependant sonner la cloche du dîner. (*Opposition : bien qu'*il m'aime).

3. L'enfant désirait un livre | **qui** *pût l'intéresser* (*But*, ou *conséquence : afin que*, ou *de telle sorte que...*)

4. Remarques. 1. Parfois la phrase resterait intelligible même si l'on supprimait la prop. relative.

Ex. : « Mon père tendit à son housard fidèle.
Une gourde de rhum | **qui** *pendait à sa selle.* » (V. HUGO.)

2. Parfois la précision qu'apporte la subordonnée relative est indispensable au sens :

Ex. : « ... Je hais seulement
La science et l'esprit | **qui** *gâtent les personnes.* » (MOLIÈRE) (C'est seulement une sorte de science et d'esprit qu'on a en horreur).

3. Parfois le pronom relatif est précédé d'un pronom démonstratif qui fait corps avec lui, — et *celui qui*, *ceux qui*, *ce que*, etc... sont une sorte de pronom composé.

Ex. : « Ce | **qui** *rampe sur la terre* | était allé trouver ce | **qui** *s'épanouit dans l'air.* » (V. HUGO.) La proposition principale est : ce... était allé trouver ce. L'on peut préférer l'analyse suivante qui suit de près le mouvement de la pensée : **Sujet** : le groupe de mots *ce qui rampe sur la terre ;* — **Verbe** : l'expression verbale *était allé trouver ;* – **Compl. d'obj. dir.** : le groupe de mots *ce qui s'épanouit dans l'air.* Il en serait de même dans ce vers « Ceux | **qui** *vivent*, | ce sont ceux | **qui** *luttent.* » (V. HUGO.)

4. Parfois même, l'antécédent du pronom relatif disparaît, et la subordonnée relative remplit la fonction de *sujet* ou de *complément* comme ferait un nom.

Ex. : « **Qui** *veut noyer son chien* | l'accuse de la rage. » (MOLIÈRE.)
« Aimez | **qui** *vous conseille* | et non pas **qui** *vous flatte.* » (BOILEAU.)
« **Qui** *sert bien son pays* | n'a pas besoin d'aïeux. » (VOLTAIRE.)

(**Qui** employé sans antécédent prend par là même une valeur plus générale, et équivaut à : *celui qui, quel qu'il soit.*)

EXERCICES

1. Relevez chaque proposition subordonnée relative et indiquez à quel nom ou à quel pronom elle se rattache.

Au milieu du lac de Genève.

Là, j'expliquais à Julie toutes les parties du superbe horizon qui nous entourait. Je lui montrais de loin les embouchures du Rhône dont l'impétueux cours s'arrête tout à coup au bout d'un quart de lieue et semble craindre de souiller de ses eaux bourbeuses le cristal azuré du lac. Je lui faisais observer les redans des montagnes, dont les angles correspondants et parallèles forment dans l'espace qui les sépare un lit digne du fleuve qui le remplit.

En l'écartant de nos côtes, j'aimais à lui faire admirer les riches et charmantes rives du pays de Vaux où la quantité des villes, l'innombrable foule du peuple, les côteaux verdoyants et parés de toutes parts, forment un tableau ravissant, où la terre partout cultivée et partout féconde, offre au laboureur, au pâtre, au vigneron, le fruit assuré de leurs peines, que ne dévore point l'avide publicain. (J.-J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse*, 4e partie).

Exemple : **Qui *nous entourait* :** **prop.** subord. *relative*, compl. du nom *horizon*.

2. Décomposez chaque phrase en ses propositions (*Modèle :* 7e leçon, nos 2 et 3).

1. **En forêt.** « J'avais pour guide un paysan qui marchait à mon côté, par un tout petit chemin, sous une voûte de sapins dont le vent déchaîné tirait des hurlements. »

(Guy DE MAUPASSANT.)

2. **Dans l'étang.** « Les tanches bondissaient hors de l'eau pour happer les mouches, dont le vol rasait la surface, et leurs bonds faisaient, sur l'eau noire, de grands cercles brillants, qui doucement ondulaient et allaient mourir sur les bords obstrués de roseaux. »

(Emile MOSELLY.)

3. **La rivière.** « Au carrefour de trois vallées qui lui apportent leur liquide tribut, l'humble cours d'eau se transforme en petite rivière que les vieux ponts enjambent d'une seule arche et qui conserve sa grâce champêtre. Il coule avec lenteur sous les ormes et les trembles dont les rameaux s'entrelacent. » (François COPPÉE.)

3. L'emploi des pronoms relatifs qui, que, dont, où.

1. **Les arbres de la forêt.** « Je passe sur les basses branches d'arbres dont je ne sais pas le nom, mais qui doivent être des aulnes. » (ALAIN-FOURNIER.)
2. **Les grenouilles de l'étang.** « Sa présence trouble tout d'un coup sept ou huit grenouilles qui faisaient la sieste sous un saule et dont les yeux d'or brillaient dans l'herbe. »

(Jean NESMY.)

4. **La mer à Biarritz.** « A gauche, une traînée de roches labourées et décharnées s'allonge en promontoire jusqu'à une arcade de grève durcie que les hautes marées ont ouverte et d'où la vue par trois côtés plonge sur l'Océan. » (TAINE.)

Séparez les propositions par un trait vertical et soulignez les subordonnées. Puis faites trois phrases où vous conserverez les mêmes propositions principales, mais où les subordonnées relatives seront introduites par d'autres pronoms relatifs.

4. La subordonnée relative rattachée au sujet coupe la principale en tronçons.

1. **Le vent.** « De temps en temps, le vent qui se promène en maître dans la forêt secoue les arbres, et chaque feuille laisse tomber une larme. » (A. THEURIET.)
2. **En forêt.** « Un rayon de soleil qui tombait par cette trouée jetait des éclaboussures d'or dans le courant assoupi. » (A. THEURIET.)
3. **L'orage.** « L'orage qui tirait à sa fin illuminait encore le ciel de quelques lueurs livides. » (Th. GAUTIER.)
4. **Au bord de l'Océan.** « Les lames qui se brisent à quarante pieds au-dessous de nous couvrent d'écume la falaise et nous jettent au visage leur rosée amère. » (A. FRANCE.)

Séparez les propositions par un trait vertical et soulignez les subordonnées. Puis faites trois phrases où les subordonnées relatives seront rattachées au sujet de la principale.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Les diverses parties d'un ensemble : les subordonnées, dont chacune se rattache à un des complements d'objet, coupent la principale en plusieurs tronçons.**

1. Comment mon père m'instruisait. « Nous observions les fleurs | **qu'***il me dressait à ranger dans un herbier*, | les cailloux | **que** *je cassais sous sa direction avec un petit marteau en fer*, | les insectes | **que** *je nourrissais* | ou **que** *je piquais suivant les cas.* »

(Paul BOURGET.)

2. A la cuisine. « Charles contemplait avec tendresse les vénérables marmites | **qui** *ronflaient à petit bruit*, | le hachoir inquiétant | **qui** *pourrait réduire ses doigts en chair à saucisse*, | le rouleau à pâte | **qui** *a l'air du bâton de Polichinelle* | et l'antique bassinoire | **que** *l'on promène l'hiver entre les draps...* » (P. et V. MARGUERITTE.)

Construisez deux phrases d'après ce modèle :

1. Notez les diverses observations que vous avez faites et les joies que vous avez ressenties au cours d'une promenade ou d'une excursion.
2. Presentez-nous l'ameublement d'une pièce ou d'une maison.

2. **Les travailleurs de la porcelaine. Même exercice (Construction du paragraphe).**

« L'homme en blouse noire qui, d'une preste caresse circulaire, avec une chiquenaude qui tinte, trie les assiettes sans défaut; l'homme en blouse blanche, debout devant une motte de pâte tourbillonnant sur un tour, qui élève entre ses mains une pyramide fluide et fait éclore sous la pression des doigts l'ébauche d'une tasse; la femme qui imprime un décor sur la porcelaine et le moufletier qui le fixe au feu, en surveillant par une petite ouverture la gueule rose du four; le peintre qui trace un cercle sur une coupe tournante, la main rigide cramponnée au pinceau; la brunisseuse qui polit un filet d'or avec une agate; l'émailleur, le manœuvre, tous, dans les longs ateliers silencieux, participaient à une grande aventure. »

(Jacques CHARDONNE, *Les Destinées sentimentales*, B. Grasset, édit.)

— Ce paragraphe énumère *les collaborateurs d'une belle œuvre :* l'homme en blouse noire.. l'homme en blouse blanche... la femme... le moufletier... le peintre, etc... A ces noms se rattachent *des subordonnées relatives* qui, par des traits vivants et évocateurs, précisent la tâche de chaque travailleur. Le pronom indéfini *tous*, à la fin de la période, reprend et résume cette longue liste de noms.

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : les collaborateurs d'une même œuvre. (Les travailleurs du pain ; — les bienfaits des morts ; — tous les hommes collaborent à l'œuvre sociale, etc.).

4. **Je revois tous mes camarades : Les subordonnées relatives précisent les traits de physionomie de chacun d'eux.**

« Je les revois tous : les deux Doucet, qui étaient de Lamouray et descendaient de leur village à grands coups de galoches, clic et clac, et clic et clac; on les entendait au loin, de l'autre côté de la rivière ; — Séverac, qui était long comme une girafe et qui essuyait sa plume dans ses cheveux coupés ras; aussi, le soir, il avait la tête zébrée de traits d'encre; — Maréchеau, qui passait son temps, l'été, à couper les guêpes avec son couteau, sur les murs de l'école ; — Clerté, qui jouait à la poupée ; — Jean, mon cousin, qui gagnait toujours aux billes ; — et d'autres encore... » (Maurice FOMBEURE, *La Rivière aux Oies*, Rieder, édit.).

D'après ce modèle, présentez-nous soit vos camarades, soit les artisans de votre quartier, soit des souvenirs de vacances, de voyage, d'excursion.

DICTÉE — ***La bibliothèque enfantine.***

Pour être compris de l'enfance, rien ne vaut un beau génie. Les œuvres qui plaisent le mieux aux petits garçons et aux petites filles sont les œuvres magnanimes, pleines de grandes créations, dans lesquelles la belle ordonnance des parties forme un ensemble harmonieux et qui sont écrites dans un style fort et plein de sens.

J'ai plusieurs fois fait lire à de très jeunes enfants quelques chants de l'Odyssée, dans une bonne traduction. Ces enfants étaient ravis. Le Don Quichotte est, moyennant de larges coupures, la lecture la plus agréable où puisse se plonger une âme de douze ans.

Robinson Crusoé lui-même, qui est, depuis un siècle, le classique de l'enfance, fut écrit en son temps pour de graves hommes, pour des marchands de la Cité de Londres et pour des marins de Sa Majesté. L'auteur y mit tout son art, toute sa rectitude d'esprit, son vaste savoir, son expérience. Et cela se trouve n'être que le nécessaire pour amuser des écoliers.

Les chefs-d'œuvre que je cite là contiennent un drame et des personnages. Le plus beau livre du monde n'a pas de sens pour un enfant si les idées y sont exprimées d'une façon abstraite. Anatole FRANCE (*Le Livre de mon Ami*, Calmann-Lévy, édit.)

(*B. E.*, Var, octobre 1925).

Questions sur la dictée : 1. D'après l'auteur, quels caractères doit présenter un livre pour intéresser l'enfant? Les ouvrages qu'il cite présentent-ils ces caractères? Montrez-le.

2. Quel est le sens des expressions : un *beau génie ;* — les *œuvres magnanimes ; — de larges coupures ; — le classique de l'enfance ?*

3. Nature et fonction des propositions contenues dans la phrase : « *Les œuvres qui plaisent le mieux... un style fort et plein de sens.* »

Composition française. 1. **Robinson Crusoé.** Avez-vous lu *Robinson Crusoé ?* (ou *Sans famille,* ou *Vingt mille lieues sous les mers*, etc). Dites quels passages vous ont particulièrement intéressé et pourquoi ce livre vous a plu.

2. **Le livre que vous préférez.** Un de vos parents désire vous offrir un livre en cadeau; il vous a invité à lui indiquer le titre d'un ouvrage que vous seriez heureux de relire et de posséder. Vous lui répondez en le remerciant et en lui donnant le titre du livre choisi et les motifs de votre choix (*B. E.*).

3. **Eloge du...** Vous compléterez ce titre par la désignation de votre distraction préférée : *football, lecture, promenade, théâtre, natation, cinéma...* Le développement vous permettra de justifier votre goût personnel (*B. E.*).



9e Leçon. — Les propositions subordonnées compléments d'objet.

TEXTE

Harpagon et Maître Jacques.

Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement qu'on se moque partout de vous, qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre sujet, et que l'on n'est point plus ravi que de faire des contes de votre lésine. L'un dit que vous faites imprimer des almanachs particuliers où vous faites doubler les quatre-temps et les vigiles, afin de profiter des jeûnes où vous obligez votre monde. L'autre, que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps des étrennes ou de leur sortie d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur donner rien. Celui-là conte qu'une fois vous fîtes assigner le chat d'un de vos voisins pour vous avoir mangé le reste d'un gigot de mouton. Celui-ci, que l'on vous surprit, une nuit, à venir dérober vous-même l'avoine de vos chevaux...

Molière (*L'Avare*, — Acte III, scène 1, fragment).

PRÉPARATION

1. Je vous dirai franchement | **que...**, | **que...**, et **que...** : les trois propositions subordonnées introduites par la conjonction **que** remplissent la fonction de **complément d'objet** du verbe de la principale (je vous dirai *les moqueries...*)

2. Vous remarquerez que dans la troisième et dans la dernière phrases du texte la subordonnée introduite par la conjonction **que** est **complément d'objet** d'un verbe non répété (*dit, conte*).

3. Il ne faut pas confondre la **conjonction que** et le **pronom relatif que** :

Je vous dirai | **qu'***on se moque partout de vous.*

Je vous dirai les brocards | **qu'***on nous jette à votre sujet.*

Que, *conjonction*, n'a pas d'antécédent, et c'est au verbe de la principale (***dirai***) qu'il rattache la subordonnée; **que**, *pronom relatif*, a un antécédent (le nom (***brocards***), et c'est à cet antécédent qu'il rattache la subordonnée.

Il est facile, en outre, de constater que le *pronom relatif* **que** est *un complément nécessaire* du verbe de la subordonnée (*on nous jette à votre sujet...*, n'a de sens que si nous ajoutons un complément d'objet), — alors *que la conjonction* **que** n'a dans la subordonnée aucune autre fonction que son rôle de liaison (*on se moque partout de vous*, a un sens complet).

D'ailleurs, **que**, *pronom relatif* suit d'ordinaire le nom (ou le pronom) qui est son antécédent, alors que *la conjonction* **que** suit un verbe principal.

LEÇON

1. Les subordonnées conjonctives introduites par la conjonction que. Elles servent surtout de *compléments d'objet* aux verbes et aux locutions verbales qui indiquent une opération de l'intelligence ou de la volonté, tels que *dire, croire, vouloir*, etc.

Ex. : « Je vous dirai franchement | **qu'***on se moque partout de vous.* » (Il en serait de même si l'on disait : Je suis certain ou j'ai la certitude | **qu'***on se moque partout de vous ;* ou : convaincu | **que...** ; ou : à la pensée | **que...**).

2. **Remarques.** 1. Les subordonnées introduites par la conjonction **que** sont d'ordinaire à **l'indicatif** lorsque le verbe de la principale *constate* ou *affirme :* Je dis | **que...**, je sais, je crois, j'espère | **que...** etc. ; elles sont au **subjonctif** quand le verbe de la principale exprime un *sentiment*, un *désir*, une *volonté*, un *doute :* Je souhaite | **que...**, je désire, je prie, je veux, je crains, je doute | **que...** (*40e Leçon*).

2. Quelquefois la conjonction **que** est remplacée par la locution composée **à ce que** ou **de ce que** ; Molière écrit : « Je consens | **qu'***une femme ait des clartés de tout » ;* mais la langue usuelle a tendance à dire : Je consens | **à ce que...**

3. Les subordonnées introduites par la conjonction **que** se rencontrent fréquemment après une **expression impersonnelle** : il est certain | **que...**, il est nécessaire | **que...** etc. *Ex. :* « Il semble | **que** *mon cœur veuille se fendre par la moitié* » (Mme de Sévigné). L'on considère que la subordonnée est le *sujet réel* du verbe impersonnel ; mais il ne faut pas perdre de vue, cependant, que cette subordonnée *dépend grammaticalement* du verbe impersonnel, puisqu'elle se met à un mode différent selon le sens de ce verbe : il semble | que mon cœur *veuille...* ; il me semble, ou il est sûr | que mon cœur *veut...* « Où prend-on, objectent certains grammairiens, qu'un mode dans une proposition qui serait *sujet* puisse se régler *d'après le verbe ?* »

3. Les subordonnées interrogatives. La subordonnée complément d'objet peut être introduite par **un mot interrogatif** : *pronom interrogatif, adjectif interrogatif* (*quel*), *adverbe interrogatif* (*où, quand, comment, pourquoi, combien, si*).

Ex. : Dites-moi | **qui** *est venu,* | **quelle** *personne est là,* | **où** *elle se trouve,* | **quand** *elle est arrivée,* | **pourquoi** *elle désire me parler,* | **si** *elle repartira bientôt.* (Il y a là *une interrogation indirecte,* la question se cachant pour ainsi dire dans la subordonnée : *qui est venu ? quelle personne est là ?...*)

4. Les subordonnées infinitives. Elles ont pour noyau un verbe à l'infinitif ayant un *sujet* qui lui est propre, et elles sont compl. d'objet d'un des verbes principaux *voir, entendre, sentir, laisser.*

Ex. : « Tout le jour, on entendait | *le savetier* **chanter.** » (R. Rol-

LEÇON (*suite*)

LAND.) (Rapprocher : on entendait | *que le savetier chantait*). « Laissons | *le vent gémir* | *et le flot murmurer.* » (LAMARTINE.)

5. **Les subordonnées sujets, — attributs, — appositions.** *Une proposition peut être* **sujet**. « *Qui m'ose ôter l'honneur* | craint de m'ôter la vie. » (CORNEILLE.) « Les témoins sont forts chers | et n'en a pas | *qui veut.* » (RACINE.)

2. *Une proposition peut être* **attribut**. « L'essentiel est | *que tu saches ton métier.* » (F. MISTRAL). « Le malheur est | *que mon dîner ne viendra pas me chercher ici.* » (J.-J. ROUSSEAU.)

3. *Une proposition peut être* **apposition**. « Ses ennemis ont cela de commun | *qu'ils arrivent sans faire de bruit.* » (MICHELET). « Il n'avait plus à penser qu'à une chose : | *qu'il allait être heureux toute sa vie.* » (P. BENOIT.)

6. **Les divers emplois de la conjonction que.** Elle introduit *une subord. conjonctive compl. d'objet* (ci-dessus, n° 1). Ses autres emplois sont nombreux :

1. Elle introduit une subord. conjonctive contenant *le second terme d'une comparaison. Ex. :* Il est aussi avare | **qu'***Harpagon* (est avare).

2. Elle remplace une des conjonctions et locutions conjonctives *quand, si, comme, dès que*, etc., précédemment employées et que l'on ne veut pas répéter.

Ex. : « **Aussitôt que** *le char chemine* |
Et **qu'***elle voit* | *les gens marcher* |
Elle s'en attribue uniquement la gloire. » (LA FONTAINE.)

3. Elle peut même à elle seule *remplacer une locution conjonctive. Ex. :* « Approche | **que** *je t'embrasse pour ce mot.* » (MOLIÈRE) (**afin que** : *but*). — « J'ai une tendresse pour mes chevaux | **qu'***il me semble* | *que c'est moi-même.* » (MOLIÈRE.) (**si bien qu**'il me semble : *conséquence*).

4. Elle entre comme élément dans un grand nombre de *locutions conjonctives,* qui introduisent des *subord. conjonctives compl. de circ. : dès que, parce que, afin que, de sorte que, bien que,* etc., etc. De nouvelles locutions de ce genre naissent tous les jours (*à mesure que, sous prétexte que, au point que, probablement que*...).

« **Afin qu'il** *fût plus frais et de meilleur débit* |
On lui lia les pieds, | on vous le suspendit. » (LA FONTAINE.)

EXERCICES

1. La fonction des subordonnées. Relevez chaque subordonnée et précisez sa nature (*relative, conjonctive, interrogative, infinitive, participe*) **et sa fonction** (*c. d'objet, c. circ., sujet, attribut, se rattachant à un nom*...).

1. « Croyez-vous que cela me fâche et que j'aie soif de votre bien? » (MUSSET.)
2. « Ces jours passés, je rencontrai Eustache Prévôt, dit La Flamme, l'un des invalides que vous avez eu la bonté de me donner. Il me dit qu'il était presque aveugle. » (VOLTAIRE.)
3. « On se demandait tout bas quel était cet étranger. » (P. MÉRIMÉE.)
4. « J'ai vu se dérouler des printemps. » (A. GIDE.)

5. « L'essentiel est que tu saches ton métier. » (F. MISTRAL.)
6. « Qui s'arrête en chemin sert à demi son maître. » (VOLTAIRE.)
7. « Je regarde toujours ce moment de ma vie
Où je l'ai vu ouvrir son aile et s'envoler. » (V. HUGO.)
8. « Je ne sais où s'en étaient allés les moineaux, s'ils étaient morts ou vivants. » (ERCKMANN-CHATRIAN.)
9. « Donnez-moi votre manteau que j'enveloppe ses petits pieds. » (G. SAND.)
10. « Mais sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse? (MOLIÈRE.)

2. **Décomposez les phrases en propositions; indiquez comment sont introduites les subordonnées et précisez leur fonction.**

1. **Mme de Sévigné et sa fille.** « On contait hier soir, à table, qu'Arlequin, l'autre jour à Paris, portait une grosse pierre sous son petit manteau. On lui demandait ce qu'il voulait faire de cette pierre; il dit que c'était un échantillon d'une maison qu'il voulait vendre. Cela me fit rire; je jurai que je vous le manderais : si vous croyez, ma fille, que cette invention fût bonne pour vendre votre terre, vous pourriez vous en servir. » (Mme DE SÉVIGNÉ.)

2. **Une demande en mariage.** « Je ne venais pas pour vous demander si vous voulez que j'épouse Mademoiselle Julie. Je n'ai pas la moindre espérance que vous m'accordiez cette demande. » (A. DE MUSSET.)

3. **La mode de Paris vue par un Persan.** « Je trouve les caprices de la mode, chez les Français, étonnants; ils ont oublié comment ils étaient habillés cet été, ils ignorent encore plus comment ils le seront cet hiver. » (MONTESQUIEU.)

Ex. : On contait hier soir à table | **proposition principale.**

Qu'*Arlequin l'autre jour... manteau* : **proposition subordonnée, conjonctive, c, obj.** du verbe de la principale.

3. **Les subordonnées conjonctives compléments d'objet (introduites par la conjonction que.)**

La prière d'Hector. « Et vous, dieux, faites | **que** *mon fils s'illustre parmi les Troyens,* | **qu'***il soit plein de force* | et **qu'***il règne puissamment dans Troie.* » (HOMÈRE.)

Construisez quatre phrases d'après ces modèles; vous les séparerez en propositions par des traits verticaux, et vous soulignerez les subordonnées conjonctives c. d'objet (*Souhaits, vœux, prières...* Je souhaite... je désire... je supplie...).

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Harpagon et Maître Jacques** (Texte, p. 54). **Puisque vous le voulez, je vous dirai qu'on se moque partout de vous...** L'un dit *que...* L'autre affirme *que...* Celui-ci prétend ou conte *que...*

Construisez un paragraphe d'après le modèle ci-dessus : *Une personne vaniteuse,* ou *avare,* ou *dépensière,* vient de congédier son (ou sa) domestique; celui-ci est tout heureux de faire enrager son maître ou sa maîtresse. *Vous soulignerez les subordonnées conjonctives compléments d'objet.*

2. **Une série de subordonnées conjonctives compl. d'objet. Des reproches et des objections.** Vous remarquerez que la phrase, complaisamment, *s'allonge* pour énumérer *une série interminable de reproches injustes, une série d'objections injustifiées.*

1. Les maîtres et la servante. « Madame et Monsieur ne cessaient pas de marmotter | **que** *je négligeais les intérêts des maîtres pour les intérêts des bêtes;* | **que** *j'avais le cœur trop bon;* | **que** *je me laissais conduire par le chien et par l'agneau;* | **qu'***il fallait tenir l'un à la chaîne tout le jour et vendre l'autre.* » (LAMARTINE.)

2. Le père et la fillette. « On lui objecta | **qu'***il fallait passer les grands bois,* | **qu'***il y avait là beaucoup de méchantes bêtes* | *qui mangeaient les petits enfants,* | **que** *la Grise ne voulait pas porter trois personnes,* | **qu'***on l'avait déclaré en partant* | et **que,** *dans le pays, il n'y avait ni lit, ni souper pour les marmots.* » (G. SAND.)

Faites trois phrases d'après ce modèle :

1. Harpagon se refuse à toutes dépenses pour ses chevaux et son carrosse; il prétend que... ou il assure que... il affirme que...
2. Un acheteur retors qui trouve toutes sortes d'excellentes raisons pour n'offrir qu'un prix dérisoire...
3. Un écolier, qui est arrivé en retard, se perd dans une longue série d'explications embarrassées.

3. Construction du paragraphe : Le portrait de Mélanthe.

« On parle tout bas : il s'imagine | **que** *c'est contre lui;* on parle tout haut : il trouve | **qu'***on parle trop* | et **qu'***on est trop gai* | *pendant qu'il est triste;* on est triste : cette tristesse lui paraît un reproche de ses fautes; on rit : il soupçonne | **qu'***on se moque de lui.* » (LA BRUYÈRE.)

— Vous remarquerez que chaque élément du paragraphe comprend : 1° *une proposition indépendante* constatant ce qui se passe autour du personnage; 2° *une proposition principale* complétée par une *subordonnée d'objet* notant les réactions de notre personnage, c'est-à-dire ce qu'il s'imagine alors, ce qu'il soupçonne, ce qu'il craint, ce qu'il pense.

Faites deux portraits d'après ce modèle : une personne susceptible, ou défiante, ou peureuse, ou emportée.

DICTÉE — *Jacqueline et son chien Miraut.*

Jacqueline trouve Miraut admirable. Elle voit qu'il est fort, et elle admire la force. Sans cela, elle ne serait point une petite fille. Elle voit qu'il est bon, et elle aime la bonté. Aussi bien la bonté est-elle une chose douce à rencontrer.

Elle a pour lui un sentiment de respect. Elle observe qu'il connaît beaucoup de secrets qu'elle ignore et que l'obscur génie de la terre est en lui. Elle le voit énorme, grave et doux. Elle le vénère comme sous un autre ciel, dans les temps anciens, les hommes vénéraient des dieux agrestes et velus.

Mais voici que tout à coup, elle est surprise, inquiète, étonnée. Elle a vu son vieux génie de la terre, son dieu velu, Miraut, attaché par une longue laisse à un arbre, au bord d'un puits. Elle contemple, elle hésite. Miraut la regarde de son bel œil honnête et patient. Il n'est ni surpris, ni fâché d'être à la chaîne; il aime ses maîtres et, ne sachant qu'il est un génie de la terre et un dieu couvert de poils, il garde sans colère sa chaîne et son collier. Cependant Jacqueline n'ose avancer. Elle ne peut comprendre que son divin et mystérieux ami soit captif et une vague tristesse emplit sa petite âme.

Anatole FRANCE
(*Pierre Nozière*, Calmann-Lévy, édit.).

Questions sur la dictée. 1. Pourquoi, d'après l'auteur, la fillette éprouve-t-elle pour Miraut du *respect et de l'admiration?* Pourquoi ensuite éprouve-t-elle de la *surprise et de l'inquiétude, de la tristesse?* — Ces sentiments qu'il lui prête vous paraissent-ils *vraisemblables?*

2. Expliquez les mots et expressions : elle les *vénère;* — les dieux *agrestes* et *velus;* — son *divin* et *mystérieux* ami. — Quelle est, ici, l'*idée commune* qui rapproche tous ces mots?

3. Décomposez en ses propositions la phrase suivante et dites la fonction des subordonnées : « *Elle observe... en lui.* ».

4. Relevez dans le texte les adjectifs et les noms qui sont *attributs du sujet ou du complément d'objet.*

Vocabulaire La précision du sens : elle est surprise, inquiète, étonnée.

1. **Surprise :** *prise* à l'improviste, ce qui provoque de l'étonnement, de la stupéfaction. — On dit : *surprendre* un voleur : le prendre sur le fait; — *surprendre* la bonne foi de quelqu'un : tromper, abuser, obtenir par habileté, comme si l'on agissait à l'improviste, sans laisser le temps de réfléchir.

2. **Inquiète :** qui n'est pas en repos (rapprocher *coi, quiétude*), dont l'esprit ne reste pas tranquille, et se trouve dans l'incertitude et la crainte. On dit : des regards *inquiets,* — une attente *inquiète,* — un sommeil *inquiet* (c'est-à-dire agité).

Du mot *inquiétude* l'on peut rapprocher les mots *anxiété* et *angoisse,* qui ont un sens plus fort : le cœur est serré, étreint par une profonde inquiétude, par une douleur morale.

3. **Étonné :** proprement frappé du *tonnerre,* d'où paralysé au physique et au moral : au XVII[e] siècle, ce mot avait un sens très fort; Corneille nous parle de Polyeucte mort : « Sans regret, sans murmure et sans *étonnement.* »

Aujourd'hui, *être étonné,* c'est simplement être surpris par quelque chose d'extraordinaire.

Composition française : 1. **Miraut et Jacqueline :** montrez-les dans leurs jeux; faites part de leurs réflexions, de leurs sentiments.

2. **Miraut et Mistigris le chat.** Bien qu'ils soient bons amis, ils ne sont pas souvent d'accord; les voilà qui comparent leur sort, puis qui s'entretiennent longuement de leurs maîtres, de la maison, et les jugent. *Faites part de leur conversation et de leur discussion.*

3. **Harpagon et son tailleur.** Il lui porte de vieux habits dans lesquels on taillera son nouveau costume. Il donne ses indications, discute le prix de la besogne. Faites-nous assister à la scène et entendre le dialogue (*B. E., Dijon, 1933*).



10ᵉ Leçon. — Les propositions subordonnées conjonctives compl. de circ. : le temps.

TEXTE

Les oiseaux en automne.

L'automne est venu. Pendant que l'alouette fait, derrière la charrue, sa récolte d'insectes, nous arrivent les hôtes des contrées boréales : la grive, exacte à nos vendanges, et, fier sous sa couronne, l'imperceptible roi du Nord. De Norvège, au temps des brouillards, nous vient le roitelet et, sous un sapin gigantesque, le petit magicien chante sa chanson mystérieuse jusqu'à ce que l'excès du froid le décide à descendre...

Quand, par les premières brumes d'octobre, un peu avant l'hiver, le pauvre prolétaire vient chercher dans la forêt sa chétive provision de bois mort, un petit oiseau s'approche de lui, attiré par le bruit de la cognée ; il circule à ses côtés, et s'ingénie à lui faire fête en lui chantant tout bas ses plus douces chansonnettes. C'est le rouge-gorge qu'une fée charitable a député vers le travailleùr solitaire pour lui dire qu'il y a encore quelqu'un, dans la nature, qui s'intéresse à lui.

Michelet (*L'Oiseau*, Hachette, éditeur).

PRÉPARATION

1. **Pendant que** *l'alouette fait, derrière la charrue, sa récolte d'insectes,* | nous arrivent les hôtes des contrées boréales. La subordonnée conjonctive introduite par la locution conjonctive **pendant que** remplit la fonction *de complément de temps* du verbe de la principale. **Pendant que** indique que les deux actions sont *contemporaines*, c'est-à-dire qu'elles s'accomplissent en même temps.

2. Il en est de même de la subordonnée conjonctive introduite par la conjonction **quand** (*avant-dernière phrase*) : elle est **complément de temps** du verbe de la principale, et les deux actions sont contemporaines.

L'action qu'exprime le verbe de la subordonnée introduite par **quand** pourrait cependant être **antérieure** à l'action principale : **quand** *le bûcheron eut rapproché l'un de l'autre ses tisons,* | le rouge-gorge accourut prendre sa part de feu : d'abord le bûcheron rapprocha les tisons... ensuite, le rouge-gorge accourut (l'action qui s'est passée *avant l'autre* est, dans la subordonnée, au passé antérieur).

3. **Jusqu'à ce que** *l'excès du froid le décide à descendre :* voilà encore une sub. conjonctive **complément de temps** du verbe de la principale. Le verbe de la subordonnée exprime une action qui se passera *après* l'action qu'exprime le verbe de la principale. Le verbe de la subordonnée introduite par **jusqu'à ce que** est toujours au **subjonctif** ; c'est que la réalisation de l'acte, reportée dans le futur, peut être incertaine et douteuse (*voir le n° 5 de la leçon*, a la page suivante, — ainsi que le *n° 3 de la préparation*, 40ᵉ Leçon).

LEÇON

1. **Les actions sont contemporaines.** L'action exprimée dans la sub. conjonctive peut s'accomplir *à la même époque* que l'action exprimée dans la principale, être **contemporaine** de cette action. La subordonnée est alors introduite par les conjonctions ou les locutions conjonctives **quand, lorsque, comme, pendant que, tandis que, tant que, alors que, toutes les fois que**, etc., et elle est à l'**indicatif**.

Ex. : « **Lorsque** *l'enfant paraît,* | le cercle de famille
Applaudit à grands cris... » (V. Hugo.)
« **Comme** *le soir tombait,* | Compostelle apparut. » (V. Hugo.)

2. **Une action est antérieure à l'autre.** L'action exprimée dans la sub. conjonctive peut être antérieure à celle qu'exprime la principale; la subordonnée est alors introduite par **quand, lorsque, dès que, aussitôt que, après que, depuis que**, et elle est à l'**indicatif**.

Ex. : « **Après qu'***on eut sur lui fermé le souterrain,* |
L'œil était dans la tombe | et regardait Caïn. » (V. Hugo.)

Dès que (ou **quand, lorsque, aussitôt que...**) *les matelots eurent distingué la terre de la patrie,* | ils devinrent pour la plupart incapables d'aucune manœuvre. » (Bernardin de Saint-Pierre.)

3. **Une action est postérieure à l'autre.** L'action exprimée dans la sub. conjonctive peut être **postérieure** à celle qu'exprime la principale; la subordonnée est alors introduite par **avant que, en attendant que, jusqu'à ce que,** et elle est au **subjonctif.**

Ex : « Je l'ai connu laquais | **avant qu'***il fût commis.* » (Boileau.)
« Qu'on me porte au bout de la table | **en attendant que** *je meure.* » (Molière).

« Grandet agitait alors son fauteuil | **jusqu'à ce qu'***il se trouvât en face de la porte de son cabinet.* » (Balzac.)

4. **Les subordonnées participes.** Les subordonnées participes sont assez fréquemment *compléments de temps* : « *La harangue finie,* | on le conduisit à table au son des instruments. » (Voltaire.) « *Les parts étant faites,* | le lion parla ainsi. » (La Fontaine.)

5. **L'emploi de jusqu'à ce que.** Au XVII[e] siècle, l'indicatif s'employait dans les subordonnées commençant par **jusqu'à ce que** lorsqu'elles indiquaient un fait réellement accompli : « Le sang enivra le soldat | **jusqu'à ce que** *le grand Prince calma les courages émus.* » (Bossuet.) (*Sens : jusqu'au moment où...*).

Aujourd'hui, c'est après l'expression **jusqu'au moment où,** qui indique l'instant précis et le fait réellement accompli, que le verbe se met à *l'indicatif :* « Tous les bras se mirent au travail | **jusqu'au moment où** *l'horloge de l'église commença à sonner six heures.* »

LEÇON *(suite)*

6. L'emploi de sitôt que, aussitôt que, dès que. Ces locutions conjonctives marquent que l'action de la principale et celle de la subordonnée sont séparées par un très faible intervalle de temps. Il en est de même de la locution **à peine... que**, dont les éléments sont toujours séparés, le second, *que*, étant rejeté en tête de la principale.

Ex. : « **Sitôt que** *le chat tient le morceau,* | il s'en va, | il n'a plus besoin de vous. » (TAINE.) « **A peine** *le jugement fut-il rendu* | **qu**'on retrouva le cheval et la chienne. » (VOLTAIRE.)

EXERCICES

1. Décomposez en leurs propositions les phrases du texte ci-dessous et précisez la fonction des subordonnées. (*Modèle :* l'exercice 1 de la leçon précédente.)

Les luttes grecques.

La colère me donna de nouvelles forces; j'évitai plusieurs coups dont j'aurais été accablé. Aussitôt que le Samien m'avait porté un faux coup et que son bras s'allongeait en vain, je le surprenais dans cette posture penchée; déjà il reculait, quand je haussai mon ceste (gantelet) pour tomber sur lui avec plus de force; il voulut esquiver, et, perdant l'équilibre, il me donna le moyen de le renverser. A peine fut-il étendu par terre que je lui tendis la main pour le relever. Il se redressa lui-même, couvert de poussière et de sang; sa honte fut extrême, mais il n'osa renouveler le combat.

FÉNELON. (*Télémaque*, V.)

2. Même exercice : Analyse de la phrase.

1. **Lettre à Louis XIV.** « Pendant que vous prenez, dans un rude combat, le champ de bataille et le canon de l'ennemi, pendant que vous forcez les places, vous ne songez pas que vous combattez sur un terrain qui s'enfonce sous vos pieds, et que vous allez tomber malgré vos victoires. » (FÉNELON.)

2. **Un grand seigneur.** « La harangue finie, on le conduisit à table au son des instruments. Le dîner dura trois heures. Dès qu'il ouvrit la bouche pour parler, le premier chambellan dit : « Il aura raison. » A peine eut-il prononcé quatre paroles que le second chambellan s'écria : « Il a raison. » (VOLTAIRE.)

3. **Les joies de J.-J. Rousseau.** « Quand le dîner se prolongeait trop et que le beau temps m'invitait, je ne pouvais si longtemps attendre; et pendant qu'on était encore à table, je m'esquivais et j'allais me jeter seul dans un bateau que je conduisais au milieu du lac quand l'eau était calme. » (J.-J. ROUSSEAU.)

3. L'emploi des locutions conjonctives dès que, aussitôt que : les actions se succèdent rapidement (analyse et synthèse grammaticales).

1. **L'avare Grandet et sa fille.** « Puis elle revenait à sa place silencieusement, aussitôt qu'elle lui avait rendu la précieuse clef qu'il tâtait de temps en temps. » (BALZAC.)

2. **Chez le rôtisseur.** « Et bientôt Quenu ne quitta plus la rôtisserie. Dès que son frère partait, il descendait, il s'installait au fond de la boutique, ravi des quatre broches gigantesques qui tournaient avec un bruit doux devant les hautes flammes claires. » (E. ZOLA.)

Séparez les propositions par des traits verticaux, soulignez les subordonnées et indiquez leur fonction; puis faites trois phrases d'après ce modèle.

4. Quelques moyens de marquer la succession des actions (l'une est antérieure à l'autre) (*Rapprochez de l'exercice 3, page 46*).

1. **Un complément de temps.** « M. Vernet, *avant d'ouvrir son sac*, posa le goujon dans l'herbe. » (J. RENARD.)
2. **Des propositions indépendantes** : M. Vernet posa... | et ouvrit...
3. **Des subordonnées introduites par quand, lorsque, avant que, après que... etc.** : quand *il eut posé...*, ou après qu'*il eut posé le goujon.*
4. **Une subordonnée participe** : *le goujon posé dans l'herbe*, | M. Vernet...

Mettez sous diverses formes les phrases suivantes :

1. « Un de mes camarades, après s'être assuré d'un clin d'œil que le maître ne regardait pas de son côté, m'adressa d'en face une grimace. » (E. LAVISSE.)
2. « On fait beaucoup de bruit, et puis on se console. » (LA FONTAINE.)
3. « Mademoiselle morte et enterrée, le notaire fit un copieux inventaire. » (BALZAC.)
4. « Il marcha vers le cabinet du Directeur, pour s'arrêter tout d'un coup. » (Paul BOURGET.)

5. L'emploi de la conjonction quand : comme les autres conjonctions de subordination, elle peut être reprise par la conjonction que.

1. **Le soir au jardin.** « Quand sept heures tintaient à l'église lointaine et que de larges bandes de pourpre s'étendaient dans le ciel à l'horizon, mon ami se débarrassait de sa veste de toile, reprenait sa casquette, fermait soigneusement la baraque et nous repartions ensemble pour aller souper. » (ERCKMANN-CHATRIAN.)
2. **Soir d'automne.** « Lorsque le soir élevait une vapeur bleuâtre au carrefour des forêts, que les complaintes ou les lais du vent gémissaient dans les mousses flétries, j'entrais en pleine possession des sympathies de ma nature. » (CHATEAUBRIAND.)
3. **La lune.** « Lorsque la lune brillait et qu'elle s'abaissait à l'occident, j'en étais averti par ses rayons qui venaient à mon lit au travers des carreaux losangés de la fenêtre. » (CHATEAUBRIAND.)

Séparez les propositions par des traits verticaux, soulignez les subordonnées) puis faites trois phrases d'après ce modèle.

6. La locution conjonctive avant que (*n° 3 de la leçon*). **Le verbe de la subordonnée est au subjonctif :** *en effet, l'action, reportée dans le futur, peut paraître douteuse; elle est une conception de l'esprit, non une réalité.*

1. **Le gueux.** « Cloche déguerpissait toujours avant qu'on se fût aperçu de sa présence. » (G. DE MAUPASSANT.)
2. **Jour de fête.** « Bien avant que le grand portail fût ouvert, la foule s'était amassée aux abords de la halle avec un tumulte d'attente, un brouhaha d'endimanchement. » (A. DAUDET.)
3. **Repas dans la forêt.** « Les paysans ne mangent pas vite, et le petit Pierre avait si grand appétit qu'il se passa bien une heure avant que Germaine pût songer à se remettre en route. » (G. SAND.)

Même exercice; — trois phrases à construire.

7. **L'emploi des locutions conjonctives jusqu'à ce que, en attendant que** (*n° 5 de la leçon*).

1. « Jean marchait au hasard, jusqu'à ce que la fatigue le contraignît à s'arrêter et à s'étendre au pied d'un arbre. » (Aug. BAILLY.)

2. « Sa mère le déshabilla, le porta dans son lit, s'assit à son chevet et resta auprès de lui jusqu'à ce qu'il fût plus calme. » (R. ROLLAND.)

3. « Pour décrire un feu qui flambe et un arbre dans une plaine, demeurons en face de ce feu et de cet arbre jusqu'à ce qu'ils ne ressemblent plus pour nous à aucun autre arbre et à aucun autre feu. » (G. DE MAUPASSANT.)

4. « Là, nous nous assîmes sur l'herbe en attendant que le soleil fût baissé. » (J.-J. ROUSSEAU.)

— Il est à remarquer que les locutions conjonctives **jusqu'à ce que, en attendant que,** qui marquent que l'action est *réalisable* dans l'avenir, donc, incertaine et douteuse, marquent fréquemment aussi l'*intention*, le *but* : c'est avec l'intention qu'il fût plus calme que la mère le déshabilla, resta près de lui.

Construisez quatre phrases où seront employées les locutions conjonctives jusqu'à ce que et en attendant que, qui exigent le subjonctif, et deux phrases où sera employée la tournure jusqu'au moment où, qui est suivie de l'indicatif.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Construction de la phrase. Les occupations de chacun des personnages d'un groupe** : **l'emploi de la locution conjonctive tandis que ou pendant que** (*Rapprochez de l'exercice 4, page 46*).

1. **Marie et Germaine.** « Occupée seulement de l'enfant, Marie s'assit sur le sable et le coucha sur ses genoux, | **tandis que** *Germaine explorait les environs, après avoir passé les rênes de la Grise dans une branche d'arbre.* » (G. SAND.)

2. **Les volailles et les deux coqs.** « Les volailles mettaient un mouvement coloré sur le fumier, devant l'étable, | et grattaient, | remuaient, | caquetaient, | **tandis que** *les deux coqs chantaient sans cesse.* » (G. DE MAUPASSANT.)

— Nous verrons (page 93, exercice 7) que parfois la locution conjonctive **tandis que** marque nettement un rapport d'**opposition.** D'ailleurs, dans les phrases ci-dessus, où elle exprime *un rapport de temps*, elle place côte à côte, *comme pour se faire pendant et se mettre en valeur par le contraste*, deux éléments d'un groupe ou d'un tableau, et marque donc également *une nuance d'opposition.*

D'après ce modèle, construisez quatre phrases qui présenteront des groupes de personnes ou des groupes d'animaux.

2. **L'emploi de la tournure à peine... que, qui met en valeur la succession rapide et immédiate des actions.**

1. **La messe de minuit.** « **A peine** *le dernier coup de minuit est-il sonné* | **qu'**une grande volée de cloches retentit de tous les côtés à la fois. » (A. DAUDET.)

2. **La mort de l'agneau.** « **A peine** *eus-je arraché la lame* | **que** le sang coula à gros bouillons sur mes mains | *et* **que** l'agneau expira dans mes bras. » (LAMARTINE.)

3. **Le chien et son maître.** « **A peine** *Love avait-il vu le bâton dans les mains de son maître* | **qu'**il s'était remis sur ses pattes | et avait suivi tous ses mouvements avec une expression d'intelligence remarquable. » (A. DUMAS FILS.)

Construisez cinq phrases d'après ce modèle (occupations et travaux chez les personnes et les animaux).

3. **Encore des tournures indiquant la succession rapide des actions** : *je* **ne** *l'avais* **pas plus tôt** *appris* | **que...**; — je **n'avais pas encore** mangé | **que...** etc.

1. **Une expérience sur l'hydrogène.** « *Mais je* **n'eus pas plus tôt** *approché l'allumette* | **que** la flamme, envahissant l'intérieur de l'appareil, projeta au diable verre, tubes et bouchons. » (A. GIDE.)

2. « Une épidémie de fièvre typhoïde s'était déclarée sur une de nos fermes | et *maman* **ne** *l'avait* **pas plus tôt** *appris* | qu'elle était partie pour soigner les malades. » (A. GIDE.)

3. *Le paquebot* **n'***avait* **pas encore** *laissé glisser l'ancre* | **que** déjà une nuée d'embarcations nous entouraient, chargées de négrillons tout nus... » (R. DORGELÈS.)

4. « *L'officier* **n'***était* **pas depuis** *dix minutes dans le cabinet du président* | **que** ce dernier entrait. » (Paul BOURGET.)

Construisez quatre phrases d'après ces modèles.

4. **L'emploi de la locution conjonctive à mesure que, ou au fur et à mesure que : les actions s'accomplissent et progressent en même temps** (*simultanéité dans leur progression*).

1. **Clair de lune sur le lac.** « **A mesure que** *la lune montait,* | le lac s'éclairait, | les ombres reculaient jusqu'au fond des gorges lointaines. » (A. THEURIET.)

2. **Le matin aux Halles.** « **A mesure que** *l'incendie du matin montait en jets de flammes au fond de la rue Rambuteau,* | les legumes s'éveillaient davantage, | sortaient du grand bleuissement traînant à terre. » (E. ZOLA.)

3. **Le serpent au son de la flûte.** « **A mesure qu'***il est frappé de l'effet magique,* | ses yeux perdent leur âpreté, | les vibrations de sa queue se ralentissent, | et le bruit | *qu'elle fait entendre* | s'affaiblit | et meurt peu à peu. » (CHATEAUBRIAND.)

Construisez cinq phrases d'après ce modèle.

5. **L'emploi de la locution conjonctive tant que : les actions se prolongent ensemble dans la même durée** (*Aussi longtemps que...*).

1. **En canot.** « **Tant que** *j'étais en ville,* | je tenais le milieu de la rivière à égale distance des deux rives. » (A. DAUDET.)

2. **L'alouette prise à la glu.** « **Tant qu'***elle sentit les plumes de sa queue alourdies par le fardeau* | *qu'elles traînaient après elles,* | l'alouette alla à travers le sable, sans repos et sans trêve. » (F. FABRE.)

3. **J'aime la vie.** « **Tant que** *je verrai* | *son divin rayon briller sur trois fronts blancs, sur trois fronts aimés* | je dirai | *qu'elle est belle* | et je la bénirai. » (A. FRANCE.)

Cinq phrases à construire.

6. **Tant que...; mais dès que... : un changement complet d'attitude mis en relief.**

« **Tant qu'***il est en vue des fenêtres,* | il marche sans s'arrêter, d'un petit pas posé, en sautillant sur un pied, de temps à autre.

Mais **dès qu'***il a dépassé le coude du chemin* | et **que** *les buissons le cachent aux regards,* | il change brusquement. » (ROMAIN ROLLAND.)

Aussi longtemps qu'on le voit, il a une attitude naturelle d'enfant tranquille; puis brusquement, aussitôt qu'on ne l'aperçoit plus, il change d'attitude.

Construisez un paragraphe d'après ce modèle.

7. **L'emploi de la locution conjonctive chaque fois que : les actions sont répétées, habituelles, simultanées.**

1. **La souris.** « **Chaque fois que** *je pose mon porte-plume,* | ce silence l'inquiète. **Chaque fois que** *je m'en sers* | elle croit peut-être | *qu'il y a une autre souris quelque part* | **et elle** se rassure. » (J. RENARD.)

2. **Combat contre les loups.** « **Chaque fois que** *la flamme, en l'atteignant, le faisait sursauter,* | il en profitait pour recharger le feu et envoyer aux loups une pluie de brandons incandescents | *qui les tenaient momentanément en respect.* » (Jack LONDON.)

Cinq phrases à construire.

8. **Une période comprenant une série de subordonnées introduites par quand.**

Paysage d'hiver. « Qu'il est doux, qu'il est doux d'écouter des histoires,
Des histoires du temps passé, |
Quand *les branches d'arbres sont noires,* |
Quand *la neige est épaisse | et charge un sol glacé !* |
Quand *seul dans un ciel pâle un peuplier s'élance,* |
Quand *sous le manteau blanc | qui vient de le cacher,* |
L'immobile corbeau sur l'arbre se balance, |
Comme la girouette au bout du long clocher ! »
(A. DE VIGNY, *Poésies.*)

— L'auteur répète la conjonction **quand** afin d'insister sur les divers éléments de son tableau et de *les détacher.* Il eût pu ne pas répéter la conjonction **quand** et la reprendre par la conjonction **que**; il eût ainsi insisté sur *la liaison et l'enchaînement des éléments du tableau :* **quand** les branches d'arbres sont noires, | **que** la neige est épaisse...

Construisez un paragraphe sous cette même forme; *au choix :*
Le tableau d'une saison, ou d'un moment de la journée.

9. **Même exercice. Le départ de la maison familiale.**

« **Quand** *elle s'éloigna,* | **quand** *elle vit le groupe de ceux | qui restaient agitant les mains,* | **quand** *elle vit, de plus loin, sa maison, les pignons des deux tours, le cep tordu | qui encadrait les fenêtres du rez-de-chaussée, | les fleurs | que son vieux père aimait, | le dessin du parterre, | et* **quand,** *sous l'ombre de la châtaigneraie, tout ce | qu'elle voyait là | diminua jusqu'à ne plus tenir plus de place | que la main appliquée sur la glace de la voiture,* | tout à coup elle pleura. » (René BOYLESVE.)

— Les quatre *subordonnées de temps* introduites par **quand** nous mettent sous les yeux, en les détachant avec la netteté d'une photographie, *les tableaux successifs de ce départ :* Mme d'Oudart s'éloigna..., elle vit le groupe de ceux qui l'aiment..., elle vit la maison et les fleurs..., tout diminua et disparut..., La *proposition principale,* en fin de phrase, est brève comme un brusque sanglot, et le mot *pleura* est mis en valeur.

D'après ce modèle, faites le tableau d'un départ, — ou d'un retour après une longue absence.

DICTÉE

La fouine et le merle.

Dès que tombait le crépuscule, perchés sur les branches basses des arbres de la tranchée, les merles commençaient, solitaires et défiants, un chant interrompu par de courts silences, un chant passionné, bruyant, têtu, varié à l'infini comme pour forcer la venue du printemps, ou comme si chacun d'eux eût voulu éclipser son voisin et le contraindre au silence. C'est alors que la fouine se glissait lente et souple sous les taillis et arrivait silencieuse au pied de l'arbre où s'égosillait le siffleur. Tant que chantait l'oiseau saoul de sa propre voix, elle avançait, s'arrêtant quand il se taisait, grimpant sans bruit, redevenant immobile, abaissant sur les rubis fulgurants de ses yeux ses lourdes paupières hérissées de cils, puis reprenant quand il recommençait, se collant à la branche, faisant corps avec elle, impossible à distinguer de l'ambiance. Quand elle se sentait assez proche, qu'elle avait sondé la distance, dosé son élan, elle se précipitait d'un bond sur la bestiole, dont le chant s'étranglait entre ses griffes, en piaillements lugubres qui faisaient aussitôt retomber la forêt dans le lourd silence de la nuit. Louis PERGAUD (*De Goupil à Margot,* Mercure de France; — B. E. Académie de Paris, 1930.)

Questions sur la dictée. 1. Pourquoi l'auteur dit-il que les piaillements *lugubres* du merle faisaient aussitôt retomber la forêt dans le *lourd* silence de la nuit?...

2. Quel est, dans le texte, le sens des mots : *tombait: éclipser; sonde...?*

Employez à votre tour chacun d'eux dans une phrase où il aura le même sens.

3. Relevez dans la dictée les subordonnées conjonctives qui sont *compléments de temps.*

Vocabulaire. Filiation de sens d'un mot: l'adjectif lourd (Texte de la dictée : ses **lourdes** paupières, le **lourd** silence de la nuit.

1. Au propre, l'adjectif **lourd** a le sens de pesant, difficile à porter, à mouvoir; on dit : un *lourd* fardeau.

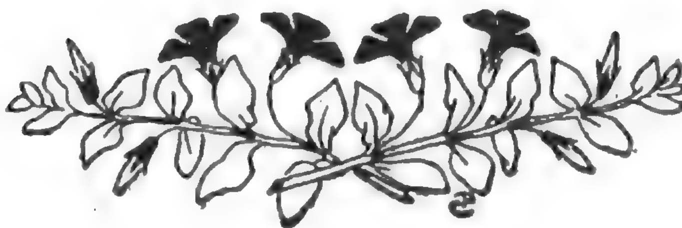
Au figuré, se retrouve l'idée de pesant, de pénible, de difficile soit pour le corps, soit pour l'esprit ou le cœur.

2. **Exercice. Précisez le sens de l'adjectif lourd dans les expressions suivantes** : *Un temps lourd; — un aliment lourd: — des formes lourdes: — une lourde besogne; — un style lourd; — un esprit lourd; — une lourde faute; — ses paupières lourdes* (texte de la dictée); — *le lourd silence de la nuit* (dernière phrase de la dictée).

Composition française. 1. Le chat Rroû et l'écureuil.

Rroû est un chat d'humeur vagabonde qui s'est sauvé dans un bois; la faim le tenaille; il aperçoit un écureuil qui cherche les dernières faînes tombées. Et voici Rroû en chasse... il se dissimule... il observe... puis il grimpe dans l'arbre, attend encore... Et le moment vient où il tue l'écureuil. *Scène à narrer.*

2. **Le Loup et le Renard se rencontrent.** L'un vient de manger l'agneau « sans autre forme de procès »; l'autre vient de tromper le corbeau dont il a volé le fromage... Celui-là fait l'éloge de la force et de la violence, l'autre préfère l'habileté et la ruse : *Faites-les parler.*



11e Leçon. — Les propositions subordonnées conjonctives compl. de circ. : la cause.

TEXTE

La valeur de la science.

Vous savez ce qu'était l'homme sur la terre, il y a quelques milliards d'années et ce qu'il est aujourd'hui. Isolé au milieu d'une nature où tout pour lui est mystère, effaré à chaque manifestation inattendue de forces incompréhensibles, il était incapable de voir dans la conduite de l'univers autre chose que le caprice; il attribuait tous les phénomènes à l'action d'une multitude de petits génies fantasques et exigeants...

Aujourd'hui, nous ne sollicitons plus la nature : nous lui commandons, parce que nous avons découvert quelques-uns de ses secrets et que nous en découvrons chaque jour de nouveaux. Nous lui commandons au nom des lois qu'elle ne peut récuser, parce que ce sont les siennes; ces lois, nous ne lui demandons pas follement de les changer, nous sommes les premiers à nous y soumettre...

Henri Poincaré (*La Valeur de la science*, Flammarion, édit.).

PRÉPARATION

1. Nous lui commandons | **parce que...** | et **que...** les deux subordonnées conjonctives remplissent la fonction de **complément de cause** du verbe de la principale; la première est introduite par la locution conjonctive **parce que** et la seconde par la conjonction **que**, qui remplace *parce que*, que l'on ne veut pas répéter.

2. On eût pu énoncer la cause en employant la conjonction *comme:* cette conjonction s'emploie surtout pour énoncer la cause *avant* l'effet : **Comme** nous avons découvert... | et **que** nous en découvrons... | nous lui commandons... Parfois, il arrive aussi que la subordonnée introduite par **parce que** soit en tête de la phrase, notamment lorsqu'on veut mettre la cause en valeur : « **Parce qu'***on sait* | *que depuis peu j'aime les vers,* | on m'en apporte de toutes les façons » (Mme de Sévigné).

3. On eût pu encore énoncer la cause en employant la conjonction **puisque.** Nous lui commandons | **puisque...** | et **que...** : alors la cause apparait comme *indiscutable*, et même comme admise par le lecteur.

4. Une cause étant considérée comme un *fait réel*, les propositions de cause sont à **l'indicatif** : parce que nous *avons découvert...*

Les subord. conjonctives c. circ. de but, au contraire, qui marquent une intention, sont au **subjonctif**, car le but n'est pas un fait réel et acquis, et rien ne garantit qu'il sera réalisé : Nous avons découvert ses secrets, *afin que nous puissions* lui commander (*voir 12e leçon*).

EXERCICE

1. Dans le texte ci-dessus, séparez les propositions par des traits verticaux, soulignez les subordonnées et, entre parenthèses, indiquez leur fonction.

LEÇON

1. **Les conjonctions et locutions conjonctives parce que, puisque, etc.**

Les conjonctions de subordination servant à marquer la cause sont **comme, parce que, puisque, vu que, attendu que.** *Ex. :* Nous commandons à la nature | **parce que** *nous avons découvert quelques-uns de ses secrets* (subord. *conjonctive c. circ. de temps*).

Puisque annonce une cause déjà connue ou indiscutable : « Qu'importent la fatigue et la souffrance. | **puisque** *l'œuvre est belle* | *et promet d'être féconde !* » (E. Guillaumin.)

2. **La conjonction comme.** Elle marque parfois un **rapport de temps** (sens : *lorsque, au moment où*), parfois un **rapport de cause** (sens : *parce que*) ; nous verrons (13e leçon) qu'elle peut marquer également un *rapport de manière* ou un *rapport de comparaison.*

Ex. : 1. « **Comme** *le soir tombait,* | l'homme sombre arriva
« Au bas d'une montagne, en une grande plaine. »
(V. Hugo.)

(La subordonnée conjonctive est *complément de temps.*)

2. **Comme** *il savait* | *qu'il la mangerait,* le loup ne se pressait pas » (A. Daudet) (La subordonnée conjonctive est *complément de cause*).

Il arrive même qu'elle marque *à la fois le temps et la cause :* en effet, entre deux actions qui se succèdent, il existe fréquemment un rapport de cause à effet.

Ex. : **Comme** *le soleil était encore très bas sur l'horizon,* | la lisière du bois était pleine de clartés mouvantes. » (E. Moselly.)

3. **Remarques.** 1. **D'autant plus que...** : cette locution conjonctive marque, non seulement la cause, mais son degré et sa mesure : « Il fut **d'autant plus** respectueux | **qu'***il semblait plus fort.* » (Michelet.)

2. **C'est que.** « Et quand le ciel est gris, | **c'est que** *j'ai mal chanté* » (E. Rostand). « Si la campagne sourit | **c'est qu'***elle recommence l'éternelle besogne.* » (E. Zola) : **C'est que** a la valeur d'une locution conjonctive introduisant *une subordonnée de cause* (*c'est parce que*).

3. **Non que ; ce n'est pas que :** Quand on emploie *non que* et *ce n'est pas que* pour écarter une cause que l'on juge impossible, le verbe de la subordonnée se met au *subjonctif.* «... **Non pas qu'***elle eût l'espoir de tuer le loup...* » (A. Daudet.)

4. **Soit que... soit que.** Ces locutions conjonctives indiquent l'incertitude et l'hésitation entre des causes que l'on suppose possibles; le verbe est au *subjonctif. Ex. :* « Ils mouraient tous | **soit que** *nous les traitassions mal,* | **soit que** *leurs maladies fussent incurables.* » (Lesage.)

LEÇON (*suite*)

4. Les moyens de marquer la cause. On peut marquer la cause :

1° **par un complément** : *pour, par, à cause de*, etc... « J'en ai pris la fuite *de peur* » (LA FONTAINE).

2° **par des propositions juxtaposées** : « J'ai eu peur, j'ai pris la fuite. » (Le rapport est plutôt suggéré qu'exprimé.)

3° **par des propositions coordonnées** (car) : « J'ai pris la fuite, *car*... » (Le rapport est annoncé par un terme de raisonnement).

4° **par une subordonnée introduite par parce que, comme, puisque, etc.** : « J'ai pris la fuite *parce que*... » (Le rapport est fortement marqué).

5° **par un participe ou une subordonnée participe** : « Ayant peur... »

6° **par une subordonnée relative** : « Le cochet | *qui eut peur* | prit la fuite. »

EXERCICES

2. Décomposez chaque phrase en ses propositions et précisez la fonction des subordonnées (*Modèle : l'exercice 2, page 57*).

1. « Ils vivent en paix parce que leurs appétits sont simples et modérés et qu'ils ont assez pour ne se rien envier. » (BUFFON.)
2. « On proposa d'établir l'impôt unique sur les chansons et sur le rire, attendu que la nation était la plus gaie du monde et qu'une chanson la consolait de tout. » (VOLTAIRE.)
3. « Puisqu'on plaide et qu'on meurt et qu'on devient malade,
Il faut des médecins, il faut des avocats. » (LA FONTAINE.)
4. « Ce Philinte est un de ces honnêtes gens du grand monde qui trouvent toujours que tout va bien parce qu'ils ont intérêt que rien n'aille mieux; qui sont toujours contents de tout le monde, parce qu'ils ne se soucient de personne; qui, de leur maison bien fermée verraient massacrer tout le genre humain sans se plaindre, attendu que Dieu les a doués d'une douceur très méritoire à souffrir les maux d'autrui. » (J.-J. ROUSSEAU.)

3. Les divers moyens de marquer un rapport de cause : employez quelques-unes des formes grammaticales indiquées au n° 4 de la leçon pour exprimer le même rapport de cause déjà marqué dans les phrases suivantes.

1. « On leur donnait l'aumône à cause de leur bonne tenue. » (Ch.-L. PHILIPPE.)
2. « De se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi haute que le monde. » (A. DAUDET : *La chèvre de M. Seguin.*)
3. « Pour n'avoir pas fait cette remarque, on perdit beaucoup de temps et de travail. » (CHATEAUBRIAND.)
4. « Vous n'êtes pas gentilhomme, vous n'aurez pas ma fille. » (MOLIÈRE.)

4. Même exercice : les divers moyens de marquer la cause.

1. « Si tu restais ici quelques jours, tu ne pourrais dormir, à cause des cris de la hyène et des miaulements de la panthère. » (J. et J. THARAUD.)
2. « Comme il avait le cœur simple, il prenait son mal en patience. » (A. FRANCE.)
3. « Je recevais les coups, mais je ne pleurais pas : ma fureur était trop grande. » (ERCKMANN-CHATRIAN.)
4. « Je ne vis jamais son regard, abrité qu'il était par des verres fumés. » (H. BÉRAUD.)
5. « La jeunesse de la journée persistait sous le soleil de dix heures, grâce à une brise active qui venait du golfe. » (COLETTE.)

5. **La locution conjonctive parce que introduit une subord. conjonctive complément de cause** (*Analyse et synthèse de la phrase*).

1. **Des maîtres durs et avares.** « On ne disputait pas trop sa vie au chien parce qu'il gardait la maison et qu'il mangeait les os et les restes ; mais l'agneau faisait peine à Madame et à Monsieur parce qu'il mangeait du foin, du pain et des herbes. » (LAMARTINE.)

2. **Les deux frères.** « Que de jours sombres changés en jours d'allégresse parce que cet enfant m'a aimé ! » (VEUILLOT.)

3. **Une parole de Figaro.** « Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie. » (BEAUMARCHAIS.)

Séparez les propositions par des traits verticaux ; puis faites trois phrases dont les subordonnées seront introduites par parce que.

6. **La subordonnée conjonctive complément de cause introduite par puisque : la cause est déjà connue ou indiscutable.**

1. **Le loup.** « Il s'est jugé perdu, puisqu'il était surpris. » (A. DE VIGNY.)

2. **Les oies sauvages.** « L'hiver va être rude et long, puisqu'on a vu cette année les grues et les oies sauvages traverser les airs un grand mois plus tôt que de coutume. » (G. SAND.)

3. **La petite Marie.** « Puisque Marie est en âge, il faut bien qu'elle fasse comme les autres, qu'elle gagne son pain et qu'elle aide sa pauvre mère. » (G. SAND.)

Même exercice que ci-dessus ; — trois phrases à construire.

7. **La conjonction comme : elle introduit une subordonnée de temps quand elle a le sens de lorsque, de au moment où.**

1. « Comme la diligence descendait une côte, un pauvre bœuf effrayé s'est jeté dans une broussaille. » (V. HUGO.)

2. « Comme Gaston reprenait son fusil, une seconde alouette passa devant ses yeux, si près qu'elle lui sembla énorme. » (E. PÉROCHON.)

3. « Il descendit de sa chambre comme huit heures sonnaient et mangea au coin de la cheminée. » (Ch. SILVESTRE.)

4. « Un matin, comme M. Séguin achevait de la traire, la petite chèvre se retourna et lui dit dans son patois... » (A. DAUDET.)

Séparez les propositions par des traits verticaux, soulignez les subordonnées et faites trois phrases d'après ce modèle.

8. **La conjonction comme : elle introduit une subordonnée conjonctive compl. circ. de cause quand elle a le sens de parce que.**

1. **La ruse du chat.**

« Comme il voit que dans leurs tanières
Les souris étaient prisonnières,
Qu'elles n'osaient sortir, qu'il avait beau chercher,
Le galant fait le mort, et du haut d'un plancher,
Se pend la tête en bas... » (LA FONTAINE, *Le Chat et le vieux Rat*).

2. **La bergeronnette appelée lavandière.** « Comme elle aime la compagnie des femmes qui lavent à la rivière et que sa longue queue s'abaisse et s'élève sans cesse avec un mouvement de battoir frappant le linge, on l'a baptisée lavandière. » (Jacques DELAMAIN.)

Même exercice que ci-dessus ; trois phrases à construire.

Exercices collectifs de rédaction et de composition (*Voir également les exercices de synthèse qui précèdent, notamment les exercices 5, 6, 7, 8.*)

1. Construction de la phrase. L'emploi de quelques tournures marquant la cause.

1. **On insiste sur une double cause.** « M. Valence était un vieux perruquier | *que je redoutais tant à cause de ses mains grasses de pommade* | **que parce qu'***il ne pouvait me couper les cheveux sans me'n laisser tomber dans le cou* » (A. FRANCE). On pourrait dire... : *que je redoutais* | **tant parce que...** | **que parce que** ..

« Cette matinée lui semblait délicieuse, | **non pas seulement parce qu'***il pêchait*, | **mais parce qu'***il respirait un air léger...* » (Jules RENARD).

2. **On compare les causes :** ... J'aime la chasse, | **non point tant parce que...** (ou *à cause de*, ou *pour*) | **que parce que...**

3. **On écarte la fausse cause, on insiste sur la vraie :** J'aime la chasse, **non parce que...**, | **mais parce que...**

4. **On insiste sur la seule cause qui paraît possible..** « Pourquoi admire-t-on les machines, | **sinon parce qu'***elles ont pour résultat d'épargner à l'homme un travail trop pénible, de supprimer l'effort le plus douloureux?* » (C. GIDE.)

Faites quatre phrases où vous emploierez ces diverses tournures marquant la cause.

2. **Construction du paragraphe. L'emploi des locutions conjonctives soit que... soit que : l'on hésite entre deux causes que l'on suppose possibles, entre des hypothèses et des éventualités...** (Rapprochez de l'ex. 3, p. 256.)

Dans la strophe qui suit, on choisit à la fois l'une et l'autre des hypothèses réalisables : j'aime les soirs dans tous leurs aspects possibles. Vous remarquerez que l'auteur eût pu employer des subordonnées de temps : **lorsqu'il... lorsqu'il... :** il énoncerait et énumérerait alors les divers moments où les soirs lui semblaient particulièrement beaux, et les verbes seraient non plus au *Subjonctif*, mais à l'*Indicatif* (ce seraient des *réalités*, des *faits acquis*, non des éventualités envisagées par l'esprit).

Soleils couchants (*fragment*) :

« J'aime les soirs sereins et beaux, | j'aime les soirs |
Soit qu'*ils dorent le front des antiques manoirs*
Ensevelis dans les feuillages, |
Soit que *la brume au loin s'allonge en bancs de feu,* |
Soit que *mille rayons brisent dans un ciel bleu*
A des archipels de nuages. »

(V. HUGO, *Les Feuilles d'Automne.*)

Construisez à votre tour un paragraphe que vous mettrez sous ces deux formes.
1° J'aime la mer, ou la forêt, ou la campagne... **soit que...; soit que..., soit que...** (des hypothèses et des éventualités, verbes au *subjonctif*) .

2° ...**lorsque..., lorsque..., lorsque...** ou **quand...** (des faits certains et des moments précis, verbes à l'*indicatif*).

DICTÉE ***Le dimanche à Paris.***

Il faut le voir aux faubourgs grouillants, enfiévrés où, dès le matin, on le sent planer, reposant et doux, dans le silence des fabriques, passer avec le bruit des cloches et ce coup de sifflet aigu des chemins de fer qui met dans l'horizon, tout autour des banlieues, comme un immense chant de départ et de délivrance; alors on le comprend et on l'aime.

Dimanche de Paris, dimanche des travailleurs et des humbles, je t'ai souvent maudit sans raison, j'ai versé des flots d'encre injurieuse sur tes joies bruyantes et débordantes, la poussière des gares pleines de ton bruit et les omnibus affolés que tu prends d'assaut, sur tes chansons promenées dans des tapissières pavoisées de robes vertes et roses, tes orgues de Barbarie aux mélopées trainant sous le balcon des cours désertes; mais aujourd'hui, abjurant mes erreurs, je t'exalte et je te bénis pour tout ce que tu donnes de joie, de soulagement au labeur courageux et honnête, pour le rire des enfants qui t'acclament, la fierté des mères heureuses d'habiller leurs petits en ton honneur, pour la dignité que tu conserves aux logis des plus pauvres, la nippe glorieuse mise de côté au fond de la vieille commode éclopée.

Alphonse DAUDET (*Contes du Lundi*, Fasquelle, édit.).

Questions sur la dictée. 1. Montrez que l'auteur a éprouvé à l'égard du dimanche parisien des *sentiments fort opposés;* comment s'explique cette double attitude?

2. Dans le second paragraphe l'auteur précise pour quelles raisons il maudissait le dimanche de Paris, puis pour quelles raisons maintenant il le bénit. Faites-lui exprimer son raisonnement en employant des conjonctions qui introduisent des *subordonnées de cause.*

3. Quelle est, dans la dictée, le sens des mots : les faubourgs *enfiévrés,* — une encre *injurieuse,* — des rires *débordants,* — les omnibus *affolés;* vous emploierez chacun de ces mots dans une phrase où il aura le même sens.

Composition française. 1. **Les chevaux de bois.** A la fête foraine, un petit malheureux regarde avec envie les chevaux de bois. Pas d'argent! « Tiens, dit Madeleine, voilà un franc; monte et sois heureux! » Racontez.

2. **Le dimanche des travailleurs et des humbles.** Vous nous ferez le tableau du dimanche des travailleurs et des humbles, de ce dimanche sain et bienfaisant qui procure le repos et le soulagement et qui apporte avec lui une provision de santé, de joie et de courage.

3. **Les découvertes de la science.** Parmi les nombreuses inventions modernes, quelle est celle qui vous parait la plus admirable? Dites pourquoi. Quelles commodités ou quels agréments vous procure-t-elle?



12e Leçon. — Les propositions subordonnées conjonctives compléments de circonstance : le but; la conséquence.

TEXTE

L'atelier des couturières.

Aujourd'hui l'espoir du travail apportait de la joie dans l'atelier. Il n'était question que d'une nouvelle cliente dont les paiements seraient sûrs parce qu'elle tenait un commerce important, et qui nous donnerait beaucoup d'ouvrage parce qu'elle avait cinq filles. Le patron pressait sa femme d'aller chercher les étoffes annoncées : — Vite, vite, disait-il. Et il s'agitait si fort qu'il heurtait les mannequins et les tabourets. Mme Dalignac riait, et tout le monde en faisait autant. Le soleil paraissait rire avec nous aussi. Il rayonnait à travers la vitre et cherchait à se poser sur la corbeille à fil et sur la machine à coudre. Sa chaleur était encore très douce et Bergeounette ouvrit toute grande la fenêtre pour qu'il pût entrer à son aise.

Marguerite Audoux (*L'atelier de Marie-Claire,* Fasquelle, édit.).

PRÉPARATION

1. Bergeounette ouvrit toute grande la fenêtre | **pour** qu'*il pût entrer à son aise* (ou **afin que**) : la *subordonnée conjonctive* indique le **but** qu'on se propose d'atteindre en faisant l'action exprimée par le verbe principal.

Le verbe est au **subjonctif** : en effet les locutions conjonctives **pour que, afin que, de peur que,** marquent l'*intention*, le *désir*, et rien ne garantit que le but envisagé sera atteint, que l'intention sera réalisée.

2. Et il s'agitait si fort | **qu'***il heurtait les mannequins et les tabourets.* La subordonnée conjonctive indique la conséquence de l'action principale. Les propositions subordonnées qui suivent expriment *la même idée de conséquence* :

1. Il s'agitait | de sorte que...., ou de telle sorte que...
2. Il s'agitait **si fort** | **que...**, ou **tellement** | **que...**, ou **tant** | **que...**
3. Son agitation était **telle** | **que...**, ou il était dans une **telle** agitation | **que...**
4. Son agitation était **si** grande | **que...**

Dans ces trois dernières formes, la subordonnée marque, non seulement la *conséquence* de l'action principale, mais aussi que cette action principale a atteint *un très haut degré, — un si haut degré* | **que...** (**conséquence**).

3. **L'idée de but** et l'idée **de conséquence** ont parfois des rapports assez étroits : le **but**, c'est la conséquence souhaitée, désirée; la **conséquence** c'est d'ordinaire le but atteint, réalisé. Mais le but qu'on se propose d'atteindre n'est qu'une conception de l'esprit et il peut ne pas être atteint : c'est ce qui explique l'emploi du **subjonctif** dans la subordonnée de but; la *subordonnée de conséquence,* au contraire, est à l'**indicatif** parce qu'elle constate ou énonce simplement le résultat réel, positif, qui **a été ou** qui sera atteint (*Voir le n° 5 de la leçon*).

LEÇON

1. **Les subordonnées conjonctives marquant le but.** Les subordonnées qui énoncent *un but à atteindre, une fin à réaliser,* sont introduites par les locutions conjonctives **pour que, afin que, de peur que**. Elles sont toujours au **subjonctif**.

Ex. : 1. « **Afin qu'***il fût plus frais et de meilleur débit,* |
On lui lia les pieds, | on vous le suspendit. » (La Fontaine.)
2. « Donnez-moi votre manteau | **que** *j'enveloppe ses petits pieds.* » (G. Sand) (**que** a ici le sens de **pour que**).

Remarque. — Quand il s'agit d'*un but que l'on veut éviter,* la subordonnée est introduite par la locution conjonctive **de peur que** (ou **de crainte que**).

Ex. : Elle ferma la fenêtre | **de peur que** *le froid n'entrât.* (On ajoute d'ordinaire la négation *ne* parce qu'il s'agit d'un but que l'on désirerait éviter, mais en réalité, ce *ne* explétif n'a pas de valeur négative, et l'arrêté de 1901 tolère qu'on le supprime).

2. **Quelques moyens de marquer le but.** L'idée de but s'exprime également au moyen d'un *complément* introduit par les prépositions *à* ou *de,* ou par un *infinitif* précédé d'une des locutions prépositives *afin de, en vue de, à l'effet de, de manière à. Ex. :* Remarquez bien que les nez ont été faits *pour porter des lunettes.* » (ou *afin de...*) (Voltaire).

3. **Les subordonnées conjonctives marquant la conséquence.** Elles sont introduites par les locutions conjonctives **de sorte que, de façon que, si bien que, de manière que**, et sont à l'**indicatif**. *Ex. :* « Le travail affluait | **de sorte que** *l'atelier était animé et joyeux.* »

Elles sont également introduites par la conjonction **que,** le verbe de la proposition principale étant accompagné d'un des adverbes **tant, tellement, si**.

Ex. : « J'ai **tant** fait | **que** *nos gens sont enfin dans la plaine.* »
(La Fontaine.)
« Le coup passa **si** près | **que** *le chapeau tomba.* » (V. Hugo.)

Elles peuvent être également introduites par la conjonction **que** et se rattacher soit à l'adjectif **tel**, soit à un adjectif accompagné des adverbes **tellement, si**.

Ex. : « Le flot près du pont était **si** calme | **que** *la lune s'y reflétait sans un pli.* » (Ch. Silvestre.)
Ou : le calme de l'eau était **tel** | **que...** (le développement de l'état ou de l'action est poussé *à un* **si** *haut degré* **que...** *conséquence*).

4. **Quelques moyens de marquer la conséquence.** L'idée de conséquence s'exprime également au moyen de *propositions juxtaposées,* ou de *proposi-*

LEÇON (*suite*)

tions coordonnées par *donc, aussi, par conséquent, c'est pourquoi,* — ou par *un complément de conséquence* introduit par une locution prépositive suivie d'un infinitif.

Ex. : « Je suis trop lasse, je ne puis rien faire de bien » (M. AUDOUX) (Ou : *aussi* je ne puis... Je suis trop lasse *pour faire de bon travail*).

5. **Il ne faut pas confondre l'idée de but et l'idée de conséquence.** Elles ont parfois un sens assez voisin. Mais *la subordonnée de conséquence,* qui exprime un résultat réel, est toujours à **l'indicatif,** alors que *la subordonnée de but,* qui marque un résultat désiré, une intention, est au **subjonctif.** Et la subordonnée se met au subjonctif dès que des conjonctions comme *de telle sorte que* ou *de façon que* expriment une nuance de but et d'intention.

Ex. : 1. Vous avez travaillé | *de telle sorte que* **vous avez été** reçu (on considère le résultat acquis : subord. de conséquence, à **l'indicatif**).

2. Travaillez | de telle sorte que **vous soyez** reçu (conséquence voulue et souhaitée, intention : subord. de but, au **subjonctif**).

EXERCICES

1. Décomposez en propositions chacune des phrases suivantes et précisez la fonction des subordonnées.

1. Grandet. « Grandet s'était arrangé avec les maraîchers, ses locataires, pour qu'ils le fournissent de légumes. »

2. Le grand-père. « Sur le coffre à sel, disposé pour qu'il y dorme,
Trône l'aïeul, aux doigts durcis par le travail. » (A. VERMENOUZE.)

3. Le juge Dandin. « ... Il a si bien veillé
Et si bien fait qu'on dit que son timbre est brouillé. » (RACINE.)

4. La toilette de l'enfant. « Diane se leva, remit ses souliers qu'elle avait ôtés pour dormir, rattacha les agrafes de sa robe et pria son papa de lui prêter son miroir pour qu'elle pût faire aussi un brin de toilette pendant qu'il irait avec Romaniche organiser le départ. » (G. SAND.)

2. Même exercice.

1. Les alouettes. « Elles me laissent approcher, assez près pour que je distingue leur petit œil noir, leurs pattes fines et la houppe qui les coiffe d'un toupet drôle. » (Maurice GENEVOIX.)

2. Les petits matelots. « Voyez-les : ils tiennent leurs bérets enfoncés jusqu'au cou pour que le vent qui souffle de la mer ne déchire pas leurs oreilles de ses gémissements terribles. » (Anatole FRANCE.)

3. La bise. « Elle traversait les champs nus, visitait les chaumières, les étables, les vergers, au point que le bétail mugissait de peur, que les arbres se contractaient avec un gémissement sourd. » (Ladislas REYMONT.)

3. Dans chacun des extraits qui suivent, précisez : 1° la forme grammaticale qui marque la cause ou la conséquence; 2° les intentions de l'auteur.

1. Le souriceau juge le chat.

« ... Je le crois fort sympathisant
Avec Messieurs les Rats : car il a des oreilles
En figure aux nôtres pareilles. »
(LA FONTAINE, *Le cochet, le chat, et le souriceau.*)

2. **Guerriot l'écureuil et le chasseur.** « L'homme ne criait pas, comme le chien, il ne faisait aucun geste menaçant, donc il ne pouvait être dangereux. » (L. PERGAUD.)

3. **Sganarelle bûcheron devenu médecin malgré lui.** « Ces vapeurs venant à passer du côté gauche où est le foie, au côté droit où est le cœur, il se trouve que le poumon... ayant communication avec le cerveau... au moyen de la veine cave... rencontre sur son chemin les dites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement, je vous prie, et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité... écoutez bien ceci, je vous conjure... il arrive que ces vapeurs... ossabundus... nequeis, nequer, potarinum, ginpsa, urilus. Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette. » (MOLIÈRE, *Le Médecin malgré lui.*)

4. **Le Fleuriste.** « Cet homme raisonnable, qui a une mère, qui a un culte et une religion, revient chez lui fatigué, affamé, mais fort content de sa journée : il a vu des tulipes. » (LA BRUYÈRE, *Caractères*, De la mode.)

3. Quelques moyens de marquer l'idée de but à atteindre (*n° 2 de la leçon*). **Écrivez sous diverses formes les phrases suivantes :**

1. « J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer. » (RACINE.)
2. « Je vous ai fait venir, c'est pour vous être utile. » (V. HUGO.)
3. « Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)
4. « Il fallait dès le seuil, lancer les casquettes sur le banc, de façon à frapper contre la muraille. » (G. FLAUBERT.)
5. « On avait arrosé le carrelage de la grande salle pour avoir un peu de fraîcheur. » (G. CHÉRAU.)

4. L'idée de conséquence; l'idée de cause. Chacune des phrases suivantes exprime un rapport de cause à conséquence.

Reprenez chaque phrase et exprimez de façon nette et précise : 1° l'idée de cause en employant l'une des conjonctions **puisque, comme, parce que;**
2° **l'idée de conséquence** en employant **de sorte que,** ou **si bien que,** ou **si... que...** etc.

1. **La fatigue du faucheur :** « Tes fauchées sont trop grandes, tu te fatigueras vite. » (TOLSTOÏ.)
2. **La fatigue de la couturière :** « Je suis trop lasse, je ne peux rien faire de bien. » (M. AUDOUX.)
3. **Après le combat :** « Ils tombent épuisés, la bataille était rude. » (SULLY-PRUDHOMME.)
4. **Une nuit d'insomnie.** « Orso fut longtemps à s'endormir, et par conséquent s'éveilla tard » (P. MÉRIMÉE).

5. L'idée de but; l'idée de conséquence. (*N° 5 de la leçon*).

1. **La faux. Idée de but.** « Vous enverrez ma faux à Tite, | **pour qu'*il la repasse*** demain, | dit Lévine ; | je faucherai peut-être moi-même. » (TOLSTOÏ.)
2. **Idée de conséquence.** Tu as aiguisé ma faux ; | elle coupe **si** bien | **que... (conséquence)** (ou elle est si tranchante | **que....** Ou bien : Tite a aiguisé ma faux, | **de sorte que...**).

D'après ce modèle, faites trois phrases exprimant un rapport de but, et trois phrases exprimant un rapport de conséquence (chez le forgeron, ou le mécanicien, — le cordonnier, — le jardinier).

Exercices collectifs de rédaction et de composition (*Voir également les exercices 3, 4 et 5, ci-dessus*).

1. **Construction de la phrase. Un but à atteindre, une fin à réaliser : L'emploi des locutions conjonctives pour que et afin que : le verbe est au subjonctif** (n° 1 de la préparation).

1. **A la ferme.** « Jacquette jeta au cochon des grains de maïs | **pour qu'***il se tînt tranquille* | *et s'offrît à la contemplation extasiée des voisins.* » (Raymond ESCHOLIER.)

2. **Le labour.** « Je viens de passer chez Marcireau | **afin qu'***il nous prête sa jument* | *que nous mettrons en flèche.* » (E. PÉROCHON.)

Construisez cinq phrases d'après ce modèle.

2. **L'emploi de la locution de peur que : elle exprime un but que l'on voudrait éviter** (n° 4 de la leçon, *remarque*).

1. **Le renard.** « **De peur que** *les bêtes ne lui échappent,* | il se hâte de les mettre à mort. » (Joseph DE PESQUIDOUX).

2. **La tempête en mer.** « Nous nous tenons fermes, | **de peur que,** *dans cette violente secousse, le mât* | *qui était notre unique espérance* | *ne nous échappât.* » (FÉNELON.)

Construisez cinq phrases d'après ce modèle.

3. **La conséquence d'une action ou d'un état : l'emploi des locutions en sorte que, si bien que, si... que, tel... que, etc.**

1. **Les hirondelles.** « Il y en avait tant et tant | **qu'***elles tenaient la moitié du ciel.* » (Paul ARÈNE.)

2. **La rivière.** « Il avait beaucoup plu depuis un mois à peu près | **en sorte que** *la rivière débordait* | *et couvrait les prés d'alentour.* » (A. DE MUSSET.)

Dans ces mêmes phrases, indiquez le haut degré qu'a atteint le développement de l'action, en employant les tournures **si... que** (si nombreuses **que**) et **tel... que** (leur multitude était **telle** | **que**...). **Puis construisez trois phrases d'après ce modèle** (Un froid très rigoureux... la rivière à sec... les oiseaux au printemps).

4. **Construction du paragraphe : C'est pour que... Le but à atteindre.**

Le marquis de Presles se moque des ambitions de son beau-père M. Poirier. « Sais-tu pourquoi Jean-Gaston de Presles a reçu trois coups d'arquebuse à la bataille d'Ivry? Sais-tu pourquoi François-Gaston de Presles est monté le premier à l'assaut à La Rochelle? Pourquoi Louis-Gaston de Presles a pris deux drapeaux à Fontenoy? Pourquoi mon grand-père est mort à Quiberon? C'était | **pour que** *M. Poirier fût un jour pair de France et baron.* » (Emile AUGIER, *Le gendre de M. Poirier.*)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle, à votre choix :

1. *La riposte du beau-père* (Virulence et ironie). Il a travaillé toute sa vie, amassé sou **à** sou une fortune *pour que* le gendre passât sa vie à ne rien faire).

2. *Pourquoi les parents travaillent et se dévouent* (de l'émotion).

5. **Le Laboureur et ses Enfants:** Pour **quels motifs** (*idée de cause*) les enfants doivent-ils **garder** le champ et le fouiller de toutes parts? — **Quel but** se proposent-ils? **Quelles conséquences** en résulteront?

DICTÉE

Nuit de Noël.

Ils marchèrent bon pas dans le chemin creux. La lune haute éclairait la vallée. Au-dessus de la rivière, elle faisait un courant de brumes laiteuses où des parcelles brillantes flottaient, des étoiles égrenées. Enchantement où les arbres, les pierres, les ajoncs, les genièvres devenaient des choses si légères qu'elles paraissaient trembler dans une sorte de vent silencieux. Au loin, en des sources découvertes, une lueur entrait et sortait, un linge neigeux que tordait la fée.

A mesure que Claire et Simon s'approchaient de la rivière, l'écluse du moulin de Chanaud montrait mieux son rouleau givré, sans cesse tournant. Le flot, près du pont, était si calme que la lune s'y reflétait sans un pli. Sur la route, des gens venaient par petites troupes. Une chouette en chasse poussa son cri dans les châtaigneraies voisines. La route était large vers Bonnal. Claire et Simon, Jeannette et Jacquier cheminaient paisiblement et n'échangeaient que peu de paroles. Ils aperçurent les premières maisons du bourg. Les cloches se mirent à sonner dans le clocher aux écailles de bois. Elles s'en allaient, au loin, sur les champs, portant la joie des anges et des bergers, la grande nouvelle qui surprenait toujours le vieux monde.

Charles SILVESTRE. (*Prodige du cœur.* Librairie Plon.)

Questions sur la dictée. 1. Ce texte met en valeur *la poésie* de cette nuit d'hiver : montrez-le.

2. Expliquez les mots suivants, en montrant le rapport de sens qui les unit : des brumes *laiteuses,* — des étoiles *égrenées,* — un linge *neigeux,* — son rouleau *givré.*

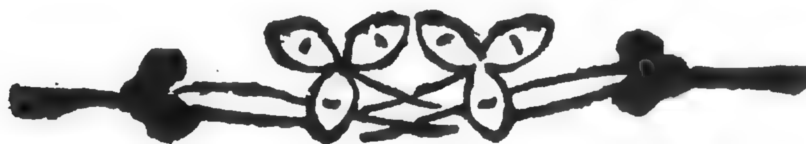
3. Relevez *les propositions subordonnées* contenues dans le texte, et précisez leur fonction.

Composition française. 1. **Promenade en famille**, le dîner terminé, après une lourde journée. Ce fut une soirée délicieuse. *Montrez-le.*

2. **Escapade d'enfants ou d'adolescents.** Dans quel but? Quelles en furent les conséquences? *Récit à imaginer.*

3. **Mensonge d'enfant.** Dans quel but? Quelles en furent les conséquences? *Récit à imaginer.*

4. **Le Savetier et le Financier.** Après avoir restitué au financier les cent écus qui avaient été son tourment, le savetier de La Fontaine raconte gaiement son aventure à un de ses amis; il précise quelles avaient été les intentions de son voisin, et quelles furent, pour lui, les conséquences de cette fortune inattendue.



13e Leçon. — Les propositions subordonnées conjonctives compléments de circonstance : la condition, la comparaison.

TEXTE

La curiosité des Parisiens.

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres; si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi; si j'étais au spectacle, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure : enfin jamais homme n'a tant été vu que moi. Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux : « Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. »

Montesquieu. (*Lettres persanes.*)

PRÉPARATION

1. Si *je sortais,* | tout le monde se mettait aux fenêtres : la subordonnée conjonctive marque **la condition** sans laquelle l'action principale ne saurait se produire.

Le rapport de *condition* et le rapport de *supposition* sont de sens très voisins. Cependant, il y a d'ordinaire entre la **condition** et *l'action principale* un rapport étroit de cause à effet : **Si** *je sortais*, qu'en résultait-il, ou qu'en résulterait-il nécessairement? — La **supposition**, elle, indique une hypothèse, une éventualité, avec le sens de *au cas où, à supposer que, en admettant que* : **Si** *je sors,* | m'accompagnerez-vous?

2. Il est à remarquer que **si**, qui est par excellence la conjonction marquant **la condition**, se construit en français, *non pas avec le conditionnel*, ni même *avec le futur*, mais *avec l'indicatif : présent, imparfait, plus-que-parfait* (ou avec *la seconde forme du conditionnel passé* au lieu du plus-que-parfait). *Ex.* : **Si** *je sors*... **si** *je sortais*... **si** *j'étais sorti* (ou **si** *je fusse sorti*...). On ne peut trouver un conditionnel ou un futur qu'après un **si** *d'interrogation indirecte* : « Voyez *si vous romprez* ces dards liés ensemble. » (La Fontaine.)

3. La conjonction **si** introduit le plus souvent **une subord. conjonctive c. circ. de condition ou de supposition.** Mais elle a d'autres fonctions : elle peut introduire **une subordonnée d'objet** (subord. **interrogative** : je ne sais | **si** *je sortirai*); — et parfois même **si** peut marquer *un rapport de cause, ou d'opposition, ou de temps* : « **Si** *ce n'est toi,* | c'est donc ton frère » (*puisque*); — **si** *je pardonne*, je n'oublie pas (*bien que*); — dans les subordonnées du texte : **Si** *je sortais*... **si** *j'étais aux Tuileries*..., à l'idée de *condition* s'ajoute une idée de *temps* (*quand*... *toutes les fois que*...).

Si sert aussi à marquer *un souhait, un regret, un espoir* : **Si** j'avais su! **si** j'étais riche! (la présence d'une principale n'est pas nécessaire).

— Il ne faut pas confondre la *conjonction* **si** avec **si** *adverbe de quantité* : ils sont *si* curieux (*tellement*), ou avec **si**, *adverbe d'affirmation*, s'opposant à une négation : « Vous ne l'apercevez pas? — *Si.* »

LEÇON

1. **Les subordonnées conjonctives c. circ. de condition ou de supposition.** Elles sont introduites par **si**, **à condition que**, **pourvu que**, **en admettant que**, **en supposant que**, **quand même**, **au cas où**, etc.

Ex. : « **Si** *je sortais,* | tout le monde se mettait aux fenêtres. »
« **Pourvu qu'***en somme je vive,* | c'est assez. » (La Fontaine.)
« **Pour peu** *que l'alouette inclinât son joli bec,* | elle était perdue. »
(F. Fabre.)

« **Quand** *tu serais sac,* | je n'approcherais pas. » (La Fontaine) (*quand même* ou *quand bien même :* rapport de *supposition,* avec une idée d'*opposition*).

Remarque. Lorsque, dans la seconde subordonnée, la conjonction **que** est substituée à **si**, elle entraîne le **subjonctif**. *Ex. :* « Ce serait une chose plaisante | **si** *les malades guérissaient* | et **qu'***on m'en vînt remercier.* »
(Molière.)

2. **Formes spéciales.** 1. Parfois les rapports de supposition ou de condition ne sont marqués par aucun terme de subordination. *Ex. :* Tu me le donnerais, je n'en voudrais pas (*quand bien même*). Faites un geste, j'appelle (*si*). « Aperçois-je une rivière? je la côtoie. » (*Si...*)

2. « **Qu'**une hirondelle crie, | toutes accourent; | **qu'**une soit prise, | toutes se lamentent. » (Michelet.) Ces propositions marquant la supposition sont au *Subjonctif;* bien qu'elles soient introduites par la conjonction **que**, on les considère d'ordinaire comme des *indépendantes.*

3. **Les subordonnées conjonctives c. circ. de manière ou de comparaison.** Elles sont introduites par **comme**, **aussi que**, **de même que**, **ainsi que**, **autant que**, **plus que**, **moins que**, **tel que**, etc...

Ex. 1. « **Comme** *s'envole au vent une paille enflammée,* |
S'évanouit ce bruit | **qui** *fut la Grande Armée.* » (V. Hugo.)
2. J'ai *plus* de travail | **que** *vous ne pensez.*

Souvent le second terme de la comparaison prend la forme d'**une proposition elliptique**, tous les termes n'étant pas répétés; le sens n'en est pas moins clair et il n'y a rien à ajouter ni à sous-entendre.

Ex. : 1. « Toutes ces choses sont passées |
Comme *l'onde* | et **comme** *le vent.* » (V. Hugo.)
2. « Il avait la même horreur | **que** *moi* | de la mort et du sang. » (Lamartine.) (Les mots *onde, vent, moi* sont *sujets* de verbes non répétés; — certains préfèrent les considérer comme *des compléments de comparaison.*)

4. **Autres moyens de marquer la comparaison.** La comparaison s'exprime également au moyen de propositions indépendantes symétriques : **plus... plus...**; **moins... moins...**; **plus... moins...**; **autant... autant...**, etc. *Ex. :* *Plus* on donne | et *plus* on garde. » (Michelet.) « *Autant* la première attaque avait été impétueuse, | *autant* la dernière était lente et prudente. » (V. Hugo.) — « *Tel* père, | *tel* fils. »

EXERCICES

1. Décomposez en propositions chacune des phrases suivantes, et précisez la fonction des subordonnées.

1. **Ma mère.** « Si une feuille détachée des marronniers se posait sur son ouvrage, elle l'enlevait doucement, et son regard, détourné de la besogne, me souriait. » (André LAFON.)

2. **Le loup pris au piège.** « Si le loup s'est méfié à temps, s'il n'est pris que de la patte, il se coupe lui-même la jambe avec les dents et, dans cet état de souffrance, attend que ses frères viennent, par une cruelle charité, le dévorer. » (E. HERRIOT.)

3. **Une expérience malheureuse : l'hydrogène.** « Je compris en tremblant que, pour peu que le récipient eût été plus solidement bouché, le verre même eût éclaté, et cela me rendit plus réservé dans mes rapports avec les gaz. » (André GIDE.)

4. **La poudre à canon.** « Depuis la poudre à canon et l'artillerie, la supériorité du seigneur féodal a disparu. Tout homme, pourvu qu'il soit brave, est l'égal d'un autre. » (Ernest RENAN.)

5. **Le déshonneur.** « Quand l'empereur ne vous tromperait pas, quand même il vous donnerait sa fille en mariage et qu'il partagerait la France avec vous, il n'effacerait point la tache qui déshonore votre vie. » (FÉNELON.)

2. Les subordonnées conjonctives compl. circ. de condition ou de supposition introduites par la conjonction si : le verbe est à l'indicatif. (*Voir le n° 2 de la préparation.*)

1. **Le déjeuner de midi.** « Arrive midi. Si l'on est au printemps, les gens restent à table pour se délasser et souffler. Ils vont faire la sieste, si c'est l'été, durant les lourds soleils, sous les cieux blancs de chaleur. » (J. DE PESQUIDOUX.)

2. **Au pâturage.** « Si une vache franchissait le buisson, Brunette, d'un bond, la ramenait, puis revenait au même endroit continuer sa garde. » (Ch. SILVESTRE.)

3. **Moumoutte blanche.** « Si, par dessus le mur du jardin voisin, deux oreilles, un museau de chat, pointaient avec timidité, ou si seulement quelque chose avait remué dans les branches et le lierre, elle se précipitait comme une jeune furie, hérissé jusqu'au bout de la queue. » (P. LOTI.)

Séparez les propositions par des traits verticaux, soulignez les subordonnées; puis faites deux phrases d'après ce modèle.

3. Quelques moyens de marquer la condition ou la supposition.

Relisez le n° 1 de la leçon : *les subordonnées de condition et de supposition*, **et le n° 2** : *formes spéciales*.

1. « Moi, *à ta place*, je lèverais le masque. » (G. FLAUBERT.)
2. « *Qu'on lui ferme la porte au nez*,
   Il reviendra par la fenêtre. » (LA FONTAINE.)
3. « *Aperçois-je une rivière ?* je la côtoie. » (J.-J. ROUSSEAU.)
4. « *Le contredisait-on ?* son front se plissait, un air de méfiance le traversait. » (Marcel ARLAND.)

Mettez ces phrases sous diverses formes qui exprimeront le même rapport de condition ou de supposition.

4. La conjonction de subordination comme : ses divers emplois.

1. Elle peut introduire une **subordonnée de temps**, une **subordonnée de cause** (p. 69, n° 2), une **subordonnée de manière** (n° 3 de la leçon), ou de **comparaison** (n° 3 de la leçon).

2. « Les flocons formaient **comme** une obscurité blanche » ; « Tout était endormi et **comme** abandonné » : ici, le mot *comme* aurait à peu près le sens de la *locution adverbiale* **pour ainsi dire**.

3. **Comme** il va vite ! *comme* est adverbe, avec le sens de **combien**.

Dans les phrases qui suivent, séparez les propositions par des traits verticaux, soulignez les subordonnées et indiquez entre parenthèses leur fonction.

1. « La tempête s'était levé et faisait trembler les parois de la maison comme les vitres d'une fenêtre tremblent sous les rafales. » (Louis HÉMON.)
2. « Devant le Louvre s'élançaient des roses trémières légères comme des mâts, nobles et gracieuses comme des colonnes, rougissantes comme des jeunes filles. » (M. PROUST.)
3. « Comme j'entendais mon père et ma mère causer dans la chambre voisine, j'y entrai avec grand fracas. » (A. FRANCE.)
4. « Comme les cygnes arrivaient, la baguette toucha le gâteau. » (V. HUGO.)
5. « C'était comme une langue hors d'une gueule. » (V. HUGO.) (Il s'agit d'une des tentacules de la pieuvre).
6. « Il arriva au bourg comme la nuit descendait. » (Ch. SILVESTRE.)
7. « Comme ils vivaient simplement, le revenu aurait suffi. » (G. DE MAUPASSANT.)
8. « Grand'mère leva la tête; ce fut, comme je l'espérais, le signal du départ. » (J. NESMY.)
9. « Les melons se tenaient sous leurs cloches comme de lourds mandarins chinois sous leurs palanquins. » (G. SAND.)

.. Les subordonnées conjonctives introduites par la conjonction comme. Séparez les propositions, soulignez les subordonnées et précisez la fonction des subordonnées introduites par comme.

1. **Un incendie.** « Toutes les meules flambaient comme des volcans... Les grains de blé nous cinglaient la figure comme des grains de plomb. » (G. FLAUBERT.)
2. **Le zingueur.** « Coupeau terminait la toiture d'une maison neuve à trois étages. Comme le toit était presque plat, il y avait installe son établi. » (E. ZOLA.)
3. **La route.** « Comme elle lui tenait lieu d'horloge, la route lui tenait lieu de calendrier. » (A. DAUDET.)
4. **Le vagabond.** « Comme il sortait, quelques enfants qui l'avaient suivi depuis la Croix du Colbas et qui semblaient l'attendre, lui jetèrent des pierres. » (V. HUGO.)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

I. **Les locutions conjonctives pourvu que, pour peu que** : elles introduisent **des subord. conjonctives c. circ. de condition et de supposition** dont le verbe est au **subjonctif** : c'est un fait *envisagé, conçu par l'esprit.*

1. **Ce que dit le Chat.** « **Pourvu que** *j'aie ma place dans la Grotte, près du feu, et mon lait tiède et blanc trois fois le jour,* | je ne me soucie pas de l'Homme ni du Chien. » (R. KIPLING.)

« Je serai gentil avec le Bébé | **pourvu qu'***il ne me tire pas la queue trop fort.* » (R. KIPLING.)

2. **Ce que fait l'écureuil.** « **Pour peu que** *l'on touche au pied de l'arbre* | *sur lequel il repose,* | il sort de sa petite bauge, | fuit sur un autre arbre | ou se cache à l'abri d'une branche. » (BUFFON.)

Construisez cinq phrases d'après ces modèles.

2. **La conjonction que en tête de phrase introduisant un rapport de supposition. Que** a ici le sens de **si**, ou de **supposons que**, et le verbe est au **subjonctif**; on considère que la proposition est *indépendante.*

1. **La lumière à Rabat.** « **Qu'on** s'éloigne ou **que** vienne le soir, et le magique orient refait aussitôt ses prestiges sur la Kasbah des Ondoyas. » (J. et J. THARAUD.)

2. **Une crue de la Loire.** « **Que** la torrentueuse Loire d'amont, se gonfle, pousse depuis la montagne la charge de ses eaux terreuses, c'est ici qu'elle viendra s'étaler, une fois rompues les levées fragiles, ici qu'elle viendra combler, de la Sologne à la forêt d'Orléans, une vallée enfin à sa taille. » (M. GENEVOIX.) (Le gallicisme *c'est... que* encadre l'adverbe *ici* pour mettre en valeur *le lieu* où la rivière s'étale lors des crues).

3. **L'hiver en montagne.** « Que la tempête tournoie sur les crêtes, que le ciel se vide sur la terre, il n'en faut pas moins aller au chalet et ramener du village la viande et le pain. » (Auguste BAILLY.)

Construisez quatre phrases d'après ce modèle.

3. **La conjonction si sert parfois à marquer un souhait discret, un regret, un espoir : la présence d'une principale n'est pas nécessaire.**

1. **On a oublié d'enfermer les poules.** « *Félix*, si *tu allais les fermer?* dit Mme Lepic à l'aîné de ses enfants. — Je ne suis pas ici pour m'occuper des poules, dit Félix, garçon pâle, indolent et poltron. » (J. RENARD.)

2. **Peur d'enfant, la nuit.** « Tous ces bruits confus m'épouvantent : si *je chantais pour me donner du cœur?* » (A. DAUDET.)

D'après ce modèle, précisez quelques petits tableaux, ou faites des souhaits, exprimez des espoirs, des regrets.

4. **L'emploi de la locution conjonctive comme si.** — Elle pourrait être remplacée par : *de la même manière que;* mais au lieu de comparer des faits réels, *on compare un fait réel à un fait supposé,* et la subordonnée marque tout à la fois **un rapport de comparaison et de manière** (*comme*) et **un rapport de supposition** (*si*).

1. **La curiosité des Parisiens** (texte, p. 80). « *Lorsque j'arrivai,* | je fus regardé | **comme si** *j'avais été envoyé du ciel.* » (MONTESQUIEU.)

2. **Le bois, le jour de l'ouverture de la chasse.** « On sentait seulement un frémissement mystérieux | **comme si** *chaque feuille, chaque brin d'herbe abritait une vie mystérieuse.* » (A. DAUDET.)

3. **Un chasseur.** « Un petit vieux, appuyé contre un arbre, fumait tranquillement sa pipe en clignotant des yeux comme s'il voulait dormir. » (A. DAUDET.)

4. **Le vent.** « Des heurts violents ébranlaient les portes et les fenêtres, | **comme si** *quelqu'un, au dehors, voulait entrer.* » (Louis BERTRAND.)

Faites cinq phrases d'après ce modèle.

5. **La locution conjonctive sans que; elle introduit d'ordinaire une subordonnée de manière qui est au Subjonctif.** (Elle exprime un fait *envisagé, conçu par l'esprit,* même quand ce fait est réel.)

1. **Madame est malade.** « ... La nuit se passa tout entière |
Sans qu'*elle pût fermer un moment la paupière.* » (MOLIÈRE.)

2. **Le chemin creux.** « Et du matin au soir les heures passent toutes |
Sans qu'*on voie un visage* | *ou* **qu'***on entende un pas.* » (J. RICHEPIN.)

3. **Un chagrin.** « **Sans que** *j'aie dit un seul mot,* | elle recula jusqu'au mur | et se mit à pleurer. » (M. AUDOUX.) (Ici, **sans que** signifie *bien que* avec *idée négative,* | et **marque un** rapport d'opposition).

Cinq phrases a construire.

6. **Construction du paragraphe. Des portraits en action. Une série de subordonnées de condition ou de supposition introduites par la conjonction si.**

1. Gnathon l'égoïste. « **S'il** enlève un ragoût de dessus un plat, il le répand en chemin dans un autre plat et sur la nappe; on le suit à la trace... **S'il** fait un voyage avec plusieurs, il les prévient dans les hôtelleries, et il sait toujours se réserver dans la meilleure chambre le meilleur lit. » (LA BRUYÈRE.)

2. **Amour-propre d'enfant.** « Tout l'humiliait : il était humilié **si** on ne lui parlait pas, humilié **si** on lui parlait, humilié **si** on lui donnait des bonbons comme à un enfant, humilié surtout **si** le grand duc, avec un sans-façon princier, le renvoyait en lui mettant une pièce d'or dans la main. » (Romain ROLLAND.)

Faites deux portraits d'après ce modèle : une personne égoïste, ou impolie, ou au contraire bonne et généreuse; — un enfant grognon, un enfant gâté; — tout l'émerveillait, etc.

Autres formes. *a*) Enlève-t-il un ragoût? il le répand... — Ne lui parlait-on pas? il était humilié...

b) *Qu'*il enlève un ragoût? il le répand... — *Qu'*on ne lui parlât pas? il était humilié...

7. **Distractions et jeux. Une série de subordonnées de condition ou de supposition introduites par la conjonction si.**

Distractions champêtres. « Félix, lui avait-il dit un soir, tu es ici chez toi... Tu es libre d'occuper tes loisirs selon tes goûts. **Si** tu es liseur, je te ferai venir tous les livres que tu désireras. **S'il** te prend fantaisie de te promener, fais un signe, et on tiendra la victoria à ta disposition; **si** tu préfères courir les bois, Sauda sera enchanté de te piloter dans la forêt. Quand tu voudras de ma société, préviens-moi et je serai trop heureux de te consacrer mon temps, mais nous ne devons pas être une gêne l'un pour l'autre, et de cette façon, notre intimité aura plus de chance de durée. » (A. THEURIET, *Le Refuge*, Lemerre, édit.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : distractions de vacances (à la ville, — à la mer, — en montagne, — ou à la campagne), — ou jeux d'enfants.

8. **Comparons et opposons deux régions, deux personnages, etc. Les rives du lac de Bienne et les rives du lac de Genève.** « **S'il y a moins de** culture de champs et de vignes, **moins de** villes et de maisons, **il y a aussi plus de** verdure naturelle, **plus de** prairies, d'asiles ombragés, **de** bocages, **des** contrastes **plus** fréquents et des accidents **plus** rapprochés. » (J.-J.-ROUSSEAU.)

S'il y a moins..., moins..., en revanche (ou par contre) il y a plus..., plus...; employez cette forme dans deux phrases.

DICTÉE

La Gironde à son embouchure.

Des navires, chargés de voiles blanches, remontent lentement les deux côtés du bateau. A chaque coup de la brise, ils se penchent comme des oiseaux paresseux, levant leur longue aile, et montrant leur ventre noir. Ils courent obliquement, puis reviennent; on dirait qu'ils se trouvent bien dans ce grand port d'eau douce; ils s'y attardent et jouissent de sa paix au sortir des colères et de l'inclémence de l'Océan.

Les rives glissent à droite et à gauche, bien loin, au bord du ciel; le fleuve est large comme une mer; à cette distance, on croirait voir deux haies; les arbres indistincts dressent leur taille fine dans une robe de gaze bleuâtre; çà et là, de grands pins lèvent leurs parasols sur l'horizon vaporeux, où tout se confond et s'efface...

L'eau du fleuve s'étale, joyeuse et splendide; le soleil qui monte verse sur sa poitrine un long ruisseau d'or; la brise le hérisse d'écailles; ses remous s'allongent et tressaillent comme un serpent qui s'éveille, et, quand la vague les soulève, on croit voir les flancs rayés, la cuirasse fauve d'un léviathan.

TAINE (*Voyage aux Pyrénées*, Hachette, édit.)

Questions sur la dictée. 1. Montrez que ce tableau laisse une impression de *beauté* et de *poésie*.

2. Expliquez les mots et expressions suivants : *l'eau s'étale, joyeuse et splendide; — ses remous s'allongent et tressaillent.*

3. Relevez les propositions subordonnées de la dernière phrase et dites leur fonction (*L'eau du fleuve... léviathan*).

Vocabulaire. Comparaisons et images.

1. **Une comparaison.** A chaque coup de la brise, ils se penchent **comme des oiseaux paresseux**, etc... L'auteur est frappé de la ressemblance entre les navires penchés par la brise et les oiseaux levant leur longue aile..., et il annonce la comparaison par la conjonction *comme* (ou *pareil à, semblable à, de même que, on eût dit..., on croirait voir...*).

2. **Quelques images.** Les pins lèvent **leurs parasols**; le soleil verse sur **sa poitrine un long ruisseau d'or; la brise la hérisse d'écailles.** Ici, la comparaison, n'est annoncée par aucun mot spécial; c'est une **image** ou **métaphore.** L'auteur a fait ce rapprochement : les pins *ressemblent à des parasols,* les rides de l'eau à *des écailles qui se hérissent,* — et il associe, confond en un seul terme les deux tableaux. Lorsque nous avons à expliquer *une image,* il nous faut tout d'abord retrouver *les deux termes de la comparaison.*

3. **« La poésie vit d'images ».** Les grands écrivains savent **créer des images neuves et originales,** qui peignent, évoquent, suggèrent, émeuvent... *Émile Faguet,* analysant les images poétiques de *V. Hugo,* nous dit : ses images sont d'abord des sensations *vraies* (il sait voir), ensuite des sensations *choisies,* enfin des sensations *élaborées, renforcées, agrandies.*

Quant à nous, nous ne devons user du langage figuré qu'avec discrétion. N'oublions pas que les images naissent le plus souvent d'une observation attentive qui conduit à comparer et à trouver des analogies et des contrastes.

Défions-nous particulièrement des *clichés,* des *formules toutes faites,* des images *banales et usées* (la neige, *blanc linceul, tapis d'hermine, les feux* du soleil couchant, *le disque empourpré*), et *des images incohérentes et absurdes* (« La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait fouler aux pieds les plaisirs »; — poursuivre un but...).

Exercices. 1. Quelques comparaisons.

1. « Les remous s'allongent et tressaillent *comme un serpent qui s'éveille.* » (TAINE, dernière phrase de la dictée.)
2. « Les poteaux télégraphiques bruissaient *comme des nids d'abeille.* » (J. GIRAUDOUX.)
3. **L'incendie.** « Les grains de blé vous cinglaient la figure *comme des grains de plomb.* » (G. FLAUBERT.)
4. **Booz.** « Sa barbe était d'argent *comme un ruisseau d'avril.* » (V. HUGO.)
5. « L'œil luisait sous les sourcils *comme un feu sous une broussaille.* » (V. HUGO.)
6. « Les bassins, au fond desquels se prélasse le ciel bleu, luisent *comme des regards.* » (M. PROUST.)

Dites pourquoi ces comparaisons sont évocatrices et font tableau.
Puis faites quelques phrases où vous emploierez à votre tour des comparaisons expressives.

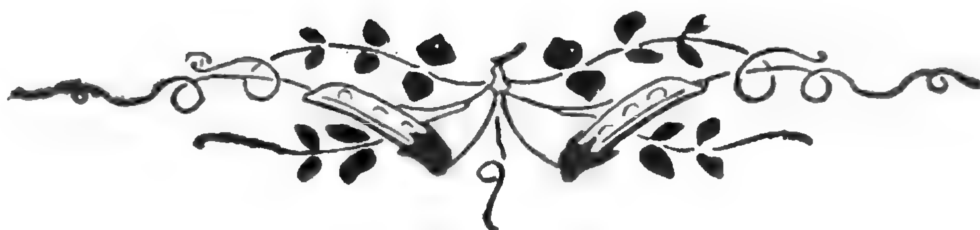
2. **Quelques images : Jeux de lumière sur l'eau.**

1. « Le soleil qui monte verse sur sa poitrine *un long ruisseau d'or.* » (TAINE, dernière phrase de la dictée.)
2. « Au dehors la rivière coulait à pleins bords *en larges nappes d'argent reluisantes.* » (TAINE.)
3. « Le soleil *trempe de lumière* les feuilles des arbres. » (A. FRANCE.)
4. « Et quand, par les tilleuls, tu viens avec mystère,
   Tu fais bouger des ronds par terre
   Si beaux qu'on n'ose plus marcher. » (E. ROSTAND.)

Même exercice que ci-dessus *(explication, — puis construction).*

Composition française. 1. **Une promenade en barque.**

1. **Les lampes s'allument.** Vous voyez de loin votre ville ou votre village à l'heure où les lampes s'allument. Vous dites les scènes qu'évoque en vous chacun de ces points lumineux. Impressions et réflexions.



14e Leçon. — Les propositions subordonnées conjonctives compléments de circonstance : l'opposition.

TEXTE

Une famille malheureuse.

Ma mère avait du mal à nous nourrir, bien qu'elle fût jeune encore et ouvrière, et qu'elle fit autant d'ouvrage qu'un homme avec la pioche, avec la serpe ou avec le râteau. Mais moi, mon frère aveugle, une petite sœur et une femme de trente ans, quoique sobres, c'étaient bien des dents autour d'un pain. Ajoutez qu'à ce moment, pour comble de misère, la fièvre prit dans les Huttes et emporta le rémouleur, sa femme et ses enfants. Il ne resta rien chez lui qu'une fille de onze ans qu'on appelait Denise. Ma mère alla la chercher et l'amena près de nous, à la maison. Elle lui dit : « Je te donne en garde le petit aveugle pendant que je serai aux champs. Tu en auras soin... »

Lamartine (*Le tailleur de pierres de Saint-Point.*)

PRÉPARATION

1. Comparez ces deux phrases :

— Ma mère avait du mal à nous nourrir | **parce qu**'*elle était trop malade.*

— Ma mère avait du mal à nous nourrir | **bien qu**'*elle fût jeune encore et ouvrière,* | et **qu**'*elle fît...* etc.

Dans la première phrase, la subordonnée marque *la cause* de l'action principale ; dans la seconde phrase, la subordonnée marque au contraire *une cause possible d'empêchement* à l'action principale : il y a **opposition** entre *ce fait :* elle était jeune et ouvrière, — *et le résultat :* elle avait du mal à nous nourrir ; le résultat est tout différent de celui auquel on eût pu s'attendre.

La subordonnée introduite par **bien que** est au **subjonctif** : il s'agit en effet d'un fait *interprété par l'esprit,* sur lequel *on porte un jugement.*

2. L'idée d'**opposition** est voisine par le sens de l'idée de **concession** : *bien que je concède, que j'admette, que je consente à reconnaître...,* mais ce n'est pas là ce qui empêche tel fait de se produire...

3. Vous remarquerez que dans la seconde subordonnée de la 1re phrase du texte, la conjonction **que** remplace la conjonction **quoique**, que l'on ne répète pas. Cette phrase renferme également une *proposition elliptique* marquant la *comparaison :* **qu**'*un homme* (pût en faire).

Les conjonctions **quoique** et **bien que** sont parfois employées sans le verbe *être :* « Mais moi, mon frère aveugle, ma petite sœur et une femme de trente ans, | **quoique** *sobres,* | c'étaient... »

EXERCICE

1. Séparez les propositions par des traits verticaux, soulignez les subordonnées et précisez leur fonction entre parenthèses.

LEÇON

1. **Quoique, bien que.** Les subordonnées conjonctives marquant l'opposition sont introduites par la conjonction **quoique** et la locution conjonctive **bien que**.

Ex. : 1. « **Quoique** *la chaire fût à droite* | *et que je le susse très bien,* | je la cherchai longtemps à gauche. » (J.-J. ROUSSEAU.)
2. « Ma mère avait du mal à nous nourrir | **bien qu'***elle fût jeune encore.* (Les verbes sont au *subjonctif :* on apprécie des faits, on exprime sur eux son jugement, son sentiment.)

Elles sont aussi introduites par **encore que, si... que, pour... que, tout... que, quel... que, quelque... que, quoi que, qui que ce soit que.**

Encore qu'*elle fût jeune et ouvrière...,* | ma mère avait du mal à nous nourrir.
Si *jeune et* **si** *ouvrière* **qu'***elle fût...* (ou qu'*elle est :* indicatif, on oppose des faits réels).
Toute *jeune et ouvrière* **qu'***elle fût...*
Quelque *jeune et ouvrière* **qu'***elle fût...* (*quelque* adverbe, invariable).
Quels que *fussent sa jeunesse et son courage...* (*quels,* adjectif indéfini, attribut du sujet du verbe être, et variable).
Quelques *efforts* **qu'***elle fît...* (*quelques,* adjectif indéfini, variable).
Quoi qu'*elle fît...* (*quoi,* pronom relatif).

2. **Remarques** : 1. Les conjonctions **quoique** et **bien que** sont parfois employées sans le verbe *être :* « Il était | **quoique** *riche* | à la justice enclin. » (V. HUGO.) « Ses moustaches blondes étaient assez courtes | **bien que** *jamais coupées.* » (P. LOTI.)
2. Sauf devant le verbe *avoir,* **malgré que** est d'ordinaire considéré comme incorrect. « Il faut être de son sentiment | **malgré qu'***on en ait.* » (MOLIÈRE.)
3. « **Quand** *vous me haïriez,* | je ne m'en plaindrais pas. » (RACINE.) **Quand, quand bien même, alors même que,** marquent à la fois la *supposition* et l'*opposition.* (Les verbes sont au **conditionnel** : on oppose des hypothèses.)

3. **Tandis que.** La locution conjonctive **tandis que** peut marquer un rapport d'**opposition** avec le sens de *au lieu que, alors qu'au contraire.*

Ex. : « Songes-y ; | l'école, en or change le cuivre, |
Tandis que *l'ignorance en plomb transforme l'or.* » (V. HUGO) (les verbes sont à l'*indicatif :* on oppose des faits réels, acquis.)

Mais même quand elle marque un rapport de temps, elle met d'ordinaire les faits *en face l'un de l'autre dans le même tableau,* comme s'ils s'opposaient.

Ex. : « Marie s'assit sur le sable, | et coucha l'enfant sur ses genoux, | **tandis que** *Germain explorait les alentours.* » (G. SAND.)

LEÇON (*suite*)

4. **Quelques autres moyens de marquer l'opposition.** La langue usuelle remplace les formules lourdes et oratoires **quelque... que, quel... que, — si... que,** par des équivalents qui transforment la subordonnée en indépendante et qui évitent le subjonctif :

1° **Des indépendantes coordonnées par mais, pourtant, cependant, néanmoins, toutefois, au contraire, par contre** : *Ex. :* Ma mère était jeune et ouvrière; **pourtant...**

2° **La tournure avoir beau :** Ma mère **avait beau** être jeune et ouvrière...

3° **De simples compléments** introduits par la préposition **malgré, bien loin de, en dépit de...**

Ex. : **Malgré** *sa jeunesse et son courage,* | ma mère...

EXERCICES

2. Décomposez par des traits verticaux les phrases suivantes en leurs propositions, soulignez les subordonnées et précisez leur fonction.

1. « Brusquement, la mère jetait tout, elle l'attirait passionnément à elle, elle le mettait sur ses genoux, quoiqu'il fût déjà bien lourd. » (R. ROLLAND.)
2. « Christophe s'acquitte vaillamment de sa tâche bien qu'il tombe de sommeil, le soir, à l'orchestre. » (R. ROLLAND.)
3. « Si pauvre qu'il fût, il trouvait moyen d'apporter un souvenir à chacun. » (R. ROLLAND.)
4. « Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes. » (CORNEILLE.)
5. « Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre. » (RACINE.)
6. « Quelques vains lauriers que promette la guerre
On peut être héros sans ravager la terre. » (BOILEAU.)
7. « Songez, quoi qu'il ait fait, songez qu'il est mon père. » (RACINE.)

3. Même exercice. Analyse de la phrase.

1. « Nul ne se soucie, pour brave qu'il soit, d'affronter le lion en son antre même. » (TH. GAUTIER.)
2. « Quelques retouches que l'on donne à cette œuvre, elle sera toujours défectueuse. » (FLAUBERT.)
3. ... — « ... Seigneur, quel que soit le lieu, l'heure,
S'il te passe à l'esprit qu'il est temps que je meure,
Viens... » (V. HUGO.)
4. « Dans quelque lieu du monde que j'achève ma vie, soyez sûr, Monseigneur, que je ferai continuellement des vœux pour vous. » (VOLTAIRE.)
5. « Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain. » (BOILEAU.)
6. « Il appelait Eugénie, qu'il ne voyait pas, quoiqu'elle fût agenouillée devant lui et qu'elle baignât de ses larmes une main déjà froide. » (BALZAC.)

4. **Les divers moyens de marquer un rapport d'opposition.** (Relire les nos 1 et 4 de la leçon) : 1° **les subordonnées introduites par quoique, bien que, si... que, quelque... que,** etc.; 2° **les indépendantes coordonnées par mais, pourtant,** etc.; 3° **l'expression avoir beau**; 4° **les compléments introduits par une locution prépositive.**

Mettez sous quelques-unes de ces formes les phrases ci-dessous :

1. « Malgré la chaîne d'or et les boucles d'oreille, sa toilette était presque simple. » (A. DE MUSSET.)
2. « Quoique riche et jeune, Zadig savait modérer ses passions. » (VOLTAIRE.)
3. « Tu m'as abandonné, dit Colin ; mais tu as beau être grand seigneur, je t'aimerai toujours. » (VOLTAIRE.)
4. « Et lions au combat, ils meurent en agneaux. » (CORNEILLE.)
5. « J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès. » (MOLIÈRE.)

5. **Même exercice : comment marquer l'opposition.**

Mettez les phrases suivantes sous diverses formes.

1. **Fatigue d'enfant.** « Il tourna la roue malgré la fatigue grandissante, malgré la douleur qui, maintenant, lui mordait l'épaule, malgré le bourdonnement dans ses oreilles, malgré le fourmillement nerveux dans ses petites jambes engourdies. » (Daniel LESUEUR.)
2. **Jack à la chambre de chauffe.** « Il travaillait pourtant avec tout son courage ; mais au bout d'une heure de ce supplice ardent, il se sentit aveugle, sourd, sans haleine. » (A. DAUDET.)
3. **Tartarin.** « En vain Tartarin-Quichotte jurait-il de ne pas faire d'imprudence, qu'il se couvrirait bien, Tartarin-Sancho ne voulait rien entendre. » (A. DAUDET.)

6. **Même exercice : Mettez les phrases suivantes sous diverses formes marquant l'opposition :**

1. **Un écolier studieux.** « On l'avait mis dans la première division, la classe des grands, bien qu'il fût le plus jeune. » (Emile MOSELLY.)
2. **Le coq et les canards.** « Chantaigu, la crête au vent, les ailes soulevées, avait beau cogner de ci, cogner de là, les canards serraient et pinçaient, les poules piaillaient. » (Louis PERGAUD.)
3. **La maladie du père.** « Ma mère, quoique un peu rassurée, se montra néanmoins bien agitée toute la journée. » (Jean NESMY.)
4. **Les chiens attelés au traîneau.** « Tout las et brisés qu'ils fussent, ils obéirent au commandement et tendirent leurs traits. » (J.-O. CURWOOD.)

7. **La conjonction si peut marquer un rapport d'opposition.**

1. **Portrait.** « Si son habit était fané, sa figure était fraîche. » (TH. GAUTIER.)
2. **Le ciel des Ardennes.** « Si, pendant quelques rares journées d'été, il prend des teintes fraîches de blanc lavé de bleu, pendant presque toute l'année il est couvert, comme disent les gens du pays. » (Jules LEROUX.)
3. **Le vol de l'hirondelle.** « Si l'hirondelle n'égale pas en ligne droite le vol foudroyant des faucons, en revanche elle est bien plus libre, elle tourne, fait cent cercles, un dédale de figures incertaines, un labyrinthe de courbes variées, qu'elle croise, recroise à l'infini. » (MICHELET.)

Mettez chacune de ces phrases sous une autre forme marquant le même rapport d'opposition ; puis construisez deux phrases où si marquera un rapport d'opposition.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

(*Voir également les exercices 4, 5, 6, ci-dessus.*)

1. Construction de la phrase. L'emploi des locutions conjonctives quoique, bien que, encore que pour marquer l'opposition.

1. **Automne.** « Tuilette s'engage dans une allée jonchée de feuilles mortes et bordée d'une futaie épaisse encore | **bien que** *les branches commencent de se dégarnir.* »
(H. BORDEAUX.)

2. **Fin d'hiver.** « **Quoiqu'***il fît froid* | *et* **qu'***il y eût même encore de la neige,* | la terre commençait à végéter. » (J.-J. ROUSSEAU.)

3. **Une rue déserte.** « **Quoiqu'***il fût à peine huit heures,* | cette longue voie | qui *se perdait là-bas au fond dans le noir* | était silencieuse et déserte à peu près. » (A. DAUDET.)

4. **Dans le silence du jardin.** « On resterait là sans fin à écouter la voix du petit filet d'eau dans la vasque de marbre, | **encore que** *sa chanson ne soit pas variée* | *et ne dise que la monotonie des jours.* » (P. LOTI.)

Construisez cinq phrases d'après ces modèles.

2. **L'emploi de la locution conjonctive si... que pour marquer un rapport d'opposition.** Si... que peut également marquer un *rapport de conséquence :* page 75, n° 3; le verbe est alors à l'*indicatif.*

1. « **Si** *médiocrement installés* **que** *nous fussions, près de la gare, dans le quartier le moins agréable de la ville,* | j'ai gardé de Cannes un souvenir enchanté. » (A. GIDE.)

2. « **Si** *honnête homme* et **si** *peu intéressé* **que** *soit un paysan,* | on ne peut pas dire que la vue de l'argent lui fasse de la peine. » (G. SAND.)

3. « Ces nuits d'été marocaines, je les préfère encore au jour, | **si** *traîtresses* **qu'***elles soient avec leur fraîcheur mouillée.* » (J.-J. THARAUD.)

— **Si... que** indique que, dans l'opposition, la qualité exprimée par la subordonnée est portée *au degré le plus élevé ou le plus faible.*

Cinq phrases à construire.

3. **L'emploi de la tournure quelque... que** (n° 1 de la leçon). Elle marque un *très haut degré dans l'opposition :*

1. **Cosette et la poupée.** « **Quelque** *précaution* **que** *prît Cosette,* | elle ne s'apercevait pas | **qu'***un des pieds de la poupée passait* | et **que** le *feu de la cheminée l'éclairait très vivement.* » (V. HUGO.)

2. **Les castors.** « **Quelque** *nombreuse* **que** *soit cette société,* | la paix s'y maintient sans altération ; | le travail commun a resserré leur union. » (BUFFON.)

3. **L'escalade d'un arbre.** « **Quelque** *gros* **que** *fût l'arbre,* | *comme un lutteur antique* | il l'attaquait à bras le corps, franchement. » (PERGAUD.)

4. **Les jardins de Versailles.** « **Quelles que** *soient en effet l'heure et la saison,* | c'est toujours un lieu sans pareil que ces jardins de Versailles. » (H. DE RÉGNIER.)

5. **Les audiences de Louis XIV.** « **Quelque prévenu qu'il fût, quelque mécontentement qu'il crût avoir lieu de sentir,** il écoutait avec patience, avec bonté, avec envie de s'éclaircir et de s'instruire. » (SAINT-SIMON.)

Écrivez ces mêmes phrases en remplaçant la tournure quelque... que par une des conjonctions quoique ou bien que, plus usuelles. Puis construisez trois phrases où vous emploierez les tournures quelque... que et quel que.

4. **La locution conjonctive à moins que : une idée d'exception, de restriction.** (La tournure **sauf si** a presque le même sens ; elle exige l'*Indicatif* au lieu du *Subjonctif*.)

1. « Le reste de l'année, l'oncle Plantié jardinait, | **à moins qu'***il ne s'enfermât dans un pavillon à lui,* | *où l'on disait* | *qu'il triait des graines.* » (R. Boylesve.)

2. « Tes enfants se trouveraient dans la misère, | *si tu venais à mourir,* | **à moins que** *ta femme n'eût quelque bien de son côté.* » (G. Sand.)

Faites quatre phrases où vous emploierez la locution à moins que et une phrase où vous emploierez la locution sauf si.

5. **La locution conjonctive tandis que marquant un rapport de temps.** (*Relire le n° 3 de la leçon : les divers éléments du tableau sont mis côte à côte, comme pour se faire pendant et se mettre en valeur par le contraste.*)

1. **Tableau d'un soir d'octobre.** « L'après-midi avançait | et le soleil d'octobre s'inclinant vers les cimes boisées n'éclairait plus que le faîte des toits de tuiles roses | **tandis que** *la rue, gagnée par l'ombre, prenait déjà des teintes vespérales.* » (A. Theuriet.)

2. **Tableau d'automne.** « *Lorsqu'il gèle fort,* | on voit quelquefois, tout là-bas, une troupe de canards sauvages | **tandis que** *dans l'air monte lentement la fumée lourde de quelques feux de bruyères.* » (Eug. Le Roy.)

D'après ce modèle, construisez quatre phrases présentant des tableaux des saisons ou des jours (rapprochez de l'exercice 1, page 64).

6. **Le tableau d'un groupe. Une phrase souple et bien équilibrée exprimant les actions accomplies en même temps par les divers personnages du groupe** (*simultanéité dans le temps*).

En famille ; le père, la mère et l'enfant. « **Tandis que** *papa s'assied à côté de maman,* | *prend entre les siennes la main blanche et fine* | *et commence à parler à demi-voix,* | Minnie, affairée, tire devant le bahut son grand coffre à jouets, | en éparpille le contenu sur le parquet, | et, avec d'infinies précautions, y range une à une, de ses petites pattes prestes devenues attentives et douces, les objets disparates | **qui** *constituent son musée.* »

(A. Lichtenberger.)

Présentez à votre tour un tableau d'après ce modèle : la veillée, l'atelier, la roulotte.

7. **La locution conjonctive tandis que** (ou **pendant que**), **marquant un rapport d'opposition** : *alors qu'au contraire.*

1. **Un enfant en pension.** « J'avais pour camarade un cousin plus riche | *que moi* | *et qu'on traitait en héritier,* | **tandis qu'***éloigné de mon père, je n'étais qu'un pauvre orphelin.* » (J.-J. Rousseau.)

2. **Les légumes aux Halles, le matin.** « Et le vernis mordoré d'un panier d'oignons, le rouge saignant d'un tas de tomates, l'effacement jaunâtre d'un lot de concombres, le violet sombre d'un groupe d'aubergines, çà et là, s'allumaient | **pendant que** *de gros radis noirs, rangés en nappes de deuil, laissaient encore quelques trous de ténèbres au milieu des joies vibrantes du réveil.* » (E. Zola.)

Faites trois phrases d'après ce modèle.

8. **Un rapport d'opposition exprimé par des propositions alertes et vives.**

1. **Le chariot des comédiens.** « Le chariot, traîné par quatre bêtes vigoureuses au départ, n'avait plus qu'un cheval, et quel cheval ! une misérable rosse... » (TH. GAUTIER.)
2. **Le chien et le renard.** « Lutte héroïque, mais inégale : d'un côté, le chien plein de vigueur, altéré de vengeance; de l'autre, Goupil affamé par onze jours de jeûne, affaibli par la fièvre... » (L. PERGAUD.)

Exprimez ce même rapport d'opposition en employant une des locutions conjonctives tandis que, ou alors que. Puis faites deux phrases et mettez chacune d'elles sous ces deux formes (*le jardin,* jadis bien cultivé, et maintenant... — *la maison,* naguère ordonnée et propre... ; — avant et après *la maladie; — une lutte inégale,* etc.).

9. **La vie active d'un ouvrier et la vie monotone d'un employé : un rapport d'opposition** (*même exercice que ci-dessus*).

« Le charpentier grimpe dans le ciel, le cocher rôde par les rues, le mécanicien des chemins de fer traverse les bois, les plaines, les montagnes, va sans cesse des murs de la ville au large horizon bleu des mers. L'employé ne quitte point son bureau, cercueil de ce vivant. » (Guy DE MAUPASSANT.)

Marquez le même rapport d'opposition à l'aide des locutions conjonctives tandis que ou pendant que; puis faites un court paragraphe d'après ce modèle : *Le loup et le chien, — ou l'angora, ce rentier, et Médor, le chien de berger.*

DICTÉE

L'eau des torrents.

Les eaux des montagnes ne ressemblent pas à celles des plaines : rien ne les souille, elles n'ont jamais pour lit que le sable et la pierre nue. Si profondes qu'elles soient, on peut compter leurs cailloux bleus, elles sont transparentes comme l'air. Un fleuve n'a d'autre diversité que celle de ses rives, son cours régulier donne toujours la même sensation. Au contraire, le torrent est un spectacle toujours changeant, le visage humain n'a pas d'expressions plus marquées et plus différentes. Quand l'eau dort sous les roches, verte et profonde, ses yeux d'émeraude ont le regard perfide d'une naïade qui fascinerait le passant pour le noyer; puis, la folle qu'elle est bondit en aveugle à travers les roches, bouleverse son lit se soulève en tempêtes d'écume, se brise impuissante et furieuse contre le roc qui l'a vaincue. Trois pas plus loin, elle s'apaise et vient frétiller capricieusement près du bord en remous changeants, diaprée de bandes claires et sombres, se tordant comme une couleuvre.

TAINE (*Voyage aux Pyrénées*, Hachette, édit.).

Questions sur la dictée. 1. Quels traits a choisis et groupés l'auteur pour nous prouver que le torrent est un *spectacle toujours changeant ?*

2. Quelle est la racine du mot *régulier :* trouvez des mots de la même famille. Expliquez : son cours *régulier* (3e phrase); un visage *régulier ;* une vie *régulière.*

3. Décomposez la seconde phrase en propositions et précisez la fonction des subordonnées. Exprimez sous d'autres formes *le même rapport d'opposition.*

Vocabulaire. Les images et la personnification.

Poètes et prosateurs savent personnifier les objets inanimés, c'est-à-dire les animer, les faire vivre et agir, leur prêter la pensée et le sentiment.

1. **Dites quelles sont les actions, les sentiments que l'auteur prête à l'eau des torrents dans les deux dernières phrases de la dictée.**

2. **Expliquez les images contenues dans les phrases et les expressions suivantes :** « Le nid *se tait* » (HÉRÉDIA). « Les sources *bavardes courent* sur la mousse » (A. DAUDET). « Le moindre vent qui, d'aventure, *fait rider la face de l'eau...* » (LA FONTAINE). « Les feuilles du châtaignier, *si vertes de vie*, étendues comme une main, autant qu'elles peuvent *cherchent la lumière*, s'y étalent, s'en imbibent *avidement.* » (MICHELET.)

Exercices. 1. **L'eau dort... Le verbe dormir : sens propre, sens figuré.** Vous remarquerez que dans les phrases suivantes (le lac, le village, le silence, etc... *sont personnifiés.*)

1. « Au bout d'une branche, un coq de bruyère engourdi par le froid, *dormait*, la tête sous l'aile. » (G. FLAUBERT.)
2. « Le lac *dormait* sous sa délicate couronne de feuillage. » (A. FRANCE.)
3. « Le village *dort* au loin, sous l'égide de son clocher casqué de tôle. » (L. PERGAUD.)
4. « L'iris, *dort*, roulé en cornet sous une triple soie vermeille. » (COLETTE.)
5. « La cloche, attendant la prière prochaine,
   Dormait, oiseau d'acier, dans sa cage de chêne. » (V. HUGO.)
6. « Et le silence *dort* sur le velours des mousses. » (V. HUGO.)

Construisez six phrases où sera employé le verbe dormir.

2. **Le vent.** Dans le texte de la dictée, l'auteur a personnifié l'**eau des torrents**; à votre tour, **personnifiez le vent,** « cet invisible, ce terrible, ce capricieux, ce sournois, ce traître, ce féroce. » (G. DE MAUPASSANT).

Montrez-le doux et calme ; — puis qui s'élève, agite..., secoue...; — puis qui gronde et mugit, — enfin qui se déchaîne, hurle, brise...

Composition française. 1. **Silence et bruits.** On oppose souvent au tumulte de la ville le silence de la campagne. La campagne est-elle réellement silencieuse? Quels bruits apporte-t-elle à qui sait les écouter?

2. **Évocations et réflexions.** Un soir, à la campagne, vous entendez le sifflet d'une locomotive qui s'éloigne. Dites les réflexions et les images que vous inspire ce bruit.



15e Leçon. — Les formes spéciales de la proposition.

TEXTE

Chasse à l'éléphant.

L'air est lumineux et doux, la forêt claire et d'aspect tranquille... Plusieurs fois, nous avons tendu l'oreille, croyant entendre... Non, rien... Deux singes passent, en se donnant la main. Un gros perroquet prend son vol, en nous criant des choses. Puis, brusquement, nous sursautons. Cette fois c'est bien eux!

Un bruit vient de naître au loin. Cela se rapproche. Pas une voix, pas un cri, mais une course pesante qui ébranle le sol, un trot sourd, et bientôt un craquement de branches broyées... Pourvu qu'ils ne nous éventent pas, malgré le quartier de charogne qu'un rabatteur a jeté tout près!...

Non, le bruit vient droit sur nous. Un barrissement retentit, pas bien loin... Où les fourrés vont-ils s'ouvrir?

Roland Dorgelès (*Sur la Route mandarine,*
Albin Michel édit. Cité par
A. Souché, *La Lecture au cours supérieur,* p. 239).

PRÉPARATION

1. *L'air est lumineux et doux,* | *la forêt claire et d'aspect tranquille.* Dans la seconde proposition, le verbe être n'est pas répété; il y a **ellipse du verbe**; la proposition n'en est pas moins correcte et complète.

2. *Non, rien:* la proposition ordinaire serait : *nous n'avions rien entendu:* mais l'auteur a employé un tour plus rapide qui exprime spontanément **son attente anxieuse et sa vive déception.** Cette proposition raccourcie est claire et correcte, et ce serait lui enlever toute valeur expressive que d'y introduire de prétendus éléments sous-entendus dont elle n'a nul besoin.

3. Pas une voix, | pas un cri, | mais une course pesante | ... | un trot sourd, | et, bientôt un craquement de branches broyées. Voici encore **des propositions sans verbe,** exprimant de façon alerte **des faits qui frappent vivement les sens.** Ces formes brèves et raccourcies permettent *d'heureux effets descriptifs.*

4. *Pourvu qu'ils ne nous éventent pas, malgré le quartier de charogne!* Bien que cette proposition soit introduite par une *locution conjonctive de subordination* (*pourvu que,* exprimant ici *un souhait, un désir*), elle ne dépend d'aucune autre proposition et ne peut être considérée par conséquent comme une proposition subordonnée; rien ne manque à l'expression de la pensée, mais la forme exclamative la présente d'une façon raccourcie.

LEÇON

1. **Les propositions elliptiques.** Parfois certains éléments de la proposition *ne sont pas répétés ou sont absents*, la proposition est cependant correcte, et elle perdrait en élégance, en force, en valeur expressive si l'on tentait d'introduire le verbe ou le sujet dont elle n'a nul besoin.

Ex. : « La lumière était fine et brumeuse, | l'air frais, | le fleuve gris d'argent. » (R. Rolland.) « Le passeur savait nager, | mais non le cocher. » (A. de Musset.) « Nous sommes en pays ennemis; | de la prudence. » (H. de Balzac.) « Sans argent, nul moyen de fuite. » (Chateaubriand.)

Dans les **comparaisons**, souvent le verbe n'est pas répété, par souci de l'élégance et de la rapidité du style : *Ex. :* « L'herbe luisait | et craquait | **comme** *du verre.* » (A. Daudet.)

2. **Questions et réponses.** Fréquemment **les questions et les réponses**, bien qu'elles aient un sens précis et complet, ne comprennent que quelques mots, ou même un pronom, un adverbe; ce sont là encore des propositions elliptiques : *Ex. :* « Je suis son valet. — Toi? — Moi. — Son valet? — Sans doute! » (Molière). Il en est de même **dans les proverbes**. *Ex. :* Nul bien sans peine. A chacun selon ses œuvres.

3. **Les propositions à forme réduite.** Fréquemment la **langue parlée** emploie des tournures simples, vivantes et **alertes**.

Ex. : Qui sonne? dit Yves, inquiet; qui peut sonner? Pas moi qui voudrais le faire, toujours! Non, sûr que je n'entrerais pas dans l'église à l'heure qu'il est. » (P. Loti.)

Les écrivains, et surtout les auteurs modernes, aiment ces tours vifs et rapides qui permettent d'exprimer, soit **des faits s'imposant à la vue**, soit **le jaillissement spontané de la pensée et de l'émotion**.

Ex. : 1. Une nuit claire, un vent glacé. La neige est rouge. »

(Leconte de Lisle.)

2. « Autour de moi, rien que l'obscurité, le silence des nuits d'hiver...
Aucun hameau, aucune lumière... » (P. Loti.)
3. « Car quoi? Rien d'assuré, point de franche lippée,
Tout à la pointe de l'épée. » (La Fontaine : *Le Loup et le Chien.*)
4. « Attaché! dit le loup... » (La Fontaine, *id...*).

4. **Remarques.** 1. Dans la langue écrite, c'est **la proposition avec verbe**, qu'on pourrait appeler *proposition verbale*, qui règne en souveraine. Elle permet d'exprimer clairement les rapports de personne, de temps, de cause, de but, etc. Autour du verbe se groupent, dans l'ordre exigé par la grammaire et le sens, les divers éléments de la proposition.

LEÇON (*suite*)

2. **La proposition sans verbe**, qu'on pourrait appeler *proposition nominale*, courte et rapide, convient à l'énoncé de faits qui frappent les sens ou l'esprit, et à l'expression vivante des mouvements de l'âme.

Alors que la proposition verbale est une *construction* soumise à des règles grammaticales, *la proposition nominale* n'est qu'*une juxtaposition de mots*, que précisent et qu'animent le geste et la voix, mais qui ne peut être analysée grammaticalement : *l'essentiel est de comprendre la valeur que donne à l'idée cette tournure vive et ramassée.*

EXERCICES

1. Les propositions elliptiques. Séparez les propositions par des traits verticaux, soulignez les subordonnées d'un trait; lorsqu'une proposition sera elliptique, vous l'indiquerez entre parenthèses (prop. ellipt.).

1. « Jean-Christophe vient de décider que le paillasson était un bateau, le carreau une rivière. » (R. ROLLAND.)
2. « Nul animal n'est plus propre que le renard au rôle de courtisan. » (TAINE.)
3. « Les groseilliers saignent des gouttes rouges et les cassis des gouttes d'encre. » (J. RENARD.)
4. « La roideur des pentes fait que la vigne est cultivée sur le Rhin de la même manière que l'olivier sur les côtes de Provence. » (V. HUGO.)
5. « Ils chantent comme le rossignol parce qu'ils ont comme lui le cœur gai. » (A. FRANCE.)
6. « Il y a des chansons qui nous viennent du temps où tous les hommes étaient bergers et les femmes bergères. » (A. FRANCE.)
7. « Quoique la maison fût bien dure, la dame bien parcimonieuse, le monsieur bien brutal, le gage faible et le travail dur, le chien et l'agneau me tenaient compagnie le jour dans l'étable ou dans la cour, le soir, à la veillée, dans la cuisine : cette société m'attachait aux murs. » (LAMARTINE.)

2. Les propositions à forme réduite. Soulignez-les, et justifiez leur emploi en montrant comment elles mettent en valeur l'idée.

1. **Dans la montagne.** « C'est là qu'il y en avait de l'herbe! jusque par-dessus les cornes. Et quelle herbe! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes. Et les fleurs donc! De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages! » (A. DAUDET.)
2. **La chèvre en liberté.** « Hop! la voilà partie, la tête en avant, à travers le maquis et les buissons, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout. » (A. DAUDET.)
3. **Le départ.** « Vite, on sautait du lit, et puis, le sac bouclé, en route! » (A. DAUDET.)
4. **La rizière.** « Après les plantations, la rizière. Plus de terre rouge; un sol jaunâtre et des champs à perte de vue. Des « nhaqués » qui repiquent les pousses vertes en chantant, avec de l'eau jusqu'à mi-jambes. » (R. DORGELÈS.)
5. « La mère se jette sur sa fille : et des baisers et des caresses, et des larmes, et des petits cris! » (J. LEMAITRE.)
6. **Tartarin à la chasse au lion.** « En joue! feu! pan! pan! Puis tout de suite un bondissement en arrière, et le coutelas de chasse au poing! » (A. DAUDET.)

3. Une proposition elliptique exprimant un geste, un signal qui annonce ou déclanche une ou plusieurs actions.

1. **L'entrée en classe.** « Un second coup de sifflet, | et la foule enfantine commença de marquer le pas, frappant le sol de la cour, en cadence, avec une énergie farouche. » (G. DUHAMEL.)
2. **Les coups de ringard dans le trou de coulée.** « Deux coups encore, | et un ruisseau, un torrent de feu s'élance, | suit des canaux creusés dans la terre, | va, | vient, | coule toujours. »

(G. DE MAUPASSANT.)

3. **Un fauve.** « Un grand coup de son éventail blanc et noir, | et le roi solitaire aux pas feutrés rentra dans le royaume ténébreux des arbres. » (M. MAGRE.)

Séparez les propositions par des traits verticaux, soulignez les propositions elliptiques; puis construisez quatre phrases d'après ce modèle.

4. Le verbe n'est pas répété.

1. **Line est malade.** « Tout le quartier s'est ému de la savoir malade, la fruitière lui a envoyé des noisettes dans leurs « cangues » vertes : « Pas pour les manger, pour les regarder... »; la modiste, des chiffons soyeux; le papetier, une belle image; l'épicier, des oranges; l'emballeur, une petite boite à secret. » (SÉVERINE.)
2. **Les cadeaux des invités.** « Chaque invité avait apporté son cadeau : le tailleur, de beaux habits brodés d'argent; le cordonnier, de beaux souliers luisants; l'aubergiste, du vin et de la limonade; l'épicier, du sucre et du café; le pâtissier, des gâteaux feuilletés; la fermière, du beurre et du fromage; le boucher, un gigot de mouton; le charcutier, des saucisses et du jambon. » (E. PÉROCHON.)

Même exercice que ci-dessus; deux phrases à construire.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

(Voir également les exercices 3 et 4, ci-dessus.)

1. Une subordonnée conjonctive c. circ. de temps peut introduire un dialogue (la subordonnée reste comme suspendue, et la principale (*il dit, il explique*) se trouve intercalée dans la phrase suivante, ou bien est absente).

1. **Le Rat et l'Huître.** *Sitôt qu'il fut hors de sa case :*
« Que le monde, dit-il, est grand et spacieux!
Voilà les Apennins, et voici le Caucase. » (LA FONTAINE.)

2. **Un méchant homme puni.** *Quand il le tint sous lui :* « Homme de peu de cœur, lui dit Germain, je pourrais te rouer de coups si je voulais! Mais je n'aime pas à faire du mal, et d'ailleurs aucune correction n'amenderait ta conscience. » (G. SAND.)
3. **Poil de Carotte a reçu une pipe en sucre.** *Puis quand il a lancé jusqu'au ciel une énorme bouffée :* « Elle est bonne, dit-il, elle tire bien. » (Jules RENARD.)

Faites quatre phrases d'après ce modèle.

2. Construction du paragraphe. Des propositions sans verbe mettant en valeur un tableau.

Vous remarquerez que les diverses sensations qui frappent la vue, ou l'odorat, ou l'ouïe, sont énumérées à la suite, juxtaposées côte à côte, mais que l'auteur a su choisir les sensations caractéristiques.

Les beautés de l'automne. « Et puis l'automne, là-bas! Ah! que c'est beau! Le petit matin qui tire le soleil de l'horizon avec une gelée blanche légère comme une pelure d'oignon; les fils de la Vierge que tend la petite brise du sud-ouest, dont certains, arrachés aux buissons, voguent comme des pensées et, dans un répit, se posent doucement sur le chaume, où ils fondent, ou sur le guéret frais où ils tissent une nappe argentine! Et les haies rouges de cenelles, et l'odeur délicieuse de la meule du charbonnier dont la fumée met du bleu dans la pinada!...

Et le soir, en rentrant, le chant du rouge-gorge dont les notes font dégringoler la saison vers l'hiver! Et, là-haut, les vols, les beaux vols pressés des palombes qui annoncent les alouettes comme le passage des cailles avait annoncé les palombes. »

(G. CHÉRAU, *L'Enfant du pays*, Ferenczi, édit.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : *le tableau d'une saison, à votre choix, — ou un paysage qui vous est familier.*

3. **Comment mettre en valeur une émotion soudaine, un sentiment vif : les propositions exclamatives et les propositions sans verbe.**

1. **Poum dérobe des choux à la crème.** « Un souffle, à peine, mais Poum a très distinctement entendu. Voleur, lui! — Absurde!... En avant! marche! La serrure grince, la porte crie, l'escalier craque, la porte de la salle à manger résiste et geint. Le buffet... la clé sur le battant... un tâtonnement; en voilà un, un autre, il y en a six, blottis comme des lapins! Vite, vite, Poum avale trois petits choux. Encore un... » (P. et V. MARGUERITTE.)

2. **Poum est retenu prisonnier.** « Un bruit. Poum, éperdu, veut s'enfuir... O honte! Maman, Bertha, le père de Poum tenant un gourdin, Firmin le domestique armé d'un fusil de chasse! Et Poum devant tout ce monde, prisonnier... » (P. et V. MARGUERITTE.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle, à votre choix : *le maraudeur pincé* ou *le cambrioleur surpris; — en barque sur la rivière : un incident* ou *un accident qui survient.*

4. **Même exercice : des propositions brèves, des propositions sans verbe exprimant des ordres nets, précis et méthodiques.**

Le donneur de sang. « Enlevez votre blouse, Monsieur Chavegrand. J'accepte le sang... Allons, vous autres, la seconde table. Et l'appareil de Tzank. La boîte est prête, comme toujours. Bien. Les tubes de caoutchouc. De l'iode. Une petite table pour moi, entre le donneur et le receveur. Un tabouret, pour moi. Bachir, trouves-tu facilement les veines? »

(Georges DUHAMEL.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : *Un accident, — un sauvetage, — une intervention chirurgicale,* etc.

DICTÉE — ***Portrait de chat.***

Il était très avenant le minois de Moumoutte : deux yeux tout flambants, jeunes, presque enfantins, le bout d'un petit nez rose, — puis plus rien, tout le reste perdu dans les touffes d'une fourrure d'angora, soyeuse, propre, chaude, sentant bon, exquise à frôler et à embrasser... Sur les oreilles, un bonnet bien noir, posé droit et formant bandeau au-dessus des yeux vifs; une courte pèlerine noire jetée sur les épaules, et enfin une queue noire en panache superbe, agitée d'un perpétuel mouvement de chasse-mouches. La poitrine, le ventre, les pattes étaient blancs comme le duvet d'un cygne, et l'ensemble donnait l'impression d'une grosse houppe de poils, légère, légère, presque sans poids, mue par un capricieux petit mécanisme de nerfs toujours tendus.

Extrêmement soignée de sa personne, et, en temps ordinaire, posée, correcte, aristocratique même jusqu'au bout des ongles, elle était intraitable avec les autres chats et devenait brusquement très mal élevée quand un visiteur se présentait pour elle. Dans cette cour, qu'elle considérait comme son domaine, elle n'admettait point qu'un étranger eût le droit de paraître.

Pierre LOTI (*Le Livre de la pitié et de la mort*, Calmann-Lévy, édit.).

Questions sur la dictée. 1. Quels traits nous prouvent que le minois de Moumoutte est *avenant?* Sous quelle forme grammaticale l'auteur nous énumère-t-il les traits dans la première phrase?

2. Expliquez les mots et expressions : *mue par un capricieux petit mécanisme de nerfs toujours tendus ; — aristocratique; — intraitable.*

3. Montrez que dans l'avant-dernière phrase, l'auteur exprime *un rapport d'opposition.* Exprimez ce même rapport en faisant emploi d'une *locution conjonctive:* vous soulignerez la *subordonnée d'opposition.*

4. Nature et fonction des propositions de *la dernière phrase.*

Composition française. 1. **Le retour du chasseur** (**ou du pêcheur**). Arrivé à la maison, il fait *un récit animé et joyeux* de sa journée. *Faites-le parler.*

2. **Chat de gouttière et chat de salon.** Moumoutte la chatte blanche, posée, correcte, aristocratique même, rencontre une vieille chatte habituée à passer ses nuits à la belle étoile : « Comme tu dois t'ennuyer! dit la vieille chatte; viens avec moi », et elle vante les joies de sa vie de liberté. *Imaginez la scène et faites parler les personnages.*

3. **Le Loup et le Chien.** « Maître Loup s'enfuit et court encore »... Il rencontre un autre loup, et tout ému encore du danger auquel il vient d'échapper, il lui fait le récit des propositions alléchantes du chien, des explications qu'il lui fallut demander et de son indignation lorsqu'enfin il put connaître la vérité; il termine en célébrant la vie libre et farouche des bois qu'il préfère à la contrainte et à la servitude parmi les hommes.



16e LEÇON. — L'analyse de la phrase.

TEXTE ***Les foins :*** *lettre* (fragment).

Faner est la plus jolie chose du monde, c'est retourner du foin en batifolant dans une prairie; dès qu'on en sait tant, on sait faner. Tous mes gens y allèrent gaiement : le seul Picard me vint dire qu'il n'irait pas, qu'il n'était pas entré à mon service pour cela, que ce n'était pas son métier, et qu'il aimait mieux s'en aller à Paris. Ma foi! la colère m'a monté à la tête; je songeai que c'était la centième sottise qu'il m'avait faite, qu'il n'avait ni cœur, ni affection : en un mot, la mesure était comble. Je l'ai pris au mot, et quoi qu'on m'ait pu dire pour lui, je suis demeurée ferme comme un rocher, et il est parti. C'est une justice de traiter les gens selon leurs bons ou mauvais services. Si vous le revoyez, ne le recevez point, ne le protégez point, ne me blâmez point, et songez que c'est le garçon du monde qui aime le moins à faner, et qui est le plus indigne qu'on le traite bien.

Mme DE SÉVIGNÉ (*Lettre à Mme de Grignan,* fragment, 22 juillet 1671).

PRÉPARATION 1. **Nous allons analyser la dernière phrase.** Lisons-la, et à mesure soulignons **les verbes ayant un sujet** : la phrase comprend **neuf propositions.**

Maintenant remontons de chaque verbe jusqu'au **mot de liaison ou de subordination** (quand il y en a un), et *détachons ce mot* en le marquant *d'une croix* ou d'un *double trait.*

Nous trouvons les mots de liaison suivants : **si, que, qui, qui, que**; chacun de ces mots introduisant une subordonnée, faisons-le précéder d'un trait vertical; désormais, nous pouvons **distinguer les subordonnées et les souligner.** Il reste les propositions principales qui ne sont pas soulignées.

Si *vous le revoyez,* | ne le recevez point, | ne le protégez point, | ne me blâmez point, | et songez | **que** *c'est le garçon du monde* | **qui** *aime le moins à faner* | et **qui** *est le plus indigne* | **qu'***on le traite bien.*

2. Ce sont encore les mots de liaison qui vont nous renseigner sur **les rapports des propositions entre elles** : la conjonction **si** introduit **une subordonnée de supposition;** la conjonction **que, une subordonnée complément d'objet;** le pronom relatif **qui,** une subordonnée **se rattachant à un nom.** Nous avons précisé à la fin *du n° 3 de la leçon,* à la page suivante, *la fonction des propositions* de la phrase étudiée. Afin de conserver à la phrase son mouvement et sa physionomie, nous analysons autant que possible les propositions dans l'ordre même où elles se présentent.

EXERCICE **1. Analysez chaque phrase du texte ci-dessus** (jusqu'à : *il est parti*). **Modèle :** *l'exemple qui figure au n° 3 de la leçon.*

LEÇON

1. **L'analyse de la phrase.** Analyser une phrase, ce n'est pas seulement la **decomposer en ses diverses propositions** et indiquer **la nature** de chaque proposition (*indépendante, principale, subordonnée*), c'est surtout préciser **la liaison des propositions et leurs rapports**, de façon à faire apparaître *l'unité de la phrase.*

2. **L'importance des mots de liaison.** C'est le mot de liaison ou de subordination qui permet *de reconnaître la subordonnée;* c'est lui qui marque *comment elle se rattache* à l'autre proposition (subord. **relative**, – **conjonctive**, – **interrogative**) *et qui nous renseigne sur sa fonction* (**c. d'objet, c. circ.**, etc.).

3. **Comment analyser une phrase.** On lit la phrase, et à mesure on **souligne les verbes**, noyaux des propositions. Ensuite on remonte de chaque verbe jusqu'**au mot de liaison ou de subordination**, qu'on détache nettement, et qu'on fait précéder d'un trait vertical : en effet, c'est lui qui d'ordinaire est placé en tête de la subordonnée qu'il introduit. On peut désormais souligner les propositions subordonnées, puis reconnaître leur fonction.

Ex. : **Si** *vous le revoyez* (proposition **subordonnée conjonctive compl. circ. de supposition** des verbes des principales), | ne le recevez point, | ne le protégez point, | ne me blâmez point, | et songez (**quatre propositions principales**) | **que** *c'est le garçon du monde* (**proposition subordonnée conjonctive, compl. d'obj. indir.** du verbe *songez*) | **qui** *aime le moins à faner* | **et qui** *est le plus indigne* (deux **prop. subord. relatives** se rattachant au nom *garçon*) | **qu'on** *le traite bien* (**prop. subord. conjonctive, compl.** de *le plus indigne*).

4. **Remarques.** Certains termes peuvent rester en suspens devant le mot de liaison; c'est qu'ils appartiennent à une autre proposition qui se trouve coupée en tronçons.

Ex. : J'envoie dans cette prairie | **que** *les poètes ont célébrée* | prendre tous ceux | **qui** *travaillaient* | pour venir nettoyer ici. » (Mme de Sévigné). (Ici, la principale est coupée en tronçons.)

5. **La coordination des propositions.** Une proposition *coordonnée* ou *juxtaposée* n'est pas nécessairement coordonnée ou juxtaposée à la proposition qui précède; c'est le verbe et son sujet, ou la fonction de la proposition, qui nous renseigne.

Ex. : « *Quoi qu'on m'ait pu dire pour lui,* | je suis demeurée ferme | *comme un rocher* | **et il** est parti. » (Mme de Sévigné.)

LEÇON (*suite*)

6. Les éléments de la proposition. Lorsqu'on veut, en outre, analyser complètement la proposition et ses termes, voici comment on peut procéder :

Si vous le revoyez : **prop. subord. conjonctive, compl. circ. de supposition** des verbes des principales.
Vous : sujet de *revoyez*.
le : compl. obj. dir. de *revoyez*.
Revoyez : verbe.

EXERCICES

2. Analysez les phrases suivantes. Modèle : *l'exemple qui figure au n° 3 de la leçon.*

1. **Nausicaa et ses compagnes.** « Lorsqu'elles arrivèrent aux bords riants du fleuve limpide, où sont creusés des lavoirs toujours pleins d'une eau claire et abondante, elles détachent les mules du chariot et les poussent le long du fleuve tourbillonnant pour qu'elles paissent un gazon doux comme le miel. » (HOMÈRE.)

2. **Le chiffonnier Jean-des-Brebis.** « Il curait les fosses à purin, enterrait les bêtes mortes, faisait toutes sortes de besognes un peu viles qu'on n'aurait pas osé demander à d'honnêtes gens, et, quoiqu'il fût bon et serviable, tout le monde prenait envers lui un air de familiarité bourrue où entrait beaucoup de mépris. » (Emile MOSELLY.)

3. **Le laboureur.** « Quand l'obstacle était surmonté et que l'attelage reprenait sa marche égale et solennelle, le laboureur, dont la feinte violence n'était qu'un exercice de vigueur et une dépense d'activité, reprenait tout à coup la sérénité des âmes simples et jetait un regard de contentement paternel sur son enfant qui se retournait pour lui sourire. » (George SAND.)

3. Même exercice. Analyse de la phrase.

1. **Un enfant malade.** « Elle pensa à son petit qui n'avait qu'un an et qui dormait bien chaudement dans son berceau gardé par sa grand'mère, pendant que ce pauvre François grelottait tout seul au bord de la fontaine. Madeleine qui avait le cœur très charitable prit le bras de l'enfant et le trouva chaud quoiqu'il eût par instant le frisson et que sa jolie figure fût très pâle. » (G. SAND.)

2. **La fièvre de Jean-Christophe.** « Quand, de loin en loin, une vague de conscience le ramenait à la surface, il sentait qu'on avait soulevé son oreiller, qu'on lui avait mis une couverture sur les pieds, qu'il avait sur le dos quelque chose qui le brûlait. » (R. ROLLAND.)

4. Pour quelles raisons le pâtre aimait-il ardemment le printemps? (Cause.)

« S'il désirait ardemment le printemps, ce n'était pas seulement pour la clémence de son ciel et la splendeur de la nature, mais pour la verdure des prairies, dont tant s'éjouissaient ses bêtes, et parce qu'avril allongeait sur les haies les fines tigelles des lambrusques, faisait, jusque dans les sentes, pousser les cornes-bœufs, la chenillette et couvrait d'un gramen savoureux la morne nudité des plateaux. » (P. VIGNÉ D'OCTON.)

S'il désirait... | *c'était pour...* ou *c'était que...* : cette construction exprime un *rapport de cause*. (*Voir page* 69, la seconde remarque au n° 3.)

Séparez les propositions et soulignez les subordonnées; reprenez cette phrase et exprimez le même rapport de cause à l'aide des conjonctions parce que... que... et que... Puis faites une phrase que vous mettrez sous ces deux formes : *pour quelles raisons le pâtre aime-t-il l'été?*

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Tableau d'une province de France : une série de propositions relatives.**

« Le coteau | où *s'accroche la maison,* | les bois coupés de vignes | qui *portent encore témoignage de la profonde forêt gauloise,* | le fleuve | qui *coule au pied* | et là-bas à deux lieues dans le sud, d'un bout à l'autre de l'horizon, la ligne bleue du coteau de Sologne, mais tout l'Orléanais est là, dans sa mesure, dans sa grâce tranquille, parsemé de métairies blanches | qu'*ombragent quelques vieux noyers, un tilleul, une touffe de sureau.* » (M. GENEVOIX.)

Présentez deux tableaux d'après ce modèle, *par exemple, un village, un paysage, une région,* etc... Vous remarquerez que le tableau est fait d'*une juxtaposition de traits caractéristiques* (le coteau, les bois, le fleuve, etc...) et qu'à chacun de ces noms se rattache *une subordonnée relative qui précise et caractérise.*

2. **Tableau des jardins de Versailles en automne (Construction du paragraphe). C'est la saison où...**

« C'est la saison où les couchants resplendissent de tous les feux et s'apaisent en toutes les cendres de la lumière. C'est la saison où l'odeur des eaux dormantes se mêle à celle des feuilles tombées; où le pas se fait mystérieux dans les allées jonchées, sous les voûtes d'ombres. C'est la saison où les bassins pensifs reposent en leurs margelles de porphyre. C'est la saison des jardins où les parterres se parent de leurs dernières fleurs... C'est la saison de Versailles. » (Henri DE RÉGNIER.)

— L'automne est, dans les jardins de Versailles, *la saison royale :* telle est l'idée que l'auteur veut mettre en valeur; et il la met en valeur par ce mouvement de style : *c'est la saison où... c'est la saison où...,* — et chaque subordonnée relative, reliée au mot *saison* par le pronom *où,* est riche d'images évocatrices; la phrase est fluide et harmonieuse.

Construisez un paragraphe d'après ce modèle; vous exprimerez le charme, la poésie, la « physionomie » originale et expressive d'une saison, d'un moment, d'un site, d'un monument : c'est la saison où la forêt... c'est le moment où..., c'est le lieu où...

3. **Construction du paragraphe. Tableau du mobilier d'une salle de pension.** Ici, l'auteur veut donner *une impression de misère banale et laide.*

« Il s'y rencontre de ces meubles indescriptibles, proscrits partout mais placés là comme le sont les débris de la civilisation aux Incurables. Vous y verriez un baromètre à capucin qui sort quand il pleut, des gravures exécrables qui ôtent l'appétit, toutes encadrées en bois noir verni à filets dorés; un cartel en écaille incrusté de cuivre; un poêle vert; des quinquets d'Argand où la poussière se combine avec l'huile; une longue table couverte en toile cirée, assez grasse pour qu'un facétieux externe y écrive son nom en se servant de son doigt comme de style; des chaises estropiées, de petits paillassons piteux en sparterie qui se déroulent toujours sans se perdre jamais, puis des chaufferettes misérables à trous cassés, à charnières défaites, dont le bois se carbonise. » (H. DE BALZAC, *Le père Goriot.*)

D'après ce modèle, construisez un paragraphe présentant un ameublement à votre choix : *mobilier rustique et simple,* — ou *mobilier coquet et de bon goût,* — ou *magasin* ou *atelier,* etc. Vous en énumérerez *les divers meubles* et *vous peindrez d'un trait chacun d'eux* (propositions relatives, adjectifs, compléments).

4. Souvenirs de la maison paternelle : **Une période** *où se répètent les tournures* **voilà... voici...** Comme s'il nous les montrait du doigt, l'auteur nous présente **les meubles familiers, les toits proches;** à chaque nom d'objet se rattache *une subordonnée relative* évoquant un souvenir.

« Voilà le banc rustique où s'asseyait mon père,
La salle où résonnait sa voix mâle et sévère,
Quand les pasteurs, assis sur leurs socs renversés,
Lui comptaient les sillons par chaque heure tracés.
Voici la place vide où ma mère, à toute heure,
Au plus léger soupir sortait de sa demeure,
Et, nous faisant porter ou la laine ou le pain,
Vêtissait l'indigence ou nourrissait la faim...
Voilà les toits de chaume où sa main attentive
Versait sur la blessure ou le miel ou l'olive. »

(LAMARTINE, *Harmonies poétiques*.)

Présentez-nous à votre tour votre maison natale, ou votre village, ou votre petite patrie, ou un coin que vous aimez. Vous emploierez le même mouvement du style : *voilà le banc où... voici la place où...* (des images évocatrices, de l'émotion).

5. Souvenirs d'enfance : **une période** suspendue au verbe **j'aimais.**

« J'aimais la cour de la ferme, le fumier que les poules animaient de leur mouvement perpétuel, la grange et l'étable des vaches qui faisaient face à la maison, et les bâtiments du fond de la cour, l'écurie des chevaux, l'étable des moutons. Ah! les moutons! Quelle joie de les voir rentrer, trottinant, bêlant, se bousculant... J'aimais la rivière coulante, travailleuse, car elle rongeait l'un de ses bords et portait sur l'autre la terre qu'elle avait grappillée..., si claire que l'on voyait jusqu'au fond les herbes et les petits poissons. Et le tic-tac du moulin donc, et la vanne, et le bruit de l'eau qui se précipite, la fureur de l'écume blanche!... »

(E. LAVISSE, *Souvenirs*, Calmann-Lévy.)

D'après ce modèle, évoquez des souvenirs d'enfance, ou de vacances, ou de voyage : *j'aimais...* ou *je regrette...* ou *je me représente*, etc...

(Rapprochez des exercices 5 et 1, page 21).

DICTÉE — ***Paysage d'automne.***

Le paysage était magnifique; le chemin contournait le pied d'un coteau mollement mamelonné. De hauts cyprès lui prêtaient une dignité, une sévérité florentines.

Plus bas, des oliviers roulés en boules comme des chats, dévalaient les pentes bleutées; de vieilles maisons couleur de maïs souriaient sous leurs tuiles fleuries. Et, continuant ce coteau, une autre colline apparaissait, d'autres encore, toutes se levant et se suivant à la file comme si elles faisaient un pèlerinage vers l'Occident. Dans la campagne s'allumaient des feux de feuilles mortes. De chacun de ces brûlots montaient des tourbillons de fumée. Ils étaient massifs, d'abord, comme une colonne: puis s'amenuisaient, se fondaient peu à peu, s'en allaient en filaments ténus, en flocons bleus, en traits estompés qui se mêlaient au brouillard, si bien qu'on ne pouvait savoir si ce rideau qui tombait peu à peu était fait de brume ou de fumée.

Et l'odeur des feuilles se mêlait à l'air : odeur âcre, vivifiante et agréable, odeur de bois vert qui flambe.

Edmond JALOUX (*Fumées dans la campagne*, Fayard, édit. — B. E., 1929).

Questions sur la dictée. 1. Ce paysage est *sévère,* il paraît *immense :* montrez-le. Il est cependant *aimable et souriant, intime et familier :* quels traits le prouvent?

2. Dressez la liste *des images* que contient le texte; — étudiez l'une d'elles et dites pourquoi vous la trouvez suggestive et originale.

3. Décomposez et expliquez les verbes : *contournait, — dévalaient.*

4. Nature et fonction *des propositions* de l'avant-dernière phrase. « *Ils étaient massifs... fumée.* »

Vocabulaire. La précision du sens. *Texte de la dictée :* ces tourbillons de fumée **s'amenuisaient...**, s'en allaient en filaments **ténus...**

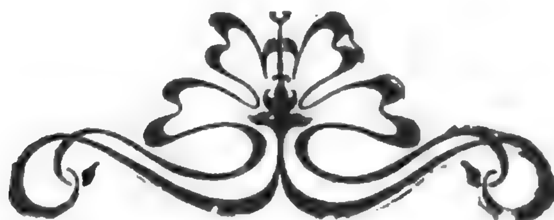
1. **S'amenuiser** (idée de *moindre,* de *menu;* préfixe *ad :* vers) : qui tend à diminuer de grosseur, de volume, à perdre de son importance. (Voir le *vocabulaire, p. 47*).

Ténu : allongé, délié, fin (on dit les fils *ténus* de vers à soie; même idée dans *atténuer, exténuer*),

2. **Exercice : Précisez le sens de la 5e phrase du texte :** « Les tourbillons de fumée étaient massifs d'abord... faits de brume ou de fumée. »

Composition française. 1. **Tableau d'automne.** Au cours d'une promenade, par un des derniers beaux jours de l'automne, vous parcourez un coin de campagne qui vous est familier*; une douce lumière dore le paysage* qu'animent, d'autre part, *les travaux des paysans. Présentez-nous ce tableau.*

2. **Un endroit que vous aimez.** Il y a certainement dans la maison (ou près de la maison de vos parents) un endroit que vous préférez et où vous aimez jouer, lire ou travailler. *Décrivez cet endroit préféré. Expliquez pourquoi vous l'aimez particulièrement.*



II. Le Nom; l'Adjectif; le Pronom.

17e Leçon. — Le genre des noms.

TEXTE

Un voyage sur la Saône vers 1820.

Je revins par Lyon. Je m'embarquai là sur un de ces bateaux qui remontaient et qui descendaient alors le cours de la Saône, conduits par des chevaux... Je reconnaissais les noms, familiers à mon oreille, de ces charmants villages qui bordent le cours de la Saône, mon fleuve natal, les îles couvertes de forêts de saules et d'osiers, les grands troupeaux de vaches qui les abordent à la nage pour aller paître leurs longues herbes, en ne laissant voir que leurs museaux blancs et leurs cornes noires au-dessus de l'eau, les belles montagnes du Beaujolais et du Mâconnais qui, aux rayons du soleil couchant, deviennent bleues comme des vagues et semblent flotter comme une mer...; et, à droite, ces immenses prairies vertes de la Bresse, parsemées çà et là de points blancs qui sont des troupeaux.

Lamartine (*Les Confidences*).

PRÉPARATION

1. *Lyon, la Saône, le Beaujolais, Lamartine :* ce sont là des **noms propres**, appartenant « *en propre* » à une ville, à une rivière, à une région, à un individu, et leur attribuant comme une existence personnelle.

Des bateaux, le cours, des chevaux, etc. : ces noms sont l'appellation *commune* à toute une catégorie d'êtres ou de choses : ce sont des **noms communs.**

2. En principe **chaque nom a son genre propre.** Ainsi *cheval,* nom d'animal mâle, est du masculin, et *jument* du féminin, sans qu'on puisse dire que *jument* soit le féminin de *cheval.* (Ce sont deux noms absolument différents l'un de l'autre.)

Quant **aux noms de choses,** c'est l'usage qui a décidé de leur genre : **un** voyage (masculin); **une** oreille (féminin); **le** village (masculin); il faut remarquer que le genre des noms est rendu sensible par les variations de forme des articles, des adjectifs et des participes qui en dépendent : *Ex. :* la belle *montagne* qui devient bleue...; le beau *mont* qui devient bleu...; cette *prairie* verte parsemée...; ce *pré* vert parsemé...

Il est arrivé que d'illustres écrivains eux-mêmes se soient mépris sur le genre de noms qui ne sont pas d'un emploi courant : *tentacule, effluve, trille...*

EXERCICE

1. Indiquez par (m) ou (f) le genre des noms du texte; soulignez chaque nom ainsi que les mots qui dépendent de lui : articles, adjectifs, participes.

LEÇON

1. **Le nom propre et le nom commun.** **Le nom propre** désigne un être ou un objet particulier. Il s'écrit avec une majuscule. *Ex. : Alphonse; Lamartine; Milly; La Saône.*

Le nom commun désigne tous les êtres ou tous les objets d'une même espèce. *Ex. : un écrivain; le cheval; les villages; un fleuve; la liberté.*

Remarques. 1. *Un nom propre* comme **les Parisiens** s'applique à plusieurs millions d'individus que l'on considère en tant qu'individus.

Un nom commun comme **le soleil** désigne un objet en tant qu'il appartient à une espèce, même quand cette espèce ne comprend qu'un seul objet.

2. Si cet objet est personnifié, le nom qui le désigne devient alors un nom propre : O toi **Soleil... Liberté, Liberté** chérie!...

3. On transforme un nom propre *en nom commun* en lui enlevant ce qui fait son individualité pour ne garder que les traits généraux : *Tartufe*, **un tartufe**; — *Bordeaux*, **du bordeaux.**

4. Beaucoup de noms de famille sont d'anciens noms communs désignant des professions ou des qualités physiques : *Meunier, Charron, Lebègue, Lebrun, Lesage.*

2. **Les différentes espèces de noms d'après leur sens.** 1° **Un nom concret** représente un objet qui tombe sous les sens : *le bateau;* **un nom abstrait** représente une idée : *la poésie; la bonté;* le passage de l'un à l'autre est fréquent : choix de *poésies ;* avoir des *bontés* pour quelqu'un.

2° **Un nom collectif** désigne un ensemble d'individus ou d'idées : une *flottille* de bateaux; un *troupeau* de vaches.

3° **Un nom composé** est formé de plusieurs mots, mais il évoque une idée simple : Rapprochez : *porte-plume* et stylographe, *chou-fleur* et chou : *pomme de terre* et topinambour.

4° Voici des noms indéfinis : *beaucoup de monde, — une poignée d'hommes, combien de marins,* j'ai dévoré *force moutons, une pincée* de sel.

3. **Le genre des noms.** Les noms d'hommes ou d'animaux mâles sont du **masculin**; les noms de femmes ou d'animaux femelles sont du **féminin**.

Cependant certains noms féminins peuvent désigner *des hommes. Ex. : une sentinelle, une vigie;* certains noms masculins peuvent désigner *des femmes. Ex. : un laideron, un souillon.*

Quant aux *noms de choses,* c'est l'usage seul qui a décidé de leur genre ; le masculin est indiqué par les articles **le** ou **un**, et le féminin par les articles **la** ou **une** : *Ex. :* **un** *village,* **une** *bourgade,* **le** *bourg,* **la** *ville.*

LEÇON *(suite)*

4. **La formation du féminin dans les noms.** La plupart des noms ont **un seul genre** qui leur est propre : *Père, cerf,* sont toujours au masculin, et *mère, biche,* toujours au féminin.

Cependant certains noms désignant des êtres animés peuvent avoir *deux genres;* le féminin se marque **dans l'écriture** par un **e** final, et **dans la prononciation** par des changements importants. *Ex. :* le parent, *la parente*; le marquis, *la marquise* : l'e est ajouté à la consonne finale; cette consonne, muette au masculin, se prononce au féminin.

On écrit et on dit : un berg*er*, une berg**ère**; un lou*p*, une lou**ve**; un cha*t*, une cha**tte**; un épou*x*, une épou**se**; un agn*eau*, une agn**elle**.

Le féminin peut encore être marqué par un suffixe spécial : un ac*teur*, une ac**trice**; un dans*eur*, une dans**euse**; un prince, une princ**esse**.

Demandeur et *défendeur* font au féminin *demanderesse* et *défenderesse; chasseur* fait *chasseresse,* et on dit une *chanteuse* de music-hall, mais une *cantatrice* d'opéra. Ce sont là des fantaisies de l'usage que l'usage seul peut enseigner.

5. **Remarques sur le féminin.** 1. Certains noms de profession n'ont pas de féminin : *professeur, peintre, auteur,* etc.; on dit une *femme professeur* ou un *professeur dame.*

2. Un même nom sert parfois pour les deux sens. On dit : *un serpent mâle, un serpent femelle: une girafe mâle, une girafe femelle.*

Certains noms sont des deux genres, mais le genre varie selon le sens : *un manche* (d'outil), *une manche* (d'habit) : *crêpe; livre; pendule; moule; voile,* etc.

3. Le mot *gent* était primitivement du féminin : *la gent* trotte-menu. Au pluriel, **les gens** étant devenu synonyme de « *les hommes* », a pris le genre masculin. D'ordinaire on tend à lui conserver son genre ancien quand il est immédiatement précédé de l'adjectif et à lui donner son genre moderne quand il en est suivi. On dit : les *vieilles* gens sont *soupçonneux* (ou *soupçonneuses*); *certaines* gens sont *inquiets* (ou *inquiètes*).

EXERCICES 2. **Le genre dans les noms.**

1. **Écrivez le féminin des noms suivants** : un acteur; un berger; mon bienfaiteur; un artiste; le chien; mon hôte; le lecteur; le magicien; le patron; un fermier; le tigre; le villageois; l'empereur.

2. **Faites une courte phrase avec chacun des mots suivants qui sont de simples homonymes :**
un poêle, une poêle; — le vase, la vase; — le mousse, la mousse; — le tour, la tour.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Construction du paragraphe. Un intérieur simple, mais plaisant** (*à droite, plus loin, au fond, en face...*).

« A bien regarder, l'intérieur était simple, encore que plaisant à l'œil, toutes choses étant à leur place, et propres, et luisantes, et de mine agréable.

A droite, en entrant, un vaisselier, noir de vieillesse et de fumée ; mais là, inclinées sur les barres d'appui des étagères, quelques assiettes à grandes fleurs et à ramages. **Plus loin** la huche au pain abritant familièrement entre ses pattes trois marmites : deux rondes, l'une à anse, l'autre à queue et la troisième pansue sans pieds, pour les châtaignes. **Au fond**, l'évier avec son œil ovale éclairant la seille de cuivre, le seau et le godet de bois. **Juste en face** de la porte, un moulin à farine, blancheur isolée dans tout ce noir. **Au milieu** de la pièce, il y avait tout un bourdonnement de mouches autour de deux gouttes de lait, qui étaient tombées sur la table longue et massive... Et flottant sur tout cela, un air de vie tranquille, une odeur de pain frais tombant du râtelier plein de tourtes de seigle. »

(Jean NESMY, *L'ivraie*, Delagrave, édit.)

D'après ce modèle présentez-nous un intérieur, à votre choix. Il faut que votre tableau ait *son unité* (*ci-dessus :* un intérieur *simple,* mais *plaisant*)*;* vous choisirez des verbes expressifs : *s'ouvre, s'étend, s'allonge, se dresse;* vous pourrez aussi faire emploi de propositions sans verbes (*vous montrez et énumérez à mesure les différents meubles*).

2. **Une ferme ou une maison. Nous entrons : à droite..., de l'autre côté; plus loin...; au fond...**

1. **Une ferme.** « De longues écuries règnent *à droite et à gauche. Au midi* sont les basses-cours et les bergeries; *au nord-est* sont les pressoirs, les celliers, la fruiterie; *au levant*, les logements du régisseur et de trente domestiques; *au couchant*, s'étendent les grandes prairies pâturées et engraissées par tous ces animaux, compagnons du travail de l'homme. » (VOLTAIRE).

2. **Une maison bourgeoise.** « De tout Beaumont, on voyait la maison Colivaut, les balustres, la vieille porte cochère à patte de biche, le clocheton, l'orme et le marronnier. *A gauche*, étaient les écuries, les remises; *à droite*, la grosse maison bourgeoise, avec huit fenêtres au rez-de-chaussée, autant au premier étage, et deux belles lucarnes dans le haut toit de briques vieillies, d'un ton pelure d'oignon çà et là duveté d'une mousse verdâtre. Pour cheminées, des monuments. La tourelle, sur les jardins, était couverte d'ardoise. »

(René BOYLESVE, *L'Enfant à la balustrade*, Calmann-Lévy.)

Présentez-nous, d'après ce modèle : 1° une cour de ferme ou une usine; 2° une maison ou un village.

3. **Un paysage.** (**Au centre... tout près..., à droite... plus loin... à l'horizon.**)

Le val de Loire. « Devant nous s'étalait le paysage : la Loire endormie, ses longs sables en fuseau, ses larges îles de peupliers feuillus, une barque qui pourrit, un filet tendu, un horizon sans bornes qui se confond avec le bleu du ciel ; au-dessous de nous, le bord de la levée, de noirs trous de cheminées dont quelques-unes fumantes au milieu des jardinets et des petits vignobles, et le sentiment de la paix parfaite universellement répandue, depuis les plus menus objets aperçus jusqu'aux plus grandes choses. » (René BOYLESVE.)

Présentez-nous à votre tour un paysage ou un coin que vous connaissez et aimez. *Choisissez et groupez les traits qui caractérisent sa physionomie :* l'auteur nous décrit ici un paysage qui produit une impression *de paix parfaite* et il ordonne son tableau en plaçant, bien au centre, *la Loire endormie*.

4. Les quais de Paris.

« Si j'ai jamais goûté l'éclatante douceur d'être né dans la ville des pensées généreuses, c'est en me promenant sur ces quais où, du Palais-Bourbon à Notre-Dame, on entend les pierres conter une des plus belles aventures humaines, l'histoire de la France ancienne et de la France moderne. On y voit le Louvre ciselé comme un joyau; le Pont-Neuf, qui porta sur son robuste dos, autrefois terriblement bossu, trois siècles et plus de Parisiens musant aux bateleurs en revenant de leur travail... On y voit la place Dauphine avec ses maisons de briques. On y voit le vieux Palais de justice, la flèche rétablie de la Sainte-Chapelle, l'Hôtel-de-Ville et les tours de Notre-Dame. C'est là qu'on sent mieux qu'ailleurs les travaux des générations, le progrès des âges, la continuité d'un peuple, la sainteté du travail accompli par les aïeux à qui nous devons la liberté et les studieux loisirs. »

(Anatole FRANCE, *Pierre Nozière*, Calmann-Lévy, édit.)

D'après ce modèle, présentez-nous votre ville, énumérez ses monuments, les souvenirs de son passé, l'œuvre accomplie par les aïeux; vous remarquerez que d'un trait l'auteur caractérise chaque monument : *un adjectif* ou *un participe*, *un complément* ou *une subordonnée relative.*

Vocabulaire. L'emploi du mot propre et précis.

1. Le mot **chose** est terne et banal (à moins que l'on n'ait, pour rester dans le vague, des raisons particulières) ; **il est bon de le remplacer par un terme précis :** — Cette toile est une chose remarquable **(œuvre)** — Pareille chose m'est arrivée dans mon voyage **(aventure)** — Une seule chose peut m'arrêter **(obstacle)** — J'ai à vous apprendre une chose fort triste **(nouvelle)** — La guerre est une chose terrible **(fléau)** — La gourmandise est une chose honteuse **(vice)** — La modestie est une chose bien rare **(vertu)** — Présentez-moi les choses telles qu'elles se sont passées **(faits)** — La chose sera soumise au conseil municipal **(question).**

Remarquons qu'un auteur, pour *des raisons de style,* peut employer le mot **chose.** « *Comment* **la chose** *s'est-elle passée?* » interroge *A. Daudet* au moment de narrer l'effroyable agonie et le dramatique naufrage de *la Sémillante* où périrent tant de matelots et de passagers...; il semble qu'il hésite, par respect humain, à employer un terme trop précis, trop tragique aussi, tel que le mot *catastrophe.* Un autre exemple : « Les repas de Mme Chrysanthème sont une invraisemblable **chose** », écrit *Pierre Loti :* par là il met en valeur ce qu'il y a de bizarre, d'étrange dans ce que l'on nomme des « repas ».

DICTÉE *Paysage de Touraine.*

Ce petit pays a un caractère sobre et fin, minutieux, presque pointillé, avec de larges et longues échappées soudaines ; par-dessus tout, il est dépourvu d'emphase, de romanesque, et l'on pourrait dire même de tout pittoresque convenu.

Ce n'est rien d'abord : un champ de chaume, trois rangées de betteraves, une vigne piquée d'échalas, un chêne isolé ; au second plan, un grand espace nu, arrondi comme le ventre ballonné d'une ânesse ; un noyer qui borde la route projette là-dessus son squelette. Mais tout est dans le trait qui, suivant la courbe bien gonflée du ballon, lui découpe, sur le ciel clair, une bordure où l'esprit même de tout ce paysage apparaît.

Quel art il y a dans la façon de traiter cette bordure! Peu d'éléments en font les frais : une maison à demi visible, une cheminée qui fume, trois ormeaux aux formes fantasques, le pignon d'une gentilhommière, des peupliers, un espace vide, l'orée d'un bois, et le bois, là-bas, qui s'étale, descend, comme si la plume, écrasant ses becs, noircissait la fin de la page...

Vous escaladez la crête, atteignez les trois ormeaux, le petit toit, et votre vue charmée s'étend tout à coup à quatre ou cinq lieues au-delà, sur les vallées de deux rivières, l'une bleue : la Creuse, qui vient du Berry; l'autre, plus éloignée, d'opale laiteuse : la Vienne, courant vers la Loire immense.

René Boylesve (*Mademoiselle Cloque*, Calmann-Lévy, édit.)

Questions sur la dictée. 1 *a*) Dans la première phrase, quelles nuances de sens distinguent ces divers adjectifs : *sobre* et *fin*, *minutieux*, *pointillé*. *b*) Précisez le sens de l'adjectif *fin* dans chacune des expressions suivantes : une pluie *fine*, une taille *fine*, une oreille *fine*, un goût *fin*; quelle idée commune y retrouvez-vous?

2. Montrez qu'en effet le paysage décrit dans les trois derniers paragraphes répond aux caractères qui ont été précisés dans la première phrase.

3. Décomposez en propositions la phrase : *Mais tout est dans le trait... ...apparaît*, et donnez la fonction des subordonnées.

Composition française. 1. **Quelques paysages caractéristiques.** Dans votre région ou dans une région que vous avez parcourue, il existe sans doute des paysages vages. *Faites le tableau d'un de ces aspects, en montrant que vous en appréciez le charme, la beauté, la variété.*

2. **Une lettre.** Vous écrivez à un ami qui habite Paris pour lui faire connaître votre village ou votre ville, ses aspects caractéristiques, ses beautés, les monuments de son passé et les occupations et les activités de ses habitants, et vous lui dites pourquoi vous êtes attaché à ce coin de terre.



18e Leçon. — Le pluriel des noms.

TEXTE ***Sur la route, un jour de marché.***

Sur toutes les routes, autour de Goderville, les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg, car c'était jour de marché. Les uns tiraient au bout d'une corde une vache, un veau. Et leurs femmes derrière l'animal lui fouettaient les reins d'une branche encore garnie de feuilles, pour hâter sa marche. Elles portaient au bras de larges paniers d'où sortaient des têtes de poulets par-ci, des têtes de canards par-là. Et elles marchaient d'un pas plus court et plus vif que leurs hommes, la taille sèche, droite et drapée dans un petit châle étriqué, épinglé sur leur poitrine plate, la tête enveloppée d'un linge blanc collé sur les cheveux, et surmontée d'un bonnet.

Guy de Maupassant (*Contes choisis*, Albin Michel).

PRÉPARATION

1. Le français actuel n'a pas *une forme spéciale pour le pluriel du nom*, alors que le verbe, lui, a des formes spéciales, selon le nombre, la personne, le temps... (*je pars, nous partons, ils partaient...*). Il y a seulement pour le nom **une marque du pluriel** : le pluriel se marque **dans l'écriture** par **s** ou **x**; ces lettres ne sont qu'une construction orthographique, elles ne se prononcent pas (sauf en liaison).

2. En ancien français, il en était autrement, et l's final se prononçait (nos 2 et 4 de la leçon); peu à peu cet **s** s'assourdit et finit par ne plus être prononcé. Il subsiste encore un certain nombre de ces pluriels anciens : bœuf, *bœufs* (prononciation différente); cheval, *chevaux* (*n° 4 de la leçon : origine du pluriel en x*).

3. Quand, au xvie siècle et au début du xviie, l's final eut cessé de se prononcer, *le français n'avait plus de pluriel:* c'est alors que, pour établir une distinction nécessaire entre le singulier et le pluriel, les écrivains et les grammairiens exigèrent *la présence de l'article.*

Depuis cette époque, la véritable marque du pluriel est dans les mots qui accompagnent les noms : *articles, adjectifs possessifs, démonstratifs, numéraux*, **etc.** **Paysans** est-il au singulier ou au pluriel? Nous ne le savons que parce que le contexte nous l'indique : **les** paysans, **ces** paysans, **une troupe de** paysans...

4. Parfois il nous faut interroger attentivement le contexte pour savoir si le nom est au singulier ou au pluriel; on écrit : *un panier de poulet***s**, *un panier d'œuf***s**, mais *un panier de beurre; des sacs de blé,* mais *un collier de perle***s**; *un bouquet de persil,* mais *un bouquet de rose***s**; *des fruits à noyau,* mais *des fruits à pépin***s**.

LEÇON

1. **La marque du pluriel.** La plupart des noms peuvent être au singulier et au pluriel. En règle générale, le pluriel des noms s'obtient en ajoutant au singulier un s qui ne se prononce pas, sauf en liaison. *Ex. :* Un peuple de *douanier*s, de *commissionnaire*s.

Les noms terminés par s, x ou z ne changent pas au pluriel : *les bois*, *les voix*, *les gaz*.

2. **Remarque : origine du pluriel en s.** 1. **En latin**, le nom avait une forme pour le sujet et plusieurs formes pour les compléments de différentes significations; ces formes s'appelaient des **cas**.

2. **L'ancien français** avait conservé deux cas du latin, et dans chacun de ces cas il distinguait nettement le singulier du pluriel :

sujet : murs (*singulier*); mur (*pluriel*)
complément : mur (*singulier*); murs (*pluriel*).

3. **Après le XIIIe siècle**, le cas-sujet disparut, le cas-complément seul demeura, et ainsi l's devint la marque du pluriel : mur (*singulier*), murs (pluriel, en prononçant l'*s*).

4. **Vers le début du XVIIe siècle**, cet *s* final ayant cessé de se prononcer, ce fut désormais l'article qui permit à l'oreille de distinguer le singulier du pluriel : **le** mur, **les** murs.

3. **Le pluriel en x.** La lettre **x** est la marque du pluriel des noms terminés au singulier par **au**, **eau**, **eu** : *des fléau*x, *des oiseau*x, *des jeu*x, et des sept noms suivants terminés en **ou** : *des bijou*x, *des caillou*x, *des chou*x, *des genou*x, *des hibou*x, *des joujou*x et *des pou*x.

Les noms en **al** ont leur pluriel en **aux** : *un cheval*, *des chev***aux**; mais on dit *des bals*, *des carnavals*, *des chacals*, *des régals*. Sept noms en **ail** ont également leur pluriel en **aux** : *des b***aux**, *des cor***aux**, *des ém***aux**, *des soupir***aux**, *des trav***aux**, *des vant***aux**, *des vitr***aux**; les autres prennent un s : *des poitrail*s, *des détail*s.

4. **Remarque : origine du pluriel en x.** 1. Dans l'ancien français, tous les noms avaient le pluriel en **s** : le pluriel de *cheval* était *chev***aus**, la lettre *l* de *chev***als** étant devenue **u** devant une consonne.

*Chev***aus** se prononçait en faisant sonner l's; il s'écrivait *chev***ax**, les copistes du moyen âge représentant la finale *us* par un signe abréviatif qui ressemblait à un **x**

2. Plus tard, vers la fin du XIVe siècle, on oublia la valeur de ce signe, et on fit reparaître **u** dans l'écriture comme s'il n'y figurait pas déjà : chev**aux**.

3. **C'est ainsi que s'explique le fait suivant** : alors qu'en français moderne la plupart des noms ont exactement la même valeur *pour l'oreille* au singulier comme au pluriel (*mur*, *murs*), dans un petit nombre de mots, au contraire, le pluriel subsiste *au point de vue de la prononciation* (*cheval*, *chevaux*; *œuf*, *œufs*, etc.).

LEÇON (*suite*)

4. Remarquons que le pluriel moderne avec un **s** se substitue à l'ancien pluriel dans les mots d'origine récente : *des chacals*, *des éventails*, *des landaus*, *des pneus*, *des verrous*.

5. **Quelques particularités.** Quelques noms ont à la fois le pluriel ancien en **x** et le pluriel moderne en **s**, mais avec un sens différent : **les aïeux** sont les ancêtres, **les aïeuls** sont les grands-parents; le pluriel de **ciel** et de **œil** est **cieux** et **yeux** au sens propre, **ciels** et **œils** au sens figuré.

Certains noms ne s'emploient qu'au singulier ou surtout au singulier (*la justice, le beau, la viticulture*); d'autres ne s'emploient qu'au pluriel ou surtout au pluriel (*les funérailles, les ténèbres, les mœurs*).

C'est par la lecture et l'usage que ces particularités deviennent familières.

6. **Les noms composés.** Certains noms sont d'anciens noms composés; ils forment leur pluriel comme les autres noms : *des gendarmes*, *des pourboires*, *des portemanteaux*.

Un nom composé est un nom formé de plusieurs mots réunis pour désigner un seul être, une seule chose; il peut toujours s'écrire sans trait-d'union.

Remarque. Le nom composé peut être formé : 1° De deux mots de même nature (*un wagon-restaurant, un sourd-muet*); 2° de deux noms réunis par une préposition (*de l'eau-de-vie*); 3° d'un nom et d'un adjectif (*une belle-sœur*); 4° d'un nom et d'un verbe (*un porte-plume*); 5° d'un groupe de mots quelconques (*un sans-cœur*); les composés de ce genre continuent à être fréquents dans le parler populaire (*Ex. :* s'habiller au *décrochez-moi-ça*).

7. **Le pluriel des noms composés.** Seuls **le nom** et **l'adjectif** peuvent prendre la marque du pluriel, et ils ne la prennent que **lorsque le sens le permet** : *des basses-cours*, *des choux-fleurs*, *des arcs-en-ciel* (des arcs dans le ciel), *des couvre-pieds* (qui servent à couvrir les pieds), *des chefs-d'œuvre, des garde-boue, des garde-fous, des garde-manger, des après-midi, des va-et-vient, des coq-à-l'âne* (des conversations sans suite où l'on passe du coq à l'âne).

8. **Le pluriel des noms propres.** Dans tous les cas, les noms propres peuvent prendre la marque du pluriel (*arrêté du 26 février 1901 : tolérances orthographiques*) : les *Napoléons*, les *Raphaëls*, les *Corneilles*.

EXERCICES

1. **Relevez les noms du texte de la page précédente en les écrivant d'abord au singulier, puis au pluriel** (la route, les routes); *quand ce nom commandera l'accord d'adjectifs, de verbes, vous mettrez au singulier ou au* **pluriel** *tout le groupe de mots.*

2. Justifiez l'emploi du singulier ou du pluriel dans les noms imprimés en italique, et faites, s'il y a lieu, toutes remarques utiles sur l'orthographe de ces noms.

1. « J'avais reçu en cadeau tout un attirail de postillon, *casquette*, *fouet*, *guides* et *grelots*. » (A. FRANCE.)
2. « Ce grand prince calma les *courages* émus. » (BOSSUET.)
3. « Le matin, ce sont des *ors* et des *roses* qui dominent. » (H. BORDEAUX.)
4. Partout un encombrement prodigieux de *marchandises* de toute *espèce* : *soieries*, *minerais*, *trains de bois*, *saumons de plomb*, *sucres*, *colzas*, *cannes à sucre*. » (A. DAUDET.)
5. « D'étranges *joyaux* scintillaient à tous les doigts de leurs *mains*, hâlées par des *soleils* inconnus. » (G. FLAUBERT.)
6. « Les *si*, les *car*, les *contrats* sont la porte
   Par où la noise entra dans l'univers. » (LA FONTAINE.)
7. « De ce *moi* qui n'est plus d'autres *moi* vont renaître. » (LAMARTINE.)

3. Les noms composés : employez au pluriel dans une phrase chacun des noms suivants, et expliquez brièvement l'orthographe du mot.

Chemin de fer; timbre-poste; pèse-lettres; pomme de terre; porte-monnaie; sans-cœur; procès-verbal; meurt-de-faim; va-nu-pieds; coffre-fort.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Construction du paragraphe. Au marché ou à la foire : une série de noms; des détails caractéristiques; une idée générale d'amoncellement, d'abondance et d'éclat.**

Un marché provençal. « A des places désignées, les oranges, les grenades, les coings dorés, les sorbes, les melons verts et jaunes s'empilent aux éventaires, en tas, en meules, par milliers; les pêches, figues, raisins, s'écrasent dans leurs paniers à côté des légumes en sacs. Puis, les volailles deux par deux, les pattes liées et rouges : poules, pintades, gisant aux pieds de leurs marchandes alignées avec des battements d'ailes à terre. Puis la poissonnerie, les anguilles toutes vives sur le fenouil, les truites, mêlant des écailles brillantes. »
(A. DAUDET, *Numa Roumestan*, Flammarion.)

D'après ce modèle, présentez-nous soit le marché local, soit les halles ou la place un jour de marché ou de fête.

2. **Un étalage : une série de noms.**

L'attelage du marchand de volailles. « Sur la table d'étalage, des *poulets* plumés montraient leur poitrine charnue, tendue par l'arête du bréchet; des *pigeons*, serrés sur des claies d'osier, avaient des peaux nues et tendres; des *canards*, de peaux plus rudes, étalaient les palmes de leurs pattes; trois *dindes* superbes, piquées de bleu comme un menton fraîchement rasé, dormaient sur le dos. A côté, sur des assiettes, étaient posés des *abatis*, le foie, le gésier, le cou, les pattes, les ailerons; tandis que, dans un plat ovale, un *lapin* écorché et vidé était couché, les quatre membres écartés, la tête sanguinolente, la peau du ventre fendue, montrant les deux rognons. » (E. ZOLA, *Le Ventre de Paris*, Fasquelle, édit.)

Présentez-nous à votre tour un étalage : charcuterie, librairie, pâtisserie, épicerie, marchand de primeurs, bazar, etc... Que votre tableau *ait son unité :* un commerçant, en effet, dispose son étalage de façon à *mettre en valeur* ses marchandises et à *plaire à la clientèle: vous éviterez l'énumération sèche et banale* et *vous caractériserez d'un trait expressif chacun des objets exposés.*

3. Même exercice : Un ensemble : gibier, poissons, provisions, etc...

1. **L'ouverture de la chasse.** (*C'est un perdreau rouge qui parle.*) « Sur notre route, nous rencontrions *de malheureuses petites bêtes abattues par un plomb de hasard*, et restant là abandonnées aux fourmis ; des *mulots*, le museau plein de poussière, des *pies*, des *hirondelles* foudroyées dans leur vol, couchées sur le dos, tendant leurs petites pattes raides vers la nuit qui descendait vite comme elle fait en automne, claire, froide et mouillée. » (A. DAUDET.)

2. **Gibier des bois et des champs.** « *Ils admiraient toutes les bêtes des bois :* les *faisans* aux couleurs éclatantes, les grosses *perdrix* rouges dont les mâles sont si orgueilleux et qui ont une livrée si opulente, les rondes *cailles* à la tête rayée de brun, et le rude *lièvre* roux qui déboule dans les guérets. » (G. CHÉRAU.)

Faites deux phrases d'après ce modèle. 1. *Le chasseur sort de son carnier bondé* le lièvre, les lapins, les perdreaux... qu'il a abattus.

2. *La table de la marchande de poissons*, ou *la ménagère sort de son filet* les provisions qu'elle rapporte du marché.

4. Repas et festins : une série de noms avec des traits originaux.

1. **Nuit de Noël en Provence.** « Sur la triple nappe blanche, tour à tour apparaissaient les plats sacramentels : les escargots qu'avec un long clou chacun tirait de la coquille ; la morue frite et le « muge » aux olives, le cardon, le céleri à la poivrade, suivis d'un tas de friandises réservées pour ce jour-là... ; au-dessus de tout, le grand pain « calendal » que l'on n'entamait jamais qu'après en avoir donné religieusement un quart au premier pauvre qui passait. » (Fr. MISTRAL.)

2. **Festin en Armagnac.** « Cependant on apportait les plats. La soupe aux choux verts d'abord, mitonnée et gratinée, dans sa casserole de terre, sous une couche de chapelure et de fromage râpé, fumante de toutes parts ; et puis les bouillis : une pièce de bœuf sombre, épaisse, persillée, une poule et un chapon face à face, poitrine contre poitrine, également rebondis... ; enfin, terminant le service, un important morceau de côte de porc... Le piquepoult circulait comme un flot. Et l'on apporta les canards en salmis et la croustade de viande : les deux entrées. » (J. DE PESQUIDOUX.)

Présentez-nous à votre tour, soit un repas de famille (mets locaux), — soit un festin de noces plantureux et joyeux, — soit un déjeuner sur l'herbe, rustique, mais vivant et animé.

DICTÉE — *Sur le foirail.*

Quel encombrement ! Quel bruit ! Quelles clameurs ! Au milieu de la foule épaisse et difficile à percer, des bœufs arrivaient par caravanes ; ils s'avançaient et mugissaient avec mélancolie, en regardant à travers les haies les grands pâturages ; alarmées, des juments hennissaient d'inquiétude, tandis que leurs poulains gambadaient autour d'elles ; on entraînait les vaches ayant la plupart leur veau suspendu, gourmand, à leurs mamelles gonflées de lait ; en larmes, des brebis, d'une voix lamentable, réclamaient leurs agneaux tassés dans le véhicule du boucher et pleurant à fendre l'âme, tandis que, parmi les noirs ou blancs troupeaux de moutons, des brebis irascibles se heurtaient ; éperdus, des pourceaux qu'on traînait sur le gravier de la route avaient des cris douloureux ; sottes et se dandinant, toutes grotesques, des oies, en bandes, dressaient leurs têtes de vipères et claironnaient en chœur ; des canards jabotaient en sourdine et des dindons sautillaient, dolents.

Léon CLADEL (*Les Boucassié*, Lemerre, édit.)

Questions sur la dictée. 1. *Quel encombrement! Quel bruit! Quelles clameurs!* Montrez que l'auteur a su choisir et grouper les traits qui assurent *l'unité de son tableau.*

2. Chaque animal est caractérisé en termes sobres et précis (attitudes, cris, sentiments); *montrez-le par quelques exemples.*

3. Expliquez les expressions suivantes : *arrivaient par caravanes; — claironnaient en chœur; — jabotaient en sourdine.*

4. Relevez les propositions subordonnées et indiquez leur fonction.

Vocabulaire. La précision du sens : les brebis, **irascibles;** les oies, **grotesques;** les dindons, **dolents.**

1. **Irascible** (*ire :* colère), un caractère *irascible* est un caractère prompt à se mettre *en colère.* Voici d'autres adjectifs synonymes : **colère, coléreux, colérique, violent, emporté;** — et des contraires : **calme, doux, serein, placide.**

2. **Grotesque :** ridicule, risible. Pourquoi la démarche de l'oie est-elle *grotesque?*

3. **Dolent :** proprement, qui exprime, montre de *la douleur,* qui se plaint parce qu'il souffre (rapprochez : *douloureux, doléances, condoléances, indolent*).

4. **Exercice : Employez ces adjectifs (ou leurs synonymes) dans quelques phrases qui mettront leur sens en valeur.**

Composition française. 1. **Prenez un « instantané » de la foire (ou de la fête foraine)** au moment où elle est particulièrement animée et bruyante.

2. **Sur la place ou aux Halles :** un marché calme, paisible, mais que vous connaissez bien; présentez-nous les éventaires, les marchandes et marchands; montrez les ménagères qui circulent, examinent, discutent.

3. **Mon premier repas dans un grand restaurant.**

4. **Tous les produits du monde.** Vous allez chez l'épicier du village (ou dans un magasin du quartier et pendant qu'on vous sert, vous remarquez que des produits du monde entier se trouvent réunis dans sa modeste boutique. Citez des exemples et dites quelles réflexions vous inspire cette constatation.



19e Leçon. — Le complément du nom.

TEXTE ***Un jardin bien tenu.***

A travers les ais branlants de la porte, on voyait des allées bien alignées, des tonnelles arrondies, des cloches de verre, des pots à fleurs avec des géraniums et des verveines... Le jardin était tout au soleil. Des arbres fruitiers en éventail sur des fils de fer, ou bien en espalier, s'étalaient à la grande lumière. C'étaient aussi des plants de fraisiers, des pois à grandes rames ; et, au milieu de tout cela, dans cet ordre et ce calme, un vieux, à chapeau de paille, qui circulait tout le jour pour les allées, arrosait aux heures fraîches, coupait, émondait les branches et les bordures.

A. Daudet (*Contes du lundi*, Fasquelle, édit.).

PRÉPARATION

1. Nous trouvons dans ce texte de nombreux noms qui complètent d'autres noms. Les ais branlants **de la porte** ; ici, le complément introduit par la préposition **de** marque le tout dont l'objet fait partie ; il en est de même lorsqu'on dit : l'allée **du jardin.**

2. *Le complément du nom* est fréquemment introduit par la préposition **de**; mais il peut être également introduit par d'autres prépositions.

Voici divers rapports exprimés par le complément du nom qu'introduit la préposition **de :**

Le jardin **du propriétaire** (*le possesseur de l'objet*) ; le propriétaire **du jardin** (*l'objet possédé*) : les cloches **de verre,** des fils **de fer,** un chapeau **de paille** (en quelle *matière* un objet a été fabriqué) ; des plants **de fraisier** (*la nature* ou *l'espèce*) ; des asperges **d'Argenteuil**, des fruits **du Midi** (*l'origine, la provenance*) ; l'amour **du jardinage**, le frisson **des feuilles** (*l'objet* de l'action d'aimer, et *l'agent* qui accomplit l'action de frissonner).

3. Fréquemment, les énumérations sont faites d'une suite de noms ayant chacun son ou ses compléments (*exercices 1 et 2*) ; ces énumérations produisent un effet de style : vie grouillante, accumulation, progression, etc.

Mais il y a lieu d'éviter *les constructions enchevêtrées* qui résultent de compléments en « *cascade* » introduits par la préposition **de.** Il ne faut pas dire : les ais disjoints **de** *la porte* **de** *la maison* : les cloches **de** *verre* **de** *cette planche* **de** *radis* ; il est nécessaire de modifier la construction.

LEÇON

1. **Le complément du nom**. Il est d'ordinaire introduit par la préposition **de** ou par l'une des prépositions, **à**, **par**, **pour**, **en**, **sans**, **après**. Il marque des rapports nombreux et variés, et il est l'un des éléments de la souplesse et de la variété de notre langue.

La possession, la propriété : le jardin **de** *mes parents*.
La matière : des cloches **de** *verre;* des pots **de** *terre.*
La destination : des pots **à** *fleurs;* des cloches **à** *fromages*.
Le contenu : des pots **de** *beurre;* un verre **de** *bière.*
La qualité, l'espèce, la manière : des pommiers **en** *fleurs;* des arbres **en** *espalier,* des pois **à** *rames.*
L'origine, la provenance : des fruits **du** *Midi;* du vin **de** *Bourgogne;* les légumes **du** *jardin.*
L'objet ou l'agent de l'action : la culture **des** *légumes*, l'amour **du** *jardinage;* le frisson **des** *feuilles.*

2. **Les mots qui peuvent être compléments du nom**. Le complément du nom est le plus souvent **un nom**; il peut être aussi **un infinitif** ou **un pronom**, parfois **un adverbe** : une machine **à** *coudre;* le permis **de** *conduire;* le verger **de** *celui-ci,* le jardin **de** *l'autre;...* cette porte | *dont* les ais sont branlants (les ais **de** *la porte);* la promenade **d'***hier;* les mœurs **d'***aujourd'hui.*

Remarque. Les écrivains et surtout les poètes anciens ont parfois placé le nom complément avant le nom complété : « Le sort qui **de** *l'honneur* nous ouvre la barrière. » (CORNEILLE.)

3. **Remarques sur le complément du nom**. 1. L'adjectif et le complément du nom ont parfois un sens identique, et l'on peut dire *les travaux des champs* ou *les travaux champêtres.* Mais le plus souvent les deux formes ne peuvent s'employer indifféremment; on dit : *une porte de bois,* mais *un pays boisé; une auge de pierre,* mais *un sentier pierreux.*

2. Dans les textes bibliques, on trouve fréquemment cette construction : *le Roi de gloire, Dieu de majesté* (l'adjectif est remplacé par un complément; on doit comprendre « Roi glorieux » « Dieu majestueux »). Les écrivains modernes ont imité ces tournures : « *De ces bouches d'erreur* les orgueilleux blasphèmes... » (HÉRÉDIA) (on doit comprendre : « de ces bouches trompeuses »). « Sa calme *figure de docilité et de courage.* » (ZOLA.)

3. Parfois même la qualité ou la caractérisation se trouve dans le nom complété : « Sur *la nudité d'une savane....* » (CHATEAUBRIAND); « *la fraîcheur d'un mince filet d'eau* s'égrenait... » (A. DAUDET); «... les places où elle n'avait pas encore posé *la fièvre de ses mains.* » (GONCOURT.)

4. La langue moderne construit fréquemment *sans préposition* le complément du nom, notamment pour camper une attitude, une silhouette. *Ex. :* un nid de chardonnerets, *tous crins* au dehors, *tout duvet* au dedans. » (J.

LEÇON (*suite*)

RENARD.) « Qu'on se figure une petite fille maigre, trop grande pour son âge, *bras dégingandés, air timide...* » (CHATEAUBRIAND.)

5. La langue commerciale elle-même multiplie les constructions hardies : des talons *caoutchouc,* des confitures *pur sucre,* un jupon *tout soie.*

4. **Le complément du pronom.** Certains pronoms démonstratifs, indéfinis, et tous les interrogatifs peuvent avoir pour complément *un nom* ou *un autre pronom* introduits par **de, d'entre**: le complément marque le tout dont le pronom complété désigne la partie. *Ex. :* chacun **d'***eux;* ceux **d'***entre vous;* qui **de** *nous...?*

Après *celui,* le complément peut marquer aussi la possession, la provenance : voici mon jardin ; voilà celui **de** *mon voisin.*

Quoi *de nouveau? Rien de plus vrai :* ici la préposition *de* est explétive, et l'adjectif est l'*attribut* du pronom.

EXERCICES

1. Après avoir copié le texte suivant, vous marquerez d'une croix tous les noms qui sont compléments d'objet directs du verbe contemplait, puis vous soulignerez les noms qui les complètent.

Ex. : La houle veloutée des jardins d'orangers.

Paysage d'Espagne.

Dans l'immense vallée, Rafaël contemplait la houle veloutée des jardins d'orangers, les haies et les clôtures de plantes au feuillage moins sobre dessinant sur la terre rouge leurs formes géométriques, les groupes de palmiers agitant leurs panaches de feuilles qui, comme des jets d'eau, semblent vouloir monter jusqu'au ciel pour retomber ensuite avec une molle langueur, les villas bleues ou roses parmi des massifs de fleurs, les blanches métairies presque cachées derrière le feuillage frissonnant d'un petit bois, les hautes cheminées des machines servant à l'arrosage, jaunâtres comme des cierges et roussies à leur sommet ; Alcira avec ses maisons tassées dans l'île et débordant sur la rive opposée, toutes ayant la couleur mate de l'os, criblées de petites fenêtres, comme rongées et percées de trous noirs par une sorte de variole : plus loin, Carcagante, la ville rivale, avec sa ceinture de jardins aux riches frondaisons ; vers la mer, les montagnes anguleuses, aux crêtes vives, pareilles de loin, aux châteaux fantastiques imaginés par Gustave Doré, et à l'extrémité opposée, les villages de la haute plaine du Jucar, qui avaient l'air de flotter dans les lacs d'émeraude de leurs orangeries, les monts lointains aux tons violets, et le soleil qui commençait à descendre comme une roue d'or, glissant dans le voile de gaze formé par l'évaporation de l'eau provenant de l'incessant arrosage.

V. BLASCO-IBANEZ (*Sous la pluie blanche des orangers,* Flammarion, édit.).

2. Précisez la fonction de chacun des mots imprimés en italique : c. du nom, — c. de l'adjectif ou du participe, — c. d'objet du verbe, — sujet.

1. **Un bazar à Constantinople.** « Là se trouvent les belles *écharpes* rayées de *Tunis,* les *tapis* et les *châles* de *Perse dont* la *broderie* imite à s'y tromper les *palmes* du *cachemire,* les *miroirs* de *nacre,* les *tabourets* incrustés et découpés pour *poser* les *plateaux* de *sorbets,* les *pupitres* à *lire* le *Coran,* les *brûle-parfums* en *filigrane* d'*or* ou d'*argent,* en *cuivre* émaillé et guilloché, les petites *mains* d'*ivoire* ou d'*écaille* pour se *gratter* le *dos,* les *tasses* de *Chine* ou du *Japon,* tout le curieux *bric-à-brac* de l'*Orient.* »

(Th. GAUTIER, *Constantinople.*)

2. Les docks Victoria à Londres. « Aux docks Victoria, où la *Tamise* est déjà plus profonde, commencent à paraître des *bateaux* de plus fort *tonnage* apportant les *oranges*, les *olives*, les *peaux* de *mouton*, le *tabac* en *feuilles* expédié de *Virginie*, de *Grèce*, de *Turquie*, des *Antilles*, d'*Afrique*; les *raisins* de *Valence*, de *Malaga*, en *tonneaux* pleins de *sciure*, les *cubes* de *ciré*, les *balles* de *liège*, les gros *oignons* espagnols, toutes les *odeurs* méditerranéennes. » (Paul MORAND, *Londres*, Librairie Plon.)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. Construction de la phrase. Portrait, avec emploi de compléments du nom marquant la qualité et la manière.

1. Une jeune fille. « Vital vit surgir, d'une pièce contiguë, *une jeune fille* svelte et élancée, **aux** *cheveux bruns* noués très bas sur la nuque et frisottant sur les tempes, **aux** *yeux noirs* luisant, d'un éclat humide, et **au** *teint* d'une blancheur de muguet. » (A. THEURIET.)

2. Les petits bergers. Depuis deux ou trois semaines, on voyait revenir à l'école les *petits bergers* **à** *la peau tannée*, bronzée au soleil, **aux** *cheveux raides* coupés à la tondeuse, **aux** *pantalons* de droguet, **aux** *blouses* de grisette neuves et raides... » (L. PERGAUD.)

2. Une petite vieille. « Une ou deux fois par jour, la lourde porte s'entr'ouvrait pour laisser sortir *une petite vieille*, *les reins* en demi-cercle, *le menton* en galoche, *la robe collée* aux hanches, *un énorme panier* sous le bras et *le poing crispé* contre la poitrine. » (ERCKMANN-CHATRIAN.) (Ici, les compléments du nom *petite vieille* sont de construction directe : voir le n° 3 de la leçon à la 3e remarque.)

Faites quelques phrases d'après ce modèle : (*Un paysan, une jeune fille* ou *un vieillard, — un animal,* etc.): choisissez des traits caractéristiques qui donneront au portrait *son unité.*

2. Un ensemble de bruits, ou un ensemble de sensations (bruits, couleurs, odeurs, etc.) : l'emploi des compléments du nom (*ici, les compléments marquent l'agent de l'action*).

1. Les bruits de la tempête. « Une clameur géante emplissait l'espace. On y distinguait des milliers de voix : *sifflements aigus* **du** *vent* dans les cordages, *fracas épouvantable* **des** *lames* s'écrasant sur le pont, *longs gémissements* **des** *rafales vertigineuses, clapotements sourds* **des** *vagues* à l'arrière. La « Marie » fuyait dans *un déchaînement* **de** *bruits.* » (P. LOTI.)

2. Les bruits de Paris. « Tout autour, c'était *le ronflement perpétuel* **de** *Paris*, *le grondement* **des** *voitures*, *la mer bruissante* **des** *pas*, *les cris familiers* **de** *la rue*, *le lointain flûteau rieur* **d'***un raccommodeur de faïence*, *un marteau* **de** *terrassier* tintant sur les pavés, *la noble musique* **d'***une fontaine.* » (R. ROLLAND.)

3. Une petite ville de la Gironde : Blaye. « *Le parfum* **des** *tilleuls* **sur** *la place rectangulaire du palais du tribunal; l'odeur* **de** *vin et* **de** *futailles* qui surgit un peu partout; *le bruit* **d'***une mailloche en bois*, **d'***une barrique roulée; le coup* **de** *sifflet d'une locomotive* qui fait la manœuvre; *la chute* **d'***aile d'une voile* qu'on cargue dans le chenal, voilà qui emplit toutes les heures de la journée. » (André LAMANDÉ, *Les jeux du mensonge.*)

Construisez trois petits tableaux d'après ce modèle, — *et présentez-nous le village ou le quartier, ou le port, — le marché ou la fête, — la forêt, ou la plage, ou les champs* (bruits, couleurs, aspects, odeurs, etc.).

3. Même exercice : évocations et souvenirs; l'emploi des compléments du nom.

Le braconnier évoque *les sensations et les joies* qui, pour lui, résument la vie libre et aventureuse dans la forêt.

Les joies d'un braconnier. « Il était empoigné tout entier... Ses souvenirs affluaient par longues vagues : *toutes les odeurs* des *bois*, *l'âcreté* du *terreau mouillé* sur quoi fermentent les feuilles mortes, *les effluves légers* des *résines*, *l'arome farineux* d'*un champignon* écrasé en passant, tous les murmures, tous les froissements, *toutes les envolées* dans *les branches*, *les fracas* d'*ailes* traversant les futaies, *les essors* au *ras des sillons* et tous *les cris* des *crépuscules*, *la crécelle rouillée* des *coqs faisans*, *les rappels croisés* des *perdrix*, *les piaulecourts* des *tourteplates* et déjà, dans la nuit commençante, ce grincement qui approche et passe à frôler votre tête avec le vol de la première chevêche en chasse. »

(M. GENEVOIX, *Raboliot*, B. Grasset. édit.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : *les joies du charbonnier, — du paysan, du marin,* etc.

Vocabulaire. Etude de quelques images : les compléments du nom. L'image est une *comparaison abrégée* (voir page 86); assez souvent, l'image est ramassée dans un groupe de mots comprenant un nom que complète un autre nom.

1. **Voici des images exprimant des couleurs. L'eau sous le soleil :** « *ses plis d'argent* » (V. HUGO); — « *un lac d'or* » (TAINE); — « Dans la rivière, *une flamme d'or* commence à serpenter. »

Les arbres sous le soleil. « Le soleil qui les baigne répand sur le sentier *des gouttes de lumière.* » (A. FRANCE); « *des gouttes de lumière dorée* » (A. THEURIET). — « Le soleil glisse sur *l'argent soyeux des châtaigniers nus.* » (COLETTE.)

Le soleil levant : « L'aurore *aux doigts de rose.* » (HOMÈRE).

Animaux, arbres, fruits. « *Les bouleaux d'argent* »; « les bouleaux ont *des robes d'argent* »; — « un grand *homard de bronze* » (A. SAMAIN); — « Ses mains étaient tachées de rose par *le sang vermeil des fruits.* » (M. TINAYRE.)

Les montagnes. « Les monts ont *les glaciers d'argent,* les sources neuves
D'où sort *la majesté paisible des fleuves.* » (A. SAMAIN.)

(Cette dernière image prête aux fleuves des vertus et des sentiments humains; — rapprochez-la des images étudiées à la seconde remarque du n° 3 de la leçon)

2. **Images exprimant des bruits. Le vent dans les feuilles :** « *Un bruit de pluie.* » (F. JAMMES.)

Les moutons qui défilent : « Ils piétinent avec *un bruit d'averse.* » (A. DAUDET.)

Les cloches : « Les cloches *au rire argentin.* »

Les vagues, la tempête : « *Les clameurs de la marée furieuse* »; — *les éclats de colère* du vent » (V. HUGO); — « *les longs gémissements des rafales vertigineuses.* » (P. LOTI.)

3. **Images exprimant des formes, des mouvements. Les fuchsias :** « *Une pluie de clochettes empourprées.* » (A. THEURIET).

Le troupeau : « Il s'engouffrait avec *un ruissellement de pluie.* » (A. DAUDET.)

Une foule : « *Un fleuve d'hommes* » (E. ZOLA); — « la *houle des soldats* se poussait. » (G. FLAUBERT.)

L'aubépine : *Un bouillonnement d'écume blanche.* »

Le chêne : « *Le chêne aux larges bras* berce les nids siffleurs. » (J. RICHEPIN.)

Le bouleau : « Une *averse de verdure.* »

Les mousses; le gazon : « *Le velours des mousses* » (V. HUGO); — « *le velours du gazon.* » (C[tesse] DE NOAILLES.)

4. **Exercice. Relevez dans vos lectures quelques images que vous classerez d'après le modèle ci-dessus.**

DICTÉE ***Un campement de nomades au Sahara.***

Le douar ne comptait pas plus de quinze à vingt tentes, ce qui représente à peine le plus petit des hameaux nomades; mais il avait bien le rude aspect des campements sahariens, et, dans un très petit exemple, c'était un tableau complet de la vie nomade à ses heures de repos.

Des tentes rouges, rayées de noir, soutenues pittoresquement par une multitude de bâtons, et retenues à terre par une confusion d'amarres et de piquets. Dedans, et entassés pêle-mêle, la batterie de cuisine, le mobilier du ménage, le harnais de guerre du maître de la tente, les meules de pierre à moudre le grain, les lourds mortiers à moudre le poivre, les plats de bois où l'on pétrit le couscoussou, les gamelles en alfa tressé, les sacs de voyage, les tapis de tente, les métiers à tisser les étoffes de laine, les larges étrilles de fer qui servent à carder la laine brute du chameau, etc.

Voilà la maison mobile où le nomade saharien passe une moitié de sa vie : l'homme à ne rien faire, la femme à tout entretenir, à tout soigner, pendant que le chien fait sentinelle, patient, sobre et soupçonneux comme son maître.

Eugène FROMENTIN (*Un été dans le Sahara*).

Questions sur la dictée. 1. Quelle est la partie de phrase qui renferme *l'idée générale* du morceau? Quels traits ont été choisis et groupés par l'auteur pour éclairer cette idée générale?

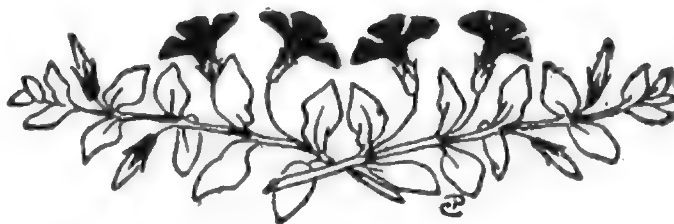
2. Expliquez les mots suivants : la maison *mobile;* citez des mots de la même famille; — *patient, sobre* et *soupçonneux* comme son maître.

3. Quelle remarque faites-vous sur *la construction de la 2e et de la 3e phrases?* Quel effet a voulu produire l'auteur?

4. Dites la fonction des noms de la seconde phrase (*Des tentes... piquets*).

Composition française. 1. *Au choix :* **Un grand port, — ou un grand magasin, — ou les Halles...** C'est tout un monde, — et un monde animé et pittoresque.

2. *Au choix :* **Un campement pittoresque** (nomades, — ou comédiens ambulants)... **Un grand cirque s'installe sur la place publique.**



20e Leçon. — Les fonctions du nom.

TEXTE

L'arbre des montagnes.

Les vrais habitants des montagnes sont les pins, arbres géométriques, parents des blocs ferrugineux qu'ont taillés les éruptions primitives. La végétation des plaines se déploie en formes ondoyantes avec tous les gracieux caprices de la liberté et de la richesse; les pins, au contraire, semblent à peine vivants; leur tige se dresse en ligne perpendiculaire le long des roches; leurs branches horizontales partent du tronc à angles droits, égales comme les rayons d'un cercle et l'arbre tout entier est un cône terminé par une aiguille nue. Les petites lames ternes qui servent de feuilles ont une teinte morne, sans transparence ni éclat; elles semblent ennemies de la lumière.

Taine (*Voyage aux Pyrénées,* Hachette, édit.).

PRÉPARATION

1. Étudions dans la 1re phrase **la fonction des noms.** Nous séparons les propositions par un trait vertical; en effet, c'est *à l'intérieur même de la proposition dont il fait partie* que chaque mot remplit une fonction; de plus, c'est *autour du verbe* que se groupent les éléments de la proposition, et par conséquent c'est d'abord le verbe qu'il nous faut interroger afin de trouver le *sujet* et, s'il y a lieu, les *divers compléments* et l'*attribut du sujet.*

2. Nous remarquons que la 1re proposition a pour noyau le verbe *être;* ensuite qu'on attribue aux *pins* (**sujet du verbe**) cette qualité, ce caractère particulier d'être *les vrais habitants des montagnes:* ce groupe de mots, placé par inversion en tête de la phrase pour mieux mettre l'idée en valeur, est l'**attribut du sujet.** Si nous décomposons en ses éléments *ce groupe de mots*, nous dirons : *habitants,* **attribut du sujet** *pins; montagnes,* **compl. du nom** *habitants.*

3. Les pins, *arbres géométriques, parents des blocs ferrugineux :* ces deux groupes de mots, posés, *placés à côté* du nom *pins* dont ils précisent une qualité, une particularité, un caractère propre, sont **mis en apposition** (dans le second groupe de mots, le nom *blocs* est **complément du nom** *parents*). Remarquons que l'*apposition,* comme l'attribut, exprime une qualité, une caractérisation, et qu'il suffirait d'un *verbe de liaison* pour la transformer en attribut : les pins **sont** *des arbres géométriques,* — ou les pins qui sont des **arbres géométriques.**

4. Dans la seconde proposition, il y a inversion du sujet : le nom *éruptions* est **sujet du verbe.**

EXERCICE

1. Indiquez entre parenthèses la fonction des noms du texte.

LEÇON

1. **Sujet, complément, attribut.** Dans chaque proposition, les noms se groupent autour du verbe pour être : 1° **sujet du verbe**; 2° **complément d'objet**, *direct* ou *indirect;* 3° **complément de circonstance** (*temps, lieu, manière, but, cause,* etc.,.); 4° **attribut du sujet** ou **attribut du complément d'objet**. Ils peuvent être aussi **compléments d'un autre nom**, ou **compléments d'un adjectif**, d'un **participe**, d'un **pronom**, etc...

Ex. : « *Le hêtre* **(sujet)** est *le roi* **(attr. du sujet)** de nos *arbres* forestiers **(compl. du nom)**. Les magnifiques *branches* étalées **(sujet)** couvrent de leur *feuillage* épais **(compl. de moyen** ou **compl. de manière)** une large *circonférence* **(compl. d'obj. dir.)**. » (A. Theuriet.)

2. **Le nom mis en apposition.** On dit qu'un nom est *mis en apposition,* ou *employé comme apposition,* quand il est placé à côté d'un autre nom auquel il ajoute un titre, une qualité, qui le précise, le caractérise, l'identifie. *Ex. :* « Le lion, **terreur des forêts...** »; « Grippeminaud, **le bon apôtre...** » « Ce chat exterminateur, **vrai Cerbère...** » (La Fontaine); — « Chio, **l'île des vins,** n'est plus qu'un sombre écueil. » (V. Hugo). L'apposition se rapproche beaucoup de l'attribut; elle s'en distingue pourtant par l'absence de verbe de liaison. « Midi, **roi des étés...** » **(apposition)** ; Midi est le **roi des étés (attribut)**.

3. **Remarques.** 1. Il peut arriver que l'apposition précède, au lieu de le suivre, le nom auquel elle se rattache : **Le fabuliste** La Fontaine, « **Maître** Corbeau », « **dame** Belette », « **un fripon** d'enfant », « **un saint homme** de chat », « **cette coquine** de Toinette ». L'apposition est le mot qui peut servir d'attribut ou d'épithète à l'autre; on peut d'ailleurs considérer l'expression en bloc, et dire : j'ai visité **la ville de Lyon** : *compl. d'obj. dir. avec apposition;* — **ce fieffé coquin de menteur** m'avait trompé : *sujet avec apposition;* — « **un avorton de mouche** en cent lieux le harcèle » (La Fontaine) (*sujet avec apposition*).

2. Les auteurs modernes font un usage très hardi de l'apposition, qu'ils rapportent parfois à toute une proposition. *Ex. :* « Une panthère franchit la piste en deux bonds, **vision fauve** à peine aperçue et aussitôt évanouie. » (Jean d'Esme.)

3. Ne confondons pas le nom mis en *apposition* avec un nom juxtaposé à un autre nom de même fonction : « Les algues profondes avaient tout livré : les aiglefins, les carrelets, les plies, les limandes, **bêtes communes d'un gris sale...** » (E. Zola.)

4. Parfois une série de noms développe et précise l'idée exprimée par un autre nom : *Ex. :* « Maman, d'un coup d'œil, inspecte mon équipement : *le tablier* de cheviote noire, *le grand béret, la pèlerine* à capuchon, *mon cartable* neuf. » (G. Duhamel) (*Cette série de noms* est reliée au nom *équipement* par un rapport analogue à celui de l'apposition).

LEÇON *(suite)*

4. **Le nom mis en apostrophe.** Le nom *mis en apostrophe* désigne la personne ou la chose à qui l'on adresse la parole, que l'on interpelle ou que l'on évoque : *Ex.* : « Pourrais-je savoir de vous, **Maître Jacques**, ce que l'on dit de moi ? » (MOLIÈRE). « Va-t'en, **chétif insecte, excrément de la terre!** » (LA FONTAINE.) « **O flots**, que vous savez de lugubres histoires! » (V. HUGO.)

EXERCICES

2. **Indiquez entre parenthèses la fonction des noms dans les phrases suivantes :**

Les arbres de nos provinces. « La Lorraine a le mirabellier pour mettre sous son âpre ciel tourmenté des bouquets de fleurs parfumées en attendant les fruits couleur d'ambre, de soleil et de miel; le Limousin a le châtaignier, arbre à pain; la région bordelaise, le noyer, arbre d'humeur gasconne, dont la noix s'esclaffe en s'écrasant; le Dauphiné, le mûrier, grenier de ses magnaneries; les Landes ont le pin maritime, écorché vivant dont le sang coule en larmes de résine par toutes ses blessures; la paisible Provence a le chêne vert et l'if et l'olivier; l'Alpe neigeuse, le mélèze. Pour les Vosges, l'arbre par excellence est le sapin. » (Jean NESMY.)

3. **Même exercice : Fonction des noms.**

1. **En forêt.** « Arrivé au bout de la coupe, il se retourna pour voir fumer les meules et contempla d'un œil ravi sa nouvelle patrie. Sur la hutte en cône veloutée d'herbe, qui allait abriter désormais tous ses rêves d'enfant, un roitelet, la huppe bien en lumière, chantait et d'un tel cœur, que jamais on n'eût cru qu'un oiseau si peu gros, — nèfle vêtue de plumes — pût faire un tel ramage. « Ce sera mon compagnon, pensait Magloire. Dirait-on pas qu'il me salue! » (Jean NESMY, *Le Roman de la forêt*, Bernard Grasset, édit.)

2. **L'arbre se plaint de l'homme.**

« Pour nous seuls, il ornait les jardins et les champs;
L'ombrage n'était pas le seul bien qu'il sût faire,
Il courbait sous les fruits. Cependant pour salaire
Un rustre l'abattait; c'était là son loyer... »

(LA FONTAINE, *L'Homme et la Couleuvre*, fragment.)

4. **Les châtaigniers du Limousin. L'emploi de l'attribut** (le verbe *être* n'est pas répété; — pour le promeneur, pour le poète : *ces compl. de circonstance,* introduits par *pour,* indiquent le bénéficiaire de l'action : ce sont des compl. d'attribution).

« Ils sont, pour le promeneur, le relais d'ombre après l'étape à la lumière; pour le poète, le lieu le plus exquis pour y mener son rêve; pour le paysan l'arbre à pain qui toujours fait crédit et jamais ne se lasse et jamais ne demande. Ils sont la source de la fécondité, où les rivières puisent leur eau toujours coulante, même aux mois chauds d'été. Ils sont la grâce des collines qui, sans eux, dénudées, enrochées, auraient l'aspect sévère et âpre. » (Jean NESMY.)

Indiquez entre parenthèses la fonction des noms; puis faites une courte période d'après ce modèle. (Ce qu'est **le chêne** pour le promeneur, pour le rêveur, pour les animaux de la forêt : sanglier, écureuil, oiseau. — ou ce qu'est **la rivière...** etc.).

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. La reprise du nom : elle permet d'insister sur l'être ou sur la chose et d'en préciser les traits essentiels.

1. **Le feu.** « Le feu craque et siffle, *un feu campagnard* qui lance de petites braises roses. » (COLETTE.)

2. **La pluie.** « Il pleut, c'est notre pluie d'hiver, *cette pluie grise, épaisse, impalpable*, qui ne fait qu'une heure de la journée. » (H. BÉRAUD.)

3. **Le vent.** « Le vent a hurlé toute la nuit sur le Bosphore, *ce vent de la mer Noire* dont la voix lugubre s'entendra bientôt d'une façon presque continue pendant quatre ou cinq mois d'hiver. » (P. LOTI.)

4. **Le verger.** « Il y avait derrière notre maison un verger fameux, *un verger* qui était réputé à vingt lieues à la ronde, *une espèce de paradis terrestre, un bouquet de fleurs* dès le printemps, *un monceau de fruits* jusqu'à l'automne. » (E. HARAUCOURT) (Ici le nom est non seulement *repris*, il est *remplacé, précisé, expliqué*).

Faites cinq phrases d'après ces modèles (brouillard, pluie, neige, soleil, feu, forêt ou jardin, etc...).

2. Construction du paragraphe. Un paysage. Dans le paragraphe suivant, au nom *panorama* se rapporte *une série de noms* qui nous précise la perspective du paysage dans tous ses détails : *un premier plan de montagnes, — toute une dentelure de cimes, — enfin le mont Blanc.* (Voir la 4e remarque du n° 3 de la leçon.)

« De ces hauteurs neigeuses, sur lesquelles régnait un absolu silence, **un panorama inoubliable** s'étendait devant ses yeux, à mesure que l'aube blanchissait : *d'abord un premier plan de montagnes* aux formes encore indécises, *puis à l'horizon, toute une dentelure de cimes* d'un bleu foncé se découpant à l'infini sur un ciel couleur de safran, *et au milieu de cette chaîne* circulaire qu'il dominait de sa masse imposante, *le mont Blanc* avec son énorme dôme, ses pointes, ses tours et ses sveltes aiguilles qui semblaient de loin les fortifications et les clochers d'une étrange ville de Titans. » (A. THEURIET.)

Présentez-nous à votre tour un paysage observé d'une colline, ou de la falaise, ou de tout autre lieu élevé.

3. Souvenirs d'enfance : l'emploi de l'apostrophe.

« Soyez bénies, *vieilles auges de pierre fendues* où le bétail ne venait plus boire, où l'on se couchait, les membres pénétrés de votre tiédeur ! Soyez bénis, *chariots délabrés* dont les chaînes nous balançaient doucement ! Soyez bénis, *vieux puits* à la margelle creusée par le frottement des cordes, qui conteniez le ciel immense ! Toutes ces vieilleries qui nous aimaient s'accroupissaient docilement pour faciliter nos jeux, semblables à des monstres qui, flattés par une main d'enfant, poussent un grognement de plaisir. » (E. MOSELLY.)

Figurez-vous que l'auteur évoque avec émotion ses parents (ô père si bon et si aimé...), ses frères et sœurs, son village, son école, la rivière voisine et la forêt, etc. *Rédigez ce paragraphe.*

4. Une tournure ramassée et vigoureuse (Construction du paragraphe). Voici une série de phrases sans verbe mettant en valeur l'idée de *bataille;* ce mot est mis en apposition à *labour*, à *moisson...*, ou bien il est attribut de ces mots si l'on considère qu'il y a ellipse du verbe *être* (le labour est une *bataille*).

« J'ai dit que mon adolescence fut une bataille avec la terre. **Bataille**, *le labour!* mais que c'est beau un champ bien labouré... **Bataille**, *la moisson!* On lutte de vitesse avec l'orage qui vient! **Bataille**, les *ensemencements* dans la brume, alors que l'onglée vous prend aux doigts et vous arrache des larmes! **Bataille** contre les bêtes indociles, contre les mauvais temps, contre les animaux nuisibles!... Mais ce qui fait l'attrait du métier, c'est qu'il nécessite une victoire quotidienne. » (G. MAURIÈRE.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : la vie du marin, ou du mineur..., est une *lutte...;* — une suite d'*efforts;* — la vie des parents n'est qu'un tissu de *sacrifices*, etc...

5. **Vocabulaire. L'emploi de l'apposition comme image ou comparaison abrégée.** Les écrivains, particulièrement les poètes, emploient fréquemment **l'apposition** *pour caractériser et peindre.*

1. **Quelques exemples. Les arbres en hiver** : « Les tilleuls n'avaient plus que des rameaux, **dentelle délicate et sèche**, dont le ciel était revêtu comme d'une immense toile d'araignée. » (Cl. FARRÈRE.)

L'aubépine au printemps : « L'aubépine rouge, **gloire du printemps breton**, flambe un peu plus loin. » (COLETTE.)

Les sauterelles. « Une poignée de petites sauterelles grises s'abattaient, **insectes d'acier, fragiles mécaniques d'horloger** qu'un ressort détend et projette dans les herbes. » (J. LEROUX.) « Notre voiture faisait voler d'énormes sauterelles qui tout à coup déployaient leurs membranes bleues, rouges ou grises, un instant **papillons légers**, puis retombaient un peu plus loin, ternes et confondues, parmi la broussaille et la pierre. » (André GIDE.)

Fruits. « Les coings, **vraies pommes d'or.** » (Mme MICHELET.)

L'éléphant. « Parfois un éléphant songeur, **roi des forêts,**
Passait et se perdait dans les sentiers secrets. » (LECONTE DE LISLE.)

2. **Victor Hugo a beaucoup usé de l'apposition.** En voici quelques exemples empruntés au poème *L'Expiation* (début : *La Retraite de Russie*).

— La Solitude, vaste, épouvantable à voir,
Partout apparaissait, **muette vengeresse.**
— Sur ce géant, **grandeur jusqu'alors épargnée,**
Le malheur, **bûcheron sinistre**, était monté.
— Et lui, **chêne vivant par la hache insulté...**

3. **Exercice. Relevez les appositions contenues dans le poème « Waterloo » (fragment de l'Expiation), et montrez comment elles mettent l'idée en valeur.** (*Morceaux choisis de V. Hugo,* — prose, p. 222, Delagrave, édit.).

DICTÉE — ***Le Tilleul.***

Le chêne est la force de la forêt; le bouleau en est la grâce; le sapin, la musique berceuse; le tilleul, lui, en est la poésie intime. L'arbre tout entier a je ne sais quoi de tendre et d'attirant; sa souple écorce, grise et embaumée, saigne à la moindre blessure; en hiver, ses pousses sveltes s'empourprent comme le visage d'une jeune fille à qui le froid fait monter le sang aux joues; en été, ses feuilles en forme de cœur ont un susurrement doux comme une caresse.

Va te reposer sous son ombre par une belle après-midi de juin, et tu seras pris comme par un charme. Tout le reste de la forêt est assoupi et silencieux; à peine entend-on au loin un roucoulement de ramiers; la cime arrondie du tilleul, seule, bourdonne dans la lumière. Au long des branches, les fleurs d'un jaune pâle s'ouvrent par milliers, et dans chaque fleur chante une abeille. C'est une musique aérienne, joyeuse, née en plein soleil, et qui filtre peu à peu jusque dans les dessous assombris où tout est paix et fraîcheur. En même temps chaque feuille distille une rosée mielleuse qui tombe sur le sol en pluie impalpable, et, attirés par la saveur sucrée de cette manne, tous nos grands papillons des bois, les morins, bruns, liserés de jaune, les vulcains diaprés d'un rouge de feu, les mars à la robe couleur d'iris, tournoient lentement dans cette demi-obscurité, comme de magnifiques fleurs ailées.

(André THEURIET, *Sous Bois*, Fasquelle, édit.)

Questions sur la dictée. 1. Dites ce qui, dans ce morceau, vous paraît justifier l'affirmation que le tilleul est *la poésie de la forêt.*

2. Sens des mots : *un charme, —* bourdonne *dans la lumière, — distille, — impalpable.*

3. Nature et fonction des propositions contenues dans la phrase : « *En hiver.. le sang aux joues.* »

4. *Fonction des noms* de la première phrase.

Composition française. 1. **L'utilité et le charme des arbres.**

La Fontaine a dit en parlant de l'arbre :

> « ... *Pendant tout l'an, libéral, il nous donne*
> *Ou des fleurs au printemps, ou du fruit en automne,*
> *L'ombre l'été; l'hiver, les plaisirs du foyer.* »

En vous inspirant de ces vers, célébrez l'utilité et le charme des arbres.

2. **Le Vieillard et les trois jeunes Hommes.** Un vieillard plante un arbre dont il ne connaîtra ni les fruits ni l'ombrage. Des jeunes hommes se moquent de lui.

> *Passe encor de bâtir, mais planter à cet âge!*

lui disent-ils.

Que pensez-vous du geste du vieillard et des railleries des jeunes gens?



21ᵉ Leçon. — L'article.

TEXTE

Une fête en Normandie.

Ce jour-là, c'était la fête du village, la fête annuelle et patronale qu'on nomme assemblée en Normandie. Dès le commencement de l'après-midi, il y eut foule sur la place... On avait dételé chez des amis... Un faiseur de tours jouait du clairon; l'orgue de Barbarie des chevaux de bois égrenait dans l'air des notes pleurardes et sautillantes; la roue des loteries grinçait comme les étoffes qu'on déchire; les coups de carabine claquaient de seconde en seconde. Et la foule lente passait mollement devant les baraques à la façon d'une pâte qui coule, avec des remous de troupeau, des maladresses de bêtes pesantes, sorties au hasard.

G. de Maupassant (*Le père Amable,* Albin Michel, édit.,
C. E. P., Algérie, 1930.)

PRÉPARATION

1. C'était **la** *fête du village;* c'était **la** *fête annuelle et patronale;* c'était **la** *fête qu'on nomme assemblée en Normandie :* il y a entente entre celui qui parle et celui qui lit ou qui écoute sur la fête dont il est question; il en serait de même si l'on disait : C'est **la** *fête* (*la fête* dont il vient d'être question, — ou *la fête* qui a lieu dans le pays, et qui est connue de tous). Dans ces divers exemples, le nom *fête* est déterminé soit par *un complément,* soit par *des adjectifs,* soit par *une subordonnée relative,* soit enfin par *le sens même,* et nous savons avec précision *de quelle fête il s'agit.* Le nom *fête* est accompagné de **l'article défini la :** ce n'est pas l'article qui définit et précise, il sert seulement à avertir que *le nom qu'il accompagne est déterminé.*

La *fête* **du** *village:* **du** est mis pour *de le* et **le** est encore un **article défini,** car il s'agit *du village* voisin, connu de tous; l'article défini **le s'est contracté,** c'est-à-dire qu'il s'est réuni, s'est agglutiné à la préposition **de** pour ne former qu'un seul mot.

2. Lorsqu'on nous dit : il y avait **une** *fête...* **une** *belle fête...* **une** *fête au village...* **une** *fête où nous sommes allés,* le sens reste vague (*une quelconque*). Nous ne pouvons savoir avec précision de quelle fête il s'agit, et nous nous demandons : de quelle fête est-il question? Ici le mot *fête* est accompagné **de l'article indéfini une.** Le sens reste également indéterminé dans les phrases suivantes : on avait dételé chez **des** *amis :* **des** montre qu'il s'agit de n'importe quels amis; — **un** *faiseur de tours* jouait du clairon : **un** montre qu'il s'agit de n'importe quel faiseur de tours (sens de *un quelconque*).

LEÇON

1. **L'article.** L'article est avant tout *le signe distinctif du nom.* Il suffit de l'article pour changer en noms des mots de n'importe quelle espèce : **le** *moi;* **le** *beau;* **le** *rire;* **le** *dessus;* **le** *qu'en-dira-t-on.*

En outre, il sert à marquer le *genre* et le *nombre* des noms. Ainsi, ce qui distingue « *le* mousse » et « *la* mousse », c'est l'article; ce qui distingue *village* de *villages,* ce n'est pas l'*s,* qui ne se fait plus entendre, c'est l'article : « *le* village, *un* village », à côté de « *les* villages, *des* villages ».

2. **L'article défini, le, la, les.** L'article défini est ainsi appelé parce qu'il s'emploie devant les noms désignant une personne ou une chose *déterminée* par ce qu'on a dit ou par ce qu'on va dire, ou par une circonstance · *Ex. :* C'était **la** *fête du village;* — nous partons dans **la** *semaine* (cette semaine où l'on est).

Il arrive que l'article défini s'applique à une action habituelle ou à une chose bien connue de tous : mettons **le** *couvert;* prenons **la** *voiture.*

Parfois il garde le sens fort d'un démonstratif : « **L'***affaire* est d'importance »; — « Offenser de **la** *sorte* une sainte personne! » (Molière) (*sens : cette* affaire; *cette* sorte).

Il accompagne des noms abstraits ou des noms concrets pris dans un sens général : « Ni **l'***or* ni **la** *grandeur* ne nous rendent heureux. » « **Le** *travail* est un trésor. »

3. **Remarques.** 1. **L'article défini s'élide** devant les noms commençant par une voyelle ou un *h* muet : **L'***animal,* **l'***hirondelle.*

2. **L'article défini se contracte,** *au singulier* quand le nom est masculin et commence par une consonne ou un *h* aspiré, *au pluriel* dans tous les cas et dans les deux genres : la fête **du** *village,* la fête **des** *enfants,* je vais **au** *village,* je vais **aux** *champs* (**du** = *de le;* **des** = *de les;* **au** = *à le;* **aux** = *à les*).

4. **L'article indéfini.** Il est ainsi appelé parce qu'il s'emploie devant les noms désignant une personne ou une chose *indéterminée. Ex. :* On avait dételé chez **des** *amis;* **un** *faiseur de tours* jouait du clairon.

Il arrive que l'article indéfini ait un sens fort : Sois **un** *homme* (c'est-à-dire un homme digne de ce nom, un vrai homme).

5. **Remarques sur l'emploi de l'article.** 1. Si le nom est précédé d'un adjectif qualificatif, ou si la proposition est négative, il vaut mieux employer **de** que *du, de la,* et surtout que *des. Ex. :* « Ah! coquine, tu m'as valu **de** *fières ampoules!* » (A. Daudet); — je n'ai pas eu **d'***ampoules.*

LEÇON (*suite*)

2. Il ne faut pas confondre **l'article défini des**, qui est mis pour **de les**, et qui par conséquent renferme une préposition annonçant toujours *un complément*, avec **l'article indéfini des** qui est le pluriel de **un** et qui a le sens de *plusieurs, certains*. *Ex. :* La roue **des** loteries grinçait (**de les**; — rapprocher : *de la* loterie); — **des** loteries grinçaient (pluriel de *une* loterie).

3. **L'article défini** précédé de la préposition **de** (**de l', de la, du** mis pour **de le, de** employé seul) est appelé **article partitif** lorqu'on envisage *une certaine partie, une certaine quantité d'un tout.*

Ex. : J'ai mangé **de la** *brioche* que l'on m'avait apportée (*une certaine quantité de*) : — j'ai bu **du** *vin;* — « Avec **de la** *vertu*, **de la** *capacité*, une bonne conduite, l'on peut être insupportable. » (La Bruyère.)

C'est uniquement la préposition **de** qui implique **le sens partitif**, et l'article **le, la** continue à garder **sa valeur définie** (nous savons qu'il s'agit ici *d'une brioche déterminée*, — ou qu'il s'agit *de* vin, *de* vertu..., pris dans un sens général).

6. **La suppression de l'article.** Dans certains cas, **l'article n'est pas exprimé** :

1° Devant certains noms de jours, de mois, de fêtes : *midi, lundi, janvier.*

2° Dans des expressions formant un tout presque indivisible : *un coup de carabine, à travers champs,* — ou dans des locutions verbales : *avoir peur, perdre courage.*

3° Dans les proverbes qui ont gardé leur forme ancienne : *Noblesse* oblige. *Pauvreté* n'est pas *vice.*

4° Fréquemment, devant *l'apposition* et *l'apostrophe :* « A moi. *Comte*, deux mots! » (Corneille.) « *Cieux*, écoutez ma voix; *terre*, prête l'oreille. » (Racine.)

5° Dans les énumérations, lorsqu'on veut rendre plus sensible l'accumulation des termes : « *Femmes, moine, vieillards,* tout était descendu »; « Adieu, *veau, vache, cochon, couvée.* » (La Fontaine.) — « Jetant *shakos, manteaux, fusils*, jetant **les** *aigles.* » (V. Hugo.) (L'entassement des divers objets jetés pêle-mêle, — et aussi la démoralisation des soldats jetant *même les aigles.*)

EXERCICES

1. Dans le texte ci-dessus (page 132) relevez les articles définis (art. déf.) et les articles indéfinis (art. ind.) sous la forme suivante :

la *fête du village :* art. défini; le nom *fête* est déterminé par son complément;
du (**de le**) *village :* art. défini, le nom *village* est déterminé par le sens (nous savons qu'il s'agit du village voisin).

2. Dans les exemples suivants, vous indiquerez comment le nom jour est déterminé, ou en quoi il reste indéterminé.

1. C'était *le jour de la fête.* C'était *le jour où vous êtes venus. Le jour solennel* était arrivé. *Ce jour-là*, c'était la fête du village. C'était il y a *deux jours.* C'était *le second jour* de fête.

2. *Un jour*, il y avait fête au village. *Un jour de la semaine dernière.* J'irai vous voir *quelque jour, certain jour, n'importe quel jour.*

3. Indiquez vos remarques sur l'emploi de l'article dans chacune des phrases suivantes (sa valeur, le motif de sa suppression, etc.).

1. « Point de chardon cependant; il s'en passa pour *l'heure.* » (LA FONTAINE.)
2. « *La nuit* est terrible pour *l'oiseau*, même en nos climats. » (MICHELET.)
3. « Ma maison est à moi peut-être! *Charbonnier* est maître chez soi. » (H. DE BALZAC.)
4. « Laissez moi *carpe* devenir,
   Je serai par vous repêchée. » (LA FONTAINE.)
5. « Il l'engageait à prendre *de bon vin, de bon lièvre, de bons rôtis.* » (G. FLAUBERT.)
6. « Après *de longues recherches*, mon père trouva ce qui me convenait. » (A. FRANCE.)
7. « La pluie tombait plus drue, plus torrentielle, et fouettait comme *grêle.* » (P. LOTI.)
8. « *Pluie* ou *bourrasque*, il faut qu'il sorte, il faut qu'il aille. » (V. HUGO.)
9. « *Prés, bois, halliers, friches, landes, jachères, ravins* et *marais*, à perte de vue étalaient leur bariolure sous les nuages. » (H. BÉRAUD.)
10. « Regardez, *compagnons*, un navire s'avance. » (A. DE MUSSET.)
11. « Et cinq petits enfants, *nus* d'âmes, y sommeillent. » (V. HUGO.)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **L'emploi de l'article dans les énumérations.** *Vous remarquerez qu'on nou.. désigne avec précision les lieux connus :* la garenne... la petite allée verte... la mare... le buffet... la vieille pendule.

.obres, nuancés, paisibles, et aussi des cités ou des quartiers grouillants d'activité et d'animation, ainsi que des coins pittoresques, peut-être même tourmentés et sau-

1. Un perdreau le jour de l'ouverture. « J'ai encore sous les yeux tous les endroits où nous avons passé, *la garenne* rose de bruyères, pleine de terriers au pied des arbres jaunes, *la petite allée verte* où ma mère Perdrix avait promené tant de fois sa nichée au soleil de mai... » (A. DAUDET.)

2. Intérieur campagnard. « Les pieds sur les grands landiers de fonte, je revoyais avec plaisir toutes les choses qui m'étaient connues dès l'enfance : c'était *la maie* avec son couvercle, *le vieux buffet* et son vaisselier au dessus; puis, dans le coin, *la vieille pendule* dans sa grande boîte de noyer; au milieu, *la table massive* avec une barre d'appui pour les pieds et ses deux bancs de chaque côté. » (Eug. LE ROY.)

Présentez-nous deux tableaux familiers, — en nous désignant avec précision des lieux ou des objets connus : un intérieur, une ferme ou un village, un quartier, une promenade habituelle, la forêt proche, etc.

2. **Un effet d'accumulation : une série de noms.** *Vous remarquerez que dans le premier texte les noms sont accompagnés de l'article indéfini, alors que dans le second texte l'article est souvent supprimé.*

1. Le jardin de ma tante. « On trouvait de tout dans cet enclos un peu fouillis : *des pieds d'angélique* qui aromatisaient l'air, *d'énormes buis* en boule, *des résédas* qui envahissaient les allées, *des oreilles d'ours* en bordure, *de sveltes roses trémières, des lis à foison*, puis *de vénérables pruniers* de reine-claude aux fruits juteux et parfumés. » (A. THEURIET.)

2. Evocation du pays natal : l'Orléanais. « Déjà les souvenirs affluaient : *des visions* de plaines et d'eau lentes, de futaies et d'enclaves forestières, de blés mûrs en javelles sous u·

crépuscule transparent, de vieilles pierres reflétées dans un fleuve. Et d'autres souvenirs encore : petites *villes* familières, familiales, *paysans* rencontrés dans les champs au gré de promenades quotidiennes, *pêcheurs* dans leur long « bachot » noir, *laveuses* penchées sur le courant, *charbonniers* dans leur vente où fument les meules veloutées de feuilles mortes; *des sons* de voix, *des regards*, *des visages*, eux aussi familiers, quotidiens, orléanais. »

(Maurice GENEVOIX.)

Deux tableaux à construire : *notre verger, mon village, souvenirs de voyage, etc.*

3. **Marchés, foires, étalages, magasins : la suppression de l'article rend plus sensible l'accumulation des noms** (*idée d'abondance, d'entassement*).

1. **Dans un grand magasin.** « Il y avait des poussées d'épaule, une bousculade fiévreuse autour des casiers et des corbeilles où des articles au rabais, *dentelles* à dix centimes, *rubans* à cinq sous, *jarretières* à trois sous, *gants*, *jupons*, *cravates*, *chaussettes* et *bas de coton* s'éboulaient, disparaissaient comme mangés par la foule vorace. » (E. ZOLA.)

2. **Un marché marocain.** « C'était jeudi, jour de marché. La grande cour, entourée d'arcades, foisonnait de bêtes et de gens. Dans la poussière, le purin et les flaques d'eau près du puits, *ânes*, *chevaux*, *mulets*, *moutons*, *chats* rapides et comme sauvages, *chiens* du bled au poil jaune pareils à des chacals, *poules* affairées et gloutonnes, *pigeons* sans cesse en route entre la terre et le toit, cent animaux vaguaient, bondissaient, voletaient ou dormaient au soleil autour des chameaux immobiles, lents vaisseaux du désert ancrés dans le fumier desséché. Sous les arcades, *âniers* et *chameliers* se reposaient à l'ombre parmi les selles et les bâts, jouaient aux cartes et aux échecs, ou à quelque jeu semblable. »

(J. et J. THARAUD, *Rabat ou les Heures marocaines*, Librairie Plon.)

Faites un paragraphe d'après ce modèle : *magasin, bazar, marché, étalage, etc.*

DICTÉE — ***Un coin du champ de foire.***

Derrière quelques tentes dressées, d'énormes autos, qui ressemblent aux voitures de livraison des magasins parisiens; dans leurs flancs ouverts, s'entassent d'innombrables pièces d'étoffe qu'on n'a pu caser à l'étalage. Finette, velours, flanelle, toile bise et blanche, satin raide et cassant, tabliers de soie multicolore et brodés, les marchands offrent toutes ces tentations aux paysannes qui, panier au bras, s'arrêtent, tâtent de leurs grosses mains rêches, soupèsent, discutent, se consultent, marchandent interminablement.

Une sorte de courant noir à coiffe blanche strie la foule piétinante, orienté vers le fond de la place... Par là, un phonographe déverse ses ondes sonores, et les femmes se dirigent toutes de ce côté. Un habile marchand, qui tient une sorte de bazar, a eu cette idée mirifique. Sa boutique est envahie. Les premières arrivées ne peuvent plus s'en aller tellement celles qui viennent les pressent; trois camelots malins profitent de cette halte prolongée pour vendre à tour de bras une pacotille brillante qu'ils tirent de la sciure : bijoux en toc, couverts étincelants, dés, ciseaux, épingles, cadres à photographies, fleurs en celluloïd. La musique, qui domine tous les bruits, rythme leurs boniments, et attire toujours de nouvelles clientes. De très loin, le sillage harmonieux les aspire et les porte jusqu'au marchand, surprises, épanouies, déjà conquises.

Frédéric LEFÈVRE. (*L'Amour de Vivre*, Flammarion, édit.)

Questions sur la dictée. 1. *a*) Expliquez cette phrase : *un courant noir à coiffe blanche strie la foule piétinante, orienté vers le fond de la place.*

b) *Surprises, épanouies,* déjà *conquises :* y a-t-il une progression dans les sentiments exprimés par ces trois participes? Comment vous expliquez-vous que les clientes éprouvent ces sentiments?

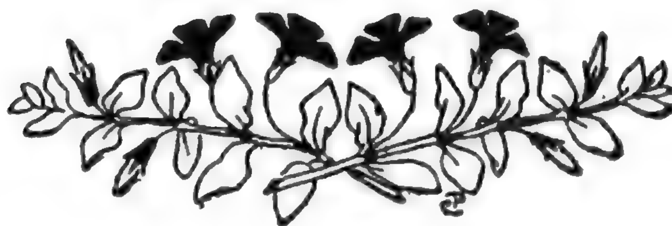
2. Dans deux passages, les articles sont supprimés; quel effet a voulu produire l'auteur?

3. Fonction des noms de la 1re phrase (*Derrière... l'étalage*).

Composition française. 1. **Un charlatan, un camelot, ou un marchand forain** : scène prise sur le vif.

2. **A travers le champ de foire.** Le placier circule sur le champ de foire pour faire payer les droits de place. Vous le suivez. Dites ce qui vous a particulièrement intéressé ou frappé (quelques types curieux de vendeurs ou camelots, des réflexions entendues).

3. **Une lettre.** Vous avez assisté à une noce ou à une réunion de famille. Un de vos parents ou un ami qui devait également s'y trouver a dû rester chez lui, au dernier moment par suite d'une circonstance indépendante de sa volonté. Vous lui écrivez pour le mettre au courant de ce qui s'est passé pendant son absence, et pour lui faire part de vos impressions.



22e Leçon. — L'adjectif qualificatif : son accord.

TEXTE

Ruines fleuries.

Les bassins comblés n'étaient plus que de vastes jardinières, à bordure de marbre émiettée et rompue. Dans un des plus larges, un coup de vent avait semé une merveilleuse corbeille de pensées. Les fleurs de velours semblaient vivantes avec leurs bandeaux de cheveux violets, leurs yeux jaunes, leurs bouches plus pâles, leurs délicats mentons couleur chair. Puis c'était, au milieu des débris d'une fontaine, une collection d'œillets splendides : des œillets blancs débordaient de l'auge moussue ; des œillets panachés plantaient dans les fentes des pierres le bariolage de leurs ruches de mousseline découpée. A côté, la pièce d'eau était devenue un bois de lilas à l'ombre desquels des verveines protégeaient leur teint délicat.

Émile Zola (*La Faute de l'abbé Mourel*, Fasquelle, édit.).

PRÉPARATION

1. Voici un texte où abondent les adjectifs : ce sont surtout des adjectifs qui peignent, décrivent, colorent : des cheveux **violets,** leurs yeux **jaunes,** leurs bouches plus **pâles, etc...**; quelques-uns soulignent une impression : une **merveilleuse** corbeille, — des œillets **splendides.**

2. Il est parfois délicat de dire si tel mot est **adjectif** ou **participe;** nous pouvons le considérer comme adjectif lorsqu'il éveille l'idée d'une *qualité, d'un état qui se prolonge,* plutôt que d'une action momentanée : c'est ainsi que dans le texte *comblés, émiettée* et *rompue, vivantes, moussue, panachés* sont de véritables **adjectifs** (rapprochez : les bassins *comblés,* les bassins *pleins*).

Si l'on disait : les bassins **ruinés** *par le temps* et **comblés** *par les feuilles et le terreau,* l'idée d'action subie apparaîtrait plus nettement et les mots *ruinés* et *comblés* seraient plutôt **des verbes au participe passé,** suivis de *compléments d'agent* ou *compléments indirects du verbe passif.*

3. La pièce d'eau **était devenue** un bois de lilas... : ce serait une faute grave que de considérer *devenue* comme étant un adjectif : **le participe passé devenue** est inséparable ici de l'**auxiliaire était (était devenue** : verbe *devenir,* au *plus-que-parfait* de l'indicatif).

EXERCICE

1. Relevez sous la forme suivante les adjectifs et les noms avec lesquels ils s'accordent : Les bassins *comblés* (masc. plur.).

LEÇON

1. L'adjectif qualificatif. L'adjectif accompagne le nom pour marquer une qualité de l'être ou de l'objet désigné par ce nom ; il *décrit, colore, caractérise, anime, souligne une impression, fixe un trait moral.*

2. L'accord de l'adjectif qualificatif. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte. *Ex.* Des *œillets* **blancs** (*masc. plur.*), une *rose* **blanche** (*fém. sing.*).

Quand un nom dépend d'un autre nom, l'adjectif s'accorde suivant le sens. *Ex.* : Une robe de *drap* **vert** ; une *robe* de drap trop **longue** ; un bouquet de *fleurs* **sauvages**, un *bouquet* de roses bien **composé** ; une *robe* en *velours* **noir serrée** autour des reins.

2. L'accord avec plusieurs noms. *C'est le sens qui sert de guide.*

1. Quand l'adjectif se rapporte à deux noms et qu'il y a addition d'idées, l'adjectif se met au pluriel. *Ex.* : Elle avait une *robe* et un *chapeau* **verts**.

2. L'adjectif reste au singulier lorsque les deux noms sont synonymes ou lorsque le dernier nom a une valeur expressive particulière. Racine écrit : « Mais le fer, le flambeau, la flamme est toute **prête** » ; c'est en effet *la flamme* qui symbolise toute l'horreur du sacrifice d'Iphigénie.

4. L'adjectif est du masculin pluriel si les noms sont de genres différents : Elle avait une *robe* et un *chapeau* **verts**.

Remarque : Ce serait faire violence à la langue que de dire un *chapeau* et une *robe* **verts** ; il faut tourner autrement la phrase : un chapeau et une robe *de couleur verte*. La tendance ancienne de la langue est de faire l'accord avec le dernier nom, et Racine a pu écrire : « Armez-vous *d'un courage et d'une foi* **nouvelle**. » Là encore ce serait faire violence à la langue que de dire : d'*un courage* et d'*une foi* **nouveaux**, ou d'une *foi* et d'un *courage* **nouveaux** : l'oreille en effet serait choquée par le rapprochement d'un nom féminin et d'un adjectif masculin, ou d'un nom singulier et d'un adjectif pluriel. Mais l'on pourrait dire d'une *foi* et d'un *courage* **nouveaux**, parce qu'ici l'adjectif masculin pluriel sonne de la même manière que le nom masculin qui le précède.

3. Le féminin des adjectifs. 1. **Au point de vue de la prononciation.** En ancien français, l'*e* final se prononçait, et l'oreille distinguait nettement *loyale* et *loyal, bleue* et *bleu*.

Depuis le XVIIe siècle, cet *e* final est devenu muet et les adjectifs comme *bleu, loyal* n'ont plus de féminin dans la prononciation ; il n'est de féminin pour l'oreille que dans certains cas bien déterminés,

par exemple lorsque la consonne finale du masculin change au féminin (*neuf, neuve, sec, sèche*), ou lorsque la consonne non prononcée au masculin se prononce au féminin (*petit, petite, bon, bonne*).

2. **Au point de vue de l'orthographe.** C'est l'usage et la prononciation qui apprennent à résoudre les problèmes d'orthographe que pose la formation du féminin : une teinte **vive** ; — la forêt **muette, silencieuse**; — une feuille **légère**...

4. **Le pluriel des adjectifs.** Dans les adjectifs comme dans les noms (*18e leçon*), on écrit le pluriel en ajoutant un **s** au masculin : de *vastes* jardins.

La plupart des adjectifs en **al** ont leur pluriel en **aux** : les adjectifs **numéraux**. *Beau, nouveau, jumeau,* prennent un **x** au pluriel.

Remarques : 1. Quand on emploie des noms pour exprimer la couleur, ces noms restent invariables : des robes de *couleur* **chair** (couleur *de la chair*) ; des *robes* **prune,** des *robes* **marron.** Certains de ces noms ont fini par devenir de purs adjectifs : des robes *roses*, des robes *mauves*.

2. Quand on emploie pour exprimer la couleur deux mots consécutifs, les deux mots restent invariables : des toilettes **gris clair,** des rubans **bleu foncé** (d'un *gris clair,* d'un *bleu foncé*).

5. **La qualification par des mots autres que l'adjectif.** C'est surtout l'adjectif qui sert à qualifier ; cependant l'on peut qualifier par d'autres moyens :

1° **Par un nom** construit directement : un air **bon enfant**, un buffet **Renaissance.**

2° **Par certains compléments du nom** : des cris **de joie** (joyeux) ; une maison **en ruines.**

3° **Par l'apposition** : le lion, **terreur des forêts** ; ma mère, **excellente ménagère.**

4° **Par une subordonnée relative** : un fruit **qui a bon goût** (savoureux) ; une maison **où l'on se plaît** (agréable).

5° **Par un adverbe** : ce devoir est **bien.**

EXERCICES

2. Faites l'accord des adjectifs et des participes mis en italique, et soulignez les noms avec lesquels ils s'accordent.

Les marais de l'Afrique équatoriale.

Les spahis pouvaient voir de tout près ce monde à part, le monde de dessous les palétuviers, qui peuple les marais de toute l'Afrique (*équatorial*). A l'ombre, dans les fouillis (*obscur*) des (*grands*) racines, ce monde dormait. Il y avait des caïmans (*glauque*), (*allongé*)

mollement sur la vase, bâillant, la gueule (*béant*) et (*visqueux*), l'air (*souriant*) et (*idiot*); il y avait de (*léger*) aigrettes (*blanc*) qui dormaient aussi, (*roulé*) en boule (*neigeux*) au bout d'une de leurs (*long*) pattes et (*posé*), pour ne pas se salir, sur le dos même des caïmans (*pâmé*); il y avait des martins-pêcheurs de tous les verts et de tous les bleus, qui faisaient la sieste au ras de l'eau, dans les branches en compagnie des lézards (*paresseux*); et de grands papillons (*surprenant*), (*éclos*) dans des températures de chaudière, qui s'ouvraient et se fermaient lentement, (*posé*) n'importe où, ayant l'air de feuilles (*mort*) quand ils étaient (*fermé*), et tout (*brillant*) comme des écrins (*mystérieux*) quand ils étaient (*ouvert*), tout (*étincelant*) de bleus (*nacré*) et d'éclats de métal.

Pierre LOTI (*Le Roman d'un Spahi*, Calmann-Lévy).

3. Faites l'accord des adjectifs et des participes mis en italique, et expliquez cet accord.

1. L'épave. « Elle gisait sur le flanc, (*crevé*), (*brisé*), montrant comme les côtes d'une bête, ses os (*rompu*), ses os de bois (*goudronné*), (*percé*) de clous énormes. » (Guy DE MAUPASSANT.)

2. Un vieillard. « Figurez-vous un petit vieillard vêtu d'une robe de velours (*noir*) (*serré*) autour des reins par un gros cordon de soie. » (H. DE BALZAC.)

3. Musiciens marocains. « Leurs couleurs sont (*extravagant*) et (*rangé*) comme à dessein pour s'aviver encore les unes par les autres : une robe (*pourpre*) à côté d'une robe (*bleu de roi*); une robe (*orange*) contre une robe (*violet évêque*) et une robe (*vert*). » (P. LOTI.)

4. L'emploi des adjectifs pour décrire et peindre.

Le châtaignier au printemps. « Quel éclat, dès les premières tiédeurs du printemps! De magnifiques bourgeons gommeux paraissent au bout des branches, où, touchés du soleil nouveau, ils éclatent semblables à de grosses pierreries. Puis viennent les feuilles tendres d'abord et blanches comme le lait, robustes ensuite et vertes comme l'herbe des prés. Vers mai, des rameaux bruissants ombragent tout le pays, décorés de délicates pyramides en fleur. » (Ferdinand FABRE.)

Soulignez les adjectifs et marquez d'une croix les noms auxquels ils se rapportent; puis, d'après ce modèle, faites le tableau des transformations merveilleuses de votre jardin, ou de votre verger ou de votre parterre au printemps.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. Petits tableaux : le choix des adjectifs pittoresques, et la forme exclamative mettant en valeur l'admiration, la joie, etc ..

Nos vignes. « Oh! nos belles vignes, nos vignes centenaires, plantées par les aïeux, ô ceps de haute taille tordus et biscornus, portant comme des mamelles leurs lourdes grappes brunes, leurs lourdes grappes blondes, entamées par les abeilles! » (F. MISTRAL.)

Fraises des bois. « Oh! la jolie branche! C'est un plant plus beau et mieux fourni qui a produit cette branche-là. Huit fraises dont la moins mûre est déjà rose mettent leur vif incarnat dans la verdure des larges feuilles. » (E. GUILLAUMIN.)

D'après ce modèle. construisez quatre petits tableaux : *fruits, fleurs, arbres, parterre, jardin, verger, maison, paysage*, etc.

2. Petits tableaux : marché, étalage, provisions (le choix des traits qui peignent : couleurs, formes, etc.).

L'étalage de la marchande de poissons. « Tandis que Justine soulevait l'ouïe sanglante des poissons, nous regardions les maquereaux, ventre argenté, flancs bleus, chatoyants, — les soles accolées par leur face pâle, petites poires gluantes plaquées sur l'étal ruisselant, — les crabes en voyage, tâtonnant parmi la fougère grise. Nous penchions sur la mêlée des anguilles une curiosité avivée de répulsion. »

(Geneviève FAUCONNIER, *Claude*, Librairie Stock.)

Présentez à votre tour deux étalages : *le marchand de fruits ou de fleurs, — ou la marchande des quatre-saisons, — ou la pâtisserie, la bijouterie, etc...*

3. Une rocaille qui disparaît sous les fleurs grimpantes.

« C'était un élan prodigieux, grimpant en quelques bonds : les jasmins, étoilés de leurs fleurs suaves; les glycines aux feuilles de dentelle tendre; les lierres épais découpés comme de la tôle vernie; les chèvrefeuilles souples, criblés de leurs brins de corail pâle; les clématites allongeant les bras, pomponnées d'aigrettes blanches. Des capucines aux chairs verdâtres et nues ouvraient des bouches d'or rouge. Des haricots d'Espagne allumaient de place en place l'incendie de leurs étincelles vives. »

(E. ZOLA, *La faute de l'Abbé Mouret*, Fasquelle, édit.)

Une floraison prodigieuse qui *s'élance et recouvre tout :* telle est l'unité du paragraphe. Chacune des fleurs est peinte *en traits caractéristiques* (couleur, forme, etc...).

Décrivez à votre tour une tonnelle fleurie, ou une pergola, ou un massif fleuri ou les roses d'un jardin.

4. Même exercice. Fleurs et fruits dans un jardin.

1. « Il me fit entrer. Je fus ébloui. Des fleurs... J'étais entouré de fleurs : roses formées de tous les roses, rhododendrons nés de tous les violets, hortensias bleus sortis de tous les jardins persans de la terre; capucines rougeoyantes groupées sur de frais fonds de feuillages verts; tandis qu'à ces fleurs étaient mêlés des fruits éclatants : grenades, oranges, raisins magnifiques, et de ces grosses grappes couleur d'or appelées muscats de Jérusalem. »

(A. DE CHATEAUBRIANT, *La Réponse du Seigneur*, Grasset, édit.)

2. « Et partout des fleurs s'épanouissaient; des roses pourpres et blanches en massifs, en plates-bandes; des roses roses, des roses en berçant leur ombre sur les murs, mêlées à la vigne-vierge où les abeilles bourdonnaient. Des géraniums, des capucines flambaient sur le mur de la terrasse. Des pivoines, sur les pelouses, inclinaient leurs corolles trop lourdes; des bordures d'iris nains coulaient en ruisselets mauves; les pieds d'alouette sous une brise en traînante écharpe, tremblaient le long de leurs hampes fines. »

(M. GENEVOIX, *Broû*, Flammarion, édit.)

Une impression d'abondance, de richesse et de fécondité (fleurs de toutes couleurs, fruits éclatants) : *telle est l'unité de chaque paragraphe.*

Décrivez d'après ce modèle, à votre choix : Les bois en automne (la richesse des couleurs). **Les bois au printemps. Le jardin ou le verger à la fin de l'été** (*fleurs et fruits*).

DICTÉE — ***Un jardin potager.***

C'était un beau jardin potager entretenu avec un soin minutieux. Les arbres fruitiers disposés en éventail ouvraient leurs longs bras chargés de pommes vermeilles ou de poires juteuses. Les berceaux de vignes, arrondis coquettement en arceaux, portaient d'énormes grappes de raisin succulent.

Les vastes carrés de légumes avaient aussi leur beauté. Les asperges à la tige élégante et à la chevelure soyeuse ressemblaient à des forêts de sapins lilliputiens. Les pois s'élançaient en guirlandes légères sur leurs rames et formaient de longs berceaux, étroites et mystérieuses ruelles où babillaient à voix basse de petites fauvettes encore mal endormies. Les jeunes artichauts, comme autant de petites têtes couronnées, se dressaient autour du principal individu, centre de la tige royale. Les melons se tenaient sous leurs cloches comme de lourds mandarins chinois sous leurs palanquins.

Une haie de rosiers séparait ce potager du parterre, qui touchait aux bâtiments et les entourait d'une ceinture de fleurs. Les fleurs y étaient si épaisses qu'on ne voyait pas la terre, et que chaque plate-bande arrondie ressemblait à une immense corbeille.

George SAND (*Consuelo*).

Questions sur la dictée. 1. Relevez la phrase qui exprime *l'idée générale* du texte. Quels sont les détails qui donnent au jardin ce caractère?

2. Relevez quelques *comparaisons* et quelques *images;* expliquez-en deux et dites pourquoi elles vous paraissent pittoresques et expressives.

3. *a*) Nature et fonction des propositions de cette phrase : « *Les pois s'élançaient... mal endormies.* »

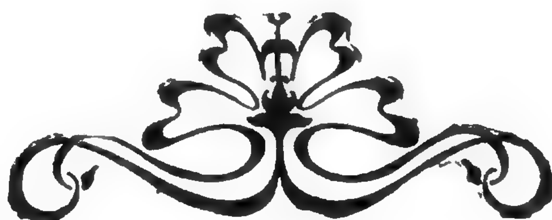
b) Fonction des noms de cette même phrase.

Composition française. 1. **Fructidor.** Dans le calendrier républicain, Fructidor représente le mois des fruits. Décrivez-le après l'avoir personnifié. Ses attributs. Il fait l'éloge des vergers. Faites-le parler.

2. **Que c'est beau!...** Vous vous êtes trouvé devant un monument, ou un paysage, ou un jardin fleuri, et vous avez murmuré : « *Que c'est beau!* »

Décrivez ce que vous avez vu de manière à nous faire partager votre ravissement.

3. Entre un **beau jardin** et une **bonne bibliothèque**, que choisiriez-vous? Raisons de vos préférences (B. E.).



23e Leçon. — L'adjectif qualificatif : ses fonctions, son emploi.

TEXTE ***Grand-mère.***

Elle était vieille, très vieille, malgré sa tournure jeunette, ainsi vue de dos sous son petit châle brun. Encore jolie, par exemple, et encore fraîche, avec les pommettes bien roses, comme certains vieillards ont le don de les conserver. Sa coiffe, très basse sur le front et sur le sommet de la tête, était composée de deux ou trois larges cornets en mousseline qui semblaient s'échapper les uns des autres et retombaient sur la nuque... Ses yeux, très doux, étaient pleins d'une bonne honnêteté. Elle n'avait plus trace de dents, plus rien, et quand elle riait, on voyait, à la place, des gencives rondes qui avaient un petit air de jeunesse.

Pierre Loti (*Pêcheur d'Islande,* Calmann-Lévy).

PRÉPARATION

1. « ... Sous son **petit** *châle* **brun** : ces deux adjectifs, placés à côté du nom *châle* forment avec lui comme un nom composé qui désigne un châle particulier; ils sont employés comme **épithètes** du nom (*épithète* signifie *placé auprès*).

2. Elle était **vieille**, très **vieille** : ici, l'auteur exprime un jugement sur la grand'mère; il lui attribue cette qualité, cette « caractérisation », de *vieille : vieille* est employé comme **attribut** du pronom *elle*. Dans la seconde phrase, *jolie* et *fraîche* sont également employés comme **attributs**, bien que ni le verbe, ni le sujet n'aient été répétés.

3. Sa *coiffe,* très **basse** sur le front... ; — ses *yeux*, très **doux...** : ici, il est délicat de décider si les adjectifs sont *attributs* ou *épithètes*. L'auteur les a détachés entre virgules afin de leur donner un *sens fort,* et nous pouvons les considérer comme **attributs** (remarquons d'ailleurs qu'ils sont construits comme un nom en apposition : c'est pourquoi certains grammairiens les considèrent comme *mis en apposition*). L'essentiel est de voir *à quel nom ou à quel pronom se rapporte l'adjectif, et quelle valeur la construction donne à l'idée.*

EXERCICE

1. Indiquez la fonction des adjectifs du texte sous la forme suivante ; vieille (attr. de elle); puis faites trois phrases où des adjectifs seront employés comme épithètes, et trois phrases où ils seront employés comme attributs.

LEÇON

1. **Épithète ou attribut.** L'adjectif est **épithète** lorsqu'il est *placé à côté* du nom auquel il se rapporte. *Ex. :* Un **petit** *châle* **brun** lui couvrait les épaules.

Il est **attribut** lorsqu'il est relié au nom ou au pronom par l'intermédiaire d'un *verbe ;* il peut être **attribut du sujet** ou **attribut du complément d'objet**.

Ex. : **Attribut du sujet.** *Elle* était très **vieille,** mais *elle* paraissait **jeune** encore.

« Soudain la *vieille* se redressa, **formidable** et **superbe.** » (J. RICHEPIN.)

Attribut du compl. d'objet. Je *la* trouve **alerte** encore. « Elle avait les *coudes* **appuyés** sur la table et la *tête* **penchée** sur sa main. » (DIDEROT.) — « Des quintes de toux *l'*arrêtaient, **plié** en deux. » (E. ZOLA.) — « Qui *m'*aimait **généreux** *me* haïrait **infâme.** » (CORNEILLE.)

2. **Remarques.** 1. Il peut y avoir **inversion de l'adjectif attribut** par recherche de l'effet littéraire :

Ex. : « **Fière** est cette forêt en sa beauté tranquille,
Et **fier** aussi mon cœur... » (A. DE MUSSET.)

2. La distinction entre la fonction d'**attribut** et celle d'**épithète** est parfois délicate. Lorsque l'adjectif est mis en relief et placé, soit en tête de la phrase, soit entre virgules, il prend alors *un sens fort,* et il a la valeur d'un *attribut. Ex. :* « Ses *yeux,* très **doux,** étaient pleins d'une bonne honnêteté. » « **Fier** de sa noblesse, **jaloux** de sa beauté, le *cygne* semble faire parade de tous ses avantages. » (BUFFON.)

3. **L'adjectif devenu nom ou adverbe.** L'adjectif accompagné d'un article devient un **nom** : un **sage** ; les **pauvres** et les **humbles**.

L'adjectif qui se rapporte à un verbe ou à un autre adjectif devient un **adverbe** *invariable :* elle chante **faux,** ils parlent **net,** elle est **fort** heureuse. Dans la phrase familière : j'ai de l'encre **plein** les mains, on peut considérer que *plein* est un *adverbe* se rapportant au verbe, ou une préposition ayant le sens de : *sur toute la surface de.*

4. **La place de l'adjectif.** L'ancienne langue plaçait généralement l'adjectif épithète *avant le nom. Ex. :* « Jeannot Lapin retourne aux **souterrains** *séjours.* » (LA FONTAINE.)

La langue moderne tend à le placer *après le nom.* Selon cette règle générale de la construction française qui ordonne de placer les der-

LEÇON (*suite*)

niers les mots ou groupes de mots les plus longs, on place après le nom l'adjectif suivi de complément, et généralement l'adjectif plus long que le nom.

On dit le beau *linge*, le beau *style*, mais le *linge* sec, un *style* sec; on dit à *marée* haute, mais la haute *mer*. Il semble qu'il y ait là tout simplement des habitudes linguistiques.

Remarquons que les écrivains changent la place ordinaire de l'adjectif afin de produire un effet de style. *Ex.* : un *habile* homme, une *éclatante* victoire : les deux adjectifs sont soulignés par leur place.

Quelquefois le sens de l'adjectif change suivant qu'il précède ou suit le nom : des *gens* **braves**, de **braves** *gens*; une *femme* **bonne**, une **bonne** *femme*; un *homme* **pauvre**, un **pauvre** *homme*.

5. **La langue littéraire et les adjectifs.** Ce sont les siècles descriptifs qui en ont fait le plus grand usage. Au XVIIe siècle, la littérature classique, tournée vers l'homme et non vers la nature, ne se souciait guère de l'aspect des choses et elle préférait les adjectifs qui fixaient un trait moral, une impression, aux adjectifs qui décrivaient et peignaient... Ce n'est qu'avec J.-J. Rousseau, Chateaubriand, puis avec les romantiques, que revint l'amour du pittoresque.

« S'il y a eu abus, en revanche d'innombrables exemples montreraient quelle puissance plastique cette réforme a donnée au style des poètes et même des prosateurs depuis lors. Même avec des adjectifs usés, ils ont fait des phrases jusque-là inconnues : L'ombre était *nuptiale*, *auguste* et *solennelle*. (V. Hugo.)... Dans les œuvres des Goncourt, les qualifications sont le style même. » (F. Brunot.)

EXERCICES

2. **Indiquez la fonction des adjectifs.**

1. **Portrait de l'homme qui ne se met en peine de rien.** « Ruffin commence à grisonner, mais il est sain, il a un visage frais et un œil vif qui lui promettent encore vingt années de vie; il est gai, jovial, familier, indifférent; il rit de tout son cœur, et il rit tout seul et sans sujet; il est content de soi, des siens, de sa petite fortune; il dit qu'il est heureux. » (La Bruyère.)

2. **Portrait d'un « nouveau ».** « Le teint était pâle, tirant sur le jaune; les yeux et les sourcils étaient noirs, les lèvres charnues et d'une couleur fraîche. Ses gestes étaient vifs et captivaient l'attention. » (J. de Lacretelle, *Silbermann*.)

3. **Portrait de jeune fille.** « C'était une fraîche figure blanche, rose et ronde; elle avait un petit nez, un peu gros, une petite bouche, un peu grosse, un petit menton grassouillet, de fins sourcils, des yeux clairs, et une profusion de cheveux blonds qui, tressés en nattes, s'enroulaient en couronnes autour de sa tête, découvrant la nuque ronde et le front lisse et blanc. » (R. Rolland.)

3. Même exercice : fonction des adjectifs et des participes.

1. **La poule.** « Éblouie de lumière, elle fait quelques pas, indécise, dans la cour. » (J. RENARD.)

2. **Les perdrix.** « Comme les voilà grandies! Ce sont de vraies dames, maintenant. Elles écoutent, inquiètes. » (J. RENARD.)

3. **La girafe.** « Une girafe venait, portant très haut sa petite tête sérieuse et fière. » (A. DAUDET.)

4. **Le Corbeau et le Renard.** « Eh! bonjour, monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau! » (LA FONTAINE.)

5. **Le chien du charcutier.** « Il est noir, il a l'œil fixe et sanglant. » (A. FRANCE.)

6. **La chatte et son fils.** « Qu'il est beau! se dit-elle. Et gros! Aucun de mes enfants n'a été si beau. D'ailleurs je ne me souviens plus d'eux. Il me tient chaud... L'extrémité de son poil court et fourni brille, s'irise au soleil comme fait l'hermine. Ses oreilles, un peu longues, ajoutent à l'étonnement gracieux de ses yeux inclinés, et ses pattes minces, armées de brèves griffes en cimeterre, savent fondre confiantes dans la main. » (COLETTE.)

7. **Un papillon.** « Le radieux paon-du-jour, en velours cramoisi, frappé d'yeux bleuâtres, clouté de turquoises, plus frais que la plus fraîche fleur, attend, confiant, la main qui l'emprisonne. Je le cueille, plié en deux comme un billet, noir au dehors, flamme au dedans. » (COLETTE.)

4. L'adjectif, détaché entre virgules, ou mis en tête de phrase, prend un sens fort: il est attribut.

1. **Les sauterelles qui s'abattent.** « Comme les premiers grains d'une giboulée, quelques sauterelles se détachèrent, distinctes, roussâtres; ensuite toute la nuée creva, et cette grêle d'insectes tomba, drue et bruyante. » (A. DAUDET.)

2. **Les libellules.** « Les libellules s'échappaient, légères, silencieuses, en faisant frissonner le crêpe de leurs ailes. » (Fr. MISTRAL.)

3. **Les mésanges.** « Infatigables, elles grimpent le long des troncs d'arbres, s'accrochent aux plus minces brindilles, la tête en bas, afin de mieux fouiller les fentes de l'écorce. » (A. THEURIET.)

4. **Les peupliers.** « Les grands peupliers se détachaient, pâles, sur un ciel flou. » (TAINE.)

5. **Le soleil.** « Le soleil se leva, superbe, sur un horizon clair. » (G. DE MAUPASSANT.)

Soulignez les adjectifs attributs et marquez d'une croix les noms auxquels ils se rapportent; puis faites quatre phrases d'après ce modèle.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. Construction de phrase. Portraits: quelques traits physiques caractéristiques. Ces traits sont choisis de façon que le portrait ait son unité : une jeune fille belle et distinguée, — un bébé charmant, — un camelot laid, triste, misérable.

1. **Portrait de jeune fille.** « Elle avait un front lisse et clair, rond comme un tour, des yeux grands ouverts comme ceux d'un enfant à qui l'on raconte une histoire, un cou délicat mais peu flexible; le teint pâle avec de brusques appels de sang; les mains fuselées, d'une rare finesse. » (Henri BÉRAUD, *Ciel de suie.*)

2. **Portrait d'un bébé.** « Et vraiment, il était charmant et digne du pinceau d'un peintre, le tableau de cette petite tête bossuée où s'effilaient de blondes mèches follettes, de ces yeux limpides, de ce petit nez camus qu'on aurait dit écrasé par le sein de la nourrice, de cette bouche au renflement boudeur, de ces joues rebondies. » (E. DE GONCOURT.)

3. **Portrait d'un camelot.** « Jack, de l'autre côté, regardait cette vilaine figure, sans âge, terreuse et triste, aux yeux rouges tout clignotants, à la bouche informe, épaisse, couverte d'une barbe jaunâtre et laissant voir des dents pointues, espacées entre elles comme des dents de loup. » (A. DAUDET.)

Faites trois portraits d'après ce modèle.

2. **Même exercice. Quelques physionomies pittoresques et amusantes.**

1. **Une bouchère, grasse, énorme.** « Dans une cage de verre, à l'entrée de la boutique, se tenait droite, les yeux lourds, gagnée par le sommeil, Madame la bouchère, grasse, la poitrine énorme, la chair tout imbibée du sang des animaux. » (A. FRANCE.)

2. **Un aubergiste gras et vermeil.** « Au bas du perron, son bonnet à la main, se tenait l'aubergiste, gaillard de vaste corpulence, faisant l'éloge de sa cuisine par les plis de son menton, et celui de son cellier par la belle teinte pourpre de sa face qui semblait frottée de mûres. Il était si gras, si frais, si vermeil, si bien à point, qu'il donnait envie de le mettre à la broche, et de le manger arrosé de son propre jus. » (Th. GAUTIER.)

D'après ce modèle, faites trois portraits où sera mis en relief, en l'exagérant comme font les caricaturistes, un trait physique, ou un trait de caractère.

Un bon vivant, gros et gras, déformé par l'abus de la mangeaille. *Un intarissable bavard. Une personne coquette et vaniteuse. Un collectionneur grotesque et maniaque.*

3. **Portrait d'animal.** L'auteur a su choisir *des adjectifs pittoresques, neufs, suggestifs*, et c'est *une impression de beauté et de poésie* qui se dégage de ce tableau.

Un papillon. « Sous la futaie centenaire, la verte obscurité solennelle ignore le soleil et les oiseaux... Tout près de ma joue, collé au tronc de l'arbre où je m'adosse, dort un beau papillon crépusculaire. Clos, allongé, en forme de feuille, il attend son heure. Ce soir, au soleil couché, demain, à l'aube trempée, il ouvrira ses lourdes ailes bigarrées de fauve, de gris et de noir. Il s'épanouira comme une danseuse tournoyante, montrant deux autres ailes plus courtes, éclatantes, d'un rouge de cerise mûre, barrées de velours noir. » (COLETTE.)

D'après ce modèle, présentez-nous, en un paragraphe, un animal (*impression de beauté, de grâce et de poésie*, — ou *de force calme*, — ou *de souplesse et d'adresse*, — ou *de puissance farouche* et *menaçante*).

4. **Portrait physique et portrait moral.** **(Construction du paragraphe).**

Un capitaine de reîtres. « Devant une table de chêne, noircie par la graisse et la fumée, était assis le capitaine des reîtres. C'était un grand et gros homme de cinquante ans environ, avec un nez aquilin, le teint fort enflammé, ses cheveux grisonnants et rares couvrant mal une large cicatrice qui commençait à l'oreille et qui venait se perdre dans une épaisse moustache. Il avait ôté sa cuirasse et son casque, et n'avait conservé qu'un pourpoint de cuir de Hongrie noirci par le frottement de ses armes, et soigneusement rapiécé en plusieurs endroits. Son sabre et ses pistolets étaient déposés sur un banc à sa portée ; seulement il conservait sur lui un large poignard, arme qu'un homme prudent ne quittait jamais que pour se mettre au lit. »

(P. MÉRIMÉE, *Chronique de Charles IX*, Calmann-Lévy, édit.)

C'est un portrait physique, mais l'auteur a présenté les traits du personnage, son costume, son attitude de telle sorte que nous pouvons, **par l'extérieur**, reconstituer **l'essentiel de son caractère et connaître ses pensées et ses sentiments.**

Tracez à votre tour un portrait physique qui nous révèle l'essentiel du caractère de votre personnage. (Au choix : *une vieille personne acariâtre, hargneuse, despotique:* — ou *une pauvresse dans la rue:* — ou *un chemineau robuste et d'allure inquiétante*; — *un bon grand-père ou une bonne grand'mère.*)

DICTÉE

Le renard et le chat dans les fables de La Fontaine.

Nul animal n'est plus propre que le renard au rôle de courtisan. Son long museau effilé et finaud, ses yeux brillants et intelligents indiquent tout d'abord un fripon, mais un fripon de qualité et de mérite. Sa fourrure est riche et sa queue magnifique. Ce sont là deux beaux

habits qui lui siéront bien dans une antichambre. Il est brave, mais il n'a pas la vanité du courage, préfère la ruse à la violence et fuit de loin le danger : un courtisan a besoin d'être à la fois intrépide et souple.

Le chat est « velouté, marqueté, longue queue, une humble contenance, un modeste regard, et pourtant l'œil luisant ». Tout le monde reconnaît le maintien dévot de la prudente bête. Mais jamais « ce doucet » n'a l'air meilleure personne que lorsqu'il a gagné de l'âge et de l'embonpoint... Il est propret, dédaigneux, méticuleux et, dans tous ses mouvements, adroit au miracle. Il faut le voir, dans La Fontaine, avancer la patte délicatement, écarter la cendre, retirer prestement ses doigts un peu échaudés, les allonger une seconde fois, tirer un marron, puis deux, puis en escroquer un troisième. Il est rare que Bertrand les croque et Raton d'ordinaire n'est pas une dupe, mais un fripon.

Taine (*La Fontaine et ses fables*, Hachette, édit.,
B. E., Paris, 1re session 1925.)

Questions sur la dictée. 1. Quel est, d'après le texte, le rôle du *renard* et du *chat* dans les fables de La Fontaine?

En quoi chacun d'eux est-il particulièrement propre à ce rôle?

2. Expliquez les expressions suivantes : un courtisan a besoin d'être à la fois *intrépide et souple;* — il est *propret, méticuleux, dédaigneux.*

3. *Sa fourrure est riche et sa queue magnifique;* — *Raton d'ordinaire n'est pas une dupe, mais un fripon;* décomposez ces phrases en leurs propositions et indiquez les éléments de chacune des propositions.

Composition française. 1. **Chien et Chat.** Minet se moque de Pataud, le chien de la maison, et fait de lui un portrait sans bienveillance. Imaginez ce qu'il peut en dire. Mais Pataud répond.

Faites parler les deux animaux.

2. **Le Corbeau et le Renard.** Le Renard s'est enfui avec le fromage que le Corbeau a si aisément lâché. Vous supposerez que celui-ci a trouvé un autre fromage et qu'il rencontre à nouveau maître Renard. Imaginez la scène et le dialogue entre les deux animaux.

3. **La vie et la mort de Renard.** Renard, vieux courtisan, fait venir son fils à son lit de mort, lui résume sa vie et lui donne les conseils qu'il croit nécessaires pour se pousser dans le monde. Un spectateur de cette scène — le chien peut-être — la raconte et donne ses impressions.

4. **Le fabuliste mis en jugement.** Estimant pour la plupart que le grand fabuliste les a calomniés dans son œuvre, les animaux décident de mettre La Fontaine en jugement. Vous raconterez le procès : tribunal, assistance, témoins à charge et à décharge, réquisitoire, plaidoyer, verdict (B. E.).



24e Leçon. — L'adjectif : ses compléments, ses degrés de signification.

TEXTE

Une nouvelle extraordinaire (*Lettre : fragment*).

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie... Je ne puis me résoudre à la dire; devinez-la : je vous le donne en trois. Jetez-vous votre langue aux chiens? Eh bien! il faut donc la dire : M. de Lauzun épouse dimanche, au Louvre, devinez qui? Je vous le donne en quatre, je vous le donne en dix, je vous le donne en cent...

Mme de Sévigné (*Lettre à M. de Coulanges,* 15 décembre 1670).

PRÉPARATION

1. Avec esprit et malice, et comme en se jouant, Mme de Sévigné accumule les adjectifs qui marquent *le plus haut degré dans la qualité :* elle annonce la nouvelle **la plus étonnante, la plus merveilleuse,** etc... L'auteur veut frapper au plus haut point l'esprit de son correspondant, piquer sa curiosité, exciter son étonnement. Ces adjectifs sont au **superlatif.**

Remarquez d'ailleurs que les adjectifs *étonnant, surprenant, merveilleux, miraculeux, inouïe,* etc., ont déjà par eux-mêmes *un sens fort* et marquent une qualité portée à un très haut degré; employés au **superlatif,** leur valeur singulière en est accrue, en vue de l'*effet de style* que désire Mme de Sévigné.

2. Rapprochez et comparez les phrases suivantes :

1° C'est une nouvelle **étonnante** : l'adjectif indique la qualité, sans comparer entre elles plusieurs nouvelles.

2° C'est une nouvelle **plus étonnante** que les précédentes : l'adjectif est au **comparatif;** il indique une qualité supérieure, un degré plus haut. Le signe du comparatif est un adverbe placé devant l'adjectif : **aussi** pour l'*égalité,* **plus** pour la *supériorité,* **moins** pour l'*infériorité.*

3° C'est la nouvelle **la plus étonnante** : l'adjectif est employé au **superlatif relatif;** il y a encore comparaison, mais la nouvelle qu'on annonce est portée à un degré « *supérieur* » à toutes les autres nouvelles, au degré *le plus haut.*

4° C'est une nouvelle **fort étonnante, bien étonnante** (ou **très, infiniment**) : l'adjectif est au **superlatif absolu,** et il exprime la qualité *à son plus haut degré,* mais *sans comparaison.*

LEÇON

1. **Les compléments de l'adjectif.** Les adjectifs peuvent avoir des compléments qui sont toujours *introduits par une préposition. Ex.* : « Un enfant devant eux s'avance *plein* **de grâce.** » (LAMARTINE.)

Au nom *complément d'un adjectif* se rattachent parfois aussi des adjectifs ou des noms compléments; il se constitue ainsi *un groupe de mots très ample rattaché à un nom. Ex.* : « Les campagnes retentissaient *d'un bourdonnement continu* **pareil** *au bruit d'une multitude d'avions dans les airs.* » (H. BORDEAUX). Parfois même une subordonnée se trouve dans ce groupe de mots. *Ex.* : « *Des vallons* **peuplés** *de jolies maisons blanches qu'entourent des bosquets...* »

2. **Les adjectifs employés au comparatif.** Souvent, l'on emploie l'adjectif précédé des adverbes **plus, moins, aussi** pour comparer entre elles des qualités de même nature, mais d'intensité différente; on dit qu'une rive est **plus sauvage** que l'autre, **moins sauvage, aussi sauvage.**

1° **Comparatif de supériorité** : « Les rives du lac de Bienne sont **plus sauvages** que celles du lac de Genève. » (J.-J. ROUSSEAU.)

2° **Comparatif d'égalité** : Ces rives sont **aussi sauvages** que les autres.

3° **Comparatif d'infériorité** : Ces rives sont **moins sauvages** que les autres.

Remarques : 1. Dans les exemples cités, la proposition abrégée *que les autres* est **complément du comparatif.**

2. Au lieu de dire *plus bon*, on dit **meilleur.** On dit indifféremment *plus mauvais* ou **pire**, *plus petit* ou **moindre.**

3. Ne confondons pas **pire** et **pis**; **pire** est le comparatif d'un **adjectif** (*mauvais*) et par conséquent le contraire de *meilleur*, alors que **pis** est le comparatif d'un **adverbe** (*mal*), et par conséquent le contraire de *mieux* : Ce remède est **pire** (*plus mauvais;* — contraire, *meilleur*) que le mal; — Tant **pis** (contraire *tant mieux*).

3. **Le superlatif.** Quand la qualité exprimée par un adjectif est portée à *un très haut degré, « supérieur »*, on dit que cet adjectif est employé au **superlatif.**

1° **Superlatif absolu** : Cette vallée est **très sauvage** (ou **fort, extrêmement**). *Il n'y a pas comparaison.*

2° **Superlatif relatif.** Cette vallée est **la plus sauvage** que je connaisse (ou **la moins sauvage** de toutes). *Il y a comparaison* : on compare cette vallée aux autres, au point de vue du pittoresque. *Le superlatif relatif* n'est autre que le *comparatif précédé de l'article défini ;* on pourrait l'appeler *un comparatif généralisé.*

LEÇON (*suite*)

4. **Comment marquer les degrés dans la qualité.** Voici quelques autres moyens de marquer le degré dans la qualité :

1° **Par l'adjectif lui-même** : une lecture *agréable, intéressante, attachante, captivante, passionnante.* — Certains adjectifs ont par eux-mêmes une valeur superlative. *Ex. : parfait.*

2° **Par des adjectifs formés avec certains préfixes ou suffixes** : *desagréable, malpropre* (la qualité est inxeistante), *lourdaud* (sens dépréciatif), *superfin* (un degré élevé dans la qualité).

3° **Par l'adjectif redoublé** : La mer était *bleue, si bleue...* Il faisait *chaud, chaud...*

4° **Par des formules exclamatives et par le ton de la voix** : Il est *d'une adresse!*

5. **Remarque concernant l'emploi du superlatif.** « Il est piquant de remarquer qu'il arrive un moment où une langue, ayant épuisé tous les moyens d'exprimer la qualité à son plus haut degré, retourne à son adjectif pur et simple qui prend une valeur de superlatif, ou même au nom sans aucun adjectif : Voilà un mécanisme de *haute* précision; — c'est une *couturière!* — de même : Ça, c'est *du vin.* Un écrivain comme Maupassant a surpris quand, pour atteindre l'intensité d'expression, il s'est contenté du mot simple. Après les recherches de ses prédécesseurs, ce fut une révélation. »

(F. BRUNOT.)

EXERCICES

1. Soulignez les adjectifs et indiquez entre parenthèses leur fonction; quand il y aura lieu, vous préciserez si l'adjectif est au comparatif, au superlatif ou quel est son complément.

Le lac de Bienne.

Les rives du lac de Bienne sont plus sauvages et plus romantiques que celles du lac de Genève, parce que les rochers et les bois y bordent l'eau de plus près : mais elles ne sont pas moins riantes. S'il y a moins de culture de champs et de vignes, moins de villes et de maisons, il y a aussi plus de verdure naturelle, plus de prairies, d'asiles ombragés, de bocages, des contrastes plus fréquents et des accidents plus rapprochés. Comme il n'y a pas sur ces heureux bords de grandes routes commodes pour les voitures, le pays est peu fréquenté par les voyageurs, mais il est intéressant pour des contemplatifs solitaires qui aiment à s'enivrer à loisir des charmes de la nature, et à se recueillir dans un silence que ne trouble aucun autre bruit que le cri des aigles, le ramage entrecoupé de quelques oiseaux et le roulement des torrents qui tombent de la montagne. Ce beau bassin, d'une forme presque ronde, enferme dans son milieu deux petites îles, l'une habitée et cultivée, d'environ une demi-lieue de tour; l'autre plus petite, déserte et en friche, et qui sera détruite à la fin par les transports de terre qu'on en ôte sans cesse pour réparer les dégâts que les vagues et les orages font à la grande.

J.-J. ROUSSEAU (*Rêveries d'un promeneur solitaire*).

2. Indiquez les compléments des adjectifs (**Modèle :** *foi*, compl. de l'adj. *digne*).

1. Jeannot et Colin. « Plusieurs personnes dignes de foi ont vu Jeannot et Colin à l'école dans la ville d'Issoire en Auvergne, ville fameuse dans tout l'univers par son collège et par ses chaudrons. » (VOLTAIRE.)

2. Ma grand'mère. « Ma grand'mère fut une ménagère incomparable, dure à elle-même, sévère aux enfants. » (E. ABOUT.)

3. Un bon vivant. « Prodigue de promesses, qu'il ne réalisait jamais, il s'était fait de sa gloire un coussin pour dormir, courant ainsi la chance de se reveiller vieux à l'hôpital. » (H. DE BALZAC.)

4. Le chien Puck. « Le voyant habile à tromper, ingénieux à dérober, fécond en friponneries, on le surnomma Robert Macaire. » (A. FRANCE.)

5. La langue française. « Elle est harmonieuse, elle est impitoyable pour toutes les équivoques. » (Ch. BIGOT.)

6. Les globes électriques. « Les globes électriques, pareils à des lunes éclatantes et pâles, à des œufs de lune tombés du ciel, à des perles monstrueuses, vivantes, faisaient pâlir sous leur clarté nacrée, mystérieuse et royale, les filets de gaze et les guirlandes de verre de couleur. » (MAUPASSANT.)

7. Paysage. « Le paysage nous montrait à la fois ses deux faces opposées, l'une pleine de doux reflets, de molles haleines, de petites prairies; l'autre, tournée au couchant pleine d'ombres sinistres, de marécages, de solitudes sauvages, de mystères insondables, perdus dans les déserts des Dombes. » (E. QUINET.)

3. Les compléments de l'adjectif.

1. Un village. « On distinguait nettement les masures bâties à la débandade le long de la route, les petites cours pleines de fumier, les jardins étroits plantés de légumes. » (E. ZOLA.)

2. Paysage de Bretagne. « Voici les vastes landes, rouges de bruyères, et dorées par les fleurs des genêts et des ajoncs, les rangées de pierres grises plantées en bordure le long des champs, les chemins sinueux entre les haies vertes, les ruisseaux tranquilles, les mares à demi cachées sous l'ombrage, les vieux murs revêtus de lierre. » (E. RECLUS.)

Soulignez les compléments des adjectifs et des participes; puis faites deux tableaux d'après ce modèle.

4. Une série de compléments suspendus à un même adjectif.

1. J'avais une brave femme. « J'avais une brave femme, une belle femme, douce, courageuse, bonne à ses père et mère, bonne à son mari, bonne à ses enfants, bonne au travail, aux champs comme à la maison, adroite à l'ouvrage, bonne à tout enfin. » (G. SAND.)

2. La belle terre de France.

Oui, partout elle est bonne, et partout elle est belle,
Notre terre de France aux mille aspects divers!
Belle sur les sommets où trônent les hivers,
Et dans la lande fauve à l'araire rebelle;
Belle au bord des flots bleus, belle au fond des bois verts;
Belle et bonne au coteau où la vigne s'accroche,
Et dans la plaine grasse où moutonnent les blés;
Bonne dans les pâtis où les bœufs rassemblés
Mugissent; bonne encore aux fentes de la roche
Où les oliviers gris aux figuiers sont mêlés!

Fr. FABIÉ (*La Terre et les Paysans*, Lemerre, édit.)

Soulignez les compléments des adjectifs belle **et** bonne; **puis faites une phrase d'après ce modèle :** personne *courageuse* (*courageuse* à..., au ...,*courageuse* dans ...) ou *adroite, habile,* — un paysage *sauvage,* — une maison *agréable* et *plaisante,* etc.

5. **L'emploi du comparatif** : *parallèle et choix.*

Rossignol et coucou (fragment d'un conte). « Un jour, au fond d'une forêt, il s'éleva une contestation sur le chant entre le rossignol et le coucou. Chacun prise son talent. « Quel oiseau, disait le coucou, a le chant aussi facile, aussi simple, aussi naturel et aussi mesuré que moi? »

« Quel oiseau, disait le rossignol, l'a plus doux, plus varié, plus éclatant, plus léger, plus touchant que moi? » (DIDEROT.)

Soulignez les adjectifs au comparatif d'égalité et au comparatif de supériorité; puis construisez un paragraphe ayant pour titre : le choix du roi des animaux, ou du roi des arbres, ou de la reine des fleurs.

6. **L'emploi du superlatif.**

Une énigme. « Le grand mage proposa d'abord cette question : — Quelle est, de toutes les choses du monde, *la plus longue et la plus courte, la plus prompte et la plus lente, la plus divisible et la plus étendue, la plus négligée et la plus regrettée*, sans qui rien ne se peut faire, qui dévore tout ce qui est, vivifie tout ce qui est grand?

... Les uns dirent que le mot de l'énigme était la *fortune*, d'autres la *terre*, d'autres la *lumière;* Zadig dit que c'était le *temps.* » (VOLTAIRE, *Zadig.*)

Expliquez pourquoi le nom de l'énigme est en effet le temps; puis faites à votre tour une énigme (*par exemple : la vie, — la lumière, — la fortune*, etc...).

7. **Une tournure expressive : rien de plus agréable que...**

La cour intérieure, ou patio, dans les maisons de Rabat. « Impossible d'imaginer, pour les heures brûlantes du jour, un endroit plus agréable que ces vastes chambres nues, larges à peine de trois ou quatre pas, mais invraisemblablement longues, et si gracieusement ornées de portiques en plâtre ajouré qui forment à chaque extrémité deux alcôves en ogive. »

J. et J. THARAUD.)

L'emploi du superlatif et de cette tournure : *Impossible d'imaginer un endroit plus agréable*, ou *rien de plus agréable*, met en valeur l'idée. Vous remarquerez que les traits sont ensuite choisis de manière à prouver qu'en effet cet endroit est *le plus agreable de tous.*

Faites trois tableaux d'après ce modèle.

Exercices collectifs de rédaction et de composition. (*Voir aussi les exercices 4, 5, 6, 7, ci-dessus.*)

1. **L'emploi des adjectifs. Évocations et souvenirs.**

Pensées d'un chasseur. « Plein d'une indicible épouvante, il considérait cette petite bête à qui il venait de donner la mort. De rapides images se succédaient dans son esprit en déroute, évoquant les phases successives de cette humble existence désormais révolue : un paisible nid parmi les roseaux, un nid rempli de beaux œufs verts tachés de rose; les premières plongées, les premiers jeux du pauvre oisillon sans défiance; puis les longs vols rectilignes à travers le vent et la pluie, les milliers de lieues parcourues, les sombres mers hyperborées. »

(Pierre BENOIT, *L'Ile verte*, Albin Michel, édit.)

— Les *phases successives* de cette vie d'oiseaux sont évoquées en une *énumération expressive.*

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. A votre choix : *Souvenirs d'enfance* (la maison, les jeux); — *Souvenirs de vacances ou de voyage.*

2. Deux aspects du val de Loire : un effet de contraste.

« En amont, c'est la **Loire nivernaise**, encore un peu sauvage, encombrée de saules et d'osiers ou traversée d'îles broussailleuses, une Loire que l'on pourra saisir, par exemple, du haut de la colline de Sancerre, développant ses méandres dans la plaine sous un ciel coupé d'éclaircies, déjà simple et facile, avouant néanmoins aux regards son âpreté originelle. En aval, c'est **la Loire blésoise, puis tourangelle**, de nouveau semée d'îles feuillues, mais cette fois nonchalante et molle, gardant jusque dans ses colères une sorte de violence charnue, sans nerfs, à l'ordinaire rivière de fleurs et de vergers, miroir d'eau du Jardin de la France que voile souvent, déjà sensible, une buée marine. »

(Maurice GENEVOIX, *Journal des Voyages*.)

Ce sont deux aspects de la Loire que l'auteur compare et oppose : la **Loire nivernaise**, *encore un peu sauvage*, — et **la Loire de Blois et de Tours**, *nonchalante et paresseuse*.

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : *vous établirez un parallèle entre deux régions voisines dont l'aspect est fort différent*, — ou *entre les deux rives d'un fleuve*, — ou *entre la ville et sa banlieue*, — entre *une petite plage calme et le port grouillant*, etc... Le contraste mettra en valeur votre tableau.

3. Le tableau d'un groupe en fonction d'un sentiment.

Dans la brousse en feu. « Un chacal s'arrêta, fou de terreur, hurla à la mort. Cela fit détaler plus vite les antilopes... Bousculant tout sur leur passage, trois buffles égarés et massifs croisèrent le troupeau des fuyards... Des serpents à la démarche silencieuse se glissèrent entre les pattes pointues, entre les pattes griffues, sous les ventres, affairés, tête haute, l'œil plat et luisant : trigonocéphales à la morsure infâme, boas indolents et gigantesques serpents noirs dont les joues se gonflent de fureur. Dans leurs méandres, ils sifflaient et crachaient... Descendus des arbres où ils risquaient d'étouffer, les singes s'étaient mis à galoper sur leurs quatre mains. Ils ne savaient pas encore où ils allaient, mais ils s'écartaient de la zone ardente. Il y avait là des singes à tête de chien, hargneux et disciplinés ; des singes à favoris, pleurards et ridicules ; des singes verts, agiles et doux ; des singes orangés qui ne descendent jamais à terre. »

André DEMAISON (*Le livre des bêtes qu'on appelle sauvages*, Bernard Grasset, édit.).

Ce qui fait **l'unité de ce passage**, c'est *l'expression d'épouvante qu'éprouvent les hôtes de la brousse ;* tous ces animaux qui d'ordinaire se redoutent, se haïssent, se trouvent rassemblés dans cette fuite éperdue.

Faites un paragraphe d'après ce modèle. Au choix :

Un coup de feu en forêt : l'épouvante des animaux ; — Une averse soudaine au moment où le marché est particulièrement animé ; — Des villages entiers, éperdus, harassés, hagards, fuyant devant l'invasion.

4. Tableau d'un intérieur : le tableau doit avoir son unité.

Un intérieur calme et accueillant. « Edme et Clément contemplaient la grande pièce proprette, carrelée de briques, où l'on sentait comme un parfum de gaieté, d'ordre et de bien-être. Entre les rideaux roses des fenêtres, un oblique rayon de soleil jetait d'éclatantes touches de lumière sur les faïences peintes du vaisselier, sur les rangées de casseroles de cuivre et de « coquelles » de fonte. Un reflet doré dansait au-dessus de l'évier où l'eau de la pompe s'égouttait, sonore. Plus loin, dans la pénombre, la haute cheminée abritait le brasier assoupi de l'âtre, devant lequel grésillait doucement la marmite du pot-au-feu, tandis que, sous le manteau noir de suie, des jambons et des chapelets de saucisses pendaient exposés à la fumée qui les avait colorés d'une chaude patine brune. » (André THEURIET, *Colette*, Lemerre, édit.)

Tous les traits sont choisis de façon à présenter *une impression d'ordre, de calme et de bien-être.*

Présentez-nous un intérieur à votre choix : soit *une maison paysanne*, soit *un petit intérieur coquet et de bon goût ;* soit *un intérieur pauvre mais propre et ordonné.*

5. **L'unité d'un tableau. Dans le tableau qui suit, le cadre et les personnages sont en harmonie :** *harmonie des couleurs* (où dominent les bruns sombres), *harmonie des formes* (gestes calmes et horizons tranquilles).

Paysage d'automne. « Comme ils vont bien au paysage! Comme leurs gestes séculaires, leur massive allure s'accordent avec les lignes tranquilles de la plaine! Leurs vêtements de toile ou de velours râpé participent à l'harmonie de la vaste fresque automnale. J'y retrouve les bruns sombres des toits, les bruns de la terre labourée, des écorces, des châtaignes luisantes, des nèfles mordues par la gelée. Telle blouse déteinte a ce bleu du ciel qui se brouille quand le vent souffle de l'ouest; telle ceinture a le ton vif, du dernier petit coquelicot qui fleurit, tout seul, dans les chaumes. » (M. TINAYRE, *Madeleine au miroir*, Calmann-Lévy, édit.)

Présentez-nous, à votre choix, soit un tableau des premiers beaux jours de printemps (impression de jeunesse, d'entrain, de joie : paysage, bêtes et gens), **soit un coin de la plage, sous l'éclatant soleil d'été** (lumière, couleurs, mouvements et cris des baigneurs).

6. **Vocabulaire. Les suffixes servant à former des adjectifs.**

1. **Les suffixes diminutifs et, elet, ot, in** : *pauvret, rondelet, pâlot, blondin.*

2. **Les suffixes péjoratifs aud, and, âtre.** qui ajoutent souvent une idée de dépréciation : *richard, vantard, lourdaud, verdâtre.*

3. **Les suffixes ain, in, é, er, eux, eur, ique, u,** qui indiquent la manière d'être : *mondain, enfantin, âgé, mensonger, pierreux, rêveur, mélancolique, têtu.*

4. **Les suffixes ais, ois, in,** etc. qui indiquent l'origine : *Français, Gaulois, Poitevin.*

5. **Les suffixes able, ible** marquent la possibilité : *applicable, variable, visible, nuisible.*

DICTÉE

Notre petit pays.

Nos aïeux habitaient un pays si grand qu'il fallait, pour le parcourir, fatiguer bien des carcans et passer jours sur nuits dans le tintamarre des coches. Nous autres, jeunes Français du siècle naissant, habitons un petit pays, le plus doux, le plus surprenant, le plus varié du monde : plaines douillettes, monts bourrus, quatre mers comme quatre robes de cérémonie, des palmiers et des sapins, des chaumières et des fabriques, de frais herbages ivres de lait et des vallées industrielles empoisonnées de charbon, des villes par milliers regorgeant de souvenirs comme des armoires de famille, — un petit pays quand même. Si nous prenons notre élan, si nous sautons un peu trop fort, avec nos désirs de vingt ans, nous retombons aussitôt de l'autre côté des frontières. Singulier miracle de ce que Vigny nommait le taureau de fer. Miracle, et bientôt, demain, miracle encore plus hardi et si curieusement individuel de cette auto qui diminue tout et qui nous laissera déconfits, citoyens d'une patrie minuscule. Jeune homme, ne vous étirez pas si fort, vous allez heurter la Belgique. Ne sautez pas si légèrement, vous iriez trébucher sur les montagnes de la Suisse. Ne jetez pas votre ballon avec une vigueur inconsidérée, il rebondirait en Allemagne. L'Europe n'est plus là-bas, elle est ici.

Georges DUHAMEL (*Géographie cordiale de l'Europe*, Mercure de France.)

(B. E. Bordeaux, juillet 1932.)

Questions sur la dictée : 1. Quelle est l'idée générale du texte? Y a-t-il dans le texte une phrase qui la résume?

2. Expliquez les expressions : *des monts bourrus; — de frais herbages ivres de lait; — une vigueur inconsidérée.*

3. Nature et fonction des propositions dans la phrase. « *Miracle, et bientôt... patrie minuscule.* »

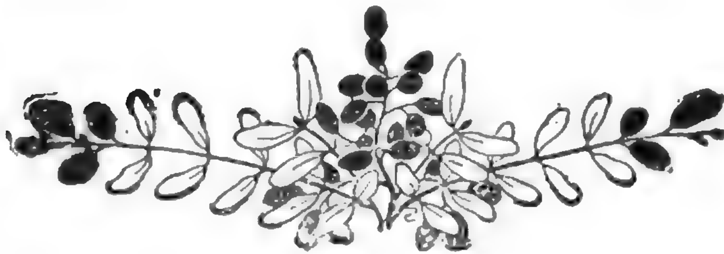
Dans la même phrase, indiquez la nature et la fonction des mots : *miracle, auto, déconfits, citoyens.*

Composition française. 1. **Le retour au pays natal.** Un ouvrier qui avait quitté son village pour aller travailler à la ville revient dans ce village après plus de dix ans d'absence. A mesure qu'il approche, il reconnait les lieux où se passèrent son enfance et sa jeunesse; il reconnait aussi quelques amis qui lui souhaitent la bienvenue. Racontez son arrivée, ses impressions, ses émotions.

2. **Les aspects de votre pays natal.** Vous décrirez votre pays natal ou celui qu'habitent vos parents. Vous essayerez de donner des détails précis, susceptibles de parler à l'imagination du lecteur et de lui faire voir les choses elles-mêmes.

3. **L'amour du pays natal.** On trouve toujours beaucoup de charmes au village natal, au pays que l'on a habité dans son enfance.

Sont-ce nécessairement des raisons de beauté pittoresque qui expliquent l'attachement de l'homme au pays qui l'a vu naître? Cet attachement n'a-t-il pas surtout pour cause des sentiments? (*B. E.*)



25e Leçon. — Les adjectifs démonstratifs. Les adjectifs possessifs.

TEXTE

La Maison paternelle.

**Dans notre toit d'enfant presque rien n'est changé;
Le temps, si lent pour nous, n'avait rien dérangé :
Ces meubles familiers qui d'une jeune vie
Sous notre premier toit semblent faire partie,
Que l'on a toujours vus, connus, aimés, touchés,
Cette première couche où Dieu nous a couchés,
Cette table où servait la mère de famille,
Cette chaise où la sœur travaillait à l'aiguille,
Tout était encor là, tout à la même place;
Chacun de nos berceaux avait encor sa trace.
Chacun de nous touchait son meuble favori,
Et, comme s'il avait compris, jetait un cri.**

Lamartine (*Jocelyn*).

PRÉPARATION

1. **Ces** *meubles,* **cette** *première couche,* **cette** *table,* **cette** *chaise... : l'adjectif démonstratif* semble accompagner le geste ou le regard de l'auteur qui, revenu dans sa maison natale, retrouve les meubles familiers; cet adjectif démonstratif marque une relation de lieu : *ces meubles qui sont ici, à cet endroit.* Cette relation de lieu est parfois précisée par l'emploi des adverbes de lieu **ci** ou **là : ces** *meubles*-**ci.** Lorsqu'on dit : **ce** *jour*-**là...**, **cette** *semaine...*, l'adjectif démonstratif exprime une relation de temps.

2. Si je dis : « Nous avons vendu **notre** *maison,* » l'adjectif possessif indique nettement *un rapport de possession* (la maison qui nous appartenait).

Notre *toit* d'enfant..., **notre** *premier toit... :* **nos** *berceaux ;* **son** *meuble favori :* ici il ne s'agit plus d'une possession véritable, mais seulement d'un lien étroit unissant les personnes qui parlent et l'objet dont elles parlent : le toit où nous étions nés, auquel nous étions attachés par les liens du cœur.

Chacun de nos berceaux avait encore **sa** *trace,* c'est-à-dire la trace qu'il avait faite et qui était restée sur le plancher et sur le mur : l'adjectif possessif indique ici l'auteur de l'action.

Dans la phrase suivante : « Qui de nous n'a pas été un peu victime de Robinson ? Qui n'a pas rêvé **son** *petit naufrage* et **son** *île déserte?* » (Jules Vallès), l'adjectif possessif a *une valeur littéraire et expressive :* il s'agit d'un naufrage, d'une île *bien à lui* et tels que les a conçus et réalisés son imagination.

LEÇON

1. **L'adjectif démonstratif.** Il s'emploie pour désigner l'être ou l'objet qu'on *montre* d'un geste ou d'un regard : « Voyez-vous **cette** main qui par les airs chemine? » (LA FONTAINE.)

On l'emploie aussi avec une valeur démonstrative atténuée pour désigner un objet auquel on pense ou dont on vient de parler : « Un loup n'avait que les os et la peau... **Ce** *loup* rencontre un dogue... »

Parfois, à la valeur démonstrative s'ajoute une nuance d'emphase, d'admiration; c'est ainsi que Don Diègue s'écrie : « **Ce** *bras* qu'avec respect toute l'Espagne admire... » (CORNEILLE.)

2. **Les formes de l'adjectif démonstratif.** Les formes de l'adjectif démonstratif sont **ce**, **cet**, **cette**, **ces**. Devant un nom masculin singulier commençant par une voyelle ou un h muet, on emploie **cet** au lieu de **ce** : **cet** *enfant*, **cet** *hôpital*.

L'adjectif démonstratif est parfois renforcé par les adverbes **ci** et **là** : *Ex.* : Je vais dans **cette** rue-là (la rue est désignée avec plus de force). D'ordinaire, **ci** signifie que la personne ou la chose est voisine, ou qu'on va en parler, et **là** signifie que la personne ou la chose est éloignée ou qu'on vient d'en parler : Ne prenez pas **cette** rue-**ci** (la plus rapprochée), mais **cette** rue-**là** (plus éloignée).

3. **L'adjectif possessif.** Il se place devant le nom pour indiquer à qui appartient l'être ou l'objet dont on parle : nous avons vendu **notre** *maison*.

Lorsqu'il ne marque pas la possession proprement dite, il exprime, avec des nuances diverses, *un rapport de dépendance* plus ou moins étroit :

L'affection : « **Mon** *Polyeucte* touche à son heure dernière. » (CORNEILLE.)

Le respect : « **Mon** *gentilhomme*, donnez, s'il vous plaît, aux garçons, quelque chose pour boire. » (MOLIÈRE.)

La familiarité : « **Notre** *lièvre* n'avait que quatre pas à faire. » (LA FONTAINE.)

Un acte habituel : Je fais **ma** *partie* de dominos.

Un des éléments caractéristiques d'un tout : Je revois la maison avec **ses** *murs* de briques, **son** *perron* en demi-cercle et **son** *toit* en pente.

4. **Les formes de l'adjectif possessif.** L'adjectif possessif varie selon qu'il y a **un ou plusieurs possesseurs**, et varie aussi selon **le genre et le nombre de l'objet possédé**.

LEÇON *(suite)*

Un seul possesseur.			Plusieurs possesseurs.	
Singulier.		*Pluriel*	*Singulier.*	*Pluriel.*
mon père	**ma** mère	**mes** amis (es)	**notre** ami (e)	**nos** amis (es)
ton —	**ta** —	**tes** —	**votre** —	**vos** —
son —	**sa** —	**ses** —	**leur** —	**leurs** —

5. **Remarques.** 1. Devant un mot commençant par une voyelle ou un h muet, on emploie **mon, ton, son** pour *ma, ta, sa :* **mon** *armoire,* **ton** *histoire,* **son** aimable *intention.*

2. L'adjectif possessif *est remplacé par l'article défini* lorsque le sens indique le possesseur sans équivoque possible. *Ex. :* Il allait, **les** *mains* dans **les** *poches :* il traînait **la** *jambe.*

(S'il s'agit d'un mal habituel, le possessif reparaît : il souffre de **sa** *jambe.*)

Quand il s'agit d'une partie du corps, on préfère exprimer le rapport personnel par un pronom complément, plutôt que par l'adjectif possessif ; l'on dit : je **lui** prends *la* main, plutôt que je prends **sa** main ; — je me suis lavé **les** mains, plutôt que j'ai lavé **mes** mains.

Parfois, le possessif peut avoir une valeur expressive. *Ex. :* Je l'ai vu de **mes** yeux ; — il est resté avec **son** chapeau sur **sa** tête (on souligne l'impolitesse du personnage).

3. On peut dire : « Les dames apportaient *chacune* **son** *paquet* de linge » (A. France) ou *chacune* **leur** *paquet* de linge.

4. L'ancienne langue employait assez fréquemment les formes de pronom possessif comme formes d'adjectifs possessifs ; ces formes se rencontrent encore dans des tournures vieillies, comme : j'ai fait **mienne** votre *proposition :* il se rendit chez un **sien** *ami.*

EXERCICES

1. Remplacez les tirets soit par ces (adj. dém.), par ses (adj. poss.), par ce (adj démonstr.), ou se (pron. pers.).

Le rocher de Rabat au soleil couchant.

Qu'on (—)'éloigne ou que vienne le soir, et le magique orient refait aussitôt (—) prestiges sur la kasbah des Oudoyas. Quand le soleil (—)'incline à l'horizon et qu'une lumière voilée de brume enveloppe (—) rocher plein d'histoire, tout (—) récrée, tout (—)'anime. Les murs retrouvent leur jeunesse et leur ancienne perfection, la verdure son éclat, les nids leur poésie ancienne. Le mât du sémaphore, avec (—) agrès compliqués, paraît quelque bateau fantôme jeté là-haut sur (—) pierres par un coup de mer monstrueux. Les pauvres petites maisons blanches et le minaret qui les couronne ne forment plus qu'une vaste féerie d'une complication folle, (—)'enchevêtrent et (—) confondent les terrasses et les jardins suspendus. Cette roche guerrière et (—) remparts rougeâtres ne semblent plus servir qu'à soutenir la rêverie. La longue houle atlantique, qui (—) brise en bas sur les récifs, met une rumeur héroïque autour de (—) palais de songe. De l'autre côté de l'estuaire, Salé la barbaresque n'est plus qu'une joie de lumière, une gracieuse fantaisie de la lune sur le sable, une dernière frange d'écume apportée là par le flot.

J. et J. Tharaud (*Rabat ou Les Heures marocaines*, Librairie Plon).

2. **L'emploi de la tournure un de ces..., une de ces... :** *cette tournure sert à classer dans une catégorie plus générale, dont on précise les caractères par des adjectifs, ou des compléments, ou des subordonnées relatives.*

La pluie. « Il pleuvait; il tombait *une de ces pluies* menues qui mouillent l'esprit autant que les habits, *une de ces pluies* humides qui couvrent bientôt les habits d'une mousse d'eau glacée et pénétrante. » (G. de Maupassant.)

Une ouvrière. « Henriette Madiot était *une de ces ouvrières* fines, souples, toujours pressées, qu'on rencontre le matin dès huit heures, deux par deux, trois par trois, filant sur le trottoir, vers l'atelier de la couturière ou de la modiste. » (R. Bazin.)

Faites quatre phrases d'après ce modèle.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Construction de la phrase Tableaux et évocations. L'emploi de l'adjectif démonstratif** *pour mettre sous nos yeux, à mesure, chacun des aspects du tableau, ou évoquer des images restées vivaces et fortes.*

1. **Le village natal.** « *Ces gros noyers*, tout ronds, *ces petits chemins* ombragés, *ces buissons* en désordre, *ce cimetière* plein d'herbes, *ce petit clocher*, couvert de tuiles, *ces maisonnettes* de paysans, tout cela devient doux à la vue et cher à la pensée quand on a vécu si longtemps dans *ce milieu* calme, humble et silencieux. » (George Sand.)

2. **Promenades en forêt.** « A mesure que la voiture allait, les promeneurs entrevoyaient les fantaisies mystérieuses du bois : *ces fonds frais* où la verdure est humide et sombre, où la lumière se veloute en s'y perdant; *ces clairières* à bouleaux élégants dominés par un arbre centenaire, l'hercule de la forêt; *ces magnifiques assemblages* de troncs noueux, moussus, blanchâtres, à sillons creux et *cette bordure* d'herbe fine, de prêles qui viennent sur les berges des rivières. » (Balzac.)

Faites trois phrases d'après ce modèle.

2. **Même exercice. Construction du paragraphe : Tableaux et évocations.**

Les constructions nouvelles à Rabat. « *Ces masses* blanches dispersées dans les vergers, *ces jardins* pleins de fleurs, *ces buissons* de bougainvilliers, *ces haies* de géraniums et de liserons bleus, *ces maisons* de bois provisoires, *ces légers bungalows* qui ne sont là que pour un jour, *ces cabanes* de mercantis bâties avec deux planches au bord des sentes poussiéreuses, *ce palais* du sultan dans une campagne déserte, *ces avenues* déjà tracées, mais encore sans maisons, et *ces maisons* sans avenues, *ce cabaret* plein de soldats auprès du four d'un potier qui travaille aujourd'hui encore comme on travaillait à Carthage *: c'est* l'Alexandrie nouvelle. »

(J. et J. Tharaud, *Rabat ou Les Heures marocaines*, Librairie Plon.)

— L'auteur nous présente *les aspects nouveaux* de *la ville française* entre les murs de la ville indigène, comme s'il nous les montrait du doigt. (*L'Alexandrie nouvelle :* allusion aux plans d'un architecte qui voulait faire de Rabat une nouvelle Alexandrie.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. Par exemple : *une ville; — un paysage; — le retour à la maison natale ou au pays natal* (relire le texte de Lamartine, page 158).

3. **Construction de la phrase. L'emploi de l'adjectif possessif pour tracer un portrait, décrire un tableau, un spectacle familier, un paysage.** *Chaque trait, chaque aspect caractéristique vous est présenté* (avec **son.., sa.., sa.., ses...**).

1. **Un enfant de la rue.** « Alphonse vaguait tout le long de la journée dans la cour ou sur le quai, et j'observais de ma fenêtre *son visage barbouillé, sa tignasse jaune, sa culotte sans fond* et *ses savates* qu'il traînait dans les ruisseaux. » (A. FRANCE.)

2. **Antilopes d'Afrique.** « C'étaient des bubales, probablement. Il croyait les connaître *à leur stature élevée*, à la couleur rousse *de leur robe, à leurs cornes* à double courbure, *à leurs pattes* marquées de taches noires qui remontaient au-dessus du genou, mais qui n'atteignaient pas le jarret. » (P. BENOIT.)

3. **La chasse au loup.** « Le loup débuche à bas bruit, on aperçoit *ses yeux étincelants son oreille droite et courbe*, les longs poils grisâtres de *sa queue, son cou étroit* qui ne lui permet pas de regarder de côté. » (E. HERRIOT.)

4. **Une ville vivante et animée** « Cette impression, Marseille me la donnait fameusement, avec *son bruit méridional, ses rues animées, son activité ensoleillée, ses passants loquaces, ses cafés débordants, son magnifique décor* de cité marine, *sa forte, son éloquente, sa grouillante beauté.* » (H. DE RÉGNIER.)

Construisez trois phrases d'après ce modèle.

4. **Construction du paragraphe. L'emploi de l'adjectif possessif. Tableau d'un ensemble, chaque partie de cet ensemble étant caractérisée dans ses aspects essentiels : avec son.., sa..., ses...**

Les beautés du Languedoc. « Et à cette magnificence de la terre s'ajoute la parure des villes : Nîmes, avec *ses débris antiques !* Aigues-Mortes la médiévale et *son quadrilatère de remparts crénelés, sa lande marécageuse et désolée* — déjà si semblable d'atmosphère et d'aspect à ces villes d'Orient vers qui partaient les Croisés ! Montpellier, *avec sa cathédrale, ses vieilles rues noires* et *ses vieux hôtels,* — la merveille *de son Peyrou !* Maguelonne et *son abbaye !* Cette, cité flottante, comme Venise, entre *sa lagune, ses canaux* et la mer ! Béziers, hérétique et belliqueuse, qui dresse au sommet *de sa colline son église farouche* comme une forteresse ! Narbonne, *avec sa cathédrale inachevée*, qui surgit comme une carcasse de navire, au milieu *de ses maisons plates !* Perpignan la Catalane, toute dorée et toute rose parmi les verdures *de sa riche plaine* qui n'est d'un bout à l'autre qu'un grand jardin d'abondance ! »

(Louis BERTRAND, « Barcelone », *Revue des Deux Mondes.*)

D'après ce modèle, faites-nous le tableau d'une région, ou d'une ville, ou d'un vaste paysage.

DICTÉE — ***Fez, ville du Moyen âge.***

A Fez, comme partout au Maroc, Homère, Théocrite et Virgile vous apparaissent à tout moment, à chaque détour du chemin. Mais le vrai climat de cette ville, c'est le climat de notre moyen âge. Cette capitale de l'Islam offre peut-être l'image la plus rapprochée qui soit de ce que pouvait être Paris au temps de saint Louis. Un Paris sombre, étroit, avec son Université, ses innombrables chapelles, son organisation sociale, ses confréries, ses corporations, ses métiers. A Fez, on prie, on étudie, on trafique, on travaille comme on faisait en Europe, il y a dix siècles de cela. Ville sombre, où les hommes ont un visage pâle, de beaux yeux qui ne laissent rien voir de l'âme ; où les maisons et les palais ont pris la lèpre noirâtre d'une pierre de tombe moisie ; où l'on entend partout, sans la voir, l'eau qui gronde et ruisselle ; où le passant s'arrête, pour écouter quoi ? ce bruit d'eau ? Ah ! non, bien autre chose... cette voix reconnue, ce lointain murmure des siècles, qui vous arrête pareillement tout à coup dans un vieux quartier à Paris à l'ombre de Saint-Séverin ou de Saint-Germain-l'Auxerrois...

J. et J. THARAUD. (*Maroc*. Librairie Plon, *B. E.*, Alger, juillet 1932.)

Questions sur la dictée. 1. Quels détails nous prouvent que Fez offre l'aspect *d'une ville du moyen âge?*

2. Expliquez les expressions suivantes : *le vrai climat de cette ville : — qui ne laissent rien voir de l'âme : — la lèpre noirâtre d'une pierre de tombe moisie ; — ce lointain murmure des siècles.*

3. Relevez les formes de *l'adjectif possessif* qui se trouvent dans ce texte et expliquez leur emploi et les rapports qu'elles expriment.

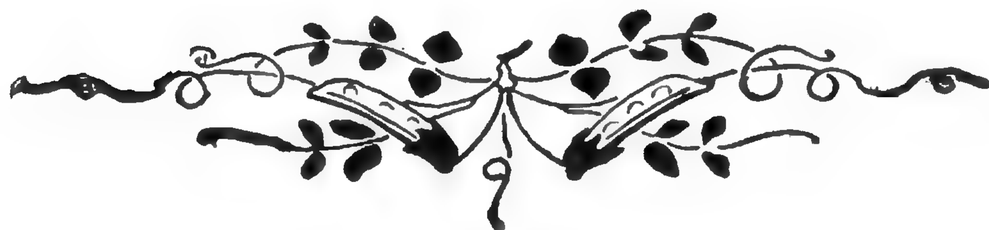
Composition française. 1. **Une maison abandonnée.** Il y a dans votre village ou aux environs de votre ville une maison abandonnée. Décrivez-la et dites les pensées et les sentiments que sa vue vous inspire.

2. **Votre vieille école.** Après plusieurs années d'absence, vous retournez dans votre village et vous êtes surpris par la présence d'une belle construction que vous ne connaissiez pas encore c'est la nouvelle école. Vous passez ensuite devant la vieille maison d'école que vous avez fréquentée autrefois et qui est maintenant abandonnée. Dites quelles impressions et quels sentiments vous avez éprouvés.

3. **Les vieilles demeures.** Pourquoi sont-elles plus émouvantes que les neuves, surtout quand le parfum du passé dont elles sont imprégnées rappelle une belle époque, un grand nom, une œuvre immortelle?

Parlez d'une vieille demeure qui vous soit familière. Sans avoir rien d'historique, elle peut être pour vous très représentative d'un passé qui vous est cher. (*B. E.*).

4. **Ce que disent les pierres.** « *Les pierres parlent à ceux qui savent les entendre,* dit A. France, *pierres des grands monuments, pierres des humbles demeures, pierres des ruines.* » Que disent-elles à votre intelligence et à votre sensibilité? (*B. E.*).



26e Leçon. — Les adjectifs numéraux. Les adjectifs indéfinis. Les adjectifs interrogatifs.

TEXTE

L'Ile Verte.

J'étais fort agréablement surpris de découvrir des produits aussi dignes d'égards dans une terre que mon ignorance avait supposée à peu près inculte. — Nous possédons cent un hectares de vignes, qui produisent bon an mal an sept cents tonneaux de vins rouges, et cent vingt tonneaux de vins blancs ; et vous savez, je pense, ce que représente un tonneau : quatre barriques de deux cent vingt-cinq litres, soit neuf cents litres. On ne se douterait point, n'est-ce pas, de ce dont est capable au premier abord, notre petite Ile Verte. Voilà pour la quantité. Quant à la qualité, vous venez d'en avoir quelques échantillons. Il y a deux raisons pour que l'on n'ait pas a s'en plaindre. D'abord, de par leur origine, nos terrains sont de même origine alluvionnaire que ceux du Médoc. Ensuite, nous avons pris soin de constituer nos vignobles avec les cépages les plus renommés de cette région.

Pierre Benoit (*L'Ile Verte*, Albin Michel, édit.).

PRÉPARATION

1. **Cent un** hectares de vignes; **sept cents** tonneaux : ces mots qui indiquent avec précision le nombre, sont des **adjectifs numéraux** (rapprochez : *nombre, numération*). On écrit : les **quatre** hectares, les **douze** tonneaux, **deux mille** litres : les **adjectifs numéraux cardinaux** (**cardinaux** : c'est-à-dire nombres *fondamentaux, essentiels*), sont invariables; cependant **vingt** et **cent** prennent l'*s* du pluriel lorsqu'ils sont multipliés par un autre nombre : **sept cents** *tonneaux*, **neuf cents** *litres*, **quatre-vingts** *litres*. Nous remarquons que l'auteur a écrit : **deux cent vingt-cinq** litres; c'est qu'il est d'usage de ne pas mettre d'*s* à *cent* et à *vingt* quand ils sont suivis d'un autre nombre : « On tolérera le pluriel de *vingt* et de *cent* même lorsque ces mots seront suivis d'un autre adjectif numéral », précise l'*arrêté* du *26 février 1901*.

2. *Au* **premier** *abord :* c'est là une expression toute faite dont les mots ne se séparent guère; mais lorsqu'on dit : le **premier** *cep*, le **second** *voyage*, le **troisième** *tonneau*, les mots **premier, second, troisième**, qui indiquent le rang, et qui servent à classer un objet dans une série, sont des **adjectifs numéraux ordinaux**; ils se rapprochent par le sens des *adjectifs qualificatifs*, et comme eux s'accordent avec le nom auquel ils se rapportent.

3. **Quelques** *échantillons :* l'adjectif *quelques* ne précise pas le nombre d'échantillons; il désigne, de façon vague, une petite quantité; c'est un **adjectif indéfini.**

Nos terrains sont de **même** *origine* alluvionnaire que ceux du Médoc : même est également un **adjectif indéfini**, bien qu'ici il désigne de façon *très définie* l'origine des terrains, et qu'il marque une ressemblance précise qui va jusqu'à l'identité.

LEÇON

1. **Les adjectifs numéraux qui marquent le nombre.** **Les adjectifs numéraux cardinaux** marquent le nombre, la quantité. Ils sont invariables : les **quatre** *hommes,* **dix mille** *habitants.*

Cependant **vingt** et **cent** prennent l'**s** du pluriel dans les nombres qui expriment plusieurs vingtaines ou plusieurs centaines : **sept cents** *tonneaux* de vin; **quatre-vingts** *litres.*

Remarque. Lorsqu'on dit : cette vigne-ci m'a rapporté **trois** *tonneaux* de vin et celle-là **un** *seul tonneau,* **un** exprime nettement l'unité numérique en opposition avec l'idée de pluralité exprimée par **trois**; il est **adjectif numéral,** et non *article indéfini.*

2. **Les adjectifs numéraux qui marquent le rang.** **Les adjectifs numéraux ordinaux** marquent le rang, l'ordre, ou la fraction, et s'accordent en genre et en nombre comme de véritables adjectifs qualificatifs. Sauf **premier, second** et **dernier,** ils ont la terminaison **ième** : la **troisième** fois, la **dixième** partie du mètre.

Remarque. 1. En français moderne, l'usage des ordinaux tend à se restreindre, et ce sont les cardinaux qui s'emploient avec le sens ordinal : Henri **IV** (le *4e*); le **10** avril (le *dixième* jour); page **30** (la *trentième* page), le **18** de la rue Monsieur-le-Prince (le *dix-huitième* numéro); aux stations d'autobus, on appelle le **un,** le **deux...**

2. **Millier, milliard, million** sont toujours des noms. Comme tous les autres mots, les adjectifs numéraux deviennent *noms* si l'article les précède. Ainsi Perrette achetait « *un* **cent** d'œufs »; — « *Des* **trois,** *les* **deux** sont morts... » (Corneille.)

3. Les adjectifs numéraux marquent d'ordinaire une quantité *précise.* Cependant la langue commune et la langue littéraire les emploient parfois avec une valeur *indéfinie :* ils désignent alors de *petites quantités* ou de *grandes quantités. Ex. :* « A moi, comte, **deux** *mots.* » « A **quatre** *pas* d'ici, je te le fais savoir » (Corneille) (c'est-à-dire un propos très court, — à une très petite distance). — « **Vingt** *fois* sur le métier remettez votre ouvrage. » (Boileau.) « **Mille** *songes* affreux, **mille** images sanglantes... » (Corneille) (c'est-à-dire un grand nombre de fois, — un grand nombre de songes).

3. **Les adjectifs indéfinis.** On range sous le nom **d'indéfinis** un certain nombre d'adjectifs qui ont d'ordinaire un sens vague, mal défini. *Ex. :* « **Chaque** jour amène son pain. » (La Fontaine.) « **Certaines** gens faisant les empressés... » (La Fontaine.)

Les adjectifs indéfinis sont : **aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, plusieurs, quelconque, quelque, tel, tout.**

Ils se rapprochent par le sens des adjectifs qualificatifs et, comme

LEÇON (*suite*)

eux, ils s'accordent avec le nom auquel ils se rapportent : J'ai visité **tout** *le pays,* **toute** *l'île,* **tous** *les villages,* **toutes** *les villes.*

Chaque s'emploie toujours au singulier et **plusieurs** toujours au pluriel.

4. **L'adjectif interrogatif quel.** L'adjectif **quel**, employé pour interroger, est appelé **adjectif interrogatif**. « **Quelle** *farce,* dit-il, vont jouer ces gens-là? » **Quelle** est cette *farce?* (Ici, *quelle* est attribut du sujet *farce*). « Dis-moi **quel** est ton *pays* » (**Quel** est attribut du sujet dans la subordonnée d'interrogation indirecte). — **Quels** cris! **quelle** cohue! (Ici, *quel* est **adjectif exclamatif.**)

Remarques. Jusqu'au XVIIIe siècle, **quel** était *adjectif* et *pronom,* et Molière écrit : « Je veux vous annoncer la meilleure nouvelle du monde. — **Quelle?** » *Quel* est devenu exclusivement un *adjectif.* Le français a créé un nouveau pronom interrogatif : *lequel;* rapprochez : *Quelle* chambre préférez-vous? *laquelle* de ces chambres préférez-vous?

Lequel était primitivement *adjectif* et *pronom,* et dans le langage de la procédure il s'emploie encore parfois comme adjectif : Nous avons visité ladite maison; **laquelle** *maison* comprend...

5. **Quelque, même, tout.** Ils peuvent être employés comme **adverbes**, et sont alors *invariables.* C'est le sens qui nous sert de guide.

1. **Quelque.** « **Quelques** *feux* commençaient à s'allumer sous les arbres de la forêt. » (V. Hugo) (**adjectif indéfini** : il signifie *plusieurs*).

« Entre le ciel et la terre, **quelque** *cigogne* attardée faisait glisser un fantôme de vol. » (J. et J. Tharaud) (**adjectif indéfini** au singulier : *une certaine cigogne*).

« Et quel âge avez-vous? — Hé! **quelque** soixante ans » (**adverbe** : il signifie *environ :* aujourd'hui, cet emploi de *quelque* est littéraire et archaïque).

Vos camarades, **quels qu**'ils soient, — **quelles que** soient leurs précautions (**quel que** en deux mots : **quel** est *attribut* du sujet et s'accorde avec lui).

Quelques *précautions* qu'ils aient prises **(adjectif).**

Quelque grandes qu'aient été leurs précautions (**(adverbe** : *si* grandes que...).

2. **Même.** Les **mêmes** camarades; les camarades **mêmes**; les camarades *eux*-**mêmes (adjectif indéfini).** — **Même** des fillettes étaient venues, — les enfants, **même** jeunes... **(adverbes).**

3. **Tout.** **Toutes** les *fillettes* **(adjectif indéfini). Toutes** sont arrivées **(pronom indéfini).** — Elles restèrent **tout** interdites, **tout** étonnées (**adverbe** : *tout* signifie *tout à fait*). Pour des raisons d'euphonie, on dit cependant : elles restèrent **toutes** confuses, **toutes** désolées, **toutes** honteuses.

6. **Adjectifs pronominaux.** *Les adj. non qualificatifs* sont appelés parfois **adj. pronominaux**; en effet, rapprochez : **notre** petite île verte, **la nôtre**; **cette** île, et **celle-ci**; — **quelle** île? et **laquelle?** — **chaque** habitant, et **chacun.**

EXERCICES

1. Analysez les divers adjectifs du texte page 164 (adj. qual., adj. dém., adj. poss., adj. num., adj. indéf.).

+ 2. Écrivez en toutes lettres les adjectifs numéraux du texte suivant.

Les arbres abattus.

Un dernier mot pour l'honneur de mes arbres. Je les ai vantés. Je veux donner quelques évaluations. Ce sont tous des « fûts de temples ». Quelques-uns supporteraient le ciel. En voici 4. Le numéro 43 : 2 m. 70 de tour à hauteur d'homme, 10 mètres de tronc nu, et faisant 4 m³ 695 de bois en grume, et valant 502 francs. Le 45 : 2 m. 60 de tour, 12 mètres de tronc, 5 m³ 226, évalué 565 francs Le 69 : 2 m. 90, 10 mètres, 5 m³ 408, 658 francs. Le dernier des 4 enfin, celui que l'on pourrait appeler la « colonne Samson » du nom « du fort parmi les forts en Israël », qui fait 3 mètres de tour, 12 mètres de hauteur et donne 6 m³ 958 dans le tronc seul. Quelle bille équarrie ! Sans compter les traverses des maîtresses branches et le bois de chauffage des débris. Il a été prisé... et vendu, hélas ! 760 francs.

J. DE PESQUIDOUX (*Le Livre de Raison*, 2ᵉ série, Librairie Plon).

3. D'après le modèle du n° 5 de la leçon, justifiez dans les phrases suivantes l'accord de quelque, même, tout. (Exemple. Quelques : adj. indéf. qui signifie plusieurs, fém. plur.)

Les richesses de la France. « La vigne abonde dans *quelques* régions du sud et de l'est. Le centre et l'ouest offrent les chevaux et *même* les bœufs... *Quelle que* soit la région que l'on parcoure, la flore varie incessamment de nature et d'aspect. » (V. DURUY.)

Nos vaisseaux. « Nos vaisseaux sont *tout* prêts, et le vent nous appelle. » (RACINE.)

Vent d'automne. « *Quelque* menue feuille, comme un papillon d'or, s'arrachait à la branche et tombait en tournoyant sur la route. » (Ladislas REYMONT.)

Au printemps. « Enfin *quelques* pétales se montrèrent, blanchâtres, et derrière les pétales, plus petites encore, surgirent les étamines. » (Joseph VOISIN.)

Les bourgeons. « Sur les ramures, jusque-là *toutes* nues, les frêles bourgeons pointèrent. » (P. BOURGET.)

Les abeilles. « *Quelque* pleines que fussent les ruches prêtes à jeter leur essaim, les abeilles me laissaient approcher. » (J.-J. ROUSSEAU.)

Une chatte. « *Tout* aplatie contre les planches du bord, elle se mit à filer d'une petite allure humble et drôle. » (P. LOTI.)

Vers la foire. « J'ai lu dans *quelque* endroit qu'un meunier et son fils...
Allaient vendre leur âne un certain jour de foire. » (LA FONTAINE.)

Le pain. « Pendant *quelque* trente minutes, la farine vole ; la pâte vient battre le fond du pétrin qui craque. » (J. VOISIN.)

Un vers de Molière : « A l'esprit comme nous, donnez-vous *tout* entière. »

Un vers de Racine : « *Tout* franc, vous vous levez *tous* les jours trop matin. »

Deux vers de La Fontaine : « D'un loup écorché vif, appliquez-vous la peau
Toute chaude et *toute* fumante. »

Deux vers de Boileau : « *Quelques* vains lauriers que promette la guerre,
On peut être un héros sans ravager la terre. »

4. Écrivez correctement même, quelque et tout.

Les deux frères. « Nous sommes encore ces deux frères qui se rendaient à l'école ensemble, portant leurs provisions dans le (*même*) panier, ayant les (*même*) adversaires, les (*même*) amis, la (*même*) fortune et les (*même*) plaisirs. » (VEUILLOT.)

Un mot de La Rochefoucauld. « On fait souvent vanité des passions, (*même*) les plus criminelles. »

Les parents. « On avait invité (*tout*) les parents des deux familles. » (G. FLAUBERT.)

Un vieil ami. « Si parfois il m'arrive de sourire en pensant à ce vieil ami, ma gaité est (*tout*) attendrie. » (A. FRANCE.)

« **Mon frère.** « J'ai un ami que (*tout*) mes torts trouveront indulgent, et (*tout*) mes peines compatissant, et cet ami que j'ai en mon frère, mon frère l'a en moi. » (VEUILLOT.)

Jérusalem. « La ville que la peste ravageait alors, était (*tout*) inondée des rayons d'un soleil éblouissant... Nous voyions passer les morts, que deux esclaves nus portaient sur un brancard, aux tombes répandues (*tout*) autour de nous. A mes pieds, la vallée de Josaphat s'étendait comme un vaste sépulcre; le Cédron tari la sillonnait d'une déchirure blanchâtre (*tout*) semée de gros cailloux, et les flancs des deux collines qui la cernent étaient (*tout*) blancs de tombes. » (LAMARTINE.)

Les fourmis. « De (*tout*) parts, à grandes distances, on les voyait venir en longues files apportant (*tout*) quelque chose, l'une un fêtu de paille, l'autre un joli chaton de pin. » (MICHELET.)

Le brouillard. « Les bruyères paraissaient (*tout*) enveloppées de laine. » (M. AUDOUX.)

La pluie. « Voici la pluie, elle a commencé ce soir à trois heures par (*quelque*) gouttes larges et rares. » (E. FROMENTIN.)

Le retour. « Pignolet gravissait le grand chemin de Grasse, d'où il était parti depuis (*quelque*) trois ou quatre ans. » (F. MISTRAL.)

Le vagabond. « La belle hôtellerie s'étant fermée devant lui, il cherchait (*quelque*) cabaret bien humble, (*quelque*) bouge bien pauvre. » (V. HUGO.)

Les aigles. (*Quelque*) affamés qu'ils soient, les aigles ne se jettent jamais sur les cadavres. » (BUFFON.)

La vertu. « (*Quelque*) méchants que soient les hommes, ils n'oseraient paraître ennemis de la vertu. » (LA ROCHEFOUCAULD.)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **La répétition de l'adjectif indéfini tout permet de mettre en valeur une idée.**

Un chasseur expérimenté. « Et quel admirable guide que ce Paulin ! Durant des semaines, il avait recensé **tous** les gîtes, étudié **toutes** les remises, **tous** *les couverts*. Si bien qu'à la première sonnerie de la messe les carniers **étaient** déjà bondés. » (Pol NEVEUX) (La répétition de l'adjectif *tout* met en lumière l'activité infatigable de Paulin avant l'ouverture).

Le vieux facteur. « Il monte la côte à longues enjambées, tête basse et sa bicyclette à la main. Il connait **toutes** *les inégalités* du sol, **tous** *les rapiéçages* de la chaussée, **chaque** *tas de cailloux*, **chaque** *buisson*. Rien ne le distrait de son ruminement intérieur. » (R. MARTIN DU GARD.) (C'est un trajet qui lui est *si familier* que rien ne distrait sa pensée...)

Faites trois phrases d'après ce modèle : *le pêcheur, — le chasseur de champignons, — un promeneur, ou le trajet habituel d'un ouvrier.*

2. **L'emploi de l'adjectif exclamatif quel pour mettre en valeur les impressions vives que les êtres et les choses produisent sur nous.** Mais il faut songer que *l'exclamation* ne décrit rien, n'explique rien; il faut que la description ou le récit soit *vivant, animé, émouvant,* de façon à produire sur les autres l'impression que l'on a soi-même ressentie.

La foire. « **Quelle** *cohue!* **Quels** *gestes!* **Quel** *tapage!* Jurons et cris pétillaient et fusaient en l'air mêlés aux glapissements des marchands de complaintes, aux beuglements des troupeaux, au charivari des orchestres en plein vent... D'un bout à l'autre du foirail, on s'appelait, on se répondait, et autour des animaux très calmes, acheteurs et vendeurs gesticulaient et marchandaient en se tapant dans les mains. » (E. POUVILLON.)

Construire un paragraphe d'après ce modèle : *la fête foraine, — la rue animée et bruyante, — la plage.*

DICTÉE — ***La ferme de Grangeneuve.***

C'est une ferme considérable. Une avenue d'érables y conduit et, tout au pied des bâtiments rustiques, l'Indre, qui n'est en cet endroit qu'un joli ruisseau, se promène doucement au milieu des joncs et de quelques iris jaunes de la prairie. La fermière, accroupie devant la porte, et les manches retroussées jusqu'au coude, prépare, dans un grand chaudron, une mixture d'eau et de son, autour de laquelle une demi-brigade de canards se tient en bon ordre dans une attentive extase. Le fermier chauffe ses vieilles jambes au feu de javelles qui brûle en toute saison dans la même cheminée, selon l'usage des campagnes. C'est un brave homme qui porte ces culottes rayées et ce gilet à fleurs, vestiges précieux des temps passés.

Un rayon de soleil vif et joyeux entre par la porte ouverte et vient tomber sur la figure de l'unique héritière du bon fermier : une toute jeune fille, vermeille et mignonne, bien différente de sa mère, quelque peu replète, toute hâlée et vêtue de bure.

George Sand (*Valentine.*)

Questions sur la dictée. 1. Une impression de *calme et de poésie* se dégage de ce tableau. Dites pourquoi.

2. Expliquez : *y conduit* (1re phrase); — *précieux* (vestiges précieux); — donnez des mots de la famille de *conduire* et de *précieux*.

3. Relevez les mots *tout* et *quelque:* donnez leur nature et leur fonction.

4. Qu'est-ce qui montre que les derniers qualificatifs se rapportent à la *mère*, et non pas à la jeune fille?

Composition française. 1. **Une bonne partie.** Des voisins sont venus passer la veillée chez vous. On organise une partie (cartes, dominos, lotos).

Observez les joueurs et décrivez la scène d'une manière vivante et amusante.

2. **Un jeu amusant.** Décrivez un de ces jeux amusants qui se pratiquent encore parfois dans les fêtes foraines et dans certaines campagnes (par exemple : enlever, sans le secours des mains, une pièce de monnaie qui adhère à une poêle noire de suie; atteindre un but, les yeux bandés..., etc.). Présentez un récit animé et plaisant où éclatent le rire et la gaieté des spectateurs.

3. **La maison que vous voudriez habiter.** Vous l'avez remarquée dans vos promenades ou vous la voyez en imagination. Le site... la maison elle-même... sa disposition... le jardin... Comment y arrangeriez-vous votre vie? (*Admission aux C. C., Oran.*)



27ᵉ Leçon. — Les pronoms personnels.

TEXTE

Les conseils de Grandet.

Grandet prit un gros pain rond, et il allait vous le couper quand Nanon lui dit : « Nous sommes cinq, aujourd'hui, Monsieur. — C'est vrai, répondit Grandet, mais ton pain pèse six livres, il en restera. D'ailleurs, ces jeunes gens de Paris, tu verras que ça ne mange point de pain. — Ça mange donc de la frippe, dit Nanon. En Anjou, la frippe exprime l'accompagnement du pain, depuis le beurre étendu sur la tartine jusqu'aux confitures d'alises. — Non, répondit Grandet, ça ne mange ni frippe, ni pain. — Monsieur, donnez-moi de la farine et du beurre, je ferai une galette aux enfants. — Ne vas-tu pas mettre la maison au pillage à cause de mon neveu? »

H. de Balzac. (*Eugénie Grandet.*)

PRÉPARATION

1. Dans la 1ʳᵉ phrase, les pronoms **il** et **lui** remplacent le nom *Grandet*, et le pronom **le** remplace le nom *pain;* dans la plupart des cas, le pronom évite la répétition du nom, se substitue à lui; il est donc pour la langue un élément important de *rapidité*, d'*élégance* et de *beauté*.

2. **Nous** sommes cinq..., **tu** verras..., donnez-**moi**..., ne vas-**tu** pas : ici, le pronom ne représente pas un *nom* déjà exprimé et ne saurait être remplacé par un nom; mais il continue d'avoir les mêmes fonctions que le nom (sujet, complément, etc.).

3. Nous remarquons dans cette première phrase que les pronoms personnels **il** et **lui** représentent la même personne (*Grandet*). En effet, dans l'ancien français le nom avait des formes différentes selon qu'il était *sujet* ou *complément; les pronoms personnels ont conservé leur* **cas**, c'est-à-dire leurs formes différentes selon qu'ils sont sujets ou compléments : **il**, sujet; **le, lui**, complément.

4. Il allait **vous** le couper : ici le pronom **vous** n'est pas indispensable au sens et ne remplit aucun rôle grammatical; il donne à la phrase *un tour plus pressant et plus familier* (emploi dit *explétif*)*;* il en est de même dans ces vers de La Fontaine :

« Prends ton pic et **me** romps ce caillou,
Comble-**moi** cette ornière... »

5. **Il en** restera... : ici, le pronom **il** ne représente aucune personne, il est seulement *sujet apparent* du verbe rester, employé à la forme impersonnelle; c'est le pronom personnel **en qui** est le *sujet réel* du verbe (il restera *du pain, — du pain* restera).

LEÇON

1. **Le pronom.** Fréquemment, le pronom représente un nom déjà exprimé. *Ex. :* Grandet prit un gros pain rond et **il le** coupa... ; mais les pronoms **je, tu, on, rien,** etc., désignent une personne ou une chose dont il n'est fait ailleurs aucune mention.

2. **Les pronoms personnels.** Ils désignent les différentes personnes qui interviennent dans le langage :

1° Celle qui parle : **je, me, moi, nous** (*1re personne*).

2° Celle à qui l'on parle : **tu, te, toi, vous** (*2e personne*).

3° Celle dont on parle : **il, elle, ils, elles, le, la, les, lui, leur, se, soi, eux, en, y** (*3e personne*).

Les pronoms personnels **je, tu, il, ils** sont toujours sujets; **nous. vous, elle, elles, lui, moi, toi, eux** sont tantôt *sujets,* tantôt *compléments ;* **me, te, se, soi, en, y** sont toujours *compléments.*

3. **Les pronoms personnels le, la, les.** Ils sont *compléments d'objet directs* du verbe.

Ex. : « Perrin, fort gravement, ouvre l'huître et **la** gruge. » (La Fontaine.)
« Rodrigue, as-tu du cœur? — Tout autre que mon père
L'éprouverait sur l'heure!... » (Corneille) (Ici, le pronom personnel **le** représente toute une proposition).

Le, la, les peuvent être également **attributs.**

Ex. : « La reine, vraiment, oui, je **la** suis en effet. » (La Fontaine.)
« Les meubles, le plafond étaient dorés, son habit l'était. »
(A. de Musset.)

4. **Les pronoms personnels lui, leur.** Bien que la préposition ne soit pas apparente, ils sont toujours *compléments* **indirects :** *compléments* **d'objet** *indirects* ou *compléments* **circonstanciels** *de construction indirecte* **ou compléments d'attributions.**

Ex. : « Grandet **lui** parlait (*c. obj. ind.*) ; — il **lui** donnait l'exemple d'une rigoureuse économie (*c. d'attrib.*) ; — Nanon se plaisait à travailler *près de* **lui** (*c. de lieu*), *avec* **lui** (*c. d'accompagnement*), *pour* **lui** (*c. de but*).

5. **Les pronoms personnels en, y.** A l'origine, c'étaient des adverbes marquant le lieu, et ils sont encore employés comme adverbes : « Après quoi, je t'**en** tirerai » (*de là*) ; j'**y** vais (*là*).

En; employé comme pronom, signifie *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela,* de plus en plus, il semble tendre à ne représenter qu'un nom de choses.

Il peut être :

Compl. d'obj. ind. « Je crois que les enfants d'aujourd'hui ignorent ce jeu, et c'est pourquoi j'**en** ai si longuement parlé. » (A. GIDE.)

Compl. de cause, ou d'instrument, ou d'agent, etc. « Un gland tombe, le nez du dormeur **en** pâtit. » (LA FONTAINE.) Il aime ses camarades et **en** est aimé.

Compl. du nom ou de l'adjectif. « Nourri dans le sérail, j'**en** connais les détours. » (RACINE.) C'est un excellent élève, son maître **en** est fier.

En français moderne, le pronom **y** ne peut plus représenter un nom de personne; il le pouvait encore au XVIIᵉ siècle, et Molière écrivait : « Je te renvoie à l'auteur des Satires. — Je t'**y** renvoie aussi. »

Il tend donc à signifier exclusivement *à cela*, en parlant des choses. Il est *complément d'objet indirect* ou *complément d'attribution. Ex. :* L'affaire est grave, j'**y** penserai.

Remarque. **En** et **y** peuvent faire partie d'une *locution verbale* ou d'un gallicisme; en ce cas, ils ont à peu près perdu toute valeur et toute fonction grammaticale : j'**en** serai quitte pour...; il m'**en** veut; je m'**en** vais; je m'**en** tiens à...; il **y** a; tu **t'y** prends mal; sans qu'il **y** paraisse; je n'**y** vois pas, etc.

7. **Remarques sur les formes des pronoms personnels.** 1. Le pronom de la 3ᵉ personne du singulier possède **une forme réfléchie : se, soi.** Le pronom réfléchi est toujours complément et désigne la même personne ou la même chose que le sujet. Les écrivains du XVIIᵉ siècle employaient fréquemment le pronom réfléchi **soi** pour représenter un sujet déterminé, ou même un sujet pluriel; nous ne dirions plus, comme LA BRUYÈRE : « Certains particuliers se ruinent à se faire moquer de **soi.** » Aujourd'hui nous n'employons le pronom **soi** que pour rappeler un sujet de sens général comme *chacun, personne, on,* etc. : « On a souvent besoin d'un plus petit que **soi.** » « Vivre en **soi**, ce n'est rien... »

2. **Les formes d'insistance.** Aujourd'hui, le pronom personnel sujet fait corps avec le verbe et ne sert plus qu'à distinguer la personne du verbe. *Quand on veut attirer fortement l'attention sur le sujet,* le pronom sujet, devenu **atone** et trop faible, doit être redoublé au moyen des pronoms compléments de forme **accentuée**. *Ex. :* **Toi**, *tu* mettras le couvert; **vous**, *vous* préparerez le déjeuner; **lui**, *il* recevra les invités. L'on peut aussi encadrer le sujet par le gallicisme **c'est... qui : c'est** *toi* **qui** mettras le couvert.

Les pronoms compléments présentent les mêmes formes d'insistance que les pronoms sujets : je *le* regarde, **lui**; je *lui* parle, **à lui**.

Quand on veut insister sur l'identité de la personne, on ajoute le mot **même : c'est à lui-même** que je veux parler.

3. Le français moderne a su se donner des **formes de politesse** et des **formes de modestie.** Depuis le XVIIᵉ siècle, **vous** est le pronom de politesse. Cependant Racine tutoie Dieu dans *Esther* et *Athalie*, et Boileau tutoie

LEÇON (*suite*)

Louis XIV dans ses vers : le pronom **tu** est alors la forme suprême du respect. Dans la tragédie classique, l'emploi de **tu** par des personnages qui se disent habituellement *vous* sert à marquer des émotions extrêmement vives; c'est ainsi que Joad, chassant Athalie du temple, s'écrie : « *Veux*-**tu** du Dieu vivant braver la majesté? »

Dans les préfaces, *je* est remplacé par un **nous** de modestie. C'est au contraire pour *plus de solennité* que les autorités (préfets, maires, etc.) commencent leurs arrêtés par *nous* : **Nous,** Préfet de la Seine, ordonnons que...

8. **Remarques sur l'emploi des pronoms personnels.** 1. D'ordinaire, seuls les noms accompagnés d'un article ou d'un autre déterminatif peuvent être représentés par un pronom. Nous ne dirions plus comme au XVIIe siècle :

« Tu me quittes, ingrat, et **le** fais avec joie;
Tu ne **la** caches pas, tu veux que je **la** voie. » (RACINE.)
« Tout est tentation à qui **la** craint. » (LA BRUYÈRE.)

2. Il faut éviter les équivoques dues à l'emploi dans une phrase de deux pronoms de la même personne qui représentent deux noms différents. Nous ne dirions plus : » Il fait répéter celui qui l'entretient, et **il** ne goûte que médiocrement ce qu'*il* lui dit. « (LA BRUYÈRE.)

EXERCICES

1. Analysez les pronoms personnels du texte suivant.

Le flatteur et sa dupe. — Je demandai à l'hôte s'il n'avait pas de poisson à nous donner. Il me répondit : « J'ai une truite excellente, mais elle coûtera cher à ceux qui la mangeront... — Vous n'y pensez pas, mon ami, dit alors mon flatteur : apprenez que vous n'avez rien de trop bon pour le seigneur Gil Blas de Santillane. — Apportez votre truite et ne vous embarrassez pas du reste, dis-je fièrement. » L'hôte qui ne demandait pas mieux se mit à l'apprêter et ne tarda guère à nous la servir. Mon compagnon se jeta sur le poisson. Il fut pourtant obligé de s'arrêter, car il en avait jusqu'à la gorge. » (LESAGE, *Gil Blas*).

2. Indiquez la fonction des pronoms personnels en et y.

1. **L'aveugle et le paralytique.** « Aidons-nous mutuellement,
La charge de nos maux en sera plus légère.
..... Notre paralytique
Couché sur un grabat, dans la place publique
Souffrait sans être plaint : il **en** souffrait bien plus
... Il entendit des cris; son âme **en** fut émue. » (FLORIAN.)

2. **Un vers de Corneille** : « J'avais part à l'affront, j'**en** ai cherché l'auteur. »

3. **Pour sortir du nid** : « Le petit regarde, agite ses ailes; la difficulté commence pour se hasarder d'**en** sortir. » (MICHELET.)

4. **La casquette de Fontanet.** « J'**en** faisais un chiffon pour effacer les figures à la craie sur le tableau noir. » (A. FRANCE.)

5. **L'âne.** « Point de chardons cependant; il s'**en** passa pour l'heure. » (LA FONTAINE.)

6. **Le roi et le meunier.** « Il nous faut ton moulin, que veux-tu qu'on t'en donne? » (ANDRIEUX.)

7. **Napoléon.** « Quant à Bonaparte, il a succombé, non parce qu'il était vaincu, mais parce que la France n'en voulait plus. » (CHATEAUBRIAND.)

8. **La femme de chambre.** « Madame ne pouvait se passer de sa femme de chambre tant elle y était habituée. » (H. DE BALZAC.)

9. **Mon père.** « Mon père aimait le beau linge et les chaussures bien moulées. C'étaient ses seuls luxes mais il y tenait. » (H. BÉRAUD.)

10. **Mme de Sévigné et sa fille.** « J'ai le cœur et l'imagination tout remplis de vous; je n'y puis penser sans pleurer et j'y pense toujours. » (Mme DE SEVIGNÉ.)

11. **Paroles du juge Dandin :** « La pauvre Babonnette ! Hélas! lorsque j'y pense,
Elle ne manquait jamais une seule audience! » (RACINE.)

3. La fonction et l'emploi des pronoms personnels.

Le grand-père et sa petite-fille. « Dès qu'elle me voit, elle accourt. Elle sait que j'ai toujours une hotte pleine d'histoires; elle les aime autant que moi; je la prends par la main. » (R. ROLLAND.)

Les vieux et la jeune fille. « De la main elle puise quelques gouttes d'eau et les leur jette... Ils la menacent de leur canne. Puis ils la suivent des yeux. » (Jean GIRAUDOUX.)

L'hirondelle et son petit : la leçon de vol. « Elle l'appelle, elle lui montre quelque petit gibier tentant, elle lui promet récompense, elle essaie de l'attirer par l'appât d'un moucheron. Le petit hésite encore. » (MICHELET.)

Indiquez entre parenthèses la fonction des pronoms; puis écrivez chaque phrase sous les formes suivantes: 1° *Les grands-parents et leurs deux petites-filles.* — 2° *Le vieux et les jeunes filles.* — 3° *Les deux hirondelles et leurs petits.*

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. Construction du paragraphe. Joies d'enfant.

« Mon oncle Joseph me prend par la ceinture, me jette en l'air, me rattrape et me jette encore. *J'ai plaisir* et *j'ai peur!* Puis *je grimpe* sur les genoux des compagnons; *je touche* à leurs mètres et à leurs compas, *je goûte* au vin qui me fait mal, *je me cogne* au chef-d'œuvre, *je renverse* des planches et *m'éborgne* à leurs grands faux cols, *je m'égratigne* à leurs pendants d'oreilles : ils ont des pendants d'oreilles! » (Jules VALLÈS, *L'Enfant*, Fasquelle, édit.)

— Les propositions sont courtes et le sujet *je* se répète, afin de mettre en valeur *la diversité des jeux et des joies de cet enfant gâté, turbulent et capricieux.*

Construisez un paragraphe d'après ce modèle, sous le titre : Joies (ou peines) d'enfant (un enfant à la ferme, — ou à la mer; — un enfant taquin, espiègle, — ou un garnement des rues, etc.).

2. La vie du fleuve (construction du paragraphe).

« Le Rhin en bas, au pied de la maison... Christophe se penche pour mieux voir; il colle sa bouche et écrase son nez sur la vitre. Où va-t-il? Que veut-il? Il a l'air sûr de son chemin. Rien ne peut l'arrêter. A quelque heure que ce soit du jour ou de la nuit, pluie ou soleil, joie ou chagrin dans la maison, **il** continue de passer; et l'on sent que tout **lui** est égal, qu'il n'a jamais de peine et qu'il jouit de sa force. »

(R. ROLLAND. *Jean Christophe*, *L'Aube*, Albin Michel, édit.)

— Vous remarquerez quel relief l'emploi des pronoms *il* et *lui* donne à ce texte : il semble que le fleuve soit un *personnage mystérieux et tout-puissant*, qui a sa vie propre, ses intentions, un dessein...

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. Au choix : 1. *Le Feu, pour les hommes primitifs, était un être mystérieux et tout puissant...* — 2. *Face à l'Océan...* — 3. *La Forêt...*

DICTÉE — *L'éducation en plein air.*

Mon père m'accoutumait doucement, patiemment, à voir et à penser par moi-même, au lieu de m'imposer ses idées, que mon humeur docile et soumise eût aveuglément acceptées... Jamais je n'ai vu un professeur plus modeste et moins dogmatique. Il n'affirmait pour ainsi dire rien, et se contentait d'attirer mon attention sur les choses, sans dire ce qu'il en savait.

Quand nous entrions dans un bois, par exemple, il me donnait une leçon à chaque pas, et je ne me sentais point à l'école... Il avait le don de tout envisager au point de vue pratique ; il distinguait soigneusement les animaux utiles des animaux nuisibles, et j'appris de bonne heure à respecter la taupe, le crapaud, la chauve-souris, les animaux insectivores et tous nos amis méconnus.

Je désignais exactement, grâce à lui, les diverses essences de bois, leurs qualités, leurs prix ; on ne m'eût pas trompé de beaucoup sur l'âge d'un chêne, et quand j'étais resté sur mes petites jambes pendant une minute ou deux devant un vétéran de la forêt, j'étais capable de vous dire, à peu de choses près, combien de stères il pouvait donner tant en bois d'œuvre qu'en bois de chauffage. (Edmond ABOUT, *Le Roman d'un brave homme*, Hachette, édit.)

Questions sur la dictée. 1. Il y avait là tout à la fois *une éducation de l'esprit* et *une initiation à la vie pratique;* montrez-le.

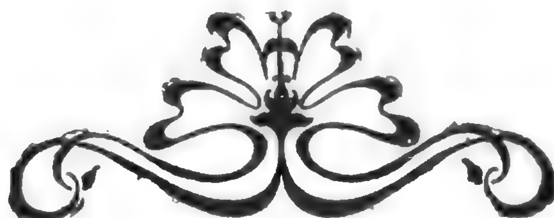
2. Expliquez cette phrase : Jamais je n'ai vu professeur *plus modeste et moins dogmatique.* Y a-t il dans le texte des traits qui mettent en lumière ces qualités?

3. Nature et fonction des propositions de la phrase : « *Quand nous entrions... à l'école* ». Fonction *des pronoms personnels* de cette même phrase.

Composition française. 1. **J'aime la forêt** : elle est pour moi, en toute saison, à la fois une joie et un enseignement. Montrez-le.

2. **Les promenades.** A quoi sert-il de se promener? C'est du temps perdu, disent certains. Montrez qu'au contraire la promenade est un délassement nécessaire, un perpétuel enseignement et une inépuisable leçon de labeur, de poésie, de sérénité.

(*B. E.*).



28e Leçon. — Les pronoms démonstratifs. Les pronoms possessifs.

TEXTE

La rentrée.

Je vais vous dire ce que me rappellent, tous les ans, le ciel agité de l'automne et les feuilles qui jaunissent dans les arbres qui frissonnent; je vais vous dire ce que je vois quand je traverse le Luxembourg dans les premiers jours d'octobre alors qu'il est un peu triste et plus beau que jamais, car c'est le temps où les feuilles tombent une a une sur les blanches épaules des statues. Ce que je vois alors dans ce jardin, c'est un petit bonhomme qui, les mains dans ses poches et sa gibecière au dos, s'en va au collège en sautillant comme un oiseau. Ma pensée seule le voit; car ce petit homme est une ombre : c'est l'ombre du moi que j'étais il y a vingt-cinq ans... Il y a vingt-cinq ans, à pareille époque, il traversait avant huit heures, ce beau jardin pour aller en classe. Il avait le cœur un peu serré : c'était la rentrée.

Anatole France (*Le Livre de mon ami*, Calmann-Lévy, édit.).

PRÉPARATION

1. **C'***était* la rentrée : **ce** est un pronom démonstratif; ici, le pronom **ce** sert à indiquer pour quelle raison l'écolier avait le cœur un peu serré; *sa valeur démonstrative est faible*, — alors qu'elle est nette dans la phrase suivante où le pronom *ce* sert à *présenter*, à *montrer :* Voyez, c'*est* le jardin du Luxembourg.

Souvent même le pronom démonstratif est un simple *mot de remplacement* qui n'a aucune valeur démonstrative : les feuilles jaunissent; **celles** du tilleul sont rousses, **celles** de l'acacia sont dorées.

2. **C'***était* la rentrée... **c'***est* l'ombre du moi : le pronom démonstratif **ce** est fréquemment employé devant *le verbe être* comme sujet. Dans l'ancien français, **ce** s'employait avec toutes sortes de verbes : « Un tiens vaut, **ce** *dit-on,* mieux que deux tu l'auras. » « Quand **ce** vint à payer. » (La Fontaine.) Il reste encore des traces de cet usage dans des expressions telles que : **ce** *me semble*, **ce** *faisant*, *sur* **ce**...

3. Je vais vous dire **ce** *que me rappellent...;* c'est là le second emploi du pronom **ce** : il est complété par une subordonnée grâce à laquelle il a un sens.

Ce *que je vois dans ce jardin*, **c'**est un petit bonhomme... : lorsque le pronom **ce**, suivi d'une subordonnée relative, est placé en tête de phrase, il est le plus souvent répété par un autre **ce** placé avant le verbe de la principale. (Voir l'exercice 4, page 181.)

LEÇON

1. **Les pronoms démonstratifs.** Les pronoms démonstratifs sont :

Masc. sing.	*Fem. sing.*	*Masc. plur.*	*Fem. plur.*
Ce, celui.	**celle.**	**ceux.**	**celles.**
Ceci, celui-ci.	**celle-ci.**	**ceux-ci.**	**celles-ci.**
Cela, celui-là.	**celle-là.**	**ceux-là.**	**celles-là.**

2. **Le pronom démonstratif ce.** Il s'emploie devant le verbe **être**, soit comme sujet, soit pour répéter un sujet réel ou pour l'annoncer : *Ex. :* **C'***était* la rentrée; — ce petit bonhomme, **c'***est* l'ombre du moi que j'étais; — **c'***était* une joie que de revoir les camarades.

Il s'emploie également comme *antécédent d'un pronom relatif :* **Ce** *que* je vois alors; — **ce** *qui* m'intéresse.

3. **Les pronoms démonstratifs celui, celle, ceux, celles.** Ils n'ont pas de sens complet par eux-mêmes, et *sont toujours suivis d'un complément* qui est un nom relié par la préposition *de*, ou une proposition relative.

Ex. : « La plus noble conquête que l'homme ait faite est **celle** *du cheval.* » (Buffon.)

— « Aux Champs-Élyséens j'ai goûté mille charmes,
Conversant avec **ceux** *qui sont saints comme moi.* » (La Fontaine.)

Remarque : 1. Bien qu'il soit d'usage de séparer par l'analyse le pronom relatif de son antécédent, il faut remarquer que le pronom démonstratif complété par une proposition relative forme avec cette subordonnée *une expression composée* qui a la valeur et la fonction d'un nom. *Ex. :* « **Ce** *que l'on conçoit bien* s'énonce clairement » (Boileau) (les idées nettes : *sujet*). « **Ceux** *qui pieusement sont morts pour la patrie...* » (V. Hugo) (les morts pour la patrie) (Voir à la 8e leçon, n° 4).

Au XVIIe et au XVIIIe siècles, l'on employait parfois *celui* et *celle* devant un *participe* ou un *adjectif :* « Je joins à ma lettre **celle** *écrite* par le prince. » (Racine.) Cet emploi, bien qu'assez répandu aujourd'hui dans le langage usuel, n'est pas à recommander (**celui** *offert* à mes parents; **celles** *à notre marque;* **celui** *dominant alors*).

4. **Les pronoms composés avec ci et là** (*Ceci, cela, celui-ci, celui-là, etc.*). Ils ont un sens complet par eux mêmes et n'ont pas besoin d'être déterminés par un complément : *Ex. :* « Enfant, souviens-toi de **ceci** : avant tout, la liberté. » (V. Hugo.)

1° Les pronoms composés avec **ci** marquent la proximité, ou renvoient au nom le plus proche, les pronoms composés avec **là** marquent l'éloignement. *Ex. :* « Corneille nous assujettit à ses idées; Racine se conforme aux nôtres. **Celui-là** peint les hommes tels qu'ils devraient être; **celui-ci** les peint tels qu'ils sont. » (La Bruyère.)

LEÇON (*suite*)

2° Souvent, dans les oppositions, ces pronoms ont le sens indéfini de *l'un, l'autre :* « Nous étions dix soldats par tente : **celui-ci** allait à la viande, **celui-là** au pain, **celui-là** au bois, **celui-là** à la paille. » (CHATEAUBRIAND.)

3° **Celui-là** peut s'employer sans idée d'éloignement pour insister sur une personne ou une chose bien connue du lecteur. *Ex. :* « Et s'il n'en reste qu'un, je serai **celui-là**. » (V. HUGO.) « Ah! **celui-là** vit mal qui ne vit que pour lui! » (A. DE MUSSET.)

4° **Cela** peut s'employer également sans idée d'éloignement, avec le sens de *cette chose :* « Vous avez de l'argent caché? — Non, coquin, je ne dis pas **cela**. » (MOLIÈRE.) Familièrement, *cela* s'abrège en **ça**.

5. **L'emploi de la locution c'est, ce sont (c'était, ce fut, ce sera...).**

1. Cette locution est un des éléments les plus précieux et les plus caractéristiques de notre langue.

Elle sert à *présenter,* à *apprécier,* à *expliquer,* à *préciser. Ex. :* « **C'***était* un vieux routier. » « **C'***est* une rusée. » « **Ce** *fut* chose aisée. » (LA FONTAINE.) « **C'***était,* il m'en souvient, par une nuit d'automne. » (A. DE MUSSET.)

2 Le gallicisme **c'est... que** ou **c'est... qui** permet d'encadrer n'importe quel élément de la proposition et de le mettre spécialement en lumière.

Ex. : A pareille époque, je traversais avant huit heures le jardin du Luxembourg pour aller à l'école.

Le sujet mis en valeur : C'est *moi* **qui**, à pareille époque, traversais...

Le complément d'objet mis en valeur : C'est *le jardin du Luxembourg* **que** je traversais...

Le complément de temps : C'est *à pareille époque* **que...** Ou : **c'est** *avant huit heures* **que...**

Le complément de but : C'est *pour aller à l'école* **que...**

6. **Les pronoms possessifs.** Ils représentent un nom précédé d'un adjectif possessif : « J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez **les vôtres**. » (FLORIAN.)

Les adjectifs possessifs sont :

Un seul possesseur.		Plusieurs possesseurs.	
Singulier.	**Pluriel.**	**Singulier.**	**Pluriel.**
Le mien, la mienne.	**Les miens, les miennes.**	**Le nôtre, la nôtre.**	**Les nôtres.**
Le tien, la tienne.	**Les tiens, les tiennes.**	**Le vôtre, la vôtre.**	**Les vôtres.**
Le sien, la sienne.	**Les siens, les siennes.**	**Le leur, la leur.**	**Les leurs.**

EXERCICES

1. Faites part de vos remarques sur l'emploi et sur la fonction des pronoms démonstratifs dans les phrases suivantes.

Ex. : **Ce**, sert à *expliquer*, à *préciser:* sujet du verbe *était.*

1. **Une diligence.** « C'était une voiture jaune montée sur des roues jaunes aussi, autrefois, mais rendues presque grises par l'accumulation des boues. **Celles** de devant étaient toutes petites; **celles** de derrière, hautes et frêles, portaient le cadre difforme et enflé comme un ventre de bête. » (G. DE MAUPASSANT.)

2. **L'école buissonnière.** « **Ce** qui me plaisait, **c'**était de flâner sur la jetée ou sur la grève, selon que la mer était haute ou basse. Tout **ce** que ma pauvre maman essayait pour me retenir à la maison était inutile; j'avais toujours des raisons pour m'échapper. » (Hector MALOT.)

3. **Être utile.** « **Celui** qui a planté un arbre avant de mourir n'a pas vécu inutile. » **C'**est un proverbe indien qui le dit. En effet, **celui-là** a ajouté quelque chose à l'humanité. » (E. ABOUT.)

4. **Petit Pierre.** « Holà! Petit Pierre, est-**ce** toi, mon enfant? Viens, mon Pierre, viens, **c'**est moi. » (G. SAND.)

5. **La colère du lion.** « La colère du roi, comme dit Salomon,
Est terrible, et surtout **celle** du roi lion. » (LA FONTAINE.)

6. **Phrases de Molière.** « **C'**est à vous que je parle, ma sœur. » « **C'**est moi qui suis Sosie. »

2. Copiez les phrases suivantes en faisant disparaître le gallicisme c'est... qui et c'est .. que; vous soulignerez l'élément que ce gallicisme mettait en relief. Puis construisez quelques phrases où vous emploierez à votre tour c'est... qui ou c'est... que (*l'école, la famille*).

Mon maître. « C'est lui qui m'a révélé Daudet, Maupassant, Loti, Fromentin, Paul Arène. C'est de sa bouche que j'ai entendu pour la première fois ces mots charmants. » (J. et J. THARAUD.)

Ma mère. « Elle verra sur le pavé la trace de mes pas d'enfant : C'est ici qu'on a failli l'écraser, mon garçon; c'est là qu il jouait aux billes; c'est au bord de ce trottoir qu'il s'est fendu la tête. » (Henri BÉRAUD.)

La mère de famille. « Elle est la providence des siens; c'est elle qui s'inquiète de leurs maladies, qui prévoit leurs besoins et trouve encore, au milieu de ses soucis et de ses peines, une caresse, un mot sorti du cœur, pour encourager son mari et pour consoler ses enfants. » (Jules SIMON.)

3. L'emploi des pronoms celui-ci, celui-là. (*Voir le paragraphe 4 de la leçon.*)

1. **Sens précis et nettement défini.** « Dans une ménagerie
De volatiles remplie,
Vivaient le cygne et l'oison;
Celui-là destiné pour les regards du maître,
Celui-ci pour son goût... » (LA FONTAINE.)

2. **Sens vague et indéfini** (*l'un, l'autre*). « Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs, mille ouvriers commencent leurs travaux. **Ceux-ci** portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur; **ceux-là** maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église; d'autres dérobent un crin à une cavale... » (CHATEAUBRIAND.)

Faites deux phrases où les pronoms celui-ci, celui-là auront un sens précis (*Comparez ou opposez deux animaux, deux personnes, deux professions,* etc.; **puis, faites deux phrases où ils auront un sens indéfini** : *un ensemble* (les enfants en récréation, ou les animaux à la foire : ceux-ci, ceux-là...).

4. **L'emploi du pronom celui pour décrire les diverses parties d'un ensemble : celui..., celui...**

1. **Coiffes bretonnes.** « Ces femmes portaient les charmantes coiffes blanches qui sont là-bas répandues sur les foules comme les mouettes sur les flots. Je reconnaissais **celle** *de Tréguier* avec ses deux barbes effilées, **celle** *de Morlaix* dont la cuve enserre exactement le chignon. » (Abel BONNARD.)

2. **Les feuilles mortes.** Les feuilles s'envolent par bandes : **celles** *de l'acacia*, fines, soupirent ; **celles** *du bouleau* écorché se plaignent ; **celles** *du marronnier* sifflent. » (J. RENARD.)

Faites cinq phrases d'après ce modèle (les fleurs du parterre... les fruits... les paysans au marché..., etc.).

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Construction de la phrase. L'emploi de la locution c'est pour présenter un être ou une chose que l'on va décrire.**

1. **Mon camarade Armand.** « **C'était** *un enfant* d'aspect plutôt frêle, aux traits délicats, fins et presque jolis ; son œil très vif et son aspect craintif lui donnaient l'air d'un écureuil ; il était de naturel espiègle et devenait rieur sitôt qu'il se sentait à l'aise. » (A. GIDE.)

2. **Une belle pièce de gibier.** « **C'était** *un coq de perdrix rouge* magnifique, haut en couleur, le bec et les pieds rouges et durs comme du corail, avec des ergots comme un coq et large de poitrail presque autant qu'un poulet bien nourri. » (E. FROMENTIN.)

3. **Une automobile.** « **C'était** *une automobile* de tourisme grise comme un torpilleur, très basse, longue de capot, avec des roues semblables à des boucliers et des nickels étincelants. » (M. TINAYRE.)

Faites quelques portraits d'après ce modèle.

2. **Même exercice. L'emploi de la locution c'est pour expliquer ou commenter.**

Un nuage de sauterelles. « Dans le ciel je ne voyais rien qu'un nuage venant de l'horizon, compact comme un nuage de grêle, avec le bruit d'un vent d'orage dans les mille rameaux d'une forêt. **C'étaient** *les sauterelles.* » (A. DAUDET.)

Une marmotte. « Un cri déchire l'air : **c'est** *une marmotte* qui vient d'apercevoir un aigle, là-haut, en chasse et les ailes éployées. » (P. BOURGET.)

Faites cinq phrases d'après ce modèle. (Ce sont les hirondelles... c'est un avion..., etc.)

3. **L'emploi des tournures ce n'était pas..., c'était... pour mettre en valeur une opposition, un contraste.**

L'avion actuel. « **Ce n'était plus** *l'avion* d'il y a quelques années, caravelle hasardeuse aux mains de hardis explorateurs : **c'était** *une vraie locomotive moderne*, lancée sur des rails invisibles, ne tenant nul compte des tempêtes, insensible aux vents, aveugle et certaine de son parcours, arrivant aux gares à l'heure dite, sans hésitation, sans raté, sans accroc. » (Paul MORAND.)

Construisez trois phrases d'après ce modèle : *un parallèle entre l'école d'aujourd'hui et celle d'autrefois (ou le village), — les automobiles actuelles et les premières automobiles, — un enfant devenu homme...*, etc.

4. L'emploi répété de c'est..., c'est... Une énumération expressive. Les travaux interdits à la vieille mère. « Les fruits défendus, c'étaient le seau trop lourd tiré du puits, le fagot débité à la serpette sur une bille de chêne, la pioche, et surtout l'échelle double accotée à la lucarne du bûcher. C'étaient la treille grimpante dont elle rattachait les sarments à la lucarne du grenier, les hampes du lilas trop haut, la chatte prise de vertige et qu'il fallait cueillir sur le faîte du toit. »

(COLETTE.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. Au choix : Les jeux interdits à un enfant. — Vos grandes joies et vos distractions.

4. **Une impression ou un sentiment mis en valeur : ce qui... c'est...; ce que... c'est... Le pronom ce** placé en tête de la phrase et suivi d'une subordonnée relative, est d'ordinaire répété par un autre **ce** devant le verbe de la principale.

Sur les côtes de Bretagne. « **Ce qui** *est vraiment beau*, **c'est** l'amoncellement des moissons au bord de la mer, les meules dorées au-dessus des flots bleus, les aires où tombent les fléaux en mesure, et ces groupes de femmes sur les rochers à pic prenant la direction de l'air et vannant entre leurs mains levées, avec des gestes d'évocation. » (A. DAUDET.)

Paysage d'Auvergne. « **Ce qui** *me frappe* dans les bruits ou les aspects de la campagne environnante, **c'est** le ruissellement des sources éternelles le long des rochers, l'isolement des sommets rejoignant le ciel, les noirs taillis couronnant les cimes, le chant continu de l'alouette des bois, le vol lourd des corbeaux rasant les prés, la timidité solitaire des vieux arbres robustes et le gui verdoyant sur le squelette des branches dénudées. »

(C. JULLIAN.)

D'après ce modèle, construisez trois phrases mettant en valeur des opinions et des sentiments : *ce que j'aime, tout particulièrement..., ce que je n'oublierai jamais..., ce qui effraie... émeut...*

5. **L'emploi de cela** (tout cela) **pour résumer une énumération.**

1. **Une grande avenue de Paris en 1860.** « Les « hop » des cochers, le bruit des roues, le cliquetis des mors, des chaînes tendues aux timons, le va-et-vient, si réglé qu'il fut, des centaines de fouets, le soleil tapant sur les murs, les carrosseries, les aciers, les croupes, les poitrails, **tout cela** n'était pas sans étourdir le piéton, même téméraire, et à plus forte raison les femmes ayant des enfants dont elles serraient les mains plus fort. »

(H. LAVEDAN.)

2. **Les bois du Buron viennent d'être abattus.** « Toutes ces dryades affligées que je vis hier, tous ces vieux sylvains qui ne savent plus où se retirer, tous ces vieux corbeaux établis depuis deux cents ans dans l'horreur de ces bois, ces chouettes qui dans cette obscurité annonçaient par leurs funestes cris les malheurs de tous les hommes, **tout cela** me fit bien des plaintes qui me touchèrent sensiblement le cœur... J'en revins donc toute triste. »

(Mme DE SÉVIGNÉ.)

Faites deux tableaux d'après ce modèle.

6. **La répétition du pronom démonstratif permet de mettre en valeur les divers éléments d'une grande idée. Construisez un paragraphe à votre choix :**

1. **Un homme,** *c'est celui qui...; c'est celui qui...; c'est celui...*
2. **Etre vrai,** *c'est..., c'est...; c'est...* (ou : **Etre courageux...**) (ou : **Le foyer...**)
3. **Lâche,** *celui qui...;* **lâche,** *celui qui..., celui qui...* (ou : **Egoïste,** *celui qui...*)
4. **Souvenirs et évocations :** ce que je revois, *c'est..., c'est..., c'est...*

Vocabulaire. Les tournures voici et voilà servent à présenter un être, une chose, une idée.

1. Voici et voilà sont l'ancien impératif *voi,* suivi de *ci* et *là* qu'on trouve aussi dans les pronoms démontratifs composés *celui-ci, celui-là, ceci, cela.* D'ordinaire, **voici** annonce ce qu'on va dire et **voilà** termine et résume ce qu'on a dit : « **Voilà** tous mes forfaits; en **voici** le salaire. » (RACINE.)

Mais il arrive souvent que *voici* et *voilà* soient employés avec une valeur beaucoup plus large :

« Je n'ai pas refusé ma tâche sur la terre :
« Mon sillon? le **voilà**. Ma gerbe? la **voici** », écrit V. Hugo.

Et dans le langage usuel **voilà** est à peu près seul employé.

2. Certains grammairiens considèrent **voici** et **voilà** comme des *prépositions,* d'autres comme des *adverbes.*

Il semble plutôt que leur fonction soit de présenter, comme ferait un geste, un être, un objet, une action, un état, en un mot de présenter une proposition, et de mettre en relief une idée.

Ex. : 1. « **Voici** mon char, et mes harnais, et l'attelage. » (Jean RAMEAU.) (**Voici** présente des choses, comme ferait la tournure *c'est...*).

2. « **Voici** un orage, et l'on tremble de crainte. » (E. GUILLAUMIN.) (**Voici** annonce une chose, comme ferait la tournure *c'est*).

3. « Le pays natal incendié, pillé, des nuits d'épouvante, des rêves affreux : **voilà** ce qu'elle connut dans son enfance. » (A. FRANCE.) (Ici, **voilà** résume une énumération, comme ferait le pronom *tout* **cela.**)

4. « Et **voilà qu**'un nuage l'oblige à chercher retraite en quelque lieu. »
(LA FONTAINE.)

« **Voilà** le poisson parti. » (M. GENEVOIX.) « **Voici** venir la pluie. » (E. GUILLAUMIN) : ici, *voici, voilà, voilà que* servent à présenter quelque chose de subit, d'inattendu, ou simplement quelque chose digne de remarque.

5. « **Voici** la neige qui dure plusieurs semaines. » (E. GUILLAUMIN) : dans l'exemple précédent, la vraie proposition c'est : *la neige dure plusieurs semaines,* et la tournure **voici** la met en relief comme ferait le gallicisme *c'est... qui;* on peut d'ailleurs admettre qu'il y ait là deux propositions : voici la neige | *qui dure plusieurs semaines.*

6. Les locutions il y a, il est, sont également des *gallicismes,* qui, souvent, servent à *présenter* comme font les tournures *c'est, voici, voilà,* ou à *constater,* à *apprécier. Ex. :* « Le travail est curieux et les ouvriers m'intéressent : **il y a** ceux qui gâchent, ceux qui manient la truelle, ceux qui piochent à toute volée. »
(H. LAVEDAN.)

7. Exercice (*Au choix*) : 1. **Construisez un paragraphe où vous répéterez la tournure voici ou voilà pour nous présenter soit votre village, soit votre maison.** (Relisez les vers de *Lamartine,* p. 106.)

2. **Vous feuilletez un livre de géographie et vous parcourez en imagination le vaste monde.** (*Voici... voici...*)

3. **Un vieux marin raconte à un auditoire d'enfants ses voyages à travers le monde** (*Voilà... voilà...*)

DICTÉE — ***Une bavarde.***

Le plus curieux de cette créature, c'est qu'elle ne pouvait rien retenir de sa pensée. Elle ne pouvait la garder, intime, secrète, enfermée, cachée, comme tout le monde. Une sensation, une impression, était immédiatement chez elle sur ses lèvres. Et cela était chez elle aussi involontaire qu'instantané. Souvent, aussitôt après un mauvais compliment lâché à la vue de quelqu'un, elle devenait rouge comme une cerise, et malheureuse comme les pierres. Cette singulière organisation faisait qu'elle parlait du matin jusqu'au soir, et qu'elle parlait à tout, aux murs, à la pièce où elle se trouvait. Dans un éternel monologue de confession, elle disait innocemment toute seule ce qu'elle faisait, ce qu'elle allait faire, ce qui l'occupait, ce qu'elle regardait, tous les riens de son imagination, l'annonce de ses moindres intentions. En travaillant, en faisant la cuisine, elle causait avec son travail; elle dialoguait avec tout ce que touchaient ses mains : elle prévenait une pomme de terre qu'elle allait la faire cuire. Elle interpellait le charbon, la cheminée, les casseroles, grondait toutes sortes d'objets qui la mettaient en colère, et qu'elle appelait sérieusement horreurs, du mot universel qu'elle appliquait à tout.

E. DE GONCOURT (*Manette Salomon*, Fasquelle, édit.).

Questions sur la dictée. 1. *Et cela, chez elle, était aussi involontaire qu'instantané :* quels détails du texte nous le prouvent?

2. Expliquez les expressions suivantes : *le plus curieux de cette créature, — intime, — innocemment.*

3. *a*) Décomposez en propositions la phrase : « *Dans un éternel monologue... intentions* » et donnez la fonction des subordonnées.

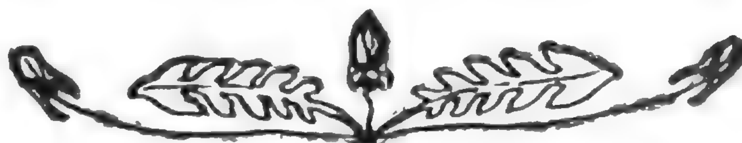
b) Dans cette même phrase, remplacez par un nom chaque groupe de mots formé d'un pronom démonstratif et d'une subordonnée relative; combien la phrase ainsi obtenue comprend-elle de propositions?

Composition française. 1. Faites le portrait vivant et amusant « **d'une des mauvaises langues** » du quartier.

2. **Une cliente difficile.** Montrez-la chez un marchand à votre choix ou dans un magasin; — se faisant montrer... examinant, critiquant... essayant... marchandant... et peut-être partant sans rien acheter.

3. « **Il est bon de parler et meilleur de se taire;**
Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés. »

Que pensez-vous de cette opinion de La Fontaine? Faites-en ressortir la valeur par des exemples choisis dans la vie courante. (*B. E.*)



29ᵉ Leçon. — Les pronoms relatifs. Les pronoms interrogatifs.

TEXTE

Le printemps en Bretagne.

Le printemps en Bretagne est plus doux qu'aux environs de Paris, et fleurit trois semaines plus tôt. Les cinq oiseaux qui l'annoncent, l'hirondelle, le loriot, le coucou, la caille et le rossignol arrivent avec les brises. La terre se couvre de marguerites, de pensées, de jonquilles, de narcisses, d'hyacinthes, de renoncules, d'anémones. Des clairières se panachent d'élégantes fougères; les champs de genêts et d'ajoncs resplendissent de leurs fleurs qu'on prendrait pour des papillons d'or. Les haies au long desquelles abondent la fraise, la framboise et la violette sont décorées d'aubépines, de chèvrefeuilles, de ronces dont les rejets bruns et courbés portent des feuilles et des fruits magnifiques.

Chateaubriand (*Mémoires d'Outre-tombe*).

PRÉPARATION

1. Les cinq oiseaux | **qui** *l'annoncent*, | l'hirondelle, le loriot, le coucou, la caille et le rossignol arrivent avec les brises : **le pronom relatif qui représente le nom** *oiseaux* qui est son antécédent; en outre, il introduit une **subordonnée relative** qu'il fait dépendre de son propre antécédent placé dans l'autre proposition; enfin il remplit dans la proposition où il se trouve la fonction de sujet *du verbe*. **Il est donc tout à la fois remplaçant d'un nom, mot de liaison et sujet d'un verbe.**

2. Comme les pronoms personnels (**page 170, n° 3**), les pronoms relatifs **ont des** *cas :* **qui** est *sujet*, — **que** est d'ordinaire *complément d'objet direct* (leurs fleurs **qu'**on *prendrait* pour des papillons d'or), dont est fréquemment *complément de possession ou de provenance*. Mais tous restent *invariables* et n'ont qu'une forme pour les deux genres et les deux nombres.

3. Il n'est pas toujours facile de trouver la fonction des pronoms relatifs **dont**, **duquel, desquels**, etc... : d'abord il faut *isoler la subordonnée relative*, puis la reprendre *en remplaçant le pronom relatif par son propre antécédent :* la fonction du relatif est celle de l'antécédent qu'on vient de lui substituer. *Ex. :* | *au long* **desquelles** abondent la fraise, la framboise et la violette : c'est-à-dire | *au long* **des haies** abondent etc... **compl. de lieu** *du verbe abondent*.

| **dont** *les rejets bruns et courbés portent des feuilles et des fruits magnifiques* | , c'est-à-dire | *les rejets* **des aubépines, des chèvrefeuilles, des ronces : compl. du nom** *rejets*. Fréquemment, en effet, *dont* est le *compl. du nom* qui le suit.

EXERCICE

1. Relevez les subordonnées relatives et indiquez pour chacune d'elles : 1° à quel mot de l'autre proposition le pronom relatif la rattache; 2° quelle est la fonction de ce pronom relatif à l'intérieur même de la subordonnée.

LEÇON

1. **Fonctions des pronoms relatifs.** Les pronoms relatifs **qui, que, quoi, dont, où, lequel, duquel**, etc., représentent un nom ou un pronom qui est leur **antécédent**; en même temps, ils rattachent à cet antécédent **la subordonnée relative qu'ils introduisent** (8e Leçon); en outre, ils ont **leur fonction propre dans la subordonnée relative où ils se trouvent** et où ils prennent des formes différentes selon qu'ils sont *sujets* ou *compléments*.

Ex. : Voici le printemps **qui** arrive (sujet), — **que** nous attendions (c. obj. dir.), — **dont** nous attendions la venue (compl. du nom).

2. **Remarques sur l'antécédent.** Le pronom relatif **qui** est souvent employé *à la 1re personne ou à la 2e personne.* « C'est moi **qui** vous le dis, **qui** suis votre grand'mère. » (MOLIÈRE.)

2. Le pronom relatif peut être séparé de son antécédent quand aucune équivoque n'est à craindre. « Une grand-mère en large cornette blanche est là **qui** chante auprès d'un nouveau-né. » (P. LOTI.) « Je *le* vis **qui** rassemblait ses poings, raidissait ses muscles. » (P. LOTI.) « *Qu*'as-tu **qui** te peine? » (P. BOURGET.)

3. On trouve parfois le pronom **qui** employé sans antécédent, notamment dans les locutions toutes faites avec le sens de *quiconque*, ou de *celui quel qu'il soit qui... Ex.* : « **Qui** sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux » (VOLTAIRE). « **A qui** venge son père, il n'est rien d'impossible. » (CORNEILLE.)

4. Dans l'ancien usage, le pronom relatif représentait parfois toute une proposition et avait le sens de *ce qui, ce que, ce dont* : « Il veut avoir trop d'esprit, **dont** j'enrage » (MOLIÈRE).

3. **Qui est sujet.** *Ex.* : Les oiseaux **qui** *annoncent* le printemps...

A qui, de qui, pour qui, etc., sont **compléments indirects** (*objet* ou *circonstance*) ils ne peuvent désigner qu'un être (ou une chose personnifiée). Ex : **la** personne **à qui** je parle. Dans l'ancien usage, on les employait avec un antécédent nom de chose : « Il y a des choses **sur qui** le poète n'a aucun droit. » (CORNEILLE.) (Aujourd'hui, il faudrait dire *sur lesquelles*).

4. **Que est d'ordinaire complément d'objet direct.** *Ex.* : Les fleurs d'ajoncs **qu**'on prendrait pour des papillons d'or...

Remarques. 1. **Que** peut être *attribut*. « La cruelle | **qu**'*elle* est | se bouche les oreilles. » (MALHERBE.)

2. **Que** a le sens de **où** et est *compl. de temps*, après les mots qui marquent le jour, la date, l'époque. « Du temps **que** j'étais écolier... » (MUSSET.) « La première fois **que** j'ai vu le Rhin... » (V. HUGO.)

3. Le pronom relatif **que** — de même que les pronoms personnels *le, la, les* — puisqu'il est d'ordinaire *complément d'objet direct*, commande fréquemment l'accord du participe passé, avec *avoir*. *Ex.* : Les fleurs **que** j'ai **cueillies**.

LEÇON (*suite*)

5. **Dont est complément d'un nom, d'un verbe, d'un adjectif, d'une expression partitive.** A l'origine, **dont** était un adverbe signifiant *d'où.* « Rentre dans le néant **dont** je t'ai fait sortir. » (RACINE.) Aujourd'hui, il signifie *de qui, de quoi, duquel,* etc...

Compl. de nom : Les aubépines **dont** *les rameaux sont fleuris* (les rameaux *des aubépines*).

Compl. du verbe : La promenade **dont** *nous avons parlé* (nous avons parlé *de cette promenade*).

Compl. de l'adjectif : Le massif de fleurs **dont** *il est fier* (il est fier *de ce massif*).

Compl. d'une expression partitive : des champignons **dont** *plusieurs sont vénéneux,* — **dont** *beaucoup,* — **dont** *l'un...,* etc. (plusieurs *de ces champignons...*).

Remarque. **Dont** ne peut compléter un nom déjà précédé d'une préposition. On dit : les roses **dont** *nous attendons la floraison* (la floraison *des roses*), mais on ne peut dire : les roses **dont** *nous nous intéressons à la floraison,* ou **dont** *nous nous réjouissons de la floraison;* il faudrait dire : les roses | *à la floraison* **desquelles** nous nous intéressons.

6. **Où est complément de lieu ou de temps.** L'adverbe **où** a la valeur d'un pronom relatif lorsqu'il a un antécédent; il signifie *dans lequel, chez lequel, pendant lequel. Ex.* : Les sentiers | **où** *fleurissent les violettes* (*c. de lieu du verbe*). « Le moment | **où** *je parle* | est déjà loin de moi. » (BOILEAU) (*c. de temps du verbe*).

7. **Quoi.** Le pronom relatif **quoi** s'emploie précédé d'une préposition et avec les mots *ce, rien, chose* comme antécédents. *Ex.* : Voilà *ce* **à quoi** je pense. « L'éducation des enfants est une *chose* **à quoi** il faut s'attacher fortement. » (MOLIÈRE.)

8. **Lequel, auquel, duquel,** *etc.* **Lequel** est d'un emploi restreint parce qu'il alourdit la phrase; il ne s'emploie d'ordinaire que pour éviter une équivoque : « Vous savez qu'il y a une édition contrefaite de mon livre, **laquelle** doit paraître bientôt. » (J.-J. ROUSSEAU.) (On eût rapporté *qui* au mot *livre,* qui précède immédiatement.)

L'on emploie **auquel, à laquelle, duquel, avec lesquels**, pour **à qui, de qui, avec qui,** chaque fois que l'antécédent est un nom de chose. *Ex.* : « Nous aimons la terre *qui* nous a vus naître, **à laquelle** se rattachent nos premiers souvenirs. » (RENAN.) (On ne pourrait dire : la terre **à qui** se rattachent...) On dit : les haies *au long* **desquelles** abondent les fraises... (et non *au long* **de qui**).

LEÇON (*suite*)

On peut dire : le camarade **de qui** je parle, ou **dont** je parle, ou **duquel** je parle, — **à qui** je parle ou **auquel** je parle, — la ville **où** j'habite ou **dans laquelle** j'habite.

9. **Les pronoms interrogatifs.** Lorsque **qui, que, quoi, lequel** servent à interroger, ils sont **pronoms interrogatifs** ; ces pronoms n'ont pas d'antécédent : **Qui** es-tu? **A qui** t'es-tu adressé? **Que** désires-tu? **A quoi** te décides-tu? De ces projets, **lequel** préfères-tu?

Ils introduisent **les subordonnées interrogatives.** Nous pouvons transformer les propositions indépendantes des exemples ci-dessus en *subordonnées interrogatives :* Dis moi | **qui** *tu es,* | **à qui** *tu t'es adressé,* | **ce que** *tu désires,* | **à quoi** *tu te décides,* | **lequel** *tu préfères.*

EXERCICES

2. Relevez chaque subordonnée relative; précisez à quel mot de l'autre proposition elle se rattache; puis indiquez quelle est, à l'intérieur même de la subordonnée, la fonction du pronom relatif.

Modèle : **Que** *rien ne soulevait :* se rattache au nom *enveloppe;* — **que**, c. obj. dir. du verbe *soulevait.*

1. **La neige.** « Elle tomba deux jours et deux nuits sans discontinuer, nivelant les hauteurs, comblant les vallons, aplanissant tout sous son enveloppe friable que rien ne soulevait. Et pendant tout le temps qu'elle tomba, toutes les bêtes des bois et tous les oiseaux sédentaires ne bougèrent point du refuge soigneusement choisi qu'ils avaient élu. » (L. PERGAUD.)

2. **Automne.** « Un temps gris, silencieux, humide, enveloppe les vergers, les prairies où sèchent les regains, les bons chevaux paisibles qui ramènent les voitures chargées de récoltes, et les grands sacs de pommes de terre qui s'alignent debout le long des champs. » (M. BARRÈS.)

3. **Après l'orage.** « La cascade dont nous avions admiré la grâce et la légèreté était devenue un torrent épouvantable; ses eaux que nous avions vues tout argentées d'écume se précipitaient noires et boueuses. La route était coupée par des torrents improvisés qui avaient laissé à la place de leur passage un large sillon au fond duquel coulaient encore des ruisseaux. » (A. DUMAS.)

3. Etudiez la fonction et l'emploi des pronoms qui, que, dont, lequel.

1. « Il réussit à faire d'un beau vieillard qu'il était une vieille marionnette burlesque. » (G. SAND) (*Fonction*).
2. « A l'instant **que** je m'ennuie, je m'en vais. » (J.-J. ROUSSEAU) (*Sens et fonction*).
3. « La faucheuse entre dans la matière vive, souple, **qu**'est l'herbe, la tranche. » (J. DE PESQUIDOUX) (*Fonction*).
4. « Tu ne sais pas *qui* a tué ton mari? — Non. » (V. HUGO) (*Nature et fonction*).
5. « Tous les voyageurs ont parlé de la fertilité de ce pays, *laquelle* est véritablement extraordinaire. » (G. FLAUBERT) (*Emploi et fonction*).
6. « N'accuse point ton sort : c'est toi seul **qui** l'as fait. » (CORNEILLE) (*Emploi, antécédent*).
7. « Ma foi sur l'avenir bien fou **qui** se fiera! » (RACINE) (*Antécédent; fonction*).
8. « J'étais alors un petit garçon très ordinaire, **de qui** la seule originalité était une dispo-

…ition à ne pas croire tout ce **qu'on** lui disait. » (A. FRANCE) (*Antécédents, fonction des deux pronoms relatifs; par quel autre pronom relatif peut-on remplacer* **de qui** ?)

9. « Des matelots étaient là **qui** attendaient notre acostage pour nous lancer des amarres. » (P. LOTI) (*Emploi et fonction*).

10. « J'avais suivi une allée de platanes **qui** m'avait conduit jusqu'au port, **lequel** est formé d'un chenal à moitié rempli de vase, **où** les gabarres s'alignaient fraternellement. » (A. LAMANDÉ) (*Fonction; — justifiez l'emploi de lequel*).

11. « Là-dedans l'acier bout, l'acier Bessemer **dont** on fait les rails. » (G. DE MAUPASSANT) (*Fonction*).

4. Un même antécédent auquel se rattachent plusieurs subordonnées relatives.

1. **Voici la nuit.** « Je reste seulement attentif à la nuit | **qui** *peu à peu noie le feuillage,* | *envahit les bosquets.* » (Jean NESMY.)

2. **Le soleil.** « Le soleil penché mettait depuis la porte ouverte jusqu'aux pieds de la table de cuisine, une grande flaque de lumière | **que** *l'ombre du soir buvait peu à peu* | **et que** *des ailes rapides d'abeilles traversaient en ronflant.* » (Jean NESMY.)

3. « **Sous la véranda.** « Aïssé, sous la partie de la véranda opposée au soleil, était assise dans un rocking. Elle tenait un mouchoir | **qu'***elle mordillait nerveusement* | et **dont** *parfois elle se tamponnait les yeux.* » (Pierre BENOIT.)

Indiquez la fonction de chacun des pronoms relatifs; puis vous reprendrez chaque phrase en conservant la même proposition principale, mais en modifiant les subordonnées qui devront être introduites par d'autres pronoms relatifs. *Ex.* : la nuit | **dont...** | et **dont...**

5. La proposition subordonnée relative peut se rattacher au sujet de la proposition dont elle dépend.

1. **Le matin.** « J'ouvrais ma fenêtre, et toute la jeunesse heureuse, embaumée, qui est dans l'air matinal, pénétrait dans ma chambre. » (R. BOYLESVE.)

2. **Le retour du chasseur.** « Deux enfants dont on entendait les voix riantes, une jeune femme dont on voyait seulement la robe d'étoffe légère et l'écharpe rouge, venaient au-devant du chasseur. » (E. FROMENTIN.)

3. **Le jardin en été.** « Le long des vieilles allées couraient des vignes dont les raisins musqués étaient dévorés par des légions de mouches et d'abeilles. » (P. LOTI.) (Ici, la subordonnée relative. quoique rattachée au sujet de la principale, ne coupe pas celle-ci en tronçons *parce que le sujet est placé par inversion à la fin de la principale*).

Séparez les propositions par des traits verticaux et soulignez les subordonnées; puis d'après ce modèle, construisez trois phrases dont les subordonnées se rattacheront au sujet de l'autre proposition et couperont celle-ci en deux tronçons.

6. L'emploi du pronom relatif dont. Il est fréquemment complément d'un nom.

1. **Le tic-tac du moulin.** « Plus loin, entre les files d'arbres, on apercevait les murs gris d'un moulin | **dont** *le tic-tac alternait avec le bruit frais d'un battoir.* » (A. THEURIET.)

2. **Les ailes des martinets.** « Sur ma tête tourne la ronde des martinets | **dont** *les ailes pointues, légèrement recourbées, dessinent de mobiles arcs noirs dans le ciel argenté.* » (G. FAURE.)

3. **L'ombre des noyers.** « La route était abritée par des noyers énormes | **dont** *l'ombre opaque faisait passer une fraîcheur sur la peau.* » (G. DE MAUPASSANT.)

4. **L'eau du torrent.** « Au fond du val coule un torrent, l'Yre, | **dont** *l'eau violente se rue toute blanche dans un fouillis vert* | *et bondit entre des roches* | **que** *tapisse une mousse humide.* » (H. BORDEAUX.)

Précisez la fonction du pronom relatif dont; puis construisez six phrases d'après ce modèle (*Par exemple :* la rivière dont la chanson..., les hirondelles dont le vol..., les chênes dont les branches..., un magasin dont la devanture...).

7. Même exercice. L'emploi du pronom relatif dont : il peut être aussi complément d'un verbe, d'un adjectif, d'une locution qui exprime une idée de quantité.

1. La lecture. « Et cela finit toujours pour moi par quelques larmes | **dont** *je mouille le livre en le refermant.* » (LAMARTINE.)

2. Cendrillon. « On apporta une fort belle collation | **dont** *le jeune prince ne mangea point.* » (CH. PERRAULT.)

3. Le mariage de Jeannot. « Le jeune marquis allait épouser une femme | **qu'***il adorait* | *et* **dont** *il était aimé.* » (VOLTAIRE.)

4. Les grives. « Les grives ont picoré les grappes | **dont** elles sont si friandes. » (A. THEURIET.)

5. Le repas des ouvriers. « Il n'est pas rare de voir apparaître la ménagère | **qui** *apporte la portion dans un panier noir à deux anses* | **dont** *l'une est raccommodée avec une ficelle.* »
(H. LAVEDAN.)

Précisez la fonction du pronom relatif dont; puis construisez six phrases d'après ce modèle. *Par exemple :* ... dont j'admire; ... dont nous avons parlé; ... dont je m'occupe; — ... dont il est fier; ... dont nous sommes contents; — ... dont chacune ...; ou dont la plus belle...; ou dont plusieurs...; ou dont la plupart...

8. L'emploi des pronoms relatifs lequel, duquel, auquel, etc.

1. Un parc à la Martinique. « Les pelouses déroulaient en pentes douces leurs tapis | **au milieu desquels** *rouaient des paons,* | *bataillaient des merles siffleurs,* | *trottinaient des colombes à la gorge amarante.* » (Pierre BENOIT.)

2. « Il y avait une colombe | **qui** *tournait autour de Gilbert, picorant effrontément le chènevis tombé d'une cage* | dans **laquelle** *bourdonnaient de minuscules oiseaux de pierreries.* »
(Pierre BENOIT.)

3. Une gondole à Venise. « Une gondole suivit d'abord un canal très large | **au bord duquel** *se dessinaient confusément des édifices obscurs, piqués de quelques fenêtres éclairées* et *de quelques falots* | **qui** *versaient des paillettes dans l'eau noire et vacillante.* »
(Th. GAUTIER.)

4. Des pommes de terre délicieuses. « Campé sur ses pattes noires à même la braise, le chaudron nous pondait des tubercules blancs | *comme neige,* | brûlants, écailleux, | **auxquels** *un beurre froid et raide, salé, concassé en petits dés, donnait tout leur prix.* » (COLETTE.)

Indiquez la fonction des pronoms relatifs composés; puis faites quatre phrases d'après ce modèle (au bord de laquelle ..., au sommet desquelles..., sur son épaule à laquelle..., etc.).

Exercices collectifs de rédaction et de composition (*Voir aussi les exercices 4, 5, 6, 7, 8, ci-dessus*).

1. Un emploi spécial du pronom qui répété et ayant le sens indéfini (*l'un, l'autre, celui-ci, celui-là. C'est un emploi littéraire et archaïque*).

1. Les marins un jour de tempête. « Tous étaient sur le pont, **qui** accroché aux manœuvres, **qui** au bordage, **qui** au cabestan, **qui** au bec des ancres pour n'être pas balayé de la lame. » (P. LOTI.)

2. **Les poules attaquées par les canards.** « Cependant, six des gélines, solidement pincées qui par la patte, qui par l'aile ou par les plumes du cou, *voire* par la crête, se mirent à piauler et à râler de douleur devant la résistance d'adversaires qui ne voulaient pas lâcher. »

(L. PERGAUD.)

Faites trois phrases d'après ce modèle.

2. **L'emploi du pronom interrogatif qui.**

Le père n'est plus là. « **Qui** donc, pendant l'absence de son père, allait prendre soin des jolis poussins éclos nouvellement? **Qui** donc mènerait brouter la chèvre noire par les sentiers escarpés de la montagne? **Qui** donc encore rapporterait de la forêt les fagots de branches mortes et les pesantes souches de sapin? » (M. AUDOUX.)

1. Transformez *ces propositions indépendantes interrogatives* en **subordonnées interrogatives**. (Nous nous demandions | **qui**...)

2. **Construisez un court paragraphe d'après ce modèle** : des indépendantes interrogatives que vous transformerez ensuite *en subord. interrogatives*.

3. **Construction du paragraphe. Les divers éléments d'un ensemble,** — **chaque élément étant caractérisé, précisé par une subordonnée relative.**

Le village au fond de la vallée. « La rivière saute par-dessus l'écluse du moulin et traverse la grande rue tortueuse; les vieilles maisons, avec leurs échoppes sombres, leurs hangars, leurs lucarnes, leurs filets étendus au soleil; les jeunes filles qui lavent, agenouillées sur la pierre de la rive; les bœufs qui s'abreuvent et mugissent gravement au milieu des grands saules; les jeunes pâtres qui font claquer leur fouet; les cimes des montagnes, où se découpe la flèche grêle des sapins : tout cela se mire dans le flot bleu qui passe, emportant des flottilles de canards ou quelques vieux arbres deracinés sur la côte. » (ERCKMANN-CHATRIAN.)

Construisez deux paragraphes d'après ce modèle :
1. **Une maison ou un village, une vallée, un port,** etc.
2. **Quelques spectacles particuliers :** votre province, ou la mer, ou la vie des champs, etc.

4. **Une ville : Marseille, ses divers aspects; chacun d'eux est présenté par une subordonnée relative introduite par où.**

« Du rocher de la Garde, je suis descendu vers la ville et je l'ai parcourue en tous sens. Elle a ses quartiers solitaires où l'existence se fait modeste et retirée, où de bonnes gens se montrent sur d'humbles seuils, où de bons visages apparaissent à d'étroites fenêtres; mais c'est ailleurs que je la préfère, en ses larges voies commerciales où s'alignent les magasins, les banques, les bureaux, les cafés, là où l'on vend, où l'on calcule, où l'on spécule, où l'on parle; là où la vie est active, brutale, retorse, bavarde, là où la vie est sonore, où tout est négoce, industrie, affaires, où tout est geste et palabres. De ces voies, il en est une célèbre dans le monde entier, d'où tout part et où tout aboutit, qui est populeuse, congestionnée, qui se vide et s'emplit sans cesse, qui absorbe et qui dégorge son flot vivant vers le vieux port, ses quais, ses coques, ses mâtures, ses câbles, ses odeurs marines, vaseuses ou goudronneuses. »

(Henri DE RÉGNIER, *Revue des Deux Mondes*, 1er mai 1931.)

D'après ce modèle, présentez-nous votre ville, ou un quartier, une usine, ou les coins de votre pays natal qui vous rappellent des souvenirs.

DICTÉE — ***Le château d'O, en Normandie.***

Il est adorable ce château secret, caché à l'écart des routes, dans une plaine que recouvrent à l'été des moissons dont la richesse fauve surprend le voyageur échappant à l'ombre de la forêt d'Ecouves. Au sortir de ces hautes futaies et de la lande, son accueil repose et ravit. Deux corps de logis se relient par une galerie le long d'une cour à balustrade. Une eau doucement courante, verdie par les mousses qui s'élèvent du fond vers la surface aux heures chaudes du jour, encadre cette merveille. Et, de toutes parts, mais surtout à la hauteur de la façade, les tilleuls massent leurs feuillages abondants.

Un goût délicat pare de jardins la demeure, où la pierre d'un gris léger, d'un blanc effacé, se marie à la verdure des futaies. Des rangs de sauges, des massifs de buddleyas violets, des bordures d'œillets d'Inde, accompagnent les terrasses voisines du miroir d'eau. Les fleurs naturelles accordent leurs tons richement colorés aux rinceaux de feuillages qui enlacent les colonnes, aux rosettes piquées sur les gorges des archivoltes. Un parfum d'héliotropes monte dans le silence du soir. Des hortensias bordent la balustrade de la cour le long de laquelle les mousses naviguent lentement.

(Edouard HERRIOT, *Dans la Forêt normande*, Hachette.)

Questions sur la dictée. 1. Quels traits a choisis et groupés l'auteur pour nous prouver que ce château est *adorable?*

2. Expliquez ces expressions : *son accueil repose et ravit; — les mousses naviguent lentement:* à quel passage de la dictée nous faut-il nous reporter pour comprendre ce dernier membre de phrase?

3. Relevez les *subordonnées relatives* contenues dans la dictée, et précisez *à quels mots elles se rattachent.* Puis dites *la fonction* des pronoms relatifs.

Composition française. 1. **Un coin paisible et accueillant.** Au cours d'un voyage, vous êtes arrivé dans un lieu particulièrement paisible dont l'accueil vous a reposé et ravi : vallon, bois, château, vieille auberge. Décrivez-le et faites part de vos réflexions.

2. **Le charme des voyages.**

Regrettant le charme des voyages en diligence, Vigny écrivait en 1844, dans *La maison du Berger :*

« Adieu, voyages lents, bruits lointains qu'on écoute,
Le rire du passant, les retards de l'essieu,
Les détours imprévus des pentes variées,
Un ami rencontré, les heures oubliées,
L'espoir d'arriver tard dans un sauvage lieu. »

Les rapides voyages d'aujourd'hui n'ont-ils pas aussi leurs charmes? Lesquels? (B. E.).



30e LEÇON. — Les pronoms indéfinis.

TEXTE

Les vendanges en Suisse.

Vous ne sauriez concevoir avec quel zèle, avec quelle gaieté se fait la vendange. On chante, on rit toute la journée et le travail n'en va que mieux. Tout vit dans la plus grande familiarité; tout le monde est égal, et personne ne s'oublie... C'est à qui trouvera les meilleures chansons, à qui fera les meilleurs contes, à qui dira les meilleurs traits. On dîne avec les paysans et à leur heure aussi bien qu'on travaille avec eux. On mange avec appétit leur soupe un peu grossière, mais bonne, saine, et chargée d'excellents légumes. On ne ricane point orgueilleusement de leur air gauche et de leurs compliments rustauds; pour les mettre à leur aise, on s'y prête sans affectation. Ces complaisances ne leur échappent pas, ils y sont sensibles.

J.-J. ROUSSEAU (*La Nouvelle Héloïse*).

PRÉPARATION

1. **On** chante, **on** rit..., **on** dîne..., **on** mange..., **on** ne ricane point : **on** est le *pronom indéfini* le plus fréquemment employé. C'est aussi celui dont le sens est le plus vague : Qui, **on?** l'auteur *ne précise pas* de quelles personnes il s'agit; **on** a ici la signification indéfinie qui lui est habituelle : *les gens, les hommes.*

Personne ne s'oublie : **personne** est également un *pronom indéfini* (voir au n° 3 de la leçon).

2. Parfois cependant **on** a une valeur *précise* et désigne une personne déterminée; il a alors le sens de *je, nous, vous,* et peut être accompagné d'un adjectif féminin ou pluriel : « **On** ne peut être plus **contente** que je ne suis », écrit Mme de Sévigné. Et encore semble-t-il que la personne qui parle ait le désir de garder l'apparence du vague et de prendre un ton discret et confidentiel, ou de procéder par allusion impersonnelle : « Eh bien, ma fille, a-t-**on** été sage aujourd'hui? »

Il est à remarquer que le pronom **on**, employé ainsi à la 1re ou à la 2e personne, exprime d'ordinaire *des nuances délicates.* C'est ainsi que Néron parle en empereur à ses gardes lorsqu'il dit : « Vous, Narcisse, approchez. Et vous, qu'**on** se retire. » (RACINE.) Au contraire, **on** est affectueux, familier et discret dans la phrase suivante : « **On** ira vous voir. » Pour rester modeste, un auteur écrira : « Dans cette étude, **on** a seulement abordé... » Au contraire, **on** exprime l'orgueil dans ce vers de V. Hugo : « Et puis **on** est bourgeois de Gand... » (*Hernani.*)

3. Il peut arriver que le pronom *indéfini* ait une valeur *précise* et *définie ;* c'est ainsi que le fabuliste, nous ayant présenté le *capitaine Renard* et *son ami Bouc,* ajoute :

« ***Celui-ci*** ne voyait pas plus loin que son nez,
L'autre était passé maître en fait de tromperie. »

Le pronom indéfini **l'autre** désigne avec précision *capitaine Renard* comme eût fait le pronom démonstratif *celui-là.*

LEÇON

1. **Les pronoms indéfinis.** Ils désignent d'ordinaire les êtres et les choses d'une manière vague et indéterminée. *Ex.* : **On** chante, **on** rit, **tous** se réjouissent.

Les pronoms indéfinis variables sont : **aucun**, **certain**, **chacun**, **l'un**, **l'autre**, **nul**, **quelqu'un**, **tel**, **tout**.

Les pronoms indéfinis invariables sont : **autrui**, **on**, **personne**, **plusieurs**, **quiconque**, **rien**.

Remarques. 1. **Aucun**, **autre**, **certain**, **nul**, **plusieurs**, **tel**, **tout** ne deviennent *pronoms indéfinis* que s'ils sont employés seuls; joints à un nom, ils sont *adjectifs indéfinis*. *Ex.* : **Tous** les vendangeurs sont arrivés (**adj. ind.**); **tous** sont joyeux (**pr. indéf.**).

2. J'ai donné deux fruits à *chaque* enfant; j'ai donné deux fruits à **chacun** : l'adjectif indéfini *chaque* et le pronom indéfini **chacun** ont ici un *sens distributif*.

La langue populaire a tendance à employer *chaque* à la place de **chacun**; c'est une grave incorrection que de dire : voici des fruits à un franc *chaque*.

2. **Le pronom indéfini on.** **On** est une forme ancienne du mot *homme*; il ne s'emploie que comme sujet, et il a ordinairement le sens de *les hommes* en général, ou *un homme, quelqu'un* : « **On** a souvent besoin d'un plus petit que soi. » (LA FONTAINE.) **On** frappe à la porte.

3. **Personne, rien, aucun.** Ces trois pronoms ont pris une valeur négative qu'ils n'avaient pas à l'origine : **personne** signifie en réalité *une personne*; **aucun**, *quelqu'un*; **rien**, *une chose*. Ces pronoms sont encore employés dans les interrogations ou les formules de doute avec *la valeur positive* qu'ils avaient primitivement : Est-il **rien** de plus surprenant? je doute que **personne** le sache; je me demande si **aucun** de vous s'en est aperçu.

Ce n'est que parce qu'ils ont été fréquemment employés avec la négation *ne* que ces trois pronoms ont pris **un sens négatif** qu'ils conservent quand ils sont employés seuls. « Non, l'avenir n'est à **personne**, Sire. » (V. HUGO.) « **Rien** ne sert de courir... » (LA FONTAINE.) « Que chacun se retire et qu'**aucun** n'entre ici. » (CORNEILLE.) « Qui reste en arrière? **Personne** ! »

4. **Le pronom quiconque.** Le pronom *quiconque*, assez lourd, et peu employé dans la langue usuelle, signifie *n'importe quelle personne qui*, ou *celui qui*. *Ex.* : « **Quiconque** a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu. » (LA FONTAINE.) (*Quiconque* est sujet de *a vu*, et la proposition *quiconque a beaucoup vu* est sujet du verbe *peut*.)

LEÇON (*suite*)

5. **L'un, l'autre.** 1. « Pour un âne enlevé, deux voleurs se battaient :
L'un voulait le garder, **l'autre** le voulait vendre. »
(La Fontaine.)

Ici, le pronom **l'un** s'oppose au pronom **l'autre**.

2. « Je vous aime **l'un** et **l'autre** » : ici les deux pronoms s'ajoutent, et ont le sens de *tous les deux*.

3. « Aimez-vous **les uns les autres** » : **l'un l'autre** (pluriel : **les uns les autres**), sans virgule, a un sens réciproque (*que les uns aiment les autres*).

6. **Remarque : les expressions indéfinies.** Les expressions **quelque chose, autre chose, peu de chose, quoi que, qui que,** et les expressions de quantité **la plupart, beaucoup, trop, peu, assez, plus d'un,** ont la valeur de véritables pronoms indéfinis. *Ex.* : **Tous** étaient partis joyeux; **la plupart** ont péri; **peu** sont revenus... — « Oh! **Qui que** vous soyez, excusez mon audace. » (Voltaire.) « **Quoi** qu'il fasse... »

EXERCICES

1. **Analysez les pronoms du texte de J.-J. Rousseau** (p. 192) : 1° leur *nature;* 2° leur *genre* et leur *nombre;* 3° *leur personne* s'il s'agit de pr. pers., et *leur antécédent* s'il s'agit de pr. relatifs; 4° *leur fonction.*

2. **Analysez les pronoms du texte suivant.**

Les vendanges en Suisse (*suite*).

« On nourrit et loge les ouvriers tout le temps de la vendange... Le souper est servi sur deux longues tables. Le luxe et l'appareil des festins n'y sont pas, mais l'abondance et la joie y sont. Tout le monde se met à table, maîtres, journaliers, domestiques; chacun se lève indifféremment pour servir, sans exclusion, sans préférence, et le service se fait toujours avec grâce et avec plaisir. On boit à discrétion : la liberté n'a point d'autres bornes que l'honnêteté. Après le souper, on veille encore une heure ou deux en teillant du chanvre; chacun dit sa chanson tour à tour. Quelquefois, les vendangeuses chantent en chœur toutes ensemble, ou bien alternativement à voix seule et en refrain. La plupart de ces chansons sont de vieilles romances dont les airs ne sont pas piquants, mais ils ont je ne sais quoi d'antique et de doux qui touche à la longue. Les paroles sont simples, naïves, souvent tristes; elles plaisent pourtant. » (J.-J. Rousseau, *La Nouvelle Héloïse.*)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **L'emploi répété du pronom on : un effet de style.**

La fête au village. « **On** marche. **On** piétine. **On** entre sous les ramées. **On** stationne devant les étalages. **On** cause. **On** s'interpelle. **On** rit. **On** fume. **On** danse sur le parquet installé de la veille. » (H. Bachelin.)

Ici, on généralise la pensée et la rend *indéfinie;* c'est comme si l'auteur disait : cet « *on* », c'est moi, c'est vous, c'est n'importe qui, c'est la foule anonyme, c'est tout villageois. Le paragraphe est fait d'une *serie de verbes* notant les actions et donnant une impression d'animation grouillante ou joyeuse...

Construisez deux paragraphes d'après ce modèle. (Par exemple : *au marché, ou à la foire, ou à la fête; — le dimanche à la campagne,* ou *les excursions à bicyclette, en automobile,* etc...)

2. **Le pronom indéfini rien mettant en valeur une impression, un sentiment.**

1. **Un tableau paisible : l'étable dès le matin.** « **Rien** *de paisible* comme ce tableau : les grands bœufs, la paupière à demi-close, la tête appesantie, les genoux ployés sous le poitrail, sommeillaient encore ; mais la belle génisse blanche était déjà tout éveillée elle posait son museau bleuâtre, où brillait une brillante moiteur, sur la croupe de la vache laitière, et regardait Mathias de ses grands yeux surpris, comme pour dire : « Que nous veut celui-là ? Je ne l'ai jamais vu. » (Erckmann-Chatrian.)

2. **Le silence dans la campagne hongroise.** « **Rien** *ne troublait la paix de la prairie* que le vol noir blanc des cigognes, le glissement rapide d'une bande de canards sauvages sur les marais d'eau salée, et le lent mouvement des bêtes qui vivent ici rassemblées en grandes confréries animales. » (J. et J. Tharaud.)

Présentez deux tableaux d'après ce modèle : 1° **rien** *de paisible...* **rien** *d'émouvant,* ou **rien** *n'est émouvant* comme..., **rien** *de plus joli que..., je ne sais* **rien** *de plus touchant...;* 2° *un tableau de silence ou de solitude* (**rien** n'anime..., **rien** ne révèle la vie... etc.).

3. **Tous les éléments d'un tableau peuvent être résumés par le pronom indéfini tout.** (*Rapprochez de l'exercice 5, page 181.*)

1. **La Touraine.** « Des vallons peuplés de jolies maisons blanches qu'entourent des bosquets; des coteaux jaunis par les vignes ou blanchis par les fleurs du cerisier; de vieux murs couverts de chèvrefeuilles naissants; des jardins de roses d'où sort tout à coup une tour étonnée; **tout** *rappelle la fécondité de la terre ou l'ancienneté de ses monuments,* et **tout** *intéresse dans les œuvres de ses habitants industrieux.* » (A. de Vigny.)

2. **Le château de la Misère.** « Les tuiles brunes et désordonnées des toits, les chevrons à demi pourris, la rouille qui empêchait les girouettes de tourner, les lucarnes bouchées par des volets de bois déjeté et fendu, **tout** *annonçait la vétuste et la ruine.* » (Th. Gautier.)

Construisez trois phrases d'après ce modèle.

4. **Pour décrire un ensemble : les pronoms indéfinis les uns... les autres, certains, quelques-uns,** — *et les expressions indéfinies la plupart, plusieurs, beaucoup, etc..., — ainsi que les pronoms démonstratifs ceux-ci, ceux-là pris dans un sens indéfini.* Ces pronoms permettent de présenter dans leurs attitudes, leurs gestes, leurs actions, **quelques personnages choisis dans le groupe,** et que l'on peut opposer les uns aux autres.

1. **Les feuilles tombent.** « ... Il regardait tomber les feuilles. **Certaines** vivaient avant de se détacher, **d'autres** s'inclinaient avec une grâce fine, **quelques-unes** semblaient choir tout d'un coup comme frappées d'apoplexie. **Toutes** se ranimaient dans le trajet : elles tournoyaient, elles planaient, comme des papillons de rouille, de soufre, d'écarlate, de cuir de Cordoue. **Quelques-unes** rejoignaient le sol vivement, **d'autres** flânaient, vacillaient ou, traçant de larges méandres, semblaient avoir conquis une vie animale... » (J.-H. Rosny.)

2. **Les papillons voltigent.** « Une flambée d'air chaud fit lever des vols tourbillonnants de papillons. **Les uns**, minuscules et bleus, frétillaient, pareils à des pétales de fleurs. **D'autres** étaient d'un jaune de soufre ; **d'autres** larges comme la main, aux ailes brunes avec des points rouges, avaient le large battement d'un éventail. » (E. MOSELLY.)

Présentez deux tableaux d'après ce modèle.

5. **Les pronoms indéfinis : l'un... l'autre... peuvent présenter chacun des deux personnages avec un sens précis.** *On semble montrer du geste ou du regard chacune des deux personnes avec le sens de* **celui-ci, celui-là.**

1. **Une scène de la rue.** « Des badauds formaient demi-cercle devant trois musiciens accotés au rideau de fer d'une boutique close. La femme chantait. **L'un** des deux hommes, assis sur une valise et l'oreille collée sur son instrument, faisait gémir un accordéon..., **l'autre**, debout, aigre violoniste, battait des pieds le sol. » (THIERRY-SANDRE.)

2. **Deux blessés à l'hôpital.** « A la gauche de Pierre, deux hommes jeunes causaient entre eux : **l'un** était grand, osseux, avec un nez bossu et des joues d'une maigreur surprenante : comme il n'avait pas de faux col, on voyait bouger sa pomme d'Adam, saillante et dure ; il avait allongé sur le banc sa jambe gauche, qu'un pansement gonflait, à hauteur du genou, sous le drap mince du pantalon. **L'autre** était aveugle ; son visage montrait une pâleur transparente ; autour de ses paupières vides et rouges, des cernes violâtres s'élargissaient : il parlait d'une voix basse et douce, les traits immobiles, baignés d'une sérénité affreuse. »

(M. GENEVOIX, *La Joie*, J. Ferenczi, édit.).

Deux paragraphes à construire : chacun des deux personnages de chacune des scènes sera présenté avec précision : *l'un... l'autre...*

DICTÉE

Machines agricoles.

Certes, l'instrument n'attache pas comme l'animal qui comprend. Mais il éveille un certain sentiment de reconnaissance pour la sueur qu'il épargne, d'admiration pour ce qu'il garde en lui de la pensée humaine. Il a été pesé, calculé, vu en action, évalué en rendement avant d'avoir été forgé ou coulé, j'allais dire animé, avant d'avoir été appelé à l'aide. Il est bien le fils de notre esprit.

Chaque instrument a son nom et sa fonction. Celui-ci laboure, celui-là herse, sarcle ou butte, cet autre fauche, cet autre fane, ce dernier moissonne, et de ces deux, enfin, l'un sulfate, tandis que le suivant, ce massif, écrase, nivelle, aplanit. Chacun a son allure, sa manière de cheminer et de s'efforcer ; chacun est également exact et prend sa part de la grande tâche. Je nommerai le brabant pour les façons de la terre, la canadienne pour le hersage, la houe pour le sarclage et le buttage, la faucheuse et le râteau-faneur qui travaillent au moment des foins, la moissonneuse-lieuse, quand les blés sont d'or, et le pulvérisateur et sa poussière de cuivre liquide, voyageant dans les vignes, et le rouleau de fonte avec ou sans dents, de pierre ou de bois, cahotant sur le guéret bossué.

Joseph DE PESQUIDOUX (*Sur la Glèbe*, Librairie Plon).

Questions sur la dictée. 1. Pourquoi, selon l'auteur, la machine mérite-t-elle *notre reconnaissance et notre admiration?* — Ne semble-t-il pas que l'auteur lui donne vie et lui prête *des intentions et des pensées humaines?* Montrez-le.

2. Expliquez les expressions suivantes : *il est le fils de notre esprit; — sa manière de cheminer et de s'efforcer; — prend sa part de la grande tâche.*

3. Expliquez l'emploi *des pronoms indéfinis* dans le second paragraphe.

4. Nature et fonction des propositions de la seconde phrase.

Vocabulaire. **La précision du sens** (*les verbes de la 1re phrase de la dictée*).

Ce qui, d'après l'auteur, constitue la supériorité de *l'animal*, auxiliaire du cultivateur, sur *la machine agricole*.

1. **Attacher** : au sens propre : lier, joindre fortement une chose à une autre; — ici, le verbe est au figuré et a un sens fort : l'homme éprouve pour l'animal, un *attachement* plus vif, une réelle affection, — la suite de la phrase en donne les raisons.

2. *L'animal* **comprend**, c'est-à-dire saisit par l'intelligence : l'animal se rend compte des ordres, des intentions du maître, alors que la machine n'est qu'un rouage sans intelligence propre.

3. **Il repond, s'anime et se donne.** Ayant compris, il agit en conséquence; *sa réponse*, c'est sa collaboration au travail, collaboration « intelligente », pourrait-on dire. Et tout, en lui, révèle cette volonté d'aider, de coopérer : son corps *frémit* et *s'anime* (ses membres, ses muscles, son regard sont agités, excités comme par un frisson de vie, de joie, de force nouvelle); il *se donne* tout entier, c'est-à-dire se consacre avec dévouement à sa tâche et à son maître.

4. *En un mot*, **il sert.** Ce verbe résume tous les autres verbes; il est employé sans complément et il a *un sens très fort :* l'animal est *le serviteur,* il est tout entier *au service* de l'homme, « corps et âme ».

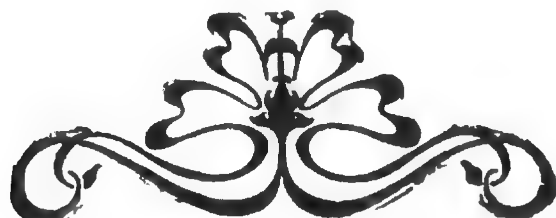
5. **Exercice. Le laboureur et ses bœufs, — ou le charretier et son cheval : il en célèbre les qualités...** *Faites-le parler.*

Composition française. 1. **Un tableau de travail.** Décrivez une scène de travail où la machine aide l'homme.

2. **La journée d'un travailleur.** Le soir, en famille, un travailleur (artisan, ouvrier, paysan, employé, travailleur intellectuel) raconte sa journée et termine ainsi : « Je suis fatigué, certes, mais je suis content de ma journée. »

3. **Les joies du travail.** On parle souvent de la joie que procure le travail; on chante aussi la douceur de ne rien faire. Les avez-vous éprouvées l'une et l'autre et en quelles circonstances? Lequel de ces deux plaisirs préférez-vous? Pourquoi?

(*B. E.*).



III. Le Verbe.

31e Leçon. — L'accord du verbe.

TEXTE

Le Meunier, son fils et l'âne (*fragment*).

J'ai lu dans quelque endroit qu'un meunier et son fils,
L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits,
Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire,
Allaient vendre leur âne un certain jour de foire.
Afin qu'il fût plus frais et de meilleur débit,
On lui lia les pieds, on vous le suspendit.
Puis cet homme et son fils le portent comme un lustre.
Pauvres gens! idiots! couple ignorant et rustre!
Le premier qui les vit de rire s'éclata :
Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là?
Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense...

La Fontaine (*Fables,* Livre III).

PRÉPARATION

1. **J'***ai lu* dans quelque endroit; **j'***ai* bonne mémoire : le verbe *lire* (passé composé) et le verbe *avoir* (présent de l'indicatif) ont pour *sujet* le pronom **je**, qui fait, pour ainsi dire, corps avec eux; ils sont à la *1re personne du singulier* comme leur sujet : le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

2. Cet accord est très important : en effet, ce n'est qu'en le respectant que l'on peut parler et **écrire correctement** le français; ce n'est qu'en le respectant que l'on peut **orthographier correctement** certaines formes qui ont une prononciation commune, mais une orthographe différente : *pense, penses, pensent, — pensais, pensait, pensaient : — penserons, penseront,* etc...

3. Puis **cet homme** et **son fils** le *portent... :* le verbe a pour sujets deux noms au singulier, deux noms qui s'ajoutent, et il se met de la *3e personne du pluriel :* deux singuliers valent un pluriel.

Même accord dans les premiers vers cités : un **meunier** et son **fils** *allaient vendre.* Mais là les sujets sont séparés du verbe par divers groupes de mots (mots mis en apostrophe, proposition subordonnée) : pour trouver le sujet du verbe et éviter les confusions, il suffit *d'être attentif au sens.*

Dans les vers suivants, le sujet est également *séparé du verbe* par une subordonnée relative et par un complément : « Le **premier** | qui les vit | de rire *s'éclata.* »

4. « Quelle farce, *dit*-**il**, *vont jouer* ces **gens-là**? » : le sujet se place par inversion après le verbe dans les *propositions intercalées* (*dit*-**il**) et dans les **propositions** interrogatives (Quelle farce *vont jouer* ces **gens**-là?) (*2e leçon,* p. 13, n° 4).

LEÇON

1. **L'accord du verbe.** C'est le sujet qui dicte sa loi au verbe, et le verbe *s'accorde en nombre et en personne* avec le sujet.

Ex. : « Il *fait monter* son fils, il *suit* ; et d'aventure
Passent trois bons **marchands**... » (LA FONTAINE.)

2. **Plusieurs sujets au singulier.** Quand le verbe a plusieurs sujets au singulier, il se met au pluriel.

Ex. : « Puis cet **homme** et son **fils** le *portent* comme un lustre. » (LA FONTAINE.)

Lorsque l'énumération est résumée par les pronoms *rien, tout,* etc., le verbe reste au singulier.

Ex. : « Remords, craintes, périls, **rien** ne m'*a retenue.* » (RACINE.)
« Femmes, moine, vieillards, **tout** *était descendu.* » (LA FONTAINE.)

3. **Remarques.** D'ordinaire, il est aisé de comprendre pour quelle raison de *sens* ou de *style* l'auteur, dans tel cas particulier, a mis le singulier ou le pluriel :

1. « *Un seul mot, un soupir, un clin d'œil* nous **trahit.** » (VOLTAIRE). Le verbe reste au singulier parce qu'il y a *succession, gradation,* et non addition.

2. « Sa *perte* ou son *salut* **dépend** de sa victoire. » (RACINE). « Ou *ton sang* ou *le mien* **lavera** cette injure. » (VOLTAIRE). Le verbe reste au singulier parce qu'un des deux sujets exclut nécessairement l'autre.

3. « *L'éléphant,* comme le castor, **aime** la société de ses semblables. » (BUFFON). Le verbe est au singulier parce qu'il y a *comparaison,* et non addition.

4. **Plusieurs sujets de personnes différentes.** Quand les sujets sont de plusieurs personnes, le verbe se met *à la 1re personne du pluriel* si l'un des sujets est à la 1re personne, ou *à la 2e personne du pluriel* quand il n'y a pas de pronom de la 1re personne et qu'il s'en trouve un de la 2e. D'ordinaire, les sujets sont résumés dans un seul.

Ex. : « *Les tiens* et *toi* **pouvez** vaquer
Sans nulle crainte à vos affaires. » (LA FONTAINE.)
— « **Nous étions**, *Fontanet et moi,* voisins et amis. » (A. FRANCE.)
— « *Le roi, l'âne* ou *moi* **nous mourrons.** » (LA FONTAINE.)

5. **Quand le sujet est une expression collective** Quand le sujet est un *nom collectif* (ou une des expressions de quantité *la plupart de, beaucoup de, bien des,* etc.) complété par un nom pluriel, la tendance de la langue est de ne considérer que l'idée de pluralité, et l'accord avec le complément est toujours toléré. Il est bon cependant de comprendre

LEÇON (*suite*)

pourquoi, dans tel cas, le sens de la phrase appelle plutôt le singulier ou le pluriel.

Ex. : « *Une foule de* **villages** furent brûlés. » (MICHELET). « Seigneur, *tant de* **bontés ont lieu** de me confondre. » (RACINE). « Le bonheur, tout le monde en parle, **peu** le **connaissent.** » « **Combien ont disparu**, dure et triste fortune! » « Une **nuée** *de traits* **qui obscurcit** l'air **porte** l'épouvante dans l'armée. » (FÉNELON). « Un **bataillon** *de verres* à moitié pleins **couvrait** le plancher. » (G. FLAUBERT).

6. **Soyons attentifs au sens.** 1. « Comment, pendard, c'est *toi* **qui** *l'abandonnes* à ces coupables extrémités? » (MOLIÈRE) (Le sujet est à la *2e personne du singulier*).

2. « Sur les murs vermoulus *branle* **un toit** hasardeux. » (V. HUGO) (Il y a *inversion* du sujet).

3. « **Ils** nous *blâmeront*, quoi que nous leur disions. » (Ne confondons pas le *sujet* et le *complément*).

4. « La **vue** des villages | qui fuient devant moi | *ressuscite* tout mon passé d'enfant. » (J. VALLÈS) (Le sujet peut être éloigné du verbe).

7. **Le sujet mis en lumière.** On attire l'attention sur le sujet :

1° En l'encadrant du gallicisme **c'est... qui.** *Ex. : Le soleil.* « **C'est** lui **qui** donne à mars ses bourgeons d'émeraude. » (J. RICHEPIN.)

On peut même le mettre en fin de phrase, après l'avoir annoncé : **Ce qui** donne à mars ses bourgeons et ses fleurs, **c'***est* le soleil...

2° En le reprenant par un pronom. *Le soleil*, **lui,** donne à mars... « *Tu* joues du tambour sous les pins, **toi?** » « **Elles** étaient atroces, *vos cerises,* ma pauvre Mamette! » (A. DAUDET).

3° En le détachant à l'aide de la locution prépositive **quant à** (ou à l'aide des expressions *pour sa part, en ce qui le concerne*). **Quant au soleil,** il donne à mars... **Quant à vos cerises, elles étaient atroces...**

EXERCICES

1. Faites accorder les verbes et mettez-les à l'imparfait; vous marquerez d'une croix leurs sujets

Sur le champ de foire. « Entre les deux files de véhicules rangés, les brancards en l'air, et les étalages divers d'où (*partir*) de chaleureux appels des marchands, (*rouler*) comme un fleuve une foule pressée allant vers les divers champs de foire... Sur tous les chemins (*arriver*) encore les retardataires... Une curieuse rumeur sourde et continue comme le bruit de la mer (*monter*) de cet entassement d'hommes pressés dans la ville trop petite ce jour-là, et sur ce brouhaha confus (*s'élever*) le mugissement des bœufs impatients et (*éclater*), furieux et répétés, les coups de grosse caisse. » (Eug. LE ROY.)

2. **En forêt.** « Et du bord des étangs (*venir*) des frôlements doux, le froissement des roseaux inclinant l'un vers l'autre leurs longues lances. Par là-dessus (*monter*) le rire strident des pies, les coups de bec des piverts, le cri mélancolique des coucous. » (A. DAUDET.)

3. **Octobre aux champs.** « Dans l'atmosphère où le soleil (*décliner*), (*tournoyer*) de longs

reflets rouges, et la vigne-vierge (*revêtir*) les murailles de draperies écarlates. Là-bas, au fond du pré qu'(*éclairer*) les lueurs violettes des colchiques, des vaches couchées en rond (*ruminer*) près de l'abreuvoir aux planches moussues. Les âcres senteurs des fanes qu'on brûle dans les houblonnières (*se mêler*) à l'odeur des feuilles mortes. » (Émile MOSELLY.)

4. **Dans la campagne.** « Dans les champs moissonnés (*s'élever*) d'espace en espace, une meule de blé au-dessus de laquelle (*tourbillonner*) un vol d'étourneaux. » (A. THEURIET.)

2. **Justifiez les accords des verbes mis en italique** (Modèle : *avais fait* : sujet *qui*, *qui* est à la 1re pers. du sing., comme son antécédent moi)

1. « J'avais un petit mouvement de fierté en songeant que c'était moi qui *avais fait* tout cela, ou quasiment tout. » (Eug. LE ROY.)
2. « A gauche de la porte *régnait* le comptoir où *s'appuyaient* la demoiselle de magasin et Lise, la fille aînée. » (A. THEURIET.)
3. « Une foule de citoyens ruinés *remplissaient* les rues. » (VOLTAIRE.)
4. « Fille d'Agamemnon, c'est moi qui la première,
   Seigneur, vous *appelai* de ce doux nom de père. » (RACINE.)
5. « Paris me méconnaît, Paris ne veut pour maître
   Ni moi qui *suis* son roi, ni vous qui *devez* l'être. » (VOLTAIRE.)
6. « Le ciel, tout l'univers, *est* plein de mes aïeux. » (RACINE.)
7. « La mer ! immense route jamais rompue, jamais détruite, par où *peuvent* venir jusqu'au seuil du pays qu'elle baigne, l'envahisseur qui le fera captif ou les richesses qui le feront opulent !... » (A. SARRAUT.)
8. « Une statue, une couronne de chêne, un éloge, *était* une récompense immense. » (MONTESQUIEU.)
9. « De quelle race *es*-tu, toi qui, seul, en silence,
   Te *baisses* pour mourir, et *sais* mourir longtemps. » (SULLY-PRUDHOMME.)
10. « Cinq heures de l'après-midi *est* un moment instable, doré, qui nuit passagèrement au bleu universel, air et eau, où nous nous baignons. » (COLETTE.)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Construction de la phrase. Une série d'actions rapides : le sujet n'est pas répété.**

1. **La mouche :** « Une **mouche** *survient*, etc... » (*Le Coche et la Mouche*, vers 6 à 14).
2. **L'alouette pressée.** « **Elle** *bâtit* son nid, *pond*, *couve* et *fait éclore*
   A la hâte... » (LA FONTAINE.)
3. **La hache de Mérovée.** « **Elle** *part*, *siffle*, *vole* et *s'enfonce* dans le front du Gaulois. » (CHATEAUBRIAND.)
4. **Le vent.** « Dans l'immense largeur du Capricorne au pôle,
   Le vent *beugle*, *rugit*, *siffle*, *roule* et *miaule*,
   Et *bondit* à travers l'Atlantique tout blanc
   De bave, furieux... » (LECONTE DE LISLE.)

(Ici, cette accumulation de verbes peint *l'agitation bruyante et violente* du vent dans l'Océan Indien).

Faites quatre phrases d'après ce modèle : rapidité, agilité, activité (un ballon, une balle, un outil, un animal, un travailleur, une machine)

2. Une suite de verbes **mettant en valeur l'action ou le sentiment.**

1. **Raton et les marrons** : « **Raton**, avec sa patte,
D'une manière délicate,
Ecarte un peu la cendre, et *retire* les doigts;
Puis les *reporte* à plusieurs fois;
Tire un marron, puis deux, et puis trois en *escroque.* » (LA FONTAINE.)

(Ici, la série des verbes marque la prudence, la précision et la sûreté des mouvements.)

2. **Le cheval épuisé** : « Il *tire*, *traîne*, *geint*, *tire* encore et *s'arrête.* » (V. HUGO.) (Une impression d'effort, de fatigue et de souffrance.)

Construisez trois phrases d'après ce modèle : la ménagère au marché (hésitations...); l'adresse et la sûreté de main d'un ouvrier; — effort et fatigue...

3. Une série de verbes dont le sujet est répété.

1. **La Tortue.** « **Elle** *part*, elle *s'évertue*,
Elle *se hâte* avec lenteur » (LA FONTAINE). (Actions prolongées et laborieuses, et l'on insiste sur chacune d'elles en la détachant nettement.)

2. **Le lièvre.** « **Il** *broute*, il *se repose*,
Il *s'amuse* à tout autre chose
Qu'à la gageure... » (Actions que le lièvre se plaît à prolonger.)

3. **Quand maman chante.** « **Christophe** ne *se lasse* pas, il *retient* son soufle; il *a envie* de rire et de pleurer; il *déborde* de tristesse; il *passe* ses petits bras autour du cou de sa mère, et l'*embrasse* de toutes ses forces. » (R. ROLLAND.) (La répétition du sujet attire l'attention sur *chacun des gestes* qui peignent l'émotion de l'enfant.)

Faites trois phrases d'après ce modèle :

1. *Des efforts prolongés et laborieux* (par exemple l'enfant qui grimpe au mât de cocagne, ou à un arbre).
2. *Les flâneries d'un badaud :* — ou bien *l'interminable journée d'un désœuvré.*
3. *Les gestes et les actions qui mettent en valeur l'activité, ou l'effort, ou l'adresse d'un travailleur, — ou une émotion, un sentiment* (Rapprochez de l'exercice 3, page 39).

4. L'idée est mise en valeur par la reprise du sujet (n° 6 de la leçon).

Un vieux mur de jardin.

« ... Mais il est admirable,
Ce vieux mur, crêté d'herbe, enguirlandé, couvert
Ici de glycine mauve aux longues grappes floches,
Et là de chèvrefeuille, et là d'aristoloches!
Ce vieux mur centenaire et croulant, dont les trous
Laissent pendre au soleil d'étranges cheveux roux,
Qui de petites fleurs charmantes se constelle,
Ce mur sur qui la mousse est d'une épaisseur telle
Qu'il fait, à l'humble banc scellé dans sa paroi,
Un dossier de velours comme au trône d'un roi. »

(Edmond ROSTAND, *Les Romanesques*, Fasquelle.)

Construisez deux paragraphes où le sujet sera mis en relief, dans l'un par la reprise du sujet (un coin de forêt calme et paisible, — ou un vallon, — un village, etc.) — **dans l'autre par le gallicisme c'est... qui...** (O soleil *c'est* toi *qui*, — ô printemps; — ou *c'est* la mère *qui*... c'est elle..., etc.).

DICTÉE ***La Fontaine.***

Il fut élevé dans sa petite ville, presque à la campagne, courant souvent les prés et les bois, prenant le goût des choses des champs, des beaux ombrages, des eaux vives, des scenes rustiques, qu'il aima tant à peindre plus tard; voyant monter péniblement par le « chemin sablonneux et malaisé » le pauvre bûcheron tout couvert de « ramée »; guettant l'alouette « à l'essor », « dans les blés quand ils sont en herbe »; surprenant le lièvre qui songe en son gîte; ravi du silence et de la paix qui règne sur les étangs et « leurs grottes profondes »; suivant les bords des ruisseaux « quand l'onde est transparente ainsi qu'aux plus beaux jours », ou quand d'aventure un léger vent « fait rider la face de l'eau »; contemplant « à l'heure de l'affût », les lapins, « l'œil éveillé », « l'oreille au guet », « faisant leur cour à l'aurore, parmi le thym et la rosée ».

Ces choses l'enchantaient. Longtemps plus tard, c'est pour les peindre qu'il trouve ses plus beaux vers... Il serait resté dans ces lieux si chers. Mais le soin d'achever ses études le conduisit à Reims. Là il connut des jeunes gens instruits, amoureux des beaux livres et de beaux vers qui le mirent en goût de lire les grands écrivains de l'antiquité. Il les lut avec un plaisir infini, et, de ce moment, il sentit que lui aussi était un poète, c'est-à-dire un homme capable de rendre en vers harmonieux, frappants et touchants ce qu'il y a de beau et de tendre dans tout ce que les hommes admirent.

Emile FAGUET.

(Classiques populaires, Société française d'imprimerie et de librairie).

Questions sur la dictée. 1. L'auteur a choisi quelques beaux vers de La Fontaine et nous les a cités : *comment a-t-il fait ce choix et que voulait-il donc nous prouver?*

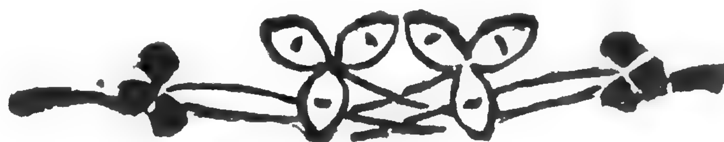
2. Expliquez les mots et expressions : *faisant leur cour à l'aurore; — les choses l'enchantaient; — des vers harmonieux, frappants et touchants.*

3. Nature et fonction des propositions de *la dernière phrase.* — Fonction des pronoms de cette même phrase.

Composition française. 1. **La Fourmi de la fable.** La fourmi de la fable (*La Cigale et la Fourmi*) après avoir repoussé la cigale, est réduite à la misère à son tour. *Comment?* — Elle va demander secours à l'abeille : *sa requête. Réponse de l'abeille. Morale.*

(Appliquez-vous dans ce récit à peindre non seulement le physique des personnages, mais leur caractère, ainsi que le fait La Fontaine, aussi vrai et varié que possible; faites-les agir en conformité avec le caractère que vous leur prêterez.)

2. **La Fontaine.** On raconte que La Fontaine, invité un jour à dîner par un grand seigneur, arriva fort en retard et dans une tenue négligée... Pour s'excuser, il raconta qu'il s'était arrêté à regarder l'enterrement d'une fourmi. Racontez l'anecdote et faites parler le poète (*B. E.*).



32e Leçon. — La conjugaison des verbes.

TEXTE

Boileau à la campagne.

Ici, dans un vallon bornant tous mes désirs,
J'achète à peu de frais de solides plaisirs.
Tantôt, un livre en main, errant dans les prairies,
J'occupe ma raison d'utiles rêveries;
Tantôt cherchant la fin d'un vers que je construi
Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait fui.
Quelquefois aux appâts d'un hameçon perfide,
J'amorce en badinant le poisson trop avide,
Ou d'un plomb qui suit l'œil et part avec l'éclair,
Je vais faire la guerre aux habitants de l'air.

Boileau (*Épîtres*, fragment).

PRÉPARATION

1. **J'achète, j'occupe;** — **tu achètes, tu occupes** : voilà des formes verbales qui ont la terminaison **e, e,** — **es, es,** et qui, en outre, sont accompagnées d'un pronom personnel **(je, tu)** faisant corps avec elles. Ces formes verbales nous renseignent sur le *sujet*, elles nous informent que l'action est faite par *la personne qui parle* (*1re personne*), puis par *la personne à qui l'on parle* (*2e personne*), et qu'il n'y a qu'une personne faisant l'action (*singulier*).

2. **J'achète, j'occupe;** — **j'achèterai, j'occuperai** : ces formes verbales nous renseignent sur la **date** de l'action : les deux premières actions sont au temps **présent**, les deux autres au temps **futur**; le présent des verbes **acheter, occuper,** se termine par **e**, et le futur par **erai**, à la 1re personne du singulier.

3. **J'achète** de solides plaisirs, **j'occupe** ma raison; ces formes verbales nous renseignent enfin sur le **mode** de ces mêmes verbes, c'est-à-dire sur la manière particulière dont la personne qui parle envisage l'action exprimée : ici, l'auteur *énonce, constate* simplement deux faits, les verbes sont à l'**indicatif.**

4. *Je construis* (Boileau a supprimé l's à cause de la rime) : voilà un **verbe en s**, alors que *j'achète* est un **verbe en e.** — Quels sont dans le texte, les **verbes en e** et les **verbes en s?**

5. *Qui m'***avait fui**: ce verbe est à un **temps composé**; les verbes **avoir** et **être,** lorsqu'ils aident à conjuguer un autre verbe, sont appelés **verbes auxiliaires.** Le verbe *avoir,* lorsqu'il est employé seul, affirme *la possession : J'ai* un livre en main; le verbe *être* employé seul, signifie parfois *se trouver, appartenir,* ou, le plus souvent, il relie l'attribut au sujet : *je suis* dans un vallon; *je suis* artisan.

LEÇON

1. **Les différentes formes du verbe.** Le verbe a des formes nombreuses pour exprimer : 1° *la personne et le nombre;* 2° *le temps:* 3° *le mode.* L'ensemble des formes d'un verbe s'appelle *conjugaison.*

Pour la commodité de l'étude, on a réparti les verbes en trois groupes de conjugaison :

Le **1er groupe** (type **aimer :** j'aime) comprend environ 3.600 verbes qui se terminent à l'infinitif par **er** et au présent par **e**; le **2e groupe** (type **finir,** je **finis, finissant**), comprend 350 verbes qui se terminent à l'infinitif par **ir,** au présent par **is,** au participe présent par **issant.** On dit que ces deux conjugaisons (et particulièrement la 1re) sont **vivantes,** parce que c'est sur leur modèle que se conjuguent tous les verbes nouvellement créés (*téléphoner, radiographier,* etc.). Le **3e groupe** comprend tous les autres verbes, une centaine environ, et la conjugaison de ces verbes n'est pas uniforme : **sentir** (je sens, **sentant**); **voir,** (je vois); **battre,** je (bats).

Le 1er groupe a le présent en **e,** le 2e et le 3e groupes ont le présent en **s.**

2. **Le verbe varie en nombre et en personne.** Le verbe prend une forme spéciale pour *chaque personne.* cette personne se reconnaît à *la terminaison du verbe :* c'est ainsi que la 2e personne du singulier se termine toujours par **s** (sauf à l'impératif des verbes du 1er groupe), la 1re personne du pluriel par **ons** au présent et au futur, la 2e personne du pluriel par **ez,** la 3e personne du pluriel par **nt.** *Ce sont les pronoms personnels sujets je, tu,* etc., qui rendent la personne toujours sensible à l'oreille et aux yeux.

3. **Le verbe varie en temps.** Le verbe prend des formes différentes pour indiquer *la date de l'action.* Si l'action est actuelle, le verbe est au *présent:* il existe plusieurs temps pour préciser à quelle époque *du passé* ou *du futur* s'est accomplie une action par rapport à une autre.

Ex. : **Présent** : En ce moment, *je me promène;* — **Passé** : Ce matin-là, *je me promenais* dans le bois, lorsque tout à coup *j'aperçus...* — **Futur** : Je me *promènerai* dès que *j'aurai achevé* mon travail.

4. **Le verbe varie en mode.** Le mode est la forme verbale indiquant les opinions ou les sentiments de celui qui parle, selon qu'il constate l'action, ou la commande, ou la désire, etc... On distingue **quatre modes personnels** qui se conjuguent à deux ou plusieurs temps et à deux ou trois personnes : l'**Indicatif,** le **Conditionnel,** l'**Impératif** et le **Subjonctif,** — et **deux modes impersonnels** sans distinction de personnes : l'**Infinitif** et le **Participe.**

Ex. : **Indicatif : tu te promènes** (je constate un fait); **Conditionnel : tu te promènerais** si... (l'action est soumise à une condition); **Impératif : promène-toi** (je commande); — **Subjonctif** : Je désire **que tu te promènes** (l'action dépend d'un sentiment, d'un désir). (Nous verrons d'ailleurs que chaque mode a des sens fort divers).

TABLEAU DE CONJUGAISON

	1er GROUPE	2e GROUPE	3e GROUPE	
	Chanter (Présent en *e*)	**Finir** Présent en *is* Part.pr.en *issant*	**Sentir** Présent en *s* Part. pr. en *ant.*	**Voir, battre** Présent en *s*
Ind. *présent*	je **chante**	je **finis**	je **sens**	je **bats**
» *imparf.*	je **chantais**	je **finissais**	je **sentais**	je **battais**
Passé simple	je **chantai**	je **finis**	je **sentis**	je **battis**
Passé composé	j'ai chanté	j'ai fini	j'ai senti	j'ai battu
Passé antérieur	j'eus chanté	j'eus fini	j'eus senti	j'eus battu
Plus-que-parfait	j'avais chanté	j'avais fini	j'avais senti	j'avais battu
Futur simple	je **chanterai**	je **finirai**	je **sentirai**	je **battrai**
Futur antérieur	j'aurai chanté	j'aurai fini	j'aurai senti	j'aurai battu
Cond. *présent*	je **chanterais**	je **finirais**	je **sentirais**	je **battrais**
» *passé 1re f.*	j'aurais chanté	j'aurais fini	j'aurais senti	j'aurais battu
» *passé 2e f.*	j'eusse chanté	j'eusse fini	j'eusse senti	j'eusse battu
Impér. *présent*	**chante**	**finis**	**sens**	**bats**
» *passé*	aie chanté	aie fini	aie senti	aie battu
Subj. *présent*	que je **chante**	que je **finisse**	que je **sente**	que je **batte**
» *imparf.*	que je **chantasse**	que je **finisse**	que je **sentisse**	que je **battisse**
» *passé*	que j'aie chanté	que j'aie fini	que j'aie senti	que j'aie battu
» *plus-que-par.*	q. j'eusse chanté	que j'eusse fini	que j'eusse senti	que j'eusse battu
Infinitif *présent*	**chanter**	**finir**	**sentir**	**battre**
» *passé*	avoir chanté	avoir fini	avoir senti	avoir battu
Participe *présent*	**chantant**	**finissant**	**sentant**	**battant**
» *passé*	ayant chanté	ayant fini	ayant senti	ayant battu

Remarques sur les particularités d'orthographe et de prononciation.

1. **Verbes du 1er groupe.** Je plac | e, nous plaç | ons; je song | e, nous songe | ons; j'emploi | e, nous employ | ons : la consonne finale d'un même radical s'écrit de diverses façons, mais il **n'y a là qu'une apparence orthographique, non une différence de prononciation.**

Au contraire, cette variation de radical **se marque dans la prononciation** dans j'appell | e, nous appel | ons; j'achèt | e, nous achet | ons; je sèm | e, nous sem | ons : l'e caduc de *se*mons devient un è ouvert à toutes les personnes où la terminaison est muette, mais reste *e* à la 1re et à la 2e pers. du pl., où la terminaison est une syllabe prononcée.

2. **Verbes du 3e groupe.** De même, nous constatons que certains verbes du 3e groupe **ont le radical intact** (je cour | s, nous cour | ons), **mais que la plupart ont un double radical** : tantôt il y a **une modification de consonne** (il par | t, nous part | ons); tantôt il y a **une modification de la voyelle** (je meurs, nous mourons); tantôt il y a tout à la fois **une modification de la consonne et une modification de la voyelle** (je reçoi | s, nous recev | ons, ils reçoiv | ent.)

(**Tableau de conjugaison des verbes du 3e groupe :** p. 367 à 370.)

EXERCICES

1. Écrivez les verbes du texte ci-dessous aux temps suivants de l'indicatif :

1° **A l'imparfait :** Pendant les vacances, chaque jour *je me mettais...* 2° **Au passé simple :** A ce moment-là, je... 3° **Au passé composé :** Hier soir...; 4° **Au plus-que-parfait** (des actions complètement écoulées); 5° **au futur simple.**

A la campagne. « *Je me mets* à la fenêtre et *je regarde* au loin s'éteindre les hameaux. Un rossignol *se met* à chanter. Les grenouilles *jacassent. J'écoute* et *finis* par ne rien entendre. Un coq me *réveille* en sursaut. » (Jules VALLÈS.)

2. **Mettez les verbes du texte suivant : 1° au présent de l'indicatif :** on énonce une action présente; 2° **au présent du conditionnel :** l'action est subordonnée à une condition : si tu étais domestique de ferme...; 3° **au présent de l'impératif :** l'action est imposée par un ordre; 4° **au présent du subjonctif :** l'action est soumise à un désir ou à une obligation (je veux que, ou je désire, ou il faut...)

Un humble travailleur. « En été, à trois heures et demie du matin, *tu étais* debout. *Tu prenais* le chemin du champ, et *marchais* dans la rosée. De cinq heures à huit heures, *tu travaillais* chez les autres. Puis *tu rentrais* manger la soupe. *Tu ne t'attardais pas...*, *tu rechargeais* tes outils sur la brouette... » (Henri BACHELIN.)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Construction de la phrase. Jeux, occupations, travaux : une série de verbes traduisant la variété et la multiplicité des distractions et des occupations** (1re personne du singulier).

1. **Au jardin.** « *Je vivais* dans ce jardin des Feuillantines... *J'y vivais* dans les fleurs. *J'y rôdais* comme un enfant, *j'y errais* comme un homme, *j'y regardais* le vol des papillons, *j'y cueillais* des boutons d'or et des liserons, et *je n'y voyais jamais* personne que ma mère et mes deux frères. » (V. HUGO.)

2. **Près du feu.** « Il fait froid. *Je lis* ou *je joue* avec le feu, un feu somptueux de souches... *Je secoue* le brasier, *je manœuvre* le soufflet, *je choisis* les souches dans le coffre comme on choisit les livres aimés... » (COLETTE.)

Construisez trois phrases d'après ce modèle : mes occupations et mes jeux, — au jardin, — à travers champs, — à la mer ou à la montagne.

2. **Une petite scène prise sur le vif : suite d'actions accomplies par un animal.**

1. **Une couleuvre prise à la main.** « Elle *se tord*, *noue* au bras son long corps, *se déroule*, *palpe* avec précaution du menton et de la gorge, la tiédeur de la main, *s'y arrête* indécise, et *je sens* dans ma paume palpiter son froid petit cœur. » (COLETTE) (Une série de verbes expressifs traduisant *les mouvements onduleux, souples, précautionneux* de la couleuvre.)

2. **Une chatte turbulente.** « A l'heure des lampes, elle *exulte*, *déchire* des journaux, *vole* des pelotons, *chausse* d'invisibles sabots, *mène* un galop de poulain *qui la lance* au milieu de la table et *se sert* de ma tête comme d'une passerelle pour sauter sur l'autre cheminée. » (COLETTE) (Une accumulation des verbes exprimant *les mouvements joyeux, rapides, désordonnés* de la chatte.)

Construisez trois phrases d'après ce modèle : Un chat en colère ou un chat qui joue; — un chien qui fait fête à son maître ou qui aboie et s'élance... etc...

3. **Construction du paragraphe : des propositions brèves et haletantes; une série de verbes à la 1re personne du singulier.**

En danger dans la tourmente de neige. « Une soif ardente étreint ma gorge; je me baisse, et, tout en marchant, je prends une poignée de neige que je porte à ma bouche. Une brûlure atroce mord mon palais... Vais-je pleurer comme un enfant? Non pas. Des glaçons piquent mes yeux à coups d'épingles. Je reviens à nouveau sur mes pas, je tourne, je grimpe, je descends, je remonte, je glisse, je vais, je vais sans trêve, avec rage.

Je connais trop les paysages polaires pour ne pas savoir que si je m'arrête, je suis perdu. Pourtant mes jambes sont fauchées, mes jarrets plient. »

(L. F. Rouquette, *Le grand Silence blanc*, Ferenczi, édit.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : En danger, dans un canot ou une barque, ou à la baignade; — ou égaré la nuit, en forêt; — ou un sauvetage, etc. (*des propositions brèves, des exclamations, des interrogations, de l'émotion...*).

4. **Vocabulaire. Préfixes et suffixes servant à former des verbes.**

1. **Préfixes. Re** : la répétition de l'action (*recommencer, repartir*), — ou le mouvement en sens inverse (*revenir*).

Pré : avant (*prédire, prévoir*).

Pour, pro : devant, en avant (*poursuivre, pourvoir, proposer*).

Par : à travers, jusqu'au bout (*parcourir, parfaire*).

Sur : au dessus, plus loin, à l'excès (*surmonter, surchauffer*).

Sous : au dessous, de façon insuffisante (*soupeser, sous-estimer*).

Trans : au delà (*transporter, trépasser*).

Mé : moins qu'il ne faudrait, d'où mal (*médire, mépriser, méconnaître*).

E, ex : idée de séparation (*effeuiller, expatrier*).

Dé, dis : d'ordinaire la séparation, la négation (*déraciner, démonter, disjoindre*).

En, in : à l'intérieur de (*importer, infiltrer*), ou l'éloignement (*emmener, s'enfuir*).

Con, com, cor : avec, ensemble (*consolider, combattre, correspondre*).

A : tendance vers, transformation (*aborder, accourir, aggraver, allonger, attiédir*). **A** marque la privation dans *anormal, aphone*).

2. **Suffixes. Er** s'ajoute à des noms dans les verbes de formation récente : *pédaler, encaustiquer, téléphoner.*

Ir : s'ajoute à un adjectif : *blanchir,* c'est rendre blanc.

Ailler, asser, eter, iller, onner, oter marquent que l'action est répétée ou imparfaitement réalisée (*criailler, rêvasser, voleter, sautiller, chantonner, trembloter*).

DICTÉE

Les joies de la promenade.

Une magnifique lumière, la lumière d'un beau jour répand sa splendeur sur toutes les misères d'un quartier populeux.

Qu'elle est douce, cette lumière dont mes yeux s'emplissent depuis si longtemps, et dont je ne jouirai bientôt plus! Je m'en vais, songeur, les mains derrière le dos, le long des fortifications et je me trouve, sans savoir comment, dans des faubourgs perdus, plantés de maigres jardins. Sur le bord d'un chemin poudreux, je rencontre une plante dont la fleur à la fois éclatante et sombre semble faite pour s'associer aux deuils les plus nobles et les plus purs. C'est une ancolie. Nos pères la nommaient le gant de Notre-Dame. Une Notre-Dame qui

se ferait toute petite pourrait seule glisser ses doigts mignons dans les étroites capsules de cette fleur.

Voici un gros bourdon qui s'y fourre brutalement; sa bouche ne peut atteindre au nectar et le gourmand s'efforce en vain. Il renonce enfin et sort tout barbouillé de pollen. Il a repris son vol lourd; mais les fleurs sont rares dans ce faubourg souillé par la suie des usines. Il revient à l'ancolie et, cette fois, il perce la corolle et suce le nectar à travers l'ouverture qu'il a faite; je n'aurais pas cru qu'un bourdon eût tant de sens. Cela est admirable. Les insectes et les fleurs m'émerveillent davantage à mesure que je les observe mieux. Je suis comme le bon Rollin que les fleurs de ses pêchers ravissaient. Je voudrais bien avoir un beau jardin, et vivre à l'orée d'un bois.

Anatole FRANCE (*Le Crime de Sylvestre Bonnard*, Calmann-Lévy).

Questions sur la dictée. 1. Quels traits nous prouvent que l'auteur sait l'art *de parer de beauté et de poésie la chose la plus humble ou la plus banale?*

2. Expliquez les mots et expressions : *dont je ne jouirai bientôt plus; — de maigres jardins; — faite pour s'associer au deuil...; ravissaient.*

3. Fonction des mots : *dont* et *dont* (2e phrase); — *dont* (4e phrase); *la* et *gant* (5e phrase).

Composition française. 1. **Un jardin et un bois.** « *Je voudrais bien avoir un beau jardin et vivre à l'orée d'un bois* », écrit A. France; faites-le parler et exprimer les joies qu'il éprouverait...

2. **Les joies de la nature.** Dans une belle page de l'*Oiseau Bleu*, Maurice Maeterlinck ouvre nos yeux à des bonheurs exquis et dédaignés. Et parmi ces Bonheurs, il cite le Bonheur-de-l'air-pur, le Bonheur-du-Ciel-bleu, le Bonheur-de-la-Forêt, le Bonheur-du-Printemps, le Bonheur-des-couchers de soleil, etc...

Montrez quelles joies pures vous pouvez trouver, en effet, dans *la nature qui vous entoure :* jardin, champs, rivière, saisons, heures du jour, animaux familiers, oiseaux, insectes.

3. **Les grandes joies.** « *Il y a dans la vie une infinité de joies vraies, simples et faciles. Il ne s'agit que de s'en emparer.* » En faisant appel à votre expérience, montrez qu'en effet, chacun de nous peut trouver dans les joies physiques et dans les joies de la nature, dans les joies de l'esprit, dans les joies familiales, dans les joies du cœur, *une raison de vivre et de se trouver heureux.* » (*B. E.*).



33e Leçon. — L'emploi du présent de l'indicatif.

TEXTE

Une vieille chanson.

Louison et Frédéric s'en vont à l'école par la rue du village. Le soleil rit et les deux enfants chantent. Ils chantent comme le rossignol parce qu'ils ont comme lui le cœur gai. Ils chantent une vieille chanson qu'ont chantée leurs grand'mères quand elles étaient petites filles et que chanteront un jour les enfants de leurs enfants; car les chansons sont de frêles immortelles; elles volent de lèvres en lèvres à travers les âges. Les lèvres un jour décolorées se taisent et la chanson vole toujours. Louison et Frédéric chantent; leur bouche est ronde comme une fleur et leur chanson s'élance, aigrelette et claire, dans l'air matinal.

Anatole France (*Vos Enfants,* Hachette, édit.).

PRÉPARATION

1. La plupart des verbes de ce texte sont **au présent de l'indicatif.** Le présent sert à exprimer *une action présente :* c'est au moment même où l'auteur parle que les deux enfants *s'en vont...* et qu'*ils chantent...* Mais ainsi que l'a dit Boileau : « *Le moment où je parle est déjà loin de moi* », et les cas sont rares où le présent exprime *un fait instantané. Ex. :* Voilà les enfants qui *partent;* un coup de sifflet *retentit.*

Le soleil **rit** et les deux enfants **chantent** : ici, il ne s'agit pas d'actions momentanées, mais *d'actions qui se prolongent* dans le passé et dans l'avenir : le soleil *rit* en ce moment, sans doute *rit-il* depuis ce matin, et *continue-t-il de rire* tout le jour...

2. Les chansons **sont** de frêles immortelles; elles **volent** à travers les âges...; ici, *le présent* désigne un état et une action qui remontent à un passé très lointain et qui se prolongent dans un avenir fort éloigné; *ce sont des vérités générales* qui sont propres *à tous les temps* et qui sont *toujours présentes.*

Le présent peut même remplacer purement et simplement le *passé,* afin de *donner plus de vie au récit* (*n° 3 de la leçon*).

3. Ce n'est que par l'étude attentive du texte que nous pouvons reconnaître *la valeur exacte de tel ou tel présent.* Il en est de même pour chacun des autres temps de l'indicatif : en effet, les temps se substituent fréquemment les uns aux autres, soit pour exprimer une nuance de la pensée, soit pour attirer ou soutenir l'attention, et à chaque instant, sous **un** temps apparent, il y a **un temps** réel qui se dérobe mais que l'on peut retrouver.

LEÇON

1. **Le présent de l'indicatif.** Il marque essentiellement une action qui se produit au moment où l'on parle : « Une mouche **survient** et des chevaux **s'approche**. »

Parfois cette action, tout en se produisant au moment où l'on parle, avait déjà lieu avant ce moment, et aura lieu encore après ce moment. *Ex.* : « Le soleil **rit** et les deux enfants **chantent**. » Parfois même, le présent exprime des faits, des idées, des maximes qui sont *vrais dans tous les temps* et qu'on peut donc considérer comme éternels ou permanents, par conséquent comme toujours présents. *Ex.* : « Les chansons **sont** de frêles immortelles; elles **volent** de lèvres en lèvres à travers les âges. » « On **a** souvent besoin d'un plus petit que soi. »

Remarque : Souvent le présent du verbe passif marque moins une action présente qu'un état présent résultant d'une action accomplie. *Ex.* : Vous arrivez trop tard, la place **est prise** (on l'a prise). Les tournures pronominales servent pour les actions habituelles. *Ex.* : Le blé **se vend** mal.

2. **Le présent d'habitude.** Le présent s'emploie également pour exprimer une action qui est *répétée* ou *habituelle* : Chaque jeudi, nous **vagabondons** à travers bois.

3. **Le présent de narration ou présent historique.** Dans les narrations et dans les récits historiques, le présent s'emploie souvent pour exprimer des actions passées qui se déroulent ainsi sous les yeux du lecteur comme si elles étaient présentes. *Ex.* : « Un agneau se désaltérait... Un loup **survient** à jeun... » (LA FONTAINE). — *Jeanne d'Arc* : « Elle **rassure** les vieux soldats, **entraîne** tout le peuple qui **devient** soldat avec elle, et personne **n'ose** plus avoir peur de rien. Tout **est sauvé** ! » (MICHELET.)

4. **Un passé récent ou un futur prochain.** Le présent sert aussi à exprimer une action qui va se faire si prochainement ou si infailliblement qu'on peut la considérer comme réelle et présente. Ou inversement il exprime une action qui s'est produite dans un passé si proche qu'on peut l'assimiler au présent.

Ex. : 1. « Mais *hier* **il m'aborde**, et me serrant la main :
« Ah! Monsieur, m'a-t-il dit, je vous **attends** *demain*. »
(BOILEAU.)

2. « Dans une heure au plus tard, **je reviens** en ce lieu. »
(CORNEILLE.)

Remarque. Je vais *partir* exprime un futur prochain et je viens *de partir* un passé rapproché; ici, les verbes **aller**, **venir** sont employés comme de véritables auxiliaires.

EXERCICE

1. A la suite de chaque phrase, indiquez entre parenthèses quelle est la valeur du présent : *action momentanée, — action prolongée, — vérité générale, — présent d'habitude, — présent de narration, — futur rapproché, — passé récent.*

1. **Don Quichotte et Sancho.** « *Je prends* aujourd'hui mon vieux jonc dont la pomme d'argent ciselé *représente* Don Quichotte galopant la lame en avant contre les moulins à vent, tandis que Sancho Pança, les bras au ciel, le *conjure* en vain de s'arrêter. Depuis trente ans, *je porte* cette canne à chaque course mémorable ou solennelle que *je fais*, et les deux figurines m'*inspirent* et me *conseillent*. » (A. FRANCE.)

2. **Le printemps.** Depuis un mois, le large soleil *jette* aux champs sa flamme cuisante La vie radieuse *éclôt* sous cette averse de feu ; la terre *est* verte à perte de vue. » (G. DE MAUPASSANT.)

3. **La vache.** « Le boucher a emporté un veau né pendant la nuit. Et toute la journée la vache *mugit* longuement et sourdement. Elle *pleure* son petit. » (Marie GEVERS.)

4. **Le retour de Perdican.** « Vous saurez, mes enfants, que le jeune Perdican, fils de notre seigneur, *vient d'atteindre* sa majorité. » (A. DE MUSSET.)

5. **Le siège du château.** « Demain, à pareille heure, si vous n'êtes pas rendus, nous *donnons* l'assaut. » (V. HUGO.)

6. **Le loup et l'agneau.** « La raison du plus fort *est* toujours la meilleure. » (LA FONTAINE.)

7. **La saison des pluies au Soudan.** « Tous les jours, à la même heure, le vent *s'élève*. chaque fois plus violent, la teinte du ciel *se modifie*, les regards, tournés vers l'est, *attendent* impatiemment la première tornade. » (Colonel BARATIER.)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. Construction de la phrase. Une scène rapide : une série de verbes au présent de l'indicatif.

1. **L'avion atterrit.** « L'avion *s'avance* vers nous, roulant aussi doucement qu'une auto au ralenti, et *s'arrête* : la porte *s'ouvre*. » (Paul MORAND.)

2. **La chasse de Goupil.** « Un pommier *est* proche. Le chat y *atteint*, il y *grimpe* déjà, quand un coup de dent sec l'*arrête* et le *livre* à son ennemi qui l'*achève*. » (L. PERGAUD.)

D'après ce modèle. présentez quelques scènes vivantes. *Par exemple :* le départ de l'avion; — une automobile qui passe; — le lapin qui fuit; — un jeu, etc...

2. Petits tableaux des champs, de la ville, des saisons et des jours.

1. **Le lever du soleil.** « A l'occident, le village *reçoit* en plein les rayons. Des vitres *flamboient*, les poules *s'éveillent*, un chien *aboie*. Les cheminées *sont* encore muettes de fumée. » (Marie GEVERS.)

2. **Au bord du fleuve.** « Des aulnes *se penchent* sur le fleuve, baignés jusqu'à mi-corps. Une nuée de moucherons *dansent*. Un canot *passe* sans bruit, entraîné par le courant paisible aux larges enjambées. Les flots *sucent* les branches des saules avec un petit bruit de lèvres. » (Romain ROLLAND.)

D'après ce modèle, présentez-nous quelques petits tableaux : *vous saurez choisir et grouper les divers éléments de votre tableau de façon à renforcer l'impression d'ensemble.*

3. Tous les jeudis..., chaque jour... : l'emploi du présent d'habitude.

Mes jeudis d'écolier. « Le vagabondage à travers bois *est* le meilleur plaisir de mes congés du jeudi. La solitude forestière ne m'*effraie* point et je ne m'y *ennuie* jamais. *Je peuple*

le fourré de personnages imaginaires avec lesquels *j'entre* en conversation; *je collectionne* des fleurs; *je passe* des heures à épier le va-et-vient des fourmis autour de la fourmilière. *J'aime* à me perdre en plein bois et à déboucher tout à coup sur la plaine déserte et mystérieuse. Tout au loin, au delà des ondulations des blés, *j'aperçois* des forêts vaporeuses et *je me figure* des pays inconnus auxquels *je donne* des noms chimériques. *J'invente* de périlleuses aventures dont *je suis* le héros... » (André THEURIET.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : Vos promenades en famille, chaque dimanche, — ou vos distractions habituelles durant les vacances, — ou la journée de la ménagère, de la fermière, etc.

4. **Souvenirs d'enfance. L'emploi du présent de narration.** *Il semble que ces actions, qui ont eu lieu dans le passé, soient en train de se dérouler dans le présent, sous nos yeux.*

Oh! l'heureux temps. « Oh! l'heureux temps! Il me revient à l'esprit tandis que je trace ces lignes. Grand-père me conduit par la main. Il s'agit de cueillir des sorbes, les fruits rouges qui mûrissent dans l'épaisseur des feuillages. Brave grand-père! Il me fait grimper sur l'arbre! Nous remplissons nos bissacs; je revois encore l'odorante récolte pourpre... »

(Emile MOSELLY.)

Construisez un paragraphe évoquant des souvenirs d'enfance ou des souvenirs de vacances.

5. **Un événement inattendu qui survient subitement : emploi du présent de narration.**

Un coup de théâtre. « Cette lecture miraculeuse avait opéré sur toute la maison. Le vieux dormait dans son fauteuil, les mouches au plafond, les canaris dans leur cage, là-bas sur la fenêtre. La grosse horloge ronflait, tic-tac, tic-tac. Il n'y avait d'éveillé dans toute la chambre qu'une grande bande de lumière qui tombait droite et blanche entre les volets clos... Au milieu de l'assoupissement général, l'enfant continuait sa lecture d'un air grave... C'est à ce moment que j'entrai... Les lions de saint Irénée se précipitant dans la chambre n'y auraient pas produit plus de stupeur que moi. Un vrai coup de théâtre! La petite *pousse* un cri, le gros livre *tombe*, les canaris, les mouches *se réveillent*, la pendule *sonne*, le vieux *se dresse* en sursaut, tout effaré, et moi-même, un peu troublé, *je m'arrête* sur le seuil en criant bien fort : « Bonjour, braves gens, je suis l'ami de Maurice. »

(A. DAUDET, *Lettres de mon moulin*, Fasquelle, édit.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : une visite ou un accident inattendu, — un sauvetage au cours d'un incendie, etc... Le début de votre récit (cadre du tableau) sera à *l'imparfait*, puis soudain, c'est un événement qui survient, et vous employez *le présent de narration.*

6. **Un récit avec emploi du présent de narration.** (Eudore, nommé chef des forces romaines en Armorique, veut surprendre des conspirateurs gaulois; l'âme de la conspiration est la druidesse Velléda).

Apparition de Velléda. « Vers le soir, je me revêtis de mes armes que je recouvris d'une saie, et j'allai me placer sur le rivage du lac dans l'endroit que les soldats m'avaient indiqué. Caché parmi les rochers, j'attendis quelque temps sans rien voir paraître. Tout à coup, mon oreille *est frappée* des sons que le vent m'*apporte* du milieu du lac. *J'écoute* et *je distingue* les accents d'une voix humaine : en même temps, *je découvre* un esquif suspendu au sommet d'une vague; *il redescend* et *disparaît* entre deux flots, puis *se montre* encore sur la cime d'une lame élevée; il *approche* du rivage. Une femme le conduisait; elle chantait en luttant contre la tempête et semblait se jouer des vents... Bientôt elle *touche* la rive, *s'élance* à terre, *attache* sa nacelle au tronc d'un saule et *s'enfonce* dans le bois. »

(CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs*.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. *Au choix :* Le chasseur à l'affût : enfin, le lapin...; — au théâtre, le lever du rideau ; — un été sec et brûlant : voici enfin l'orage, etc...

7. **Vocabulaire. Au village : les verbes expressifs.**

1. **Le choix des verbes expressifs.** Parfois les grands écrivains eux-mêmes ne trouvent les expressions fortes, pittoresques, suggestives qu'après des recherches et des tâtonnements. C'est ainsi que Chateaubriand écrit dans le manuscrit des « *Mémoires d'Outre-tombe* » :

« Du sommet du mont Dol, on *aperçoit* la mer et les vastes marais *couverts* d'une multitude de feux follets pendant la nuit. » *Aperçoit* et *couverts* étaient des mots vagues; ils sont remplacés dans le texte imprimé : « Du haut de ce tertre isolé, l'œil **plane** sur la mer et sur les marais où **voltigent**, pendant la nuit, des feux follets. »

2. **Voici des verbes expressifs qui peignent, parlent aux yeux comme un tableau, et qu'il faut substituer à il y a, se trouve, on aperçoit :** Le village *se cache, se dissimule, se terre, se groupe, se blottit,* — *sourit, sommeille, dort,* — *s'éparpille,* — *grimpe, escalade...;* — la rivière *serpente, murmure, gazouille, chante, fuit;* — le clocher *apparaît, surgit, pointe, s'élance...*

3. **Exercice. Construisez cinq phrases où quelques-uns de ces verbes seront employés avec inversion du sujet.** Vous remarquerez que l'inversion du sujet n'est pas possible lorsque le verbe a pour complément d'objet *un nom,* ce nom complément d'objet ne pouvant, en français, se construire qu'après le verbe (sauf dans certaines phrases exclamatives et interrogatives).

Vous placerez en tête de la phrase *le complément de lieu,* comme si, du regard, vous montriez tout d'abord l'emplacement du village, ou de la maison, ou du clocher...

Ex. : « Sur la route d'Arles, *se dresse* vers la droite, en amont d'un grand bourg poudreux, une **montagnette** chargée de pins. » (A. DAUDET.)

DICTÉE — *Le récit du vieux marinier.*

« La Loire nourrissait son monde... Vive le vent, Monsieur ! Nous n'avions pas d'avoine à donner à nos chevaux... — Et jusqu'où alliez-vous ? — Jusqu'à Paris ; parfois plus loin... », et, subitement, maître Houlyer, comme si tout le passé revivait, employa le temps présent.

« Il faut vous dire, Monsieur, que nous emmenons avec nous plusieurs bateaux, ce que nous appelons un équipage; d'abord, en tête, au moins deux bateaux de mât. Puis, nous attelons deux ou trois sapines, des chalands sans voiles, larges, où la marchandise est à l'aise. Les marchands de Paris sont venus, ils ont traité avec moi pour cent mille d'ardoises à débarquer au port Notre-Dame. Et toute l'ardoise est arrivée.

« Ce que nous mettons de temps, dame, Monsieur, c'est très variable... Lorsque le vent est bon (il s'agissait toujours du vent de 1840), nous mettons quinze jours pour atteindre, au delà d'Orléans, l'embouchure du canal. Là toute la vraie marine de la Loire s'arrête. Puis au bout de huit jours, nous arrivons à La Bosse, en rivière de Seine, et nous sommes vite au port de décharge. »

(René BAZIN, *En Province*, Calmann-Lévy, édit.)

Questions sur la dictée. 1. Pourquoi le vieux marinier emploie-t-il *le présent?* — Pourquoi l'auteur dit-il d'une façon plaisante : *Il s'agissait toujours du vent de 1840?*

2. Quels traits nous prouvent que le vieux marinier *aimait son métier?*

3. Quelles remarques faites-vous sur la construction de cette phrase : « *Ce que nous mettons de temps... variable.* » Employez cette même construction dans une phrase personnelle.

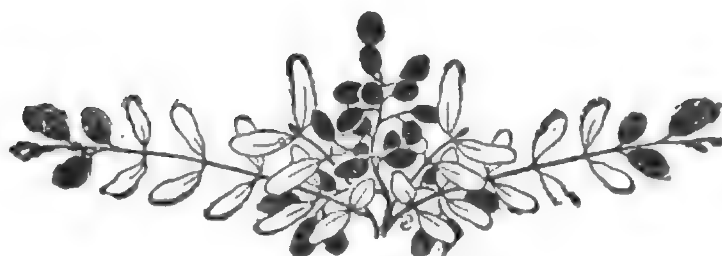
4. Précisez la fonction des noms, des pronoms et des adjectifs dans cette même phrase.

Composition française. 1. **Au bon vieux temps.** Grand-père (ou grand'mère), à mesure qu'il vieillit, vit chaque jour davantage dans le passé. Faites-lui évoquer devant vous quelques souvenirs d'enfance, ou une coutume d'autrefois (fête de famille, fête locale, voyage, etc.) (Il emploiera *le présent de narration*).

2. **Faites le récit d'une bonne partie de plaisir** qu'interrompt malheureusement **un incident inattendu.**

3. **Le travail est un trésor.** « *... Mais le père fut sage*
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor. »

Dites la leçon qu'a voulu donner le père, et montrez que le travail est une source de richesse, *non seulement pour le travailleur,* mais encore *pour la société,* et qu'en outre, il est aussi un *trésor moral.* (*B. E.*)



34[e] Leçon. — L'emploi de l'imparfait.

TEXTE

Tableau de printemps.

Un jour, je quittai la ville de bonne heure, et m'en allai seul, au hasard, me promener sur les grandes routes. Les ormeaux n'avaient point encore de feuilles, mais ils se couvraient de bourgeons; la prairie ne formait qu'un vaste jardin fleuri de marguerites; les haies d'épines étaient en fleurs; le soleil vif et chaud faisait chanter les alouettes et semblait les attirer plus près du ciel, tant elles pointaient en ligne droite et volaient haut. Il y avait partout des insectes nouveau-nés que le vent balançait comme des atomes de lumière à la pointe des grandes herbes, et des oiseaux qui, deux à deux, passaient à tire-d'aile et se dirigeaient soit dans les foins, soit dans les blés, soit dans les buissons, vers des nids qu'on ne voyait pas.

Eugène Fromentin. (*Dominique.*)

PRÉPARATION

1. Les ormeaux n'**avaient** point... ils **se couvraient**... la prairie ne **formait**... Ces **imparfaits** présentent des actions qui étaient en train de s'accomplir au moment même où se sont produites ces autres actions passées je *quittai*... et *j'allai* me promener. L'imparfait, en effet, indique qu'une action est *contemporaine* d'une autre action passée. On dit parfois qu'il est *un présent dans le passé :* il suffit, pour le comprendre, de comparer ces deux phrases : aujourd'hui, fin mars, les ormeaux **se couvrent** de bourgeons; — à cette date, fin mars, les ormeaux **se couvraient** de bourgeons (à cette époque, le fait était *présent*).

2. Ces imparfaits marquent, non seulement des actions *contemporaines* d'autres actions passées, mais aussi des actions qui *durent encore, qui sont en cours de développement :* à cette date-là, les ormeaux *étaient en train* de se couvrir de bourgeons, la prairie *continuait* à former un jardin fleuri, etc. Tel est, d'ailleurs, le sens étymologique du mot *imparfait :* c'est un passé non achevé.

Les treize verbes à l'imparfait qui se succèdent dans le texte présentent *un tableau du printemps :* ils interrompent la narration précise de faits achevés : *je quittai, je m'en allai:* dès que la **description** se substitue au récit, **l'imparfait** se substitue au *passé simple:* si l'auteur reprenait sa narration, il reprendrait le passé simple et dirait : *je m'assis* un instant..., puis *je me dirigeai...* Les *treize imparfaits* nous peignent les divers éléments du tableau, ils nous les montrent *s'accomplissant en même temps, continuant à durer, à se développer et à progresser :* l'imparfait est par excellence le temps *de la description du passé.*

LEÇON

1. **Des actions contemporaines.** L'imparfait exprime une action qui se produit **en même temps** qu'une autre action passée; en outre, il marque que cette action comtemporaine est **en train de se faire, qu'elle dure et se développe.**

Ex. : 1. « Tout le monde **se couchait** lorsque *j'arrivai.* » (A. de Musset.)
2. « Comme le soir **tombait,** l'homme sombre *arriva.* » (V. Hugo.)
3. « Le soir **tombait,** la lutte **était** ardente et noire. » (V. Hugo.)

2. **Un temps descriptif.** Fréquemment ce sont des imparfaits en série qui présentent côte à côte les divers éléments d'une description, les groupent, les enchaînent et les coordonnent **en un tableau d'ensemble.** C'est pourquoi on a pu dire que l'imparfait est le **temps descriptif** par excellence, **le temps pittoresque de notre langue.**

Ex. : « Au dehors, la rivière **coulait** à pleins bords en larges nappes d'argent reluisantes. Les prairies **regorgeaient** de hautes herbes; les faucheurs y **entraient** jusqu'au-dessus du genou. » (Taine.)

3. **Des actions habituelles.** L'imparfait exprime, non seulement des actions qui durent, mais aussi des actions **qui se répètent et deviennent habituelles.**

Ex. : « Souvent, pendant de longs jours, les hôtes **chassaient, se promenaient, battaient** la forêt et la plaine, **buvaient** des vins blancs, rouges et roses, en contant et en écoutant de belles histoires. » (Th. de Banville.)

Le caractère et l'aspect physique et moral d'un être, *qui sont un état* **durable et permanent,** sont fréquemment présentés par *l'imparfait.*

Ex. : « Il **était,** quoique riche, à la justice enclin. » (V. Hugo.)

Remarques. L'imparfait, qui est *un présent dans le passé,* a des emplois communs avec le présent. C'est ainsi qu'on peut rapprocher **l'imparfait d'habitude** du *présent d'habitude,* **l'imparfait descriptif** du *présent descriptif.*

4. **Valeurs particulières de l'imparfait.** 1. Il aide à exprimer une *supposition : si j'***étais** libre, je partirais; — un *regret* ou un *souhait :* Ah ! *si j'***étais** riche !...

2. Il présente parfois *la conséquence d'une action,* avec la valeur d'un conditionnel passé : « Une seconde de plus, il **l'éventrait.** » (Th. Gautier.) (*Sens :* il l'aurait éventré.)

3. Il remplace *le présent* dans le style indirect :

« La dame au nez pointu répondit que la terre
Était au premier occupant... » (La Fontaine.) (Elle répondit : « La terre *est* au premier occupant »).

4. Il exprime *une affirmation atténuée, une demande polie :* « Je **venais** vous prier de... »

EXERCICES

1. La valeur de l'imparfait : une action passée contemporaine d'une autre action passée.

1. « Comme ils **grimpaient** lentement un bout de côte, ils entendirent derrière eux un tintement de sonnailles et distinguèrent une voiture bâchée de toile blanche, qui **roulait** dans la même direction. » (A. THEURIET.)
2. « **Nous étions** à l'étude quand le proviseur entra, suivi d'un nouveau habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. » (G. FLAUBERT.)
3. « **Nous songions** à repartir quand deux oiseaux, le col droit et les ailes tendues, glissèrent brusquement sur nos têtes. » (G. DE MAUPASSANT.)
4. « Le brouillard **se levait** déjà quand il ouvrit la porte. » (Fr. MAURIAC.)

Précisez la valeur des verbes à l'imparfait (n° 1 de la leçon); puis construisez trois phrases d'après ce modèle. (*Mots de subordination :* comme, quand, lorsque.)

2. L'imparfait permet d'introduire une explication, une réflexion, un commentaire sur un fait qui vient d'être énoncé. (Ici encore, il exprime des actions qui ont ce double caractère : *simultanéité, durée.*)

1. « Sigognac passa sous le portail, un hennissement prolongé semblable à un coup de clairon se fit entendre : **c'était** Bayard qui du fond de son écurie, **saluait** son maître. » (Th. GAUTIER.)
2. « Là, quand un pied poudreux heurta mon pauvre seuil,
Un tendre hurlement fut mon unique accueil :
Hélas! **c'était** mon chien couché sous ma fenêtre... » (LAMARTINE.)
3. « Ils poussèrent de toute leur énergie : le gneiss craqua, des pierres roulèrent, on entendit un choc sourd : la voie **était** libre. » (J. H. ROSNY.)
4. « Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond : on **hurlait**, on **aboyait**, on **trépignait**, on **répétait** : Charbovari! Charbovari! » (G. FLAUBERT.)
5. « La servante prit une clé dans un trousseau, la serrure grinça, le battant s'ouvrit : nous **étions** au but. » (E. ESTAUNIÉ.)

Construisez cinq phrases d'après ce modèle.

3. Portraits à l'imparfait : le caractère d'un être, l'aspect physique et moral, sont fréquemment présentés à l'imparfait (*n° 3 de la leçon*).

1. **Le tigre faisant la sieste.** « On me montra, fort au-dessous de moi, dans un ravin, le fauve. Harassé par le travail de nuit, il **dormait**, **faisait** la sieste, béatement couché sur le dos, les pattes écartées; la gueule ouverte, il **riait** à pleins crocs à la lumière. Il **montrait** son ventre blanc, n'étant rayé que sur le dos. » (Paul MORAND.)
2. **Un pauvre cheval.** « Tirant de sa poche une croûte de pain, il la donna au cheval. La bête mâchonna avec lenteur, broyant le morceau entre ses dents usées. **C'était** un pauvre bidet de campagne, qu'on n'avait pas tondu depuis des années. La boue des chemins **collait** à son ventre, son poil **s'agglutinait** en longues mèches jaunâtres. Son échine se **cassait**. Il **avait** l'air apathique et résigné. Il **frissonnait** au moindre bruit. De sa croupe trempée **montait** une buée. » (Emile MOSELLY.)

Présentez quelques portraits d'après ce modèle.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

(*Voir aussi les exercices 1, 2, 3 ci-dessus.*)

1. Un petit tableau : les divers éléments du tableau sont présentés à l'imparfait. (Rapprochez de *l'exercice 2, page 212* où les divers éléments du tableau sont au *présent* relisez le *n° 2 de la leçon.*)

1. **Tableau d'été.** « Quatre jours de vent et de soleil, sans une goutte de pluie, **venaient de passer** : les tiges **se courbaient**, des boutons **penchaient**, les feuilles **tombaient**. » (V. HUGO.)

2. **De la fenêtre.** « Jamais spectacle ne me parut plus beau; de longs voiles de brume **glissaient** lentement sur les pacages et **s'accrochaient** aux blés jusqu'à l'horizon couronné de bois noirs. A quelques mètres au-dessous de moi, je **pouvais voir**, au fond des douves, les saules dont les branches **saignaient** dans les rayons écarlates. » (Julien GREEN.)

Présentez deux tableaux d'après ce modèle.

2. Un tableau à l'imparfait. (Construction du paragraphe.)

L'imparfait est le temps pittoresque de notre langue. (Rapprochez de l'exercice précédent.)

1. **Soir au bord du fleuve.** « La lune se leva et l'on vit tomber dans le fleuve tranquille sa molle et jaune lumière qui **semblait couler** avec de l'eau et que les rides du courant **remuaient** comme une moire de feu. Les crapauds **poussaient** leur cri métallique et sourd. Des appels d'oiseaux de nuit **couraient** dans l'air. Et, parfois, une grande ombre muette **glissait** sur la rivière, troublant son cours lumineux et calme. C'**était** une barque de maraudeurs qui **jetaient** soudain l'épervier et **ramenaient** sans bruit sur leur bateau, dans le vaste et sombre filet, leur pêche de goujons luisants et frémissants comme un trésor tiré du fond de l'eau, un trésor vivant de poissons d'argent. » (G. DE MAUPASSANT.)

2. **Soir au bord de la mer.** « Jean-Louis monta sur le quai et alla s'asseoir au bout de la jetée, face à la mer. Le soir **tombait**. Au couchant, le soleil **semblait s'enfoncer** dans les flots. Il **faisait** très beau. De petites vagues **miroitaient**, vertes et dorées. **On voyait planer** de paresseuses mouettes, les rayons du soleil couchant **teintaient** de rose leurs ailes blanches. Les bateaux de pêche, toutes voiles déployées, **sortaient** du port. **Ils se détachaient** un à un de la terre; **ils étaient** libres comme des oiseaux. » (E. PÉROCHON, *Les yeux clairs*, Delagrave, édit.)

— **L'imparfait est le temps descriptif par excellence** : relisez le n° 2 de la leçon et le n° 3 de la préparation. Ces deux textes auraient pu être **au présent de l'Indicatif**, qui ainsi, eût remplacé à la fois *le passé simple* et *l'imparfait;* c'est qu'en effet le *présent* est à la fois *un temps narratif* et un *temps descriptif*. Mais il est à remarquer que l'emploi du *présent* n'eût pas permis l'effet de style qui est produit ici par le contraste entre *la narration, au passé simple, de faits successifs* (les deux premiers verbes de chaque texte), et *le tableau, à l'imparfait, de faits qui durent et se développent*, et qui interrompent cette narration.

Construisez un paragraphe d'après le modèle ci-dessus : *Au choix : un paysage, le matin; — les champs sous le pesant soleil de midi; — un soir d'été; — une nuit.*

3. Même exercice. Tableau de printemps.

1. **Soir de printemps au Luxembourg.** « Les deux jeunes filles entrèrent dans le jardin. Le ciel **s'éclairait** au couchant. Elles **suivaient** une allée de marronniers dont le feuillage naissant, gorgé de pluie, **formait** une voûte diaphane, d'un vert pâle et comme lumineux dans le crépuscule. La fraîcheur des feuillages **emplissait** le jardin, sous un rayonnement doré. » (JACQUES CHARDONNE.)

2. **Nuit de printemps.** « D'un clocher, dix coups **tombèrent**, puis d'un autre plus éloigné, et d'un troisième enfin. Tout **dormait**. Quelques toits **luisaient** doucement. D'impalpables cendres bleues **glissaient** toujours de la coupe de la lune. Cette nuit **avait** une transparence de cristal. Une senteur d'acacias en fleurs **montait** des jardins... » (EDOUARD ESTAUNIÉ.)

Faites le tableau d'une saison : *Le printemps au jardin public ou aux champs; — une promenade, la nuit; — un beau clair de lune; — un beau lever de soleil, etc.*

3. **Les actions répétées ou habituelles : l'imparfait d'habitude.** (Rapprocher de l'exercice 3, page 212 : *le présent d'habitude.*)

1. **Chaque jour.** « Oh! le bon temps! comme tout **était** calme, paisible autour de nous! Comme tout **se faisait** régulièrement! Jamais le moindre trouble : le lundi, le mardi, le mercredi, tous les jours de la semaine **se suivaient** exactement pareils. Chaque jour, **on se levait** à la même heure, **on s'habillait**, **on s'asseyait** devant la bonne soupe à la farine apprêtée par Lisbeth. L'oncle **partait** à cheval; moi, **j'allais** faire des trébuchets et des lacets pour les grives, les moineaux ou les verdiers selon la saison. A midi, nous **étions** de retour. On **mangeait** du lard aux choux. Puis **j'allais** pâturer, ou visiter mes lacets, ou bien me baigner dans la Queich quand **il faisait** chaud. » (ERCKMANN-CHATRIAN.)

2. **Chaque dimanche.** « Chaque premier dimanche du mois, je ne **manquais** jamais d'aller voir partir, du fond du bassin de la Joliette, un immense paquebot tout noir ou tout blanc, qui **était** le courrier de Chine. Je le **visitais** alors de l'étrave à l'étambot. Et quand on **sonnait** la cloche, **je quittais** le bateau, **je courais** à toutes jambes jusqu'à l'extrémité de la jetée auprès du phare et **je regardais passer** le grand voyageur rapide qui **s'en allait**. » (Cl. FARRÈRE.)

3. **Chaque matin.** « Dès le matin, **je rejoignais** ma mère au jardin où **elle s'installait** à broder en robe claire. Près d'elle, **je goûtais** l'oubli de toutes les atteintes; **je trouvais** le calme à ses côtés, la fraîcheur dans son ombre, assis près d'elle, **je contemplais** son profil attentif, le geste dont **elle piquait** l'aiguille dans l'étoffe tendue. Si une feuille détachée des marronniers **se posait** sur son ouvrage **elle l'enlevait** doucement et son regard, détourné de sa besogne, me **souriait**. » (ANDRÉ LAFON.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : *jeux habituels; — occupations; — travaux.*

4. **Même exercice : l'imparfait d'habitude** (**construction du paragraphe**).

Peau-de-Pêche découvre la ferme. « Tous les jours, en rentrant à quatre heures, **je prenais** mon goûter et, incapable de demeurer en place, **je me munissais** d'un sac qui me **servait** de capuchon et **je continuais** mon voyage d'exploration tout seul, cherchant le mot de mille énigmes qui se **présentaient** à moi, le secret de la batteuse avec ses courroies et ses engrenages, du mystérieux tarare que **je faisais tourner** tout doucement, des machines compliquées peintes en bleu cru et en rouge vif et dont **je ne savais pas** l'usage, car elles **étaient** au repos sous le hangar. On n'imagine pas ce qu'on peut découvrir dans une ferme. **J'étais là** depuis quinze jours que **je rencontrais** sans cesse du nouveau. »

(Gabriel MAURIÈRE, *Peau-de-Pêche*, Gedalge, édit.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : j'apprenais à connaître ma ville ou mon village et ses alentours, — ou la mer, — ou mon nouveau métier; — ou j'apprenais à pêcher, à chasser, etc...

DICTÉE ***Le cycle des saisons aux Trembles.***

Chaque saison nous ramenait ses hôtes et chacun d'eux choisissait aussitôt ses logements, les oiseaux de printemps dans les arbres à fleur, ceux d'automne un peu plus haut, ceux d'hiver dans les broussailles, les buissons persistants et les lauriers. Quelquefois, en plein hiver ou bien aux premières brumes, un matin, un oiseau plus rare s'envolait à l'endroit du bois le plus abandonné avec un battement d'ailes inconnu très bruyant et un peu gauche quoique rapide. C'était une bécasse arrivée de la nuit; elle montait en battant les branches et se glissait entre les rameaux des grands arbres nus; à peine apparaissait-elle une seconde, de manière à montrer son long bec droit. Puis on n'en rencontrait plus que l'année suivante à la même époque, au même lieu, à ce point qu'il semblait que c'était le même émigrant qui revenait. »

Eug. FROMENTIN (*Dominique*; — *B. E.*, Paris, juillet 1933.)

Questions sur la dictée. 1. Justifiez l'emploi de *l'imparfait* dans ce texte. — Changez soit la 1re phrase, soit la seconde phrase de manière à y employer *le passé simple*. — Si, dans ce texte, l'auteur employait le *présent*, le sens en serait-il modifié?

2. Expliquez le mot *émigrant*. Donnez quelques mots de la même famille avec leur sens particulier.

3. Nature et rôle des propositions dans la dernière phrase : « *Puis on n'en rencontrait...* »

Composition française. 1. **Vos distractions habituelles** pendant les grandes vacances de l'an dernier.

2. **Une belle journée...** « Il pensait : *La belle journée!* Vous l'auriez pensé comme lui... » Continuez en nous faisant tout à la fois le récit d'une promenade (*passé simple*) et le tableau d'une belle journée (*imparfait*).

3. **Oceano Nox.** Décrivez la scène qu'évoquent pour vous ces quatre vers :

« Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,
Vos veuves aux fronts blancs, lasses de vous attendre,
Parlent encor de vous en remuant la cendre
De leur foyer et de leur cœur. »

4. **Autrefois.** Vous êtes avec votre grand'mère à la maison. Pour vous distraire, vous feuilletez un journal de mode ou le catalogue d'un grand magasin de nouveautés. « Ce n'est pas beau, dit la grand'mère. *Autrefois...* » Vous n'êtes pas de l'avis de grand'mère et vous lui donnez vos raisons. *Rapportez la conversation.*



35e Leçon. — L'emploi du passé simple et du passé composé.

TEXTE

Apparition de Velléda.

Je la suivis à quelque distance... La jeune fille s'arrêta non loin de la pierre, frappa trois fois des mains en prononçant a haute voix ce mot mystérieux : « Au-gui-l'an-neuf! » A l'instant, je vis briller dans la profondeur du bois mille lumières; chaque chêne enfanta pour ainsi dire un Gaulois; les Barbares sortirent en foule de leurs retraites : les uns étaient complètement armés; les autres portaient une branche de chêne dans la main droite et un flambeau dans la gauche. A la faveur de mon déguisement, je me mêle à leur troupe : au premier désordre de l'assemblée succèdent bientôt l'ordre et le recueillement, et l'on commence une procession solennelle.

Chateaubriand (*Les Martyrs,* livre IX).

PRÉPARATION

1. Ce texte est *un récit historique :* Eudore, chef des forces romaines en Armorique, apprend qu'un complot est tramé par les chefs gaulois, et il surveille la druidesse Velléda qui est l'âme de la conspiration. Nous pouvons aisément suivre les événements qui se succèdent : **Je la suivis... elle s'arrêta... je vis** briller... chaque chêne **enfanta... ils sortirent...** : ces verbes au passé simple marquent *des actions complètement écoulées,* sans lien avec le présent; ces actions sont relatées *dans leur succession chronologique,* et nous passons nettement d'un événement au suivant.

2. A ce moment s'interrompt le récit des faits qui se succèdent, et l'auteur *nous peint l'aspect des Gaulois :* les verbes de *ce tableau* sont à **l'imparfait,** temps descriptif, temps des actions qui durent et sont en cours de développement (**étaient... portaient**).

3. La narration des faits va se poursuivre; pour cette narration, l'auteur, ici, a préféré employer, plutôt que *le passé simple,* **le présent de narration**; *je me mêle,... succède, commence* (rapprocher de l'ex. 6, p. 213).

Bien que l'on puisse marquer la succession des faits soit par *le passé simple,* soit par *le présent de narration,* ou même à la fois *par l'un et par l'autre* dans le même récit, chacun de ces deux temps a sa valeur propre. Le présent donne au récit *la rapidité de la vie réelle et l'impression d'une histoire vraie,* mais seul le passé simple marque nettement *la succession historique de faits achevés.* C'est qu'en effet *le présent de narration* semble garder quelque chose des autres valeurs du présent, et souvent à la narration des faits passés s'ajoutent une idée de durée et une nuance descriptive. En outre, seul le passé simple donne *l'impression du lointain dans le temps et dans l'espace,* et par conséquent, il convient parfaitement pour rendre le *mystère* et la *poésie* des contes de fée et des légendes du passé...

LEÇON

1. **Un fait écoulé.** Le passé simple exprime, soit un fait placé à *un moment entièrement écoulé du passé,* soit un fait placé à *un moment bien précis du passé.*

Ex. : « **Je reçus** votre lettre à la dînée, le jour que **je partis** de Nantes. **Nous arrivâmes** à Rennes la veille de l'Ascension. » (Mme de Sévigné) (Ici, les actions sont à la fois *complètement écoulées,* et *datées avec précision* par des compléments de temps).

2. **Le temps du récit suivi.** Le passé simple s'emploie rarement dans une phrase isolée. Il est par excellence le temps *des récits historiques, des narrations prolongées* et des *contes :* il marque avec netteté *la succession des faits écoulés dans l'ordre où ils se sont déroulés,* et nous fait passer sans arrêt d'un événement au suivant.

Ex. : « Toute une cavalerie **descendit** d'un même mouvement la colline de la Belle-Alliance, **s'enfonça** dans le fond redoutable où tant d'hommes déjà étaient tombés, y **disparut** dans la fumée, puis, sortant de cette ombre, **reparut** de l'autre côté du vallon... » (V. Hugo.)

3. **Imparfait et passé simple.** 1. *L'imparfait* s'emploie pour des actions passées qui durent et se prolongent ou se répètent, *le passé simple* pour des actions qui sont achevées et qui se succèdent rapidement. L'emploi de ces temps dans une même phrase ou dans un même récit permet *des effets de style intéressants,* notamment des oppositions entre certains faits du passé qu'on veut faire paraître longs ou prolongés, et certains autres qui surviennent tout à coup, ou qu'on veut faire paraître rapides.

Ex. : « Sigognac **se dirigeait** du côté de l'écurie lorsqu'il *faillit choir :* une masse noirâtre **s'enchevêtrait** dans ses jambes, miaulant, ronronnant : **c'était** Belzébuth qui **exprimait** sa joie... » (Th. Gautier.)

2. Une succession de faits *au passé simple* est fréquemment interrompue par un ou plusieurs *imparfaits* qui permettent de peindre l'attitude d'un personnage ou l'aspect des choses à ce moment; la narration des faits se poursuit ensuite au passé simple :

Ex. : « Il **marcha** trente jours, il **marcha** trente nuits.
Il *allait* muet, pâle et frémissant aux bruits...
Il **atteignit** le bord des mers... » (V. Hugo.)

4. **Le passé composé.** 1. Il exprime, soit un fait récent : **J'ai fini** mon travail, — soit un fait passé qui se prolonge dans le présent ou se rattache au présent par ses résultats, ses conséquences. *Ex. :* « **J'ai cru** que des présents calmeraient son courroux. » (Racine) (et je continue à le croire aujourd'hui). « **J'ai lu** dans quelque endroit qu'un meunier et son fils... » (La Fontaine) (et le fait continue à rester présent dans ma mémoire).

LEÇON (*suite*)

2. Dans la langue usuelle, le passé composé a un champ très étendu; *il remplace fréquemment le passé simple* pour exprimer, soit une action complètement écoulée, soit une action dont on précise la date. *Ex. :* Victor Hugo **est né** à Besançon en 1802.

5. **Passé simple et passé composé.** Sauf dans le Midi de la France, le passé simple tend à disparaître de la conversation courante et de la correspondance familière où il est remplacé par le passé composé. Il est permis de le regretter, car c'est le seul temps qui marque nettement qu'une action achevée a sa place précise dans une série d'actions qui se succèdent.

EXERCICES

1. Le présent de narration, le passé simple et le passé composé dans le récit des faits passés.

La chance de M. de Nantouillet. « Le chevalier de Nantouillet était tombé de cheval : il **va** au fond de l'eau, il **revient**, il **retourne**, il **revient** encore; enfin, il **trouve** la queue d'un cheval, il s'y **attache**; ce cheval le **mène** à bord; il **monte** sur le cheval, **se trouve** à la mêlée, **reçoit** deux coups dans son chapeau, et **s'en revient** gaillard. » (Mme DE SÉVIGNÉ.)

Les verbes sont au présent de narration : vie du récit, — effet d'accumulation mettant en valeur la chance extraordinaire du chevalier et son courage.

Écrivez ce texte : 1° au passé simple (succession chronologique des actions écoulées dans l'ordre où elles se sont déroulées); **2° au passé composé** (narration familière d'actions récentes ou dont les contre-coups se prolongent jusqu'au moment présent). **Puis faites d'après ce modèle une narration au passé simple.**

2. Expliquez l'emploi du passé simple et de l'imparfait dans les textes suivants (*n° 3 de la leçon, et nos 1 et 2 de la préparation*).

1. **Journée du printemps.** « Aux rayons du soleil **succédèrent** subitement ceux de la pluie; ils **zébrèrent** tout l'horizon, **enserrèrent** la file des pommiers dans leur réseau gris. Mais ceux-ci *continuaient* à dresser leur beauté, fleurie et rose, dans le vent devenu glacial sous l'averse qui *tombait; c'était* une journée de printemps. » (Marcel PROUST.)

2. **Un été sec.** « Le temps des moissons **vint** et **passa** sans que l'on vît l'eau... Les ruisseaux *étaient* secs et les puits *baissaient*; les menues sources éparses *étaient* depuis longtemps taries. » (E. PÉROCHON.)

3. **La lune.** « La lune **se leva**... Elle *était* large et rouge comme cela est ordinaire à son lever, mais ce soir-là elle me **parut** d'une grandeur extraordinaire. » (P. MÉRIMÉE.)

4. **Le mendiant.** « Un pauvre homme *passait* dans le givre et le vent.
Je **cognai** sur ma vitre. Il **s'arrêta** devant. » (V. HUGO.)

5. **L'arrivée de la diligence.** « Dans le silence de la petite ville, un tintement de grelots, un sourd roulement de roues **résonnèrent** au dehors. La diligence *approchait*, tirée par ses quatre chevaux dont on *distinguait* le trot sur le pavé. Bientôt elle **déboucha** de la grand'rue. Le conducteur **sonna** une fanfare sur son cor et la lourde machine **avança** avec précaution, à cause du peu de largeur de la chaussée. Les chevaux *ruisselaient* de sueur, la caisse jaune *était* couverte de poussière, et les voyageurs, éveillés d'un long somme, *encadraient* leurs têtes poudreuses aux portières. » (A. THEURIET.)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. Construction de la phrase. Le passé simple exprimant une action ou une suite d'actions qui surviennent tout à coup (*Tout à coup, soudain, à ce moment, alors...*).

1. **La chatte et le perroquet : Tout à coup, le perroquet...** « Madame Théophile s'était insensiblement rapprochée : son nez rose frémissait, elle fermait à demi les yeux, sortait et rentrait ses griffes. De petits frissons lui couraient sur l'échine. Tout à coup, son dos **s'arrondit** comme un arc qu'on tend et un bond d'une vigueur élastique la fit tomber juste sur le perchoir. » (Th. GAUTIER.)

2. **Un orage : tout à coup, la foudre...** « La tempête approchait. Les hommes rentraient les foins entassés par meules dans les prairies; les femmes recueillaient le linge étalé sur les églantiers, le long des chemins creux... Tout à coup, avec une fureur inouïe, la foudre **déchira** la nue et le tonnerre **détona** formidablement sur la vallée. » (F. FABRE.)

Faites quatre phrases, où seront présentés des événements qui surviennent brusquement.

2. Une narration au passé simple, suivie d'un tableau à l'imparfait.

La Beauce. « D'abord, dans les grands carrés de terre brune, au ras du sol, **il n'y eut** qu'une ombre verdâtre, à peine sensible. Puis ce vert tendre **s'accentua**. Les brins **montèrent, s'épaissirent**; chaque plante **prit** sa nuance; il **distingua** de loin le vert jaune du blé, le vert bleu de l'avoine, le vert gris des trèfles, des pièces à l'infini, étalées dans tous les sens, parmi les plaques rouges des trèfles incarnat. Les tiges **grandirent** encore, et **ce fut** la mer, la mer des céréales, roulante, profonde, sans bornes.

Le matin, par les beaux temps, un brouillard rose *s'envolait*. A mesure que *montait* le soleil, dans l'air limpide, une brise *soufflait* par grandes haleines régulières, creusant les champs d'une houle qui *partait* de l'horizon, *se prolongeait, allait mourir* à l'autre bout. Continuellement une ondulation *succédait* à une autre, l'éternel flux *battait* sous le vent du large. » (E. ZOLA, *La Terre*, Fasquelle, édit.)

D'abord **une série de verbes au passé simple** qui traduisent nettement *la succession chronologique des faits écoulés :* les blés qui *poussèrent*, puis *montèrent*, puis *grandirent;* ensuite **le tableau de la mer profonde des blés : une série de verbes à l'imparfait** marquant des actions qui durent et se développent et dont chacune est un élément du tableau d'ensemble (rapprochez de l'ex^ce^ 2, page 219, à la leçon précédente).

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. Au choix : *le soir* (d'abord la succession des faits qui l'annoncent, puis un tableau de la nuit qui tombe), ou *le matin, l'hiver, le printemps, l'orage.*

3. L'emploi du passé simple. Une succession précise d'actions écoulées (n° 2 de la leçon.)

1. **Le départ du chasseur.** « Et Hautot père **se leva**. Tous l'**imitèrent**, **prirent** leurs fusils dans les coins, **examinèrent** les batteries, **tapèrent** du pied pour s'affermir dans leurs chaussures un peu dures, pas encore assouplies par la chaleur du sang, puis ils **sortirent** ; et les chiens se dressant au bout des attaches, **poussèrent** des hurlements aigus en battant l'air de leurs pattes. » (G. DE MAUPASSANT.)

2. **L'écureuil lutte contre les geais.** « Guerriot, alors, **se détendit** comme un ressort, d'un coup de tête en **renversa** un, en **griffa** un autre d'un coup de patte au passage, en **mordit** un troisième d'un coup de dent et **se trouva** perché tout à coup à deux mètres plus haut, presque au-dessus du talus. » (L. PERGAUD.)

3. **Le lion en colère.** « Le lion **eut** tout à coup un mouvement de colère. D'abord il **renifla**, **gronda** sourdement, **écarta** ses griffes, **étira** ses pattes ; puis il se **leva**, **dressa** la tête, **secoua** sa crinière, **ouvrit** une gueule immense et **poussa** vers Tartarin un formidable rugissement. » (A. DAUDET.)

Construisez quatre phrases d'après ce modèle (*chasse, animaux, jeux, occupations*).

4. **Un récit de chasse. (Construction du paragraphe).** *Le passé simple nous traduit nettement la succession des actions du berger et de l'ours, détache chacune d'elles, nous fait passer sans arrêt de l'une à la suivante* (même exercice que ci-dessus).

« Un ours décimait le troupeau. De caractère emporté, le berger **jura** de se venger vite et seul. Patiemment, il **releva** les traces de la bête. Puis, un soir, il **enroula** son manteau autour de son bras gauche, **arma** son poing droit d'un couteau large, au fil ardent, et **attendit** l'animal. L'ours **arriva**. Arriou-Mourt **mit** un genou en terre. L'ours **se dressa**. Il **s'avança** en se balançant. Le berger **cacha** sa tête sous son bras gauche et **serra** son arme. L'animal **s'abattit** sur lui. D'un coup, en fléchissant, le berger le **fendit** de la poitrine à l'arrière-train, et se **dégagea**, tout sanglant. L'ours, avec des barissements furieux, **voulut** l'atteindre. Mais, comme il marchait sur ses entrailles et les arrachait lui-même de ses flancs, il **s'arc-bouta** sur ses quatre pieds et **resta** là. Arriou-Mourt **coupa** une badine. Il **s'approcha**, et frappant la bête éventrée, il lui **cria** : « Tiens ! pour le bélier dévoré ! Tiens ! pour l'agnelle noire égorgée ! tiens tiens ! lâche et voleur ! » L'ours **agonisa** sous ces invectives. »

(J. DE PESQUIDOUX, *Chez nous*, Librairie Plon.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : *récit de chasse ou de pêche, — excursion, — narration d'un travail, d'un jeu.*

5. **Une suite précise d'actions écoulées** (*même exercice que ci-dessus*). Ici encore, le *passé simple* détache chaque action et nous fait passer de l'une à la suivante.

1. **Inquiétude d'enfant.** « Il **se glissa** hors du lit, **s'habilla**, **prit** ses sabots à la main, ainsi que son baluchon qu'il avait déposé la veille sous la petite table près de son chevet ; à grandes enjambées silencieuses, il **atteignit** la porte, **tourna** doucement le bouton et, libre, **se trouva** sur le palier de l'escalier. Il **descendit** les marches, **prit** un couloir dans lequel toutes les portes qu'il avait vues la veille étaient fermées, **enfila** un autre couloir... Une large porte à deux vantaux **se présenta** : il **l'ouvrit**, **se trouva** dans la cour... » (GASTON CHÉRAU.)

2. **Inquiétude d'oiseau.** « En quelques secondes l'alouette **fut** au-dessus du miroir. Les ailes repliées, elle **se laissa** glisser en un rapide circuit, **revint** face au vent, **descendit** encore par petites chutes suivies de remontées rapides, enfin inquiète, mais fascinée, elle **s'arrêta**, les ailes battantes, à vingt mètres de l'homme, qui la suivait du bout de son fusil. Elle allait rompre le charme, remonter en flèche vers les hauteurs libres de l'air, quand elle **reçut** le coup ; elle **tomba** lourdement entre deux mottes. Le chien **rapporta** le petit paquet de plumes froissées et de chair tiède. » (ERNEST PÉROCHON.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. *Une narration à votre choix :* le lièvre poursuivi ; — le renard dans la basse-cour ; — une évasion ; — une poursuite mouvementée, etc.

DICTÉE ***Un amateur de fleurs.***

Le vieux M. Mestre versa encore un arrosoir sur les cœurs-de-jeannette, un sur les héliotropes fraîchement plantés, deux aux hortensias bleus toujours mourants de soif. Il lia les capucines, ardentes à grimper, coupa aux ciseaux les derniers thyrses décomposés des lilas, s'écria : « ha ! » et frotta ses mains terreuses. Son petit jardin d'Auteuil, engraissé, arrosé, aménagé comme un salon trop petit, débordait de fleurs et narguait la sécheresse de juin. Jusqu'à novembre, il étonnait les yeux, — ceux des passants tout au moins. Car M. Mestre, penché durant des heures sur son rectangle de terre clos de murs, le soignait du matin au soir avec une obstination de maraîcher. Il plantait, greffait, émondait : il dépistait les limaces, les petites araignées méfiantes, les pucerons verts... Le soir venu, il tapait dans ses mains, s'écriait « ha ! », et au lieu de rêver devant les phlox hantés de sphinx gris, sous la glycine blanche mariée à la glycine mauve, dédaignant le feu des géraniums, il tournait le dos à son œuvre charmante, et s'en allait fumer dans sa salle-à-manger, ou flâner le long des boulevards d'Auteuil.

COLETTE (*La Femme cachée*, Flammarion, édit.).

Questions sur la dictée. 1. Pourquoi le texte comprend-il une série de verbes au *passé simple*, puis une série de verbes à l'*imparfait?* Précisez quelle est ici la valeur de ces deux temps?

2. Expliquez les expressions suivantes : *narguait la sécheresse ; — une obstination de maraîcher ; — il dépistait* les limaces; — *dédaignant le feu* des géraniums.

3. Fonction des noms de la 3e phrase : (*Son petit jardin*, etc...).

Composition française. 1. **Un orage bienfaisant** qui, enfin, survient après une longue période de sécheresse.

2. **La dernière gerbe.** L'après-midi, tous les gens de la ferme, sans repos, chargèrent et transportèrent les gerbes et emplirent le grenier... Lorsque le dernier char fut parti, le maître — un vieux paysan — contempla longuement les champs dépouillés... il se les représenta aux diverses époques de l'année, puis il évoqua sa longue vie laborieuse qui s'était passée tout entière dans ce coin de terre qu'il avait amélioré et fécondé et où il avait connu bien des peines, mais aussi bien des joies...

3. **Le dernier chemineau.** Le dernier chemineau abandonne à son tour la route qui n'est plus à lui. Il évoque les douces flâneries d'autrefois, ses joies... et vous dit sa peine...



36e Leçon. — Le passé antérieur et le plus-que-parfait.

TEXTE

Un vieux jardinier.

Le père Mabeuf avait près de quatre-vingts ans. Il considérait ses plantes et entre autres un rhododendron magnifique qui était une de ses consolations : quatre jours de hâle, de vent et de soleil, sans une goutte de pluie, venaient de passer; les tiges se courbaient, les boutons penchaient, les feuilles tombaient. Tout cela avait besoin d'être arrosé; le rhododendron surtout était triste. Le père Mabeuf était de ceux pour qui les plantes ont des âmes. Le vieillard avait travaillé toute la journée à son carré d'indigo; il était épuisé de fatigue : il se leva pourtant, posa ses livres sur le banc, et marcha tout courbé et à pas chancelants jusqu'au puits; mais, quand il eut saisi la chaîne, il ne put même pas la tirer assez pour la décrocher. Alors il se retourna et leva un regard d'angoisse vers le ciel qui s'emplissait d'étoiles.

Victor Hugo (*Les Misérables,* Delagrave, édit.).

PRÉPARATION

1. Quand il **eut saisi la** chaîne, il ne *put* même pas la tirer... : voilà un exemple courant d'emploi du **passé antérieur.** Le **passé antérieur** est employé dans une subordonnée introduite par **quand** (ou *dès que, aussitôt que*) : il date un fait (*il eut saisi*) comme *antérieur* à un autre fait qui est au **passé simple** (*il ne put pas*) ces deux faits, exprimés au passé antérieur et au passé simple sont des faits *isolés* (c'est-à-dire qui ne se répètent pas et ont lieu une fois pour toutes), *se succédant sans intervalle,* et *unis par un rapport étroit.*

2. Si, dans cette même phrase, l'action passée se répétait ou devenait habituelle, l'on emploierait le **plus-que-parfait** : Quand il **avait saisi** la chaîne, il ne *pouvait* même pas la tirer; dans cette phrase, le **plus-que-parfait,** comme tout à l'heure le passé antérieur, marque une action *antérieure* à l'autre action, il marque en outre que l'action *se répète.* En effet, le *plus-que-parfait* est un « *plus-qu'imparfait* », et il exprime, dans un passé plus éloigné, les diverses nuances qu'exprime l'imparfait, notamment *la durée ou la répétition de l'action.*

3. Le vieillard **avait travaillé** toute la journée : *le plus-que-parfait* est ici employé dans une proposition indépendante; ce plus-que-parfait marque une action *complètement achevée.* Le passé antérieur, lui, est très rare dans les propositions indépendantes (voir la *2e Remarque* du n° 1 de la leçon).

LEÇON

1. **Le passé antérieur.** Le passé antérieur, qui s'emploie presque toujours **dans une proposition subordonnée**, souligne qu'un fait a eu lieu **avant un autre**, et généralement qu'il a eu sa répercussion sur cet autre.

Ex. : 1. « Dès qu'il **eut commencé** à jouer de la flûte, tous les garçons de la ville le *suivirent* et *sortirent* de la ville avec lui. » (P. Mérimée.)
2. A peine **eus-je fait** quelques pas que *je m'arrêtai.* » (J.-J. Rousseau.)

Remarques. 1. Souvent le passé antérieur suit les locutions **dès que, aussitôt que, à peine... que** qui marquent *l'antériorité immédiate.* Mais on peut dire : Dix ans après qu'il **eut quitté** le pays, il y *revint.* Et inversement l'on peut se servir du *plus-que-parfait* pour marquer la succession immédiate des actions. « **J'avais** à peine **fait** quelques pas lorsqu'un bruit léger me *tira* de ma rêverie. » (V. Hugo.)
2. Le passé antérieur est *très rare* dans *les propositions indépendantes ou principales;* il y exprime *l'achèvement complet et rapide de l'action. Ex. :* « Et le drôle **eut lapé** le tout en un moment » (La Fontaine). « En quelques minutes, il **eut atteint** le sommet et *commença* à descendre l'autre versant. » (René Bazin).

2. **Un passé surcomposé.** Le passé antérieur est formé du passé simple de l'auxiliaire; aussi, tout comme le passé simple, est-il peu employé dans le langage courant, qui, pour le remplacer, a créé un temps nouveau, formé à l'aide du passé composé. Au lieu de dire dès qu'il *eut commencé,* on dit : dès qu'il **a eu commencé**, tous les garçons l'*ont suivi...* **J'ai eu** bien vite **terminé** (au lieu de : j'*eus* bien vite *terminé :* action complètement et rapidement achevée).

3. **Le plus-que-parfait.** Ainsi que le passé antérieur, il date un fait comme *antérieur* à un autre fait passé.

Mais il a des valeurs différentes : alors que le passé antérieur se borne à marquer des faits *isolés* et à les présenter comme *successifs,* le plus-que-parfait, lui, indique *l'achèvement complet* de l'action, et fréquemment *la durée* ou *la répétition* de cette action; en outre, il s'emploie fréquemment dans **les propositions indépendantes**.

Ex. : 1. « A peine **avais-je fini** de boucler mes souliers que *j'entendis* le pas d'un mulet. » (Lamartine) (*Action isolée,* mais *complètement achevée*).
2. « Tous les mois, quand **il avait touché** ses gages, Basile, le dimanche, *se levait* de grand matin. » (E. Moselly) (*Action répétée, habituelle et complètement achevée*).
3. « De la dépouille de nos bois
L'automne **avait jonché** la terre. » (Millevoye) (Action *complètement achevée, dont le résultat dure*).

LEÇON (*suite*)

4. « **J'avais franchi** les monts qui bornent cet État. » (La Fontaine). « M. Seguin n'**avait** jamais **eu** de chance avec ses chèvres. » (A. Daudet) (Proposition *principale* ou *indépendante*, — une action *isolée*, une action *habituelle*, mais toutes les deux *complètement achevées*).

4. **Plus-que-parfait et imparfait.** Dans un récit ou dans un tableau, le **plus-que-parfait** sert fréquemment d'antérieur à **l'imparfait** : il présente les faits *qui se sont succédé et qui sont complètement écoulés*, il en marque l'ordre chronologique tout en participant à la valeur descriptive de l'imparfait. Ensuite l'**imparfait** présente *les actions qui continuent à durer et à se développer*.

Ex. : « Les bois d'Auberive **avaient mis** leurs habits de printemps; les prés **avaient reverdi**; les bourgeons **avaient poussé**, le sol léger des futaies *se couvrait* de pervenches. » (A. Theuriet.)

EXERCICES

1. **Les divers temps du passé; indiquez la valeur de chacun d'eux.**

Ex. : **Eurent coupé** : *passé antérieur*, indique une action qui est immédiatement antérieure à celles des passés simples qui suivent, *sortirent*, *furent inclinées* et *dépouillées*.

1. **La récolte du houblon.** « Après que les femmes agenouillées, *eurent coupé* les tiges au ras du sol, les perches soulevées *sortirent* de terre et *furent inclinées* et *dépouillées* des lianes qu'elles *avaient portées*. » (R. Bazin.)

2. **Un ouvrier au repos.** « Quand il *eut fini*, il *s'appuya* une seconde sur son râteau. Sa poitrine *s'enflait* comme un soufflet de forge. Un halètement terrible *agitait* ses côtes... » (L. Bertrand.)

3. **Georgette.** « Et, voyant que René-Jean *avait mangé* et que Gros-Alain *mangeait*, elle *prit* l'écuelle de soupe qui *était* à côté d'elle, et *mangea*, non sans porter sa cuiller beaucoup plus souvent à son oreille qu'à sa bouche. » (V. Hugo.)

4. **En forêt.** « Quand les yeux de la fillette *se furent habitués* à l'obscurité, elle *distingua* un filet d'eau qui *coulait* de la roche. » (E. Moselly.)

5. **L'orage** « Quand Jeanquet *eut atteint* la lisière de son champ, une émotion violente *l'arrêta*, un découragement le *prit*. La moisson *était saccagée*, pas un tuyau de chaume *n'était resté* debout; le vent, la pluie, la grêle *avaient*, comme autant de fléaux, *battu* les épis mûrs. » (Jean Nesmy.)

2. **Passé antérieur et plus-que-parfait.**

1. **Le passé antérieur** : *succession d'actions isolées qui ne se répètent pas :*

Nausicaa et ses compagnes. « Quand elles **eurent lavé** les vêtements, et que toutes les souillures **furent effacées**, elles les *déployèrent* en ordre sur le bord de la mer en un lieu couvert de petits cailloux. » (Homère.)

Le laboureur. « Quand il **eut fait** une douzaine de sillons, le père *arrêta* Noireau qui soufflait et *vint* vers ses deux enfants demeurés au coin de la pièce près du rouleau. » (René Bazin.)

2. **Le plus-que-parfait** : employé avec *l'imparfait* dans l'autre proposition, il marque, comme l'imparfait lui-même, des actions répétées, habituelles (*Le second exemple du n° 3 de la leçon :* E. MOSELLY).

Mettez au plus-que-parfait les phrases d'Homère et de René Bazin (chaque fois que...). Puis construisez deux phrases dont les subordonnées seront au passé antérieur; vous modifierez ensuite les phrases de façon que les subordonnées soient au plus-que-parfait.

3. **Les divers passés et l'idée d'antériorité** : *La langue française est l'une des plus riches en formes du passé.*

1. **Passé antérieur et passé simple.** « Quand elle **eut vidé** son verre, elle *l'égoutta.* » (MAUPASSANT). (Actions isolées qui se succèdent sans intervalle).
2. **Proposition participe, ou emploi du participe.** *Son verre vidé*, elle...; ou *après avoir vidé...*, ou *ayant vidé...*
3. **Passé surcomposé et passé composé.** Quand **elle a eu vidé**, elle *l'a égoutté...*
4. **Plus-que-parfait et imparfait** (actions répétées ou habituelles). Quand elle **avait vidé...**, elle *l'égouttait.*

Mettez les trois phrases suivantes aux diverses formes indiquées ci-dessus.

1. « Après avoir volé en spirale, l'avion prit sa direction, commença de tourner le massif et disparut. » (René BAZIN.)
2. « Le souper fini et les quatre convives revenus de la table à la cheminée, ma mère se jetait en soupirant sur un vieux lit de jour... » (CHATEAUBRIAND.)
3. « Le lustre s'éteignit, et aussitôt le transparent de toile reçut une clarté brusque et cruelle; au même moment se déclancha un lent tic-tac comparable au mouvement d'une horloge. » (Henri BÉRAUD.)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. Construction de la phrase : l'emploi du passé antérieur.

Vous remarquerez que le *passé antérieur* marque d'ordinaire **des actions isolées, qui se succèdent sans intervalle**, qu'il s'emploie surtout dans des subordonnées introduites par les conjonctions **dès que, aussitôt que, à peine... que, quand**, et qu'enfin la principale est très souvent **au passé simple.**

Margot prise au piège. « Aussitôt que Margot **eut touché** ce bout de lard traîtreusement enfilé dans une invisible tige de fer, deux gifles formidables, la souffletant de chaque côté du cou, *l'étourdirent* subitement en la retenant prisonnière. » (L. PERGAUD.)

Le merle blanc et la vieille colombe. « A peine **l'eus-je touchée** du bout de l'aile que la colombe *se redressa* majestueusement. » (A. DE MUSSET.)

Construisez cinq phrases où vous emploierez le passé antérieur.

2. Construction du paragraphe. Une succession de plus-que-parfaits marquant l'ordre chronologique de faits complètement achevés.

1. **Louis Bastide et son cerceau.** « Une fois dans la rue, Louis **s'était placé** au milieu du trottoir, **avait posé** le cerceau bien droit, en le retenant légèrement avec les doigts de la main gauche. Puis il **avait donné** un coup sec. Le cerceau **s'était échappé**. La pointe du bâton **l'avait rattrapé** aussitôt pour le maintenir dans la bonne route; et, depuis, Bastide et le cerceau **avaient couru** l'un derrière l'autre. » (Jules ROMAINS, *Le Six Octobre*, Flammarion, édit.)

2. **L'écolier et son glaïeul.** « A côté du pupitre où j'écrivais végétait sur une planchette un glaïeul que je prétendis voir pousser. **J'avais acheté** l'oignon au marché de St-Sulpice et l'avais mis en pot moi-même. Un glaive ondoyant **avait** bientôt **surgi** de terre et sa croissance de jour en jour m'émerveillait; pour la contrôler, **j'avais fiché** dans le pot une baguette blanche sur laquelle chaque jour j'inscrivais le progrès. » (André GIDE.)

Construisez deux paragraphes d'après ce modèle : 1° **Le chasseur** : il rentrait le soir bien fatigué (*qu'avait-il fait tout le jour?*); 2° **Le petit jardinier** (*quels avaient été ses travaux? et maintenant quelles étaient ses joies?*)

3. **Plus-que-parfait et imparfait.** (*Voir le n° 4 de la leçon*). Même exercice que ci-dessus, mais au **plus-que-parfait** (*actions qui se sont succédé et qui sont complètement écoulées*) fait suite **l'imparfait** (*tableau des actions qui continuent à se développer*).

Après l'ondée en septembre. « Des nuées d'orage, sorties de la mer l'une après l'autre, de l'aube jusqu'au soir, **avaient passé** sur le pays, et, comme des poches éventrées d'où le grain coule, **avaient versé** leur pluie aux terres arides. Beaucoup de feuilles, celles des hautes branches surtout, **étaient tombées.** Un parfum de forêt mouillée *s'élevait* vers le ciel calme et laiteux. Il ne *faisait* pas de brise; aucun oiseau ne *chantait*; la campagne *semblait* uniquement attentive aux dernières gouttes formées pendant la nuit et qui *s'écrasaient* au pied des arbres avec des vibrations de métal. »

(René BAZIN, *La Terre qui meurt*, Calmann-Lévy, édit.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : d'abord une succession d'actions écoulées au **plus-que-parfait**, — puis un tableau à **l'imparfait.** *Au choix :* **Un orage** (*Avant et pendant l'orage, — puis le tableau de la campagne*); — **le printemps** (*sa venue, puis le tableau de la campagne*); — **l'automne**; — **une fête...**, etc.

4. **Au jardin : Plus-que-parfait et imparfait** (*même exercice que ci-dessus*).

« Le jardin potager *était* l'œuvre de la maîtresse et des bonnes. Elles **avaient bêché**; elles **avaient arraché** la mauvaise herbe, **engraissé** et **travaillé** la terre jusqu'à la rendre légère et fine. Puis elles **avaient pris** des cordes et des bâtons et **avaient dessiné** des plates-bandes et des petits sentiers qu'elles **avaient tracés** en les piétinant. Enfin, elles **avaient semé** et **planté**, et les enfants les **avaient aidées.** Quelle joie!

« Et maintenant, ce qu'on **avait semé** *sortait* de la terre. Les petits pois et les haricots, avec leurs deux grosses premières feuilles, *se dressaient*, fiers et braves. Les carottes et les navets *levaient*. » (SELMA LAGERLÖF, *La Légende de Gösta Berling*, Stock, édit.).

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : Au choix : *l'œuvre du paysan, — du vigneron, — de la ménagère, — d'un artiste,* etc...

DICTÉE

Quand la vigne meurt..

En enlevant leur veste, malgré le froid, car le travail allait être rude, ils se mirent à arracher la vigne. L'un et l'autre, ils avaient causé d'assez belle humeur en faisant la route. Mais, dès qu'ils eurent commencé à bêcher, ils devinrent tristes, et ils se turent pour ne pas se communiquer les idées que leur inspiraient leur œuvre de mort et cette fin de la vigne. Lorsqu'une racine résistait par trop, le père essaya deux ou trois fois de plaisanter et de dire : « Elle se trouvait bien là, vois-tu, elle a du mal à s'en aller... » Il y renonça bientôt. Il ne réussissait point à écarter de lui-même, ni de l'enfant qui travaillait près de lui, la pensée pénible du temps où la vigne prospérait, où elle donnait abondamment un vin blanc, aigrelet et mousseux, qu'on buvait dans la joie les jours de fête passés...

Chaque année, depuis qu'il avait conscience des choses, Driot avait taillé la vigne, biné la vigne, cueilli le raisin de la vigne, bu le vin de la vigne. Et elle mourait! Chaque fois que, sur le pivot d'une racine, il donnait le coup de grâce, qui tranchait la vie définitivement, il éprouvait une peine.

René BAZIN (*La Terre qui meurt*, Calmann-Lévy, édit.).

Questions sur la dictée. 1. *Quels sentiments* éprouvent les deux travailleurs? Par quels traits ces sentiments sont-ils mis en valeur?

2. Justifiez l'emploi du *passé antérieur* dans la 3e phrase et du *plus-que-parfait* dans la seconde phrase et dans le dernier paragraphe.

3. Décomposez en propositions la 3e phrase « *Mais dès qu'ils eurent commencé... vigne* », et donnez la fonction des subordonnées.

Vocabulaire. Le sens d'un mot : *le travail allait être* **rude.**

1. **Le mot rude (filiation de sens).** Au sens propre, *grossier*, qui n'est pas *dégrossi ni affiné*, d'où l'idée d'âpreté, de difficulté, de fatigue, de sévérité.

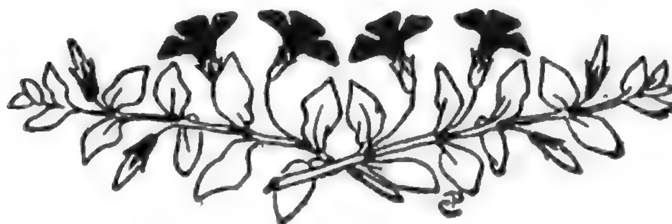
— Précisez le sens de l'adjectif **rude** dans les expressions : une *peau* **rude**, — un *chemin* **rude**, — un *travail* **rude**, — une *saison* **rude**, — une *voix* **rude**, — un *maître* **rude**, — un **rude** *adversaire*.

2. **Un travail rude. Quelques synonymes.** Précisez les nuances de sens qui séparent les adjectifs suivants : travail **pénible, fatigant, accablant, exténuant, épuisant.**

Composition française. 1. **Avant de quitter la maison natale.** Votre famille est obligée de quitter définitivement la maison où vous êtes né et où vous avez vécu jusqu'alors et à laquelle se rattachent tant de souvenirs. *Vous en parcourez une dernière fois les diverses pièces, les alentours, le jardin, et à mesure, c'est tout votre passé d'enfant qui ressuscite...*

2. Êtes-vous de l'avis de Sainte-Beuve formulant ce souhait :

« *Naître, vivre et mourir dans la même maison?* » (*B. E.*).



37e Leçon. — L'emploi du futur simple et du futur antérieur.

TEXTE — ***Jeannot et Colin*** (***fragment***).

« Nous sommes heureux, nous aiderons notre ami Jeannot. Ne sois plus marquis; toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami. Tu reviendras avec moi au pays, je t'apprendrai le métier. Il n'est pas bien difficile; je te mettrai de part et nous vivrons gaiement dans le coin de terre où nous sommes nés. » Jeannot éperdu se sentait partagé entre la douleur et la joie, la tendresse et la honte ; et il se disait tout bas : « Tous mes amis du bel air m'ont trahi, et Colin que j'ai méprisé vient seul à mon secours. Quelle instruction !... » « Nous aurons soin de ta mère, dit Colin, et quant à ton bonhomme de père qui est en prison, j'entends un peu les affaires ; ses créanciers, voyant qu'il n'a plus rien, s'accommoderont pour peu de chose et je me charge de tout. »

Voltaire (*Contes*).

PRÉPARATION

1. **Nous aiderons** notre ami Jeannot : le verbe est au **futur simple**, il exprime un *fait à venir*, une action que nous avons l'intention, que nous prenons l'engagement de réaliser nous-mêmes. (A l'origine, nous *aiderons* signifiait *nous avons à aider; j'aiderai : j'ai à aider.*)

2. **Tu reviendras** avec moi au pays, **je t'apprendrai** le métier. Ces verbes au *futur simple* expriment ici deux actions qui se succéderont *dans l'avenir* (*tu reviendras,* **ensuite** *je t'apprendrai...*)*:* mais c'est le sens de la phrase qui, seul, nous révèle que ces actions sont *successives* et non pas simultanées (elles seraient *simultanées* dans la phrase suivante : nous *aiderons* et nous *conseillerons* notre ami Jeannot). Nous pouvons modifier la phrase de façon que l'ordre chronologique des actions soit marqué par le temps même des verbes ; quand **tu seras revenu** au pays avec moi, *je t'apprendrai* le métier : le *futur antérieur* marque l'action qui aura lieu *avant* l'autre action exprimée au futur simple. Mais il est à remarquer que *le futur antérieur a modifié quelque peu le sens de la phrase.*

3. C'est qu'en effet dans les deux propositions indépendantes du texte : « Tu *reviendras...* et je *t'apprendrai* », les actions au futur simple étaient laissées *sur le même plan,* à la fois au point de vue grammatical et au point de vue du sens. Dans la phrase nouvelle : Quand **tu seras revenu** au pays, *je t'apprendrai* le métier, l'action marquée par *le futur antérieur de la subordonnée* non seulement précède l'action marquée par *le futur simple* de la principale, mais encore elle est en quelque sorte *soumise à cette action :* la préoccupation dominante de celui qui parle est d'*apprendre* le métier, — l'autre action (*revenir au pays*) est « *subordonnée* » *à l'action de la principale,* à la fois au point de vue grammatical et au point de vue du sens ».

LEÇON

1. **Le futur simple.** Le futur simple exprime une action qui se rapporte *à l'avenir*. *Ex.* : « **Nous aiderons** notre ami Jeannot. » Il sert assez fréquemment à formuler un ordre, ou un conseil, une invitation : **Tu aimeras** ton prochain comme toi-même.

Il se rencontre quelquefois pour annoncer un fait qui est *un futur* par rapport à un événement du passé. *Ex.* : Vercingétorix se rendit alors à César; cinq ans après, **il mourra** dans sa prison.

2. **Le futur antérieur.** 1. *Dans une proposition subordonnée*, le futur antérieur exprime une action qui aura lieu *avant* l'action marquée par le futur simple de la proposition principale et d'ordinaire soumise à cette action. *Ex.* : Quand **tu seras revenu** au pays avec moi, *je t'apprendrai* le métier.

2. Le futur antérieur peut se trouver *dans la proposition principale*. *Ex.* : **J'aurai terminé** mon travail quand vous arriverez. (C'est l'action de la proposition principale qui marque la préoccupation dominante de celui qui parle.)

3. Le futur antérieur se trouve parfois dans une *proposition indépendante* *Ex.* : **Tu auras** bien vite **appris** ton métier (l'action sera achevée si prochainement et si rapidement qu'on la considère déjà *comme accomplie*) ; — il n'est pas arrivé : il **aura manqué** son train (on suppose que cette action *aura été accomplie* récemment : c'est le futur de probabilité, de supposition).

3. **Autres moyens d'exprimer l'action future.** 1. **L'avenir prochain** se marque à l'aide du **present : Je pars** *demain*. **je vais** *revenir prochainement;* **je dois** *revenir bientôt,* attendez-moi, **je vous rejoins...**

2. **L'impératif** exprime en général des actions futures ; il en est de même souvent pour **le présent du Conditionnel** et **le présent du Subjonctif : Revenez** de bonne heure ; — si vous pouviez, vous **reviendriez** de bonne heure ; — il faut **que vous reveniez** de bonne heure.

EXERCICES

1. L'emploi du futur simple et du futur antérieur.

1. **L'enfant et le chat.** « Dès que Michel *aura quitté* la chambre, le petit chat *sautera* sur la table et *renversera* l'encrier sur les papiers. » (A. FRANCE.)

2. **L'aviateur égaré.** « *Vous ne vous arrêterez pas* avant de l'avoir découvert. Vous le *trouverez*. Dès que vous l'*aurez trouvé*, l'un de vous *reviendra m'apporter* la nouvelle. » (R. BAZIN.)

Séparez les propositions par des traits verticaux et soulignez les subordonnées; indiquez entre parenthèses le temps des verbes. Puis d'après ce modèle, construisez trois phrases dont les subordonnées de temps seront au futur antérieur.

2. Projets et intentions; jeux et occupations.

1. Jeux d'enfants. « Vous vous régalerez tous les jours, vous grimperez aux arbres, vous cueillerez les fruits. Si vous êtes sages, je vous emmènerai sur mer et vous verrez sortir de l'eau mon grand filet, avec des poissons de toutes les couleurs qui grouilleront en tas sous le soleil. » (Auguste BAILLY.)

2. Campements de touristes. « C'est parfait ! nous aurons le vivre et le couvert, sans compter une belle eau pure pour nous désaltérer. Profitons du reste de jour pour préparer le campement. Tu vas couper toutes ces fougères qui nous procureront des matelas douillets. Pendant ce temps, je glanerai du bois mort et j'allumerai un bon feu sur l'une des places à charbon. Quand tout sera prêt, je te cuisinerai un souper de gala. » (A. THEURIET.)

Soulignez les verbes en indiquant entre parenthèses à quel temps ils sont employés. Puis faites deux courts paragraphes d'après ce modèle.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

(*Voir aussi les exercices 1 et 2 ci-dessus*).

1. **Les rêves de Perrette. La succession de l'imparfait, du présent, du futur marque le travail rapide de l'imagination** : son rêve est bientôt réalisé, ses désirs sont accomplis, elle jouit de ses succès, elle vit tout entière dans ses illusions :

« La chose *allait* à bien par son soin diligent.
— Il m'**est**, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison.
Le renard **sera** bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser **coûtera** peu de son.
Il *était*, quand *je l'eus*, de grosseur raisonnable... » (LA FONTAINE.)

Construisez à votre tour un paragraphe exprimant les rêves d'un paysan, ou d'une fermière, d'un jardinier, d'un vigneron, d'un enfant ou d'un adolescent (une bicyclette, — un avion, — des voyages, etc.).

2. **L'emploi du futur simple. Les prédictions d'un savant (1830).**

« A l'aide de quelques kilogrammes de charbon, l'homme *vaincra* les éléments, *il se jouera* du calme, des vents contraires, des tempêtes, les traversées *deviendront* plus rapides... La machine à vapeur, traînant à sa suite, des milliers de voyageurs, *courra* sur le chemin de fer plus vite que le meilleur cheval de race. » (François ARAGO.)

Continuez à votre manière les prédictions du savant : télégraphe et téléphone, phonographe, automobile, avion, T. S. F., etc.

3. **Construction du paragraphe. La Fée électricité vers 1890 et 1900.**

— Un savant ou un ingénieur prévoit *les miracles que réalisera la Fée électricité*, non seulement dans les villes, mais dans les campagnes. *Faites-le parler.*

4. **Même exercice : Quels miracles va réaliser l'avion!** Il se substituera à l'automobile, au train, au paquebot; il supprimera les distances, **rapprochera les** peuples...

DICTÉE ***Beauté rustique.***

Assis devant ma table de travail que j'ai poussée au bord de ma fenêtre, je vois, en me penchant un peu, la grange où les ouvriers dépiquent le blé. Attelés au manège qui met en mouvement la machine à battre, deux chevaux robustes, las et patients, la tête dans un sac, tournent incessamment et font ronfler les roues et siffler les courroies. Un enfant agite son fouet pour les exciter et pour chasser les mouches avides de leur sueur. Des hommes coiffés de ce béret bleu venu des Pyrénées en Gironde, apportent sur leur dos les lourdes gerbes que les femmes, en grand chapeau de paille, pieds nus sur la toile grise de l'aire, donnent à mâcher par poignées, à la batteuse qui bourdonne comme une ruche. Un maigre et vigoureux garçon enlève du bout de sa fourche, la paille découronnée et mutilée. Bêtes et gens agissent de concert avec la lenteur obstinée des âmes rustiques. Les ouvriers que je vois de ma fenêtre battront aujourd'hui trois cents bottes de blé ; puis ils se coucheront fatigués et contents, sans douter de la beauté de leur œuvre. Oh ! la joie d'accomplir une tâche exacte et régulière ! Mais moi, saurai-je ce soir, mes pages écrites, si j'ai bien rempli ma journée ? Saurai-je si, dans ma grange, j'ai porté le bon grain ? Sachons, du moins, quelle que soit notre tâche, l'accomplir d'un cœur simple, avec bonne volonté.

Anatole FRANCE (*La Vie littéraire*, Calmann-Lévy, édit.).
(*B. E.*, Paris, 1926).

Questions sur la dictée. 1. Justifiez *le titre* de la dictée. *Quelles réflexions* le spectacle de cette scène de travail suggère-t-il à l'auteur ?

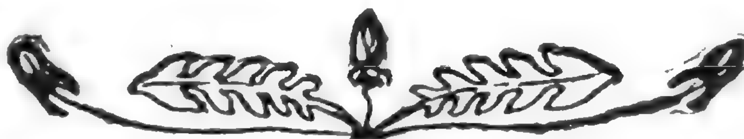
2. Expliquez les expressions suivantes : *la paille découronnée et mutilée ; — agir de concert ; — la lenteur obstinée des âmes rustiques.*

3. Décomposez en propositions *la 1re phrase* et donnez la fonction des subordonnées.

Composition française. 1. **La poésie du travail.** Présentez une scène de travail d'où se dégagera une impression de beauté et de noblesse.

2. **Que vas-tu faire après le certificat d'études ?** — « Moi, j'irai à l'E. P. S. Et toi ? — Moi, je resterai à la maison ; j'apprendrai le métier de mes parents ; je serai... » Conduisez le dialogue, et essayez de traduire les sentiments qu'éprouvent les deux enfants.

3. **Le travail.** Pasteur disait : « *Il me semblerait que je commettrais un vol si je passais une journée sans travailler.* » Commentez cette pensée du grand savant. Est-ce que le plus modeste d'entre nous ne peut pas en dire autant ? Essayez de le montrer par des exemples (*B. E.*).



38e Leçon. — L'emploi des temps du conditionnel.

TEXTE

Ce que disait le vent.

L'enfant écoutait et voici ce que disait le vent dans les arbres : « Je suis le vent qui n'a pas de route, et je vais par le monde. Si tu venais, enfant, nous partirions joyeusement. Je te montrerais l'espace, pour lequel tu es né comme moi, tu vivrais parmi les choses toujours nouvelles dans l'adieu perpétuel et calme des nuées. » Le petit ne comprenait pas tout, parce que le langage du vent est parfois plus profond que les âmes qui l'écoutent, mais il dit à sa mere : « Je voudrais partir. — Pour quel pays ? — Pour tous les pays. — Qui te l'a conseillé ? — Le vent qui agite les pins ! » La mère ne dit rien ; seulement, dans son inquiétude de voir l'unique enfant s'éloigner, elle crut qu'elle pourrait lutter avec le vent qui parle. Elle donna l'ordre de couper le bouquet de pins.

René Bazin. (*Contes de Bonne Perrette,* Calmann-Lévy, édit.)

PRÉPARATION

1. Ce texte nous offre trois exemples des emplois les plus fréquents du conditionnel.

Si tu venais, enfant, **nous partirions... je te montrerais... où tu verrais...** Ici, le conditionnel est bien *un mode :* il présente l'action comme *soumise à une condition* non réalisée et formulée dans une subordonnée introduite par *si.*

2. **Je voudrais** partir : ici, le conditionnel sert à adoucir l'affirmation, à exprimer de façon polie une intention, un désir ; il est encore un *mode* puisqu'il exprime une nuance de la pensée de celui qui parle, mais sa valeur se rapproche de celle d'un indicatif.

3. Elle *crut* qu'elle **pourrait** lutter avec le vent. Ici l'action n'est soumise à aucune condition, puisque la possibilité de lutte est certaine : ce conditionnel *n'est plus un mode,* mais *un temps* qui sert à dater l'action.

En effet, comparons ces phrases : Elle *croit* qu'elle **pourra** lutter... ; elle *crut* (ou elle *croyait,* elle *a cru,* elle *avait cru,* quand elle *eut cru*) qu'elle **pourrait** lutter.. **Elle pourrait** marque, comme **elle pourra,** une *action future :* la seule différence est la suivante : *elle pourra* marque une *action future* par rapport à ce moment présent : *elle croit,* — alors que **elle pourrait** marque une *action future* par rapport à ce moment passé : *elle crut* (au moment, maintenant passé, où elle était inquiète, elle envisageait cette possibilité de lutte comme un événement futur). C'est la forme du conditionnel qui est exigée, parce que la langue a le souci de mettre une concordance entre le temps *passé* du verbe de la principale et le temps du verbe de la subordonnée ; mais ce conditionnel ne sert ici qu'à exprimer *le temps* avec le sens d'un *futur dans le passé.* Ce futur dans le passé existait dès les origines de la langue, et Joinville écrivait à la fin du XIIIe siècle : « Les Sarrasins *dirent* qu'ils **n'en feraient** rien. »

LEÇON

1. **Action soumise à une condition.** Le conditionnel marque un fait futur, présent ou passé, soumis à une condition non réalisée.

Ex. : 1. **Condit. présent. J'aurais** une maison rustique, *si j'étais riche* (*plus tard :* la condition ou l'hypothèse *n'est pas réalisée,* mais *peut l'être* dans l'avenir).

J'aurais une maison rustique, *si j'étais riche* (*maintenant :* mais je ne le suis pas; la condition ou l'hypothèse est donc *irréalisable*).

2. **Condit. passé : J'aurais eu** (ou **j'eusse eu**) une maison rustique *si j'avais été riche* (mais je ne l'ai pas été : la condition ou l'hypothèse est *passée,* donc *irréalisable*).

Remarques. 1. Parfois l'idée de condition n'est pas formulée et ne se retrouve que dans le contexte. A l'en croire, **nous ferions** un beau voyage; — ne l'écoute pas, **il te donnerait** de mauvais conseils.

2. Étymologiquement, **je posséderais** signifie **j'avais à posséder, je devais posséder**; et primitivement le *conditionnel* s'opposait à *l'indicatif : j'avais à posséder, je devais posséder* une maison s'opposait à *je possédais, j'avais possédé* une maison. Cette valeur étymologique se retrouve encore dans les divers emplois du conditionnel.

2. **Autres sens du conditionnel.** Parfois le conditionnel exprime une nuance de la pensée ou du sentiment :

1° *Une affirmation atténuée, une demande polie, un désir, un souhait :* « **Voudriez-vous** bien m'ouvrir et me loger pour cette nuit ? » (V. HUGO.) « Ah ! qu'un homme comme cela **mériterait** bien ce qu'il craint ! » (MOLIÈRE.)

2° *Une exclamation indignée.* « **J'ouvrirais** pour si peu le bec ! » (LA FONTAINE.) « Moi ! **je m'arrêterais** à de vaines menaces ! » (RACINE.)

3° *Un fait possible ou probable,* mais dont on ne garantit pas l'exactitude : **On dirait** qu'il a peur. Le coupable **serait** prochainement **arrêté**.

3. **Un futur dans le passé.** 1. Le conditionnel n'indique pas toujours un fait éventuel ou un fait soumis à une condition. Fréquemment il s'emploie pour dater une action comme *future* par rapport à l'action passée exprimée par le verbe principal :

1. *Ex. : Je savais* qu'ils ne me **suivraient** pas; mettons le verbe principal au présent : je *sais* qu'ils ne me *suivront* pas. Dans ces deux phrases, les verbes des subordonnées marquent un simple *futur* par rapport au présent *je sais* dans la seconde, et au passé *je savais* dans la première.

2. La cigale *disait* qu'elle **rembourserait** la fourmi dès la belle saison **(style indirect)**. Ce conditionnel est encore un *futur dans le passé,* et il nous

LEÇON (*suite*)

suffit de tourner au style direct pour obtenir un futur : La cigale disait : « *Je rembourserai...* »

3. « Le marchand à sa peau *devait faire* fortune :
Elle **garantirait** des froids les plus cuisants.
On en **pourrait** fourrer plutôt deux robes qu'une. »
(LA FONTAINE, *L'Ours et les deux compagnons.*)

Le marchand expose *ses idées, ses projets,* et les propositions ne sont indépendantes qu'en apparence : *il pensait* qu'**elle garantirait**; qu'on en **pourrait...** etc...; le conditionnel a la même valeur que dans les exemples qui précèdent.

4. « Trente hommes et deux femmes *gisaient* sur la terre...; quelques blessés **s'éteindraient** avant la nuit. » (J. H. ROSNY.) C'est encore *un futur dans le passé.*

4. **Le passé du conditionnel.** 1. Voici la construction la plus usuelle de nos jours : *le plus-que-parfait de l'indicatif* marque la condition, et **le passé 1re forme du conditionnel** est employé dans la proposition principale. *Ex. : « Si j'avais tenu* ce maraud-là, **je** lui **aurais rompu** les bras et **coupé** les oreilles. » (Mme DE SÉVIGNÉ.)

2. Il n'est pas rare de rencontrer **le passé 2e forme du conditionnel** dans la subordonnée de condition (c'est en réalité *le plus-que-parfait du subjonctif* qui s'emploie pour exprimer l'idée de conditionnel).

Ex. : « Si le ciel **t'eût**, dit-il, **donné** par excellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu **n'aurais** pas à la légère
Descendu dans ce puits. » (LA FONTAINE.)

3. Dans le style élevé, on trouve parfois *le plus-que-parfait de l'indicatif* dans la subordonnée et **le passé 2e forme** dans la principale.

Ex. : « **Ils eussent** sans nul doute **escaladé** les nues
Si ces audacieux... *avaient vu...* » (V. HUGO.)

4. La langue littéraire n'a pas abandonné l'emploi du **passé 2e forme** à la fois dans la subordonnée et dans la principale; ce double emploi a un air archaïque.

Ex. : 1. « Je ne l'**eusse** pas **cru**, si je ne l'**eusse vu.** »

2. « **N'eût-il** que d'un moment **reculé** sa défaite,
Rome **eût été** du moins un peu plus tard sujette. » (CORNEILLE.)

EXERCICES 1. L'emploi des divers temps du conditionnel.

1. « Si *j'avais oublié* mon rôle, le chien me **l'aurait rappelé.** » (H. MALOT.)
2. « Si **j'eusse perdu** la tête en cet extrême péril, il est certain que **j'aurais** aussi **perdu** la vie. » (BEAUMARCHAIS.)
3. « Si le chamois *avait tenté* la descente par les anfractuosités, un seul coup d'aile du vautour **l'eût précipité.** » (J.-H. ROSNY AÎNÉ.)
4. « S'il **se fût trouvé** devant un renard ou même devant un chat sauvage, le lièvre aux oreilles noires **eût détalé** sans demander son reste. » (E. PÉROCHON.)

Écrivez ces phrases en mettant le verbe de la subordonnée de condition à l'imparfait de l'indicatif et le verbe de la principale au présent du conditionnel. Puis reprenez ces mêmes phrases de façon à employer une autre forme du passé du conditionnel, ainsi qu'il est indiqué au n° 4 de la leçon.

2. **Précisez la valeur du conditionnel dans les phrases suivantes** (*nos 1, 2 et 3 de la leçon*). *Exemple :* **mangerait** : présent du conditionnel, avec le sens d'un futur par rapport à l'imparfait (*savait*) de la principale.

1. « Comme il savait bien qu'il la *mangerait*, le loup ne se pressait pas. » (A. DAUDET.)
2. « Vous nous conveniez sous tous les rapports, nous croyions que vous *rendriez* notre fille heureuse. » (CHATEAUBRIAND.)
3. « Mon père avait demandé depuis le matin si le temps *s'arrangerait.* » (M. PROUST.)
4. « Si j'avais une maman, et si elle était pauvre et malade, et si je n'avais pas d'argent, et si tu avais cent sous, est-ce que tu ne me les *donnerais* pas? » (L. HALÉVY.)
5. « Il me conseilla de prendre dès à présent une forte somme, de la lui confier, pour être jouée avec audace dans une partie quelconque. En cas de gain, ils *fonderaient* à eux deux une maison de banque, si la chance tournait contre eux, Roguin *irait* vivre à l'étranger. » (BALZAC.)
6. « Le Seigneur Commandeur *voudrait*-il souper avec moi? » (MOLIÈRE.)
7. « Si j'avais su, *j'aurais profité* de votre passage pour poursuivre un peu plus ma route. *J'aurais gagné* une heure sur l'étape de demain. » (A. CHAMSON.)
8. « Et si j'étais passé sans te voir, tu *serais resté* toute la nuit dehors, et le loup *t'aurait mangé!* — Oh! je savais bien que *tu me verrais*, répondit Petit Pierre avec confiance. » (G. SAND.)
9. **La Loire.**

« Elle *ravagerait* mille moissons fertiles,
Engloutirait des bourgs, *ferait flotter* des villes,
Détruirait tout en une nuit;
Il ne *faudrait* qu'une journée
Pour lui voir entraîner le fruit
De tout le labeur d'une année,
Si le long de ses bords n'était une levée. »

(LA FONTAINE.)

3. L'emploi du présent et du passé du conditionnel.

Si j'avais été ton fils. « Ce que **tu aurais fait,** Tomani? Veux-tu que je te le dise? **Tu aurais pensé** d'abord à mon avenir; **tu m'aurais éloigné** de cette maison où je prends des habitudes de paysan; **tu m'aurais mis pensionnaire** à Bordeaux dans quelque collège. »
(François MAURIAC.)

Transcrivez le paragraphe au présent du conditionnel (si j'étais ton fils). **Puis construisez d'après ce modèle un paragraphe que vous mettrez d'abord au passé du conditionnel, puis au présent du conditionnel :** si j'avais été le frère aîné..., ou si j'avais eu une auto, ou une barque, — ou si tu étais venu...

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Construction de la phrase. L'emploi du conditionnel pour marquer des actions soumises à une condition non réalisée (n° 1 de la leçon).**

Les ânes au Maroc. « Au Maroc, dit l'auteur, les ânes sont toujours frappés, toujours meurtris, et pourtant si résignés, si gracieux ! » Si j'étais riche Marocain, *je voudrais* avoir un âne pour ne rien faire, un âne qui ne *tirerait* pas la noria (le treuil du puits), un âne qui ne *connaîtrait* pas la lourdeur des couffins chargés de bois, de choux, de légumes, de moellons ; un âne que *j'abandonnerais* à son caprice, à ses plaisirs, un âne enfin pour réparer en lui tout le malheur qui pèse sur les baudets d'Islam et pour qu'on puisse dire : « Il y a quelque part, au Maroc, un âne qui n'est pas malheureux. »

(J. et J. THARAUD, *Rabat ou les Heures marocaines*, Librairie Plon.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. Au choix : *Si j'étais riche... Si j'étais fée... Ah! que je serais content si...* **(présent du conditionnel).** *Si j'avais été riche... Si j'avais su,* se lamentait le Corbeau... ou le Bouc... **(passé du conditionnel).**

2. **L'emploi du conditionnel avec le sens d'un futur dans le passé** : *cet emploi est fort fréquent quand on rapporte les paroles, les pensées, les projets d'un personnage* (n° 2 de la leçon).

Projets : à la fête. « Pendant le repas, ils énumérèrent les réjouissances de l'après-midi. *Ils feraient* d'abord le tour de la fête pour donner un coup d'œil aux baraques, puis *ils iraient* aux montagnes russes, *monteraient* sur les chevaux de bois, et surtout *ils iraient* se donner le vertige dans les bateaux suspendus imitant si bien le mouvement des vagues de l'océan; après quoi, pour finir la journée, *ils joueraient* à la loterie. »

(Marguerite AUDOUX, *La Fiancée*, Flammarion, édit.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : projets, — rêves, — idées, — ou les désirs et les regrets du cycliste, du touriste, du voyageur (de la vitre du compartiment), etc. Il se disait : « Je désirerais... Je visiterais... J'habiterais... etc. ».

3. **Construction du paragraphe. Projets et rêves** (même exercice que ci-dessus : **le futur dans le passé).**

Rêve flamand. « Avoir une maison à soi, tout entière en briques vernies ! Les fenêtres *seraient* larges, on *verrait* des peupliers dans le lointain et tout auprès serait un canal avec des bords bien sablés où l'on se *promènerait* tous les soirs à cinq heures. Des domestiques *feraient* leur service sans se presser, ponctuellement, chaque chose à la même heure. On ne les *gronderait* pas, ils ne *songeraient* pas à voler, ils *mangeraient* amplement, ils se *coucheraient* à neuf heures, ils ne *seraient* pas mécontents d'être domestiques. Le maître aussi *se coucherait* à neuf heures, *il mettrait* tous les matins une chemise blanche, il *aurait* une petite voiture peinte en vert, une cave sablée de vieux vins de Bordeaux, il *inviterait* ses amis : la nappe, le linge *seraient* d'une blancheur admirable, des verres artistement travaillés, transparents, avec des pattes fines et des moulures, des porcelaines aux doux reflets, des faïences luisantes, égaieraient la table. On *n'aurait* pas besoin d'esprit, le dîner serait si bon qu'il *suffirait* de le manger pour être content. Les enfants, des fillettes rondes avec des joues roses et de grands yeux riants, candides, *viendraient* embrasser les parents au dessert. »

(TAINE, *Carnets de voyage*, Hachette, édit.)

Faites à votre tour un rêve : *Avoir une maison à soi... ou une auto... un avion... ; — le rêve de Perrette, ou du fermier, du jardinier, etc.*

DICTÉE — ***L'éducation de Jeanne.***

L'art d'enseigner n'est que l'art d'éveiller la curiosité des jeunes âmes pour la satisfaire ensuite, et la curiosité n'est vive et saine que dans les esprits heureux. Pour digérer le savoir, il faut l'avoir avalé avec appétit. Je connais Jeanne. Si cette enfant m'était confiée, je ferais d'elle, non pas une savante, car je lui veux du bien, mais une enfant brillante d'intelligence et de vie, et en laquelle toutes les belles choses de la nature se refléteraient avec un doux éclat. Je la ferais vivre en sympathie avec les beaux paysages, avec les scènes idéales de la poésie et de l'histoire, avec la musique noblement émue. Je lui rendrais aimable tout ce que je voudrais lui faire aimer. Il n'est pas jusqu'aux travaux d'aiguille que je ne rehausserais pour elle par le choix des tissus, le goût des broderies et le style des guipures. Je lui donnerais des oiseaux à nourrir pour lui apprendre le prix d'une goutte d'eau et d'une miette de pain. Afin de lui créer une joie de plus, je voudrais qu'elle fût charitable avec allégresse. Et puisque la douleur est inévitable, puisque la vie est pleine de misères, je lui enseignerais cette sagesse chrétienne qui nous élève au-dessus de toutes les misères et donne une beauté à la douleur même.

Anatole France (*Le Crime de Sylvestre Bonnard.* Calmann-Lévy, édit., *B. E.* Aix, octobre 1929.)

Questions sur la dictée. 1. Comment vous expliquez-vous cette parole de l'auteur : « *Je ferais d'elle, non pas une savante, car je lui veux du bien, mais...*, etc. ».

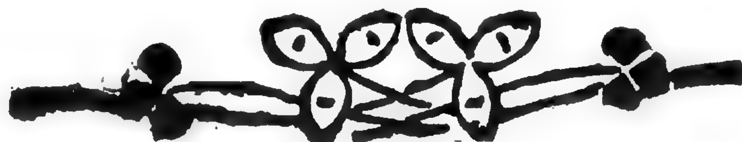
2. *a*) Pourquoi la plupart des verbes du texte sont-ils employés *au mode conditionnel? b*) Pour qu'ils puissent être employés au mode indicatif, quelle proposition faut-il modifier et quelle forme doit-elle prendre? *c*) Quelle forme doit-on lui donner pour que les verbes qui la suivent soient au *conditionnel passé*.

3. Nature et fonction des propositions de la dernière phrase.

Composition française. 1. **De belles vacances.** Si l'on vous donnait le choix pour vos vacances, où et comment les passeriez-vous?

2. **Si vous étiez riche.** Dans son livre *L'Émile*, J.-J. Rousseau suppose qu'il est devenu riche et qu'il peut satisfaire ses désirs les plus chers. Il se fait bâtir « une maison blanche avec des contrevents verts »; il a une basse-cour, des vaches, un jardin, un verger. Il vit à la campagne avec des amis qui ont les mêmes goûts champêtres. Il est heureux. Ce rêve de Rousseau vous séduit-il? Si vous étiez riche..., que feriez-vous?

3. **La Laitière et le Pot au lait.** La Fontaine se moque de Perrette, qui, pendant qu'elle fait des châteaux en Espagne, laisse tomber sa cruche et perd le lait dont elle comptait tirer profit. Perrette avait-elle tort de faire des projets, même chimériques? N'avons-nous pas besoin d'espérer, soit pour oublier le présent, qui ne nous satisfait pas, soit pour préparer avec confiance un avenir meilleur? (*B. E.*).



39e Leçon. — L'emploi de l'impératif.

TEXTE ***Le Chartier embourbé*** *(fragment).*

Sa prière étant faite, il entend dans la nue
Une voix qui lui parle ainsi :
« Hercule veut qu'on se remue ;
Puis il aide les gens. Regarde d'où provient
L'achoppement qui te retient;
Ote d'autour chaque roue
Ce malheureux mortier, cette maudite boue
Qui jusqu'à l'essieu les enduit;
Prends mon pic et me romps ce caillou qui te nuit;
Comble-moi cette ornière. As-tu fait? — Oui, dit l'homme.
— Or bien, je vais t'aider, dit la voix. Prends ton fouet.
— Je l'ai pris. Qu'est ceci? Mon char marche à souhait :
Hercule en soit loué! » Lors la voix : « Tu vois comme
Tes chevaux aisément se sont tirés de là.
Aide-toi, le Ciel t'aidera. »

La Fontaine (*Fables,* Livre VI).

PRÉPARATION 1. C'est un *conseil pressant, un ordre même,* que donne Hercule au charretier qui vient de l'invoquer : **Regarde..., ôte..., prends..., romps..., comble..., prends..., aide-toi...** : ces verbes sont à **l'impératif présent.**

2. L'impératif dit *présent* a en réalité une valeur de *futur,* puisqu'on ne peut donner un ordre que pour l'avenir; on l'appelle ainsi parce qu'il a emprunté ses formes *au présent de l'indicatif* · **regarde, regardons, regardez.**

Nous verrons cependant que les verbes du 1er groupe ne prennent pas d'*s* à la 2e personne du singulier, et que l'on écrit *prend***s**, *romp***s**, mais *regard***e**, *ôt***e**.

3. La 1re personne du singulier est absente; quand on veut s'exhorter soi-même, on emploie la 2e personne du singulier ou la 1re personne du pluriel : **aide-***toi,* mon ami; **recommençons** donc notre besogne. Quant aux troisièmes personnes on les emprunte au *subjonctif :* **qu'on se remue!**... Hercule en **soit loué! Qu'ils se hâtent!**

EXERCICE **1. Conseils et ordres. L'emploi de l'impératif.** D'après le modèle de la fable ci-dessous, construisez un paragraphe ayant pour titre : **Une panne d'automobile.** Vous soulignerez les verbes *à l'impératif.*

LEÇON

1. **L'impératif présent.** Il exprime un *ordre*, ou un *conseil*, une *invitation*, une *prière*, un *souhait*, c'est-à-dire la volonté d'agir directement sur celui à qui l'on parle afin d'obtenir tel ou tel résultat. « **Prends** ton pic et me **romps** ce caillou qui te nuit. » « **Travaillez, prenez** de la peine. »

Remarques. 1. « Si je lui ai prêté de l'argent, il me le rendra bien. — Oui, **attendez**-vous à cela. » (MOLIÈRE) : voilà un impératif ironique qui conseille ou ordonne précisément le contraire de ce qu'il semble conseiller ou ordonner.

2. « **Laissez**-leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre. » (LA FONTAINE) : Voilà un tour vif et alerte où l'impératif équivaut à un indicatif (*si* vous leur laissez prendre).

2. **Les personnes de l'impératif présent.** L'impératif ne se conjugue qu'à trois personnes, à la 2e personne du singulier et à la 1re et à la 2e personnes du pluriel : **regarde, regardons, regardez**. Ces formes sont les mêmes que celles de l'indicatif présent, mais le sujet n'est pas exprimé, et la 2e personne du singulier des verbes du 1er groupe ne prend pas d'*s*, sauf devant *en* et *y* : *ôte* cette boue, *comble*-moi cette ornière; — *goûtes-y*, *donnes-en* à ton frère. (Il en est ainsi de quelques verbes du 3e groupe : ouvrir, offrir, souffrir, cueillir...)

3. **L'impératif passé.** Il marque que l'action commandée devra être accomplie à un moment déterminé du futur : *Ex.* : **Soyez partis** quand cinq heures sonneront; — **ayez fini** demain soir (les actions seront *accomplies, passées*, à ce moment-là du futur : *à cinq heures, — demain soir*). Le passé de l'impératif est assez peu employé.

4. **Autres moyens d'exprimer les ordres.** Pour commander ou pour conseiller, l'on emploie encore :
1° **Le présent de l'indicatif ou le futur simple** : *Vous prenez* votre pic et *vous comblez* cette ornière; — vous *prendrez*... (celui qui parle considère l'action ordonnée comme un fait qui est en train de s'accomplir ou qui doit nécessairement s'accomplir : l'indicatif le constate).
2° **L'infinitif.** Ce que vous allez faire? *Prendre* votre pic et *combler* cette ornière. Les recettes de cuisine, les prescriptions médicales, les avertissements publics sont formulés à l'infinitif et prennent un caractère général : *Marcher* au pas; — *entrer* sans *frapper*.
3° **Le présent du Subjonctif.** « Hercule en *soit loué!* » « Que chacun *se retire* et qu'aucun n'*entre* ici! » (CORNEILLE.)

5. **Remarques.** 1. Le commandement peut-être *renforcé* par certains mots : *Mais aidez-moi donc!* Il peut être *atténué* par des formules de politesse : *Veuillez m'aider, je vous prie*, ou *ayez la bonté de...* ou *pourrais-je vous*

LEÇON (*suite*)

demander de..., si vous vouliez bien... etc.; l'abondance des tours entre lesquels on choisit est une caractéristique de la politesse française.

2. La forme interrogative marque tantôt un ordre *discret*, tantôt un ordre *pressant* ou même *catégorique : Tu viens? Te presseras-tu enfin?* Suivant le ton, ces formules changent de caractère et peuvent marquer la courtoisie ou la sympathie, ou l'ironie, ou l'irritation.

EXERCICES

2. Ecrivez à l'impératif présent les verbes en italique; puis reprenez le texte en donnant les mêmes ordres au futur simple.

Conseils d'un cultivateur à son fils.

« Ne (*plaindre*) pas ta peine. Et (*entretenir*) les fossés de drainage. Cette eau est bonne pour l'étang, non pour le fonds. Enfin, le long des bois, bien qu'ils soient enfoncés, (*surveiller*) la lisière des tauzins; ne (*laisser*) pas empiéter les arbres. Tu sais comme ils font. Un gland tombe, et puis un autre, un peu plus loin : et si on recule, ils sont maîtres. » Ils remontèrent vers la vigne : « C'est tout à sabler, du sable gras de la lande. (*Amender*) par tiers, si tu peux. Mais ne (*forcer*) point pour cela ta vigne. Sept à huit raisins bien lourds, c'est assez pour notre pique-poult. » Les prés couraient sous eux, sinueux comme le vallon même, « (*Prendre*) garde aux joncs. L'herbe serait facilement aigre. (*Mettre*) de la cendre. Et (*curer*) bien les rigoles d'épuisement. » Et ils regagnèrent lentement la maison pour le dîner.

J. DE PESQUIDOUX (*Le Livre de raison*, 2e série, Librairie Plon).

3. Précisez par quel temps est marqué le commandement, et par quel moyen ce commandement est renforcé ou atténué (*nos 4 et 5 de la leçon*).

Ordre à son fils. « Sus, *que de ma maison on sorte* de ce pas
Et que d'y revenir on *n'ait jamais l'audace !* » (MOLIÈRE.)

Je te chasse. « Et toi aussi, je te chasse. *Que je ne te voie plus! Que je ne te revoie jamais !* » (O. MIRBEAU.)

Un proverbe. « Bien *faire* et laisser *dire.* »

Un ordre. « ... Tu *monteras* dans ta chambre et tu y *resteras* sans rien écouter et sans rien dire. — J'obéirai, monseigneur. » (V. HUGO.)

A la pêche. « Mon fils se promenait à droite et à gauche, courbant le scion : « *Tire, tire,* dit Alexis. Ne lui *laisse* pas faire ce qu'elle veut !... » (G. MAURIÈRE.)

Les gens empressés. « Ah! Monsieur, je ne vous voyais pas! *Faites-moi la grâce* de m'employer. *Soyez persuadé* que je suis complètement à vous. *Je vous conjure* de le croire. *Je vous supplie* de n'en point douter. » (MOLIÈRE.)

Des vers de Corneille. « Que des plus nobles fleurs leur tombe *soit couverte !* »
« *Tombe* sur moi le ciel pourvu que je me venge! »

Des vers de Racine. « Pour la dernière fois, *qu'il s'éloigne, qu'il parte !*
Vous, Narcisse, *approchez;* et vous, *qu'on se retire!* »

Des vers de Molière. « — *Vous ne voulez pas, vous,* me la faire sortir?
— Si fait. A son caprice, il me faut consentir,
Va, ne l'irrite point; retire-toi, Martine. »

Exemple : *Qu'on sorte... qu'on n'ait jamais l'audace :* l'ordre est formulé au Subjonctif présent; il est sévère et catégorique (*on... jamais l'audace*).

4. **Comment donner un ordre, un conseil.**

1. **Une commission.** « Eh bien! mets tes sabots, ton gros caban et va chez Van Aelst. Demande des œufs frais. Leurs poules vivent dans une étable chaude et pondent malgré le froid. » (Marie GEVERS.)

2. **Les jeux.** « Mes deux frères et moi, nous étions tout enfants.
Notre mère disait : Jouez, mais je défends
Qu'on marche dans les fleurs et qu'on monte aux échelles. » (V. HUGO.)

3. **Le travail.** « Je n'ai plus de bois à cette heure, tu ébrancheras pour commencer les trois gros chênes qui bordent le pré. Ensuite tu relèveras les murs d'enclos, qui tombent par-ci par-là. » (Ch. SILVESTRE.)

4. **Une recommandation.** « Montez cet escalier, dit le postillon; vous traverserez la terrasse et vous vous trouverez en même temps que moi au détour du chemin. » (G. SAND.)

5. **Un sauvetage.** « Que faut-il faire? dit Mme des Arcis. — Vous mettre sur mes épaules, répliqua le passeur. Empoignez-moi le cou à deux bras. Mais n'ayez pas peur et ne vous cramponnez pas, nous serions noyés. » (A. DE MUSSET.)

Précisez quelle est, dans chacune de ces phrases, la forme grammaticale employée pour commander ou conseiller; puis donnez sous une autre forme chacun de ces ordres ou de ces conseils.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Aux heures de péril : des ordres nets, brefs, énergiques.**

1. **Il faut faire vite.** « Arthémise! criait la maîtresse d'auberge, *casse* de la bourrée, *emplis* les carafes, *apporte* de l'eau-de-vie, *dépêche-toi.* » (G. FLAUBERT.)

2. **Un sauvetage.** « Victor improvisé capitaine, se sentit l'énergie qu'il fallait pour les sauver. Il commandait : — *Allez! Jette* une amarre! *Dépêche-toi! Attaque!* » (A. DAUDET.)

3. **La crue.** L'inondation va emporter la levée qui protège le bourg. « La catastrophe semblait certaine, quand soudain accourt de notre côté le vieux Villeneuve. « *Quittez* les brèches, crie-t-il aux ouvriers... *Prenez* vos haches! *prenez* vos pioches! Tout le monde aux arbres! *Abattez* les arbres! » Nous nous précipitons tous sur les peupliers, la hache en main. »
(LEGOUVÉ.)

Présentez deux tableaux d'après ce modèle (*orage, accident, incendie, inondation, naufrage*).

2. **Une recette de cuisine :** *le texte ci-dessous est au* **présent de l'indicatif;** *les mêmes indications pourraient se donner au* **futur simple,** *à* **l'impératif,** *à* **l'infinitif.**

Une pâtisserie lorraine : la quiche (*galette au lard, aux œufs et à la crème*). « Quant à la recette de la « quiche », elle est bien simple : *vous passez* le rouleau sur votre pâte de façon qu'elle ne soit pas plus épaisse qu'une pièce de deux sous, *vous l'étendez* sur la tôle en relevant les bords et *vous y semez* des petits dés de lard; puis *vous battez* séparément des jaunes d'œuf que *vous mélangez* avec de la crème fraiche, *vous répandez* le tout sur la pâte, *vous saupoudrez* de sel et *vous portez* vivement votre galette au four où *vous la laissez* à peine cinq minutes. » (A. THEURIET, *Le Refuge*, Lemerre, édit.).

Rédigez à l'impératif soit une recette de cuisine (crêpes, beignets, gâteau), soit un conseil de jardinage. Ensuite vous écrirez la liste de vos verbes, d'abord au présent de l'indicatif, puis au futur simple, enfin à l'infinitif.

3. Un effet de style : *pour que nous nous représentions en imagination les éléments d'un tableau, d'une scène, d'un portrait comme s'ils nous les mettaient sous les yeux, les écrivains emploient parfois l'impératif :* **figurez-vous... imaginez.... escaladez... grimpez... regardez... supposez...** — ou bien *qu'on se figure, qu'on imagine...* (sens d'un indicatif : *si vous imaginez... si vous escaladez...*).

Paysage de Touraine. « *Imaginez* au delà du pont deux ou trois fermes, un colombier, une trentaine de masures séparées par des jardins, par des haies de chèvrefeuilles, de jasmins, et de clématites; puis du fumier fleuri devant toutes les portes; des poules et des coqs par les chemins : voilà le village de Pont-de-Ruan. *Encadrez* le tout de noyers antiques, de jeunes peupliers aux feuilles d'or pâle, *mettez* de gracieuses fabriques au milieu des grandes prairies où l'œil se perd sous un ciel chaud et vaporeux, vous aurez une idée d'un des mille points de vue de ce beau pays. » (H. DE BALZAC, *Le Lys dans la vallée.*)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle.

4. **Vocabulaire. Le sens des verbes qui expriment un ordre, une recommandation, une prière, un souhait.**

1. **Les ordres.** (*Les verbes sont rangés selon une gradation et leur sens est de plus en plus fort.*) **Commander** (rapprocher *mander;* donner en *main,* faire remettre un ordre, convoquer); le mot *commander* a le même sens qu'**ordonner.**

Enjoindre : imposer, commander *expressément* et avec autorité; — **prescrire** : ordonner par écrit, ordonner légalement; — **intimer l'ordre de** : signifier avec force et autorité; — **sommer** : mettre en demeure — **décréter** : ordonner par un décret.

2. **Les demandes et les souhaits. Demander** — **prier**; — **solliciter** (une *sollicitation* est une prière ardente); **souhaiter**; **supplier** : plier le genou, prier avec instance et soumission; — **conjurer,** ou **adjurer** : supplier quelqu'un avec serment, solennellement; — **implorer** : supplier en pleurant.

3. **Exercice. Employez dans une phrase chacun des verbes ci-dessus de façon à en mettre le sens en valeur.**

DICTÉE — *Don Quichotte et Sancho Pança.*

Je prends aujourd'hui mon vieux jonc dont la pomme d'argent ciselé représente Don Quichotte galopant la lance en arrêt, contre des moulins à vent, tandis que Sancho Pança, les bras au ciel, le conjure en vain de s'arrêter... Depuis trente ans, je la porte, cette canne; à chaque course mémorable ou solennelle que je fais, les deux figurines du seigneur et de l'écuyer m'inspirent et me conseillent. Je crois les entendre. Don Quichotte me dit : « Pense fortement de grandes choses, et sache que la pensée est la seule réalité du monde. Hausse la nature à ta taille et que l'univers entier ne soit pour toi que le reflet de ton âme héroïque. Combats pour l'honneur, et s'il t'arrive de recevoir des blessures, répands ton sang comme une rosée bienfaisante, et souris. »

Sancho Pança me dit à son tour : « Reste ce que le ciel t'a fait, mon compère. Préfère la croûte de pain qui sèche dans ta besace aux ortolans qui rôtissent dans la cuisine du seigneur. Obéis à ton maître, sage ou fou. Crains les coups, c'est tenter Dieu que de chercher le péril. »...

Nous avons tous en notre for intérieur un Don Quichotte et un Sancho que nous écoutons, et alors même que Sancho nous persuade, c'est Don Quichotte qu'il nous faut admirer.

Anatole FRANCE (*Le Crime de Sylvestre Bonnard*, Calmann-Lévy, édit.)

Questions sur la dictée. 1. Montrez que les paroles prêtées à Sancho Pança s'opposent à la fois par *l'idée* et par *le choix des mots* à celles qui sont prêtées à Don Quichotte.

2. Quel est le mode le plus employé dans les verbes qui traduisent la pensée des deux personnages? Pourquoi?

3. Expliquez : *course mémorable ou solennelle; — alors même que Sancho nous persuade, c'est Don Quichotte qu'il nous faut admirer.*

4. Nature et fonction des propositions de *la 1re phrase.* Fonction des pronoms de cette même phrase.

Composition française. 1. **Don Quichotte et Sancho Pança.** « Nous avons tous en notre for intérieur un Don Quichotte et un Sancho que nous écoutons. »

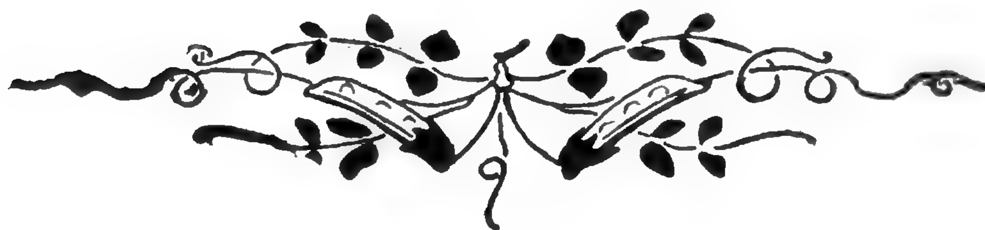
Faites discuter avec lui-même un homme qui rêve de voyages et d'aventures, mais qui aime aussi ses aises et qui redoute les fatigues, les risques, les dangers... Concluez...

2. « **Aide-toi, le ciel t'aidera.** » Quel est le sens de cette parole? Montrez par des exemples que l'effort personnel, l'ingéniosité, l'initiative permettent de se tirer d'affaire dans les situations les plus critiques et sont la condition du succès (*B. E.*).

3. **Travaillez.** Dans un de ses plus jolis contes, Charles Nodier écrit :

« Travaillez pour vous rendre utiles,
Rendez-vous utiles pour être aimés,
Soyez aimés pour être heureux. »

Expliquez et commentez (*B. E.*).



40e Leçon. — L'emploi des temps du Subjonctif.

TEXTE

Origine de la Marseillaise.

Dietrich regarda Rouget de l'Isle et lui dit : « J'ai encore une dernière bouteille de vin du Rhin dans mon cellier : qu'on l'apporte, et buvons-la à la liberté et à la patrie! Strasbourg doit avoir bientôt une cérémonie patriotique; il faut que de l'Isle puise dans ces dernières gouttes un de ces hymnes qui portent dans l'âme du peuple l'ivresse d'où ils ont jailli! » Les jeunes filles applaudirent, apportèrent le vin, remplirent le verre de leur vieux père et du jeune officier jusqu'à ce que la liqueur fût épuisée. Il était tard. La nuit était froide. De l'Isle était rêveur, son cœur ému, sa tête échauffée. Le froid le saisit; il rentra chancelant dans sa chambre solitaire, chercha lentement l'inspiration.

Lamartine (*Histoire des Girondins*).

PRÉPARATION

1. J'ai encore une dernière bouteille de vin; *on l'apporte* et *on la boit :* ces verbes constatent, énoncent un fait, ils sont à l'**indicatif** Mais l'auteur a écrit : J'ai encore une dernière bouteille de vin : **qu'on l'apporte** et *buvons-la... :* ces deux verbes expriment un *ordre*, un *souhait* dont on attend ou dont on veut la réalisation; le dernier verbe est à *l'impératif,* l'autre au **subjonctif**, et ce subjonctif a la même valeur qu'un impératif (*voir à la page 244, le n° 3 de la préparation*). Le Subjonctif **qu'on l'apporte** se trouve dans une *proposition indépendante,* mais le plus souvent le Subjonctif s'emploie dans les **subordonnées.**

2. « Il faut que de l'Isle **puise** dans ces dernières gouttes... » : le Subjonctif traduit une action soumise à une obligation qu'exprime le verbe *il faut;* on dirait de même : *je veux, je souhaite, je désire, je permets, je suis heureux*... **qu'il puise....** Le Subjonctif marque une action envisagée par l'esprit et sur laquelle la personne qui parle exprime son jugement, son sentiment.

3. Les jeunes filles remplirent le verre **jusqu'à ce que la liqueur fût** épuisée : les subordonnées de temps introduites par **jusqu'à ce que, avant que, en attendant que** se mettent au subjonctif; c'est qu'en effet ces locutions conjonctives indiquent, non une action réelle, mais une action que l'esprit conçoit comme réalisable dans l'avenir, donc incertaine et douteuse; en outre il semble bien que la subordonnée du texte (exprime non seulement une *idée de temps,* mais aussi *l'intention* des jeunes filles leur intention était d'épuiser toute la liqueur) : or les subordonnées qui énoncent *une intention, un but* ont toujours leur verbe au Subjonctif.

LEÇON

1. **Le Subjonctif.** Alors que *l'Indicatif* note l'action constatée, **le Subjonctif**, lui, marque l'action envisagée par l'esprit, ou soumise à la volonté, au sentiment.

Ex. : 1. Je sais (ou je pense, je vois) que *vous chantez* cet air.
2. Je veux (ou je désire, je me réjouis) que **vous chantiez** cet air.

Le Subjonctif s'emploie parfois dans **les propositions indépendantes ou principales** pour exprimer un *ordre*, un *souhait*, un *regret*, *une affirmation atténuée*. Le plus souvent, il s'agit d'expressions toutes faites : **Je ne sache pas... plaise** au ciel... **puisse-t-il...**

Ex. : « ... **Qu'il s'éloigne, qu'il parte!** » (RACINE.) « **Dussé-je** rester le dernier à défendre la liberté, je ne cesserai de proclamer ses droits. » (CHATEAUBRIAND.)

2. **Le subjonctif dans les subordonnées conjonctives compl. d'objet.** Le mode des subord. conjonctives compl. d'objet dépend étroitement *du sens du verbe principal.*

L'Indicatif s'emploie après les verbes qui constatent et énoncent (*je sais* que... *j'apprends, je vois, j'affirme, je dis, je pense, je crois, il me semble, il est certain*).

Le **Subjonctif** s'emploie après les verbes qui expriment **la volonté, la nécessité, le sentiment, le désir, la crainte, le doute** (*je veux que..., j'ordonne, je souhaite, je désire, je prie, je permets, il faut, je m'étonne, je me réjouis, je suis heureux, je ne crois pas, je crains, je défends, crois-tu, il est douteux...*).

Ex. : 1. « Sa mère *voulut* **qu'il demandât** pardon. » (R. ROLLAND.)
2. « *Je ne crois pas* pour moi que le cas **soit** pendable. » (MOLIÈRE.)
3. « Quelqu'un *aurait-il jamais cru*
Qu'un lion d'un rat **eût** affaire? » (LA FONTAINE.)
4. « *Il est juste*, grand roi, qu'un meurtrier **perisse.** » (CORNEILLE.)
(La subordonnée est considérée d'ordinaire comme *sujet réel* du verbe impersonnel.)

Remarque. D'ordinaire le subjonctif traduit une nuance de la pensée. Il s'emploie chaque fois qu'on approuve, qu'on apprécie, qu'on exprime son sentiment sur un fait. La distinction est nette entre : Dites-lui que *nous l'attendons* (c'est-à-dire : annoncez), et : Dites-lui **qu'il vienne** (c'est-à-dire : ordonnez). Certains verbes, comme *je veux*, appellent nécessairement le subjonctif, d'autres, comme *je sais*, l'indicatif. Pour d'autres verbes on peut hésiter.

C'est ainsi que la distinction est légère entre : Croyez-vous qu'*il est arrivé?* et : Croyez-vous **qu'il soit arrivé?** entre : Je pense qu'*il ne viendra pas,* — Je ne pense pas **qu'il vienne;** — Je ne pense pas qu'*il viendra.*

LEÇON (*suite*)

Cependant, quand on emploie *l'indicatif,* c'est qu'on constate le fait et qu'on le considère comme réalisé ; quand on se sert du subjonctif, c'est qu'en soi domine un état d'esprit ou un sentiment (*croyez-vous? je ne pense pas*), qu'on imagine le fait comme vraisemblable ou souhaitable, et qu'on veut donner à sa phrase un caractère subjectif, personnel.

3. **Le Subjonctif dans les subord. conjonctives c. circ.** Ici encore, le verbe est à l'Indicatif lorsqu'on énonce un fait réel, et au Subjonctif lorsqu'il s'agit d'un fait conçu par l'esprit, réalisable souhaitable.

Se construisent au Subjonctif :

1° **Les subord. conjonctives c. circ. de but** introduites par **pour que, afin que, de peur que.**

Ex. : « Je poussai la pièce bien loin sous la pendule **pour qu**'on ne la **vît** pas et **qu'on** la **crût** perdue. » (A. Daudet.) (*But* qu'on se propose d'atteindre, *intention* qu'on souhaite réaliser.)

2° **Les subord. conjonctives c. circ. de temps** introduites par **avant que, en attendant que, jusqu'à ce que.**

Ex. : « Berce-la du pied **jusqu'à ce qu'**elle dorme. » (Lamartine.) (La réalisation de fait, rejetée dans le futur, est vraisemblable, mais reste incertaine et douteuse; une idée *d'intention* s'ajoute à l'idée de temps.)

3° **Les subord. conjonctives c. circ. d'opposition** introduites par **quoique, bien que, encore que, sans que, quelque... que**

Ex. : « **Quoiqu'**il ne **fût** pas large des épaules, son habit veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures. » (G. Flaubert.) Il s'agit d'un fait qu'on interprète, qu'on apprécie, sur lequel on exprime son jugement, son sentiment.)

4° **Les subord. conjonctives c. circ. de condition et de supposition** introduites par **pour peu que, pourvu que, soit que... soit que, pour... que** signifiant *si.*

Ex. : « **Pourvu qu'il puisse** brouter, trotter, faire tous ses tours, le lapin se soucie peu du reste. **Qu'on prenne** ou **qu'on mange** ses frères, il n'en perdra pas un coup de dent. » (Taine.) (Ici encore il s'agit d'un fait qu'on interprète et apprécie.)

4. **Le Subjonctif dans les subordonnées relatives.** La subordonnée relative se met au Subjonctif lorsqu'elle exprime *une intention, un désir, une notion envisagée par l'esprit :* Je sais un livre qui *m'intéressera* (indicatif : action réelle); — je veux un livre *qui* m'**intéresse**; je cherche un livre qui **puisse** m'intéresser (*Subjonctif :* but, intention).

5. **A quel temps de l'indicatif correspond chaque temps du Subjonctif**

Quand le verbe principal est au présent ou au futur de l'Indicatif, on emploie selon le sens le **présent** ou le **passé** du *Subjonctif.*

Quand le verbe principal est au passé, on emploie selon le sens **l'imparfait** ou le **plus-que-parfait** du *Subjonctif.*

LEÇON (*suite*)

Présent du Subj. : Il trouve (ou il trouvera) très mauvais *que sa mère lui* **ordonne** de se taire (*sens présent ou sens futur*).

Passé du Subj. : Il trouve (ou il trouvera) très mauvais *qu'elle lui* **ait ordonné** de se taire (*sens passé*).

Imparf. du Subj. : « Il trouvait (ou il trouva, il a trouvé, il avait trouvé) très mauvais *qu'elle lui* **ordonnât** de se taire. » (R. ROLLAND.) (*Alors ou plus tard.*)

Plus-que-parf. du Subj. : Il trouvait, il trouva, il a trouvé, il avait trouvé très mauvais *qu'elle lui* **eût ordonné** de se taire (*jadis, auparavant*).

6. **Remarque : la concordance des temps.** « Ce n'est pas le temps de la principale qui amène le temps de la subordonnée, c'est le sens. » (F. BRUNOT.) Il n'y a pas de règle mécanique et obligatoire de concordance des temps; en réalité, il y a concordance des temps dans la phrase quand cette concordance — et c'est le cas le plus général — correspond à la pensée et aux faits exprimés. Dans le cas contraire, il n'y a pas concordance. Notre langue possède là un moyen très délicat pour rendre des nuances très variées.

Voici quelques exemples montrant que c'est le sens qui indique le temps à employer :

1. Je doute *qu'on m'aperçoive* (en ce moment); — je doute *qu'on m'ait aperçu* (hier).

2. Corneille a écrit : « Et déjà l'empereur a commandé **qu'il meure** » (l'empereur a commandé tout à l'heure qu'il meure *en ce moment même*).

3. Dans ce vers de Racine : « On craint **qu'il n'essuyât** les larmes de sa mère », l'imp. du subj. a la valeur d'un *conditionnel :* il essuierait un jour les larmes de sa mère, voilà ce qu'on craint (à noter que dans l'ancien français le *subj.* et le *condit.* étaient interchangeables).

7. **L'imparfait du Subjonctif dans la langue actuelle. 1.** On continue à écrire **l'imparfait du Subjonctif**, notamment l'imparfait des verbes *avoir* et *être*, et la 3ᵉ personne du singulier des autres verbes. Mais il n'est plus guère usité dans la langue parlée, sans doute parce qu'il est en rapport étroit avec le passé simple de l'indicatif qui est en voie de disparition. La langue usuelle le remplace fréquemment par *le présent du Subjonctif*, de même qu'elle remplace **le plus-que-parfait du Subjonctif** par le *passé du Subjonctif*.

2. Il est pourtant utile *d'apprécier sa valeur* dans les textes littéraires; en outre, ce serait une incorrection grave que de confondre **l'imparfait du Subjonctif** (3ᵉ pers. du sing.) et *le passé simple*, **le plus-que-parfait du Subjonctif** et le *passé antérieur*. *Ex. :* « Un clocher au loin émergeait d'un pli de terrain sans qu'on **vît** l'église. » (E. ZOLA) (*Imparfait du Subjonctif*, un accent circonflexe); — Un clocher émergea, mais on ne *vit* pas l'église (*Passé simple*). Un clocher au loin émergeait avant **qu'on eût vu** l'église (*Plus-que-parfait du Subjonctif*). Après qu'on *eut aperçu* le clocher, l'église à son tour apparut (*Passé antérieur*).

EXERCICES

1. Les temps du Subjonctif. D'après le modèle du n° 5 de la leçon, mettez aux quatre temps du Subjonctif les verbes des subordonnées dans les phrases suivantes.

1. « *J'enrage* que mon père et ma mère ne m'aient pas fait étudier... » (MOLIÈRE.)
2. « Grandet *veillait* à ce que sa fille plaçât en secret elle-même ses sacs d'argent les uns sur les autres, à ce qu'elle **fermât** la porte. » (BALZAC.)
3. « L'ancien et son fils partirent ensemble et, arrivés sur la place, se ***séparèrent*** sans qu'une parole **eût été dite**. » (Jean NESMY.)

2. Dans les phrases suivantes, précisez pourquoi l'on a employé le Subjonctif.

Ex. : **détruise, adoucisse** : *présent du Subjonctif,* employé dans des propositions indépendantes, exprime un souhait, un vœu.

1. « Que par sa justice, la France **détruise** en elle toutes les injustices qui ne sont pas fatales, et qu'elle **adoucisse** les autres; que ses lois démocratiques **élèvent** à la fois tous les Français à la dignité d'hommes. » (E. LAVISSE.)
2. « **Qu'il me soit pardonné** si j'ai été dur aux faibles et si je n'ai pas toujours marché sur les bons chemins ! » (E. PÉROCHON.)
3. « Que ton petit pied **suive** bien la ligne étroite du sentier. Respecte ton père nourricier, le blé... » (MICHELET.)
4. « Il ne faut pas **que je bouge** la jambe, **que je respire** trop fort; la souris filerait. » (J. RENARD.)
5. « Et le financier se plaignait
    Que les soins de la Providence
  N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
    Comme le manger et le boire. » (LA FONTAINE.)
6. « Les bergers, témoins de ma victoire, voulurent **que je me revêtisse** de la peau de ce terrible lion. » (FÉNELON.)
7. « On avait changé le lit de position **afin qu'il fût** accessible des deux côtés. » (Louis HÉMON.)
8. « Il montait au grenier, enlevant ses chaussons **pour qu'on ne l'entendît pas**. » (R. ROLLAND.)
9. « Il s'agissait d'établir un lavoir dans le sens du courant, où le flot **entrât** et **sortît** librement par des conduits de hêtre imputrescible, immergé. » (J. DE PESQUIDOUX.)

3. L'emploi du Subjonctif dans les subord. conjonctives compl. d'objet : ***le fait est envisagé par l'esprit ou soumis à la volonté ou au sentiment.***

1. **L'opinion d'Alceste.** « *Je veux* qu'on **soit** sincère, et qu'en homme d'honneur
   On ne **lâche** aucun mot qui ne parte du cœur. » (MOLIÈRE.)
2. **Imagination d'enfant.** « Jean-Christophe commandait aux nuages. Il *voulait* qu'ils **allassent** à droite, mais ils allaient à gauche. » (R. ROLLAND.)
3. **Le professeur de géographie.** « Je *tâchais* que la figure de notre pays **apparût** à mes élèves avec des traits précis et que le charme de sa beauté **fût senti** par les jeunes âmes. » (E. LAVISSE.)

Construisez six phrases d'après ce modèle : *la volonté, les sentiments, la crainte, le doute,* etc. : il faut que (ou il fallait que); il est bon, il convient, je veux, je souhaite, je permets, je tâche..., etc.

4. **L'emploi du Subjonctif dans les subord. conjonctives c. circ. de but.**

Les locutions conjonctives **pour que, afin que, de peur que** marquent l'intention, par conséquent l'action est liée à un sentiment, à un désir ; — en outre rien ne garantit que le but sera atteint, que la fin recherchée sera réalisée.

1. **Jean Christophe. 1.** « Louisa, le cœur serré, comprenait vaguement | *que son petit garçon se privait de manger* | **pour que** *les autres* **eussent** *davantage.* »
2. « Sa mère le secoua plus fort | et le traîna par la main vers la dame et les enfants | **pour qu'il se mît** *à genoux.* » (R. ROLLAND.)
3. **Chaleur d'été.** « Nous étions dans le petit salon | *qui donne sur le parc,* | les stores relevés | **afin que soufflât** *jusqu'à nous un peu de vent de la Gironde.* » (A. LAMANDÉ.)

Écrivez ces phrases de façon à mettre au présent du Subjonctif le verbe de la subordonnée de but; puis construisez trois phrases d'après ce modèle.

5. **Même exercice : pour que. — afin que, — de peur que.**

Paroles d'une vieille femme ignorante. « Tu vas me lire les lettres d'abord une première fois, vite, **pour que je sache** si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle; ensuite, tu me les liras une deuxième fois, sans te presser, **pour que je comprenne**, comme il faut, ce qu'ils me veulent. » (Jules RENARD.)

On taille le cep. « On lui garde deux bourgeons, pas davantage, **de peur qu'il ne s'épuise** au départ; et **afin qu'il s'élève, qu'il échappe** aux buées malsaines du sol, on l'attache à son piquet par un osier qui le ceint d'un lien d'or. » (J. DE PESQUIDOUX.)

Écrivez ces deux phrases sous les formes suivantes : 1° *Paroles de deux vieilles femmes ignorantes :* Tu vas nous lire...; 2° *On taillait le cep...* **Puis faites trois phrases d'après le modèle ci-dessus** (locutions conjonctives *pour que, afin que, de peur que,* suivies d'un verbe au *présent du Subjonctif*).

Exercices collectifs de rédaction et de composition. (*Voir aussi les exercices 3, 4 et 5, ci-dessus*).

1. **Construction de la phrase. L'emploi du Subjonctif dans les subord. conjonctives c. circ. de temps introduites par jusqu'à ce que, avant que, en attendant que.**

Le fait est, non pas réel, mais seulement *conçu par l'esprit,* et sa réalisation, rejetée dans le futur, *n'est que vraisemblable;* — parfois, une idée *d'intention* s'ajoute à l'idée de temps.

1. **Présent du Subjonctif.** « Et le lin se triture ainsi **jusqu'à ce qu'il se présente** à l'état de grosse filasse. » (J. DE PESQUIDOUX.)
2. **Imparfait du Subjonctif.** « La nuit, Christophe restait dans l'angoisse de la fièvre **jusqu'à ce qu'une raie pâle parût** sur le plancher au bas du rideau. » (R. ROLLAND.)
3. **Passé du Subjonctif.** « Les chiens ne veulent rien voir, rien entendre, **avant que le bétail soit rentré.** » (A. DAUDET.)
4. **Plus-que-parfait du Subjonctif.** « La lourde masse de fer sifflant dans l'air allait s'abattre et tuer l'un des agresseurs **avant qu'il eût pu** se mettre en garde. » (R. BAZIN.)

Construisez quatre phrases d'après ce modèle (*jusqu'à ce que, — avant que, — en attendant que*). **Puis vous construirez deux phrases où vous emploierez la tournure jusqu'au moment où,** *qui exige l'indicatif* (indication précise et certaine du moment, fait réel et constaté).

2. L'emploi du Subjonctif dans les subord. conjonctives c. circ. d'opposition : quoique, bien que, quel que, quelque... que. *On apprécie et on interprète des faits ; on exprime sur eux son jugement.*

1. **Près du lac.** « **Bien que** le soleil **fût** déjà haut, la brise du lac fraîchissait l'air. » (A. THEURIET.)

2. **Dans le désert.** « **Quoiqu'il** n'y **eût** pas de soleil et que mon ombre **marquât** à peine sur le sol éclairé d'une lumière morne, j'avais encore sur la tête l'impression d'un soleil ardent. » (FROMENTIN.)

Dans les phrases suivantes, vous marquerez l'opposition ou la restriction en employant une subordonnée introduite par quoique, ou bien que, ou quel que, ou quelque... que.

1. « Pour ne se répandre que sur les dehors, l'incivilité n'est pas moins haïssable. » (LA BRUYÈRE.)
2. « J'avais beau être silencieuse comme un chat, le héron s'envolait. » (Marie GEVERS.)
3. « Malgré l'aridité de ses rives étroites, j'avais pris en affection singulière une petite mare et ses saules ébranchés. » (TÖPFFER.)
4. « Tout bambin que j'étais, je sentais, à ma manière, mais très vivement, que cette poupée manquait de grâce. » (A. FRANCE.)

3. L'emploi du Subjonctif dans les subord. conjonctives c. circ. de supposition et de condition introduites par soit que..., soit que... : *on hésite entre deux hypothèses que l'esprit envisage comme vraisemblables.*

1. **Tartarin et le lion.** « **Soit que** le fusil à aiguille lui **eût donné** de l'humeur, **soit qu'il eût flairé** un ennemi de sa race, le lion qui jusque-là avait regardé les Tarasconnais d'un air de souverain mépris en leur bâillant au nez à tous, le lion eut tout à coup un mouvement de colère. » (A. DAUDET.) (Ici l'auteur hésite entre deux hypothèses possibles.)

2. **Les bergeronnettes ou lavandières.** « Les lavandières s'appellent sans cesse, **soit qu'elles franchissent**, dans leurs bonds ailés les peupliers qui bordent la prairie, pour aller prendre leur bain sur une petite grève, **soit qu'elles s'assemblent** à la nuit. » (Jacques DELAMAIN.) (Ici, l'auteur semble accepter à la fois les deux hypothèses possibles.)

3. **La grand'tante malade.** « Félicie achevait parfois ses phrases entre ses dents, **soit parce que** la douleur lui *poignardait* l'estomac, **soit parce qu'**elle les *jugeait* au-dessus de mon âge. » (R. BOYLESVE.) (Ici, les verbes sont à l'*indicatif* parce que ce sont *des subordonnées de cause :* énoncer une cause, c'est énoncer un fait réel, c'est pourquoi les conjonctions ou locutions conjonctives *parce que*, *comme*, *puisque* sont suivies de l'indicatif ; la conjonction *soit* est une conjonction de coordination qui indique seulement le choix entre les deux causes comme ferait la conjonction *ou*.

Faites trois phrases où vous emploierez les locutions conjonctives soit que, soit que, — et une phrase où vous emploierez les locutions conjonctives soit parce que..., soit parce que...

4. Construction du paragraphe. L'emploi du Subjonctif.

La gloire monstrueuse du conquérant. « Ainsi un seul homme sacrifie brutalement tant d'autres hommes à sa vanité : il **faut que** tout **périsse**, que tout **nage** dans le sang, que tout **soit dévoré** par les flammes, que ce qui échappe au fer et au feu ne **puisse** échapper à la faim encore plus cruelle afin qu'un seul homme, qui se joue de la nature humaine, **trouve** dans cette destruction générale son plaisir et sa gloire ! Quelle gloire monstrueuse ! » (FÉNELON, *Télémaque.*)

Faites à votre tour un paragraphe d'après ce modèle (*L'avare...*, ou *le vaniteux..* ou *l'égoïste :* il faut que... afin que...).

DICTÉE ***La cruche cassée.***

M. Eyssette hausse les épaules. « — Si c'est Jacques qui va chercher de l'eau, dit-il, la cruche est cassée, c'est sûr. — Tu entends, Jacques, — c'est Mme Eyssette qui parle avec sa voix tranquille, — tu entends, ne la casse pas, fais bien attention. »

M. Eyssette reprend : « — Oh ! tu as beau lui dire de ne pas la casser, il la cassera tout de même. » Ici, la voix éplorée de Jacques : « — Mais enfin, pourquoi voulez-vous que je la casse? — Je ne veux pas que tu la casses, je te dis que tu la casseras », répond M. Eyssette, et d'un ton qui n'admet pas de réplique.

Jacques ne réplique pas; il prend la cruche d'une main fiévreuse et sort brusquement avec l'air de dire : « Ah ! je la casserai? Eh bien, nous allons voir. »

Cinq minutes, dix minutes se passent : Jacques ne revient pas. Mme Eyssette commence à se tourmenter : « Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé ! -- Parbleu ! que veux-tu qu'il lui soit arrivé ! dit M. Eyssette d'un ton bourru. Il a cassé la cruche et n'ose plus rentrer. » Mais tout en disant cela, — avec son air bourru, c'était le meilleur homme du monde, — il se lève et va ouvrir la porte pour voir un peu ce que Jacques était devenu. Il n'a pas loin à aller; Jacques est debout sur le palier, devant la porte, les mains vides, silencieux, pétrifié. En voyant M. Eyssette, il pâlit, et d'une voix navrante et faible, oh! si faible : « Je l'ai cassée », dit-il... Il l'avait cassée !... (Alphonse DAUDET. *Le Petit Chose*, Fasquelle, édit.)

Questions sur la dictée. 1. D'après ce texte, quelle est la qualité qui devait manquer à Jacques? Pourquoi le père prévoyait-il l'accident? Ne croyez-vous pas qu'il y ait aidé par ses paroles?

2. *a*) Je ne veux pas que tu la *casses*, je te dis que tu la *casseras :* comment expliquez-vous que ces deux verbes soient à des modes différents?

b) Je *l'ai cassée... il l'avait cassée :* pourquoi ce dernier verbe n'est-il pas au même temps que le verbe qui le précède?

3. Expliquez les mots et expressions : la voix *éplorée:* citez des mots de la même famille; — ton *bourru; — pétrifié;* citez des mots de la même famille.

Composition française. 1. Vous est-il arrivé d'être *sévèrement grondé par vos parents?* Dans quelles circonstances? Racontez la scène et faites part de vos résolutions.

2. « *L'échelle ou le pont n'était pas solide.* » Imaginez sur ce sujet le récit que vous voudrez.

3. Dans un sonnet intitulé « Le Temps perdu », Sully Prudhomme s'exprime ainsi :

Demain! j'irai demain voir ce pauvre chez lui.
Demain! je reprendrai ce livre ouvert à peine.
Demain! je te dirai, mon âme, où je te mène.
Demain! je serai juste et fort, pas aujourd'hui.

Commentez ces vers et cherchez pourquoi nous remettons si facilement à demain ce que nous pourrions faire aujourd'hui, et les conséquences de ce fait. (*B. E.*)

41e Leçon. — La forme active et la forme passive.

TEXTE

Un orage.

Le soir approchait, le soleil déclinait, le ciel était magnifique. Je tournai la tête ; la moitié du ciel derrière nous était envahie par un gros nuage noir. Le vent était violent, les ciguës en fleurs se courbaient jusqu'à terre, les arbres semblaient se parler avec terreur, de petits chardons desséchés couraient sur la route plus vite qu'une voiture; au-dessus de nous volaient de grandes nuées. Un moment après éclata un des plus beaux orages que j'aie vus. La pluie tombait à verse, mais le nuage n'emplissait pas tout le ciel. Une immense arche de lumière restait visible au couchant. Il n'y avait plus un être vivant dans le paysage, ni un homme sur la route, ni un oiseau dans le ciel; il tonnait affreusement, et de larges éclairs s'abattaient par moments sur la campagne. Les feuillages se tordaient de cent façons.

Victor Hugo (*Le Rhin,* Hachette, édit.).

PRÉPARATION

Comparons ces deux propositions :

La moitié du ciel **était envahie** par un gros nuage noir.
Un gros nuage noir **envahissait** la moitié du ciel.

Dans la seconde proposition le verbe **envahir** est à **la forme active,** et dans la première proposition ce même verbe est **à la forme passive.** Voici les différences qui séparent ces deux formes :

1° Dans les deux propositions, le verbe est à *l'imparfait de l'indicatif;* mais alors que l'imparfait de la forme active est un *temps simple,* l'imparfait de la forme passive est un *temps composé :* à tous les temps, la forme passive se conjugue avec l'auxiliaire *être,* et le présent, l'imparfait, le passé simple, le futur simple, etc., sont des temps composés.

Présent de l'indicatif : La moitié du ciel *est envahie* par un gros nuage noir.

Imparfait : elle *était envahie;* **Passé simple** : elle *fut envahie ;* **Futur simple :** elle *sera envahie,* etc...

Pour reconnaître le temps et le mode d'un verbe passif, il suffit de considérer le temps et le mode du verbe *être* qui sert d'auxiliaire.

2° Un gros nuage noir **envahissait** la moitié du ciel : à la forme active, c'est le sujet (*nuage*) qui fait l'action *d'envahir,* il est l'auteur, l'agent de l'action, et dans cette proposition, cette action passe sur un complément qui indique *l'objet* de l'action (*la moitié du ciel*).

La moitié du ciel **était envahie** par un gros nuage noir : à la forme passive, le sujet (*la moitié du ciel*) désigne une chose qui reste *passive,* qui *subit* ou *supporte* l'action *d'être envahie.* Et c'est en réalité *le complément indirect* du verbe passif (*par un gros nuage noir*) qui est l'*agent,* l'*auteur* de l'action; ce complément est appelé **complément d'agent** (*le sujet* de la forme active est devenu *le complément* d'agent de la forme passive : dans les deux formes, il est l'*agent,* l'*auteur de l'action*).

LEÇON

1. **La forme active et la forme passive.** Un verbe est *à la forme active* quand il se conjugue *sans auxiliaire* aux temps simples : *Ex. :* Le soir **approchait,** le soleil **déclinait.**

Un verbe est à *la forme passive* quand il se conjugue à tous les temps simples avec l'auxiliaire *être. Ex. :* Le ciel **est envahi** par un gros nuage noir (*présent de l'indicatif*), — **était envahi** (*imparfait*), — **fut envahi** (*passé simple*), — **sera envahi** (*futur simple*).

Tout verbe à la forme active, qui a un complément d'objet direct, peut être tourné à la forme passive ; *le complément d'objet direct* de la forme active devient le *sujet* de la forme passive, et le *sujet* de la forme active devient le *complément indirect* ou *complément d'agent* du verbe passif : *Ex. :* **Forme active** : L'orage (*sujet*) **tordait** les arbres (*c. obj. dir.*). — **Forme passive** : Les arbres (*sujet*) **étaient tordus** par l'orage (*compl. d'agent*). Cependant les verbes *avoir, pouvoir,* ne peuvent, de par leur sens, avoir de forme passive.

2. **Le sens des verbes à la forme active.** 1. Ils sont dits **de sens transitif** lorsqu'ils sont construits avec un *complément d'objet* (*direct ou indirect*) : l'action qu'ils expriment sort du sujet et est dirigée vers un objet. *Ex. :* Le nuage **n'emplissait** pas tout *le ciel.* La sécheresse **a nui** *aux récoltes* (ce dernier verbe est transitif *indirect*).

2. Ils sont dits **de sens intransitif** lorsqu'ils sont construits *sans compléments d'objet ;* l'action se suffit à elle-même et ne sort pas du sujet.

Ex. : La pluie **tombait** à verse (ce verbe *ne peut avoir* de complément d'objet, il est toujours *de sens intransitif*). Le soir **approchait :** ici, le verbe *approcher* n'a pas de compl. d'objet et il est employé *intransitivement ;* mais il pourrait avoir un compl. d'objet, et il serait alors de *sens transitif :* c'est ainsi qu'on dit **approcher** *le bras, la tête,* **approcher** *une chaise,* etc. ; — c'est la nature même de l'action exprimée par le verbe qui fait de ce verbe soit un verbe sans objet (*intransitif*), soit un verbe avec objet (*transitif*).

Remarque. Un verbe de *sens intransitif* peut être employé transitivement : « Vous **avez pleuré** des *larmes de joie* et *des larmes d'espoir.* » (MUSSET.) « **Souffrez** votre *souffrance.* » « **Dormez** votre *sommeil.* » « Elle **bâillait** d'avance *sa journée.* » On peut d'ailleurs considérer que le mot *larmes* n'est pas l'objet de l'action de *pleurer*, et qu'il n'y a là qu'un effet de style soulignant l'intensité ou la durée de l'action.

3. **Remarques sur les verbes à la forme passive.** 1. L'idée *d'action subie* apparaît nettement lorsque le verbe à la forme passive est suivi d'un complément indirect indiquant *l'auteur, l'agent* de l'action ; **ce complément**

LEÇON (*suite*)

d'agent est introduit par la préposition **par** et parfois par la préposition **de.** *Ex. :* « Toute la nuit, l'étroite entrée du nid **est gardée** par *le père.* »

2. Mais il arrive que le verbe marque *un fait acquis, un état* résultant d'une action accomplie, plutôt qu'*une action* en train de s'accomplir. *Ex. :* Mon jardin *est bêché ;* — cette maison *est construite* en briques ; — il *est ruiné,* ses propriétés *sont vendues ;* — nous sommes venus trop tard, la place *est prise.* Ici le verbe n'a que l'apparence d'un verbe passif : c'est le verbe *être* suivi d'un participe attribut. L'idée *d'action* en train de s'accomplir apparait si nous ajoutons un complément d'agent : Mon jardin *est bêché* par un nouveau jardinier ; cette maison *est construite* par une équipe de maçons... ; il *est ruiné* par la crise actuelle.

4. **Distinctions à faire.** Voici des confusions à éviter :

1. **Je suis aimé** de *mes parents;* **je suis félicité** *par mon maître : présent de l'indicatif* d'un verbe à **la forme passive** (le sujet y exprime l'objet de l'action).

2. **Je suis venu** à l'école; **je suis arrivé** de bonne heure : *passé composé* des verbes *venir* et *arriver* à la **forme active** (le sujet y exprime l'agent de l'action). Se conjuguent aux temps composés avec l'auxiliaire *être* les verbes de forme active *aller* et *venir, arriver* et *partir, entrer* et *sortir, naître* et *mourir, tomber* et *rester,* etc., qui, en général, indiquent un changement de lieu ou un changement d'état.

Quelques verbes emploient tantôt *avoir*, tantôt *être. Ex. :* Il **a** *demeuré* dans cette maison ; il **est** *demeuré* confus (sens différent) ; — il **a** bien *vieilli* cette année (action passée) ; comme il **est** *vieilli !* (état présent qui résulte d'une action passée).

3. **Je me suis promené** : *passé composé* du verbe *se promener,* à **la forme pronominale** ; les verbes pronominaux se conjuguent aux temps composés avec l'auxiliaire *être* (42e leçon).

4. **Je suis** heureux, **je suis** satisfait : présent du verbe *être;* le verbe *être* relie ici l'adjectif *attribut* au sujet.

EXERCICES

1. Après chaque verbe, indiquez entre parenthèses s'il est employé à la forme active ou à la forme passive ; quand il est employé à la forme active, vous préciserez s'il est de **sens transitif** ou **intransitif** ; quand il est employé à la forme passive vous indiquerez s'il est suivi d'un **complément d'agent.**

Le départ des hirondelles.

« Un gai soleil baignait les toits humides et, aux deux extrémités de la rue, j'apercevais entre nos logis les coteaux aux pentes drapées de vignes. De toutes les rues adjacentes, des hirondelles débouchaient. Elles tourbillonnaient un moment dans le ciel, puis venaient se poser sur les saillies des fenêtres et les entablements des corniches. Les puis des balcons et les

frises furent bientôt garnis d'un long cordon de petites têtes noires qui dodelinaient doucement avec de légers gazouillements mélodieux. De temps en temps, une hirondelle se détachait de la file et à tire-d'aile parcourait le front de bandière, comme pour examiner si tout était en ordre et si la troupe était au complet. — Non. Pas encore... A chaque instant des retardataires arrivaient en hâte ; ils étaient accueillis par les cris animés et impatients du gros de la bande, puis, toujours avec un peu de tumulte, on se serrait pour leur faire place. » (A. THEURIET, *Nos Oiseaux*, Fayard, édit.)

2. Même exercice. Les verbes à la forme active et les verbes à la forme passive.

1. « Le Lion, terreur des forêts,
Fut enfin *attaqué* par ses propres sujets. » (LA FONTAINE.)

2. « Un carpeau, qui n'était encore que fretin
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière. » (LA FONTAINE.)

4. « Il y a bien des années, les gens de Hameln *furent tourmentés* par une multitude innombrable de rats qui *venaient* du nord. » (P. MÉRIMÉE.)

4. « Le cochon *dort*. On le *réveille*. Il *est saisi*, *lié*, *renversé* ; il *est maintenu* par les quatre hommes aux quatre membres. *Il pousse* des cris prolongés. Les environs en *retentissent*. » (J. DE PESQUIDOUX.)

5. « Nos écritoires *sont gelées ;* nos plumes ne *sont* pas *conduites* par nos doigts qui *sont transis ;* nous ne *respirons* que de la neige. » (Mme DE SÉVIGNÉ.)

3. La forme active et la forme passive.

La nuit de l'oiseau. « Toute la nuit, l'étroite entrée du nid *est gardée* par le père qui ne dort ni ne veille, qui tombe de fatigue et présente au danger son faible bec et sa tête branlante. » (MICHELET.)

La lampe. « La cuisine *est éclairée* par une grosse lampe à pétrole pendue par une chaîne à la poutre maîtresse d'un plafond bas et enfumé. » (R. BAZIN.)

1. **Écrivez les verbes de ces deux phrases à l'imparfait de l'indicatif et au passé composé.**
2. Tournez les deux phrases de façon à mettre le verbe **à la forme active.**
3. Employez à votre tour les verbes **garder**, **éclairer** au présent **de la forme active**, puis au présent **de la forme passive.**

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **L'emploi de la forme active. La forme active permet de personnifier, de peindre, de suggérer ; elle rend la phrase pittoresque et descriptive.**

Comparons les **deux** phrases suivantes :

1. **Forme passive. A l'auberge, après le marché** : Les paysans étaient mis en joie et en appétit par les broches qui tournaient et par l'odeur délectable des viandes.

2. **Forme active.** « Trois broches tournaient, chargées de poulets, de pigeons, de gigots, et une délectable odeur de viande rôtie et de jus ruisselant sur la peau rissolée s'envolait de l'âtre, allumait les gaietés, mouillait les bouches. » (G. DE MAUPASSANT.)

— La **forme passive** nous présente seulement la joie des paysans, — alors que la **forme active** campe *un tableau vivant et suggestif :* voyez les broches tourner, sentez cette odeur des viandes à qui l'auteur prête l'intention d'exciter les gourmandises.

Présentez à votre tour un tableau sous ces deux formes. (Par exemple : *un repas de fête*, — ou *la barque des pêcheurs dans la tempête*...).

2. <u>**Construction de la phrase. L'emploi de la forme passive.**</u> Dans les phrases qui suivent, l'auteur préfère la forme passive, parce qu'il se préoccupe de nous décrire *la place, la maison, le silence.*

1. **La place un jour de foire.** « La place dès le matin *était encombrée* par une file de charrettes qui, les brancards en l'air, s'étendaient le long des maisons, depuis l'église jusqu'à l'auberge. » (G. FLAUBERT.)
2. **La maison.** « De ce côté, la maison *était décorée* de vigne-vierge dont la couleur écarlate me parut celle du sang. » (H. BORDEAUX.)
3. **Le silence du bivouac.** « Le silence n'*était interrompu* que par le craquement du bois, par les pétillements de la flamme et par le lointain mouvement du camp. » (BALZAC.)

1. **Tournez les verbes à la forme active** (c'est sur le sujet du verbe, c'est-à-dire sur *la file de charrettes,* sur la *vigne-vierge,* que l'attention sera attirée).

2. **Construisez trois phrases avec ces mêmes verbes à la forme passive** (*être encombré, être décoré, être interrompu*) ; vous tournerez ensuite vos verbes à **la forme active.**

3. <u>**Un effet de style.**</u> Ici, *des verbes de sens transitif,* tels que *frottait, nettoyait,* etc., sont employés *intransitivement* de façon à donner à l'idée **plus de généralité et de force**; *le complément d'objet n'est pas exprimé.*

1. **Une ménagère.** « Elle **frottait, nettoyait, rangeait, battait, secouait, lavait,** sans repos ni trêve, toujours à l'ouvrage. » (E. ET J. DE GONCOURT.)
2. **Pauvre Cosette.** « Cosette **montait, descendait, lavait, brossait, frottait, balayait,** *courait, trimait, remuait* des choses lourdes, et toute chétive, *faisait* les grosses besognes. » (V. HUGO.)
3. **A Waterloo.** « La cavalerie prussienne, fraîche venue, *s'élance,* **vole, sabre, taille, hache, tue, extermine.** » (V. HUGO.)

Construisez quatre phrases d'après ce modèle : *la journée de la ménagère, de la fermière, de la servante, du jardinier, d'un ouvrier, l'année du cultivateur ; — le ballon de foot-ball* ou *la pelote basque...,* etc...

4. <u>**Construction du paragraphe. L'œuvre de l'Assemblée Nationale Constituante.**</u>

« L'Assemblée se rendait simplement justice lorsque, au mois de février 1790, elle répondait à ses détracteurs par cet exposé lumineux de l'œuvre qu'elle avait accomplie en huit mois : « On a feint d'ignorer quel bien a fait l'Assemblée Nationale; nous allons vous le rappeler. Les droits des hommes étaient méconnus, *ils ont été rétablis.* La nation avait perdu le droit de décréter les lois et les impôts, ce droit lui *a été restitué.* Des privilèges sans nombre composaient tout notre droit public, *ils sont détruits.* Vous désiriez l'abolition de la vénalité des charges, *elle a été prononcée.* Vous éprouviez le besoin d'une réforme, du moins provisoire, des principaux vices du code criminel : *elle a été décrétée...* » (Albert SOREL, *L'Europe et la Révolution française,* Librairie Plon.)

Les verbes mis en italique marquent *un fait acquis, le résultat d'une action accomplie achevée,* et dans chaque phrase ce résultat marque la fin d'un abus constaté qui existait auparavant (les deux propositions s'opposent).

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. *Au choix :*

1. *Un jardin en friche* a été remis en état, — *ou un logis malpropre et désordonné ; — ou une ferme, un atelier mal tenu,* etc.
2. *L'œuvre de l'homme qui, après des siècles d'efforts, a transformé l'univers.*

DICTÉE *Bains de mer.*

La grève était semée de petits tas d'habits et de souliers... Les petits faisaient prestement passer leurs chemises par dessus leurs têtes, et les cinq enfants prenaient leur course, tandis que leur grand'mère restait assise, une main dans le sac qui contenait son tricot.

Les petites au corps ferme n'étaient pas à moitié aussi braves que les petits garçons à l'aspect délicat. Pip et Rags, frissonnant, s'accroupissaient, battaient l'eau, n'hésitaient jamais. Mais Isabelle, qui pouvait faire douze brassées à la nage, et Kézia, qui était capable d'en faire presque huit, ne les suivaient que s'il était strictement entendu qu'on ne les éclabousserait pas.

Quant à Lottie, elle ne suivait pas du tout. Elle aimait qu'on la laissât, s'il vous plaît, entrer dans l'eau à sa façon à elle. Et cette façon consistait à s'asseoir tout au bord, les jambes droites, les genoux serrés l'un contre l'autre, et à faire avec ses bras de vagues mouvements, comme si elle s'attendait à être mollement portée jusqu'au large. Mais quand une vague plus forte que les autres, une vieille vague moustachue, arrivait, en se balançant, dans sa direction, elle se remettait précipitamment sur ses pieds, et remontait la plage à toute vitesse.

Katherine MANSFIELD (*Sur la Baie*, Librairie Stock).

Questions sur la dictée. 1. Montrez que chaque enfant est peint sur le vif dans son *caractère* et ses *attitudes*.

2. Pip et Rags n'hésitaient jamais. *Mais* Isabelle... : exprimez cette même idée *d'opposition* en employant une locution conjonctive qui introduira une subordonnée.

3. *a*) Relevez dans le texte un verbe *à la forme passive ;* tournez la phrase *à la forme active.*

b) Isabelle et Kézia ne les *suivaient* que... ; — quant à Lottie, elle *ne suivait...* . dans ces deux phrases, quelle remarque faites-vous concernant *le sens* du verbe de forme active *suivre?*

c) Elle aimait *qu'on la laissât :* expliquez l'emploi de ce mode et de ce temps.

Composition française. 1. **Le premier bain de mer.** Imaginez que deux enfants vont prendre leur premier bain de mer, accompagnés de leur grand-père qui sait nager, et les encourage et les guide. L'un n'a pas peur de l'eau ; l'autre au contraire est frileux et craintif... Opposez leurs actes, leurs attitudes. Montrez-les enfin si heureux tous les deux qu'on ne peut plus les décider à sortir de l'eau.

2. **Le désespoir d'un pêcheur.** La barque a été brisée par la tempête. Le pêcheur et sa femme expriment leur douleur... Vous les laisserez exhaler leurs plaintes..., et vous terminerez en laissant luire cependant un rayon d'espoir.

3. Admirer de beaux paysages, de beaux tableaux, de belles statues, lire de beaux livres, de beaux vers, auquel de ces plaisirs donnez-vous la préférence? Justifiez votre choix. (*B. E.*)



42e LEÇON. — La forme pronominale.

TEXTE *Un tournoi.*

Otame, indigné, se relève, tire son épée; Zadig saute de cheval le sabre à la main. Les voilà tous deux sur l'arène, livrant un nouveau combat où la force et l'agilité triomphent tour à tour. Les plumes de leur casque, les clous de leurs brassards, les mailles de leur armure, sautent au loin sous mille coups précipités. Ils frappent de pointe et de taille, à droite, à gauche, sur la tête, sur la poitrine; ils reculent, ils avancent; ils se mesurent, ils se rejoignent, ils se saisissent; ils se replient comme des serpents, ils s'attaquent comme des lions; le feu jaillit à tout moment des coups qu'ils se portent. Enfin, Zadig ayant un moment repris ses esprits, s'arrête, fait une feinte, passe sur Otame, le fait tomber, le désarme, et Otame s'écrie : « O chevalier blanc, c'est vous qui devez régner sur Babylone! »

VOLTAIRE (*Zadig*).

PRÉPARATION 1. Otame **se relève; je me relève, tu te relèves**, etc... : ce verbe qui est accompagné des pronoms **me, te, se,** représentant la même personne que le sujet, est à la **forme pronominale.**

2. Rapprochons ces deux formes du même verbe :

Otame *relève* son adversaire; Otame **se relève.**

Dans la 1re proposition, le verbe est à *la forme active,* et comme l'action passe du sujet sur un objet, il est *de sens transitif.* Dans la 2e proposition le verbe est à la **forme pronominale,** et l'action passe également d'un sujet sur un objet, mais cet objet, au lieu d'être une personne extérieure au sujet, est un pronom qui représente le sujet lui-même; on dit que l'action **se réfléchit.** Tous les verbes qui acceptent d'ordinaire un complément d'objet (*verbes de sens transitif*) peuvent prendre la forme pronominale avec le **sens réfléchi** : *je lave* le linge, **je me lave**; *j'habille* mon frère. **je m'habille**; il *arrête* son cheval, Zadig **s'arrête.**

3. Ils **se mesurent,** ils **se rejoignent,** ils **se saisissent,** ils **se replient,** ils **s'attaquent...,** des coups qu'**ils se portent** : ici, les verbes pronominaux n'ont plus le sens réfléchi, mais le **sens réciproque** : l'action accomplie par nos deux personnages (*ils*) va de l'un à l'autre, et de celui-ci retourne au premier. **Sens réfléchi** et **sens réciproque** : ce sont là les valeurs usuelles des verbes pronominaux.

4. Otame **s'écrie** : il n'y a pas de verbe *écrier*, et ici le pronom *se* est inséparable du verbe. Le verbe **s'écrier** qui ne peut être employé qu'à la forme pronominale est de **sens intransitif** comme le serait le verbe à la forme active *crier*

LEÇON

1. **Le verbe à la forme pronominale.** Il est toujours accompagné d'un des pronoms **me, te, se, nous, vous, se,** de la même personne que le sujet. *Ex. :* **Je me relève**; Zadig **s'arrête.**

2. **Comment ils sont formés.** Ils sont formés à l'aide des verbes à la forme active; avec *éveiller*, on fait **s'éveiller**, avec *appeler*, **s'appeler.**

Quelques verbes comme **s'écrier, se repentir, s'enfuir, se moquer, se cabrer, s'abstenir, se souvenir, s'emparer, s'évader, se blottir, se réfugier,** ne se rencontrent que sous la *forme pronominale. Ex. :* « Otame **s'écrie...** » (ici le pronom personnel *se* n'est pas complément; il est inséparable du verbe et ne remplit aucune fonction réelle).

3. **Le sens des verbes pronominaux.** Le plus souvent les verbes pronominaux expriment soit une **action réfléchie** soit une **action réciproque.**

Leur sens est **réfléchi** lorsque l'action faite par le sujet revient, se réfléchit sur le sujet; on peut ajouter au verbe *moi-même, toi-même,* etc. : **je me lève, tu te promènes.**

Leur sens est **réciproque** lorsque l'action d'un de ses sujets retombe sur l'autre, et réciproquement; on peut ajouter au verbe : *l'un l'autre, l'un à l'autre :* « Ils **se rejoignent,** ils **se saisissent,** ils **s'attaquent** ». « Les tourterelles **se fuyaient.** » (La Fontaine.)

Remarques. 1. Les verbes qui ne peuvent être employés qu'à la forme pronominale ont un **sens transitif** ou un **sens intransitif** comme auraient des verbes de *forme active :* **il** s'écrie; **il se moque** de son adversaire.

2. Parfois, la forme pronominale est l'équivalent de *la forme passive;* d'ordinaire elle exprime alors l'action habituelle, ou l'action en train de s'accomplir. *Ex. :* Les automobiles **se fabriquent** en série (*sont fabriquées*); — ces produits **se vendent** cher (*sont vendus*) ; — **une ville nouvelle se construit** à côté de l'ancienne (**sens passif**).

4. **Les verbes impersonnels.** 1. Ils n'ont que la 3e personne du singulier; ils expriment une action qui n'a pas de sujet, puisque le sujet apparent, le pronom *il*, ne représente aucun être, aucune chose. Les phénomènes de la nature sont d'ordinaire exprimés sous cette forme : **il pleut, il neige, il tonne, il fait beau.** Ils servent aussi à exprimer les idées : **il convient, il faut, il est, il y a, il me souvient** (avec le sens : un souvenir revient malgré moi).

Remarque. De l'ancienne langue, *où ces verbes s'employaient fréquemment sans pronom,* il nous reste des locutions toutes faites telles que : *plaise*

LEÇON (*suite*)

à Dieu.., peu s'en *faut,* mieux *vaut* partir, *reste* à savoir, si bon me *semble, n'importe.*

2. Une foule de verbes ordinaires **s'emploient impersonnellement : il tombe** de la neige; **il est prudent** de rentrer; il **arrive** qu'on se trompe; dans les tournures impersonnelles, le pronom *il, sujet apparent,* annonce *un sujet réel* placé après lui.

Le style administratif emploie fréquemment cette forme, les décisions et constatations paraissant ainsi plus générales et plus impersonnelles : **il est interdit** de...; **il a été constaté** que... La construction impersonnelle permet de mettre en lumière l'action elle-même, en rejetant dans l'ombre le sujet : « **Il tombe** et **luit** des étincelles d'eau. » (Sully Prudhomme.) « **Il s'est rencontré** un homme... »

3. Inversement, par effet de style, des verbes impersonnels peuvent être employés avec un sujet personnel.

Ex. : « La lune **neige** sa lumière sur la cour. » (Chateaubriand.)
« Boulets, mitraille, obus, mêlés aux flocons blancs
Pleuvaient... » (V. Hugo.)

EXERCICES

1. **Écrivez le texte suivant en mettant les verbes au passé composé** (*3e personne du pluriel : les taureaux... des cavaliers*)*; vous soulignerez les verbes qui sont à la forme pronominale.*

Une course de taureaux. « Le signal se donne, la barrière s'ouvre, le taureau s'élance au milieu du cirque; mais, au bruit de mille fanfares, aux cris, à la vue des spectateurs, il s'arrête, inquiet et troublé; ses naseaux fument; ses regards brûlants errent sur les amphithéâtres; il semble également en proie à la surprise, à la fureur. Tout à coup, il se précipite sur un cavalier qui le blesse et fuit rapidement à l'autre bout. Le taureau s'irrite, le poursuit de près, frappe à coups redoublés la terre, et fond sur le voile éclatant que lui présente un combattant à pied... Bientôt percé de toutes les lances, l'animal bondit dans l'arène, pousse d'horribles mugissements, s'agite en parcourant le cirque, remue la tête par saccades, secoue les flèches de son cou, fait voler ensemble les cailloux broyés et les flots d'écume rougie, et tombe enfin, épuisé d'efforts, de colère et de douleur. »

(Florian.)

2. **Soulignez les verbes à la forme pronominale et indiquez entre parenthèses s'ils ont le sens réfléchi, le sens réciproque, le sens d'un verbe de forme active, le sens d'un verbe de forme passive** (*n° 3 de la leçon*).

1. **Sortie d'école.** « De l'allée étroite et noire que suivait la classe les petites se sauvaient comme d'une cage ouverte, s'échappaient pêle-mêle, couraient en avant, gaminaient au soleil. Elles se poussaient, se bousculaient, faisaient sauter au-dessus de leurs têtes leurs paniers vides. » (E. et J. de Goncourt.)

2. **La dinde.** « Elle se pavane au milieu de la cour, comme si elle vivait sous l'ancien régime... Dès que je m'approche, elle s'imagine que je veux lui rendre mes hommages. Déjà, elle glougloute d'orgueil. » (J. RENARD.)

3. **Les chattes.** « Des chattes se font belles à coups de langues; d'autres font le gros dos, ploient jusqu'à terre leurs souples échines, se soufflent au nez avec fureur et se griffent à toute volée. » (Paul MARGUERITTE.)

4. **Les coqs.** « Les coqs s'éveillent mutuellement et s'appellent d'une chaumière à l'autre. » (G. SAND.)

5. **Un vers de Boileau.** « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. »

3. Construction de la phrase. Jeux, courses, mouvements.

1. **La première sortie du troupeau.** « Tous, bœufs, vaches, taureaux se précipitent et se confondent comme dans une mêlée, des bêtes pesantes s'enlèvent comme des chevaux légers. » (J. JAURÈS.)

2. **La libellule.** « La libellule au long corps vert se glisse entre la porte ouverte et le mur, s'emprisonne étourdiment et heurte le carreau avec un petit ronflement d'avion en plein ciel. » (MAGD ABRIL.)

3. **Sortie d'école.** E. et J. DE GONCOURT (exercice 2 ci-dessus).

Construisez cinq phrases présentant de petits tableaux d'après ce modèle. (Voici des verbes pronominaux que vous pouvez employer : *se précipiter, s'enlever, se glisser, s'échapper, se bousculer, se blottir, s'élancer,* etc...)

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Luttes, sports, combats. L'emploi de la forme pronominale. (Construction du paragraphe.)**

Combat de chevaliers. « Les deux champions s'éloignent l'un de l'autre, puis ils s'élancent de toute la force de leurs chevaux, ils se heurtent des lances et des écus; les écus sont percés, mais les hauberts résistent, et les tronçons de lances volent par le pré. Le choc de l'écu contre l'écu, du poitrail d'un cheval contre l'autre, et des hauberts et des heaumes est si violent que le sang leur jaillit par les narines; des éclairs passent devant leurs yeux, les arçons des selles sont broyés, les sangles se rompent, et par dessus les croupes des chevaux, tous deux tombent à terre si rudement que la pointe des heaumes s'enfonce dans le sol, et que leurs talons sont lancés vers le ciel. »

(G. PARIS, *Aventures merveilleuses de Huon de Bordeaux*, Didot, édit.).

Décrivez à votre tour une scène de lutte ou de sport, à votre choix.

(*Voici des verbes pronominaux* que vous pouvez employer : *se saisir, se serrer, s'allonger, se replier, s'attaquer, s'efforcer, se raidir, se séparer, s'élancer, se ruer, s'échapper, se surprendre, se tordre, se renverser, se débattre*).

2. **L'emploi de la tournure impersonnelle il y a.** Le gallicisme **il y a** (où l'adverbe **y** a perdu tout son sens indépendant) équivaut, soit à une des tournures **voici, voilà, ceux-ci, ceux-là, les uns les autres,** soit à un des verbes **il existe, on voit, se trouve,** etc... Fréquemment *il met en relief* un sujet ou une série de sujets ou bien un complément circonstanciel.

Le port de Bordeaux. « Bientôt mes yeux se fixèrent sur un point : la rivière et les navires qui la couvraient... **Il y en avait** qui restaient immobiles comme des îles, et **il y en avait** aussi qui tournaient sur eux-mêmes sans qu'on vît ce qui les faisait tourner; enfin **il y en avait** encore qui, sans mâture, sans voilure, mais avec une cheminée qui déroulait dans le ciel des tourbillons de fumée, se mouvaient rapidement, allant en tous sens et laissant derrière eux, sur l'eau jaunâtre, des sillons d'écume blanche. »

(H. MALOT, *Sans famille*, Fasquelle, édit.)

— La répétition de **il y en avait** marque *le grand nombre* et *la variété* des navires qui couvraient la rivière; chaque tournure impersonnelle sert à détacher un des éléments de l'énumération.

Construisez un paragraphe d'après ce modèle (*par exemple :* bêtes et gens sur le champ de foire : il y en avait qui... il y en avait qui...; — les baigneurs sur la plage; — la cohue des clientes dans un grand magasin; — les promeneurs ou les travailleurs par une belle journée, etc.).

3. **Même exercice. L'emploi de la tournure impersonnelle il est.**

Fréquemment l'on peut employer indifféremment **il est** ou **il y a** (*il est* est seul en usage pour indiquer l'heure); *il y a* est peu employé en poésie à cause du choc désagréable des voyelles.

1. **Il est une rue.** « Au milieu du quartier des grandes demeures silencieuses, à quelques pas de ma maison, **il est** une rue de fruitiers, de bijoutiers et de notaires, où chaque jour, à midi, le cadi tient ses audiences dans une assez pauvre mosquée assiégée par les plaideurs. » (J. et J. THARAUD.)

— *Il est* nous présente cette rue comme ferait *la tournure voici* ou le verbe *se trouve*.

2. **Les roses ; il en est... il en est...** « **Il en est** comme la Gloire de Dijon, dont le carmin s'accroît à mesure de l'épanouissement. **Il en est** qui demeurent vertes et dont le pétale est une feuille : **il en est** de lisses et de chiffonnées; **il en est** qui varient selon les jeux de l'ombre; **il en est** de veinées comme une chair; **il en est** qui ont du duvet comme une joue ou des cils comme des yeux : **il en est** de sociables et de solitaires... »

(E. HERRIOT, *Dans la forêt normande*, Hachette, édit.)

— Ici, cette série de *il en est* pourrait être remplacée par les pronoms *celles-ci... celles-là... les unes, d'autres...* Chaque tournure impersonnelle sert à détacher un des éléments de l'énumération, comme dans l'exercice 2.

Construisez une phrase, puis un paragraphe, d'après ces modèles.

4. **Il faut soigner...; il faut ramener...; il faut raccommoder : la répétition de la tournure impersonnelle il faut pour exprimer les travaux qui commandent.**

L'hiver en montagne. « L'hiver, les journées sont courtes et l'on se lève plus tard que durant les saisons vivantes. *Il faut* **soigner** les bêtes, leur **donner** leur ration de foin ou tourteaux, **nettoyer** l'étable; que la tempête tournoie sur la terre, que le ciel se vide sur la terre, **il n'en faut pas moins aller** au chalet, et **ramener** du village la viande et le pain. Les habits de travail sont usés, percés : **il faut raccommoder, il faut coudre, il faut tricoter.** D'heure en heure, le fourneau veut être rechargé... »

(Auguste BAILLY, *Blanche Mounet*, Fayard, édit.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : l'année du cultivateur ou du vigneron : vite, il faut... il faut..., ou la journée de la ménagère, de la fermière, etc...

5. **L'emploi de la tournure impersonnelle il faut voir.** *Elle exprime* **l'admiration, l'étonnement,** *met en valeur avec un peu d'emphase un spectacle qui frappe l'esprit et l'imagination.*

La forêt des Ardennes. « Aux diverses heures du jour et de la nuit, la grande forêt a des joies et des menaces inexprimables; il faut la voir dans la vapeur, pendant les semaines de pluie, ruisselante, morne, hostile, quand les chênes tranchés par la hache gisent, saignants comme des cadavres, et que l'universel bruissement des feuillages fait rouler autour d'eux une lamentation infinie, mais il faut la voir aussi riante, parée comme une belle fille, quand, le matin, le soleil oblique jette des flèches entre ses troncs, s'étale en nappes lumineuses sur ses feuillages et met des aigrettes de diamant à la cime de toutes ses herbes. » (TAINE.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle.

DICTÉE *Le départ d'un essaim.*

A l'instant que le signal se donne, on dirait que toutes les portes de la ville s'ouvrent en même temps d'une poussée subite et insensée, et la foule noire s'en évade ou plutôt en jaillit selon le nombre des ouvertures, en un double, triple ou quadruple jet direct, tendu, vibrant et ininterrompu, qui fuse et s'évade aussitôt dans l'espace en un réseau sonore et tissu de cent mille ailes exaspérées et transparentes. Pendant quelques minutes, le réseau flotte au-dessus du rucher dans un prodigieux murmure de soieries diaphanes que mille et mille doigts électrisés déchireraient et recoudraient sans cesse. Il ondule, il hésite, il palpite, comme un voile d'allégresse que des mains invisibles soutiendraient dans le ciel.

Maurice MAETERLINCK. (*La vie des abeilles*, Fasquelle, édit.,
Bourses nationales, 2e série, 1930.)

Questions sur la dictée. 1. Dans la première phrase, pourquoi l'auteur a-t-il mis *se donne* et *s'ouvrent*, et non pas *est donné* et *sont ouvertes?*

2. *a*) Expliquez le sens de : *une poussée subite et insensée; — s'en évade ou plutôt en jaillit.*

b) N'y a-t-il pas dans le texte d'autres mots que l'auteur a choisis pour produire la même impression?

c) N'a-t-il pas su, en outre, faire choix d'expressions poétiques qui mettent en valeur *la beauté* de ce tableau? lesquelles?

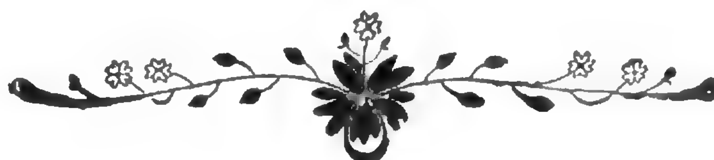
3. Que signifie : un réseau *sonore:* citez des mots de la même famille; — il *ondule:* citez des mots de la même famille.

4. Nature et fonction des propositions de la première phrase (jusqu'à *subite et insensée*).

Composition française. 1. **Le signal se donne et le jeu commence.** Faites-en un tableau animé et vivant (jeu ou partie sportive à votre choix).

2. Vous avez assisté à un « **meeting** » **d'aviation.** Décrivez la scène qui vous a le plus frappé.

4. **Le Lièvre et la Tortue.** La Fontaine, dans une de ses fables les plus connues, raconte que le Lièvre se laissa battre par la Tortue et arriva le dernier au but pour avoir eu trop de confiance en lui-même. Vous supposerez que la Tortue fait, avec un peu de fierté et de malice, le récit de sa victoire.



43e Leçon. — La phrase interrogative et la phrase négative. La subordonnée interrogative.

TEXTE

La cassette d'Harpagon.

« Traitre, je veux que tu me dises des nouvelles de l'argent qu'on m'a pris. — On vous a pris de l'argent? — Oui, coquin et je vais te pendre si tu ne me le rends... Qu'as-tu à ruminer? — Monsieur, je crois que c'est votre intendant qui a fait le coup... — Et sur quoi le crois-tu?... L'as-tu vu rôder autour du lieu où j'avais mis mon argent? — Oui, vraiment. Où était-il, votre argent? — Dans le jardin. — Justement. Je l'ai vu rôder dans le jardin. Et dans quoi est-ce que cet argent était? — Dans une cassette. — Voilà l'affaire. Je lui ai vu une cassette. — Et cette cassette, comment est-elle faite?... Je verrai bien si c'est la mienne. — Elle est faite... elle est faite comme une cassette... — Et de quelle couleur est-elle? — De quelle couleur? — Oui. — Elle est de couleur... là, d'une certaine couleur. Ne sauriez-vous m'aider à dire?... »

(Molière, *L'Avare,* Acte V, scène II.)

PRÉPARATION

1. *On vous a pris de l'argent?* demande à Harpagon maître Jacques étonné. Vous remarquerez que l'interrogation est simplement marquée par l'intonation, et qu'elle emploie *une phrase de forme ordinaire :* sujet, verbe.

Mais l'interrogation pouvait encore user des deux formes suivantes :

1° Vous *a-t-***on** *pris* de l'argent? C'est le procédé *par inversion :* le pronom sujet se met après le verbe, — et dans les temps composés, entre l'auxiliaire et le verbe. Il est à remarquer qu'à la 3e personne du singulier, par analogie avec les verbes terminés par *t (dort-il? aperçoit-il?),* l'on dit et l'on écrit : *a-***t***-on pris? parle-***t***-il?*

2° **Est-ce qu**'on vous a pris de l'argent? La langue usuelle, qui répugne à l'inversion du sujet, préfère user de la tournure **est-ce que.**

Il faut ajouter que c'est cette formule qui permet, à la 1re personne du singulier, d'éviter des expressions étranges comme *cours-je, sens-je, dors-je?* On ne dit plus guère : *rêvé-je? trouvé-je?* on dit plutôt : **est-ce que** je rêve? **est-ce que** je trouve?

2. Dans les phrases précédentes, l'interrogation portait sur **l'action elle-même :** cette action (vous *prendre* de l'argent) a-t-elle eu lieu?

Mais l'interrogation peut porter sur le **sujet de l'action (qui** vous a volé? **quel** est le voleur?), **sur l'objet de l'action (que** vous a-t-on volé? **qu'**as-tu à ruminer?), sur les **circonstances de l'action (sur quoi** le crois-tu? **où** est l'argent? cette cassette, **comment** est-elle? de **quelle** couleur est-elle?). La proposition interrogative commence alors par un *mot interrogatif :* pronom, adjectif, adverbe.

LEÇON

1. **La phrase interrogative.** Pour savoir si une action se **fera**, l'on interroge en usant de trois formes différentes :

1° L'interrogation est marquée par **l'inversion du sujet**; c'est là le procédé le plus ancien : Vous *a*-t-**on** *pris* de l'argent? Si le sujet est un nom, on l'exprime devant le verbe, mais on le répète après par un pronom personnel : Votre **intendant** vous *a*-t-**il** *dérobé* votre argent?

2° La formule **est-ce que** est de plus en plus usitée; elle permet de marquer l'interrogation dès le debut de la phrase et de rétablir dans la phrase interrogative l'ordre naturel des mots : *sujet, verbe* : **Est-ce qu'**on vous a pris votre argent?

On ne dit guère aujourd'hui : « *Rêvé-je...?* Ne *sens-je* pas bien que je veille? Ne te *trouvé-je* pas devant notre demeure? » Les formules *ai-je, suis-je, dis-je, dois-je, puis-je, vais-je* continuent cependant à être courantes : « **Ai-je** l'esprit troublé...? Ne **suis-je** pas dans mon bon sens? » (MOLIÈRE.)

3° L'interrogation peut être marquée seulement par **l'intonation** notamment lorsqu'on exprime l'étonnement, ou qu'on veut se faire confirmer une idée : « *On vous a pris votre argent?* » Et c'est le *point d'interrogation* qui, dans l'écriture, marque l'interrogation.

2. **Les mots interrogatifs.** Pour connaître, soit le *sujet de l'action*, soit *l'objet ou les circonstances de l'action*, on commence la proposition par un *mot interrogatif* : **pronom interrogatif (qui, que, quoi, lequel), adjectif interrogatif (quel), adverbes (où? d'où? comment? pourquoi? quand? combien?).**

Ex. : **Qui** vous a pris votre argent? **Que** demandez-vous? **Quel** est cet homme? **Quelle** somme a disparu? **Quand, comment, où** vous a-t-on dérobé votre cassette?

3. **La subordonnée interrogative.** Les propositions indépendantes ou principales interrogatives peuvent être transformées **en subordonnées interrogatives**; il suffit de les faire dépendre d'un des verbes : *demander, se demander, chercher, savoir, ignorer, dire,* qui annoncent la question. (*Exercice 2.*)

Ex. : (les propositions interrogatives du n° 2). Je me demande | **qui** *vous a pris votre argent,* | **ce que** *vous demandez,* | **quel** *est cet homme,* | **quelle** *somme a disparu,* | **quand** *on vous a dérobé votre cassette...* (**c'est toujours un des mots interrogatifs indiqués au n° 2 qui introduit la subord. interrogative.**)

Le **pronom** interrogatif **que** est remplacé par **ce que**, et le pr. interrog. composé **qui est-ce qui** est remplacé par **ce qui** :

Qu'est-ce qui vous inquiète ? Que désirez-vous ? Je ne sais | **ce qui** *vous inquiète,* | **ni ce que** *vous désirez.*

Lorsque l'interrogation porte sur le verbe, la subord. interrogative est introduite par l'*adverbe interrogatif* **si** : Parlerez-vous? Viendrez-vous? Dites-moi | **si** *vous parlerez* | **si** *vous viendrez.*

LEÇON (*suite*)

4. **La phrase négative.** Les négations françaises sont **non** et **ne**, et en général les autres expressions négatives ne sont que des combinaisons de **ne** : **ne... pas, ne... point, ne... plus, ne... que, ne.. rien,** etc.

1. Dans la langue actuelle, l'adverbe **non** s'emploie dans *les réponses négatives.* L'avez-vous aperçu ? — **Non,** — et pour *nier un mot :* « Je veux rêver et **non** pleurer. » (LAMARTINE.)

2. Dans l'ancien français, **ne** employé seul était *le mot négatif par excellence.* Dans la langue moderne, **ne** se rencontre encore dans quelques expressions toutes faites : *Je* **n'***ose, je* **ne** *sais, je* **ne** *puis, à Dieu* **ne** *plaise,* **n'***eût été,* etc. Au XVIIe siècle, ces expressions étaient beaucoup plus nombreuses : « Le chien **ne** bouge. » (LA FONTAINE.) « Je **ne** daigne vous dire que je vous aime. » (Mme DE SÉVIGNÉ.)

3. A l'origine, l'adverbe **ne** s'accompagnait souvent de mots qui en renforçaient la valeur expressive, — et *je* **n'***avance* **pas** signifiait je n'avance l'espace d'un *pas*, *je* **ne** *bois* **goutte** signifiait je ne bois *une seule goutte ; je* **ne** *vois* **point,** *je ne vois même un point.* Les mots **pas** et **point**, ainsi que **plus, jamais, rien, personne, aucun,** à force d'être employés avec **ne**, ont pris une valeur négative ; et dès le XVIIe siècle, il leur arrive même d'exprimer seuls la négation : « **Point** d'argent, **point** de Suisse, et ma porte était close. » (RACINE.)

5. **Remarques.** 1. **Ne plus** marque que l'action est bien finie ; **ne que** équivaut à seulement. **Je** ne verrai **plus** mon pauvre argent ; il **ne** me reste **qu'à** mourir.

2. « Vos conseils sur son cœur **n'ont** eu **que trop** d'empire » (RACINE) : accompagnée de l'adverbe *trop*, la négation *ne que* est une affirmation renforcée, avec une nuance de regret.

3. « Je **ne** m'approchais **pas sans** défiance » : l'affirmation résulte d'une double négation.

4. L'adverbe de négation **ne** se rencontre dans des subordonnées de *sens positif.* « Je crains qu'il **ne** pleuve » signifie « je crains *qu'il pleuve* », et s'oppose à « je crains qu'il *ne* pleuve *pas* ». L'on dit d'ordinaire *à moins que...* **ne,** *de peur que...* **ne** et *de crainte que...* **ne** : « car que faire en un gîte *à moins que* l'on **ne** songe. » (LA FONTAINE.) L'on dit *avant que...* **ne,** ou *avant que.*

L'arrêté de 1901 tolère toujours la suppression de **ne explétif.**

EXERCICES

1. **Questions et réponses** : soulignez les **interrogations** et indiquez entre parenthèses **le procédé d'interrogation** (procédé par *inversion,* — formule *est-ce que,* — *intonation*) ; soulignez également **les réponses** et indiquez entre parenthèses si elles **sont affirmatives** ou **négatives.**

La chèvre de M. Seguin.

« — Comment, Blanquette, tu veux me quitter? »

Et Blanquette répondit : « Oui, Monsieur Seguin. — Est-ce que l'herbe te manque ici? — Oh! non, Monsieur Seguin. — Tu es peut-être attachée de trop court ; veux-tu que j'allonge la corde? — Ce n'est pas la peine, Monsieur Seguin. — Alors qu'est-ce qu'il te faut? Qu'est-ce que tu veux? — Je veux aller dans la montagne, Monsieur Seguin. — Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne. Que feras-tu quand il viendra? »

(A. DAUDET, *Lettres de mon moulin*, Fasquelle, édit.)

2. **Les subordonnées interrogatives** (*n° 3 de la leçon*).

Une pauvre mère. « Il aurait voulu savoir pourquoi elle était si misérablement vêtue, pourquoi elle portait au bras un panier rempli de petits paquets aux enveloppes sales. Il aurait voulu savoir pourquoi les enfants dormaient dans les fougères et où était leur père. »

(Marg. AUDOUX.)

1. Relevez les subordonnées interrogatives, indiquez les mots interrogatifs qui les introduisent, et leur fonction.

2. Transformez en subordonnées interrogatives d'abord les questions posées dans le texte p. 270. (*Exemple :* Dites-moi | si *on vous a pris de l'argent*) **puis les questions posées dans le texte de Chateaubriand,** p. 274, n° 2.)

Exercices de rédaction et de composition.

1. **Construction du paragraphe. L'emploi de la forme interrogative : l'auteur se pose à lui-même des questions, note ses propres réponses et ses objections...** *ainsi nous pouvons le suivre dans ses pensées, ses intentions, ses sentiments, ses actions, et le récit se fait animé et vivant.*

1. **Le pêcheur.** « Un silence brusque, un coup au cœur. *Qu'est-ce donc que ce choc* dur et souple dans le poignet? *Qu'est-ce que cette résistance* spasmodique, cette flexion de la gaule, cette fuite vertigineuse de la soie? Ah! Seigneur! il y a un brochet à la ligne! »

(Maurice GENEVOIX.)

2. **Un chasseur en promenade.** « Les friches, les chaumes des seiglières à perte de vue sont déserts. Pas une présence, pas un bruit. Il n'y a qu'un oiseau, là-bas, qui tournoie sur la nue pâle. *Une buse en chasse? Un héron?* Ses ailes battent avec une lente lourdeur : *ce doit être* un héron, qu'un froissement dans la joncheraie a fait lever sur la Sauvagère. »

(M. GENEVOIX.)

3. **Imagination d'enfant.** L'auteur nous raconte que, tout jeune, il aimait lire Jules Verne, Cooper, Gustave Aymard, et que parfois l'illusion était si forte qu'il se cachait dans les taillis. « *Qu'est-ce qui remue* là-bas? *Un bison?* Sa bosse enterrée sous la cendre est un régal. *N'est-ce pas* le dernier des Mohicans qui vient m'offrir le calumet de la paix? Il a, au pied, des mocassins, et son tomahawk pend, par une lanière de cuir, à son poignet. »

(P. MARGUERITTE.)

Construisez quelques phrases ou un court paragraphe d'après ce modèle : ***un pêcheur, — un chasseur, — imagination d'enfant.***

2. **Même exercice. Pensées, réflexions et craintes.** *L'auteur, qui déteste Napoléon, mais qui redoute pour la France, sa patrie, les conséquences d'une défaite, entend l'écho de la bataille de Waterloo.*

L'écho de Waterloo. « Seul sous un arbre, dans la campagne de Gand, le poids des réflexions m'accablait : *Quel était* ce combat? *Etait-il* définitif? Napoléon *était-il* là en personne? Le monde *était-il jeté* au sort? Succès ou revers de l'une ou l'autre armée, *quelle serait* la conséquence de l'événement pour les peuples, liberté ou esclavage? Mais *quel sang coulait?* chaque bruit parvenu à mon oreille *n'était-il pas* le dernier soupir d'un Français? *Etait-ce* un nouveau Crécy, un nouveau Poitiers, un nouvel Azincourt, dont allaient jouir les plus implacables ennemis de la France? S'ils triomphaient, notre gloire *n'était-elle pas perdue?* Si Napoléon l'emportait, *que devenait* notre liberté? » (CHATEAUBRIAND.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. *Au choix :* les pensées et les craintes de *Perrette* après la catastrophe, — ou d'un *candidat* qui attend anxieusement les résultats de l'examen, — ou les angoisses des populations devant l'*invasion,* — ou une *décision difficile à prendre.* (Relisez le chapitre des « Misérables » intitulé *Tempête sous un crâne* Jean Valjean se dénoncera-t-il?)

3. **Comment mettre en relief l'idée de silence :** il suffit de noter **quelques bruits légers** que seul le silence permet de percevoir. Vous remarquerez, dans les phrases qui suivent, *la progression descendante des bruits,* et *la sonorité même des mots qui s'atténue.*

1. **A la veillée.** « Le reste de la soirée, l'oreille n'était plus frappée que du bruit même de ses pas, des soupirs de ma mère et du vent. » (CHATEAUBRIAND.)

2. **En forêt.** « Tout est silence, mais un silence traversé de vingt bruits menus : une belette qui se sauve, un souffle de vent dans la feuille des houx, une fontaine qui s'égoutte derrière la roche. » (Henri POURRAT.)

Construisez quatre phrases mettant en valeur le silence de la nuit, de la forêt, de midi, de l'hiver, etc. (phrase négative : *on n'entend que,* — ou phrase positive : *à peine entend-on...*)

4. **Même exercice. L'idée de silence et de solitude rendue par des propositions elliptiques :** *pas un bruit... pas une habitation,* etc. **Pas** suffit à exprimer l'idée négative (*n° 4 de la leçon*), c'est une tournure rapide qui met l'idée en valeur.

1. **Nuit à Biskra.** « Il était tard déjà ; *pas un bruit; pas un souffle;* l'air même paraissait endormi. A peine, au loin, entendait-on les chiens arabes qui, comme des chacals, glapissent tout le long de la nuit. » (André GIDE.)

2. **Le silence autour d'Ajaccio.** « Tout est mort et désert autour d'Ajaccio. *Pas une villa, pas une habitation... Nul mouvement dans les rues* de la ville, où l'on ne rencontre qu'un petit nombre de figures oisives et toujours les mêmes. *Point de femmes,* sinon quelques paysannes qui viennent vendre leurs denrées. » (P. MÉRIMÉE.)

3. **La Mer Morte.** « Ce sont des cailloux roulés, comme au bord de toutes les mers ; mais *pas une coquille, pas une algue, pas seulement* un peu de limon verdâtre, rien d'organique, même au degré le plus inférieur. » (Pierre LOTI.)

Présentez quelques petits tableaux d'après ce modèle.

DICTÉE ***Un village arabe.***

Quand j'y débarquai, vers midi, tout était endormi et comme abandonné. Le soleil, qui tombait d'aplomb frisait, sans les éclairer, les murailles de boue. La terre réverbérait la lumière et jetait des éclairs de feu sur les moindres saillies des murs et tout ce qui passait dans le ciel. Pas un bruit ne sortait des maisons sans fenêtres, pas une âme qui vive, mais, partout où la rue passait sous une voûte, des burnous étendus que les dormeurs tiraient avec leurs doigts de pieds pour se couvrir les jambes. Au fond de petites boutiques pas plus larges qu'une armoire, des marchands sommeillaient, un éventail à la main. Tout était silence et repos; les places étaient vides, la fontaine arrêtée. Un seul bruit s'élevait de ces murailles brunes, un bruit précipité, qui sortait d'une chambre où trente gamins accroupis autour d'un vieil Arabe à bésicles, armé d'une gaule flexible, lisaient un verset du Coran. Ils le lisaient tous ensemble avec une rapidité folle. L'un d'eux s'arrêtait-il hors d'haleine, la gaule s'abattait sur son petit crâne rasé; des cris perçants interrompaient cette lecture vertigineuse qui reprenait son cours aussitôt, et le vacarme des voix se perdait, s'évaporait à son tour dans la torpeur brûlante où semblaient s'anéantir tous les bruits.

Jean et Jérôme THARAUD. (*La Fête arabe*, Librairie Plon), (*B. E.*, Constantine, 1928.)

Questions sur la dictée. 1. Relevez la phrase qui renferme *l'idée générale* du texte. Montrez que, par le choix des détails et par les procédés de style, l'auteur sait mettre en relief *le silence* et *la solitude.*

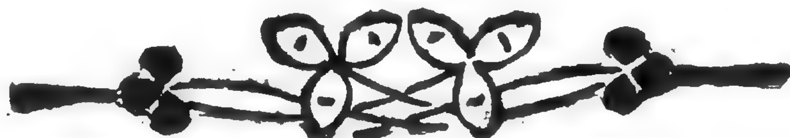
2. Expliquez les mots et expressions : *réverbérait* la lumière; — un bruit *précipité;* — cette lecture *vertigineuse;* — *s'anéantir.*

3. Fonction des propositions subordonnées *de la 1re et de la 2e phrases.*

4. Pourquoi tous les verbes de la dictée sont-ils à *l'imparfait* de l'indicatif, et le premier verbe seul *au passé simple?*

Composition française. 1. **Sous le pesant soleil de midi** : le village ou la petite ville (ou le quartier) paraissent endormis et comme abandonnés.

2. **La rue.** Anatole France a dit dans *Le Livre de mon ami : « Rien ne vaut la rue pour faire comprendre à un enfant la machine sociale. »* En ce qui vous concerne vous circulez chaque jour dans des rues animées et laborieuses, où vous voyez à l'œuvre les divers métiers, où vous examinez les étalages, les monuments anciens, où vous êtes le témoin de scènes ou joyeuses, ou douloureuses ou même tragiques; faites part de vos observations et dites quels enseignements vous avez personnellement tirés du spectacle de la rue. (*B. E.*)



44e LEÇON. — L'Infinitif.

TEXTE

La machine.

Les ingénieurs d'Indret avaient décidé d'embarquer la machine toute montée d'une seule pièce... Enfin elle était prête. On donna l'ordre d'embarquer. Ce fut un jour de fête pour Indret. A une heure tous les ateliers étaient fermés, les maisons et les rues désertes. Hommes, femmes, enfants, tout ce qui vivait dans l'île avait voulu voir la machine sortir de la halle de montage, descendre jusqu'à la Loire et passer sur le transport qui devait l'emporter. Bien avant que le grand portail fût ouvert, la foule s'était amassée aux abords de la halle avec un tumulte d'attente, un brouhaha d'endimanchement. Enfin les deux battements de l'atelier s'écartèrent et, de l'ombre du fond, on vit s'avancer l'énorme masse, lentement, lourdement portée sur la plate-forme roulante qui tout à l'heure allait servir de point d'appui pour l'enlever et que des palans mus par la vapeur entraînaient sur les rails.

A. DAUDET (*Jack,* Flammarion, édit.).

PRÉPARATION

1. Les ingénieurs avaient décidé **d'embarquer** la machine; on donna l'ordre **d'embarquer** : ces verbes sont à **l'infinitif.** Ils nomment l'action sans idée nette de temps et de durée et leur valeur se rapproche de celle du nom (rapprocher : ils avaient décidé *l'embarquement* de la machine). Comme le nom, l'infinitif peut être *sujet, complément, attribut:* dans les deux phrases que nous venons de citer, l'infinitif est **complément d'objet** et **complément du nom.**

2. Qui *devait* l'**emporter**... (c'est-à-dire *qui l'emporterait :* sens d'un futur dans le passé, auquel s'ajoute l'idée d'action convenue, préparée d'avance); — qui *allait* **servir** (*qui servirait bientôt) :* l'infinitif est fréquemment employé avec les verbes *je dois, je vais,* qui jouent le rôle d'*auxiliaires* et qui forment avec lui une expression verbale.

3. Il arrive cependant que l'infinitif ait *la valeur d'un verbe* plutôt que la valeur d'un nom, et qu'il marque une action à un moment donné de la durée : Ils avaient voulu voir | *la machine* **sortir** *de la halle,* | **descendre...** | **passer...** (Ils avaient voulu voir un fait : ce fait, c'était que la machine *sortait* de la halle, *descendait, passait...*). Ici, les infinitifs sont les noyaux de **trois propositions subordonnées infinitives;** ils ont un sujet qui leur est propre (*la machine*); ces subordonnées remplissent la fonction de *compl. d'obj. directs* du verbe *voir* (Rapprochez : ils avaient voulu voir que la machine sortait, descendait, passait...).

Les subordonnées infinitives se rencontrent après les verbes comme *entendre, voir, sentir*, qui indiquent une opération des sens, ou comme *laisser, envoyer, faire...*

LEÇON

1. **L'infinitif.** L'infinitif nomme l'action comme le ferait un nom. *Ex. :* On donna l'ordre **d'embarquer**. Certains infinitifs sont devenus de véritables noms : *le déjeuner, le devoir, le sourire.*

C'est qu'en effet l'infinitif a le plus souvent **les fonctions mêmes du nom**; parfois cependant il a **la valeur d'un verbe** et il est alors le noyau d'une véritable proposition.

Remarques : 1. L'infinitif n'a que deux temps : **l'infinitif présent** : *aimer, aller,* — **l'infinitif passé** : *avoir aimé, être allé.* Je comptais **avoir fini** (c'est-à-dire *que j'avais fini*), s'oppose à : je comptais **finir** (c'est-à-dire *que je finirais*).

2. Les auteurs classiques usaient fréquemment de la construction suivante, qui, aujourd'hui nous paraît prêter à l'équivoque : « Allons, rends-le moi sans te *fouiller.* » (MOLIÈRE.) (*Sans que je te fouille.*) L'usage actuel veut que l'infinitif se rapporte au sujet du verbe dont il dépend : « Rends-le moi sans *discuter,* — sans *hésiter;* — je retrouverai mon argent sans te *fouiller.* »

2. **L'infinitif a le plus souvent les fonctions d'un nom.** Il peut être :

1° **Sujet** : « **Se croire** un personnage est fort commun en France. » (LA FONTAINE.) « Me lèverai-je? **Dormir** est doux. » (COLETTE.)

2° **Complément d'objet ou attribut.** « Les ingénieurs avaient décidé d'**embarquer** la machine. » — « Partir, c'est **mourir** un peu. »

3° **Complément de circonstance** : « La plate-forme allait servir de point d'appui pour **enlever** la machine. »

4° **Complément d'un nom ou d'un adjectif** : « L'ardeur de **vaincre** cède à la peur de **mourir**. » (CORNEILLE.)

3. **L'infinitif est parfois le noyau d'une proposition.**

1° **Il peut être le noyau d'une proposition indépendante** :

— C'est ainsi qu'il remplace un mode personnel dans *les propositions interrogatives :* « Car que **faire** en un gîte? » (LA FONTAINE) ainsi que dans les *tours exclamatifs* qui expriment la surprise, l'indignation : « **Manger** l'herbe d'autrui! quel crime abominable! » (LA FONTAINE.) « Mes enfants **mendier**! J'aimerais mieux les tuer et me tuer ensuite! » (E. ZOLA.)

Il se trouve également dans *les subordonnées d'interrogation indirecte :* « Il ne savait | *comment* **se lever** | et **prendre congé**. » (R. ROLLAND.)

— L'infinitif remplace parfois *un temps de l'indicatif.* « Ainsi dit le renard et flatteurs **d'applaudir**. » (LA FONTAINE.) (Sens : et les flatteurs *applaudirent* avec empressement.) C'est *l'infinitif de narration,* qui appartient à la langue littéraire, et qui ajoute cette nuance que l'action s'exécute très rapidement.

LEÇON (*suite*)

— Il remplace *l'impératif* pour exprimer un ordre, une recette, une sentence : Attention ! Ecole : **ralentir**! Bien **faire** et **laisser dire** !

2° **Il peut être le noyau d'une proposition subordonnée infinitive,** après les verbes comme *entendre, voir, sentir, laisser, envoyer, faire.*

Ex. : 1. « Des barques se croisent sur le Rhin ; on entend | *les rames* **couper** la vague, | on voit | **frissonner** *les voiles.* » (V. Hugo.)

2. « Je regarde à mes pieds | *la géante* **dormir.** » (V. Hugo.)

3. « Laissons | *le vent* **gémir** | et *les flots* **murmurer.** » (Lamartine.)

4. « Tout souffle, tout rayon, ou propice, ou fatal,
Fait | **reluire** | et **vibrer** *mon âme de cristal.* » (V. Hugo.)

Chacun de ces infinitifs a un *sujet propre,* c'est-à-dire un sujet différent de celui du verbe principal (*ce sujet* est en même temps complément du verbe principal). La subordonnée infinitive remplit d'ordinaire la fonction *de complément d'objet.* (Rapprochez : on entend | **que** *les rames coupent la vague;* on voit | **que** *les voiles frissonnent.*)

EXERCICES

1. Les différents emplois de l'infinitif. Lorsque l'infinitif aura la fonction d'un nom, vous preciserez cette fonction entre parenthèses (sujet, c. d'obj., c. circ., etc.); lorsqu'il sera le noyau d'une proposition, vous indiquerez la nature de cette proposition.

1. **Les fourmis rousses.** « *Epier* la sortie de mes amazones des après-midi entières et fort souvent sans succès, me prenait trop de temps. » (J. H. Fabre.)

2. **Le repas des humbles.** « *Manger* n'était pas pour eux une de ces opérations compliquées qui prennent certaines personnes pendant une heure et demie. » (Ch. L. Philippe.)

3. **La plainte du bois.** « Il dit qu'il était né pour *vivre* dans l'air pur,
Pour *se nourrir* de terre et *s'abreuver* d'azur. » (J. Richepin.)

4. **Jeux et promenades.** « Nous aimions à *gravir* les coteaux ensemble, à *voguer* sur le lac, à *parcourir* les bois à la chute des feuilles. » (Chateaubriand.)

5. **L'avare volé.** « Que ferai-je pour *retrouver* le voleur? Où *courir?* Où ne pas *courir?* » (Molière.)

6. **La timidité de Jean-Christophe.** « Il ne savait comment *s'asseoir*, il ne savait comment *tenir* sa tasse qui commençait de *chavirer.* » (R. Rolland.)

7. **Le cocher charge les bagages.** « Et Capoulade *d'escalader* la galerie, et de *serrer*, et de *pousser* et de *bousculer*, et de *compresser*, et de *jurer* vigoureusement, puis de *revenir* à son chargement. » (R. Escholier.)

8. **Une chaleur pesante.** « Par moments, je sentais mes yeux *se fermer* et ma tête *devenir* lourde; mais impossible de *dormir.* » (A. Daudet.)

9. **Cavaliers arabes.** « Je les voyais *accourir* du fond de la rue, *se courber* une seconde pour *passer* sous la voûte, puis *reparaître* tout droits, non plus en selle mais debout sur l'étrier. » (E. Fromentin.)

10. **Jeu d'enfants.** « Je contemplais interminablement les petits cercles par milliers *se former, s'élargir, se détruire,* avec parfois une grosse bulle éclatante au milieu. » (A. Gide.)

2. La proposition infinitive : analyse et construction.

1. **Les bruits de la ferme.** « Fritz écoutait avec une véritable satisfaction la voix du chien résonner avec les coups de battoir dans la vallée silencieuse et les mugissements des bœufs se prolonger jusque dans la forêt des hêtres en face. » (Erckmann-Chatrian.)

2. **Le repas des oiseaux.** « Je voyais les moineaux fondre des branches voisines sur cette modique pâture et piquer le grain jusque dans ma main. » (R. Töpffer.)

3. **Les lapins.** « Raboliot les voyait bondir par dessus les touffes de « treumaille », s'y couler à pattes tricotantes, montrer à l'orée des terriers, le temps à peine d'un clin d'œil, une touffe de queue blanche qui s'enfonçait dans le trou noir. » (M. Genevoix.)

1° Séparez les propositions par des traits verticaux et soulignez les subordonnées infinitives; 2° Puis tournez vos subordonnées infinitives en subordonnées relatives (il écoutait la voix | *qui*...); 3° **Enfin construisez deux phrases d'après ce modèle.**

5. L'infinitif employé avec les verbes il faut, je dois, je vois, etc...

L'infinitif est fréquemment employé avec les verbes *il faut, je dois, je puis, je veux, je vais, je viens de...,* qui jouent le rôle d'auxiliaires et forment avec lui une expression verbale.

1. **Le cerceau de l'enfant.** « *Il faut savoir se servir* du bâton, *donner* des coups très légers qui sont presque des frôlements et qui accompagnent le cerceau. *Il faut* surtout, entre les coups, *rester* maître des moindres écarts du cerceau, grâce au bâton qui ne cesse, d'un côté ou de l'autre, d'en caresser la tranche, qui en soutient ou en corrige la marche. »
(Jules Romains.)

2. **Les vacances.** « On retourne à la métairie; *on va manger* des beurrées, *boire* du vin muscat, *chasser* à la pipée tout le jour et *se rouler* dans le foin qui sent bon. » (A. Daudet.)

3. **En chemin de fer.** « La locomotive nous entraîne le long des rails, pendant que nous lisons tranquillement notre journal. Oui. Mais *il a fallu extraire* le charbon et le minerai de fer; *il a fallu forger, limer, polir, graisser; il a fallu terrasser, couper* et *disposer* des traverses, *boulonner* des rails, *construire* des ponts. » (Alain.)

Construisez cinq phrases d'après ce modèle (*travaux, jeux,* etc.).

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Une phrase exclamative mettant en valeur une impression, un sentiment et comprenant une série d'actions à l'infinitif.** (Ici la série des infinitifs se rattache au nom *bonheur*).

La baignade. « Quel bonheur d'*arriver* au bord de la rivière, de *mettre* la main dedans en criant tout bas : « Elle est chaude! » de *jeter* bien vite à terre sa petite blouse, d'*ôter* ses souliers, son pantalon, ses bas, en se cachant et riant, pendant que l'eau siffle et bouillonne sur les cailloux noirs, puis de *se lancer* à la file : un... deux... trois... et *de descendre* le courant comme des grenouilles, sous l'ombre qui tremblote, tandis que les demoiselles vertes, vont en zig-zag et font sonner leurs ailes sous le feuillage. O le bon temps! »
(Erckmann-Chatrian.)

Construisez deux paragraphes d'après ce modèle : les joies des vacances, de la chasse, de la pêche, de la promenade en forêt, etc...

2. **Une série d'actions à l'infinitif : ces infinitifs nomment l'action comme feraient des noms.**

1. **Les talents de maman.** « Elle savait tout faire : *couper* les vêtements d'homme, *faufiler, piquer, brocher, tricoter, passer* à la teinture, *laver, repasser.* » (G. Duhamel.)

2. **Jeux d'un jeune animal.** « Jouer était son seul souci. *Déchirer* des morceaux de papier, *courir* des heures entières après la balle de caoutchouc que je lui avais achetée, *emmêler* des bobines de fil ou des pelotes de ficelle, *s'enrouler* dans mes tapis ou *se cacher* dans mon placard, tels étaient ses principaux amusements. » (René MARAN.)

Faites trois phrases d'après ce modèle :

3. **Une définition littéraire : quelle belle chose que la lecture!**

« Quelle belle chose c'est que la lecture ! » Lire ! *se fortifier* l'esprit avec l'esprit des autres, *s'imbiber* le cœur des sentiments qui vous agréent, *lutter* avec ceux qui luttent, *oublier* ses mauvaises heures dans les tristesses d'un poète, *l'aimer*, le *suivre*, le *combattre* ou *l'applaudir*... Quelle consolation dans la vie ! » (Baptiste BONNET.)

Construisez à votre tour un paragraphe pour célébrer les joies de la lecture, ou de la musique, ou du sport, ou de la pêche, ou de la promenade, etc...

4. **Distractions, occupations, travaux : une série d'infinitifs.**

Les promenades en canot. « C'était une grande passion, les canots, à cette époque. *Passer* toute une après-midi sur l'eau noire du vieux port, au milieu des bateaux de pêche, dans la vapeur des paquebots en partance, les cris des mouettes, les commandements, les appels, les chansons de bord tout en haut des vergues, les coups de marteau du bassin de radoub ; *longer* les frégates de l'Etat, propres, luisantes comme un uniforme d'aspirant ou *se laisser bercer* à l'ombre d'un gros navire, endormi et silencieux, qu'animait seulement la vigilance d'un terre-neuve dressé tout debout les pattes sur le bastingage ; *courir* pieds nus sur des trains de bois, *grimper* aux mâts, *voir pêcher* des oursins, puis *revenir* le soir tout imprégné d'une odeur de goudron, de varech, avec la lassitude, l'impression d'un long voyage, je ne connaissais pas de bonheur plus grand. Mais ce bonheur coûtait cher, et pour arriver à louer un bateau de dix sous avec les deux sous qu'on me donnait chaque semaine, il fallait se priver de tout, calculer, économiser. » (A. DAUDET, *Robert Helmont*, Lemerre, édit.).

— *Cette série de verbes à l'infinitif* précise et « détaille » ce bonheur. Fréquemment cette énumération d'actions est annoncée ou bien reprise et résumée sous cette forme : *telle était ... tout cela ... voici ..., voilà...* Parfois les infinitifs se rattachent à un même verbe dont ils sont les compléments (J'aime *partir... marcher... contempler..., m'asseoir...*).

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. A votre choix : *Le tour de France des ouvriers d'autrefois; — promenades, excursions, voyages, chasse, pêche, occupations et travaux.*

5. **L'emploi de la proposition infinitive, — alerte et vivante.**

1. **Les bruits du printemps.** « J'entends, dès ce matin, *bruire* les aubes des moulins, *grincer* le soufflet de la forge, *tinter* la danse sur l'enclume des marteaux des maréchaux, le couperet sur le tranchoir *hacher* les os, les chevaux à l'abreuvoir *renifler* l'eau, le savetier qui chante et cloue, les roues des chars sur le chemin, et les sabots « pati-patoche », les fouets claquants, les bavardages des passants, les voix, les cloches, le souffle enfin de la ville travaillant qui fait « ahan. » (R. ROLLAND.) (J'entends les aubes *qui bruissent*, le souffle *qui grince*...)

2. **L'aspect d'une rue laborieuse.** « C'est là que je vis pour la première fois des maraîchers en grand chapeau de paille *arroser* leur jardin, des filles hâlées *traire* les vaches, des marchands de bois *dresser* dans les chantiers des bûches en arcs de triomphe, et le maréchal sur le seuil de sa forge dans une âcre odeur de corne brûlée, *ferrer* un cheval maintenu, un pied relevé par un compagnon. » (A. FRANCE.) (Je vis des maraîchers *qui arrosaient*...).

Construisez deux courts paragraphes d'après ce modèle : tableaux de la rue, du village, des saisons, etc. (bruits, aspects, etc...).

DICTÉE

Travailleurs d'usine.

Et toujours l'usine gronde : le sol, sous les girations effrénées des volants, est secoué d'une trépidation violente, et le tournoiement des laminoirs ressemble à un tonnerre qui ne cesserait pas. D'instant en instant, la retombée du marteau-pilon fait entendre son coup de canon émoussé, tandis que le maître marteleur, en tablier de cuir, des gantelets de cuir aux mains et des jambières de cuir aux genoux, la face protégée par un masque en fil de fer, tourne et retourne la « balle » ignescente, de laquelle, à chaque coup de marteau, grêle une pluie d'étincelles. Courbés sur l'ouverture des fours, les puddleurs, remuent, du bout de leurs ringards, au fond de la cuvette chauffée à blanc, les piles de gueuses, graduellement mangées par la carburation. Tour à tour on les voit enfourner à pelletées les scories qui leur servent à reformer, à mesurer la sole, glacer celle-ci en l'aspergeant d'eau, brasser, avec des mouvements brusques ou ralentis, la mer de flamme tourbillonnante dans le creuset, et, la peau mordue par le feu, ruisselants des pieds à la tête, les côtes secouées par l'éternel effort, sans trêve ils font, dans la rouge atmosphère, le geste d'attiser l'incendie.

C. LEMONNIER (***Happe-Chair***, **Fasquelle, édit.)**
(Bourses 3e série, 1930.)

Questions sur la dictée. 1. Quelle impression se dégage de ce texte? Justifiez votre réponse.

2. *a*) Expliquez les mots suivants : *les girations effrénées ; — ignescentes :* vous citerez pour chacun d'eux un ou plusieurs mots ayant même racine et qui vous aideront à en préciser le sens.

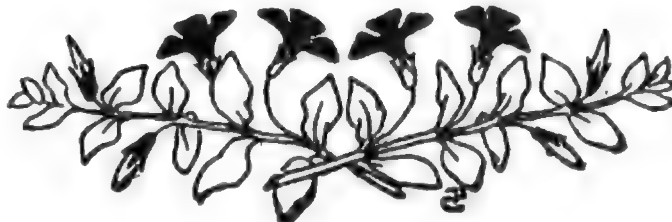
b) Un coup de canon *émoussé :* que faut-il entendre par là? Comment vous expliquez-vous ici l'emploi de cet adjectif? Citez un adjectif de sens contraire.

3. Relevez les propositions infinitives de la dernière phrase.

Composition française. 1. **Un tableau de travail.** Vous avez vu à l'œuvre des ouvriers dans une usine, dans un atelier, dans un chantier... Décrivez la scène de façon que de votre tableau se dégage tout à la fois une impression *d'effort, de peine,* mais aussi *de beauté.*

2. **La noblesse souveraine du travail.** « Le travail quel qu'il soit, et celui du forgeron comme celui du paysan, et ceux de la main comme ceux de l'esprit, tous ont leur mérite et leur beauté... ; et quand j'entends l'ouvrier de France dire : *Voilà de bon travail,* je perçois dans ce mot simple et banal le sens d'une vertu. »

Commentez ces paroles. (B. E.).



45e Leçon. — Le participe présent.

TEXTE

Les navires dans le port.

Plus loin, le bassin de carénage, les grands vaisseaux couchés sur le flanc, le bruit assourdissant des charpentiers doublant la coque des navires avec de grandes plaques de cuivre. Parfois, entre les mâts, une éclaircie. Alors Tartarin voyait l'entrée du port, le grand va-et-vient des navires, une frégate anglaise partant pour Malte, pimpante et bien lavée avec des officiers en gants jaunes, ou bien un grand brick marseillais démarrant au milieu des cris, et à l'arrière, un gros capitaine en redingote et chapeau de soie commandant la manœuvre en provençal. Des navires, qui s'en allaient en courant, toutes voiles dehors. D'autres, là-bas, bien loin, qui arrivaient lentement dans le soleil, comme en l'air.

A. Daudet (*Tartarin de Tarascon,* Flammarion, édit.).

PRÉPARATION

1. Le bruit assourdissant des charpentiers **doublant** la coque des navires : le mot **doublant** est **un participe présent**, alors que le mot *assourdissant* est un *adjectif,* — on dit **un adjectif verbal** parce que cet adjectif dérive du verbe : c'est un participe devenu adjectif sans changer de forme. L'adjectif verbal, comme tout adjectif, est variable, alors que le participe présent reste invariable.

2. D'ordinaire, il est aisé de distinguer *le participe présent de l'adjectif verbal.*

Le participe présent, en effet, marque l'action au moment où l'on parle : des charpentiers *qui étaient en train de doubler* la coque des navires; en outre le participe présent, puisqu'il est un verbe, peut avoir *un complément d'objet* (quel est le complément d'objet du participe présent *doublant ?*)

L'adjectif verbal, lui, comme tout adjectif, marque une manière d'être durable, une qualité permanente : l'auteur nous parle du bruit **assourdissant** des charpentiers, et plus loin, d'une frégate **pimpante,** et il eût pu écrire : le bruit *sonore* des charpentiers, une frégate *coquette.*

3. Qui s'en allaient **en courant : en courant** est *complément de manière* du verbe *s'en allaient.* La plupart des grammairiens appellent *gérondif* cette forme en *ant* précédée de *en* (parfois la préposition *en* n'est pas exprimée), et qui est *complément de moyen, de manière, de cause...;* le gérondif se rattache donc *au verbe,* alors que le participe présent se rattache *au nom.*

Il ne nous paraît pas nécessaire d'employer ce terme de *gérondif* qui d'ailleurs ne figure pas dans la nomenclature officielle. Rappelons-nous seulement que, jusqu'à la fin du xviie siècle, la langue distinguait le *gérondif* invariable, et le *participe présent* se rapportant à un nom et prenant la marque du pluriel : « Et les petits, en même temps, *voletants,* se *culebutants...* », écrit La Fontaine. Aujourd'hui, participe présent et gérondif obéissent aux mêmes règles orthographiques.

LEÇON

1. **Le participe présent.** Le participe présent exprime *une action qui est en train de s'accomplir* au moment où l'on parle; il est invariable. Lorsqu'il appartient à un verbe de sens transitif, il peut avoir un complément d'objet.

Ex. : « Il réveilla ses fils **dormant**, sa femme lasse. » (V. Hugo). « Là-bas, le quai au blé, avec les portefaix **déchargeant** les sacs sur la berge. » (A. Daudet.)

2. **L'adjectif verbal variable.** Il ne faut pas confondre le participe présent avec l'adjectif verbal qui, comme tout adjectif, exprime une qualité permanente, un état habituel, et qui s'accorde avec le nom auquel il se rapporte :

Ex. : 1. « Les enfants, *entendant* cette roue et ce pas,
Se tournèrent **bruyants** et virent la charrette. » (V. Hugo.)
2. « Figure-toi Pyrrhus, les yeux **étincelants**,
Entrant à la lueur de nos palais **brûlants**. » (Racine.)

3. **Remarques**. 1. Il est parfois assez difficile de distinguer le *participe* de l'*adjectif verbal* variable; quand on hésite, il suffit d'essayer l'*e* du féminin.

2. Il arrive que l'adjectif verbal ait pris un sens nettement distinct : une personne *regardante* n'est pas une personne qui regarde.

3. Quelquefois l'adjectif verbal se distingue par l'orthographe du participe présent : *Ex. :* un orateur *fatiguant* ses auditeurs; un travail *fatigant*.

4. Dans l'ancienne langue, le participe présent était variable, et La Fontaine a pu écrire : « Gens **portants** bâtons et **mendiants** »; de l'ancienne langue nous sont restées des locutions de la langue juridique : *les ayants*-*droit*.

5. L'opposition entre le participe présent et l'adjectif verbal permet aux écrivains d'exprimer *des nuances de sens intéressantes;* c'est ainsi que *G. Flaubert* écrit : « Ils se voyaient **mourants** par les fièvres dans des régions farouches »; **mourants**, qui évoque une mort lente, est beaucoup plus expressif que *mourant*, qui indiquerait une mort instantanée.

4. **Valeur habituelle du participe présent.** 1 D'ordinaire, il exprime une action accomplie (ou subie) par le sujet de l'action principale, et liée à cette action principale.

Ex. : « Les paysans *tâtaient* les vaches, *s'en allaient, revenaient*, perplexes, **n'osant** jamais se décider, **épiant** l'œil du vendeur, **cherchant** sans fin à découvrir la ruse de l'homme et le défaut de la bête. » (Maupassant). Ces participes présents énumèrent les diverses actions des paysans et ils sont reliés aux verbes principaux par un rapport de *contemporanéité* et aussi par un rapport de *cause*.

LEÇON (*suite*)

2° Lorsque le participe a un sujet qui lui est propre, il est le noyau d'une **subordonnée participe**. (Exercice 3, page 286.)

Ex. : 1. *Le spectacle me* **déplaisant** | je suis parti. (*Parce que* ce spectacle me déplaisait.)

2. « *Le maître* **étant** *absent*, | ce lui fut chose aisée. » (LA FONTAINE.) (*Parce que...*)

3. « Caïn, ne **dormant** pas, songeait au pied des monts. » (V. HUGO.) Ici, il n'y a pas de proposition participe, car le participe présent n'a pas de sujet qui lui soit propre.

3° Lorsque le participe présent est précédé de **en** il remplit la fonction de *complément de moyen, de manière, de cause, de temps* du verbe. *Ex.* : Je m'*instruis* **en lisant**. Les navires *s'en allaient* **en courant**, toutes voiles dehors.

Parfois la préposition **en** n'est pas exprimée. *Ex.* : « J'*aurai*, **le revendant**, de l'argent bel et bon. » (LA FONTAINE.)

Remarque. Pour montrer qu'une action se développe et progresse, on emploie la construction suivante : « Les flots *iront se balançant* toujours » ; — « une voix qui *va s'affaiblissant* » ; — « à mesure que le ciel rose *allait s'élargissant...* ».

EXERCICES

1. Indiquez si les mots en italique sont participes présents ou adjectifs verbaux, et, dans ce dernier cas, faites l'accord.

1. **Nagasaki le soir.** « Nagasaki, (*bruyant*), tumultueux, encombré de badauds, bariolé de lanternes multicolores, commençait de vivre sa vie nocturne... Des files de mousmés baguenaudaient (*riant*) et (*bavardant*)... Les magasins et les bazars regorgeaient d'acheteurs (*échangeant*) avec les vendeurs mille révérences à quatre pattes... » (Cl. FARRÈRE.)

2. **Le départ des pêcheurs.** « Ils poussaient de leur dos les embarcations, (*s'agrippant*) des talons aux pavés disjoints. Les coques joufflues glissaient, atteignaient le flot, dansaient sur la houle, devenues soudain des choses légères et (*bondissant*). On hissait la voile brune et la barque, avec son petit feu (*clignotant*), entrait dans la nuit. » (E. MOSELLY.)

3. **La chambre de chauffe d'un paquebot.** « Des hommes presque nus, (*activant*) le feu, (*fouillant*) les cendriers, s'agitaient devant ces brasiers qui congestionnaient leurs faces (*ruisselant*). » (A. DAUDET.)

4. **Les faucheurs.** « Ils s'en retournent comme ils sont venus, à la file toujours, (*ruisselant*), harassés certes, mais (*abaissant*) un regard satisfait sur la jonchée des andains à perte de vue, tandis que leur faux balancée sur leur épaule jette de courts éclairs (*sanglant*). » (J. DE PESQUIDOUX.)

5. **La cuisinière.** « La mère Catherine coucha le poisson sur un lit de fenouil et de thym (*odorant*)... La flamme des sarments monta, légère, (*pétillant*)... Attentive à sa besogne, elle surveillait la cuisson, (*retirant*) le chaudron dès que le bouillonnement devenait trop fort, le (*replongeant*) dans la flamme à petits coups rapides. Tout à coup, la marmite entière prit feu, flamba comme un incendie, une flamme (*dansant*) et bleue (*voletant*) à la surface du liquide. » (E. MOSELLY.)

2. Fonction des participes présents. Précisez la fonction des participes présents que renferment les phrases ci-dessus, exercice 1.

Modèle : phrases du n° 4 de la leçon. 1. *Osant, épiant, cherchant* : se rattachent au nom *paysans* (ils énumèrent une série d'actions de ces paysans).

2. *Déplaisant* : se rattache au nom *spectacle* (ici, il est le noyau d'une proposition participe).

3. *En lisant* : complément circonstanciel de manière de *instruis*.

3. Participe présent et adjectif verbal.

1. Une eau fraîche. « On entendait le bruit d'un ruisseau, un clair glou-glou cahoté qui permettait d'imaginer l'eau fraîche *glissant* sur un lit de cailloux *luisants*. » (P. BENOIT.)

2. Un cours d'eau. « Entre les champs de blé et les massifs de chênes-lièges, un cours d'eau luisait, *rafraîchissant* à voir par cette matinée *étouffante*. » (A. DAUDET.)

3. Une chaleur suffocante. « A mesure que le soleil se levait, des bouffées d'air, *brûlantes, suffocantes*, nous arrivaient du sud comme de la porte d'un four ouverte et refermée. » (A. DAUDET.)

Indiquez entre parenthèses la nature et la fonction des mots en italique ; puis employez dans une phrase chacun des mots : glissant, luisant, rafraîchissant, étouffant, brûlant, suffoquant, d'abord comme participe présent invariable, ensuite comme adjectif verbal variable (... *suffocant*, adj. verbal, s'écrit avec un *c*).

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

Construction de la phrase. 1. **Une suite de participes présents** : ils énumèrent *les diverses actions qui, se succédant, s'ajoutant, s'enchaînant, expriment un travail d'ensemble des chiens, du maître, des femmes*, etc.

1. Chiens chassant le lièvre. «... Bientôt les chiens pénètrent dans le taillis, **aspirant** l'air avec force, **reniflant** bruyamment la rosée, **claquant** des mâchoires, insensibles aux piqûres des épines, **se frôlant, se bousculant,** enfiévrés par la recherche. » (Louis PERGAUD).

2. La récolte du houblon. « Le maître, levé avant l'aube, était déjà dans sa houblonnière, **examinant** chaque pied, **calculant** son bien, **pressant** et **écrasant** entre les doigts une de ces petites pommes de pin en mousseline dont le parfum attirait les abeilles. » (René BAZIN.)

3. Repas de bûcherons au Canada. « Les deux femmes les servaient, **remplissant** les assiettes vides, **apportant** le grand plat de lard et de pommes de terre bouillies, **versant** le thé chaud dans les tasses. » (Louis HÉMON.)

4. L'enfance de Jeanne. « Dès qu'elle en eut l'âge, Jeanne travailla aux champs, **sarclant, bêchant**, et, comme font encore aujourd'hui les filles du pays lorrain, **accomplissant** des tâches d'homme. » (Anatole FRANCE.)

Construisez cinq phrases d'après ce modèle (*Travaux et occupations*).

2. **Un tableau : chaque participe présent note l'action d'un des personnages du groupe.**

1. La rue au travail. « Il regardait en passant les portes et les fenêtres ouvertes dans la grande rue tortueuse : le ferblantier **taillant** son fer-blanc, les bésicles sur son petit nez camard, et les yeux écarquillés ; le tourneur **faisant siffler** sa roue ; le tisserand tout petit et jeune, devant son métier, **lançant** sa navette avec un bruit de ferraille interminable ; le forgeron **ferrant** un cheval à la porte de sa forge ; et le tonnelier **enfonçant** les douves de ses tonnes à grands coups de maillet. » (ERCKMANN-CHATRIAN.)

2. **La veillée près du feu.** « Le coude sur l'oreille, je revoyais les hivers passés : la lueur de notre grand fourneau **s'avançant** et **reculant** le soir sur le plancher, Koffel et l'oncle Jacob autour, le dos courbé, **fumant** leur pipe; j'entendais le rouet de Lisbeth bourdonner dans le silence... » (ERCKMANN-CHATRIAN.)

Présentez trois groupes d'après ce modèle. (Dans la rue, — sur le champ de foire, — une équipe de travailleurs, etc.).

3. **Les subordonnées infinitives et les subordonnées participes.**

(Les subordonnées participes ont pour noyau, soit *un participe présent* : exemples au n° 4, — soit *un participe passé : l'ancre* **levée**, | le bateau partit.

Dans les phrases suivantes, relevez les subordonnées infinitives ou participes et précisez leur fonction; substituez aux premières *une subordonnée conjonctive introduite par que* ou *une subord. relative introduite par qui*, **et aux autres** *une subord. conjonctive c. circ. de temps ou de cause.*

1. « Il sent l'ombre sur lui peser. » (V. HUGO.)
2. « Je vois à l'horizon surgir la lune immense. » (V. HUGO.)
3. « Il laissa le duc d'Enghien reprendre ses esprits. » (BOSSUET.)
4. « J'entends déjà partout des charrettes courir,
   Les maçons travailler, les boutiques s'ouvrir. » (BOILEAU.)
5. « L'heure du dîner approchant, une servante vint. » (P. LOTI.)
6. « Puis le flacon vidé, le jour tombant, il rentrait joyeusement à la ville. » (A. DAUDET.)
7. « Cela dit, maître Loup s'enfuit et court encor. » (LA FONTAINE.)
8. « Cette réflexion embarrassant notre homme :
   — On ne dort point, dit-il, quand on a trop d'esprit. » (LA FONTAINE.)
9. « Eux repus, tout s'endort, les petits et la mère. » (LA FONTAINE.)

4. **Un parallèle entre deux provinces françaises : Bretagne et Provence. (Construction du paragraphe.)**

« Tandis que je parcourais cette terre, elle évoquait en moi celle qui lui répond à l'autre bout de la France, je veux dire la Provence. Je les voyais *s'opposer* harmonieusement toutes deux, l'une en relief et l'autre en retrait, l'une **aimant** à s'exprimer autant que l'autre y répugne, l'une, la Provence **frappant** l'azur de ses aspects définis, avec ses édifices antiques que le temps n'a pas osé mordre, l'autre, la Bretagne, **persistant** plus qu'elle ne résiste, avec ses églises de granit qui maintiennent leur masse sans défendre leur contour; l'une, la Provence, **débordant** sur la mer éclatante et comme publique où se rencontrent les différents peuples, où surgissent les îles précises de l'archipel grec, l'autre, la Bretagne, **finissant** sur un océan qui ne mène à rien et au fond duquel on entrevoit seulement des îles errantes; l'une **montrant** les pays où l'esprit se trouve, l'autre **indiquant** les espaces où l'âme se perd, l'une nous **rattachant** à l'antiquité claire et l'autre à l'antiquité obscure, l'une nous **reliant** à la pensée et l'autre nous **reliant** au rêve... » (Abel BONNARD, *Discours* 1933.)

Pour opposer les deux provinces, l'auteur souligne l'une après l'autre les différences qui les séparent; cette comparaison porte sur les traits essentiels : aspect physique, monuments; esprit et âme, et l'opposition des termes ajoute à la force du parallèle.

A votre tour, établissez un parallèle (ressemblances et différences) entre deux régions, — ou deux provinces, — entre deux fleuves, — deux personnages, — deux saisons, etc.

DICTÉE ***Le départ d'un paquebot.***

Le pont présentait un coup d'œil animé et pittoresque. Le petit paquebot amenant les voyageurs venait d'arriver et de se ranger à côté du grand steamer. De là montait une foule de passagers, pressés, ahuris, qui offraient une diversité étonnante de costumes et de langages, tous les pays de la terre se donnant rendez-vous sur ce milieu mixte, international, qu'on appelle un pont de navire...

Elle était partout, cette fièvre singulière, dans la marée qui montait à grand bruit, dans les révoltes du vaisseau tirant sur son ancre, dans l'agitation des petites barques qui l'entouraient. Elle animait là-bas, sur la jetée, une foule émue et curieuse, venue pour saluer les voyageurs, suivre de loin quelque silhouette aimée, et formant sur l'étroit espace comme une barre sombre qui coupait l'horizon bleu. Elle doublait, cette fièvre, l'élan des bateaux de pêche gagnant le large à pleines voiles pour toute une nuit de hasard et de combat; et les grands steamers qui rentraient la sentaient battre, dans leurs toiles lasses, comme un regret des beaux pays parcourus.

A. DAUDET (*Jack*, Flammarion, édit.)

Questions sur la dictée. 1. Elle était partout, *cette fièvre singulière,* dit l'auteur. De quelle fièvre s'agit-il? Quels traits a choisis l'auteur pour nous la rendre sensible? Ne semble-t-il pas qu'il la personnifie? Montrez-le.

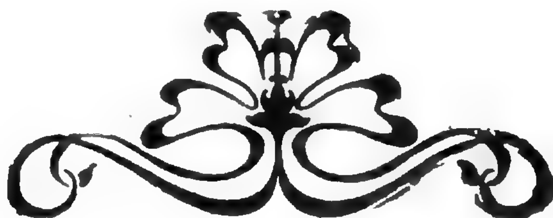
2. Expliquez les expressions suivantes : *un coup d'œil animé et pittoresque; — ce milieu mixte, international; — une nuit de hasard et de combat.*

3. Quelles remarques faites-vous : 1° sur l'emploi du participe présent *gagnant* et de l'infinitif *battre* dans la dernière phrase? 2° sur le sujet du verbe dans ces phrases : *elle* était partout, *cette fièvre singulière; elle* doublait, *cette fièvre...*?

Composition française. 1. Sur les quais d'une grande gare, ou d'un grand port, au moment du départ des trains ou d'un grand paquebot. *Animation et fièvre. Tableau à décrire.*

2. **Le pêcheur rentre après une nuit de hasard et de combat.** Il en fait le récit à sa femme.

3. **Partir...** Vous aimeriez sûrement voyager; dites les désirs, les rêves que ce mot : *partir,* suscite en vous *(B. E.).*



46e Leçon. — L'accord du participe passé.

TEXTE

Le travail de la soie.

La rue Terraille, morne et terne, se serre entre d'immenses maisons laides, gluantes d'humidité. Ces casernes sont les entrepôts de la soie. Derrière les murs revêches, marbrés de salpêtre et de suie, la soie se repose de ses voyages. Elle vient de très loin... Des Chinoises, des Japonaises l'ont veillée avec des soins maternels, l'ont nourrie de feuilles de mûrier, l'ont réchauffée dans les magnaneries bien closes. Puis, dans les filatures tapageuses, on l'a dévidée sous de petits balais prestes, parmi l'eau bouillante qui coule. Et la soie filée, couleur de cocon, jaune d'or, vert d'eau ou blanc de neige pliée en paquets de mille formes, a commencé sa lente migration... Et la voilà qui dort enfin dans l'entrepôt de la rue Terraille, en attendant d'autres fatigues, les moulinages, les teintures, les tissages, les confections.

Claude Farrère (*Mademoiselle Dax,* Flammarion, édit.).

PRÉPARATION

1. Voici **le tableau des accords les plus usuels** du participe passé employé avec *avoir :*

— Elles **ont veillé** la soie avec des soins maternels.
— Elles *l'***ont veillée** avec des soins maternels.
— Admirez cette soie *qu'*elles **ont veillée.**

2. Dans *la 1re ligne du tableau,* le participe reste invariable : en effet, en français, le **nom** *complément d'objet direct* se place **après** le verbe; c'est pourquoi l'accord du participe est si rare. Cependant le *nom* complément d'objet direct peut être placé ***par inversion* avant** le verbe des propositions interrogatives ou exclamatives : quelle soie ont-elles *choisie*? Quelle belle soie elles ont *choisie*!

3. En fait, le complément d'objet direct n'est placé **avant** *le verbe* que si ce complément est l'un des pronoms personnels **me** et **te, nous** et **vous,** et surtout **le, la, les, se,** ou le pronom relatif **que** (*2e et 3e lignes du tableau*).

Et encore il ne faut pas oublier que ces pronoms personnels *me, te, nous, vous, se* peuvent être *compléments indirects* (rapprochez : cet homme nous *a suivis,* — et . cet objet nous *a* beaucoup *servi*), de même, *que* est parfois *complément indirect* (rapprochez : les dangers qu'il *a courus,* — *et* les deux heures qu'il *a couru :* pendant lesquelles).

4. La règle moderne d'accord du participe passé conjugué avec *avoir,* qui d'ailleurs resta longtemps incertaine, ne date que de la fin du xviie siècle; le participe était alors variable, surtout quand, séparé de l'auxiliaire, il paraissait indépendant de celui-ci : « Chaque goutte épargnée **a** sa gloire **flétrie.** » (Corneille.) « Quand les tièdes zéphyrs **ont** l'herbe **rajeunie** » (La Fontaine) : le participe est traité ici comme l'attribut du complément d'objet direct *gloire ou herbe,* qui précède, et il s'accorde avec lui. C'est sous l'influence de cette construction qu'a été établie la règle moderne : *le participe s'accorde, avec son compl. d'obj. dir. quand ce complément le précède.* Cette règle, toute artificielle, n'est sans doute pas définitive, mais il faut actuellement la connaître et l'appliquer.

LEÇON

1. **Le participe passé.** Le participe passé s'emploie *joint à un auxiliaire* dans les temps composés des verbes à la forme active ou à la forme pronominale et dans tous les temps des verbes à la forme passive; il est alors *l'élément d'une forme verbale composée.*

Il s'emploie aussi *sans auxiliaire :* ce n'est plus qu'une sorte *d'adjectif.*

Remarque. Le participe passé peut être le noyau d'une **subordonnée participe.** *Ex. :* « Le dîner **fait,** | on restait ensemble jusqu'à deux heures. » (CHATEAUBRIAND.) (La sub. participe est *c. circ. de temps :* lorsque le dîner était fait). *(Exercice 2, page 292.)*

2. **Le participe passé employé sans auxiliaire.** Il joue le rôle d'un adjectif et s'accorde avec le nom auquel il se rapporte. *Ex. :* Une balle de soie laissait voir ses nattes *tordu*es et *tressé*es, somptueuses.

3. **Le participe passé précédé du verbe être.** Il s'accorde avec le sujet du verbe.

Ex. : 1. Les fenêtres étaient tristes et *grillagé*es comme des soupiraux de geôles (participe adjectif qui est *attribut* du sujet).

2. La soie *a été* soigneusement *plié*e en paquets par les ouvriers de la filature (passé composé d'un verbe à la *forme passive*).

3. Cette soie *est venu*e de très loin; elle est *né*e en Chine, ou au Japon (passé composé des verbes, *à la forme active, venir et naître,* qui se conjuguent aux temps composés avec l'auxiliaire *être*).

4. Les matelots *se sont emparé*s des balles de soie pour les entasser dans les cales du paquebot (passé composé du verbe *s'emparer*); s'accorde avec le sujet le part. passé des verbes *qui ne peuvent s'employer qu'à la forme pronominale*).

4. **Le participe passé employé avec l'auxiliaire avoir.** Son accord est commandé par le *complément d'objet direct* et dépend de la place de ce complément.

1° Quand *il n'y a pas* de compl. d'objet direct, le participe reste invariable. *Ex. :* Elle *a navigué* sur les grandes rivières.

2° Quand le compl. d'objet direct est placé **après** *le verbe,* le participe reste invariable; comme, dans la phrase française, le *nom* compl. d'objet direct se place d'ordinaire après le verbe, le participe passé reste fréquemment invariable. *Ex. :* Les femmes *ont veillé* la soie avec des soins maternels. Cependant le nom compl. d'obj. direct peut se placer par inversion **avant** *le verbe* dans les propositions *interrogatives* ou *exclamatives :* Combien de *balles* de soie *ont*-ils *apporté*es? Quels *tissus* somptueux *nous avons admiré*s !

LEÇON (*suite*)

3° Le participe s'accorde quand le compl. d'objet direct est placé **avant** *le verbe ;* dans ce cas, le compl. d'objet direct est d'ordinaire **un pronom personnel** ou **le pronom relatif que.**

Ex. : 1. Ces femmes ont veillé la soie, elles **l'***ont nourri***e** de feuilles de mûrier, **l'***ont réchauff*é**e** dans les magnaneries.

2. Voici la soie **qu'**elles *ont veillé***e**, *nourri***e**, *réchauff*é**e**.

5. **Remarque.** Les cas particuliers ne sont des exceptions qu'en apparence :

1. Ils **nous** *ont appelé***s**, et ils nous *ont dit :* dans la seconde proposition, **nous** est complément *indirect* (ils ont dit *à nous*).

2. La soie qu'on leur *a donné* à tisser : **que** est ici complément de l'infinitif.

3. Vous désiriez de la soie; nous en *avons reçu :* **en** est considéré comme compl. *indirect* (*de cela*).

4. Cette soie, je l'*ai vu* filer : *la* est complément de l'infinitif. Il est complément d'objet direct du verbe *ai vu* dans la phrase suivante : cette femme, je **l'***ai vue* filer (je **l'***ai vue* qui filait); mais le participe passé suivi d'un infinitif peut toujours rester invariable (*arrêté de 1901*).

5. Que de soins *il a fallu !* le participe passé des *verbes impersonnels* reste invariable parce que ces verbes n'ont jamais de complément d'objet.

6. **Le participe passé des verbes pronominaux.** Il suit la règle du participe passé avec *avoir :* l'accord se fait avec le compl. d'objet direct s'il est placé avant.

Ex. : 1. Les reproches **qu'**elles *se sont attiré***s** (elles ont attiré **que,** mis pour *reproches :* accord).

2. Elles **se** *sont bien reposé***es** (elles ont reposé **elles**).

3. Elles **se** *sont rencontré***es**, elles *se sont parlé,* elles *se sont raconté* leur histoire (elles ont rencontré **elles**, accord; elles ont parlé **à elles**, pas d'accord; elles ont raconté **leur histoire à elles**, pas d'accord).

EXERCICES

1. Faites, s'il y a lieu, l'accord des participes passés mis en italique, et expliquez cet accord.

Exemple : Elle a *navigué :* part. passé employé avec *avoir;* reste invariable parce qu'il n'a pas de compl. d'obj. dir.

1. **La soie.** « Elle a (*navigué*) sur les sampans des grandes rivières, elle a été (*transbordé*) sur les chalands des ports maritimes; les cargos ventrus, les paquebots à longues jambes l'ont (*entassé*) dans leurs cales; les locomotives l'ont (*voituré*) par grandes wagonnées. Elle s'est (*reposé*) dans les docks et dans les hangars. » (Claude FARRÈRE.)

2. **Les abeilles.** « Les abeilles de la ruche que nous avons (*choisi*) ont (*secoué*) la torpeur de l'hiver. La reine s'est (*remis*) à pondre dès les premiers jours de février. Les ouvrières ont (*visité*) les ajoncs, les violettes, les saules... » (M. MAETERLINCK.)

3. **Les sauterelles.** « Le lendemain, quand j'ouvris ma fenêtre, les sauterelles étaien (*parti*); mais quelles ruines elle avaient (*laissé*)! » (A. DAUDET.)

4. **Les cigognes.** « Il s'écriait : « Elles arrivent de Jérusalem ! Elles se sont (*reposé*) sur les Pyramides d'Egypte!... Elles ont (*traversé*) les mers! » (ERCKMANN-CHATRIAN.)

5. **Le houblon.** « Après que les femmes agenouillées eurent (*coupé*) les tiges au ras du sol, les perches (*soulevé*) sortirent de terre et furent (*incliné*) et (*dépouillé*) des lianes qu'elles avaient (*porté*). » (R. BAZIN.)

6. **Les premières pommes de terre.** « L'automne d'après, la nouvelle arriva dans les gazettes qu'un brave homme nommé Parmentier avait (*planté*) de ces racines aux environs de Paris, qu'il les avait (*présenté*) au roi, et que Sa Majesté les avait (*mangé*). »

(ERCKMANN-CHATRIAN.)

2. **Expliquez l'accord de chacun des participes mis en italique; puis écrivez le texte sous la forme suivante :** « *Camille et Louise* ont jeté par la fenêtre *Saha et Nonoche*, les chattes. »

Camille et la chatte Saha. « Du premier étage, Camille *a jeté* par la fenêtre Saha, la chatte bien-aimée d'Alain. « Tu *l'as jetée*, dit-il rêveur. J'*ai* bien *senti* que tu *avais* tout *changé* entre nous. Tu l'*as jetée*, elle *a cassé* ses griffes en s'accrochant au mur. » Il baissa la tête, imagina l'attentat. — « Mais comment l'*as*-tu *jetée?* En la prenant par la peau du cou? En profitant de son sommeil sur le parquet? Est-ce que tu *as* longtemps *organisé* ton coup? Vous ne *vous êtes* pas *battues* avant? » Il releva le front, regarda les mains et les bras nus de Camille. — « Non, tu n'as pas de marques. Elle t'*a* bien *accusée*, hein, quand je t'*ai obligée* à la toucher. »

(COLETTE, *La chatte*, Flammarion, édit.)

3. **L'accord des participes passés.**

1. **La fillette et la bonne tante.** « Pendant deux graves maladies que j'*ai eues* et qui lui *ont coûté* plus de cinq cents francs, elle m'*a soignée* à en mourir elle-même. Les docteurs l'*ont dit*. Et elle m'*a sauvée*. » (H. LAVEDAN.)

2. **L'enfant et la pêche.** « Comment, reprit le père, tu ne l'*as* donc pas *mangée*? — Je l'*ai portée* à Gucha, répondit l'enfant; il était malade, et je lui *ai raconté* ce que tu nous *as dit* à propos de ce fruit, et il ne faisait que contempler la pêche. Je la lui *ai donnée*, mais Gucha ne voulait pas la prendre, alors je l'*ai posée* près de lui et je *me suis enfui*. » (TOLSTOÏ.)

3. **L'enfant et le cerceau.** « Bien des jours avant de l'acheter, il l'*avait remarqué* à l'étalage d'un bazar et s'*était dit* qu'on ne pouvait pas souhaiter un cerceau plus beau. »

(Jules ROMAINS.)

Ecrivez ces phrases sous les formes suivantes en faisant les accords nécessaires.

1re phrase. 1° *Les deux fillettes et la bonne tante*; 2° *Les deux fillettes et leurs parents.*
2e phrase. 1° *L'enfant et les pêches*; 2° *Les enfants et les pêches.*
3e phrase. 1° *Les enfants et le cerceau*; 2° *Les enfants et les cerceaux.*

Exercices de rédaction et de composition.

1. **La forme composée du participe passé : employée à propos, elle remplace une subordonnée de temps ou de cause, et allège la phrase.** Elle marque toujours une action *antérieure* à l'action du verbe principal.

1. « La fermière, **ayant rempli** de pain son tablier, distribua de libérales poignées d'orge à toute la troupe volante, gloussante et chantante. » (A. THEURIET.)

2. « Les femmes, **ayant posé** à leurs pieds les grands paniers, en avaient tiré les volailles qui gisaient par terre, liées par les pattes, l'œil effaré, la crête écarlate. » (G. DE MAUPASSANT.)

3. « **S'étant levé** de grand matin, M. Bergeret sortit de la ville avec Riquet. Ils s'aimaient tendrement et ne se quittaient guère. » (A. FRANCE.)

4. « Un signal rouge **s'étant montré** au loin dans le jour tombant, il demanda longuement la voie, passa comme un tonnerre. » (É. ZOLA.) (Dans cette phrase, le participe passé composé est le noyau d'*une subordonnée participe* parce qu'il a un sujet qui lui est propre).

Pour marquer l'antériorité, on peut aussi se servir du participe passé simple : sitôt *levé*, — ou à peine *levé*, — une fois *levé*.

Par ailleurs le participe passé composé alourdit parfois la phrase et il est bon de le remplacer par le participe passé simple : *ayant pris* une faux (*armé*); *ayant eu* une grande crainte (*saisi*); *ayant perdu* courage (*découragé*).

Construisez cinq phrases où vous emploierez la forme composée du participe passé.

2. **Le participe passé, noyau d'une subordonnée participe : il remplace une subordonnée de temps et allège la phrase.**

1. **En famille.** « *Le dîner fait,* | on restait ensemble jusqu'à deux heures. » (CHATEAUBRIAND.)

2. « *Le souper fini* | et les *quatre ouvriers revenus de la table à la cheminée,* | ma mère se jetait en soupirant sur un vieux lit de jour, de siamoise flambée. » (CHATEAUBRIAND.)

3. « *Mes hôtes partis,* | les chats rampent hors de leurs abris, | flairent la trace des intrus. » (COLETTE.)

4. **La laveuse.** « *Son linge lavé,* | elle rentra à la maison, emmenant l'enfant avec elle. » (G. SAND.)

5. **Jeux d'enfants.** « *La digestion faite* | *et la sueur au front essuyée,* | on entrait dans l'eau jusqu'à mi-jambes | et l'on poursuivait sous les pierres bleues de petits poissons | *qu'on n'attrapait pas.* » (J. VALLÈS.)

Faites cinq phrases d'après ce modèle.

3. **Construction du paragraphe. Les transformations et les progrès qui ont été réalisés :** *emploi du passé composé.*

La maison de Clarens. « Depuis que les maîtres de cette maison y *ont fixé* leur demeure, ils en *ont mis* à leur usage tout ce qui ne servait qu'à l'ornement : ce n'est plus une maison faite pour être vue, mais pour être habitée. Ils *ont bouché* de longues enfilades pour changer des portes mal situées : ils *ont coupé* de trop grandes pièces pour avoir des logements mieux distribués; à des meubles anciens et riches, *ils en ont substitué* de souples et de commodes... La basse-cour *a été agrandie.* Aux tristes ifs qui couvraient les murs *ont été substitués* de bons espaliers; et l'on *a planté* deux rangs de noyers jusqu'au chemin, à la place des vieux tilleuls qui bordaient l'avenue. Partout *on a substitué* l'utile à l'agréable et l'agréable y *a* presque toujours *gagné.* »

(J.-J. ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse.*)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. Au choix :

1. *Une maison, une ferme, un jardin, une exploitation qui a été améliorée, aménagée, transformée.*

2. *Par la science, l'homme a transformé le monde, a réalisé des prodiges, et a rendu les choses naturelles plus merveilleuses que le merveilleux de nos pères* (relisez le texte de la dictée).

DICTÉE ***Les bienfaits de la science.***

En se rendant maîtresse de deux forces de la nature jusqu'alors ignorées ou mal connues, la vapeur et l'électricité, elle a pour ainsi dire doué l'humanité de deux facultés nouvelles. Elle a enveloppé le globe d'un réseau de plus en plus serré de fils de métal, par lesquels circule d'un continent à l'autre la pensée humaine, et donné à notre planète comme un vaste système nerveux. Elle a couvert la terre et les mers de véhicules rapides qui suscitent dans la fourmilière humaine un incessant mouvement de circulation. Elle a créé des appareils qui permettent de voguer dans les airs et de respirer sous les flots. Elle a contraint le soleil à devenir un artiste au service de l'homme. Elle a inventé des appareils qui transforment la nuit en un jour éclatant. Elle nous a fait réaliser, de Franklin à Edison, de Bichat à Pasteur, c'est-à-dire en moins d'un siècle, plus de progrès qu'il ne s'en était fait des premiers savants grecs à Franklin et à Bichat, c'est-à-dire en vingt-trois siècles. Elle a augmenté la durée de la vie moyenne et centuplé nos moyens d'action. Elle a habitué nos contemporains à des prodiges plus étonnants que ceux que la crédulité d'autrefois attribuait aux fées, aux enchanteurs et aux sorciers; elle a rendu les choses naturelles plus merveilleuses que le merveilleux de nos pères.

A. Rambaud.

(***Histoire de la civilisation contemporaine***, **Armand Colin, édit.**)

Questions sur la dictée. 1. Ce sont surtout les bienfaits *matériels* de la science qui sont célébrés dans ce texte; montrez-le. La science n'a-t-elle pas fait *œuvre morale et sociale?* montrez-le.

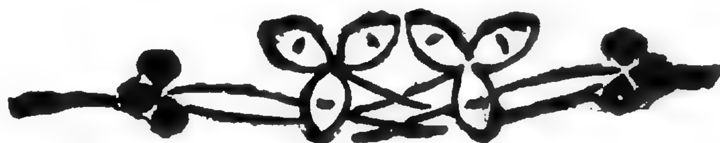
2. Expliquez les expressions suivantes : *elle a doué l'humanité de deux facultés nouvelles; — elle a donné à notre planète comme un vaste système nerveux; — elle a contraint le soleil à devenir un artiste; — elle a centuplé nos moyens d'action.*

3. *A quel temps* sont presque tous les verbes de ce texte? Comment s'explique l'emploi de ce temps? Pourquoi les participes passés qui, joints à l'auxiliaire *avoir*, forment ce temps composé, sont-ils restés *invariables* dans la dictée?

Composition française. 1. **La vieille lampe.** Une vieille lampe à pétrole vous fait des confidences, avant d'être reléguée au rang des inutilités. *Faites-la parler.*

2. **Le vieux quartier**. Vous avez assisté à la démolition d'un vieux quartier où s'ouvre à présent une large rue moderne. Regrettez-vous cette disparition, ou au contraire vous en réjouissez-vous? *Justifiez votre réponse.*

3. **Les progrès depuis un siècle.** Vous supposerez qu'un homme, s'étant endormi quelque part il y a un siècle, vient de se réveiller, et vous lui ferez exprimer *ses impressions et ses réflexions à la vue des nouveautés de toute sorte qu'il découvre autour de lui.* (B. E.)



IV. Les mots invariables.

47e Leçon. — L'adverbe.

TEXTE ***Une nuit en automobile.***

Je me rappelle qu'une nuit nous allions de Dordrecht à Rotterdam... Nuit émouvante !... Nous allions lentement, silencieusement. Nos phares qui, parfois, éclairaient un coin de canal, et des silhouettes d'ombres glissant sur le canal, éclairèrent, subitement, l'effort d'un cheval blanc qui amenait à nous, de Rotterdam à Dordrecht, sans doute, une très grosse voiture de déménagement. A peine avions-nous distingué le charretier profondément endormi sur son siège, que le cheval, effrayé par les lumières, — car la lumière l'effraye comme les ténèbres, — se retourna brusquement, et faisant faire sur la digue, par bonheur très large à cet endroit, demi-tour à la voiture, remporta le mobilier à notre suite, vers Rotterdam, d'où il devait venir... Son maître ne s'était pas réveillé.

Octave Mirbeau (*La 628.E8,* Fasquelle, édit.).

PRÉPARATION

1. Nous allions **lentement, silencieusement** : ces deux adverbes se rattachent au verbe *aller* pour y ajouter un sens particulier; — la plupart des grammairiens disent pour le *modifier :* en réalité, *l'idée d'aller* n'est pas modifiée, il s'y ajoute seulement une idée accessoire.

Les adverbes *lentement* et *silencieusement* équivalent à *des compléments de manière,* et l'adverbe est **l'équivalent du nom** : *avec lenteur, en silence* : mais la fonction de complément est réservée au nom et aux mots employés **comme** noms (pronoms, infinitifs).

2. Plus loin nous trouvons d'autres *adverbes de manière :* lesquels**?** **à quels** verbes se rapportent-ils?

— Qui, **parfois,** éclairaient un coin du canal : à quel verbe se rapporte cet *adverbe de temps?* Une **très** *grosse* voiture de déménagement : **très** est un *adverbe de quantité* qui se rapporte à l'adjectif *grosse* et qui marque que la quantité est à un très haut degré (l'adjectif est au *superlatif absolu*).

— Son maître **ne** s'était **pas** réveillé : la *locution adverbiale de négation* **ne pas** se rapporte au verbe *s'était réveillé.*

— **Sans doute,** locution adverbiale *de doute,* se rapporte au verbe *amenait.*

3. D'ordinaire, **l'adverbe,** *mot invariable,* se rapporte au verbe, de même que **l'adjectif,** *mot variable,* se rapporte au nom. Ainsi, je *puis aller* **lentement, silencieusement, rapidement;** mon *allure* est **lente, silencieuse, rapide** : les *adverbes* caractérisent l'action, de même que les *adjectifs* caractérisent un être ou une chose (étymologiquement, l'*ad-verbe* est *l'adjectif du verbe).*

LEÇON

1. **L'adverbe.** L'adverbe est un mot invariable qui se joint le plus souvent au *verbe,* parfois à *l'adjectif* ou même à un autre *adverbe,* pour y ajouter une nuance particulière de sens. *Ex. :* Nous *allions* **lentement** ; — la nuit était **très** *obscure,* mais nos phares éclairaient **fort** *loin* devant nous.

Comme ferait un complément de circonstance, il exprime une idée de **manière** (*bien, mal, mieux, doucement,* etc.), — **de quantité** (*beaucoup, peu, trop, assez, guère,* etc.), — **de temps** (*aujourd'hui, hier, demain, bientôt, toujours, alors,* etc.), — **de lieu** (*ici, là, ailleurs, partout, loin, dedans, derrière*) ; — il exprime aussi une idée **d'affirmation** (*oui, si, certes, assurément*), — **de négation** (*non, ne, ne pas, nullement*), — **de doute** (*peut-être, probablement, sans doute*).

2. **Formation des adverbes.** Un adverbe peut être :

1° un *mot simple* (*bien, assez, jamais*);

2° un mot qui a été à l'origine *une expression composée* (*cependant :* pendant cela; — *longtemps :* un long temps);

3° *un adjectif* employé adverbialement (marcher *droit*). (Par contre, quelques adverbes tendent à devenir dans la langue moderne des *adjectifs :* c'est une personne tout à fait *bien.*)

4° une *locution adverbiale* (*au dehors, par dessus, à présent*).

3. **Les adverbes de manière en ment.** A part *bien, mieux, mal, pis,* tous les adverbes de manière sont de formation française : notre langue les a créés au moyen de la désinence — *ment,* venue d'un nom latin signifiant *de manière* et qui s'attache au féminin des adjectifs : *bonne,* **bonnement** ; *folle,* **follement**.

L'*e* du féminin, qui n'était pas perceptible dans la prononciation, a disparu dans les adjectifs en *ai, é, i, u : vrai,* **vraiment** ; *modéré,* **modérément** ; *poli,* **poliment** ; *résolu,* **résolument**. (Cette chute de l'**e** est signalée par un accent circonflexe dans *assidûment, dûment, crûment.*)

L'adverbe qui correspond à *gai* peut s'écrire soit avec l'accent (*gaîment*), soit avec l'e muet (*gaiement*).

Comme les adjectifs en **ant** et **ent** avaient dans l'ancienne langue la même forme au masculin et au féminin, leurs adverbes sont en **amment** et **emment** : *savant,* **savamment** ; *ardent,* **ardemment**.

4. **Remarques.** 1. L'adverbe **comme** n'est plus employé qu'avec une valeur exclamative : **Comme** la nuit était calme ! Les auteurs classiques l'employaient dans les interrogations directes et indirectes avec le sens que nous donnons à *comment : Ex. :* « Vous a-t-on point dit **comme** il se nomme ? » (Molière.)

LEÇON (*suite*)

2. Si peut être **adverbe de quantité**. « Mon beau voyage encore est **si** loin de **sa** fin ! » (A. CHÉNIER), ou **adverbe d'affirmation** s'opposant à une négation : Vous n'entendez pas ? — **Si**, j'entends.

Si, **conjonction de subordination**, introduit une proposition de condition ou de supposition, ou d'objet, ou de cause, ou d'opposition : « Encor **si** ce banni n'eût rien aimé sur terre ! » (V. HUGO) (*supposition*). — « Je ne sais **si** j'ai bien fait de garder chez moi ces dix mille écus » (MOLIÈRE) (*interrogation indirecte*). — « **Si** vous fûtes vaillant, je le suis aujourd'hui » (CORNEILLE) (*opposition*). — « Comment l'aurais-je fait, **si** je n'étais pas né ? » (LA FONTAINE) (*Cause*).

3. Les adverbes ont des degrés de signification comme les adjectifs : *vite, aussi vite, moins vite, plus vite, très vite*, etc...

4. Les adverbes **plus... plus...** ; — **moins... moins...** ; **plus... moins...** ; — **autant... autant...**, marquent la *comparaison* entre deux membres de phrase; *ce sont des adverbes en* **corrélation**. *Ex.* : « **Plus** la saison était triste, **plus** elle était en rapport avec moi. » (CHATEAUBRIAND). « **Moins** nous désirons, **plus** nous possédons. » (BUFFON).

5. Ne confondons pas les locutions adverbiales **de suite** (*successivement, sans intervalle, l'un après l'autre. Ex.* : deux fois **de suite**, quatre jours **de suite**) — et **tout de suite** (*immédiatement, sans délai. Ex.* : Venez **tout de suite**).

6. Ne confondons pas l'adverbe de manière **plutôt** qui marque la manière, avec la locution adverbiale de temps **plus tôt** qui marque *l'antériorité* et qui est le contraire de *plus tard*.

EXERCICES

1. Analysez les adverbes du texte d'après le modèle suivant. Tout : adverbe de manière se rapporte à l'adjectif *petit*.

L'Anatolie aux approches d'Angora.

Au tout petit matin, Luc Saint-Gemme, s'éveillant, releva les stores des glaces du sleeping et regarda l'Anatolie.

On avait depuis longtemps passé Eskishéir. Maintenant le train roulait, assez péniblement, sur voie unique, et soufflait des jets de vapeur comme un coureur à bout de souffle, au milieu d'un étrange paysage, plus désertique et plus désolé qu'aucun désert dûment inscrit sur toutes les cartes des atlas. L'Anatolie, aux approches d'Angora, s'offrait sous l'apparence d'un plateau très ondulé, strictement nu. Point d'arbres, nulle végétation d'aucune sorte, sauf, de-ci, de-là, quelques touffes rases d'une brousse tout juste comestible.

Des chèvres la pignochaient, et des moutons, qu'à leur laine, lisse comme un poil, on eût pris pour d'autres chèvres. Un buffle apparaissait, de très loin en très loin. Des maisons apparaissaient aussi, groupées en hameaux.

Mais ces hameaux se révélaient désespérément écartés les uns des autres. Et, entre eux, c'était toujours la steppe, strictement nue, sans nul vestige d'un travail humain. A peine apercevait-on par intervalles, crevant le sol aride, des quinconces de trous cylindriques, profonds d'un mètre ou deux, et tout pareils à ceux que creusent les pépiniéristes quand ils veulent transporter de jeunes arbres. Peut-être avait-on tenté ici de reboiser. Mais rien ne subsistait de la tentative. Les cadavres anciens des arbres, évidemment morts faute de terre végétale et faute d'eau, avaient disparu.

Claude FARRÈRE (*Les quatre dames d'Angora*, Flammarion, édit.).

2. Adjectifs et adverbes. Ils peuvent caractériser de la même manière, — les uns les êtres et les choses, les autres les actions (*n° 3 de la préparation*).

1. « Les lézards aux dos diaprés
Par milliers rôdent **furtifs.** » (LECONTE DE LISLE.)
2. « Et la neige tombe toujours, **lentement, silencieusement.** »
(TH. GAUTIER.)

Marquez d'une croix les verbes ou les noms auxquels se rapportent les adverbes et les adjectifs mis en gras. Puis construisez trois phrases avec les adverbes *fortement, silencieusement, lentement, paisiblement,* etc; **vous écrirez ensuite ces phrases en employant les adjectifs** *furtif, silencieux,* etc. ; dans ce dernier emploi, la qualité ou le caractère du personnage est donné pour que le lecteur l'étende à la circonstance particulière qu'exprime l'action.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Petits tableaux** : l'emploi de tantôt... tantôt... **Ces adverbes permettent de présenter les divers aspects d'un tableau à des moments bien choisis.** Ce sont *des adverbes de temps,* mais ils unissent soit des noms, soit des adjectifs, soit des propositions de même nature comme ferait *la conjonction de coordination ou.*

Jeux et promenades. « **Tantôt** nous marchions en silence, prêtant l'oreille au sourd mugissement de l'automne et au bruit des feuilles séchées que nous traînions tristement sous nos pas; **tantôt,** dans nos jeux innocents, nous poursuivions l'hirondelle dans la prairie, l'arc-en-ciel sur les collines pluvieuses; **quelquefois** nous murmurions des vers que nous inspirait le spectacle de la nature. » (CHATEAUBRIAND.)

Construisez quatre tableaux d'après ce modèle. (Cette répétition des adverbes n'est pas particulière à **tantôt** : *c'est un mouvement de style,* — et dans la phrase ci-dessus, l'on pourrait employer les adverbes : **aujourd'hui..., demain..., plus tard..., parfois...**

2. **Scènes et tableaux : l'emploi des adverbes de lieu ici, là, plus loin, ailleurs pour présenter les divers aspects d'un tableau à des endroits bien choisis.** (*Construction du paragraphe*).

1. **Dans un port d'Afrique : l'arrivée du courrier de France.** « Chacun se penchait sur ses lettres. **Ici,** c'était le directeur d'un grand comptoir commercial ou d'une industrie locale qui lisait les instructions de ses chefs. **Ailleurs,** c'était l'administrateur qui vérifiait les confirmations des dépêches ministérielles et les réponses à ses rapports. **Plus loin,** c'était le médecin qui voyait enfin arriver les médicaments demandés et les instruments qui lui permettaient de soulager nos souffrances. **Partout** c'était la jeunesse qui lisait attentivement les nouvelles de la famille. » (André DEMAISON.)
2. **L'usine du Creusot.** « A chaque pas, on se trouve devant un monstre qui travaille du fer rouge ou sombre. **Ici,** ce sont des scies qui divisent des plaques larges comme le corps; **là** des pointes pénètrent dans des blocs de fonte et les percent ainsi qu'une aiguille qui entre en du drap ; **plus loin,** un autre coupe des lamelles d'acier comme des ciseaux feraient d'une feuille de papier. Tout cela marche en même temps. (G. DE MAUPASSANT).

Construisez deux paragraphes d'après ce modèle (*un port, un magasin une usine, le champ de foire, scènes de la campagne ou de la ville,* etc.).

3. **Un cortège, ou un défilé, ou une succession d'actions ou de petits tableaux : l'emploi des adverbes d'abord, ensuite, puis, derrière, enfin, pour présenter à mesure chacun des personnages qui se succèdent.**

Les saltimbanques. « De la seconde voiture étaient sortis des gens et des bêtes. **D'abord** un caniche larmoyant et pelé, qui, de bonheur d'être à terre, livrait un moment une furieuse chasse à sa queue. **Puis**, des volailles, se perchant aussitôt avec des battements d'ailes heureux sur la voiture. **Ensuite**, c'était un adolescent dont la vareuse boutonnait sur un torse sans chemise et qui se perdait à travers le paysage, allant à l'aventure. Après lui venait un colosse, au cou de la même grosseur que la tête et qui avait, au lieu et place de front, une broussaille laineuse. **Enfin**, le dernier, un pauvre diable... »

Edmond DE GONCOURT (*Les frères Zemganno*, Fasquelle, édit.).

Construisez deux paragraphes d'après ce modèle : 1° *Un défilé ou un cortège* (cérémonie officielle, fête, mariage, etc.) ; 2° *Des paysages entrevus, au passage, d'une automobile ou de la vitre d'un compartiment.*

4. **Récits et tableaux; emploi des adverbes de temps et de lieu. Trois paragraphes à construire.**

1° **D'abord... ensuite... puis... enfin** (*adverbes de temps marquant la succession dans le temps*) : une série de travaux et d'occupations.

2° **D'abord... ensuite... puis... enfin** (*adverbes de temps marquant la succession dans l'espace*) : un étalage; un tableau.

3° **Devant... autour... en arrière... en face** (*adverbes de lieu*) : le cadre d'un tableau et sa partie centrale.

DICTÉE

Une journée de sirocco.

D'abord ce ne furent que des souffles passagers, tantôt chauds, tantôt presque frais. Je les recevais en plein visage et pouvais avec exactitude en mesurer la température, le mouvement et la durée. Peu à peu, il y eut moins d'intervalles entre les bouffées ; je les sentis venir aussi, avec plus de régularité, mais toujours intermittentes, saccadées comme la respiration d'un malade accélérée par la fièvre. A mesure que cette haleine étrange arrivait plus fréquente et plus chaude, la terre elle-même s'échauffait ; et quoiqu'il n'y eût plus de soleil et que mon ombre marquât à peine sur le sol éclairé d'une lumière morne, j'avais encore sur la tête l'impression d'un soleil ardent. Le ciel était d'une couleur rousse où ne filtrait plus aucune lueur de bleu. L'horizon cessa bientôt d'être visible et prit la noirceur du plomb. Enfin le souffle devint continu comme l'exhalaison directe d'un foyer. Alors, la chaleur sembla venir à la fois de partout, du vent, du ciel, et peut-être encore plus forte des entrailles du sol, qui véritablement s'embrasait sous les pieds de mon cheval. Le pauvre animal se lassait à marcher vent debout, mais souffrait surtout de cette flamme qui lui montait au ventre. Quant à moi, sans la fatigue de me maintenir en selle, j'eusse éprouvé un réel bien-être à me sentir enveloppé de cette chaleur qui, après tout, n'excédait pas mes forces, et, toute curiosité de voyageur à part, je n'étais pas fâché, dussé-je même en souffrir, de respirer cet ouragan de sable et de feu qui venait du désert.

Eugène FROMENTIN (*Un été dans le Sahara*) (*B. E.*, Tunis, 1931).

Questions sur la dictée. 1. Les bouffées de sirocco se font de plus en plus fréquentes, prolongées et chaudes : quels traits expriment *cette progression ?*

Montrez qu'ici chacun des moments de cette progression est marqué par l'emploi d'un ***adverbe.***

2. Expliquez les mots suivants : *intermittentes;* — *saccadées;* — *accéléré;* — *exhalaison;* — *s'embrassent.*

3. Nature et fonction des propositions de cette phrase : « *A mesure que cette haleine.... soleil ardent.* »

A quel temps et à quel mode sont les verbes *eût* et *marquât?* Pourquoi?

Vocabulaire. Le verbe venir et ses composés.

1. **Advenir :** préfixe *ad;* arriver par accident (rapprocher : *avènement, aventure,* etc.) ; — **convenir :** venir ensemble, s'accorder (rapprocher : *convenance, convenable, inconvenant, inconvénient*) ; — **circonvenir** (préfixe *circum,* autour : chercher à tromper par des détours et des artifices) ; — **disconvenir** : ne pas convenir ; — **devenir** : venir d'un état à un autre; — **intervenir** : venir entre..., prendre part; — **parvenir** : venir à travers, arriver à son but; — **prévenir** : venir devant, devancer, avertir d'avance; — **provenir** : venir en avant, découler; — **revenir** : venir à nouveau, c'est-à-dire une autre fois, — ou bien venir en arrière, c'est-à-dire faire retour; — **subvenir** : venir au-dessous (le doublet de *subvenir* est **souvenir** : venir sous l'esprit, se représenter à l'esprit) ; — **survenir** : venir sur, venir après.

2. **Exercice. Employez chacun de ces verbes dans une phrase qui en mettra le sens en valeur.**

Composition française. 1. **Une journée d'orage.**

2. **Promenade ou excursion.** Faites le récit d'une longue promenade en automobile ou à bicyclette. Vous insisterez sur les agréments de cette randonnée, vous nous ferez connaître les beaux coins que vous avez pu visiter, les lieux où vous avez pris plaisir à vous arrêter, les incidents qui sont survenus au cours du voyage.

3. **Sachons observer.** On ne s'instruit pas seulement avec des livres, mais tout autant et mieux en observant ce qui se passe autour de soi. Réfléchissez et montrez quelles sont les connaissances précises que vous avez pu acquérir de cette manière aux champs ou à la ville, dans vos voyages, dans vos promenades. (*B. E.*)



48e Leçon. — La préposition.

TEXTE

Le battage du blé en Provence.

Un jour d'été, après la moisson, on foulait nos gerbes, et tous les gens du mas étaient dans l'aire à travailler. A l'entour des chevaux et des mulets qui piétinaient, ardents, autour de leurs gardiens, il y avait bien vingt hommes qui, les bras retroussés, en cheminant au pas deux par deux, quatre par quatre, retournaient les épis ou enlevaient la paille avec des fourches de bois. Ce joli travail se faisait gaiement en dansant au soleil, nu-pieds, sur le grain battu. Au haut de l'aire, porté par les trois jambes d'une chèvre rustique, formée de trois perches, était suspendu le van. Deux ou trois filles ou femmes jetaient avec des corbeilles dans le cerceau du crible le blé mêlé aux balles; et le maître, mon père, vigoureux et de haute taille, remuait le crible au vent, en ramenant ensemble les mauvaises graines au dessus.

Frédéric Mistral (*Mes origines*, Librairie Plon.)

PRÉPARATION

1. Étudions *la 1re phrase :* nous constatons que ce sont les **prépositions** qui lui permettent d'exprimer avec précision *toutes les nuances de la pensée.* On foulait nos gerbes un jour **d'***été,* **après** *la moisson :* les prépositions **après** et **de** marquent **un rapport de temps.**

Et tous les gens du (**de** le) mas étaient **dans** *l'aire* **à** *travailler :* la préposition *dans* marque ici un rapport de *lieu* (l'endroit où l'on se trouve), et la préposition **à** un rapport de *but* (*afin de* travailler).

Chaque préposition introduit *un complément;* elle est *un mot de liaison* qui jette un pont entre deux mots ou deux groupes de mots dont le second ne peut se comprendre sans le premier.

2. Il s'est créé un grand nombre de **locutions prépositives** qui sont pour la langue une ressource précieuse : *autour de, à l'entour de, au bout de;* nous en voyons même naître sous nos yeux, telles que *rapport à, histoire de.* Ces locutions expriment un *rapport précis,* et remplacent les prépositions *à, de, en, sur, pour, avec,* qui se sont plus ou moins « vidées » de leur sens.

3. Les prépositions sont *un des éléments essentiels de notre langue,* qui, sans elles, ne saurait marquer avec précision et netteté la plupart des rapports de *lieu,* de *temps,* de *but,* de *manière,* de *moyen,* etc.; elles sont un outil grammatical d'une infinie richesse, permettant d'exprimer les nuances les plus variées et les plus délicates de la pensée.

EXERCICE

1. D'après le modèle suivant, précisez la fonction des prépositions du texte.

d' : unit le complément *été* au nom complété *jour* (marque un rapport de *temps*).

LEÇON

1. **La préposition.** La préposition est un mot *invariable* qui réunit *un complément* au mot complété:

Complément du verbe : il me parlait **de** *son travail* **(objet indirect)**; — tous les gens étaient **dans** *l'aire* **(lieu) à** *travailler* **(but)**; — il était aidé **par** *ses serviteurs* **(compl. d'agent** *du verbe passif).*

Complément du nom, du pronom, de l'adjectif : un jour **d'été**; — courageux **au travail**; les travailleurs **des champs** et ceux **de la ville.**

Les prépositions les plus employées sont **à, de, dans, en, par, pour, sur, avec.** *Les locutions prépositives* sont le plus souvent formées d'un adverbe ou d'un nom suivi d'une préposition simple : **près de, autour de, à côté de, le long de, de peur de, par rapport à...**

Avec le temps, certains adjectifs ou certains participes sont devenus des prépositions : **sauf, vu, supposé, excepté, pendant, durant, suivant,** etc.

2. **Le sens des prépositions.** 1° Les prépositions ont le sens des compléments qu'elles introduisent : **l'objet indirect :** *de, à ;* — **l'attribution :** *à, pour;* — **le lieu :** *à, dans, de, chez, sur, sous, devant, au-dessous de,* etc. ; — **le temps :** *à, en, dès, depuis, avant, pendant...;* — **la manière :** *à, avec, de, en, par, sans, au moyen de,* etc. ; — **la cause :** *de, par, pour, à cause de ;* — **le but :** *à, pour, contre, afin de...* On pourrait aussi citer les compléments *d'origine, d'accompagnement, d'opposition, de prix, de matière,* etc., car les nuances de ces compléments sont très nombreuses et ne sauraient être cataloguées.

2° D'ordinaire, le choix des prépositions dépend du rapport que l'on veut marquer; mais il faut remarquer que les prépositions **à, de,** etc., ont par elles-mêmes un sens vague et tendent à n'avoir d'autre rôle que celui d'annoncer une fonction grammaticale.

La préposition à : étymologiquement, elle marque *la direction vers un lieu :* aller **à** *la ville :* — mais elle a les emplois les plus variés : songer **à** *la maison paternelle* (l'objet); — demeurer **à** *la ville* (le lieu où l'on est); — — partir **à** *l'aube* (le temps); pêcher **à** *la ligne* (le moyen, l'instrument); — chanter **à** *pleine voix* (la manière).

La préposition de : étymologiquement, elle marque *l'origine, le point de départ :* venir **de** *la ville :* — mais ses acceptions sont nombreuses : se souvenir **de** *son voyage* (l'objet); — être aimé **de** *ses parents* (l'agent); arriver **de** *bon matin* (le temps); — mourir **d'***ennui* (la cause); — frapper **du** *poing* (le moyen, l'instrument, ou la manière).

LEÇON *(suite)*

3° Tout en conservant ces prépositions qui tendent à devenir des mots vides, la langue a créé *des locutions prépositives nouvelles* qui ont un sens précis et qui expriment telle nuance de sentiment, ou tel rapport logique, social, ou administratif : *grâce à, à la faveur de, à l'aide de, à cause de, en vertu de, au moyen de, par suite de...*

3. **Remarque.** Voici des exemples qui prouvent que la préposition **de** est « vidée » de son sens, et que, pour préciser la valeur du complément qu'elle introduit, il est indispensable d'interroger le contexte : « Je ris **de** *la pluie* et **du** *vent* » : la pluie et le vent sont *l'objet* de l'action de rire (*c. obj. ind.*); — « Je vis **de** *bonne soupe* et non **de** *beau langage* » (**de** signifie *au moyen de*, et introduit *le complément de moyen* ou *de manière*. « Je vous défendrai **de** *l'orage* » : **de** signifie **contre** et introduit *un complément d'opposition.* Parfois **de** est employé de façon *explétive*. Il est indispensable **de** *travailler* (devant un sujet réel); — la ville **de** *Paris* (devant une apposition); — je l'ai traité **de** *vaurien* (devant un attribut).

4. **Prépositions et adverbes.** 1. Les adverbes *dedans, dehors, dessus, dessous* ont été longtemps employés comme prépositions introduisant un complément. « Mon argent bien-aimé, rentrez **dedans** ma poche. » (MOLIÈRE.) « Le lièvre était gîté **dessous** un maître chou. » (LA FONTAINE.) Aujourd'hui, ils ne s'emploient plus que comme *adverbes*.

2. **Après, avant, devant, derrière, dessus, dessous** peuvent remplir les fonctions d'adverbes ou de prépositions : *Ex.* : « Le pâtre suit **derrière**, dans sa cape brune » (TAINE) (**adverbe**); — « On entend **derrière** *la montagne* un tintement de clochettes » (**préposition**). Parfois même, des prépositions telles que *pour, contre*, etc., font fonction d'adverbes : Voterai-je **pour**, ou **contre**?

3. La différence essentielle entre les fonctions de la préposition et de l'adverbe est la suivante : **l'adverbe** a la valeur d'un complément de circonstance qui se suffit à lui-même, alors que la **préposition**, elle, a besoin d'être suivie d'un complément.

EXERCICES

2. Soulignez les prépositions et indiquez la nature des compléments qu'elles introduisent (objet indirect, temps, lieu etc., compl. de nom ou d'adjectif).

L'œil du maître.

Quand, par le soleil de midi, à l'heure où les laboureurs se reposent, le maître sortait de la basse-cour pour dire bonjour à ses moissons, il faisait bon voir sa haute taille et ses larges épaules se dessiner sur l'horizon. Il semblait alors que les blés se tinssent plus droits et plus fiers que de coutume, que le soc des charrues fût plus étincelant.

A sa vue, ses garçons de ferme, couchés à l'ombre et en train de dîner, se découvraient respectueusement. Les bœufs ruminaient en bonne contenance, les chevaux se redressaient sous la main du maître qui frappait leur croupe rebondie.

« Notre pays est le grenier de la France », disait quelquefois le bonhomme; puis il penchait la tête en marchant, regardait ses sillons bien alignés, et se perdait dans cette contemplation. (A. DE MUSSET.)

3. Prépositions et locutions prépositives qui introduisent un complément de lieu. Leur choix dépend du rapport précis que l'on veut exprimer.

A un endroit, dans un endroit : *à, en, dans, chez,* etc. (il demeure à la campagne; il se promène en forêt); — **hors d'un lieu ou loin d'un lieu** : *hors de, loin de;* — **autour d'un lieu ou près d'un lieu** : *autour de; près de, auprès de, à côté de;* — **au-dessus ou au-dessous d'un lieu** : *sur, en, au-dessus de, sous, au-dessous de;* — **devant ou derrière un lieu** : *devant, en face de, vis-à-vis de, derrière, en arrière de.*

Le point de départ : *de* (il part *de* Paris); — **le lieu de passage** : *par, à travers* (il passait *par* la ville); — **la direction** : *à, pour, sur, vers* (il part *pour* Paris).

Construisez quelques phrases marquant un rapport de lieu; vous soulignerez les prépositions et les compléments qu'elles introduisent.

1° **Un paysage** (à ma gauche... sur ma droite... à côté de... en face de moi...)

2° **Un voyage ou une promenade** (départ, direction, lieux de passage, endroit où l'on s'arrête et ses alentours, — retards).

4. L'emploi de la préposition avec.

Elle introduit un complément **de moyen ou d'instrument** (ils abattent l'herbe avec *leur faux*), — **de manière** (« Le soc, avec *un bruit* de faux qu'on aiguise, s'enfonça » (R. BAZIN), — **d'accompagnement** (« On dîne avec *les paysans*, à leur heure, aussi bien qu'on travaille avec *eux* » (J.-J. ROUSSEAU); — **de cause**: « Le moineau, avec *ses façons vulgaires, son cri piaillard et monotone*, ne paye certes pas de mine » (A. THEURIET); — **d'opposition** : « Il a, avec de l'esprit, l'air d'un stupide. »

Faites six phrases où vous emploierez la preposition avec; *vous préciserez le sens du complément.*

5. La locution prépositive quant à. Souvent elle met en lumière un sujet, — parfois un complément, qu'elle détache et redouble *en l'opposant* à un autre nom, ou simplement *en le séparant* de cet autre nom (*Sens :* **pour..., pour ce qui est de..., en ce qui concerne...**).

1. **Quant à... Les bohémiens.** « Les vieilles chantaient des rondes; les plus jeunes, sans cesser de rire, mendiaient effrontément. **Quant aux** *hommes*, déguenillés, poudreux, coiffés de chapeaux sordides, ils côtoyaient presque tous à pied la file des chariots. » (H. BÉRAUD.)

L'avare Grandet. « Ses locataires le fournissaient de légumes. **Quant aux** *fruits*, il en récoltait une telle quantité qu'il en faisait vendre une grande partie. » (BALZAC.)

2. **Quand,** *conjonction de subordination.* « Le soleil n'était pas levé | **quand** *la voix de Julien Noellet éveilla le valet* | qui dormait au-dessus de la boulangerie. » (R. BAZIN.)

3. **Quand,** *adverbe interrogatif.* **Quand** viendrez-vous? Je ne sais | **quand** vous viendrez (interrogation indirecte).

Construisez deux phrases en employant la locution conjonctive quant à, deux phrases en employant la conjonction quand et deux phrases en employant l'adverbe quand.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. **Je me souviens de... de... de...** L'emploi de la préposition *de* pour introduire *une série de compléments d'objet indirects.*

Pensées d'automne. Près du feu.

« Et là je me souviens **du** *soleil de septembre*
Qui donnait à la grappe un jaune reflet d'ambre,
Des *pommiers du chemin* pliant sous leur fardeau,
Et **du** *trèfle fleuri*, pittoresque rideau
S'étendant à longs plis sur la plaine rayée,
Et **de** *la route étroite* en son milieu frayée,
Et surtout **des** *bleuets* et **des** *coquelicots*,
Points de pourpre et d'azur dans l'or des blés égaux. »

(Th. GAUTIER, *Poésies.*)

Construisez deux paragraphes d'après ce modèle : souvenirs et évocations (*Je me souviens de..., de...; je songe à..., à...; je pense à..., à...; il parlait de..., de...*).

2. **Pensées et évocations. Une fourmilière d'écoliers à travers le monde :** ils s'en vont **par** *les rues*... **en** *barque*... **par** *les vallées*... **par** *les sentiers*... **Une série de compléments de lieu donnant l'impression d'un mouvement qui ne cesse jamais.**

« Pense encore à tous les enfants qui, presque en même temps, dans tous les pays du monde vont à l'école. Evoque-les dans ton imagination, s'en allant **par** *les sentiers des campagnes*, **par** *les rues des cités animées*, **sous** *un soleil ardent* ou **à travers** *la neige;* **à** *cheval* **par** *les grandes plaines*, **en** *traîneau* **sur** *la glace*, **par** *les vallées et les collines*, **à travers** *les bois et les torrents*, **sur** *les sentiers solitaires* tracés dans les montagnes; seuls, **à** *deux* ou **par** *groupes*, **en** *longue file*, tous avec leurs livres sous le bras, vêtus de mille manières, parlant les langues diverses, depuis la dernière école de Russie, perdue sous les neiges jusqu'à la dernière école d'Arabie, ombragée de palmiers. Millions et millions d'enfants apprenant tous la même chose sous des formes diverses.

« Imagine-toi cette fourmilière d'écoliers de cent peuples différents, l'immense mouvement dont ils font partie, et dis-toi : Si ce mouvement cessait, l'humanité retomberait dans la barbarie; ce mouvement est le progrès, l'espérance, la gloire du monde. »

(E. DE AMICIS, *Grands Cœurs*, Delagrave, édit.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle : *le monde est comme une vaste ruche où tous les hommes travaillent, — et c'est cet effort universel qui assure la vie et le progrès de l'humanité.*

3. **Le village français : une série de compléments de noms introduits par la préposition de.**

« Ecoutez les bruits qui nous sont familiers et qui montent du village voisin : martelage **de** *la forge*, piétinement **du** *troupeau*, râclement **de** *la chaîne* sur la mangeoire, mélopée **de** *l'école*, causerie **du** *foyer*, son **de** *la cloche*, et je ne fais pas fi du tintement **des** *verres au cabaret*, ou, dans le Midi, du choc **des** *quilles* renversées par la boule sur la promenade. Tous ces bruits d'inégale importance montent, se réunissent, se confondent. C'est la rumeur **du** *village français.* » (Maurice BARRÈS.)

Construisez un paragraphe d'après ce modèle. Au choix : *Les bruits*, ou *les odeurs de la campagne* ou *de la rue*, ou *de la forêt*, ou *du port*, etc...

DICTÉE — ***Le vieux tisserand.***

Le vieux tisserand descendit dans sa cave par un escalier de pierres arquées par l'usure. Dans le vitrage du soupirail à petits carreaux restait du verre bleu très ancien. Sur les montants du métier sculptés de fleurs et de feuilles, un oiseau de bois, bec ouvert depuis plus de cent ans, sifflait silencieusement sa joie dans la cave laborieuse.

Des kilomètres de batiste et de linon étaient sortis de cette cave où le vieil homme lançait la navette. Dès que ses jambes furent assez longues pour appuyer sur la pédale, et assez fortes pour tirer sur la corde, on l'assit au métier.

Aujourd'hui, il trouve la vie aimable, car il y a de la joie dans du beau fil. Quoi de plus beau pour un homme que de tramer régulièrement soixante coups à la minute? Mais, avant ce bonheur de lancer la navette, que de préparations! Rattacher les trois mille huit cents fils de chaîne, coller les brins, ôter à l'aide de ciseaux les duvets rebelles. Après ce long travail silencieux, il ébranle le métier et lance la trame. Le battement de l'outil est comme la palpitation de son cœur. Il vit dans ce bruit et se réjouit de sa régularité. Bon fil, bon métier, homme heureux dans sa vieille besogne centenaire sur l'outil de ses aïeux.

Pierre HAMP, (*Le Lin*, Nouvelle Revue Française.) (*B. E.*, Strasbourg, 1932.)

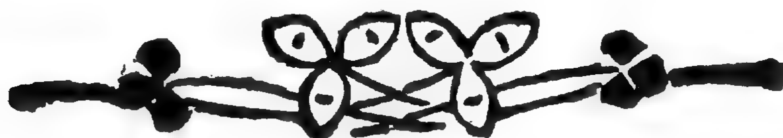
Questions sur la dictée. 1. Montrez que ce texte met en lumière la beauté et la dignité du travail, si humble soit-il, et le bonheur paisible de ce vieux tisserand. Quelle est la phrase qui exprime nettement cette idée?

2. Expliquez les expressions : *arquées par l'usure, — sifflait silencieusement sa joie, — la cave laborieuse, — sa vieille besogne centenaire.*

3. Fonction *des prépositions* de la 1re phrase.

Composition française. 1. **Les instruments de travail de l'écolier.** De tous les instruments de travail — livres ou cahiers — dont vous vous servez journellement, quel est celui qui vous est le plus utile ? Décrivez-le et dites quels services il vous rend (*Bourses nationales, 2e série*).

2. **Les joies du travail.** Présentez-nous à l'œuvre *des ouvriers, des artisans, des travailleurs intellectuels,* et montrez qu'il n'est pas *de plus grande joie* que de se donner tout entier à un travail que l'on aime, et que de créer, de ses mains ou de son cerveau, une œuvre utile et belle — moisson, maison, livre, etc. (*B. E.*).



49e Leçon. — La conjonction. L'interjection.

TEXTE ***L'importance d'une conjonction.***

Figaro. **— Il y a, Messieurs, malice, erreur ou distraction dans la manière dont on a lu la pièce; car il n'est pas dit dans l'écrit : « Laquelle somme je lui rendrai *et* je l'épouserai »; mais : « Laquelle somme je lui rendrai, *ou* je l'épouserai », ce qui est bien différent. *Le Comte.* — Y a-t-il *et* dans l'acte? ou bien *ou? Bartholo.* — Il y a *et*. *Figaro.* — Il y a *ou*. *Brid'oison.* — Greffier, lisez vous-même. *Le greffier.* — Et c'est le plus sûr, car souvent les parties déguisent en lisant. (*Il lit*) « Laquelle somme je lui rendrai à sa réquisition, dans ce château... *et... ou... et... ou...* » Le mot est si mal écrit... il y a un pâté... *Bartholo, plaidant.* — Je soutiens, moi, que c'est la conjonction copulative *et* qui lie les membres corrélatifs de la phrase : je paierai la demoiselle *et* je l'épouserai. *Figaro, plaidant.* — Je soutiens, moi, que c'est la conjonction alternative *ou* qui sépare lesdits membres, je paierai à la donzelle *ou* je l'épouserai.**

Beaumarchais. (*Le Mariage de Figaro.*)

PRÉPARATION 1. Jadis, Figaro a emprunté de l'argent à une servante, Marceline, et lui a laissé un reçu. A-t-il promis de lui rendre la somme **et** de l'épouser, — ou a-t-il promis de lui rendre l'argent **ou** de l'épouser? La question est d'importance, — et ce texte nous permet de saisir sur le vif le sens de la conjonction **et** et de la conjonction **ou**.

2. Toutes les deux sont en réalité des conjonctions *copulatives* (*copulatif :* qui relie), puisqu'elles unissent deux mots ou deux groupes de mots, ou deux propositions qui sont sur *le même plan grammatical* (*nous disons plutôt* **des conjonctions de coordination**). Mais **et** marque *l'addition des idées*, alors que **ou** marque *l'alternative*, c'est-à-dire l'obligation de choisir ou l'une des solutions, ou bien l'autre. On dit qu'il y a *dilemme* lorsque l'opposition est très nette entre les deux termes de l'alternative : de deux choses l'une, **ou** je paierai la demoiselle, **ou** je l'épouserai; — la maladie vous tuera, **ou** ce sera le médecin; — se soumettre **ou** se démettre.

3. Il arrive que la conjonction **ou** marque seulement soit *l'équivalence* soit *le choix :* Cinna **ou** la Clémence d'Auguste, il ergote **ou** discute, — est-il barbier **ou** apothicaire? — Nous irons devant le tribunal **ou** devant un arbitre.

EXERCICE **1. Employez les conjonctions de coordination et, ou dans des phrases où elles relieront des termes ou des propositions qu'elles laissent sur un pied d'égalité** (*sujets; — attributs; — compl.; — adverbes; — prop. indépendantes; — prop. principales; — prop. subordonnées*).

LEÇON

1. **Conjonctions de coordination et conjonctions de subordination.** La conjonction est un mot *invariable* qui unit *deux mots* ou *deux propositions.*

Bien qu'elle soit toujours *un mot de liaison,* elle répond à deux besoins fort différents :

1° **La conjonction de coordination** lie, coordonne deux mots, deux groupes de mots ou deux propositions qui sont généralement de même nature et toujours de même fonction : **et, ou, ni, mais, or, car, donc.**

Ex. : « Je connus mon bonheur, **et** qu'au monde où nous sommes
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes. »
(Sully Prudhomme.)

(Ici **et** coordonne *un nom* et *une proposition* qui sont tous les deux *compléments d'objet* du verbe).

« Un souriceau tout jeune **et** qui n'avait rien vu... » (La Fontaine.) (Ici, **et** coordonne *un adjectif* et *une subordonnée relative* qui tous les deux se rattachent au même nom.)

2° **La conjonction de subordination** subordonne une proposition à une autre et en fait le complément de cette autre, de même que la préposition fait d'un mot le complément d'un autre mot : **que, quand, si, comme, lorsque**; — *les locutions conjonctives* sont formées à l'aide de la conjonction *que :* **parce que, pour que, afin que, de sorte que, dès que, tandis que,** etc.

Ex. : « Je soutiens, moi, | **que** *c'est la conjonction alternative ou...* » — « Je te rosserai | **si** *tu parles.* » (Molière.) — « Ce n'est pas | **parce que** *je suis son père,* | mais je puis dire | **que** *j'ai sujet d'être content de lui...* »
(Molière.)

2. **Le sens de la conjonction de coordination et.** 1° **Et** marque *l'addition* dans les propositions affirmatives, **ni** dans les tournures négatives. *Ex. :* Je lui rendrai la somme **et** je l'épouserai; — Je ne puis **ni** lui rendre la somme **ni** l'épouser. « **Ni** l'or **ni** la grandeur ne nous rendent heureux. » — Les adverbes **puis, ensuite, enfin,** qui marquent *la suite dans le temps,* ont la valeur de conjonctions de coordination.

Remarque. En ancien français, la conjonction **et** avait une valeur d'insistance et signifiait *et de plus, et encore.* Elle a conservé ce sens quand, après un point, elle introduit une phrase nouvelle; il s'y ajoute souvent une nuance sentimentale : « **Et** moi, loup, j'en ferai scrupule! »
(La Fontaine.)

LEÇON (*suite*)

La répétition de **et** sert à produire un effet d'accumulation :

« **Et** la terre **et** le fleuve, **et** leur flotte **et** le port
Sont des champs de carnage où triomphe la mort. »
(CORNEILLE.)

Il arrive que **et** marque, non l'addition, mais *l'opposition* : « Quoi! vous êtes dévot, **et** vous vous emportez! » (MOLIÈRE), ou *la conséquence* : C'est ton père, **et** tu lui dois le respect.

3. **Le sens des autres conjonctions de coordination.** 1° **Ou** marque *le choix, l'alternative;* — il en est de même des locutions **soit... soit,** — **ou... ou au contraire,** — **tantôt... tantôt.** *Ex.* : Je lui rendrai la somme **ou** je l'épouserai.

2° **Mais** marque *l'opposition, la restriction;* il en est de même des adverbes **pourtant, toutefois, néanmoins, cependant, au contraire, en revanche,** qui peuvent avoir la valeur de conjonctions : « J'embrasse mon rival, **mais** c'est pour l'étouffer. » (RACINE.)

3° **Or, donc, car** enchaînent les éléments d'un raisonnement : **or** attire l'attention sur une idée nouvelle qui peut servir d'argument : **Or,** c'était un cochet. » (LA FONTAINE); **car** introduit une *explication,* une *cause* : « C'est, dit-il, un cadavre. Otons-nous **car** il sent. » (LA FONTAINE); **donc** marque *la conséquence, la conclusion,* il en est de même des adverbes et locutions **aussi, ainsi, enfin, par suite, par conséquent, c'est pourquoi,** employés comme conjonctions. *Ex.* : « Je pense, **donc** je suis. » (DESCARTES.) « Il semblait présenter sa gorge au coup mortel; **aussi** le reçoit-il... » (CORNEILLE.)

Remarque : Adverbe et conjonction de coordination. Parfois, un même mot peut jouer tout à la fois le rôle d'*adverbe* et le rôle de *conjonction de coordination* : « Elle a rougi, **puis** s'est mise à sourire » : *puis* est un adverbe de temps qui se rapporte à *s'est mise,* et une *conjonction* qui coordonne deux propositions indépendantes; peu importe le nom donné à ce mot invariable : il importe surtout de comprendre sa double fonction.

4. **Le sens des conjonctions de subordination.** Elles introduisent des subordonnées **conjonctives compléments d'objet** et des subordonnées **compléments de circonstance** : *temps, cause, but, condition, supposition,* etc. (9e à 14e leçons).

Remarque : Les locutions conjonctives. Le français moderne comprend des locutions conjonctives très nombreuses et marquant un rapport précis. Les locutions sont formées d'un adverbe, ou d'une préposition, ou d'une forme verbale, ou d'une forme nominale, *suivi*

LEÇON (*suite*)

de **que**. *Ex. : alors que, bien que; — dès que, avant que; — en attendant que, pourvu que, à supposer que, soit que; — à mesure que, de peur que, de manière que...*

De nouvelles locutions naissent tous les jours (*probablement que, heureusement que...*). La langue parlée emploie fréquemment *à ce que,* au lieu de *que* : je demande *à ce que...;* de façon *à ce que...*, etc.

5. **L'interjection.** *L'interjection* est un mot *invariable* qui exprime une *émotion violente et subite,* joie, douleur, surprise, indignation, admiration, etc. : **ah! oh! eh! holà! hélas!** Sa signification dépend du sentiment exprimé et du ton dont on la prononce. Elle n'a aucun rapport grammatical avec les autres mots de la phrase.

En outre, certains mots (noms, adjectifs, verbes, adverbes) s'emploient accidentellement comme interjections : **Courage! grâce! bon! allons! suffit! hein!**

Ex. : Sauve qui peut! **Affront! Horreur!** toutes les bouches
Criaient... » (V. HUGO.)

EXERCICES

2. **Indiquez la fonction des conjonctions, d'après le modèle suivant : Parce que** : conj. de subord., qui rattache la subordonnée conjonctive de cause : *parce que je suis son père,* au verbe de la principale.

Le fils de Thomas Diafoirus.

Monsieur, ce n'est pas parce que je suis son père; mais je puis dire que j'ai sujet d'être content de lui et que tous ceux qui le voient en parlent comme d'un garçon qui n'a pas de méchanceté. Lorsqu'il était petit, il n'a jamais été ce qu'on appelle mièvre et éveillé; on le voyait toujours doux, paisible et taciturne, ne disant jamais mot, et ne jouant jamais à tous ces petits jeux qu'on appelle enfantins. On eut toutes les peines du monde à lui apprendre à lire; et il avait neuf ans qu'il ne connaissait pas encore ses lettres. Bon, disais-je en moi-même, les arbres tardifs sont ceux qui portent les meilleurs fruits. On grave sur le marbre bien plus malaisément que sur le sable; mais les choses y sont conservées bien plus longtemps, et cette lenteur à comprendre, cette pesanteur d'imagination est la marque d'un bon jugement à venir. Lorsque je l'envoyai au collège, il trouva de la peine, mais il se raidissait contre les difficultés, et ses régents se louaient toujours à moi de son assiduité et de son travail.

MOLIÈRE. (*Le Malade imaginaire.*)

3. **La conjonction et marque d'ordinaire l'addition; elle coordonne des mots ou des propositions de même fonction.**

1. **Eté.** « Les feuilles doucement frémissent et tremblent au soleil. » (R. ROLLAND.) (*Deux propositions indépendantes coordonnées.*)

2. **Le Chat et le vieux Rat.**

« Toutes, dis-je, unanimement,
Se promettent de rire à son enterrement,

Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis rentrent dans leurs nids à rats,
Puis ressortant font quatre pas,
Puis enfin se mettent en quête. » (LA FONTAINE.) (L'adverbe **puis** a la valeur d'une conjonction de coordination); sa répétition met en valeur *la succession* des diverses actions).

3. **Une fermière active.** « **D'abord,** elle arrangea son mouchoir de tête de manière à cacher tous ses cheveux, **puis** elle releva ses manches jusqu'à l'épaule et savonna bien ses mains et ses bras à l'eau tiède. **Ensuite**, elle prépara le levain, vida de la farine, **puis** de l'eau chaude et commença à pétrir. » (Eugène LE ROY.) (Les adverbes *d'abord, puis, ensuite* marquent la suite et l'enchaînement dans le temps; elles ont la valeur de *conjonctions de coordination.*)

Construisez quelques phrases d'après ces divers modèles.

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

(*Voir aussi l'exercice 3 ci-dessus.*)

1. **Une phrase expressive avec emploi de mots formés par harmonie imitative (onomatopée).** Les mots *dzinn! clac!* etc., sont de véritables interjections; précédés de l'article, ils deviennent des noms (un *floc*, — le *glouglou*).

L'embuscade. « **Dzinn! Dzinn!** Il pleut des balles. Elles s'enfoncent avec un « **floc** » rapide et sec. » (P. LOTI.)

La pelote basque. « **Clac**! elle fouettera jusqu'à l'heure du crépuscule, la pelote, animée furieusement par des bras puissants et jeunes... Et **clac**! elle repart... » (P. LOTI.)

La chasse. « Médor alors tomba en arrêt en me regardant; je lui fais un signe, il force. **Brrrou** : le râle s'envole, j'épaule, pan!, il tombe. » (G. DE MAUPASSANT.)

Les petits lapins. « Le temps d'entr'ouvrir une lucarne, **frrt**! voilà tous ces petits derrières blancs qui détalent, la queue en l'air, dans le fourré. » (A. DAUDET.)

Faites cinq phrases d'après ce modèle (scènes, tableaux, animaux...).

2. **Un paragraphe. L'emploi de l'interjection et des tournures exclamatives pour traduire une vive émotion.**

Un poltron. « *Moron, apercevant un ours qui vient à lui :* « Ah! monsieur l'ours, je suis votre serviteur de tout mon cœur. De grâce, épargnez-moi. Je vous assure que je ne vaux rien du tout à manger, je n'ai que la peau et les os. Hé! hé! hé! Monseigneur, tout doux, s'il vous plaît... Ah! Monseigneur, que votre Altesse est jolie et bien faite!... (*L'ours se dresse sur ses pattes de derrière.*) A l'aide! Au secours! Je suis mort: Miséricorde! Pauvre Moron! Ah! Mon Dieu! Hé! Vite, à moi, je suis perdu. (*Moron monte sur un arbre, des chasseurs arrivent.*) Hé! Messieurs, ayez pitié de moi... Bon! Messieurs, tuez-moi ce vilain animal-là...! Les voilà tous à l'entour de lui. Courage! Ferme! Allons, mes amis. Bon! Poussez fort. Encore! Ah! Le voilà qui est à terre; c'en est fait, il est mort. Descendons maintenant pour lui donner cent coups. » (MOLIÈRE, *La Princesse d'Elide.*)

Construisez un paragraphe pour exprimer une émotion soudaine et violente. Au choix : *Peur* (En barque... elle fait eau... elle coule... à la nage..., etc.); — *joie; — angoisse*, etc.

DICTÉE ***La statue de Voltaire.***

M. Pigalle doit, dit-on, venir modeler mon visage; mais, madame, il faudrait que j'eusse un visage; on en devinerait à peine la place. Mes yeux sont enfoncés de trois pouces, mes joues sont du vieux parchemin mal collé sur des os qui ne tiennent à rien; le peu de dents que j'avais est parti. Ce que je vous dis là n'est point coquetterie : c'est la pure vérité. On n'a jamais sculpté un pauvre homme dans cet état; M. Pigalle croirait qu'on s'est moqué de lui; et, pour moi, j'ai tant d'amour-propre que je n'oserais jamais paraître en sa présence. Je lui conseillerais, s'il veut mettre fin à cette étrange aventure, de prendre à peu près son modèle sur la petite figure en porcelaine de Sèvres. Qu'importe, après tout, à la postérité qu'un bloc de marbre ressemble à un tel homme ou à tel autre? Je me tiens très philosophe sur cette affaire. Mais je suis encore plus reconnaissant que philosophe, je vous donne sur ce qui me reste de corps le même pouvoir que vous avez sur ce qui me reste d'âme.

VOLTAIRE. (*Lettre à Madame Necker*, 21 mai 1770.) — (*B. E.*, Paris 1932.)

Questions sur la dictée. 1. Montrez que, dans sa lettre, Voltaire est *spirituel* et *ironique*, et qu'en outre, il fait preuve, à l'égard de sa correspondante, d'une *délicate courtoisie.*

2. Dans la phrase : *Je me tiens très philosophe...*, expliquez *je me tiens;* donnez le sens, puis la fonction grammaticale de : *très philosophe.*

3. Analysez *que* dans : *que* j'eusse un visage; plus reconnaissant *que* philosophe; le peu de dents *que* j'avais; *qu'*importe.

Composition française. 1. **Composez un récit d'après les indications suivantes** : Après le repas, grand-père fait la sieste près de son petit-fils qui joue sagement. Il s'endort; une mouche importune le taquine, s'en va, revient; vagues mouvements du grand-père (à développer par des détails précis et amusants), son petit-fils intervient. Terminez à votre façon.

2. **Faites-nous connaître un vieillard usé par la fatigue et par l'âge**; évoquez sa vie de dur labeur et faites part de vos réflexions.

3. Il vous est arrivé au cours de vos lectures d'éprouver pour un personnage **un très vif sentiment d'admiration.** Faites connaître ce personnage, et dites pourquoi il vous inspire de l'admiration (*B. E.*).



V. Révision et conclusion.

50e Leçon. — La phrase française : les groupes de mots ; coordination et subordination.

TEXTE ***Tableau de labour.***

Dans le haut du champ, un vieillard dont le dos large et la figure sévère rappelaient celui d'Holbein, mais dont les vêtements n'annonçaient pas la misère, poussait gravement son areau de forme antique, traîné par deux bœufs tranquilles, à la robe d'un jaune pâle, véritables patriarches de la prairie, hauts de taille, un peu maigres, les cornes longues et rabattues, de ces vieux travailleurs qu'une longue habitude a rendus frères comme on les appelle dans nos campagnes, et qui, privés l'un de l'autre, se refusent au travail avec un nouveau compagnon et se laissent mourir de chagrin.

Georges Sand. (*La Mare au diable.*)

PRÉPARATION 1. Parfois la phrase française est courte ou formée de propositions courtes : Labourez ; — il labourait son champ ; — il va, vient, lance la graine.

Parfois aussi *les divers compléments à l'intérieur de la proposition,* puis *les diverses propositions à l'intérieur de la phrase,* s'ajoutent, se combinent, se rattachent les uns aux autres, se complètent eux-mêmes, et la phrase prend ainsi des formes très variées et même fort complexes.

2. La phrase du texte nous présente *tout un tableau de travail :* elle peint *le travailleur,* elle situe *le lieu du travail,* elle peint *l'outil du travail* ainsi que *les animaux* qui sont les auxiliaires du travailleur. A première vue, elle paraît de structure touffue et compliquée ; mais en réalité elle a simplement pour pivot *un verbe avec son sujet :* **un vieillard poussait,** — et autour de chacun de ces deux éléments gravitent tous les autres mots ou groupes de mots.

Au nom **un vieillard** (sujet) se rattachent, comme feraient des adjectifs ou des noms compléments, **deux subordonnées relatives** (*dont... mais dont...*).

Au verbe **poussait** se rattachent : 1° **un adverbe** qui a la valeur d'un complément de manière (gravement) ; 2° **un complément de lieu** (dans le bout du champ) ; 3° **un complément d'objet direct** qui est le complément principal (un areau).

3. Mais de ce *nom* complément d'objet **(areau)** dépendent à leur tour divers groupes de mots : d'abord **un nom complément** (de forme antique), ensuite **un participe passé** accompagné des mots qui s'y rattachent (traîné par deux bœufs).

Et au nom **bœufs** se rattachent plusieurs éléments qui servent à le caractériser : 1° **des adjectifs ;** 2° **un nom complément ;** 3° **un nom en apposition ;** 4° **un nouveau groupe en apposition** ayant sous sa dépendance d'abord *une subord. relative* à laquelle se rattache *une subord. de manière* qui constitue « un commentaire » de l'appellation « *frères* » ; ensuite *deux autres subord. relatives.*

LEÇON

1. **Le groupe du nom.** A l'intérieur de la proposition, les mots entrent soit dans **le groupe du nom** (*nom* **sujet**, — *nom* **complément**, — *nom* **attribut**), soit dans **le groupe du verbe**, et pour comprendre leur fonction il faut tout d'abord se demander s'ils dépendent d'un *nom* ou d'un *verbe*.

Autour du nom peuvent se grouper d'autres mots qui en dépendent et qui précisent, développent, complètent l'idée qu'il exprime :

1° **Des adjectifs et des participes** : de *gros* bœufs *tachetés* de blanc.

2° **Des noms en apposition** : deux bœufs, *véritables patriarches de la prairie.*

3° **Des noms compléments** : des bœufs *à la robe d'un jaune pâle.*

4° **Des propositions subordonnées relatives** : des bœufs *qu'une longue habitude a rendus frères.*

Remarques. 1. Ces divers éléments grammaticaux peuvent tous se rattacher à la fois au même nom : *Ex. :* « Les **bœufs**, tout *jeunes, la corne courte, le mufle rose,* tiraient une *petite* **charrue**, *un araire primitif, mince* comme un couteau de pauvre, *qui déchirait à grand'peine la glèbe pierreuse.* »

(E. POUVILLON.)

2. Naturellement, *l'article, l'adjectif démonstratif, l'adjectif possessif,* etc., se rattachent au nom ; parfois même ils lui ajoutent une caractérisation très nette : « **Votre** *monsieur* TRISSOTIN » ; — **La** THÉNARDIER (*dédain, mépris*).

2. **Le groupe du verbe.** Le verbe, *noyau de la proposition,* en lie et en soude les divers éléments.

Il marque soit un *état,* soit une *action,* et il prend des formes différentes pour préciser le *mode* et le *temps* de l'action, ou pour indiquer *quelle personne* fait l'action ou la subit.

Parfois il exprime seul la pensée. Le plus souvent, il se prolonge dans des **compléments (noms, pronoms, infinitifs)** qui marquent *l'objet* ou *les circonstances* de l'action ; ces compléments peuvent être également **des subordonnées conjonctives** ou **interrogatives** ; en outre, au verbe se rattachent les **adverbes** qui ont la valeur de compléments de circonstance.

Ex. : Dans le haut du champ (**c. de lieu**), un vieillard poussait *gravement* (**adverbe**) son *areau* (**c. obj. dir.**) ; *lorsqu'une racine arrêtait le soc* (**prop. subord. conjonctive compl. de temps**), le laboureur criait *d'une voix puissante* (**c. circ. de manière**).

3. **Les mots de liaison.** Les mots de liaison — **préposition, conjonction, mot interrogatif, pronom relatif** — sont un des éléments de la souplesse de notre langue ; ils remplissent deux fonctions différentes,

LEÇON (*suite*)

soit qu'ils établissent *un lien d'égalité*, soit qu'ils établissent *un rapport de dépendance :*

1° **Les mots qui établissent un lien d'égalité.** Ce sont **les conjonctions de coordination** qui relient ou coordonnent deux mots ou deux propositions de même fonction :

Ex. : Les cornes longues **et** rabattues ; — ils se refusent au travail **et** se laissent mourir de chagrin.

2° **Les mots qui établissent un rapport de dépendance.** Ce sont :

D'abord **la préposition**, qui fait d'un mot le *complément d'un autre mot* à l'intérieur même de la proposition. *Ex. :* **Dans** le haut **du** champ, un vieillard poussait son areau **de** forme antique.

Ensuite **la conjonction de coordination** et **les mots interrogatifs** qui rattachent d'ordinaire *la subordonnée* au verbe de l'autre proposition. *Ex. :* Le jeune homme maintenait les quatre premiers | **tandis que** *l'enfant gouvernait les quatre autres*. J'ignore | **quel** *travail j'entreprendrai*.

Enfin **le pronom relatif** qui fait dépendre *de son propre antécédent* — **nom** ou **pronom** — la proposition subordonnée qu'il introduit. *Ex. :* Il criait aussi, le pauvret, d'une *voix* | **qu'***il voulait rendre terrible* | mais **qui** *restait douce* | *comme sa figure angélique.*

4° **Coordination et subordination.** I. **Une même idée sous deux formes** :

« Si le maître dit à un élève : « Ton devoir d'aujourd'hui est manqué, mais il a été travaillé, je lui donne la note 6 », il fait un raisonnement au moyen de **trois propositions coordonnées.**

Il ferait exactement le même s'il disait : « **Quoique** ton devoir d'aujourd'hui ait été manqué, **comme** il a été travaillé, je lui donne 6 », en rendant **subordonnées** deux des trois propositions. Il y a entre les deux façons de s'exprimer *une différence de forme, non une différence de rapports.* » (F. Brunot.)

2. **Les deux types de phrase complexe.** Tantôt les propositions indépendantes se succèdent, soit **coordonnées par le sens** (on dit qu'elles sont *juxtaposées*), et elles sont alors séparées par des signes de ponctuation, soit **coordonnées par des conjonctions de coordination : c'est le style coupé** (*Ex. : p. 309, l'exercice 3 ; p. 201 et 202, exercices 1, 2, 3*).

Tantôt **une série de propositions subordonnées** complète une proposition principale, et ces subordonnées s'enchaînent entre elles de mille manières, créant ainsi des phrases de types très variés : **c'est le style périodique**. (Ex. : le texte de la dictée, p. 316, — le texte, p. 312 ; — V. Hugo : *A. Villequier, Napoléon II.*)

EXERCICES

1. Les mots de liaison. Relevez dans le texte Tableau de labour : 1° les conjonctions de coordination ; 2° les prépositions, les conjonctions de subordination, les pronoms relatifs, — et précisez à mesure le rôle de chacun d'eux. *Ex. :* dans : préposition qui rattache le complément de lieu *le haut* au verbe poussait.

2. Les mots de liaison qui subordonnent une proposition à une autre, ou qui coordonnent deux propositions de même valeur (*pronoms relatifs et conjonctions de subord.,* — ou *conjonctions de coord.*).

Séparez les propositions par des traits verticaux, soulignez les subordonnées, puis, à la fin de chaque phrase, précisez le rôle des mots de liaison.

Promenade en montagne. « Si l'on part avant que le soleil se lève, on voit les cimes se dorer peu à peu, tandis que les vallées sont encore dans l'ombre. On s'arrête aussi souvent et aussi longtemps que l'on veut et, quoique le spectacle change à chaque instant, on jouit de tout, parce qu'on n'est pas pressé. Lorsque la chaleur de midi vous force à faire une halte, on choisit une place ombragée pour se reposer; mais on se remet bientôt en route, afin de n'être pas surpris par la nuit. Le soir on atteint une petite auberge, et, pourvu que le souper ne soit pas trop mauvais et la couche trop dure, on oublie les fatigues de la journée. » (J.-J. Rousseau.)

3. Même exercice. Les subordonnées relatives, conjonctives, interrogatives, et leur fonction.

1. **Le faucheur.** « Il aiguisait sa faux, dont le manche était piqué en terre, et qui brillait comme un croissant de lune, quand la pierre, promenée sur un côté du tranchant puis ramenée en dessous, présentait la lame au soleil. » (René Bazin.)
2. **Les foins.** « Les hommes et les femmes se dépêchent, parce que le temps menace et que, si la pluie tombait sur le foin coupé, il perdrait de sa valeur. » (Jules Renard.)
3. **La ville natale :** « Vos fils sauront quels joyaux vous aurez enchassés dans ma robe de pierre. » (A. France.)
4. **Qui êtes-vous ?** « Alors on me demanda qui j'étais et d'où je venais. » (Balzac.)
5. **Les romprez-vous ?** « Voyez si vous romprez ces dards liés ensemble. » (La Fontaine.)

4. Le groupe du nom (analyse et synthèse) : portraits et petits tableaux.

1. **Le boucher.** « Je vois un homme, les bras nus, avec un tablier retroussé à sa ceinture et un grand couteau dans la main droite, tirant de la main gauche l'agneau par le cou pour l'arracher de la loge. » (Lamartine.)
2. **Portrait de femme.** « Une femme de trente-cinq ans, la taille serrée dans un long corset de taffetas, la tête surmontée d'une toque de velours aux grands rubans tremblotants, file et rêve. » (Erckmann-Chatrian.)
3. **Un navire.** « C'était une batterie d'aspect plutôt rude, mais vaste et claire, très accueillante, où l'air marin entrait par les sabords, et qui exhalait discrètement la saine odeur des navires de guerre tenus très propres. » (Pierre Loti.)

Soulignez les divers éléments grammaticaux qui se rattachent aux noms homme, femme et batterie en indiquant entre parenthèses leur nature (n° 1 de la leçon); — puis faites trois phrases d'après ce modèle.

Exercices collectifs de rédaction et de composition. (*L'emploi du nom et les énumérations expressives.*)

1. **Un étalage : une énumération expressive.** *Chaque denrée, chaque objet est caractérisé par quelques traits bien choisis* (*adjectifs, noms compléments, subordonnées relatives...*).

1. **Un quartier marchand au Caire.** « Tous les produits du monde se rejoignent dans ce fabuleux bric-à-brac : des harnachements de chameaux à côté d'arrosoirs, des bottes rouges et des plumeaux, de la toile cirée au mètre et des peaux de panthères, des mors à ânes et des bas de soie. » (Roland DORGELÈS.) (Ici, *idée d'entassement et de désordre pittoresque.*)

2. **Un étalage de poissons.** « Puis venaient les beaux poissons, isolés, un sur chaque plateau d'osier : les saumons d'argent dont chaque écaille semble un coup de burin dans le poli du métal ; les mulets, les grands turbots, les grandes barbues, d'un grain serré et blanc comme du lait caillé ; les thons lisses et vernis, pareils à des sacs de cuir noirâtres ; les bars arrondis, ouvrant une bouche énorme. Et, de toutes parts, les soles, par paires, grises ou blondes, pullulaient. » (E. ZOLA.) (Ici, *idée d'abondance* : la présentation est ordonnée et s'efforce de mettre en valeur la marchandise.)

Présentez à votre tour trois étalages : 1° *Un désordre pittoresque ;* 2° *sous les Halles ;* 3° *un étalage artistique qui flatte l'œil et séduit la clientèle.*

2. **Un paysage : l'énumération expressive de ses divers éléments.**

La forêt de Fontainebleau. « Il n'y a rien dans cette forêt qui ne fasse plaisir : une large plaine de genévriers rabougris, repliés par le vent, rabattus sur le tapis roux des bruyères ; au milieu, un joli bouquet de bouleaux blancs effeuillés, qui laissent apercevoir entre leurs cheveux la neige mouvante des nuages ; à droite une phalange de pins qui serrent leurs troncs et poussent en avant leur bataillon noir sur la campagne lumineuse ; au fond, les grandes lignes cassées des collines tachées par la blancheur unie des sables, où luisent des têtes de roc parmi les panaches des hêtres. »

(TAINE, *Vie et opinions de Graindorge*, Hachette, édit.)

Vous remarquerez : 1° *que l'auteur ordonne son tableau : au milieu... à droite... au fond ;* 2° que chaque élément du tableau : *genévriers, bouleaux, pins, collines*, est présenté en traits rapides, mais caractéristiques.

Présentez un paysage d'après ce modèle (*une vallée* avec village ou ville ; — *la mer* vue d'une falaise ; — *une forêt* ou *une région* que vous avez parcourue).

3. **Les aspects caractéristiques du village, de la ville, d'une région.** (*Même exercice que ci-dessus.*)

Par les volets mi-clos. « Il ne voyait que peu de choses en vérité : un coin de la petite place éclairée de biais par la lumière combinée de la lune et du réverbère ; la façade blanchâtre de la maison vis-à-vis ; un mur par-dessus lequel pendaient les branches d'un arbre qu'il ne connaissait pas, mais d'où sortaient de merveilleux effluves, et, par dessus ce bref décor, une échancrure d'un ciel qui semblait taillé dans le velours de quelque robe de magicienne. » (Pierre BENOIT.)

Présentez-nous votre hameau, ou votre village, votre ville, votre région, ou un coin qui vous est familier (aspects, bruits, souvenirs et évocations, agréments et charme.)

DICTÉE ***Un village dans le Sahara.***

Les palmiers, les premiers que je voyais; ce petit village couleur d'or, enfoui dans les feuillages verts déjà chargés des fleurs blanches du printemps; une jeune fille qui venait à nous, en compagnie d'un vieillard, avec le splendide costume rouge et les riches colliers du désert, portant une amphore de grès sur sa hanche; cette jeune fille, belle et forte, d'une jeunesse précoce; ce vieillard abattu, mais non défiguré par une vieillesse hâtive : tout le désert m'apparaissant ainsi sous toutes ses formes, dans toutes ses beautés et dans tous ses emblèmes, c'était une étonnante vision. Ce qu'il y avait surtout d'incomparable, c'était le ciel : le soleil allait se coucher et dorait, empourprait, émaillait de feu une multitude de petits nuages détachés du grand rideau noir étendu sur nos têtes et rangés comme une frange d'écume au bord d'une mer troublée... Des brises chaudes montaient, avec je ne sais quelles odeurs confuses et quelle musique aérienne, du fond de ce village en fleurs; les dattiers, agités doucement, ondoyaient avec des rayons d'or dans leurs palmes; et l'on entendait courir, sous la forêt paisible, des bruits d'eau mêlés aux froissements légers du feuillage, à des chants d'oiseaux et des sons de flûte.

Eugène FROMENTIN (*Une année dans le Sahara*) (*B. E.*, Caen, 1924.)

Questions sur la dictée. 1. L'auteur, dès le début de son tableau, veut caractériser le désert par une énumération expressive ; *quelle est cette énumération?*

2. « *Tout le désert... emblèmes* » : que veut dire l'auteur ? — Remplacez cette proposition participe par une autre proposition (ou par un groupe de propositions) où le rapport de cause apparaîtra nettement.

3. *C'était une étonnante vision :* de quelle vision s'agit-il? En quoi est-elle *étonnante?*

4. Dites quels sont, dans la 1re phrase, les divers éléments grammaticaux se rattachant aux noms suivants : 1° *les palmiers;* 2° *ce petit village;* 3° *une jeune fille.* Précisez la fonction de ces éléments grammaticaux.

Composition française. 1. **Un endroit de votre village ou de votre ville vous plaît particulièrement;** *décrivez-le.*

2. **Décrivez un même paysage que vous connaissez bien, vu à deux moments très différents de l'année.**

3. **Que c'est beau!** Vous vous êtes trouvé en présence d'un paysage, d'un monument qui vous a fait murmurer : « *Que c'est beau!* » Décrivez ce que vous avez vu de façon à nous faire partager votre admiration.



51e Leçon. — La phrase française : la ponctuation.

TEXTE

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma sœur;
Est-ce assez? dites-moi; n'y suis-je point encore?
— Nenni. — M'y voici donc? — Point du tout. — M'y voilà?
— Vous n'en approchez point. » La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.

La Fontaine. (*Fables*, Livre 1, 3.)

PRÉPARATION

1. Cette fable nous permet d'étudier **la ponctuation dans le dialogue : les deux points** annoncent que l'on va rapporter les paroles de quelqu'un, **les guillemets** ouvrent et ferment le dialogue, **le tiret** marque le changement d'interlocuteur: quant aux questions, elles sont suivies d'**un point d'interrogation.**

2. Elle nous permet également d'étudier *les emplois les plus usuels de* **la virgule.** Nous y trouvons des **virgules de juxtaposition** : ... s'étend, et s'enfle, et se travaille... Ces trois propositions sont séparées par des virgules qui indiquent qu'elles sont juxtaposées c'est-à-dire unies par le sens et placées sur le même plan grammatical. D'ordinaire, lorsque la conjonction *et* apparaît, la virgule devient inutile; mais ici il y a un effet de style qui met en relief l'effort de la grenouille.

3. La virgule ne sert pas qu'à juxtaposer des mots ou des groupes de mots de même valeur; elle sert aussi **à détacher, à isoler des mots ou des propositions :** dans le 3e vers, *la subordonnée relative* qui, ici, introduit une explication et qui est une sorte de parenthèse à l'intérieur de la phrase, est *encadrée par des virgules;* il en est de même de l'adjectif *envieuse,* qui lui aussi, a la valeur d'une *explication* (parce qu'elle est envieuse), et des mots *ma sœur,* mis en apostrophe et qu'on pourrait séparer du reste de la phrase.

LEÇON

1. **La ponctuation.** Les rapports des mots entre eux et des propositions et des phrases entre elles sont marqués par *la place de ces éléments* et aussi par *les mots de liaison* qui les unissent (prépositions, conjonctions, pronoms relatifs).

Dans la forme orale, ces rapports sont soulignés par la lenteur ou par la rapidité du débit, par les pauses, par les inflexions de voix.

Dans la forme écrite, ils sont soulignés par les signes de ponctuation.

2. **Emploi de la virgule.** 1. La virgule juxtapose, dans les énumérations notamment, des mots ou des groupes de mots, ou des propositions, *de même nature ou de même fonction grammaticale.*

Ex. : « Femmes, moine, vieillards, tout était descendu :
L'attelage suait, soufflait, était rendu. » (LA FONTAINE.)

2. Fréquemment elle détache un complément placé *par inversion* avant le verbe, ou une subordonnée qui précède la principale :

Ex. : « Au bout de quelques jours, le voyageur arrive
En un certain canton... » (LA FONTAINE.)
« S'il est des jours amers, il en est de si doux ! » (A. CHÉNIER.)

3. Elle isole et encadre les mots mis en *apostrophe,* les mots mis en *apposition, les propositions intercalées.*

Ex. : « Or çà, sire Grégoire, que gagnez-vous par an? »
— « Un rat, hôte d'un champ, rat de peu de cervelle... »
— « Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi. » (LA FONTAINE.)

3. **Emploi du point-virgule, des deux points et du point.** 1° **Le point-virgule** sépare des membres de phrase qui s'enchaînent par le sens et concourent à former l'idée complète exprimée dans la phrase ; parfois d'ailleurs, l'on peut mettre soit un point-virgule, soit une virgule.

Ex. : « Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi;
Mets-les contre le mur; le long de ton échine
Je grimperai premièrement... » (LA FONTAINE.)

2° **Les deux points** annoncent soit les paroles de quelqu'un, soit une énumération, soit une explication; dans ce dernier cas, ils ont le sens de *car, en effet.*

Ex. : « Le renard dit au bouc : Que ferons-nous compère? » (LA FONTAINE.)
« La mort ne surprend point le sage :
Il est toujours prêt à partir. » (LA FONTAINE.)

3° **Le point** marque la fin d'une phrase ou d'un développement; *le point-virgule* et les *deux points* ont parfois une signification voisine

de celle du point; d'ordinaire *le point* marque cependant une coupure plus complète dans le sens.

4. Autres signes de ponctuation. 1° **Le point d'interrogation** se met à la fin de toute *phrase interrogative*, et le **point d'exclamation** après les *interjections* et après les *tournures exclamatives*.

Ex. : « Est-ce toi, chère Élise? ô jour trois fois heureux!
Que béni soit le ciel qui te rend à mes vœux! » (RACINE.)

2° **Les points suspensifs** annoncent que le sens d'une phrase reste en suspens.

Ils permettent d'exprimer des nuances fort variées. C'est ainsi qu'Athalie dit à Joad :

« Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie,
Te... Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter. » (Athalie n'ose prononcer le mot *faire massacrer*)

3° **Les parenthèses** servent à encadrer une remarque qui ne fait pas corps avec le reste de la phrase et peut s'en détacher.

4° **Les guillemets** s'emploient pour encadrer les paroles textuelles attribuées à quelqu'un; — **le tiret** annonce un changement d'interlocuteur.

Ex. : Il reprend : « C'est bien vous, Hugo? C'est votre voix?
— Oui. — Combien de vivants êtes-vous ici? — Trois. » (V. HUGO.)

5. Remarques. 1° Il n'est pas possible de ramener à des règles fixes l'usage de la ponctuation; cet usage a varié au cours des siècles, et il varie, à une époque donnée, d'un écrivain à l'autre. La tendance actuelle est, semble-t-il, d'user d'une ponctuation sobre, et, notamment, de ne pas multiplier les virgules à l'intérieur d'un développement.

2° « Quels rapports y a-t-il entre *la lecture* et *la ponctuation?* D'une façon générale, il est sage de marquer un temps d'arrêt aux signes de ponctuation. Toutefois un bon lecteur obéit non pas à des préoccupations grammaticales, mais au désir de faire comprendre un texte dans ses nuances les plus délicates. Il s'ensuit donc que parfois il ne s'arrête pas ou s'arrête à peine aux virgules et, d'autre part, marque un arrêt là où le texte ne comporte aucun signe de ponctuation. » (André FONTAINE, *Le Problème grammatical*, F. Nathan, édit.)

EXERCICES

1. Mettez correctement la ponctuation du texte suivant, où, seuls, figurent les points.

L'Abeille et la Mouche.

« Un jour une abeille aperçut une mouche auprès de sa ruche. Que viens-tu faire ici lui dit-elle d'un ton furieux. Vraiment c'est bien à toi vil animal à te mêler avec les reines de l'air!

Tu as raison répondit froidement la mouche on a toujours tort de s'approcher d'une nation aussi fougueuse que la vôtre. Rien n'est plus sage que nous dit l'abeille nous seules avons des lois et une république bien policée nous ne broutons que des fleurs odoriférantes nous ne faisons que du miel délicieux qui égale le nectar. Ote-toi de ma présence vile mouche importune qui ne fais que bourdonner et chercher ta vie sur des ordures. Nous vivons comme nous pouvons répondit la mouche la pauvreté n'est pas un vice mais la colère en est un grand. Vous faites du miel qui est doux mais votre cœur est toujours amer vous êtes sages dans vos lois mais emportées dans votre conduite. Votre colère qui pique vos ennemis vous donne la mort et votre folle cruauté vous fait plus de mal qu'à personne. Il vaut mieux avoir des qualités moins éclatantes avec plus de modération. » (FÉNELON.)

2. Transcrivez de mémoire une fable de La Fontaine (20 à 30 vers), en mettant correctement la ponctuation.

3. Justifiez l'emploi des divers signes de ponctuation (sauf les points) dans le texte suivant.

Un conte de Voltaire. « Un jour Azora, femme de Zadig, revint d'une promenade tout en colère, et faisant de grandes exclamations. « Qu'avez-vous, lui dit-il, ma chère épouse, qui vous peut mettre ainsi hors de vous-même? — Hélas! dit-elle, vous seriez comme moi si vous aviez vu le spectacle dont je viens d'être témoin. J'ai été consoler la jeune veuve Cosrou, qui vient d'élever depuis deux jours un tombeau à son jeune époux, auprès du ruisseau qui borde cette prairie. Elle a promis aux dieux, dans sa douleur, de demeurer auprès de ce tombeau tant que l'eau du ruisseau coulerait auprès. — Eh bien! dit Zadig, voilà une femme estimable qui aimait véritablement son mari. — Ah! reprit Azora, si vous saviez à quoi elle s'occupait quand je lui ai rendu visite! — A quoi donc, belle Azora? — Elle faisait détourner le ruisseau. »
(VOLTAIRE, *Zadig*.)

Exemple : Un jour Azora, femme de Zadig, (*les deux virgules encadrent un nom mis en apposition*).

4. Justifiez l'emploi des virgules dans la fable « Le Renard et le Bouc ».

Exemple : Fin du 3ᵉ vers : *la virgule juxtapose deux propositions indépendantes.*

Exercices collectifs de rédaction et de composition.

1. Dans un magasin de nouveautés : la vendeuse vante sa marchandise.

Elle seule parle, et pourtant nous avons l'impression d'un dialogue : c'est qu'à mesure *elle répond aux objections et aux critiques que nous devinons et qu'il nous semble entendre.*

« Mais, Mademoiselle, je ne vois vraiment pas ce que vous trouvez à dire à cette cape. La nuance? Mais c'est tout à fait la nuance mode... Ah! parce qu'elle vous paraît trop claire? Mais vous n'êtes pas en deuil? A votre âge, quand on n'est pas en deuil, et plutôt brune déjà de teint... Vous n'avez pas idée comme du sombre va faire sévère. Enfin, comme vous voudrez! » (Jules ROMAINS, *Les Hommes de bonne volonté*, t. IV, *Eros de Paris*, Flammarion, édit.)

Construisez à votre tour un paragraphe d'après ce modèle.

1. *La vendeuse « fait l'article » à une cliente.*
2. *Le boniment du camelot ou d'un charlatan.*
3. *Au téléphone* (Une personne qui parle devant le téléphone, et qui discute avec un interlocuteur que vous ne voyez ni n'entendez).

2. Le vieux marin : style indirect et style direct.

« Le vieux secoua la tête, en homme pour qui le danger ne compte pas, et, ayant posé sa main sur la tête de l'enfant, il parla.

— Il n'y avait pas de plus beau métier que celui de marin. On respirait le grand air au lieu de s'entasser dans un bureau comme les gratte-papier et les commis. Et puis la mer vous conservait, rapport au sel qui vous entrait dans la peau. Et il citait les noms de vieux matelots, restés droits malgré leur âge et qui lisaient le journal sans lunettes. » (Emile MOSELLY.)

Les paroles du vieux marin sont rapportées en **style indirect**. Le plus souvent, les paroles de style indirect se trouvent dans *des propositions subordonnées* introduites par *il disait que;* dans le texte ci-dessus, elles se trouvent dans *des propositions indépendantes*, mais ces propositions sont annoncées par le verbe *il parla*. (Relisez les premiers vers de la fable « *Le vieillard et les trois jeunes hommes* » : le fabuliste passe du *style direct* au *style indirect*, et réciproquement.)

Vous donnerez la parole au vieux marin (style direct) : *il célèbre les beautés de son métier et son amour de la mer.*

3. **Le dialogue. Comparez les deux fables de Phèdre et de La Fontaine : par le discours direct,** le récit devient *animé, vivant, rapide,* les personnages parlent, discutent, *affirment leur caractère :* faire parler, en effet, est le meilleur moyen de faire connaître les personnages.

1. **La Grenouille et le Bœuf, — fable de Phèdre.** « Dans un pré, jadis, une grenouille vit un bœuf; et, jalouse d'une si grande taille, elle gonfla sa peau rugueuse. Alors elle demanda à ses enfants si elle n'était pas plus large que le bœuf : ils dirent que non. De nouveau elle tendit sa peau par un plus grand effort et demanda de même qui des deux était le plus grand. Ils dirent que c'était le bœuf. Enfin, indignée, elle voulut s'enfler plus fort et resta étendue, le corps crevé. »

2. **La fable de La Fontaine,** page 318.

Composez un dialogue entre un vieux chiffonnier et une vieille paysanne, en utilisant les éléments contenus dans le passage suivant, de style indirect.

Vous ferez parler vos personnages selon leur condition et leur caractère propre, et chacun d'eux présentera ses arguments en tenant compte du caractère de l'interlocuteur qu'il lui faut persuader et convaincre.

« C'étaient des marchandages à n'en plus finir, des doléances geignardes et de longs pleurnichements que le vieux chiffonnier savait pousser avec une habileté consommée, des récriminations sur le prix des peaux qui avaient baissé et qu'on ne vendait plus pour faire les chapeaux riches, tandis que les vieilles paysannes sérieuses et fermées à tout attendrissement défendaient leur marchandise sou par sou avec une âpreté ardente et concentrée. » (E. MOSELLY.)

DICTÉE — *Le voleur et le savant.*

L'abbé de Molière était un homme simple et pauvre, étranger à tout, hors à ses travaux; il n'avait point de valet, et travaillait dans son lit, faute de bois, sa culotte sur sa tête, par-dessus son bonnet, les deux côtés pendant à droite et à gauche.

Un matin, il entend frapper à sa porte : « Qui va là? — Ouvrez... » Il tire un cordon et la porte s'ouvre. L'abbé de Molière, ne regardant point : « Qui êtes-vous? — Donnez-moi de l'argent. — De l'argent ? — Oui, de l'argent. — Ah! j'entends; vous êtes un voleur! — Voleur ou non, il me faut de l'argent. — Vraiment oui, il vous en faut. Eh bien! cherchez là dedans. » Il tend le cou, et présente un des côtés de la culotte; le voleur fouille : « Eh bien ! il n'y a

point d'argent. — Vraiment non ; mais il y a une clef. — Eh bien ! cette clef... — Cette clef, prenez-la. — Je la tiens. — Allez-vous-en a ce secrétaire ; ouvrez... » Le voleur met la clef à un autre tiroir. « Laissez donc, ne dérangez pas ! ce sont mes papiers. Ventrebleu ! Finirez-vous ? Ce sont mes papiers ; à l'autre tiroir, vous trouverez de l'argent. — Le voilà. — Eh bien ! prenez. Fermez donc le tiroir... » Le voleur s'enfuit. — « Monsieur le voleur, fermez donc la porte ! Morbleu ! il laisse la porte ouverte !... Quel chien de voleur ! Il faut que je me lève par le froid qu'il fait ! maudit voleur ! »

L'abbé saute en pied, va fermer la porte et revient se remettre à son travail.

CHAMFORT.

Questions sur la dictée. 1. Ce dialogue est *vivant* et *rapidement conduit :* montrez-le. Montrez qu'en outre il nous fait connaître le principal personnage en nous précisant *ses habitudes* et *son caractère.*

2. *Eh bien ! cette clef... :* que signifie cette parole de voleur? *Finirez-vous? ce sont mes papiers :* n'y a-t-il pas là encore un trait de caractère?

3. Indiquez dans le texte : 1° des virgules qui juxtaposent des mots de même valeur; 2° des virgules qui juxtaposent des propositions de même valeur; 3° des virgules qui isolent et détachent certains mots du reste de la phrase (mots en apostrophe, compléments placés par inversion avant le verbe, etc.).

Composition française. 1. **La mort du cheval.** Un paysan aime particulièrement un de ses chevaux. L'animal vient d'être victime d'un grave accident provoqué par un automobiliste, et on le ramène ensanglanté et mutilé à la ferme; il faudra l'abattre et le vendre pour la boucherie. Vous raconterez cette scène et vous vous attacherez à montrer l'émotion et la peine du paysan et de sa famille. (Vous le ferez parler.)

2. **Dialogue entre un chat et un chien, — ou entre un renard et un vieux coq.** Imaginez des circonstances, des faits, des répliques qui servent à peindre le caractère de chaque animal.

3. **Imaginez un récit avec dialogue** qui puisse s'intituler : *à malin, malin et demi.*

4. **Une vive discussion.** Trois personnages : un jeune homme, grand, robuste; un jeune homme, petit, délicat; une jeune fille.

Le premier personnage fait l'éloge d'un Tel qui est champion de boxe, d'un Tel qui est champion de natation; il passera ses vacances à faire du sport.

Le second personnage fait l'éloge d'un Tel qui vient de publier un roman, d'un Tel qui a fait paraître un volume de vers; il passera ses vacances à le lire.

La conversation devenait presque dispute. La jeune fille prit la parole à son tour.

Imaginez ce dialogue (B. E.).



52e Leçon. — La phrase française : L'ordre des mots et l'ordre des propositions; la langue littéraire et la langue parlée.

TEXTE

La mort de Madame.

O nuit désastreuse! ô nuit effroyable! où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : Madame se meurt! Madame est morte! Qui de nous ne se sentit frappé à ce coup, comme si quelque tragique accident avait désolé sa famille? Au premier bruit d'un mal si étrange, on accourut à Saint-Cloud de toutes parts; on trouve tout consterné, excepté le cœur de cette princesse. Partout on entend des cris; partout on voit la douleur et le désespoir, et l'image de la mort. Le roi, la reine, Monsieur, toute la cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré; et il me semble que je vois l'accomplissement de cette parole du prophète : « Le roi pleurera, le prince sera désolé, et les mains tomberont au peuple de douleur et d'étonnement. »

Bossuet (*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*).

PRÉPARATION

1. **C'est un incomparable tableau d'émotion et de deuil :** la jeune princesse venait de mourir presque subitement, à l'époque où elle était, par sa grâce et son esprit, la véritable reine de la cour. Bossuet, qui connaissait et admirait Henriette et qui avait été appelé auprès d'elle au milieu de cette nuit effroyable, garde encore toute vive *l'émotion qu'il a éprouvée lui-même.* Tout le passage se groupe autour de ces deux *cris,* notant la succession presque immédiate des deux tragiques et foudroyantes nouvelles : on apprend soudain que *Madame se meurt,* et avant qu'on ait pu s'enquérir de son mal, on apprend que *Madame est morte.*

Par le rythme même de sa phrase, par l'emploi de l'**exclamation,** de l'**interrogation,** de la **répétition,** de l'**énumération,** de la **citation,** *l'orateur communique à ses auditeurs l'émotion qui l'anime,* — et tous éclatent en sanglots.

2. Nous trouvons fréquemment dans *Bossuet* de ces phrases amples, larges, bien rythmées, faites de séries de propositions articulées entre elles ou solidement groupées autour d'une principale qui les domine. (Voir notamment la suite de l'*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre,* — et ce fragment du *Sermon sur la Mort :* Multipliez vos jours... durez... entassez... que vous profitera... etc.). **Ces périodes** harmonieuses et émouvantes *agissent sur les âmes et les gagnent.*

3. Nous trouvons **la phrase oratoire** non seulement chez les orateurs qui veulent régner sur les cœurs par la parole, mais aussi chez les écrivains qui tiennent à communiquer l'ardeur de conviction, d'émotion et de passion qui les anime : *J.-J. Rousseau, Chateaubriand, Lamartine* y ont fréquemment recours.

LEÇON

1. **La clarté de la phrase française.** La qualité essentielle de la phrase française est **la clarté**; depuis le XVIIe siècle, c'est-à-dire depuis Malherbe et depuis les écrivains classiques, la langue est devenue *de plus en plus précise dans son vocabulaire et dans sa construction;* les équivoques ont été bannies, et « la règle supérieure est que les rapports doivent être clairs. Tout ce qui, dans l'ordre des mots, est de nature à les troubler, s'évite. » (F. Brunot.)

2. **Sa souplesse et sa variété.** Tantôt les propositions se suivent en se coordonnant ou en se juxtaposant : c'est **le style coupé, et la phrase de coordination** courte, alerte, nerveuse, transparente, parle à l'esprit et devient toute action.

Tantôt les propositions se subordonnent les unes aux autres et s'enchaînent avec rigueur : « La langue a passé par des siècles de tâtonnements avant de trouver **la période**, c'est-à-dire cette forme harmonieuse de lignes, équilibrée et souple qui groupe, dans un ensemble logique, une série d'idées, ayant chacune leurs éléments nécessaires. » (F. Brunot.) (**Style périodique et phrase de subordination**.)

3. **L'ordre des mots dans la proposition.** 1° Le français est une langue **claire**, et il suffit de noter la place des mots dans la proposition pour connaître leur fonction : 1° **le sujet**; 2° **le verbe**; 3° **l'attribut ou le complément**. Il arrive fréquemment que *les compléments de circonstance* se répartissent de chaque côté du verbe.

2° Cependant il est nécessaire de **rendre l'idée de façon frappante** :

LEÇON (*suite*)

4° Les **changements de construction sont fréquents**, notamment lorsque l'auteur veut rendre l'idée de façon frappante : **inversions, reprises, formules c'est... que, c'est... qui, voilà, propositions sans verbe, interrogation, exclamation**, etc. *(ci-dessous, paragraphe 5, n*os *3 et 4)*.

5. **La grammaire et l'art d'écrire.** Un écrivain habile connait parfaitement l'art d'user des ressources de la grammaire **pour rendre sa pensée dans toutes ses nuances et pour la mettre en valeur**; sa phrase se moule sur le mouvement de la pensée : *forme* et *idée* sont en étroite correspondance.

1° Il sait choisir **des mots précis et pittoresques** et créer **des images évocatrices**.

2° Il sait, en choisissant des sons longs ou brefs, des mots pesants ou légers, des propositions courtes et vives, ou au contraire qui s'allongent et se développent, **produire une impression d'activité ou d'effort, ou de rapidité, ou d'allégresse, ou d'hésitation, ou d'attention méthodique, ou de silence et d'immobilité**.

3° Il sait *attirer l'attention sur le mot important et sur l'idée ou le sentiment essentiel,* soit par l'**inversion**, soit par la **reprise**, soit par la **répétition**, soit par la **tournure impersonnelle**, soit par les formules **c'est... que, c'est... qui, voici, voilà**, soit par **l'exclamation** ou l'**apostrophe**, soit par l'**opposition**, soit par la **nudité** même de la proposition, ou au contraire par son **ampleur** *(période, accumulation de sujets ou de compléments, mouvements de style : c'est... c'est... ; c'est lui qui..., c'est lui...; tantôt... tantôt; quand... quand... que...*, etc.).

4° Il sait, par des **propositions elliptiques** et par des **formes abrégées**, produire d'*heureux effets descriptifs,* rendre dans leur élan *les mouvements vifs de l'âme : émotions, prières, ordres...*

6. **La langue littéraire et la langue parlée.** Il y a deux phrases françaises : **la phrase littéraire** et **la phrase parlée**.

1° **La phrase littéraire est la phrase de la description et du récit** : style coupé et phrase de coordination, propositions courtes isolant avec netteté les traits du tableau et les faits successifs de la narration; — c'est aussi **la phrase du raisonnement, du discours** : style périodique et phrase de subordination, nombreuses subordonnées conjonctives qui soulignent le raisonnement, phrase au rythme puissant et émouvant.

La phrase parlée est la phrase de la conversation et de la discussion familière. Elle présente les caractères suivants : 1° Elle est vive et

LEÇON (*suite*)

rapide et **la coordination et la juxtaposition** se substituent souvent à la subordination; 2° Lorsqu'elle exprime de vives émotions (**phrase affective**), **elle se disloque et ne respecte plus l'ordre grammatical** (*inversions, répétitions, exclamations, ellipses, arrêts, silences*); 3° Celui qui parle joint aux paroles **les gestes, les intonations, les jeux de physionomie** plus expressifs que les mots.

EXERCICES

1. Quelle idée ou quel sentiment a-t-on voulu mettre en valeur dans chacune des phrases ou dans chacun des paragraphes suivants, et par quels moyens?

1. **Une tour en ruines.** « Tout près de lui, sur une éminence ronde de roc pelé, s'élève une tour mauresque, ruinée, qu'on appelle Castel-Vieil. » (TAINE.)

2. **Un joli bois.** « Un joli bois tout étincelant de lumière dégringole devant moi jusqu'au bas de la côte. » (A. DAUDET.)

3. **Installation dans le moulin : les lapins.** « La nuit de mon arrivée, il y en avait bien, sans mentir, une vingtaine assis en rond sur la plate-forme, en train de se chauffer les pattes à un rayon de lune. Le temps d'ouvrir une lucarne, frtt, voilà le bivouac en déroute et tous ces petits derrières blancs qui détalent, la queue en l'air, dans le fourré. J'espère bien qu'ils reviendront! » (A. DAUDET.)

4. **La mule du pape.** « Après sa vigne de Château-Neuf, ce que le pape aimait le plus au monde, c'était sa mule. Le bonhomme en raffolait, de cette bête-là. » (A. DAUDET.)

5. **Le lever du soleil.** « Puis tout à coup, tout devenait blanc; c'était lui, le soleil, qui venait de paraître. » (ERCKMANN-CHATRIAN.)

2. Même exercice : la grammaire et le style.

1. **La mort de Madame.** « La voilà, malgré ce grand cœur, cette princesse si admirable et si chérie! La voilà telle que la mort nous l'a faite Encore ce reste, tel quel, va-t-il disparaître; cette ombre de gloire va s'évanouir... » (BOSSUET.)

2. **Le jardin de Tartarin.** « Oh! le jardin de Tartarin, il n'y en avait pas deux comme celui-là en Europe! Pas un arbre du pays, pas une fleur de France, rien que des plantes exotiques : des gommiers, des calebassiers, des cotonniers, des cocotiers, des manguiers, des bananiers, des palmiers, un baobab, des nopals, des cactus, des figuiers de Barbarie, à se croire en pleine Afrique centrale à dix mille lieues de Tarascon. » (A. DAUDET.)

3. **La terre et le paysan.** « Là, je vous prie, où serait la terre sans l'homme? La propriété y est toute dans le propriétaire. Elle est dans le bras infatigable qui brise le caillou tout le jour, et mêle cette poussière d'un peu d'humus. Elle est dans la forte échine du vigneron qui, du bas de la côte, remonte toujours son champ qui s'écroule toujours. Elle est dans la docilité, dans l'ardeur patiente de la femme et de l'enfant qui tirent la charrue avec un âne. » (MICHELET.)

4. **Le naufrage du Normandy.** « Mécanicien Locks? — Capitaine? — Comment est le fourneau? — Noyé! — Le feu? — Eteint. — La machine? — Morte... — Combien avons-nous de minutes? — Vingt! — Cela suffit, dit le capitaine. Que chacun s'embarque à son tour. » (V. HUGO, *Pendant l'Exil.*)

3. Une ville vivante et gaie : Avignon au temps des papes.

« Qui n'a pas vu Avignon du temps des papes n'a rien vu. Pour la gaieté, la vie, l'animation, le train des fêtes, jamais une ville pareille. C'étaient, du matin au soir, des processions, des pèlerinages, les rues jonchées de fleurs, tapissées de hautes lices, des arrivages de cardinaux par le Rhône, bannières au vent, galères pavoisées, les soldats du pape qui chantaient du latin sur les places, les crécelles des frères quêteurs; puis du haut en bas des maisons qui se pressaient en bourdonnant autour du grand palais papal comme des abeilles autour de leur ruche, c'était encore le tic-tac des métiers à dentelles, le va-et-vient des navettes tissant l'or des chasubles, les petits marteaux des ciseleurs de burettes, les tables d'harmonie qu'on ajustait chez les luthiers, les cantiques des ourdisseuses; par là-dessus, le bruit des cloches, et toujours quelques tambourins qu'on entendait ronfler là-bas, du côté du pont. »

(A. Daudet, *Lettres de mon Moulin*, Fasquelle, édit.)

1. **Par quels moyens l'auteur met-il en valeur l'animation et la gaieté de cette ville?**
2. **Construisez un paragraphe d'après ce modèle.** Par exemple, *votre bourg le jour de la fête patronale; — un quartier de grande ville particulièrement bruyant, animé et actif,* etc...

4. Un effet de contraste. La route hier et aujourd'hui.

« Ce qui semblait bien mort, par exemple, c'était la route, cette grande route de Corbeil que j'avais laissée si vivante, avec son va-et-vient continuel de charrettes, de diligences, les voitures des maraîchers, basses-cours ambulantes, pleines de caquets et de piaillements, les équipages emportés dans le coup de vent de leur vitesse où flottent par les temps les plus calmes, les voiles et les rubans, et ces hautes charretées d'herbages, chargées de faux et de fourches promenant une grande ombre en travers du chemin.

« Maintenant, rien. Personne. Dans les ornières comblées, la poussière avait l'aspect tranquille d'une tombée de neige, et les roues de ma carriole glissaient sans le moindre bruit. »

(A. Daudet, *Contes du Lundi*, Fasquelle, édit.)

1° **Quelle opposition renferme ce texte? Comment est-elle mise en valeur?**
2° **Construisez un paragraphe d'après ce modèle :** *la place pendant et après la foire, — ou le bourg, la rue, la forêt à deux moments bien choisis* **(effets de contraste).**

5. Le style oratoire. Mirabeau à ses accusateurs.

« Et moi aussi, on voulait, il y a peu de jours, me porter en triomphe, et maintenant on crie dans les rues : « La grande trahison du comte de Mirabeau! » Je n'avais pas besoin de cette leçon pour savoir qu'il y a peu de distance du Capitole à la Roche Tarpéienne. Mais l'homme qui combat pour la raison, pour la patrie, ne se tient pas si aisément pour vaincu. Celui qui a conscience d'avoir bien mérité de son pays et surtout de lui être encore utile, celui que ne rassasie pas une vaine célébrité et qui dédaigne les succès d'un jour pour la véritable gloire; celui qui veut dire la vérité, qui veut faire le bien public, indépendamment des mobiles mouvements de l'opinion populaire : cet homme porte avec lui la récompense de ses services, le charme de ses peines et le prix de ses dangers. » (Mirabeau, 22 mai 1790).

1. **L'orateur veut communiquer à son auditoire l'émotion, l'indignation qui l'anime; comment s'y prend-il?** (Opposition, image, véhémence et mouvement de la phrase, répétition de la même construction.)
2. **Construisez à votre tour une période où sera répétée cette construction : celui qui... celui qui..., ou c'est... c'est... c'est...**

Au choix : *L'homme de devoir; — l'amour de la vérité; — l'hypocrite; — l'égoïste,* etc.

Exercices collectifs de rédaction et de composition

(Voir aussi les exercices qui précèdent : nos 3, 4 et 5).

1. La phrase narrative : des propositions courtes marquent nettement la suite précise des événements (*n° 4 de la leçon, 1er paragraphe*).

1. **Le départ de l'avion.** « Le pilote prit sa vitesse, bondit, perdit le sol, le retrouva lourdement. Enfin la queue se souleva. Ils décollèrent. » (Paul MORAND.)

2. **Poursuivis par un taureau.** « Mme Aubain descendit le fossé, poussa Virginie, Paul ensuite, tomba plusieurs fois en tâchant de gravir le talus et, à force de courage, y parvint. » (G. FLAUBERT). (*Le rythme de la phrase* peint la suite des mouvements, et *le dernier verbe* nous laisse sous l'impression d'un dernier effort pénible, mais décisif.)

3. **Le départ du petit vapeur de la Rochelle.** « Il partit en soufflant d'un air colère, passa entre les deux tours antiques qui gardent le port, traversa la ronde, sortit de la digue construite par Richelieu et dont on voit à fleur d'eau les pierres énormes enfermant la ville comme un immense collier, puis il obliqua vers la droite. » (G. DE MAUPASSANT.)

Construisez quatre phrases d'après ces modèles (*départ, voyage, jeu, course, fuite*, etc.).

2. L'apostrophe : l'apostrophe permet de traduire l'idée avec plus de force et de vie.

1. **La barque brisée par les vagues.** « *O mer féroce! mer sourde! mer sans cœur* et *sans honneur!* criait-elle en montrant le poing fermé aux flots, pourquoi ne nous as-tu pas pris nous-mêmes, puisque tu nous as pris notre gagne-pain?... *Pauvre barque*, ne devions-nous pas périr avec toi, périr ensemble, comme nous avons vécu? » (LAMARTINE, *Graziella*.)

2. **Hymne au Soleil.** (*fragment*).

« Je t'adore, *Soleil!* Tu mets dans l'air des roses,
Des flammes dans la source, un dieu dans le buisson!
Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéoses!
O Soleil! toi sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont! »

(E. ROSTAND, *Extrait de Chantecler*.)

Construisez deux paragraphes où vous emploierez l'apostrophe : *hymne au soleil*, ou *au printemps, à la nuit, à la lune, à la forêt, à la mer...*

3. Une fantasia arabe décrite par deux auteurs.

1. Eugène Fromentin : une accumulation de noms qui peignent les couleurs et les bruits.

« Figure-toi le scintillement des armes, le pétillement de la lumière sur tous ces groupes en mouvement, les haïks dénoués par la course, les frissonnements du vent dans les étoffes, l'éclat, fugitif comme l'éclair, de tant de choses brillantes, des rouges vifs, des oranges pareils à du feu, des blancs froids, les selles de velours, les selles d'or, les pompons aux têtières des chevaux, les œillères criblées de broderies, les plastrons, les brides, les mors trempés de sueur ou ruisselants d'écume...

« Ajoute à ce luxe de visions, fait pour les yeux, le tumulte encore plus étourdissant de ce qu'on entend : les cris des coureurs, les clameurs des femmes, le tapage de la poudre, le terrible galop des chevaux lancés à toute volée, le tintement, le cliquetis de mille et mille choses sonores. Donne à la scène son vrai cadre, calme et blond, seulement un peu voilé par des poussières, et peut-être entreverras-tu le spectacle éblouissant qu'on appelle une fantasia arabe. » (Eug. FROMENTIN, *Une année dans le Sahara*.)

2. **Pierre Loti : une accumulation de verbes qui peignent les mouvements nombreux, fréquents et précis.**

« Oh! les étranges cavaliers!... On s'approche et, brusquement, à un signal, à un commandement, tout cela se disperse, essaime comme un vol d'abeilles, gambade avec des cliquetis d'armes, pousse des cris. Les chevaux, éperonnés, hennissent, se cabrent, sautent, ruent, galopent comme des gazelles égarées, queues au vent et bondissent sur les rochers, sur les pierres. Et tous les burnous blancs s'envolent, flottent avec une grâce exquise. »

(Pierre Loti, *Au Maroc*, Calmann-Lévy, édit.)

Présentez à votre tour un tableau sous ces deux formes :
Au choix : *la fête foraine, — une partie de football* ou *une course cycliste, — un grand boulevard*, etc.

DICTÉE — ***L'oraison funèbre du Prince de Condé.***

Nous avions cru pendant quelque temps que l'oraison funèbre du prince de Condé, à l'exception du mouvement qui la termine, était généralement trop louée : nous pensions qu'il était plus aisé, comme il l'est en effet, d'arriver aux formes d'éloquence du commencement de cet éloge qu'à celle de l'oraison de Mme Henriette : mais quand nous avons lu ce discours avec attention ; quand nous avons vu l'orateur emboucher la trompette épique pendant une moitié de son récit, et donner comme en se jouant un chant d'Homère ; quand, se retirant à Chantilly avec Achille en repos, il rentre dans le ton évangélique, et retrouve les grandes pensées, les vues chrétiennes qui remplissent les dernières oraisons funèbres ; lorsqu'après avoir mis Condé au cercueil, il appelle les peuples, les princes, les prélats, les guerriers, au catafalque du héros ; lorsqu'enfin s'avançant lui-même avec ses cheveux blancs, il fait entendre les accents du cygne, montre Bossuet un pied dans la tombe, et le siècle de Louis XIV, dont il a l'air de faire les funérailles, prêt à s'abîmer dans l éternité, à ce dernier effort de l'éloquence humaine les larmes de l'admiration ont coulé de nos yeux et le livre est tombé de nos mains.

Chateaubriand (*Le Génie du Christianisme*).

Questions sur la dictée. 1. Quelle est *l'idée* que Chateaubriand veut mettre en valeur dans ce texte? *Par quels moyens* la met-il en valeur?

2. Etudiez cette *période : « Quand nous avons lu... est tombé de nos mains » ;* quelles sont les *propositions subordonnées* parallèles qu'elle contient? A quelles *propositions principales* ces subordonnées se rattachent-elles? Puis montrez la *belle ordonnance* de cette phrase, *son mouvement, son harmonie.*

3. Expliquez les expressions suivantes : *trop louée; — emboucher la trompette épique; — les accents du cygne.*

Vocabulaire. Le sens d'un mot; famille d'un mot.

1. **Eloquence :** (rapprocher *locution, élocution,* idée de *parler,* de *s'exprimer*); talent de bien dire, d'émouvoir, de persuader; l'on distingue d'ordinaire l'éloquence de *la chaire, du barreau, de la tribune.* Au figuré, ce qui touche, émeut; on dit : *l'éloquence du cœur, — des larmes éloquentes.*

2. **Retrouver dans les mots suivants l'idée de parler, de s'exprimer :** *locution, élocution, loquace, loquacité, grandiloquent, allocution, colloque, soliloque, circonlocution, interloquer.*

Composition française. 1. Une surprise agréable. Il vous est arrivé d'avoir une surprise agréable. Laquelle? Dans quelles circonstances?

Racontez.

2. **Les fleurs.** Fleurs des prés et des bois, fleurs de jardin, ô fleurs, vous êtes le charme de nos demeures, la poésie de nos campagnes; vous êtes intimement mêlées à nos fêtes et à nos deuils, à nos espoirs et à nos souvenirs...

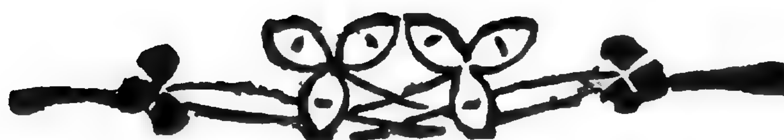
Développez.

3. **La joie de la récolte.** Décrivez-la et montrez qu'elle ne saurait être l'apanage que de ceux qui savent joyeusement et courageusement accepter la dure, mais nécessaire loi du travail (*B. E.*).

4. **Les livres.** Musset écrit dans *Namouna :*

Et depuis quand un livre est-il donc autre chose
Qu'un ami qu'on aborde, avec lequel on cause,
Moitié lui répondant et moitié l'écoutant?

Développez cette comparaison et montrez par des exemples qu'elle exprime bien les sentiments du lecteur pour un livre attachant. (*B. E.*)



VI. Appendice I.

53e Leçon. — Histoire de la langue française.

TEXTE *Ce qui n'est pas clair n'est pas français.*

Ce qui distingue notre langue des langues anciennes et modernes, c'est l'ordre et la construction de la phrase. Cet ordre est toujours directement et nécessairement clair. Le français nomme d'abord le sujet du discours, ensuite le verbe qui est l'action, et enfin l'objet de cette action; voilà la logique naturelle à tous les hommes, voilà ce qui constitue le sens commun...

Le français, par un privilège unique, est seul resté fidèle à l'ordre direct, comme s'il était tout raison; et on a beau, par les mouvements les plus variés et toutes les ressources du style, déguiser cet ordre, il faut toujours qu'il existe; et c'est en vain que les passions nous bouleversent et nous sollicitent de suivre l'ordre de nos sensations, la syntaxe française est incorruptible. C'est de là que résulte cette admirable clarté, base éternelle de notre langue.

Rivarol (*Discours sur l'universalité de la langue française*).

PRÉPARATION

1. Au XVIIIe siècle, le prestige de la langue française — et aussi de l'esprit français — est tel que notre langue s'est répandue dans toute l'Europe et que des étrangers eux-mêmes composent des ouvrages en français; *l'Académie de Berlin*, en 1782, met au concours la question suivante : « *Pourquoi la langue française est-elle universelle ?* » C'est un écrivain français, *Rivarol,* qui remporte le prix.

2. **Sujet, verbe, compléments :** telle est la phrase française, dit Rivarol; et cette construction est logique, les idées s'enchaînent nettement et rigoureusement et **tout y est clair pour l'esprit.**

Certes, par des procédés de style, on peut tenter de « déguiser cet ordre », et nous savons que la langue française, souple et variée, sait l'art de mettre en valeur l'idée par *l'inversion,* par *la reprise,* par *l'interrogation ;* elle sait, par *des formes abrégées,* rendre dans leur élan les passions qui nous bouleversent. Mais, même lorsqu'elle ne respecte pas *l'ordre direct,* c'est encore parce qu'elle a **le souci de la clarté et de la netteté :** c'est en effet qu'elle veut *attirer l'attention sur un mot important, sur un trait essentiel ;* loin de déguiser la vérité, *c'est la vérité qu'elle veut mettre en lumière... : « la syntaxe française est incorruptible. »*

3. Et, continue Rivarol, c'est parce que la langue française est **claire** qu'elle convient dans la discussion des choses abstraites et « que les philosophes l'ont adoptée »; c'est parce qu'elle est claire, donc **probe, sûre, sociable,** que « les puissances l'ont appelée dans leurs traités : désormais les intérêts des peuples et les volontés des rois reposeront sur une base plus fixe; on ne sèmera plus la guerre dans des paroles de paix. »

LEÇON

1. **La langue française et l'histoire nationale.** La langue française n'a pas été formée d'un seul coup, telle que nous la parlons et l'écrivons aujourd'hui. Elle a été façonnée lentement, au cours des siècles; *son histoire se confond avec l'histoire même de notre pays dont elle est un des éléments* : chacun des grands événements de notre passé national s'est reflété dans le langage, soit qu'il l'ait enrichi, ou épuré, ou discipliné.

2. **La période de formation.** 1° **La langue romane, issue du latin populaire, est la première ébauche du français.** Après la conquête romaine, les Gaulois délaissèrent leur idiome, le *celtique* ou *gaulois*, pour adopter la langue des vainqueurs, c'est-à-dire le **latin**, non pas le latin littéraire, mais **le latin populaire** des soldats, des colons, des marchands.

Ce latin, en passant par la bouche des Gaulois, se déforma et donna naissance vers le IXe siècle, à une langue nouvelle, **le roman** : c'est en roman que fut prononcé le *Serment de Strasbourg, en 842.*

2° **La langue romane de l'Ile-de-France devient, à la fin du moyen âge, la langue nationale.** La déformation du latin vulgaire variait suivant les régions; et *le roman était, non pas une langue unique, mais un ensemble de dialectes* qui, malgré certains points communs, se distinguaient par de nombreuses différences : dans le Nord, où **oui** se prononçait **oïl**, se formèrent les dialectes de la **langue d'oïl** (picard, normand, bourguignon, lorrain, poitevin, français de l'Ile-de-France, etc.); dans le midi, où **oui** se prononçait **oc**, naquirent les dialectes de **la langue d'oc** (limousin, auvergnat, gascon, provençal, etc.).

Les progrès de la dynastie capétienne, qui fit l'unité de la France, entrainèrent peu à peu, du XIe au XVe siècle, *les progrès du dialecte l'Ile-de-France, qui finit par supplanter tous les autres.*

3° **Au XVIe siècle, plusieurs faits attestent la victoire du français, non seulement sur le latin, mais encore sur les autres dialectes** : d'une part, plusieurs écrivains, dont les plus illustres sont Ronsard et du Bellay, revendiquèrent pour le français la dignité de **langue littéraire** que certains voulaient réserver au latin; d'autre part François Ier, par l'ordonnance de Villers-Cotterets en 1539, imposa le français comme **langue officielle** dans tous les actes administratifs; le latin, désormais, commence à perdre le caractère de langue vivante.

A cette même époque, la civilisation se développa *(voyages et inventions, Renaissance, imprimerie, traduction des chefs-d'œuvre de l'antiquité)*, et l'on s'aperçut que notre langue était pauvre : **les érudits l'enrichirent et créèrent un grand nombre de mots nouveaux qu'ils calquèrent sur le latin littéraire.** « Tu composeras hardiment des mots à

LEÇON *(suite)*

l'imitation des Grecs et Latins, pourvu qu'ils soient gracieux et plaisants à l'oreille », recommandait *Ronsard*. Certains de ces mots de formation savante ont survécu (Voir : Les *doublets*, page 342).

3. La langue classique. 1° **Au début du XVII° siècle, Malherbe épura la langue et disciplina la phrase.** Au sortir d'une longue période de guerre et d'agitation, un besoin d'unité et de règle se fait sentir en France : *l'autorité et la raison vont s'installer partout en souveraines maîtresses.*

Le vocabulaire était encombré de mots hâtivement créés et chacun était libre de construire ses phrases à sa guise : Malherbe élimine de la langue les termes qui n'étaient pas purement français, il fixe le sens précis des mots, condamne les constructions équivoques, régularise la versification, enseigne le culte de la forme.

2° **Sous l'influence de l'Académie française, créée en 1635, des salons et de la cour, la littérature continue à se discipliner, et la langue classique, la langue de Corneille, de Racine, de Boileau, de Bossuet, de La Bruyère devient un modèle de clarté, d'analyse, de précision et d'élégance.** Un La Fontaine, un Molière, sauront d'ailleurs assouplir cette réglementation un peu étroite et même enrichir la langue par l'emploi de termes concrets, pittoresques, populaires.

3° **Au XVIII° siècle la langue classique reste limpide, noble, élégante.** Elle a le souci d'expliquer, de démontrer, de parler à l'intelligence : la *phrase de Voltaire* est alerte, nerveuse, spirituelle ; mais déjà *Rousseau* a besoin d'une phrase plus ample, d'un vocabulaire plus coloré, d'un style qui parle davantage à l'imagination et au cœur. Le génie français donne encore une fois à la langue un rayonnement incomparable dans toute l'Europe.

4. La langue française au XIX° siècle. 1° **Avec Chateaubriand, avec V. Hugo et les romantiques, la langue a reconquis plus de liberté et de couleur** ; elle recherche le mot précis, technique, les épithètes originales et suggestives, les images pittoresques ; sa construction suit le mouvement même de l'idée et du sentiment, et elle a le constant souci de les mettre en valeur.

2° **Comme toute langue vivante, la langue française se modifie et évolue lentement et sans cesse, reflétant les façons nouvelles de comprendre et de sentir.** C'est ainsi que les progrès scientifiques, les sports, la vie commerciale ont nécessité la formation de mots nouveaux, et certaines règles grammaticales, sans doute trop étroites, se sont assouplies ; actuellement, le langage parlé pénètre de plus en plus la langue écrite.

Mais notre langue garde et gardera ses qualités traditionnelles, conformes à notre esprit national : **clarté, équilibre, goût, harmonie.**

EXERCICES

Textes à lire et à étudier.

1. **L'évolution de la langue du IXe jusqu'au XVIe siècle :** de la langue romane à la langue française.

Voici les règles essentielles de la langue romane : 1° c'est la syllabe *accentuée* du mot latin qui a persisté et qui est devenue l'élément constitutif *du mot roman* : ce qui la précède ou la suit immédiatement s'altère ou disparait; 2° le roman conserve jusqu'au début du XIVe siècle une *déclinaison* : des six cas que possédait le latin, il n'en garde que deux, *le cas sujet* et *le cas complément* : la lettre *s* caractérise le cas sujet du singulier et le cas complément du pluriel (*voir page* 115 *la remarque du n°* 2).

1. **Le roman au IXe siècle : voici le début du Serment de Strasbourg**, prononcé par Louis le Germanique en 842 :

Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvement... (Pour l'amour de Dieu et pour le salut commun du peuple chrétien et le nôtre...)

2. **Le roman à la fin du XIe siècle : voici deux vers de la Chanson de Roland** :

« *Dist Oliviers : Jo ai païens veüz;*
Unc mais nuls hum en tere n'en vit plus. »

(Olivier dit : J'ai vu les païens. Jamais nul homme en terre n'en vit plus. »

3. **Le roman au XIIIe siècle : Voici quatre vers du Roman du Renard.**

Renarz, que tot le monde engingne,
Les eulz clot et les denz rechingne.
Si tenoit s'alaine en prison.
Oïstes mes tel traïsun!

(Renard, qui trompe tout le monde, ferme les yeux et découvre les dents en retenant son souffle prisonnier. Avez-vous jamais ouï telle trahison!)

4. **Le français au XVe siècle.** Au début du XIVe siècle, les cas disparaissent et la langue se rapproche de notre langue actuelle.

Une strophe de Villon (*Le Grand Testament*, 1461).

He! Dieu! si j'eusse étudié
Au temps de ma jeunesse folle,
Et à bonnes mœurs dédié,
J'eusse maison et couche molle!
Mais quoy? Je fuyoie l'escolle,
Comme fait le mauvais enfant
En escripvant cette parolle
A peu que le cueur ne me fent.

Un extrait de Commines (*Mémoires :* **fin du XVe siècle**).

« *Le plus saige pour soy tirer d'ung mauvais pas en même temps d'adversité, c'estoit le roy Loys XIe, notre maistre, et le plus humble en parolles et en habitz: qui plus travailloit à gaigner ung homme qui le pouvoit servir ou qui luy pouvoit nuyre.* »

2. La langue française à l'époque de la Renaissance (XVI° siècle) :

Ronsard, J. du Bellay et leur école (*La Pléiade*) *enrichissent le vocabulaire* en créant des mots nouveaux et en empruntant des mots aux langues anciennes, aux dialectes provinciaux, au langage des métiers; ils cherchent à mettre *plus de variété et de vie* dans *la poésie française*, et ils recommandent l'imitation des auteurs anciens.

Ce sont eux qui ont préparé la grande poésie classique du XVII° *siècle.* La prose du XVII° siècle se déploie et s'affirme avec des *conteurs* comme *Rabelais* et des *moralistes* comme *Montaigne.*

Une ode de Ronsard : A Cassandre (1553).

Mignonne, allons voir si la rose
Qui, ce matin avait desclose [1]
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée [2],
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vostre pareil.

Las [3] ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a, dessus la place,
Las! las! ses beautés laissé cheoir!
O vrayment marastre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir!

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne [4]
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :
Comme à ceste fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Ronsard (*Odes*, Livre I).

1. *Desclose :* de *clore*, fermer; — ouvert. 2. *Vesprée :* dérivé de *vespre*, soir. 3. *Las!* (rapprocher *lassitude*, fatigue); nous n'usons plus que du composé *hélas!* 4. *Fleuronne :* de *fleuron*, petite fleur; nous disons aujourd'hui *fleurit*.

1. Quelles sont *les trois parties de cette scène?* Montrez que ces impératifs **allons voir..., — voyez..., — cueillez...**, donnent à la scène un accent *direct et personnel*, et qu'il nous semble vraiment être témoins de la conversation entre le poète et la jeune fille.

2. Quels traits rendent cette pièce de vers *particulièrement gracieuse?* (petits tableaux, images fraîches et colorées, répétition de mots, conclusion). Les réflexions du poète ne sont-elles pas parfois empreintes de mélancolie?

3. **La langue classique. On trouvera, pages 348 à 350 et pages 361 et 362, quelques extraits de nos grands classiques du XVII° siècle.**

DICTÉE ***Nos grands classiques*** (*fragment d'une lettre de Voltaire*).

Aux Délices, près de Genève, 20 juin 1756.

..... Puisque vous daignez de si loin me consulter, je vous invite à ne lire que les ouvrages qui sont depuis longtemps en possession des suffrages du public et dont la réputation n'est point équivoque. Il y en a peu, mais on profite bien davantage en les lisant qu'avec tous les mauvais petits livres dont nous sommes inondés. Les bons auteurs n'ont de l'esprit qu'autant qu'il en faut, pensent avec bon sens et s'expriment avec clarté... Voyez avec quel naturel Madame de Sévigné et d'autres dames écrivent... Voyez avec quelle clarté, quelle simplicité notre Racine s'exprime toujours. Chacun croit, en le lisant, qu'il dirait en prose tout ce que Racine a dit en vers. Croyez que tout ce qui ne sera pas aussi clair, aussi simple, aussi élégant ne vaudra rien du tout.

Vos réflexions, Mademoiselle, vous en apprendront cent fois plus que je ne pourrais vous en dire. Vous verrez que nos bons écrivains, Fénelon, Bossuet, Racine, Despréaux, employaient toujours le mot propre. On s'accoutume à bien parler, en lisant souvent ceux qui ont bien écrit; on se fait une habitude d'exprimer simplement et noblement sa pensée sans effort.

VOLTAIRE (*Correspondance*).

Questions sur la dictée. 1. Quelles sont *les qualités littéraires* auxquelles Voltaire attache particulièrement du prix? *Quels auteurs* recommande-t-il à sa correspondante et pourquoi? Dites d'autres auteurs qu'il eût pu également citer.

2. *De quelles qualités littéraires* pensez-vous que Voltaire, à son tour, ait fait preuve dans cette lettre? Justifiez votre réponse.

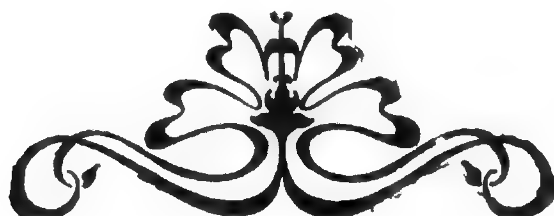
3. Expliquez les expressions suivantes : *en possession des suffrages du public, et dont la réputation n'est point équivoque, — les mauvais petits livres dont nous sommes inondés.*

4. Nature et fonction des propositions de la 1re phrase.

Composition française. 1. **Le livre qui vous a le plus intéressé.** Vous avez lu certainement une partie des livres de la bibliothèque de votre école. Quel est celui qui vous a le plus intéressé? Dites sommairement de quoi il parle.

2. **Les contes.** Les contes de fée ont enchanté votre enfance; dites lesquels vous ont plu particulièrement, et quelles sources d'émotion, quel genre de plaisir ils vous offraient (*B. E.*).

3. **Une pièce classique.** Vous organisez avec quelques amis (ou amies) une petite fête où vous pensez jouer une pièce classique. Quelle pièce choisiriez-vous? Quel rôle voudriez-vous tenir? Comment comprendriez-vous ce rôle? (*B. E.*).



54e Leçon. — L'origine et la formation des mots français.

TEXTE **_Richesse de la langue française_** (Lettre).

... Vous vantez, Monsieur, et avec raison, l'extrême abondance de votre langue, mais permettez-nous de n'être pas dans la disette. Vous faites un catalogue en deux colonnes de votre superflu et de notre pauvreté ; vous mettez d'un côté : _orgoglio, alterigia, superbia,_ et de l'autre _orgueil_ tout court. Cependant, Monsieur, nous avons : _orgueil, superbe, hauteur, fierté, morgue, élévation, dédain, arrogance, insolence, gloire, gloriole, présomption, outrecuidance._ Tous ces mots expriment des nuances différentes, de même que chez vous _argoglio, alterigia, superbia_ ne sont pas toujours synonymes.

Vous nous reprochez, dans votre alphabet de nos misères, de n'avoir qu'un mot pour signifier _vaillant._ Mais, si vous avez _valente, prode, animoso,_ nous avons _vaillant, valeureux, courageux, intrépide, hardi, animé, audacieux, brave..._

Voltaire (*Lettres*).

PRÉPARATION

1. Avec esprit, Voltaire donne une leçon de français à un grammairien italien et, par quelques exemples caractéristiques, **il met en lumière la richesse de notre langue.**

2. Il n'y a pas de synonymes absolus, il n'y a que des mots de sens voisins ou approchants. « **Tous ces mots expriment des nuances différentes** », précise Voltaire ; et les grands écrivains eux-mêmes, avant de donner à leur pensée une forme définitive, souvent hésitent et tâtonnent ; ils essaient successivement les mots qui semblent équivalents *et ne choisissent qu'après bien des retouches.* « Entre toutes les expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées, écrit La Bruyère, il n'y en a qu'une qui soit la bonne ; on ne la rencontre pas toujours en parlant ou en écrivant ; il est vrai néanmoins qu'elle existe, que tout ce qui ne l'est point est faible, et ne satisfait point un homme d'esprit qui veut se faire entendre. »

3. Chaque mot ayant sa valeur propre, son acception particulière, l'étude des synonymes devra avant tout discerner **les nuances de sens et les différences d'emploi** : c'est d'abord *l'étymologie* et le *sens premier* et ensuite *le contexte,* qui serviront de guide.

LEÇON

1. **L'origine des mots français.** 1° Nous l'avons dit : **ce sont les mots de latin vulgaire déformés peu à peu par les rudes gosiers gaulois** qui ont formé les premiers et les principaux éléments de notre langue.

2° Mais, à partir du XIVe siècle surtout, d'autres mots français ont été créés par les traducteurs et les érudits et **calqués sur les mots de latin littéraire.**

3° C'est ce qui explique l'existence dans notre langue de nombreuses **familles doubles** et de **doublets.**

Ex. : 1. Sur la forme populaire *cœur,* on a formé *écœurer, courage,* — sur la forme savante, on a formé *cordial, accord, concorde,* etc.

2. Les mots *meuble* et *mobile* sont des **doublets** : ils proviennent du même mot latin, mais le premier est *d'origine populaire,* le second *d'origine savante :* quoique frères et malgré leur origine commune, ils se distinguent par des différences de sens et d'emploi.

Remarque. Certains mots français sont d'origine *celtique,* d'autres ont été empruntés au *grec;* d'autres sont d'origine *germanique, italienne, anglaise,* etc. D'ailleurs, notre langue accueille facilement les mots étrangers; beaucoup tombent assez vite, ceux qui restent se francisent rapidement dans la prononciation (*wagon, tramway, record,* etc.).

2. **La formation des mots.** 1. Ces mots primitifs dont il vient d'être question, la langue les a utilisés et elle les utilise encore pour **former des mots nouveaux** : on appelle *mot dérivé* (*Ex. :* port**eur**) celui qui est formé à l'aide d'un **suffixe** ajouté à la fin du mot primitif, et *mot composé* celui qui est formé à l'aide du **préfixe** ajouté au début du mot (*Ex. :* **sup**port).

L'ensemble des mots qui, formés par adjonction de *préfixes* ou de *suffixes,* se rattachent au mot simple ou racine, s'appelle **famille de mots.**

2. **Les préfixes,** *beaucoup plus que les suffixes, ont une signification constante ;* **voici le sens habituel de quelques préfixes.**

— **Idée de rapprochement : a** (**ac, ad, af...**) : *aborder, amener.*
— **Idée d'accompagnement : con, col, cor :** *condisciple, collaborateur.*
— **Avant : pré :** *prédire ;* — **au-dessus : sur :** *surmonter ;* — **au-dessous : sou, sub :** *soumettre, subjuguer ;* — **au-delà : tré, trans :** *trépasser, transborder ;* **dans : en, in :** *enterrer, emmagasiner, incorporer, importer.*
— **Idée de répétition : re, ré :** *rebâtir, récapituler.*
— **Idée de séparation, de privation, de négation : dé, dés, dis :** *débarquer, désunir, disjoindre ;* **é, ef, es, ex :** *édenté, essoufflé, effeuiller :* — **in, im, ir :** *inutile, immobile, irrégulier ;* **mal. mé. més :** *malsain, mépris.*

LEÇON (*suite*)

3. **Les suffixes diminutifs (et, ette, eau, elle, on), et les suffixes péjoratifs (ard, aud, âtre, aille, asse)**, répondent à un usage courant de la langue : *jardinet, planchette, lionceau, ruelle, mancheron, — vantard, lourdaud, verdâtre, valetaille, paperasse.* **Mais c'est par la pratique des textes** *qu'on arrive, dans tel cas précis, à marquer la signification des suffixes.* Il est à remarquer que certains suffixes ont un sens affaibli ou même complètement effacé.

3. **La vie des mots.** Dans toute langue vivante, le sens des mots évolue sans cesse ; car sans cesse se transforment les choses qu'ils désignent et les sociétés qui les emploient.

1° **Le sens des mots s'étend, s'élargit.** Le mot *boucher* désignait au moyen âge l'homme qui vendait de la viande de *bouc ;* — un *panier* n'était proprement qu'une corbeille à *pain ;* — le mot *bureau* a désigné tout d'abord un petit morceau de *bure* ou étoffe grossière, ensuite le meuble sur lequel on pose cette *bure,* puis la salle dans laquelle ce meuble est placé, enfin les personnes qui se réunissent dans cette salle ; — vers 1840, on cessa d'écrire avec des *plumes* d'oie ; les petits outils d'acier qui les remplacèrent conservèrent le nom de *plumes.*

2° **Fréquemment, on transpose un mot du sens propre au sens figuré.** On dit, *au propre : mon cœur* bat vite, — et *au figuré : un cœur* en argent, *le cœur* d'un fruit, *le cœur* de la ville, un homme *de cœur ;* ouvrir *son cœur,* etc. : c'est par comparaison que le sens du mot s'est enrichi. De même, le mot *front* s'emploie au figuré : « Mon *front,* au Caucase pareil », proclame le Chêne de la fable. « Quoi ! vous avez le *front* de trouver cela beau ! » s'écrie un personnage de Molière (l'audace, l'impudeur).

3° **Inversement, le sens des mots se restreint ou s'affaiblit.** La *viande,* c'était primitivement tout aliment qui entretenait la *vie :* « Les poires sont *viande* très salubre » (Rabelais) ; — *meurtrir,* c'était tuer de *mort* violente, commettre un *meurtre ;* — *étonner,* c'était effrayer, frapper de *tonnerre,* « paralyser » les sens et l'esprit.

4° **Certains mots se sont éteints** : c'est ainsi que *moult* a été remplacé par *beaucoup, mauvaistié* par *méchanceté, moustier* par *monastère, souloir* par *être accoutumé, aragne* par *araignée* (dans l'ancien français, *araignée* désignait la toile faite par l'aragne) ; *heur, huis,* ne subsistent que dans de rares expressions ; — Corneille écrivait : « Immolez donc ce *chef* que les ans vont ravir » : le mot *tête* est aujourd'hui seul usuel.

LEÇON (*suite*)

4. **L'explication du sens des mots. 1° Dans beaucoup de cas, l'explication « interne » permet de donner une définition précise d'un mot.** C'est *la racine* qui éclaire d'un seul coup, et à fond, une fois pour toutes, tous les mots d'une même famille ; elle permet de trouver l'idée de *briser* dans *fragile,* l'idée de *lumière* dans *illustre,* l'idée de *voir* dans *circonspect,* l'idée de *réputation* dans *fameux...*

2° **Mais l'étymologie est une science délicate et complexe** ; certains mots ont évolué loin de leur sens primitif, et, d'autre part, quantité de termes sont d'origine inconnue ou douteuse. Il sera prudent de s'aider d'un dictionnaire étymologique, et, en outre, il faudra se garder d'étudier d'interminables listes de racines, de préfixes ou de suffixes; *c'est au cours de l'explication d'un texte français qu'il est intéressant de préciser le sens de tel mot en se demandant :* 1° *quelle est* **la racine** *qui en éclaire l'idée centrale et quel est le sens nouveau que donne* **le préfixe ou le suffixe** ; 2° *quelle est* **la nuance particulière que ce mot doit au contexte** : *c'est en effet dans la phrase, c'est seulement par cette phrase et par le contexte, que nous pouvons donner à un mot sa signification exacte et nette.*

EXERCICES

1. Les synonymes. Chacun des mots suivants exprime une nuance de sens que vous préciserez, soit par l'étymologie et le sens premier, soit en l'insérant dans une phrase.

1° **Idée d'orgueil.** Les mots qui figurent au 1er paragraphe du *texte* (lettre de Voltaire, page 338).

2° **Idée de vaillance** (*adjectifs*) : les mots qui figurent au second paragraphe.

Ex. : **Superbe** : (*de super,* qui est au-dessus, rapprocher *supérieur, suprême, souverain*); s'emploie comme nom, mais surtout comme adjectif ; à l'orgueil s'ajoute une nuance de majesté souveraine. Victor Hugo écrit, en parlant des soldats de l'an II : ces va-nu-pieds *superbes.*

2. Même exercice. Synonymes et nuances de sens. Suite de la lettre de Voltaire :

« Vous vous vantez de deux expressions pour signifier **gourmand** ; mais daignez plaindre, Monsieur, nos *gourmands,* nos *goulus,* nos *friands,* nos *mangeurs,* nos *gloutons.*

« Vous ne connaissez que le mot de **savant** ; ajoutez-y, s'il vous plaît, *docte, érudit, instruit, éclairé, habile, lettré.*

3. Synonymes et nuances de sens.

« Il est si *beau,* l'enfant, avec son doux sourire...
. . . .
Laissant errer sa vue étonnée et ravie... » (V. Hugo.)

Expliquez les adjectifs suivants, en précisant les nuances de sens et les différences d'emploi qui les séparent :

1. **L'idée de beauté :** *joli, — beau, — agréable, — admirable, — merveilleux, — superbe, — magnifique, — splendide.*
2. **L'idée de joie :** *joyeux, — gai, — content, — réjoui, — ravi, — enchanté, — radieux.*

Ex. : **Ravi** (de *ravir*, qui a le sens de prendre et enlever de force ; rapprochez *ravisseur, rapine, rapt*) *:* l'esprit est pris de force par la joie. On dit : un sourire *ravi*, une mine *ravie*, des yeux *ravis.*

4. Les doublets. Un même mot latin a parfois donné naissance à deux mots français.

1° **Le mot de formation populaire** qui, dès les premiers siècles, a été emprunté par le peuple au latin vulgaire et est entré dans la langue par la transmission orale et la conversation, donc par *une lente évolution de la prononciation :* il est souvent court, car nos ancêtres n'ont guère retenu que la syllabe accentuée : ainsi le mot latin *mobilem* a donné le mot populaire **meuble** ; — *rigidum* a donné **raide.**

2° **Le mot de formation savante**, qui, après le XIVe siècle surtout, a été créé par les traducteurs et les lettrés : ce mot nouveau a été fait, non plus d'après l'oreille mais par les yeux et *calqué sur le latin classique* qu'il reproduit presque lettre à lettre ; il est plus long et moins harmonieux : *mobilem, mobile; rigidum, rigide.*

Exercice. Les doublets, malgré leur communauté d'origine ont des sens distincts.

Voici une liste de doublets; le premier mot est de formation populaire, le second de formation savante; expliquez chacun d'eux, en montrant tout à la fois la parenté de sens qui les unit et la nuance de sens qui les sépare.

Sanglier et *singulier; serment* et *sacrement; terroir* et *territoire ; moindre* et *mineur; loyal* et *légal; héritier* et *héréditaire ; frêle* et *fragile ; droit* et *direct ; âpreté* et *aspérité; entier* et *intègre.*

5. Texte à lire. L'étude des familles de mots; précautions à prendre. (*Exemples empruntés au « Traité de stylistique française »*, de Ch. Bally.)

1. **Les mots de commune origine ne restent pas toujours unis par la communauté de sens :** *Ex. : saler* et *salaire ; réprimer, réprimande.* Le mot latin *rota* (*roue*) a donné naissance à des groupes de mots très divers : 1° *roue, rouer, roué, rouet ;* 2° *rotation ;* 3° *rond, arrondir ;* 4° *rôle, enrôler ;* 5° *rouler, roulement, enrouler,* dont la commune étymologie arrive difficilement à faire comprendre nettement les rapports de sens.

2. **L'étymologie ne nous révèle parfois que le sens accessoire d'un mot, non le sens caractéristique :** ainsi elle fait croire que *s'aliter,* c'est se mettre au lit, tandis qu'on ne *s'alite* qu'en cas de maladie ; elle rapproche *damnation* et *condamnation*, alors que la *condamnation* est temporaire et la *damnation* éternelle.

3. **Le sens des préfixes, et parfois même des suffixes, n'est pas constant.** Ainsi le préfixe *re* comporte bien l'idée de « *en arrière* », et « *de nouveau* » dans *revenir, relire, recoudre,* mais non pas dans *remercier, ressembler, revêtir, remarquer.*

4. **C'est le contexte qui seul permet d'attribuer à un mot son sens exact et précis.**

Exemples : 1. Soit une phrase de LOTI : « Un **élan** me prenait d'aller prendre sa tête pour l'appuyer sur ma poitrine. » Le mot *élan* se définit d'ordinaire : un mouvement par lequel on se porte en avant ; mais il suffit de consulter le contexte pour s'apercevoir qu'ici *élan* équivaut à *désir* (il s'agit d'un *élan de cœur*).

2. Soit le verbe **veiller** ; il a au moins trois sens différents : 1° *garder, surveiller ;* 2° *rester debout, se priver de sommeil ;* 3° *prendre soin ;* — seul le contexte vous permettra de faire entrer le mot dans l'une ou l'autre de ces associations.

5. **Les composés du verbe porter ; étude de préfixes.**

« Le flux les *apporta,* le reflux les *remporte.* » (CORNEILLE.)

Expliquez chacun des verbes qui sont les composés de porter, de façon à mettre en lumière le sens nouveau que donne le préfixe ; puis employez ce verbe dans une phrase : *apporter ; colporter ; comporter ; se comporter ; déporter ; emporter ; remporter ; s'emporter ; exporter ; importer ; importer* (sens nouveau : rapprocher *important*) ; *reporter ; rapporter ; transporter.*

Ex. : importer (préfixe *im*) *:* porter *dans,* à l'intérieur de ; — la France *importe* du thé et du café.

6. **La vie des mots. Mots dont le sens est en voie de transformation. Le sens primitif, ou sens fondamental qui a disparu, est indiqué entre parenthèses, vous préciserez le sens nouveau.**

Flatter (caresser avec la main). *Fronder* (lancer avec une fronde). *Habiller* (préparer convenablement). *Quinte* (cinquième heure). *Séminaire* (pépinière, idée de semer). *Tromper* (jouer de la trompe). *Démanteler* (dégarnir de son manteau). *Ecervelé* (à qui on a fait sauter la cervelle). *Avaler* (faire descendre dans le val). *Chère* (visage, bon accueil). *Meurtrir* (tuer). *Poindre* (piquer, percer). *Sevrer* (séparer). *Trépasser* (passer au delà).

Ex. : Flatter : (caresser avec la main). Louer à l'excès pour plaire et séduire. *Ex. :* Le courtisan *flatte* son souverain.

7. **Texte à lire. Sens propre et sens figuré. Le mot fauve.**

Un grand écrivain peut étendre la signification des mots et les remplir de son âme et de son génie. En voici un exemple :

« Voyez ce que Victor Hugo a tiré du mot **fauve**, quels effets inattendus il lui a fait produire, et cela uniquement par la façon dont il l'a enchâssé dans le tissu de la phrase.

— « Derrière eux cheminait la Mort, squelette chauve ;
Il semblait qu'aux naseaux de leur cavale **fauve**
On entendait la mer ou la forêt gronder. »
(*La Légende des Siècles,* Les chevaliers errants.)

Ici **fauve** est pris au sens propre : animal *au pelage roux.*

— « On vante Eviradnus d'Altorf à Chaux-de-Fonds.
Quand il songe et s'accoude, on dirait Charlemagne.
Rôdant, tout hérissé, du bois à la montagne,
Velu, **fauve,** il a l'air d'un loup qui serait bon. »
(*La Légende des Siècles,* Eviradnus.)

Ici **fauve** chevauche entre le sens propre et le sens figuré. Signifie-t-il *au poil roux*, ou *farouche comme les bêtes fauves qui habitent les forêts?*

Dans ces derniers vers enfin, **fauve** prend une acception nouvelle, extraordinaire :

« ... Corbus, triste, agonise. Pourtant
L'hiver lui plait; l'hiver, sauvage combattant,
Il se refait, avec les convulsions sombres
Des nuages hagards croulant sur les décombres,
Avec l'éclair qui frappe et fuit comme un larron,
Avec les souffles noirs qui sonnent du clairon,
Une sorte de vie effrayante, à sa taille.
La tempête est la sœur **fauve** de la bataille. »

Et voilà comment Victor Hugo arrive à faire rendre à ce mot **fauve** toute l'horreur grandiose des forêts mystérieuses. »

A. Darmesteter (*La Vie des mots,* Ch. Delagrave).

8. Le mot fleur ; sa famille ; filiation du sens ; sens figuré.

1. Citez les mots de la famille de fleur (*forme populaire* du radical : *fleur,— forme savante : flor...*).

2. Expliquez les expressions suivantes, en vous efforçant d'y retrouver l'idée de fleur : *la fleur de l'âge ; — semer de fleurs le chemin de la vie; — à fleur d'eau ; — la fine fleur de farine ; — un style fleuri ; — répandre des fleurs sur la tombe.*

3. Expliquez les images suivantes et montrez qu'elles sont exactes, pittoresques, suggestives.

1. « La neige répand ses touffes *de fleurs blanches.* » (A. Theuriet.)
2. « Les papillons, *fleurs ailées.* » (A. Theuriet.)
3. « Jeunes filles, soyez *les fleurs de la maison.* » (M. Bouchor.)
4. « Les astres émaillaient le ciel profond et sombre.
   Le croissant fin et clair, parmi *les fleurs de l'ombre,*
   Brillait à l'occident... » (V. Hugo.)

9. Les divers sens de l'adjectif clair.

« Et pendant trois semaines ensuite, un ciel *clair* comme un cristal, bleu le jour, et la nuit, tout semé d'étoiles qu'on aurait crues de givre, s'étendit sur la nappe unie, dure et luisante des neiges. » (G. de Maupassant.)

Un ciel **clair** : *clair*, brillant de lumière, éclatant (rapprocher *clarté, éclair, éclairer, éclaircir*); contraire : un ciel *troublé, foncé, nuageux.*

Le mot a aussi le sens *de net et distinct* en parlant des sons (rapprocher *clairon* et *clarinette*) ; *exemple :* une parole *claire;* contraire : une parole *sourde.*

D'où, au figuré, *net et distinct* pour l'esprit (rapprocher *éclaircir* et *éclaircissement*); *exemple :* une idée *claire ; contraire :* une idée *obscure.*

Précisez les nuances de l'épithète clair dans les expressions suivantes :
Une chambre *claire;* — une eau *claire ;* — un feu *clair ;* — des blés *clairs ;* — une voix *claire ;* — un esprit *clair ;* — un style *clair.*

DICTÉE ***Un dictionnaire français.***

J'aime les dictionnaires; je les aime non seulement pour leur grande utilité, mais aussi pour ce qu'ils ont en eux-mêmes de beau et de magnifique. Oui, de beau ! oui, de magnifique ! Voilà un dictionnaire français, songez que l'âme de notre patrie est dedans tout entière. Songez que dans ces mille ou douze cents pages de petits signes, il y a le génie et la nature de la France, les idées, les joies, les travaux et les douleurs de nos aïeux et les nôtres, les monuments de la vie publique et de la vie domestique, de tous ceux qui ont respiré l'air sacré, l'air si doux que nous respirons à notre tour ; songez qu'à chaque mot de dictionnaire correspond une idée ou un sentiment qui fut l'idée, le sentiment d'une innombrable multitude d'êtres, songez que tous ces mots réunis c'est l'œuvre de chair, de sang et d'âme de la patrie et de l'humanité. Je sens une tendresse profonde me monter au cœur devant cette armée de termes humbles et superbes. Je les aime tous, ou du moins tous m'intéressent et je presse d'une main chaude et émue le petit livre qui les contient tous. Voilà pourquoi j'aime surtout les dictionnaires français.

Anatole FRANCE (*La Vie littéraire*, Calmann-Lévy, édit.).
(*B. E.*, Caen, 1930).

Questions sur la dictée. 1. Comment ces mots réunis peuvent-ils être *l'œuvre de chair, de sang et d'âme de la patrie et de l'humanité?*

2. Expliquez par l'analyse « interne » et par le contexte, les expressions suivantes : la vie *domestique,* — une *innombrable* multitude d'êtres, — cette armée de termes *humbles* ou *superbes.*

3. Nature et fonction des propositions de la phrase : « *Songez que dans ces mille ou douze cents pages... à notre tour.* »

Composition française. 1. **Une belle histoire.** Parmi les histoires que vous avez lues ou qu'on vous a lues, laquelle préférez-vous? Résumez-la brièvement, et dites pourquoi elle vous plaît.

2. **Voilà un dictionnaire français.** Vous l'aimez, non seulement parce qu'il est pour vous un précieux instrument de travail, mais encore parce qu'il est par excellence le livre de la langue française; — de cette langue admirable de clarté, de précision et d'harmonie qu'ont façonnée et améliorée à la fois les générations qui l'ont parlée et les écrivains qui l'ont enrichie d'expressions et de constructions nouvelles et qui l'ont remplie de leur âme et de leur génie (*B. E.*).

3. **Le songe de Gutenberg.** Gutenberg, à bout de ressources, découragé, épuisé, s'endort un jour dans le misérable réduit qui lui sert d'atelier, prêt à renoncer à son entreprise.

Il fait un rêve, dans lequel il voit les merveilleux développements de son invention et les prodigieux résultats qu'elle devait avoir pour l'humanité... Livres à bon marché dans toutes les mains, instruction à la portée de tous, diffusion des connaissances, journaux... (*B. E.*).



Appendice II.

55e Leçon. — Le vers français : la mesure.

TEXTE ***Qu'est-ce que la poésie?***

Un homme au collège s'est laissé dire qu'un vers est une ligne de douze syllabes sans élision, laquelle finit par un son pareil à celui de la ligne voisine; tout le monde peut fabriquer des lignes semblables, c'est affaire de menuiserie. Pour moi, j'aimerais mieux être obligé de commander une armée que d'écrire ces terribles lignes non finies; je trouve plus difficile de composer six beaux vers que de remporter une victoire... C'est que les vers sont tout autre chose que des lignes non finies. Je crois que, s'ils ont tant de puissance, c'est qu'ils remettent l'âme dans un état sensitif et primitif... Un poète indien, dit la légende, vit tomber à ses pieds une colombe blessée, et son cœur soulevé en sanglots ayant imité les palpitations de la créature mourante, cette plainte mesurée et modulée fut l'origine des vers. Encore aujourd'hui sous tant de raisonnements accumulés, la nature sympathique persiste... L'homme qui peut traduire sa pensée par des sons et des mesures prend possession de nous; nous lui appartenons et il nous maîtrise; nous ne lui donnons pas seulement la partie raisonnable de notre être : nous sommes à lui esprit, cœur, et corps; ses sentiments descendent dans nos nerfs; quand l'âme est neuve, par exemple chez les peuples jeunes et barbares, il est puissant comme un prophète.

Taine (*La Fontaine et les fables,* Hachette, édit.).

PRÉPARATION

1. « **C'est que les vers sont tout autre chose que des lignes non finies** » : en effet, des lignes rimées restent dépourvues de poésie si nulle idée originale et vivante, ou nulle émotion sincère, ne les anime, — alors qu'au contraire tels passages de la prose d'un *Bossuet,* d'un *Rousseau,* d'un *Chateaubriand,* d'un *Michelet,* d'un *Loti,* par le charme et la puissance *de leur poésie,* prennent possession de nous, nous enchantent et nous émeuvent.

2. **Les beaux vers sont avant tout poésie.** *Ses visions, ses rêves et ses sentiments personnels* — c'est-à-dire tout ce qui fait vibrer « son âme de cristal » : spectacles de la nature, connaissance de l'homme, mystère de l'infini, joies et douleurs, espoirs et déceptions — le poète nous les suggère à l'aide d'un langage neuf, sous une forme éternellement frappante et belle.

3. **Le vers n'est pas seulement poésie et inspiration personnelle, il est aussi discipline**, et l'on réserve le nom de *poète* à l'écrivain dont *l'inspiration se plie à certaines règles précises et se coule dans la forme du vers.*

Les règles essentielles de la versification ont trait à la **mesure**, à la **rime** et au **rythme**. Certes, le vrai poète subordonne la forme au fond; mais par *l'heureuse variété des mesures et des coupes, par le choix des rimes et des sonorités, par les effets du rythme,* il sait l'art de mettre en valeur l'idée et le sentiment et de leur donner une force magique.

LEÇON

1. **Versification et poésie.** La versification est l'art de faire des vers; un vers est un assemblage de mots mesurés et cadencés selon certaines règles. Pour le vers français, les principales de ces règles sont : 1° **le nombre de syllabes ou mesure**; 2° **la rime**; 3° **le rythme**. C'est l'union de ces trois éléments qui produit l'*harmonie des vers*.

Le vrai poète, celui qui *crée* (*poète* signifie étymologiquement *créateur*) sait, à la fois par *le mot* et par *l'image*, par *le rythme* et par *la sonorité*, traduire avec éloquence et émotion *sa vision pittoresque des choses et ses propres sentiments*.

2. **Le pouvoir magique de la poésie.** A la vérité, lorsqu'on dit que *la poésie est un chant* et que, par un charme analogue à celui de la musique, elle exprime et communique les émotions les plus profondes et les plus intimes de l'âme humaine, l'on veut parler avant tout de la *poésie lyrique*. Jadis, en effet, les poètes de l'ancienne Grèce, puis ceux du Moyen Age, s'accompagnaient d'une *lyre* ou d'un luth pour improviser ou chanter leurs vers; actuellement, la lyre, c'est avant tout *le cœur du poète*. Mais dans les autres genres littéraires, les vrais poètes — un Corneille, un Racine, un Molière, un La Fontaine — savent **le pouvoir magique de l'image, du rythme, de l'harmonie, et la mystérieuse correspondance des mots et des sons avec les idées et les sentiments**.

3. **Le nombre des syllabes ou mesure.** Le vers français peut contenir de *une à douze syllabes*. Le vers le plus long, **l'alexandrin**, compte douze syllabes; c'est le vers de la tragédie, de la comédie et de nos grands classiques.

Le **décasyllabe**, ou vers de dix syllabes, est aujourd'hui à peu près abandonné. L'**octosyllabe**, ou vers de huit syllabes, est vif et familier, plus voisin de la prose, et il permet d'heureux effets de grâce et d'harmonie (Victor HUGO, *Saison de semailles*, — *Le soir*, — *Tout est lumière, tout est joie*. — Th. GAUTIER, *Emaux et Camées*). *Le vers de six syllabes* termine fréquemment une strophe.

Les vers qui contiennent un nombre impair de syllabes sont plus rares. Cependant l'on se sert parfois des vers de *sept* ou de *cinq syllabes* (LA FONTAINE, *Le Rat de Ville et le Rat des Champs*) ; — *L'Art Poétique* de Verlaine est en vers de *neuf syllabes*.

4. **Comment faire le compte des syllabes.** 1° A l'intérieur du vers, l'*e muet* (ou plutôt *l'e sourd*) doit être prononcé lorsqu'il se trouve entre deux consonnes, alors que fréquemment le langage familier

l'élide. *Ex.* : J'aime les soirs sereins et beaux (*8 syllabes*) ; — la gloire de leur mort... (*6 syllabes*).

2° Mais l'*e muet* ne compte pas dans la dernière syllabe d'un mot, quand il est suivi d'un terme commençant par *une voyelle* ou *une h muette*.

« Je viens suivant l'usag(e) antiqu(e) et solennel... » (RACINE.)
« Tout se tait. L'air flamboi(e) et brûle sans haleine. »
(LECONTE DE LISLE).

3° Il ne compte pas non plus à la fin d'un vers :
« Heureux qui, comm(e) Ulyss(e) a fait un beau voyag(e). »
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
(J. DU BELLAY.)

5. **Les combinaisons de vers.** 1° Un poème peut être composé d'une succession **de vers identiques**. Les satires, les épîtres, les récits épiques, les tragédies, les comédies, les drames en vers, sont écrits en vers alexandrins.

2° Il peut être composé de **strophes** dont chacune est constituée par un groupement déterminé de vers de longueur inégale. C'est ainsi que dans *La Tristesse d'Olympio*, de V. Hugo, la strophe comprend quatre alexandrins coupés par deux vers de six syllabes.

3° Certains courts poèmes appelés pour cette raison **poèmes à forme fixe**, présentent une disposition de vers et de rimes rigoureusement établie d'avance (distique, tercet, quatrain, rondeau, ballade, sonnet...) **Le sonnet** est encore bien vivant; les maîtres du sonnet, *Hèredia* par exemple, savent l'art de préparer, dans les deux quatrains et les deux tercets qui les suivent, le vers final où s'épanouit leur pensée.

4° **Les vers libres** sont une succession de vers de longueur inégale et de rimes variées. C'est ainsi que **La Fontaine** combine avec art l'alexandrin et l'octosyllabe; plus de la moitié de ses fables sont écrites uniquement en ces deux mesures, mais il sait user des mètres les plus variés.

De vrais poètes comme *Verhaeren* savent tirer de la strophe libre les plus heureux effets.

« Qui ne connaît *Le Vent?* Dans des vers inégaux, et parce qu'ils sont inégaux, ce vent nous l'entendons hurler, corner, gémir, mordre, s'apaiser, s'enfler, décroître; nous éprouvons l'impression d'une rafale qui passe. »

EXERCICES

1. Le vieil Horace.

Le vieil Horace attend l'issue du combat qui met aux prises ses fils, les *Horaces*, défenseurs de Rome, et les *Curiaces*, défenseurs d'Albe. Julie qui a assisté au début du combat, arrive tout émue : deux des champions de Rome sont morts, le troisième a fui. Camille, sœur des Horaces, s'afflige sur leur sort : *O mes frères;* le vieil Horace, lui, a un cri de colère et d'indignation.

«... Tout beau, ne les pleurez pas tous;
Deux jouissent d'un sort dont leur père est jaloux,
Que des plus nobles fleurs leur tombe soit couverte;
La gloire de leur mort m'a payé de leur perte :
Ce bonheur a suivi leur courage invaincu
Qu'ils ont vu Rome libre autant qu'ils ont vécu,
Et ne l'auront point vu obéir qu'à son prince,
Ni d'un Etat voisin devenir la province.
Pleurez l'autre, pleurez l'irréparable affront
Que sa fuite honteuse imprime à notre front,
Pleurez le déshonneur de toute notre race
Et l'opprobre éternel qu'il laisse au nom d'Horace. »

(CORNEILLE, *Horace*, Acte III, Scène VI.)

I. Le vieil Horace, héros cornélien, place le culte de la patrie et le sentiment de l'honneur au-dessus des affections : **quels traits le prouvent?**

II. **Montrez que l'indignation sacrée du vieillard est mise en valeur,** d'abord *par le choix et la place des mots essentiels,* ensuite par *le mouvement de la phrase poétique :*

1. Ne les pleurez pas tous... pleurez (*opposition, répétition*).
2. Des mots de *caresse* et de *fierté paternelle* dans les premiers vers; *un anathème véhément* dans les quatre derniers vers (l'énergie croissante des termes).
3. *Le mouvement irrésistible de la phrase* dont le rythme accompagne et soutient le sentiment qu'elle traduit (les vers se détachent un à un, nets et bien frappés, — ou bien s'allongent et se déploient avec une belle énergie : 5e et 6e vers, — 9e et 10e vers, — 11e et 12e vers).

2. Un extrait d'Andromaque : la dernière nuit de Troie.

Après la ruine de Troie, *Andromaque*, veuve d'Hector est devenue avec son fils *Astyanax* l'esclave de *Pyrrhus*, fils d'Achille et roi d'Epire, qui veut l'épouser. Si elle se refuse à devenir la femme du vainqueur, le jeune Astyanax sera livré à la vengeance des Grecs. *Un combat se livre dans Andromaque entre la fidélité qu'elle veut garder à Hector et son amour pour son fils.*

« Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
Et traîné sans honneur autour de nos murailles?
Dois-je oublier mon père à mes pieds renversé,
Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé?
Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle.
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,
Entrant à la lueur de nos palais brûlants,
Sur tous mes frères morts se faisant un passage,
Et de sang tout couvert échauffant le carnage.

Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants.
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue :
Voilà comment Pyrrhus vint s'offrir à ma vue;
Voilà par quels exploits il sut se couronner :
Enfin voilà l'époux que tu veux me donner.
Non, je ne serai point complice de ses crimes;
Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes. »

(RACINE, *Andromaque*, Acte III, Scène VIII.)

I. Ce fut vraiment *une nuit tragique :* **quels traits en traduisent l'horreur?** En quoi cette nuit fut-elle **particulièrement cruelle pour Andromaque?** Pourquoi Andromaque s'attache-t-elle à faire ressortir **le rôle odieux de Pyrrhus** dans le carnage?

II. **Montrez avec quel art Racine a su mettre en relief** *l'horreur du tableau* et *l'indignation douloureuse d'Andromaque :*

1° par de splendides et terribles visions (lesquelles?)
2° par l'évocation des cris sauvages des vainqueurs et des plaintes des mourants.
3° par l'interrogation, la répétition de l'impératif, les vers vigoureux et bien frappés.

3. Le Chat, la Belette et le petit Lapin (fragment).

C'était un chat vivant comme un dévot ermite,
Un chat faisant la chattemite,
Un saint homme de chat, bien fourré, gros et gras,
Arbitre expert sur tous les cas.
Jean Lapin pour juge l'agrée.
Les voilà tous deux arrivés
Devant Sa Majesté fourrée.
Grippeminaud leur dit : « Mes enfants, approchez,
Approchez : je suis sourd, les ans en sont la cause. »
L'un et l'autre approcha, ne craignant nulle chose.
Aussitôt qu'à portée il vit les contestants,
Grippeminaud, le bon apôtre,
Jetant des deux côtés la griffe en même temps,
Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre.

(LA FONTAINE, *Fables*, Livre VII, 16.)

I. C'est un saint homme de chat qui, vraiment inspire confiance : **montrez que ce portrait est remarquable :**

1° *par le choix des traits descriptifs;* 2° *par l'harmonie des mots et des sonorités;* 3° *par l'union intime du physique et du moral;* 4° *par le côté équivoque du chat,* dont l'hypocrisie apparaît sous les mines doucereuses.

II. Le dénouement de la fable peint sur le vif notre personnage, à la fois onctueux, fourbe et cruel; **montrez que là encore le fabuliste se révèle un artiste admirable :** 1° *par le langage bénin et paternel* qu'il prête à Grippeminaud *et par le rythme lent et traînant de ces trois vers* (vers 8, 9 et 10). 2° *par ce coup de théâtre :* « Jetant des deux côtés la griffe en même temps » : la rapidité du geste est traduite par le mouvement même du vers qui semble détendre le chat comme un ressort.

4. L'art de Victor Hugo.

Unité[1].

Par-dessus l'horizon aux collines brunies,
Le soleil, cette fleur des splendeurs infinies,
Se penchait sur la terre, à l'heure du couchant,
Une humble marguerite éclose au bord d'un champ,
Sur un mur gris, croulant parmi l'avoine folle,
Blanche, épanouissait sa candide auréole.
Et la petite fleur, par-dessus le vieux mur,
Regardait fixement dans l'éternel azur
Le grand astre épanchant sa lumière immortelle.
« Et moi, j'ai mes rayons aussi, lui disait-elle. »

(V. HUGO, *Les Contemplations*, Delagrave, édit.)

I. **Justifiez le titre** que V. Hugo a donné à ce poème : en quoi, selon lui, l'humble marguerite est-elle **la sœur du soleil?**

II. Le poète oppose l'un à l'autre *ses deux personnages*, le soleil et la marguerite : cadre où ils se trouvent, force de l'un et faiblesse de l'autre; **quels mots, quelles images a-t-il choisis pour peindre cette opposition? Et quelle parole lui suffit ensuite pour montrer leur unité profonde?**

III. Le poème est écrit en vers de douze pieds; mais V. Hugo sait déplacer la coupe principale afin de mettre en relief un détail important : **montrez-le, notamment dans les 5e et 6e vers, dans le dernier vers?** Sur quelle idée, sur quel mot le poète veut-il fixer notre attention? Les 8e et 9e vers s'allongent comme s'ils ne faisaient qu'un : **quel est l'effet produit?**

Composition française. 1. **Devant un beau champ de blé mûr** passent successivement un *cultivateur*, un *peintre*, un *poète*. Faites-nous part des pensées et des réflexions de ces divers personnages.

2. **La poésie dans la vie de chaque jour**. Dans un de ses poèmes, *Unité*, V. Hugo se penche sur une humble marguerite, et comprend tout ce qu'elle représente de poésie dans sa modeste existence de fleur des champs : elle est elle-même un petit soleil dans ce coin abandonné, elle y a sa raison d'être, elle l'embellit, elle l'anime.

Montrez à votre tour que la poésie est partout si nous voulons l'y découvrir, elle est dans un coin du jardin et du bois, dans un rayon de soleil, dans l'aurore comme dans le crépuscule, dans les bourgeons comme dans les feuilles qui se dorent et qui tombent, dans le silence et le calme comme dans l'activité fiévreuse et le bruit; elle est dans les vertus les plus humbles, dans le sourire et la tendresse de la mère de famille, dans le geste créateur de l'ouvrier; c'est elle qui pare et ennoblit les vies les plus modestes... (*B. E.*)

1. *Note*. Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui désireraient consulter un choix plus abondant d'extraits des œuvres de Victor Hugo qu'ils peuvent se reporter aux trois volumes parus dans la Collection Pallas (prose, poésie, théâtre) (Delagrave, édit.), ou au recueil de M. Maurice Levaillant : *L'œuvre de Victor Hugo* (Delagrave, édit.).

56e Leçon. — Le vers français : la rime.

TEXTE

La rime et le sens.

Quelque sujet qu'on traite ou plaisant ou sublime,
Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime;
L'un et l'autre vainement ils semblent se haïr,
La rime est une esclave et ne doit qu'obéir.
Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,
L'esprit à la trouver aisément s'habitue;
Au joug de la raison sans peine elle fléchit,
Et loin de la gêner, la sert et l'enrichit.

Boileau. (*Art poétique,* Chant I.)

PRÉPARATION

1. « **Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime** », exigeait Boileau. Dans les vers d'un vrai poète, il est rare de trouver un mot qui soit amené par la rime plutôt que par le sens : *c'est l'idée et sa mise en valeur qui commandent la rime de même qu'elles règlent la construction de la phrase poétique.*

2. Dans son *Art poétique,* Boileau expose en formules judicieuses, pittoresques même, *la doctrine classique :*

1° Le bon écrivain prend **la raison pour guide** et étudie avant tout **la nature humaine,** il choisit pour modèles *les Anciens* qui justement nous ont fait connaître ce qui ne change pas dans le cœur de l'homme;

2° **Il respecte strictement les règles, soigne sa versification et écrit dans une langue châtiée.**

Il est bien sûr que l'art d'être poète tendait ainsi à se confondre avec l'art de raisonner juste; heureusement, la doctrine de Boileau, qui risquait d'étouffer toute inspiration personnelle, fut interprétée et dans une certaine mesure dépassée par le génie de nos grands classiques : *Corneille, Racine, Molière, La Fontaine,* etc...

3. Au début du xixe siècle, le besoin se fit sentir **de briser ces règles trop étroites et de faire leur place à l'imagination et à la sensibilité,** et bientôt *les romantiques* (*Lamartine, V. Hugo, Musset,* etc...) se posèrent en révolutionnaires de la langue et de la versification : avant tout, ils voulaient nous communiquer leurs joies, leurs rêves, et détrôner la raison au profit de la sensibilité.

Pour traduire leurs émotions et pour faire vibrer notre âme, ils affranchirent la poésie des règles rigides de la tradition classique. *Images jeunes, originales, puissantes; rimes riches et expressives; rythme souple et savant: enjambements et rejets intérieurs; sonorités harmonieuses :* ils créèrent une langue neuve, souple, riche, concrète, colorée, parlant à l'âme plus encore qu'à l'esprit. (Voir le n° 3 de la leçon, à la page suivante).

LEÇON

1. **La rime.** Les premières poésies françaises — par exemple *La Chanson de Roland* à la fin du XI[e] siècle — ne connaissaient que *l'assonance*, c'est-à-dire la simple analogie de la dernière voyelle accentuée : b*i*se, d*i*re, — Fr*a*nce, bl*a*nche, dem*a*nde, — appel*é*, entend*e*z, aut*e*l, donn*e*r.

La **rime** naquit quand on exigea l'identité pour l'oreille, non seulement de la dernière voyelle accentuée, mais aussi de tout ce qui la suit : b*ise*, att*ise*, m*ise*.

1° **Qualité des rimes.** La rime est **suffisante** quand elle comprend deux éléments identiques : consonne et voyelle (bon|*té*, chari|*té*), ou voyelle et consonne (s|*oir*, esp|*oir*).

Elle est **riche** quand elle comprend trois éléments identiques : voyelle, consonne, voyelle (char|*ité*, prob|*ité*), ou consonne, voyelle, consonne (sou|*pire*, res|*pire*, — *soir*, as|*seoir*).

Elle est **faible** lorsqu'un seul élément est identique (bont|*é*, frapp|*é*).

Remarque. Signalons que souvent le poète considère que la valeur de la rime provient, non seulement de *sa richesse sonore*, mais de *sa rareté*. C'est ainsi que dans *Booz endormi*, V. Hugo fait rimer *Judith* et *descendit, moabite* et *subite*, *là* et *Galgala*, *Jérimadeth* et *demandait*: ce sont là des rimes rares qui produisent un effet artistique de difficulté vaincue.

2° **Forme des rimes.** Les rimes sont **masculines** lorsque la syllabe tonique termine le mot (*roseau, fardeau ; pareil, soleil*), et **féminines** lorsque la syllabe tonique est suivie d'un *e* muet (*nature, aventure ; tête, tempête*).

3° **Disposition des rimes.** Dans la versification régulière, les vers à rimes masculines et les vers à rimes féminines doivent alterner; cette succession peut se présenter sous les formes suivantes :

Deux vers masculins alternent régulièrement avec deux vers féminins (**rimes plates** ou **suivies**). *Ex. : Le Cor,* d'A. DE VIGNY ; *Aymerillot,* de V. HUGO (*aa, bb, cc*).

Les vers masculins et les vers féminins alternent un à un (**rimes croisées**). *Ex. : Le Semeur,* de V. HUGO (*abab*).

Deux vers masculins se trouvent entre deux vers féminins, ou réciproquement (**rimes embrassées**). *Ex. :* Les quatre derniers vers de chacune des strophes de *Ciel d'Orage,* de V. HUGO (*abba*).

2. **Valeur de la rime.** 1° Les mots **rime** et **rythme** sont des doublets : la rime en effet est un rythme, et, comme ferait un coup de cymbale,

LEÇON *(suite)*

elle souligne pour l'oreille *la fin du vers :* elle est donc un élément essentiel de **l'unité du vers**.

3° **En outre elle a une valeur pittoresque et descriptive** : elle permet en effet de mettre en valeur un mot important en le soulignant à la fois *par sa place à la fin du vers* et *par la sonorité* qui frappe l'oreille et l'esprit. C'est ainsi que dans « *La Grenouille et le Bœuf* » les rimes *œuf* et *bœuf* servent à accuser un contraste, de même que les rimes *case* et *Caucase* dans *le Rat et l'Huitre.*

3. **La rime et le sens.** 1. Au XVIIe siècle, l'alexandrin ayant le plus souvent sa coupe principale à l'hémistiche (*leçon suivante*), cette coupe était très sensible à l'oreille, et la rime pouvait être simplement suffisante.

2. Mais avec *V. Hugo et les romantiques,* une variété de coupes beaucoup plus grande s'est introduite à l'intérieur du vers; la phrase ne se moule plus sur le vers, et *pour sauvegarder l'unité du vers.* il est indispensable que la rime marquant la fin du vers frappe davantage l'oreille, et qu'elle soit riche et significative.

3. On est même allé plus loin dans cette voie : certains ont considéré *la rime comme l'élément essentiel du vers,* et *les Parnassiens* (*Leconte de Lisle, Hérédia*) suspendaient leurs poèmes aux « clous d'or » de rimes tellement rares qu'elles seules attiraient presque toute l'attention.

4. C'est en réaction contre cette poésie chatoyante et sculpturale que *Verlaine, Mallarmé* et *les poètes symbolistes* dénoncèrent les méfaits de la rime et se préoccupèrent avant tout de *l'harmonie du vers* et *de la musique de la phrase :* « De la musique avant toute chose. » (VERLAINE.)

5. Cette hostilité à la rime était une formule de combat : *en fait, la rime est, avec la variété des mesures et des coupes, un des éléments essentiels du rythme et de l'harmonie du vers français.*

EXERCICES

1. **A la rime** (fragment).

Rime, qui donnes leurs sons
Aux chansons,
Rime, l'unique harmonie
Du vers qui, sans tes accents
Frémissants,
Serait muet au génie;

Rime, écho qui prends la voix
Du hautbois
Ou l'éclat de la trompette ;
Dernier adieu d'un ami
Qu'à demi
L'autre ami répète...

SAINTE-BEUVE. (*Poésies de Joseph Delorme.*)

1. **Distinguez les rimes** selon **leur nature** (masculine ou féminine), **leur valeur** (riche ou suffisante), **leur disposition** (plates, croisées, etc...).

II. Pour Sainte-Beuve, la rime est *l'essentiel du vers;* par quelques exemples empruntés aux deux strophes ci-dessus, **montrez :** 1° qu'en effet la **rime** assure **l'unité du vers;** 2° que par ses sonorités, ou douces ou éclatantes, elle est un élément important **de l'harmonie du vers.**

III. *Mais la rime n'est pas le seul élément du vers :* **montrez que le poète a choisi ses mètres** (un vers de 5 syllabes retombant immédiatement sur un vers de 3 syllabes) et **ses coupes** (le mot *rime* mis en valeur, — les enjambements qui font sonner les rimes en écho), **de façon à assurer le rythme et l'harmonie de ses strophes.**

2. Le Lac (une strophe).

Un soir, t'en souvient-il? nous voguions en silence;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

LAMARTINE. (*Premières Méditations*)

I. **Distinguez les rimes** d'après **leur nature, leur valeur, leur disposition** (voir le n° 1 de l'ex. précédent).

II. La qualité essentielle de ces vers, c'est *l'harmonie.* Montrez que les éléments essentiels de cette harmonie sont : 1° **les rimes;** 2° **le rythme,** notamment le mouvement *du 3e et du 4e vers* qui rendent parfaitement la cadence des rames; 3° **le choix des mots et des sonorités douces et mélodieuses.**

3. Lorsque l'enfant paraît (une strophe de V. Hugo) (On trouvera le poème page 101, *Morceaux choisis de V. Hugo,* poésie, Librairie Ch. Delagrave).

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux.

Victor HUGO. (*Les Feuilles d'automne.*)

I. **Dites quelle est l'idée que le poète a voulu développer?**

II. **Montrez que le poète a su illustrer sa pensée et la mettre en valeur :**

1° Par le choix des détails et des images qui peignent et suggèrent.

2° Par les mots sur lesquels il a su fixer notre attention : *applaudit, fait briller, se dérident, innocent et joyeux.* Pourquoi ces mots sont-ils particulièrement importants? Comment le vers les détache-t-il en plein relief?

4. Le Rêve du Jaguar (fragment).

Sous les noirs acajous, les lianes en fleur,
Dans l'air lourd, immobile et saturé de mouches,
Pendent, et, s'enroulant en bas parmi les souches,
Bercent le perroquet splendide et querelleur,
L'araignée au dos jaune et les singes farouches.
C'est là que le tueur de bœufs et de chevaux,
Le long des vieux troncs morts à l'écorce moussue,
Sinistre et fatigué revient à pas égaux.
Il va, frottant ses reins musculeux qu'il bossue...

(LECONTE DE LISLE, *Poèmes barbares*, Lemerre, édit.)

I. « *Pas de sanglots humains dans le chant du poète* », écrivait un Parnassien : **montrez qu'en effet Leconte de Lisle ne nous révèle pas ses sentiments.**

II. Les cinq premiers vers nous peignent *les forêts équatoriales* : **montrez comment le poète met en valeur son tableau** (choix des traits caractéristiques et des épithètes pittoresques, — rimes riches et significatives, — rythme et sonorités). *Deux mots essentiels* sont mis en valeur au début des vers : **lesquels et comment?**

III. Les quatre derniers vers nous peignent *le jaguar repu qui rentre de la chasse*. Quels sont les mots qui nous le présentent comme **un fauve féroce? Montrez** que **le rythme du vers** — notamment de l'avant-dernier vers — se moule sur le mouvement même de l'animal...

5. Hymne au printemps (fragment).

Une haleine de roses dans le vent m'a saisi. Gloire et vie à mon cœur! Je renais éternel. Une haleine de roses, un murmure d'abeilles, me font l'âme divine et le cœur sans souci.

Les drapeaux du Printemps se déroulent au ciel : voici flotter sur lui tous ses vols d'hirondelles. Et mon âme est divine et mon cœur sans souci; une haleine de roses dans le vent m'a saisi.

Paul Fort (*Ballades françaises*, t. IV, La Tourangelle, *Les Hymnes de feu*, Flammarion, édit.).

1. Ces deux strophes de Paul Fort sont en *prose rythmée et assonancée;* **écrivez-les en vers et soulignez les assonances.**
2. **Puis expliquez que cette prose est de la véritable poésie** (sentiment et inspiration personnelle, forme qui nous enchante et nous émeut) **et qu'elle présente certains des caractères essentiels du vers français** (rythme, harmonie, — l'assonance remplaçant la rime).

6. Vive le bon soleil!

Vive le bon soleil! Sa lumière est sacrée;
Vive le clair soleil! Car c'est lui qui seul crée;
C'est lui qui verse l'or au calice des fleurs,
Et fait les diamants de la rosée en pleurs;
C'est lui qui donne à Mars ses bourgeons d'émeraude;
A Mai son frais parfum qui par les brises rôde;
A Juin son souffle ardent qui chante dans les blés;
A l'Automne jauni ses cieux roux et troublés.

Jean Richepin (*La Chanson des Gueux*, Fasquelle, édit.).

I. **Soulignez le charme et la beauté de ces vers :**
1° Pour le poète, le soleil est *un personnage tout puissant, un dieu créateur...*
2° *L'éclat des images.*
3° *Le mouvement de cette période :* car c'est lui... c'est lui... c'est lui..., *avec les mots essentiels mis en valeur au début du vers.*

II. **Faites quelques vers à l'imitation des vers ci-dessus, sur un thème à votre choix** (*Je t'aime ô soleil!... ô printemps!... ô nuit! ô ma maison!. . La neige tombe!. Ma rivière...,* etc.).

DICTÉE ***Une nuit dans les déserts du Nouveau-Monde.***

Une heure après le coucher du soleil, la lune se montra au-dessus des arbres à l'horizon opposé. Une brise embaumée, que cette reine des nuits amenait de l'orient avec elle, semblait la précéder dans les forêts comme une fraîche haleine. L'astre solitaire monta peu à peu dans le ciel : tantôt il suivait paisiblement sa course azurée; tantôt il reposait sur des groupes de nues qui ressemblaient à la cime de hautes montagnes couronnées de neige.

La scène sur la terre n'était pas moins ravissante : le jour bleuâtre et velouté de la lune descendait dans les intervalles des arbres, et poussait des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres. La rivière qui coulait à mes pieds, tour à tour se perdait dans le bois, tour à tour reparaissait brillante des constellations de la nuit, qu'elle reflétait dans son sein. Dans une savane, de l'autre côté de la rivière, la clarté de la lune dormait sans mouvement sur les gazons : des bouleaux agités par les brises et dispersés çà et là formaient des îles d'ombres flottantes sur cette mer immobile de lumière. Auprès, tout aurait été silence et repos, sans la chute de quelques feuilles, le passage d'un vent subit, le gémissement de la hulotte; au loin, par intervalles, on entendait les sourds gémissements de la cataracte du Niagara, qui, dans le calme de la nuit, se prolongeaient de désert en désert, et expiraient à travers les forêts solitaires.

CHATEAUBRIAND. (*Le Génie du Christianisme.*)

Questions sur la dictée. 1. Montrez que c'est *la clarté de la lune* qui anime le tableau et qui en assure l'unité.

2. Montrez que, par l'intensité du sentiment, par l'éclat des images, par la musique de la phrase, cette page est de la *véritable poésie*.

Étudiez cette phrase : « *Auprès, tout aurait été silence et repos... forêts solitaires* », et expliquez comment son rythme et ses sonorités traduisent parfaitement l'idée.

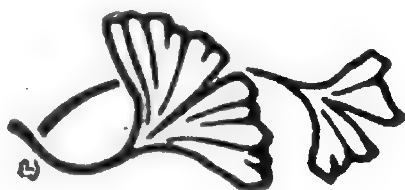
3. Expliquez les expressions suivantes : *le jour velouté; — poussait des gerbes de lumière: — dormait sans mouvement: — des îles flottantes d'ombres.*

4. Fonction *des propositions subordonnées* de la 2e phrase.

Composition française. 1. La Fontaine déjeunait un jour chez Furetière; il lui dit tout à coup : « Monsieur, j'ai lu dans votre Dictionnaire Universel vos articles sur les différentes espèces de bois, ce sont là choses nouvelles pour moi et qui m'ont fort intéressé. » Le malin Furetière lui demanda en riant à quoi il employait son temps quand il était maître des Eaux et Forêts. — « A quoi j'employais mon temps, commença La Fontaine... » *Vous continuerez la réponse.*

2. Alfred de Musset a dit en parlant de La Fontaine que sa poésie est une « *fleur de sagesse et de gaieté* ». A l'aide de fables que vous connaissez, essayez de développer *les deux parties de ce jugement.* (*B. E.*)

3. **Des beaux vers.** Choisissez parmi les poésies que vous avez apprises par cœur au cours de votre scolarité, un fragment d'une dizaine de vers que vous aimez particulièrement. Recopiez-les sur votre feuille et dites les raisons de votre préférence. (*B. E.*, 1933.)



57e Leçon. — Le vers français : le rythme.

TEXTE ***Le Coche et la Mouche*** **(*fragment*).**

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche.
Femmes, moine, vieillards, tout était descendu :
L'attelage suait, soufflait, était rendu.
Une mouche survient, et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine,
S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.
Aussitôt que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire,
Va, vient, fait l'empressée...

La Fontaine (*Fables,* VIII, 9).

PRÉPARATION **La Fontaine sait l'art de peindre par les rythmes et les sonorités comme par le sens des mots.**

1. **Dans les cinq premiers vers, tout contribue à peindre le mouvement lent et pénible de la lourde voiture** : *le choix des épithètes* (lesquelles?); — *le choix des coupes et des syllabes; le premier vers* (6 + 3 + 3) aisé au début, devient heurté, rude, haletant, rythmé par les cahots de la route; *le second,* au contraire, uni, massif, sans une coupe, est implacable comme le soleil qui rayonne sur le chemin; *le troisième vers,* un simple octosyllabe, par ses syllabes pleines et pesantes, traduit de façon saisissante les rudes efforts de l'attelage; *le quatrième vers* souligne une gradation amusante (*laquelle?*); ses coupes (2 + 2 + 2 + 6) nous font voir les voyageurs qui, successivement, par petits groupes, descendent; enfin *le cinquième vers* peint admirablement l'épuisement de l'attelage avec sa gradation de verbes expressifs, ses sonorités sifflantes ou haletantes, sa coupe (6 + 2 + 4) qui rythme l'essoufflement des chevaux.

2. **Au contraire, dans les vers qui suivent, tout contribue à peindre le vol rapide, affairé, étourdi de la mouche** : l'emploi du *présent;* — une *suite alerte de verbes* ayant un sujet commun ; — le verbe *pique,* bref et expressif, mis en valeur au début du vers, et répété; — le rythme du vers devient vif comme le mouvement même qu'il doit peindre : ainsi le 1er hémistiche du 8e vers indique la mobilité de l'insecte, alors que le second hémistiche (6) se prolonge par un octosyllabe (8) de telle sorte que nous avons l'impression d'un mouvement continu et régulier...; il en est de même pour les 11e et 12e vers (à noter l'allitération : *le char chemine,* qui peint cette marche paisible, égale).

LEÇON

1. **Le rythme.** Le rythme du vers est le retour périodique de syllabes accentuées, ou temps fort, comme ferait un battement de tambour.

Avec **la rime**, qui marque pour l'oreille la fin du vers, les éléments caractéristiques du rythme sont : **la césure** ou *coupe principale*, les **coupes secondaires, les accents toniques.**

2. **La césure ou coupe principale.** Aux XVIIe et XVIIIe siècles, *la césure de l'alexandrin* devait être toujours après la sixième syllabe (6 + 6); le vers était ainsi coupé en deux parties, ou ***hémistiches***. *Boileau* donne à la fois la règle et l'exemple dans ces vers de l'*Art poétique* :

Que toujours dans vos **vers** | le sens coupant les **mots,**
Suspende l'hémisti**che,** | en marque le **repos.**

La voix marque cette séparation, ce repos, en accentuant davantage la dernière syllabe. *La césure* est donc par elle-même une division rythmique du vers : ce sont les deux coupes de l'hémistiche et de la rime qui assurent à l'alexandrin son unité et son rythme caractéristique.

Dans le *décasyllabe,* la césure se place le plus souvent après la quatrième syllabe (4 + 6) : « J'avais un **jour** | un valet de Gascogne. » (MAROT.)

3. **Le déplacement de la césure principale : les coupes irrégulières.** 1° Le plus souvent, selon la règle de Boileau, *la césure principale* est encore à l'hémistiche : « L'aigle noir aux yeux d'or, | prince du ciel mongol. » (LECONTE DE LISLE.)

2° Mais il arrive que la syllabe de l'hémistiche ne porte plus la césure principale; c'est ainsi que *V. Hugo et les romantiques* usent fréquemment **du vers coupé** *en trois parties* (4 + 4 + 4), et tirent de ce rythme ternaire des effets de cadence très accentués :

« Tantôt des bois, | tantôt des mers, | tantôt des nues. »(V. HUGO.)
« Il vit un œil | tout grand ouvert | dans les ténèbres. » (V. HUGO.)

Même chez *les poètes classiques,* l'alexandrin n'est point aussi rigide que la formule de Boileau le laisserait croire, et il admet **tous les changements de coupe et de rythme,** en laissant toutefois une séparation de mots après la sixième syllabe.

« Oui, | je viens dans son temple adorer l'Eternel,
Je viens | selon l'usage antique et solennel... » (RACINE.)

LEÇON (*suite*)

3° Un vrai poète sait **l'art de déplacer la coupe principale** afin de traduire, par **le mouvement** et les secousses du rythme, les mouvements mêmes et comme les secousses des événements, des idées, des sentiments.

« Perrette là-dessus saute aussi | transportée. » (La Fontaine.)
« Tout sur terre appartient aux princes | hors le vent. » (V. Hugo.)
« Est-ce lui? — Non. — Tant mieux. — La porte bouge
« Comme si l'on entrait. — Mais non... » (V. Hugo, *Les Pauvres Gens;* — ici les coupes se multiplient pour exprimer *l'inquiétude.*)

4° L'effet est saisissant quand il y a **enjambement**, c'est-à-dire quand un ou plusieurs mots, rejetés après la rime, allongent un vers aux dépens du suivant :

« Elle bâtit, pond, couve et fait éclore
A la hâte. » (La Fontaine.)
« ... La foudre au Capitolin
Tombe... » (Héredia). (La place et la sonorité de *tombe* soulignent le fracas de la foudre.)

5. Non seulement les poètes savent déplacer la césure principale, mais encore ils savent **unir l'alexandrin et des vers plus courts** afin d'accentuer ou d'alléger le rythme et de produire des effets de contraste. C'est ainsi qu'un *petit vers* après une série de vers longs, produit une impression de brièveté et est tout à fait propre à exposer un résultat, à conclure :

« Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même?
Je suis Gros-Jean comme devant. » (La Fontaine) (*effet de chute soudain.*)
« L'homme au trésor arrive et trouve son argent
Absent. » (La Fontaine) (*effroi et stupeur.*)

4. **Les accents toniques.** 1° Le rythme est produit non seulement par le choix et la place des **rimes** et par la combinaison des **coupes**, mais encore **par la succession même des** *syllabes accentuées* **et des** *syllabes atones :*

Ex. : « *Oui,* l'*ai*gle un *soir* pla*nait* | aux *voû*tes éter*nel*les. » (V. Hugo.)
Le vers semble comprendre *deux mesures,* et chaque mesure plusieurs *mots ou syllabes :* la dernière syllabe de la mesure est plus accentuée, ainsi que les syllabes toniques.

2° Le poète peut tirer *d'heureux effets pittoresques* **du rapprochement et de la combinaison des syllabes, longues et pleines, ou légères et rapides.**

Ex. : « *Le Coche et la Mouche* », — « *La Mort et le Bûcheron* ».

LEÇON (*suite*)

Certains vers donnent une impression de lenteur, de poids, d'effort : « Il tire, traine, geint, tire encore et s'arrête » (V. Hugo); d'autres, une impression de légèreté et d'allégresse : « Et l'on sent bien qu'on est emporté dans l'azur. » (V. Hugo.)

5. **La valeur expressive des sons.** Le poète sait suggérer, par des sonorités évocatrices, la physionomie même des choses et les sentiments qu'elles nous font éprouver :

1° **L'allitération** (succession de consonnes) et **l'assonance** (succession de voyelles) traduisent l'idée et le sentiment. Voici un vers où les consonnes sifflantes ont une valeur expressive : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes? » (Racine.)

Ce sont les romantiques, et en particulier Victor Hugo, qui ont utilisé le mot, non seulement avec sa valeur *intellectuelle et sentimentale,* mais avec sa valeur *phonique* : le mot a le *sens* qu'il faut pour exprimer l'idée et le *son* qu'il faut pour charmer l'oreille et renforcer l'idée.

Ex. : 1. « Un **frais** par**fum** sortait des tou**ffes** d'as**phodèle**,
Les sou**ffles** de **la nuit flott**aient sur **Galgala**. » (V. Hugo.) (*Consonnes douces et liquides.*)

2. « **Cra**chant les **grogn**ements **rauques** d'un san**glier**. » (V. Hugo.) (*Sons âpres et durs.*)

3. « ... ces **voix** désespérées
Que **vous avez** le soir quand **vous venez vers** nous. » (V. Hugo) (*le mouvement puissant et régulier des vagues.*)

2° Il est des mots *dont la richesse d'émotion est grande,* et qui agissent sur nos sens, et par delà sur notre imagination et notre cœur :

Ex. : « Non, ce qui l'occupait, c'est l'ombre blonde et rose
D'un bel enfant qui dort, la bouche demi close... » (Victor Hugo, *Napoléon II*) (*la grâce du jeune enfant endormi.*)

3° **L'hiatus** est la rencontre de deux voyelles appartenant à deux mots différents dont le premier n'est pas terminé par un e muet. L'hiatus était en principe interdit aux XVIIe et XVIIIe siècles; certaines rencontres de voyelles produisent en effet une impression désagréable (il *va à A*vignon; il din*a et* partit...) Cependant l'hiatus peut produire parfois d'heureux effets : « Ah! folle **que tu es** » (A. de Musset). — « Enfin le coche arrive **au haut.** » (La Fontaine) (*effort et essoufflement.*)

6. **Conclusion : qu'est-ce qu'un beau vers?**

« Ce qui fait un beau vers, c'est tantôt *la force de la pensée :*

LEÇON (*suite*)

HORACE.
Albe vous a nommé, je ne vous connais plus.
CURIACE.
Je vous connais encore, et c'est ce qui me tue. (CORNEILLE.)

tantôt la *musique* des sons :

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée? (RACINE);

tantôt l'*éclat de l'image :*

Cette faucille d'or dans le champ des étoiles (Victor HUGO);

tantôt la *délicatesse du sentiment :*

L'inflexion des voix chères qui se sont tues (VERLAINE);

tantôt *la fraîcheur de la sensation :*

La mer, la mer, toujours recommencée...
— L'air immense ouvre et referme mon livre. (Paul VALÉRY, *Le Cimetière marin.*)

D'une manière plus générale, ce qui fait un beau vers, c'est *l'appropriation parfaite de la forme au fond...* De tels vers sont le produit du génie... Victor Hugo a magnifiquement exprimé ce que la forme du vers ajoute à la pensée : « L'idée, trempée dans le vers, prend soudain quelque chose de plus incisif et de plus éclatant. C'est le fer qui devient acier. »

(Extrait de F. BRUNOT et Ch. BRUNEAU, *Précis de grammaire historique,* Masson, édit.)

EXERCICES

1. La Fontaine possède l'art de peindre par les rythmes et les sons comme par le sens des mots.

Montrez-le en étudiant l'une de ses fables, par exemple : *La Mort et le Bûcheron,* — ou *La Laitière et le Pot au lait.* (Modèle : *la Préparation,* page 358).

2. Contre les bûcherons de la forêt de Gâtine (fragment).

« Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras !
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas;
Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force,
Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce?
Sacrilège meurtrier, si on pend un voleur
Pour piller un butin de bien peu de valeur,
Combien de feux, de fers, de morts et de détresses,
Mérites-tu, méchant, pour tuer nos déesses?
Forêt, haute maison des oiseaux bocagers,
Plus le cerf solitaire et les chevreuils légers
Ne paîtront sous ton ombre, et ta verte crinière
Plus du soleil d'été ne rompra la lumière. »

RONSARD (*Elégies*).

I. Ce poème est une *élégie,* c'est-à-dire *une plainte :* **comment s'expliquent la douleur et la colère du poète?**

II. **Relevez les apostrophes,** — véhémentes ou touchantes — par lesquelles s'exprime cette émotion.

III. **Montrez** : 1° que pour Ronsard, la forêt est **un être vivant** qui souffre et à qui il parle avec tendresse; 2° que **des souvenirs mythologiques** se mêlent à l'expression de son émotion; 3° que **sa langue**, qui est celle du XVI[e] siècle, est un peu différente de la langue actuelle.

IV. L'ampleur et la noblesse harmonieuse des alexandrins concourent également à mettre en valeur la plainte émue du poète; **montrez que** Ronsard **sait varier les coupes** (vers 1, 7, 8, 9 et les trois derniers vers); *quel est le mot ou le détail important sur lequel il veut attirer l'attention?*

3. Les imprécations de Camille.

Le combat qui a mis aux prises les trois Horaces et les trois Curiaces, défenseurs respectifs de Rome et d'Albe, vient de s'achever par le triomphe de Rome. *Le jeune Horace* se présente à *sa sœur Camille*, qui est fiancée à l'un des Curiaces; fier de sa victoire, il s'étonne que sa sœur l'accueille par des pleurs et que bientôt, hardiment, elle lui réclame Curiace. Devant la colère d'Horace grandit celle de sa sœur qui en arrive à maudire Rome

Voici ce long cri de haine, — et d'amour.

« Rome, l'unique objet de mon ressentiment!
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant!
Rome, qui t'a vu naître et que ton cœur adore!
Rome enfin que je hais, parce qu'elle t'honore!
Puissent tous ses voisins, ensemble conjurés,
Saper ses fondements encor mal assurés !
Et, si ce n'est assez de toute l'Italie,
Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie;
Que cent peuples, unis des bouts de l'Univers,
Passent pour la détruire et les monts et les mers;
Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,
Et de ses propres mains déchire ses entrailles!
Que le courroux du ciel, allumé par mes vœux,
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux!
Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre,
Voir ses maisons en cendre et tes lauriers en poudre,
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
Moi seule en être cause et mourir de plaisir! »

Horace (Acte IV, scène V).

I. **Montrez qu'en effet cette tirade est** *un cri du cœur* où s'exhalent tout à la fois *la haine de Rome* et *la souffrance de l'amour blessé.*

Camille en arrive à souhaiter la destruction totale et absolue de sa patrie : **montrez la progression ascendante** *de sa haine, de sa rage, de sa soif de vengeance.*

II. Ces vers ont la vigueur et le mouvement que leur imprime la passion.

Montrez :

1° **La force des expressions et des images.**

2° **L'énergie véhémente des apostrophes et des répétitions** (Rome... Rome; — que... que...; — voir... voir...).

3° **Le rythme puissant et pathétique** qui anime cette tirade oratoire, tout entière suspendue au même mot, au même sentiment exalté.

4. Le rythme du vers chez V. Hugo.

Ces vers sont extraits du poème *L'Aigle du Casque* dans *La Légende des Siècles* (*Morceaux choisis de Victor Hugo, Poésie*, page 341, Ch. Delagrave, édit.).
La hache à la main, lord Tiphaine poursuit un enfant, Angus, pour le tuer.

Une âpre et sauvage poursuite.

Angus tourne la tête, il regarde en arrière.
Tiphaine monstrueux bondit dans la clairière,
O terreur! et l'enfant, blême, égaré, sans voix,
Court et voudrait se fondre avec l'ombre des bois.
L'un fuit, l'autre poursuit. Acharnement lugubre!
Rien, ni le roc debout, ni l'étang insalubre,
Ni le houx épineux, ni le torrent profond,
Rien n'arrête leur course; ils vont! ils vont! ils vont!

V. HUGO (*La Légende des Siècles*).

I. **Relevez les termes qui prouvent,**— d'abord que cette poursuite est **vertigineuse,** — ensuite qu'elle est **sauvage et impitoyable.**

II. **Montrez que le rythme du vers se modèle exactement sur le mouvement même de la poursuite,** et qu'il rend bien l'allure saccadée, haletante, éperdue de cette course, ainsi que la terreur panique de l'enfant.

5. Le mouvement de la strophe chez V. Hugo.

Sa strophe est fréquemment lancée d'un mouvement ample et puissant qui se continue en s'élargissant, — et qui parfois se condense en un trait la terminant; il arrive qu'un même mouvement anime plusieurs strophes.

Étudiez ce mouvement dans un ou plusieurs poèmes : *Morceaux choisis de V. Hugo,* poésie, Ch. Delagrave édit. :
1° **Napoléon II** : page 135 : demain... demain... demain...; page 136 : quand... lorsque l'enfant... lorsque... quand son père..., etc.; page 138 : Ce n'était pas... Ce n'était pas... Non... non...
2° **Ultima Verba** : page 238 : quand même... quand...; — Je ne reverrai pas... Si... si...
3° **A Villequier** : page 269 : maintenant que... maintenant que... je viens... je dis... je sais... Considérez... quand on a vu...

6. **L'harmonie du vers** (*n° 5 de la leçon*). Vous indiquerez dans les vers qui suivent **les rythmes berceurs, les sonorités évocatrices, les allitérations, les mots qui peignent autant par le son que par le sens :**

1. **Le roi de Perse** (fragment).

« — Comment te nommes-tu? dit le roi. — Je me nomme
Karan, dit le vieillard, interrompant un chant
Qu'il chantait au milieu des chèvres, en marchant;
J'habite un toit de jonc sous la roche penchante,
Et j'ai un fils que j'aime, et c'est pourquoi je chante... »

(V. HUGO, *La Légende des Siècles.*)

2. Le Cor (**deux strophes**).

J'aime le son du cor, le soir, au fond des bois,
Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois,
Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille
Et que le vent du nord porte de feuille en feuille.

Souvent un voyageur, lorsque l'air est sans bruit,
De cette voix d'airain fait retentir la nuit;
A ses chants cadencés autour de lui se mêle
L'harmonieux grelot du jeune agneau qui bêle...
(A. de Vigny, *Poésies*.)

3. Les Rosiers de l'Iran (**une strophe**).

Au tintement de l'eau dans les porphyres roux
Les rosiers de l'Iran mêlent leurs frais murmures,
Et les ramiers rêveurs, leurs roucoulements doux.
Tandis que l'oiseau grêle et le frelon jaloux,
Sifflant et bourdonnant, mordent leurs figues mûres,
Les rosiers de l'Iran mêlent leurs frais murmures
Au tintement de l'eau dans les porphyres roux.
Leconte de Lisle. (*Poèmes barbares*, Lemerre, édit.)

7. Le poète habile sait l'art de mettre en valeur un trait important par le rythme, la variété des mesures, le déplacement de la césure, l'enjambement, l'allitération (*nos 3 et 5 de la leçon*).

Dites quel est le détail, l'idée, ou le sentiment, qui est souligné dans les vers suivants, et par quel moyen.

I. La Fontaine.

1. La Perdrix qui fuit et échappe au chasseur :
Elle lui dit adieu, prend sa volée et rit
De l'homme qui, confus, des yeux en vain la suit.

2. L'Alouette et ses petits.
Eux repus, tout s'endort, les petits et la mère.

3. Le Chêne et le Roseau.
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau...

4. Le Chat, la Belette et le petit Lapin.
Du palais d'un jeune lapin
Dame Belette un beau matin
S'empara.

5. Les Animaux malades de la peste : *Les paroles du Lion.*
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.

II. Victor Hugo. (*Morceaux choisis*, Delagrave, édit.)

1. Le roulier et son cheval (**Les Contemplations**).
Le pesant chariot porte une énorme pierre;
Le limonier, suant du mors à la croupière,
Tire, et le roulier fouette, et le pavé glissant
Monte, et le cheval triste a le poitrail en sang.

2. **La retraite de Russie.**

Il neigeait, il neigeait toujours. La froide bise
Sifflait...

3. **La garde à Waterloo.**

Puis, à pas lents, musique en tête, sans fureur,
Tranquille, souriant à la mitraille anglaise,
La garde impériale entra dans la fournaise.

4. **Les Pauvres gens. Le pêcheur en mer.**

Les flots, le long du bord glissent, vertes couleuvres.
Le gouffre roule et tord ses plis démesurés
Et fait râler d'horreur les agrès effarés.

8. **La Chanson du vannier** (fragment).

Brins d'osier, brins d'osier,
Courbez-vous assouplis sous les doigts du vannier.
Brins d'osier, vous serez le lit frêle où la mère
Berce un petit enfant au son d'un vieux couplet :
L'enfant, la lèvre encor toute blanche de lait
S'endort en souriant dans sa couche légère.
Brins d'osier...

A. Theuriet. (*Le Chemin des Bois*, Lemerre, édit.)

I. **Expliquez ce qui fait** *le charme de ce tableau.*

1. *Le choix des traits gracieux et pittoresques;* — *les mots importants* (*berce, s'endort*), mis en valeur par le rejet.

2. *Le rythme des vers* se moulant étroitement sur la pensée et se faisant souple et ondoyant comme le brin d'osier et berceur comme une chanson.

3. *Les sonorités douces et chantantes.*

II. **Construisez à votre tour une ou plusieurs strophes ayant pour titre, à votre choix :** *la Chanson du fer,* — *la Chanson du vent,* — *le Chant du ruisseau,* etc...

Composition française. 1. **Le coche et la mouche.** *Au choix :* La mouche retournée dans sa famille raconte, à sa façon, les exploits de la journée; — les chevaux, rentrés à l'écurie, font à leurs compagnons, le récit des mêmes faits.

2. **Victor Hugo, poète.** Victor Hugo définit ainsi son inspiration dans les *Feuilles d'Automne :*

« ... L'amour la tombe, et la gloire, et la vie,
L'onde qui fuit par l'onde incessamment suivie,
Tout souffle, tout rayon, ou propice ou fatal,
Fait reluire et vibrer mon âme de cristal,
Mon âme aux mille voix, que le Dieu que j'adore
Mit au centre de tout comme un écho sonore. »

Dans les poèmes que vous connaissez, montrez que Victor Hugo a chanté avec émotion et avec éclat la famille et le foyer, la nation, les grands sentiments généreux, et que son âme s'est fait l'écho des bruits, des enthousiasmes. des colères et des rêves de son époque. (*B. E.*)

Tableau : Conjugaison du verbe AVOIR

INDICATIF

PRÉSENT

J'**ai**
Tu **as**
Il *ou* elle **a**
Nous av**ons**
Vous av**ez**
Ils *ou* elles **ont**

IMPARFAIT

J'av**ais**
Tu av**ais**
Il av**ait**
Nous av**ions**
Vous av**iez**
Ils av**aient**

PASSÉ SIMPLE

J'**eus**
Tu **eus**
Il **eut**
Nous **eûmes**
Vous **eûtes**
Ils **eurent**

PASSÉ COMPOSÉ

J'**ai** eu
Tu **as** eu
Il *ou* elle **a** eu
Nous av**ons** eu
Vous av**ez** eu
Ils *ou* elles **ont** eu

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'**eus** eu
Tu **eus** eu
Il **eut** eu
Nous **eûmes** eu
Vous **eûtes** eu
Ils eur**ent** eu

PLUS-QUE-PARFAIT

J'av**ais** eu
Tu av**ais** eu
Il av**ait** eu
Nous av**ions** eu
Vous av**iez** eu
Ils av**aient** eu

FUTUR

J'aur**ai**
Tu aur**as**
Il aur**a**
Nous aur**ons**
Vous aur**ez**
Ils aur**ont**

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aur**ai** eu
Tu aur**as** eu
Il aur**a** eu
Nous aur**ons** eu
Vous aur**ez** eu
Ils aur**ont** eu

CONDITIONNEL

PRÉSENT

J'aur**ais**
Tu aur**ais**
Il aur**ait**
Nous aur**ions**
Vous aur**iez**
Ils aur**aient**

PASSÉ 1re *forme*

J'aur**ais** eu
Tu aur**ais** eu
Il aur**ait** eu
Nous aur**ions** eu
Vous aur**iez** eu
Ils aur**aient** eu

PASSÉ 2e *forme*

J'**eusse** eu
Tu **eusses** eu
Il **eût** eu
Nous euss**ions** eu
Vous euss**iez** eu
Ils euss**ent** eu

IMPÉRATIF

PRÉSENT	PASSÉ
Aie	**Aie** eu
Ayons	**Ayons** eu
Ayez	**Ayez** eu

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que j'**aie**
Que tu **aies**
Qu'il **ait**
Que nous ay**ons**
Que vous ay**ez**
Qu'ils **aient**

IMPARFAIT

Que j'**eusse**
Que tu **eusses**
Qu'il **eût**
Que nous euss**ions**
Que vous euss**iez**
Qu'ils euss**ent**

PASSÉ

Que j'**aie** eu
Que tu **aies** eu
Qu'il **ait** eu
Que nous ay**ons** eu
Que vous ay**ez** eu
Qu'ils **aient** eu

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'**eusse** eu
Que tu **eusses** eu
Qu'il **eût** eu
Que nous euss**ions** eu
Que vous euss**iez** eu
Qu'ils euss**ent** eu

INFINITIF

PRÉSENT

Avoir

PASSÉ

Avoir eu

PARTICIPE

PRÉSENT

Ayant

PASSÉ : **eu**; *fém.* **eue**

PASSÉ COMP. : **Ayant** eu

Tableau : Conjugaison du verbe ÊTRE

INDICATIF

PRÉSENT

Je **suis**
Tu **es**
Il *ou* elle **est**
Nous **sommes**
Vous **êtes**
Ils *ou* elles **sont**

IMPARFAIT

J'**étais**
Tu **étais**
Il **était**
Nous **étions**
Vous **étiez**
Ils **étaient**

PASSÉ SIMPLE

Je **fus**
Tu **fus**
Il **fut**
Nous **fûmes**
Vous **fûtes**
Ils **furent**

PASSÉ COMPOSÉ

J'**ai** été
Tu **as** été
Il *ou* elle **a** été
Nous **avons** été
Vous **avez** été
Ils *ou* elles **ont** été

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'**eus** été
Tu **eus** été
Il **eut** été
Nous **eûmes** été
Vous **eûtes** été
Ils **eurent** été

PLUS-QUE-PARFAIT

J'**avais** été
Tu **avais** été
Il **avait** été
Nous **avions** été
Vous **aviez** été
Ils **avaient** été

FUTUR

Je ser**ai**
Tu ser**as**
Il ser**a**
Nous ser**ons**
Vous ser**ez**
Ils ser**ont**

FUTUR ANTÉRIEUR

J'**aurai** été
Tu **auras** été
Il **aura** été
Nous **aurons** été
Vous **aurez** été
Ils **auront** été

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je ser**ais**
Tu ser**ais**
Il ser**ait**
Nous ser**ions**
Vous ser**iez**
Ils ser**aient**

PASSÉ 1re *forme*

J'**aurais** été
Tu **aurais** été
Il **aurait** été
Nous **aurions** été
Vous **auriez** été
Ils **auraient** été

PASSÉ 2e *forme*

J'**eusse** été
Tu **eusses** été
Il **eût** été
Nous **eussions** été
Vous **eussiez** été
Ils **eussent** été

IMPÉRATIF

PRÉSENT	PASSÉ
Sois	**Aie** été
Soyons	**Ayons** été
Soyez	**Ayez** été

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je **sois**
Que tu **sois**
Qu'il **soit**
Que nous **soyons**
Que vous **soyez**
Qu'ils **soient**

IMPARFAIT

Que je **fusse**
Que tu **fusses**
Qu'il **fût**
Que nous **fussions**
Que vous **fussiez**
Qu'ils **fussent**

PASSÉ

Que **j'aie** été
Que tu **aies** été
Qu'il **ait** été
Que nous **ayons** été
Que vous **ayez** été
Qu'ils **aient** été

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'**eusse** été
Que tu **eusses** été
Qu'il **eût** été
Que nous **eussions** été
Que vous **eussiez** été
Qu'ils **eussent** été

INFINITIF

PRÉSENT

Être

PASSÉ

Avoir été

PARTICIPE

PRÉSENT

Étant

PASSÉ

Été

PASSÉ COMPOSÉ

Ayant été

TABLEAU DE CONJUGAISON (1er groupe)

Verbe **Aimer** (Infinitif en **er**, présent en **e**).

INDICATIF

PRÉSENT

J'aime
Tu aimes
Il *ou* elle aime
Nous aimons
Vous aimez
Ils *ou* elles aiment

IMPARFAIT

J'aimais
Tu aimais
Il aimait
Nous aimions
Vous aimiez
Ils aimaient

PASSÉ SIMPLE

J'aimai
Tu aimas
Il aima
Nous aimâmes
Vous aimâtes
Ils aimèrent

PASSÉ COMPOSÉ

J'ai aimé
Tu as aimé
Il a aimé
Nous avons aimé
Vous avez aimé
Ils ont aimé

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus aimé
Tu eus aimé
Il eut aimé
Nous eûmes aimé
Vous eûtes aimé
Ils eurent aimé

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais aimé
Tu avais aimé
Il avait aimé
Nous avions aimé
Vous aviez aimé
Ils avaient aimé

FUTUR

J'aimerai
Tu aimeras
Il aimera
Nous aimerons
Vous aimerez
Ils aimeront

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai aimé
Tu auras aimé
Il aura aimé
Nous aurons aimé
Vous aurez aimé
Ils auront aimé

CONDITIONNEL

PRÉSENT

J'aimerais
Tu aimerais
Il aimerait
Nous aimerions
Vous aimeriez
Ils aimeraient

PASSÉ (1re *forme*)

J'aurais aimé
Tu aurais aimé
Il aurait aimé
Nous aurions aimé
Vous auriez aimé
Ils auraient aimé

PASSÉ (2e *forme*)

J'eusse aimé
Tu eusses aimé
Il eût aimé
Nous eussions aimé
Vous eussiez aimé
Ils eussent aimé

IMPÉRATIF

Aime
Aimons
Aimez

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que j'aime
Que tu aimes
Qu'il aime
Que nous aimions
Que vous aimiez
Qu'ils aiment

IMPARFAIT

Que j'aimasse
Que tu aimasses
Qu'il aimât
Que nous aimassions
Que vous aimassiez
Qu'ils aimassent

PASSÉ

Que j'aie aimé
Que tu aies aimé
Qu'il ait aimé
Que nous ayons aimé
Que vous ayez aimé
Qu'ils aient aimé

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse aimé
Que tu eusses aimé
Qu'il eût aimé
Que nous eussions aimé
Que vous eussiez aimé
Qu'ils eussent aimé

INFINITIF

PRÉSENT

Aimer

PASSÉ

Avoir aimé

PARTICIPE

PRÉSENT

Aimant

PASSÉ

Aimé, aimée

TABLEAU DE CONJUGAISON (2e groupe)

VERBE **finir** (infinitif en **ir**, présent en **is**, participe présent en **issant**)

INDICATIF

PRÉSENT

Je fin**is**
Tu fin**is**
Il *ou* elle fin**it**
Nous fin**issons**
Vous fin**issez**
Ils *ou* elles fin**issent**

IMPARFAIT

Je fin**issais**
Tu fin**issais**
Il fin**issait**
Nous fin**issions**
Vous fin**issiez**
Ils fin**issaient**

PASSÉ SIMPLE

Je fin**is**
Tu fin**is**
Il fin**it**
Nous fin**îmes**
Vous fin**îtes**
Ils fin**irent**

PASSÉ COMPOSÉ

J'ai fin**i**
Tu as fin**i**
Il a fin**i**
Nous avons fin**i**
Vous avez fin**i**
Ils ont fin**i**

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus fin**i**
Tu eus fin**i**
Il eut fin**i**
Nous eûmes fin**i**
Vous eûtes fin**i**
Ils eurent fin**i**

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais fin**i**
Tu avais fin**i**
Il avait fin**i**
Nous avions fin**i**
Vous aviez fin**i**
Ils avaient fin**i**

FUTUR

Je fin**irai**
Tu fin**iras**
Il fin**ira**
Nous fin**irons**
Vous fin**irez**
Ils fin**iront**

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai fin**i**
Tu auras fin**i**
Il aura fin**i**
Nous aurons fin**i**
Vous aurez fin**i**
Ils auront fin**i**

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je fin**irais**
Tu fin**irais**
Il fin**irait**
Nous fin**irions**
Vous fin**iriez**
Ils fin**iraient**

PASSÉ (1re *forme*)

J'aurais fin**i**
Tu aurais fin**i**
Il aurait fin**i**
Nous aurions fin**i**
Vous auriez fin**i**
Ils auraient fin**i**

PASSÉ (2e *forme*)

J'eusse fin**i**
Tu eusses fin**i**
Il eût fin**i**
Nous eussions fin**i**
Vous eussiez fin**i**
Ils eussent fin**i**

IMPÉRATIF

Fin**is**
Fin**issons**
Fin**issez**

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je fin**isse**
Que tu fin**isses**
Qu'il fin**isse**
Que nous fin**issions**
Que vous fin**issiez**
Qu'ils fin**issent**

IMPARFAIT

Que je fin**isse**
Que tu fin**isses**
Qu'il fin**ît**
Que nous fin**issions**
Que vous fin**issiez**
Qu'ils fin**issent**

PASSÉ

Que j'aie **fini**
Que tu aies fin**i**
Qu'il ait fin**i**
Que nous ayons fin**i**
Que vous ayez fin**i**
Qu'ils aient fin**i**

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse fin**i**
Que tu eusses fin**i**
Qu'il eût fin**i**
Que nous eussions fin**i**
Que vous eussiez fin**i**
Qu'ils eussent fin**i**

INFINITIF

PRÉSENT

Fin**ir**

PASSÉ

Avoir fin**i**

PARTICIPE

PRÉSENT

Fin**issant**

PASSÉ

Fin**i**, fin**ie**

TABLEAU DE CONJUGAISON (3e groupe)

VERBE servir (Infinitif en **ir**, le part. prés. n'est pas en **issant**)
VERBE recevoir (Infinitif en **oir**)
VERBE rendre (Infinitif en **re**)

Temps	VERBE **servir**	VERBE **recevoir**	VERBE **rendre**
INDICATIF			
PRÉSENT	Je ser**s**	Je reç**ois**	Je ren**ds**
IMPARFAIT	Je serv**ais**	Je rec**evais**	Je rend**ais**
PASSÉ SIMPLE	Je serv**is**	Je reç**us**	Je rend**is**
PASSÉ COMPOSÉ	J'ai servi	J'ai reçu	J'ai rendu
PASSÉ ANTÉR.	J'eus servi	J'eus reçu	J'eus rendu
PLUS-QUE-PARF.	J'avais servi	J'avais reçu	J'avais rendu
FUTUR SIMPLE	Je serv**irai**	Je rec**evrai**	Je rend**rai**
FUTUR ANTÉR.	J'aurai servi	J'aurai reçu	J'aurai rendu
CONDITIONNEL			
PRÉSENT	Je serv**irais**	Je recev**rais**	Je rend**rais**
PASSÉ (1re *for.*)	J'aurai servi	J'aurais reçu	J'aurais rendu
PASSÉ (2e *for.*)	J'eusse servi	J'eusse reçu	J'eusse rendu
IMPÉRATIF			
PRÉSENT	Sers	Reçois	Rends
SUBJONCTIF			
PRÉSENT	Que je serve	Que je reç**oive**	Que je rende
IMPARFAIT	Que je serv**isse**	Que je reç**usse**	Que je rend**isse**
PASSÉ	Que j'aie servi	Que j'aie reçu	Que j'aie rendu
PLUS-QUE-PARF.	Que j'eusse servi	Que j'eusse reçu	Que j'eusse rendu
INFINITIF			
PRÉSENT	Servir	Recevoir	Rendre
PASSÉ	Avoir servi	Avoir reçu	Avoir rendu
PARTICIPE			
PRÉSENT	Servant	Recevant	Rendant
PASSÉ	Servi, ayant servi	Reçu, ayant reçu	Rendu, ayant rendu

REMARQUE IMPORTANTE. — Formes à retenir :

1. **Cueillir, ouvrir, offrir :** je cueille, j'ouvre, j'offre;
   je **cueillerai**, j'ouvrirai, j'offrirai.
2. **Courir, mourir :** je courrai, il mourra.
3. **Pouvoir, valoir, vouloir :** je peux, je vaux, je veux;
   je pourrai, je vaudrai, je voudrai.
4. **Dire, faire :** vous dites, vous faites.
5. **Fendre, répondre, mordre :** il fend, il répond, il mord.
6. **Plaindre, peindre :** il plaint, il peint.

TABLEAU DE CONJUGAISON A LA FORME PASSIVE

ÊTRE AIMÉ

(**Je suis aimé** de mes parents; cette fillette **est aimée** par ses camarades.)

MODE INDICATIF

PRÉSENT

Je suis aim**é**
Tu es aim**é**
Il est aim**é**
*Elle est aim***ée** (1)
Nous sommes aim**és**
Vous êtes aim**és**
Ils sont aim**és**
*Elles sont aim***ées** (1)

IMPARFAIT

J'étais aim**é**
Tu étais aim**é**
Il était aim**é**
Nous étions aim**és**
Vous étiez aim**és**
Ils étaient aim**és**

PASSÉ SIMPLE

Je fus aim**é**
Tu fus aim**é**
Il fut aim**é**
Nous fûmes aim**és**
Vous fûtes aim**és**
Ils furent aim**és**

PASSÉ COMPOSÉ

J'ai été aim**é**
Tu as été aim**é**
Il a été aim**é**
Nous avons été aim**és**
Vous avez été aim**és**
Ils ont été aim**és**

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus été aim**é**
Tu eus été aim**é**
Il eut été aim**é**
Nous eûmes été aim**és**
Vous eûtes été aim**és**
Ils eurent été aim**és**

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais été aim**é**
Tu avais été aim**é**
Il avait été aim**é**
Nous avions été aim**és**
Vous aviez été aim**és**
Ils avaient été aim**és**

FUTUR

Je serai aim**é**
Tu seras aim**é**
Il sera aim**é**
Nous serons aim**és**
Vous serez aim**és**
Ils seront aim**és**

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai été aim**é**
Tu auras été aim**é**
Il aura été aim**é**
Nous aurons été aim**és**
Vous aurez été aim**és**
Ils auront été aim**és**

MODE CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je serais aim**é**
Tu serais aim**é**
Il serait aim**é**
Nous serions aim**és**
Vous seriez aim**és**
Ils seraient aim**és**

PASSÉ *(1re forme)*

J'aurai été aim**é**
Tu aurais été aim**é**
Il aurait été aim**é**
Nous aurions été aim**és**
Vous auriez été aim**és**
Ils auraient été aim**és**

PASSÉ *(2e forme)*

J'eusse été aim**é**
Tu eusses été aim**é**
Il eût été aim**é**
Nous eussions été aim**és**
Vous eussiez été aim**és**
Ils eussent été aim**és**

MODE IMPÉRATIF

PRÉSENT

Sing. 2e pers. : Sois aim**é**
Plur. 1re pers. : Soyons aim**és**
Plur. 2e pers. : Soyez aim**és**

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je sois aim**é**
Que tu sois aim**é**
Qu'il soit aim**é**
Que nous soyons aim**és**
Que vous soyez aim**és**
Qu'ils soient aim**és**

IMPARFAIT

Que je fusse aim**é**
Que tu fusses aim**é**
Qu'il fût aim**é**
Que nous fussions aim**és**
Que vous fussiez aim**és**
Qu'ils fussent aim**és**

PASSÉ

Que j'aie été aim**é**
Que tu aies été aim**é**
Qu'il ait été aim**é**
Que nous ayons été aim**és**
Que vous ayez été aim**és**
Qu'ils aient été aim**és**

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse été aim**é**
Que tu eusses été aim**é**
Qu'il eût été aim**é**
Que nous eussions été aim**és**
Que vous eussiez été aim**és**
Qu'ils eussent été aim**és**

MODE INFINITIF

PRÉSENT

Être aim**é**

PASSÉ

Avoir été aim**é**

MODE PARTICIPE

PRÉSENT

Étant aim**é**

PASSÉ

Aim**é**. Ayant été aim**é**

(1) Nous donnons à titre d'exemple la 3e personne du féminin; nous ne la reproduisons pas pour les autres temps. Les pronoms **je, tu, nous, vous** peuvent être du féminin; dans ce cas le participe *aimé* se met au féminin, *aim***ée**, *aim***ées**.

TABLEAU DE CONJUGAISON A LA FORME PRONOMINALE
SE LEVER

MODE INDICATIF

PRÉSENT

Je me lè**ve**
Tu te lè**ves**
Il se lè**ve**
Nous nous lev**ons**
Vous vous lev**ez**
Ils se lè**vent**

IMPARFAIT

Je me lev**ais**
Tu te lev**ais**
Il se lev**ait**
Nous nous lev**ions**
Vous vous lev**iez**
Ils se lev**aient**

PASSÉ SIMPLE

Je me lev**ai**
Tu te lev**as**
Il se lev**a**
Nous nous lev**âmes**
Vous vous lev**âtes**
Ils se lev**èrent**

PASSÉ COMPOSÉ

Je me **suis** levé
Tu t'**es** levé
Il s'**est** levé
*Elle s'***est** *levée* (1)
Nous n. **sommes** levés
Vous vous **êtes** levés
Ils se **sont** levés
Elles se **sont** *levées* (1)

PASSÉ ANTÉRIEUR

Je me **fus** levé
Tu te **fus** levé
Il se **fut** levé
Nous nous **fûmes** levés
Vous vous **fûtes** levés
Ils se **furent** levés

PLUS-QUE-PARFAIT

Je m'**étais** levé
Tu t'**étais** levé
Il s'**était** levé
Nous nous **étions** levés
Vous vous **étiez** levés
Ils s'**étaient** levés

FUTUR

Je me lèv**erai**
Tu te lèv**eras**
Il se lèv**era**
Nous nous lèv**erons**
Vous vous lèv**erez**
Ils se lèv**eront**

FUTUR ANTÉRIEUR

Je me **serai** levé
Tu te **seras** levé
Il se **sera** levé
Nous nous **serons** levés
Vous vous **serez** levés
Ils se **seront** levés

MODE CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je me lèv**erais**
Tu te lèv**erais**
Il se lèv**erait**
Nous nous lèv**erions**
Vous vous lèv**eriez**
Ils se lèv**eraient**

PASSÉ (1er forme)

Je me **serais** levé
Tu te **serais** levé
Il se **serait** levé
Nous nous **serions** levés
Vous vous **seriez** levés
Ils se **seraient** levés

PASSÉ (2e forme)

Je me **fusse** levé
Tu te **fusses** levé
Il se **fût** levé
Nous nous **fussions** levés
Vous vous **fussiez** levés
Ils se **fussent** levés

MODE IMPÉRATIF

PRÉSENT

Lè**ve**-toi
Lev**ons**-nous
Lev**ez**-vous

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je me lè**ve**
Que tu te lè**ves**
Qu'il se lè**ve**
Que nous nous lev**ions**
Que vous vous lev**iez**
Qu'ils se lè**vent**

IMPARFAIT

Que je me lev**asse**
Que tu te lev**asses**
Qu'il se lev**ât**
Que nous nous lev**assions**
Que vous vous lev**assiez**
Qu'ils se lev**assent**

PASSÉ

Que je me **sois** levé
Que tu te **sois** levé
Qu'il se **soit** levé
Que n. nous **soyons** levés
Que vous vous **soyez** levés
Qu'ils se **soient** levés

PLUS-QUE-PARFAIT

Que je me **fusse** levé
Que tu te **fusses** levé
Qu'il se **fût** levé
Que n. nous **fussions** levés
Que vous v. **fussiez** levés
Qu'ils se **fussent** levés

MODE INFINITIF

PRÉSENT

Se lev**er**

PASSÉ

S'être levé

MODE PARTICIPE

PRÉSENT

Se lev**ant**

PASSÉ

S'**étant** levé

(1) Nous donnons à titre d'exemple la **3e pers. du féminin d'un temps composé,** nous ne le reproduirons pas pour les autres temps.

Les pronoms **je, tu, nous, vous** peuvent être du féminin ; dans ce cas le participe *levé* se met au féminin : *levé***e**, *levé***es**.

I. Tableau des terminaisons constantes aux divers temps simples.

Temps	Verbes	Terminaisons
PRÉSENT DE L'IND.	en **e** en **s**	**e, es, e, ons, ez ent** **s, s, t, ons, ez, ent**
IMPARFAIT	en **e** ou **s**	**ais, ais, ait, ions, iez, aient**
PASSÉ SIMPLE	en **e** en **s**	**ai, as, a, âmes, âtes, èrent** **is** ou **us...** etc... **irent** ou **urent**
FUTUR	en **e** en **s**	**erai, eras, era, erons, erez, eront** **rai, ras, ra, rons, rez, ront**
PRÉSENT DU COND.	en **e** en **s**	**erais, erais, erait, erions, eriez, eraient** **rais, rais, rait, rions, riez, raient**
IMPÉRATIF PRÉS.	en **e** en **s**	**e, ons, ez** **s, ons, ez**
PRÉSENT DU SUBJ.	en **e** ou **s**	**e, es, e, ions, iez, ent**
IMPARFAIT DU SUBJ.	en **e** en **s**	**asse, asses, ât, assions, assiez, assent** **isse,** ou **usse, ît** ou **ût,** etc.
PARTICIPES PASSÉS	en **e** en **s**	**é** **i, u, s, t,** etc.

II. Tableau des terminaisons constantes aux différentes personnes.

Personnes	Sujet	Terminaisons	Exemples
1re pers. du sing.	**Je**	**e, s, ai**	J'aim**e**, je fini**s**, je parle**rai** (je veux)
2e pers. du sing.	**tu**	**s**	tu aime**s**, tu finissai**s**, tu parlera**s** (tu veux) (aime: impératif)
3e pers. du sing.	**il, elle,** nom ou pronom au sing.	**e, t, (d), a**	il aim**e**, il fini**t** (il enten**d**), il parler**a**
1re pers. du plur.	**nous**	**ons** Passé simple : **âmes, îmes, ûmes**	nous aim**ons**, nous finis**sions** (nous som**mes**), nous parl**âmes,** nous fin**îmes**, nous t**înmes**
2e pers. du plur.	**vous**	**ez** Passé simple : **âtes, îtes, ûtes**	vous aim**ez**, vous finis**siez** (vous di**tes**), vous parl**âtes,** vous fin**îtes**
3e pers. du plur.	**ils elles,** noms ou pronoms au plur.	**nt**	ils aim**ent**,, ils finiss**aient,** ils parl**èrent,** qu'ils ren**dent**

TABLEAU

NOMS, ADJECTIFS ET PRONOMS
QUELQUES RÈGLES D'ACCORD (révision)

1. Un radis, des radis; une noix, des noix; un gaz, des gaz.

2. Des châteaux, des cheveux, des chevaux (mais des sarraus, des pneus, des bals).

3. Des trous et des verrous (mais des choux et des cailloux).

4. Des oiseaux-mouches, des plates-bandes; mais des garde-manger (pour garder le manger), des arcs-en-ciel (des arcs dans le ciel).

5. Un sac de pommes, des sacs de pommes; un sac de farine, des sacs de farine.

6. Le lac et le ciel sont bleus; le ciel et la mer sont bleus.

7. Une robe de *drap* **vert;** une *robe* de drap trop **longue;** une *robe* en *velours* **noir serrée** autour des reins (attention au sens).

8. **Ce** livre (adj. dém.); — **c'**est un livre (pronom dém.); il **se** promène, il **s'**est fait mal (pronom personnel).

9. Voyez **ces** livres (adj. dém.) sur cette table; ce sont les livres de Jules, ce sont **ses** livres (adj. poss.). **C'est** lui qui **s'est** blessé.

10. **Leurs** chaussures (adj. poss.) **leur** faisaient mal (pr. pers.). Ces chaussures, ce sont **les leurs** (pr. poss.).

11. Les **quatre** hommes; **quatre-vingts** hommes; **deux cents** hommes (adj. numéraux).

12. Nous avons les **mêmes** jeux (adj. indéfini). « Un peuple est toujours maître de changer ses lois, **même** les meilleures. (J.-J. Rousseau) (adverbe invariable).

13. **Tous** nos amis (adj. indéf.) sont venus. **Tous** (pr. indéf.) sont là. Il a dévoré sa proie **tout** entière (adverbe invariable); il l'a dévorée **toute** vivante (adverbe, prend le féminin quand l'adj. commence par une consonne ou une h aspirée).

14. Cette carpe-**là** (adverbe de lieu) faisait mille tours dans **la** (article défini) rivière; le pêcheur **l'a** vue; il **la** (pronom personnel) prendra.

15. Tu **t'en** moques (tu **te** moques *de cela :* **t'** et **en,** 2 pronoms); il a **tant** ri (adverbe).
Il **s'en** moque, il **s'en** va (verbes *se moquer, s'en aller*); il est **sans** abri (préposition).

16. **On** entend le vent; **on** n'entend **que** le vent (**on,** pronom indéfini; **ne... que,** adverbe de négation).

17. **Quelle** belle histoire! (adj. exclamatif). **Quelles** sont ces histoires? (adj. interrogatif). **Quelles** sont belles, ces histoires! (**que,** adverbe; **elles,** pronom pers.).

18. C'est le pré **où** nous jouons (pronom relatif); **où** jouez-vous? (adverbe interrogatif). Nous jouons **ou** nous lisons (conjonction).

19. Voici les poules **auxquelles** je distribue le grain (pronom relatif); la poule **à laquelle,** les canards **auxquels...**

TABLEAU

L'ACCORD DU VERBE
QUELQUES RÈGLES USUELLES

1. **Tu** surveilles, **tu** surveillais, **tu** surveilleras, **tu** as surveillé (**tu** = **s;** mais l'on écrit : tu peu**x**, tu veu**x**, tu vau**x**); — prends cet article et finis ton travail; achève-le vite (2ᵉ pers. du sing. des verbes du 1ᵉʳ groupe à l'impératif : **pas d's**).

2. Les vaches brout**ent;** la brebis et la chèvre brout**ent**, elles brout**ent** **(ils, elles, nom au pluriel = nt);** — le chien les *surveille* (le pr. pers. *les* n'est jamais sujet); il ne les **vend** pas, il les **donne.**

3. « Sur les murs vermoulus **branle** un **toit** hasardeux. » « Près d'elle (la mère) **naît** leur rire et **finissent** leurs pleurs. » (V. Hugo). Il y a inversion du sujet.

4. **Je** vous **verrai** ou **je** vous **écrirai; ils** nous **verront** ou **ils** nous **écriront.** Les sujets sont **je, ils** (*vous* et *nous* sont compléments).

5. C'est moi **qui suis venu;** c'est toi **qui es venu** me rejoindre. Le sujet est le pronom relatif **qui,** lequel est de la même personne que son antécédent *moi, toi.*

6. Cette soie **a été pliée** en paquets (passé composé d'un verbe passif; le part. passé s'accorde avec le sujet *soie*); **elle est venue** de très loin, **elle est née** en Chine ou au Japon (passé composé des verbes *venir* et *naître* qui se conjuguent aux temps composés avec l'auxiliaire *être;* le part. passé s'accorde avec le sujet **elle**).

7. « La femme est au logis, **cousant** les vieilles toiles,
Remmaillant les filets, **préparant** l'hameçon. » (V. Hugo). Trois participes présents invariables; — un lit aux longs rideaux **tombants** (adjectif verbal, variable).

8. Il a **pris,** il a **permis** (participe passé en **s :** verbes au passé composé (féminin pri**se**, masc. pris), il **prit,** il **permit,** je **pris,** tu **pris,** je **permis,** tu **permis :** lettres finales du passé simple.

9. J'ai **reçu** un cadeau (part. passé en **u,** verbe au passé composé), j'ai **écrit,** j'ai **cueilli** (fém. écri**te**, cueilli**e;** masc. écri**t**, cueill**i**). Je **reçus,** tu **reçus,** il **reçut** (passé simple), j'**écris,** tu **écris,** il **écrit** (présent); je **cueillis,** tu **cueillis,** il **cueillit** (passé simple).

10. J'aime **pédaler** et **rouler** face au vent; je sais **pédaler,** je veux **pédaler,** je me plais à **pédaler,** c'est un plaisir de **pédaler; pédaler** est un plaisir; je t'ai vu **pédaler** (infinitif en **er,** 1ᵉʳ groupe; sens : j'aime *l'action de pédaler* ou j'aime *la bicyclette;* j'ai **pédalé** et **roulé** (participe passé en **é;** passé composé).

11. **Participe passé avec AVOIR. Tableau des accords usuels.**

a) J'ai **écrit** et **expédié** les lettres.
Je **les** ai **écrites** et **expédiées.**
Voici les lettres **que** j'ai **écrites et expédiées.**

b) Verbe pronominal. Ils **se** sont **lavés;** — ils se sont **lavé** *les mains.*

TABLEAU

CONJUGAISON DES VERBES

Quelques confusions que la grammaire, l'usage et le sens permettent d'éviter.

1. **Le passé simple et l'imparfait de l'indicatif des verbes en E.**

— Dès que j'aperçus l'ours, **je reculai** (passé simple) (il recula).

— Chaque fois que le chien aboyait, **je reculais** (imparfait) (nous reculions).

2. **Le futur simple et le présent du conditionnel.**

— Quand j'irai à la chasse (ou si je vais à la chasse), **je partirai** tôt (futur simple) (nous partirons).

— Si j'allais à la chasse, **je partirais** tôt (présent du conditionnel) (nous partirions).

— Je savais que **je viendrais** te voir bientôt (présent du conditionnel, sans condition, exprime le futur par rapport au passé); je sais que **je viendrai** te voir bientôt (futur simple).

3. **L'impératif, le présent de l'indicatif, le présent du subjonctif.**

— **Tu te lèves** (présent de l'ind.) ; — **lève-toi** (présent de l'impératif) ; il faut **que tu te lèves, que tu finisses** ton travail (présent du subj.).

4. **Le présent de l'indicatif et le présent du subjonctif du verbe avoir.**

— **J'ai froid** (présent de l'ind.) ; — bien que **j'aie froid,** jusqu'à ce que **j'aie froid** (présent du subj.).

5. **Le passé simple de l'indicatif et l'imparfait du subjonctif.**

— Quand **parut** l'artiste, il se fit un profond silence (passé simple).

— **Avant que parût** l'artiste, il se fit un profond silence (imparfait du subjonctif).

6. **Le passé antérieur, le passé 2e forme du conditionnel et le plus-que-parfait du subjonctif.**

— **Après qu'il eut quitté** son travail, il rentra chez lui (passé antérieur).

— **Il eût travaillé** toute la nuit plutôt que de ne pas achever son travail (passé 2e f. du condit. : *il aurait travaillé*, passé 1re f.).

— **Avant qu'il eût quitté** son travail, quelqu'un vint le chercher (pl.-q.-parf. du subj.).

7. **Verbes en e et verbes en s.**

Je lie (verbe *lier*), **je lis** (verbe *lire*) ; — **je plie** (verbe *plier*) et **je remplis** (verbe *remplir*) ; — **je vois** (verbe *voir*), et **j'envoie** (verbe *envoyer*) ; — **il liera** (verbe *lier*), et **il lira** (verbe *lire*) ; — **il boira** (verbe *boire*) ; **il flamboiera** (verbe *flamboyer*).

TABLEAU

Le subjonctif dans les propositions subordonnées.
Quelques cas usuels.

1. Il veut	**que je finisse mon** travail **que j'aie fini** mon travail ce soir	**Présent du subj.** **Passé du subj.**
2. Je voulais	**qu'il finît** son travail **qu'il eût fini** son travail ce soir	**Imparfait du subj.** **Plus-q.-p. du subj.**
3. Je crois	*qu'il est* là *qu'il sortira* demain *qu'il est sorti* hier	**Présent de l'ind.** **Futur de l'ind.** **Passé comp. de l'ind.**
Je doute ou je souhaite	**qu'il soit** là **qu'il sorte** demain **qu'il soit sorti** hier	**Présent du subj.** **id.** **Passé du subj.**
4. Je croyais	*qu'il était* là *qu'il sortirait* le lendemain *qu'il était sorti* la veille	**Imparf. de l'ind.** **conditionnel (futur dans le passé)** **Pl.-q.-p. de l'ind.**
Je doutais ou je souhaitais	**qu'il fût** là **qu'il sortît** le lendemain **qu'il fût sorti** la veille	**Imparf. du subj.** **id.** **Pl.-q.-p. du subj.**
3. Je l'encourage	**pour qu'il finisse** vite **pour qu'il ait fini** vite	**Présent du subj.** **Passé du subj.**
Je sors	**avant qu'il pleuve,** ou **bien qu'il pleuve.**	**Présent du subj.**
Je sors	**avant qu'il ait plu,** ou *bien qu'il ait plu*	**Passé du subj.**
4. Je l'ai encouragé	**pour qu'il finît** (ou **pour qu'il terminât**) plus vite	**Imparfait du subj.**
Je suis sorti	**avant qu'il plût** ou **bien qu'il plût**	**id.**
Je l'ai encouragé	**pour qu'il eût fini** plus vite	**Plus-q.-p. du subj.**
Je suis sorti	**avant qu'il eût plu** ou **bien qu'il eût plu**	**id.**

Conjugaison des verbes du 3e groupe.

Les verbes dits « irréguliers » : quelques remarques.

1. Une centaine de verbes, d'un usage très fréquent, et qui ont survécu pour cette raison, présentent *des formes irrégulières* de conjugaison.

2. D'ordinaire, le parler populaire répugne à ces formes irrégulières, et il a tendance à leur substituer des formes nouvelles calquées sur la conjugaison régulière (*Ex. :* verbes *aller, s'asseoir,* etc.)

Lamartine et d'autres bons auteurs disent *je vêtis, je vêtissais* (et non *je vêts, je vêtais*)*;* la langue parlée, elle, a abandonné le verbe irrégulier *vêtir* et ne connaît que le verbe *s'habiller.*

3. *Un verbe irrégulier tend à disparaître parce que ses formes ne sont plus familières.*

« Le futur de *bouillir,* le passé simple de *surseoir,* quand je les évoque, ne répondent pas à l'appel de ma mémoire : je ne trouve que le vide, ou je trouve plusieurs formes douteuses. Dans les deux cas, on évite instinctivement une forme dangereuse, on dit « cela va bouillir », « je reculai mon voyage ». Le verbe irrégulier, devenu *défectif* pour le sujet parlant, s'affaiblit de plus en plus rapidement. S'il existe à côté de lui un verbe régulier qui puisse le suppléer, il est voué à la ruine : *tomber* a tué *choir; manquer* a tué *faillir.* Un grand nombre de verbes ont disparu et disparaissent chaque jour; les uns sont réduits à une seule personne *: il faut;* d'autres subsistent dans quelques rares formules figées (*ci-gît, il gisait*)... Combien de formes que l'on enseigne (*que je déchoie; il écherra,* etc., etc.) n'existent plus pour la plupart des Français cultivés... » (F. Brunot et Ch. Bruneau.)

Conjugaison : verbes du 1er groupe
Particularités orthographiques

1. **Verbes en -cer.** — Ils prennent devant les finales commençant par a ou o une cédille; je commence, mais je commençai, nous commençons.

2. **Verbes en -ger.** — Ils intercalent après le g un e devant les finales commençant par a ou o; je mangeais, nous mangeons.

3. **Verbes en -oyer, -uyer.** — L'y est remplacé par un i devant un e muet; j'essuie, mais nous essuyons. L'y persiste devant les finales en -ions, -iez, par exemple au subjonctif : (que) nous essuyions.

4. **Verbes en e-yer.** — Ils conservent partout l'y : je grasseye, nous grasseyons.

5. **Verbes en -ayer.** — Ils peuvent conserver partout l'y, mais on écrit aussi avec idevant un e muet; je paye, ou je paie, je payerai ou je paierai.

6. **Verbes où la syllabe finale de l'infinitif est précédée d'un e.** Dans ces verbes l'e devant une syllabe muette se change en è. Cette modification de la prononciation se note de deux façons dans l'orthographe.

1° Dans un certain nombre de verbes en **-eler, -eter,** on redouble **l** ou **t**; j'appelle, j'appellerai, à côté de nous appelons. Tels sont les verbes : amonceler, atteler, botteler, carreler, chanceler, craqueler, créneler, denteler, dételer, ensorceler, étinceler, ficeler, morceler, museler, niveler, râteler, renouveler, ressemeler, ruisseler, cacheter, déchiqueter, décolleter, empaqueter, épousseter, feuilleter, jeter, marqueter, souffleter, etc...

2° Dans les autres verbes et dans un certain nombre de verbes **en eler, eter,** on écrit è : je mène, je mènerai (celer, écarteler, geler, harceler, marteler, modeler, peler, acheter, becqueter), etc...

TABLEAU A CONSULTER

CONJUGAISON DES VERBES DU 3e GROUPE

absoudre (absolvant, — absous, absoute). — *Ind. prés.* j'absous, il absout, n. absolvons; *Imparf* j'absolvais; *pas de pass. simp.; Fut.* j'absoudrai; — *Cond. prés.* j'absoudrais; — *Impér.* absous, absolvons; — *Subj. prés.* que j'absolve; *pas d'imparf. du subj.*

(**s'**) **abstenir**. — Comme *tenir*.

accourir. — Comme *courir*.

accroître. — Comme *croître*, mais ce verbe fait au *part. pass. accru* sans accent circonflexe.

accueillir. — Comme *cueillir*.

acquérir (acquérant, acquis). — *Ind. prés.* j'acquiers, il acquiert, n. acquérons; ils acquièrent; *Imparf.* j'acquérais; *Pass. simp.* j'acquis; *Fut.* j'acquerrai; — *Cond. prés.* j'acquerrais; — *Impér.* acquiers, acquérons; — *Subj. prés.* que j'acquière; que n. acquérions, qu'ils acquièrent; *Imparf.* que j'acquisse.

admettre. — Comme *mettre*.

aller (allant, allé). (1er groupe). — *Ind. prés.* Je vais, tu vas, il va, n. allons, ils vont; *Imparf.* j'allais; *Pass. simp.* j'allai; *Fut.* j'irai; — *Cond. prés.* j'irais; — *Impér.* va, allons; — *Subj. prés.* que j'aille, que n. allions, qu'ils aillent; *Imparf.* que j'allasse.

apparaître. — Comme *paraître*.

appartenir. — Comme *tenir*.

apprendre. — Comme *prendre*.

assaillir (assaillant, assailli). — *Ind. prés.* j'assaille; *Imparf.* j'assaillais; *Pass. simp.* j'assaillis; *Fut.* j'assaillirai: — *Cond. prés.* j'assaillirais; — *Impér.* assaille, assaillons; — *Subj. prés.* que j'assaille; *Imparf.* que j'assaillisse.

asseoir (asseyant, assis). — *Ind. prés.* j'assieds, il assied, n. asseyons, ils asseyent (ou j'assois, n. assoyons); *Imparf.* j'asseyais (ou j'assoyais); *Pass. simp.* j'assis; *Fut.* j'assiérai (ou j'asseyerai ou j'assoirai); — *Cond. prés.* j'assiérais (ou j'asseyerais ou j'assoirais); — *Subj. prés.* que j'asseye ou que j'assoie; *Imparf.* que j'assisse.

astreindre. — Comme *peindre*.

atteindre. — Comme *peindre*.

bénir. — Ce verbe est régulier; sauf au part. passé qui a deux formes : *béni* et *bénit*. Cette dernière forme est un adjectif usité seulement en parlant de choses religieuses. Ex. : *pain bénit, eau bénite*.

boire (buvant, bu). — *Ind. prés.* je bois, n. buvons; ils boivent; *Imparf.* je buvais; *Pass. simp.* je bus; *Fut.* je boirai; — *Cond. prés.* je boirais; — *Impér.* bois, buvons; — *Subj. prés.* que je boive, que n. buvions; *Imparf.* que je busse.

bouillir (bouillant, bouilli). — *Ind. prés.* je bous, n. bouillons; *Imparf.* je bouillais; *Pass. simp.* je bouillis; *Fut.* je bouillirai; — *Cond. prés.* je bouillirais; — *Impér.* bous, bouillons; — *Subj. prés.* que je bouille; *Imparf.* que je bouillisse.

choir (signifiant *tomber*). — Ne s'emploie qu'à l'infinitif et dans un petit nombre de cas : *Fut.* il cherra (la chevillette *cherra*); *Part. pass.* chu.

clore. — N'a que le *part. pass.* clos; les trois pers. du sing. du *prés. de l'ind.* je clos, tu clos, il clôt; le *fut.* je clorai, etc.; le *cond. prés.* je clorais, etc.; l'*impér. sing.* clos; le *subj. prés.* que je close et tous les temps composés.

commettre. — Comme *mettre*.

comparaître. — Comme *paraître*.

complaire. — Comme *plaire*.

comprendre. — Comme *prendre*.

compromettre. — Comme *promettre*.

conclure (concluant, conclu). — *Ind. prés.* je conclus, nous concluons; *Imparf.* je concluais, n. concluions; *Pass. simp.* je conclus: *Fut.* je conclurai; — *Cond. prés.* je conclurais; — *Impér.* conclus, concluons; — *Subj. prés.* que je conclue, que n. concluions; *Imparf.* que je conclusse.

concourir. — Comme *courir*.

conduire (conduisant, conduit). — *Ind. prés.* je conduis ; *Imparf.* je conduisais ; *Pass. simp.* je conduisis ; *Fut.* je conduirai ; — *Cond. prés.* je conduirais ; — *Impér.* conduis ; — *Subj. prés.* que je conduise ; *Imparf.* que je conduisisse.

confire (confisant, confit). — *Ind. prés.* je confis, nous confisons ; *Imparf.* je confisais ; *Pass. simp.* je confis ; *Fut.* je confirai ; — *Cond. prés.* je confirais ; — *Impér.* confis ; — *Subj. prés.* que je confise ; *Imparf.* que je confisse.

connaître (connaissant, connu). — *Ind. prés.* je connais, il connaît ; *Imparf.* je connaissais ; *Pass. simp.* je connus ; *Fut.* je connaîtrai ; — *Cond. prés.* je connaîtrais ; — *Impér.* connais, connaissons ; — *Subj. prés.* que je connaisse ; *Imparf.* que je connusse.

conquérir. — Comme *acquérir*.

consentir. — Comme *sentir*.

construire. — Comme *conduire*.

contenir. — Comme *tenir*.

contraindre. — Comme *craindre*.

contredire. — Comme *dédire*.

contrefaire. — Comme *faire*.

contrevenir. — Comme *venir*.

convenir. — Comme *venir*.

coudre (cousant, cousu). — *Ind. prés.* je couds, il coud, n. cousons ; *Imparf.* je cousais ; *Pass. simp.* je cousis ; *Fut.* je coudrai ; — *Cond. prés.* je coudrais ; — *Impér.* couds, cousons ; — *Subj. prés.* que je couse ; *Imparf.* que je cousisse.

courir (courant, couru). — *Ind. prés.* je cours, il court, n. courons ; *Imparf.* je courais ; *Pass. simp.* je courus ; *Fut.* je courrai ; — *Cond. prés.* je courrais ; — *Impér.* cours, courons ; — *Subj. prés.* que je coure ; *Imparf.* que je courusse.

couvrir. — Comme *ouvrir*.

craindre (craignant, craint). — *Ind. prés.* je crains, il craint, n. craignons ; *Imparf.* je craignais ; *Pass. simp.* je craignis ; *Fut.* je craindrai ; — *Cond. prés.* je craindrais ; — *Impér.* crains, craignons ; — *Subj. prés.* que je craigne ; *Imparf.* que je craignisse.

croire (croyant, cru). — *Ind. prés.* je crois, il croit, n. croyons ; *Imparf.* je croyais ; *Pass. simp.* je crus, nous crûmes ; *Fut. simp.* je croirai ; — *Cond. prés.* je croirais ; — *Impér.* crois, croyons ; — *Subj. prés.* que je croie, que tu croies, qu'il croie, que n. croyions, que v. croyiez, qu'ils croient ; — *Imparf.* que je crusse ; que n. crussions.

croître (croissant, crû, crue). — *Ind. prés.* je crois, il croît, nous croissons ; *Imparf.* je croissais ; *Pass. simp.* je crûs ; *Fut.* je croîtrai ; — *Cond. prés.* je croîtrais ; — *Impér.* crois, croissons ; — *Subj. prés.* que je croisse ; *Imparf.* que je crûsse.

cueillir (cueillant, cueilli). — *Ind. prés.* je cueille ; *Imparf.* je cueillais ; *Pass. simp.* je cueillis ; *Fut.* je cueillerai ; — *Cond. prés.* je cueillerais ; — *Impér.* cueille, cueillons ; — *Subj. prés.* que je cueille ; *Imparf.* que je cueillisse.

cuire. — Comme *conduire*.

déchoir (pas de *part. prés.*, déchu). — *Ind. prés.* je déchois, n. déchoyons, ils déchoient, pas d'*Imparf.* ; *Pass. simp.* je déchus ; *Fut.* je décherrai (ou je déchoirai) ; — *Cond. prés.* je décherrais (ou je déchoirais) ; — *Impér.* déchois, déchoyons ; — *Subj. prés.* que je déchoie, que n. déchoyions, qu'ils déchoient ; *Imparf.* que je déchusse.

déconfire. — Comme *confire*.

découdre. — Comme *coudre*.

découvrir. — Comme *couvrir*.

décrire. — Comme *écrire*.

décroître. — Comme *croître*, mais le part. passé *décru* s'écrit sans accent circonflexe.

(se) dédire. — Comme *dire*, excepté à la 2ᵉ pers. du plur. de l'*Ind. prés.* vous vous dédisez, et de l'*Impér.* dédisez-vous.

déduire. — Comme *conduire*.

défaire. — Comme *faire*.

démentir. — Comme *mentir*.

démettre. — Comme *mettre*.

dépeindre. — Comme *peindre*.

déplaire. — Comme *plaire*.

désapprendre. — Comme *prendre*.

desservir. — Comme *servir*.

déteindre. — Comme *peindre.*
détenir. — Comme *venir.*
détruire. — Comme *conduire.*
devenir. — Comme *venir.*
dévêtir. — Comme *vêtir.*

devoir (devant, dû, due). — *Ind. prés.* je dois, n. devons, v. devez, ils doivent; *Imparf.* je devais; *Pass. simp.* je dus, n. dûmes; *Fut.* je devrai; — *Cond. prés.* je devrais; — *Impér.* dois, devons; — *Subj. prés.* que je doive, que n. devions, que v. deviez, qu'ils doivent; *Imparf.* que je dusse.

dire (disant, dit). — *Ind. prés.* je dis, il dit, n. disons, v. dites, ils disent; *Imparf.* je disais; *Pass. simp.* je dis; *Fut.* je dirai; — *Cond. prés.* je dirais; — *Impér.* dis, disons, dites; — *Subj. prés.* que je dise, que n. disions; *Imparf.* que je disse.

disconvenir. — Comme *venir.*
discourir. — Comme *courir.*
disjoindre. — Comme *joindre.*
disparaître. — Comme *paraître.*
dissoudre. — Comme *absoudre.*
distraire. — Comme *traire.*

dormir (dormant, dormi). — *Ind. prés.* je dors, n. dormons; *Imparf.* je dormais; *Pass. simp.* je dormis; *Fut.* je dormirai; — *Cond. prés.* je dormirais; — *Impér.* dors, dormons; —*Subj. prés.* que je dorme; *Imparf.* que je dormisse.

échoir (échéant, échu). — N'est usité qu'aux formes suivantes. *Ind. prés.* il échoit (ou il échet); *Pass. simp.* il échut; *Fut.* il écherra. — *Cond. prés.* il écherrait. *Et aux temps composés.*

écrire (écrivant, écrit). — *Ind. prés.* j'écris, n. écrivons; *Imparf.* j'écrivais; *Pass. simp.* j'écrivis; *Fut.* j'écrirai; — *Cond. prés.* j'écrirais; — *Impér.* écris, écrivons; — *Subj. prés.* que j'écrive; *Imparf.* que j'écrivisse.

élire. — Comme *lire.*
émettre. — Comme *mettre.*
émouvoir. — Comme *mouvoir*, mais le part. pass. *ému* n'a pas d'accent circonflexe.
empreindre. — Comme *craindre.*
endormir. — Comme *dormir.*
enduire. — Comme *conduire.*
enfreindre. — Comme *peindre.*
(s') **enfuir**. — Comme *fuir.*
(s') **enquérir**. — Comme *acquérir.*
(s') **entremettre**. — Comme *mettre.*
entreprendre. — Comme *prendre.*
entretenir. — Comme *tenir.*
entrevoir. — Comme *voir.*

envoyer (envoyant, envoyé). (1er groupe). — *Ind. prés.* j'envoie, n. envoyons, ils envoient; *Imparf.* j'envoyais; *Pass. simp.* j'envoyai; *Fut.* j'enverrai; — *Cond. prés.* j'enverrais; — *Impér.* envoie, envoyons; — *Subj. prés.* que j'envoie, que n. envoyions, que v. envoyiez, qu'ils envoient; *Imparf.* que j'envoyasse.

(s') **éprendre**. — Comme *prendre.*
équivaloir. — Comme *valoir.*
éteindre. — Comme *peindre.*
étreindre. — Comme *peindre.*
exclure. — Comme *conclure.*
extraire. — Comme *traire.*

faire (faisant, fait). — *Ind. prés.* je fais, il fait, n. faisons, v. faites, ils font; *Imparf.* je faisais; *Pass. simp.* je fis; *Fut.* je ferai; — *Cond. prés.* je ferais. — *Impér.* fais, faisons, faites. — *Subj. prés.* que je fasse, que nous fassions; *Imparf.* que je fisse, que n. fissions.

falloir. — v. impersonnel, *Ind. prés.* il faut; *Imparf.* il fallait; *Pass. simp.* il fallut; *Pass. comp.* il a fallu; *Fut.* il faudra. — *Cond. prés.* il faudrait. — *Subj. prés.* qu'il faille; *Imparf.* qu'il fallût. — *Part. pass.* fallu.

feindre. — Comme *craindre.*

fleurir. — A deux formes : l'une régulière, *fleurissais, fleurissant;* l'autre irrégulière, *florissais, florissant.*

frire. — Outre le *prés. de l'inf.* ce verbe a aussi les trois personnes du sing. du *prés. de l'ind.*, je fris, tu fris, il frit; le *fut.* je frirai; le *cond. prés.* je frirais; la seconde personne du sing. de l'*impér.* fris, le *part. pass.* frit, frite. Pour remplacer les temps qui manquent on emploie le verbe *faire* devant l'*infinitif* frire : n. faisons frire, v. faites frire.

fuir (fuyant, fui). — *Ind. prés.* je fuis, n. fuyons, ils fuient; *Imparf.* je fuyais, n. fuyions; *Pass. simp.* je fuis; *Fut.* je fuirai. — *Cond. prés.* je fuirais. — *Impér.* fuis, fuyons, fuyez. — *Subj. prés.* que je fuie, que n. fuyions, qu'ils fuient; *Imparf.* que je fuisse, que n. fuissions.

geindre. — Comme *craindre.*

haïr (2e groupe). — Fait à l'*ind. prés.* et à la 2e pers. du sing. de l'*impér.*, sans tréma : je hais, tu hais, il hait, — hais. Aux autres temps, se conjugue comme *finir*.

inscrire. — Comme *écrire.*

instruire. — Comme *conduire.*

interdire. — Comme *dire*, excepté à la 2e pers. du plur. de l'*ind. prés.* : v. interdisez, et de l'*impér.* : interdisez.

intervenir. — Comme *venir.*

joindre (joignant, joint). — *Ind. prés.* je joins, il joint, n. joignons; *Imparf.* je joignais; *Pass. simp.* je joignis; *Fut.* je joindrai. — *Cond. prés.* je joindrais. — *Impér.* joins, joignons, joignez. — *Subj. prés.* que je joigne, que n. joignions; *Imparf.* que je joignisse, que n. joignissions.

lire (lisant, lu). — *Ind. prés.* je lis, n. lisons; *Imparf.* je lisais; *Pass. simp.* je lus; *Fut.* je lirai. — *Cond. prés.* je lirais. — *Impér.* lis, lisons, lisez. — *Subj. prés.* que je lise, que n. lisions, qu'ils lisent; *Imparf.* que je lusse, que n. lussions.

luire (luisant, lui). — N'a ni *pass. simp.* ni *imp. du subj.* — Aux autres temps, ce verbe se conjugue comme *conduire.*

maintenir. — Comme *tenir.*

maudire (maudissant, maudit). — *Ind. prés.* je maudis, nous maudissons; *Imparf.* je maudissais; *Pass. simp.* je maudis, n. maudîmes; *Fut.* je maudirai. — *Cond. prés.* je maudirais; — *Impér.* maudis, maudissons; — *Subj. prés.* que je maudisse; *Imparf.* que je maudisse.

méconnaître. — Comme *connaître.*

médire. — Comme *dire* excepté à la 2e pers. du plur. de l'*ind. prés.* vous médisez et de l'*impératif* : médisez.

mentir (mentant, menti). — *Ind. prés.* je mens, nous mentons; *Imparf.* je mentais; *Pass. simp.* je mentis; *Fut.* je mentirai. — *Cond. prés.* je mentirais. — *Impér.* mens, mentons. — *Subj. prés.* que je mente; *Imparf.* que je mentisse.

(se) méprendre. — Comme *prendre*

mettre (mettant, mis). — *Ind. prés.* je mets, tu mets, il met, n. mettons; *Imparf.* je mettais; *Pass. simp.* je mis; *Fut.* je mettrai. — *Cond. prés.* je mettrais; — *Impér.* mets, mettons. — *Subj. prés.* que je mette; *Imparf.* que je misse.

moudre (moulant, moulu). — *Ind. prés.* je mouds, tu mouds, il moud, n. moulons, v. moulez, ils moulent; *Imparf.* je moulais; *Pass. simp.* je moulus; *Fut.* je moudrai. — *Cond. prés.* je moudrais. — *Impér.* mouds, moulons, moulez. — *Subj. prés.* que je moule, que n. moulions, qu'ils moulent. — *Imparf.* que je moulusse, que n. moulussions.

mourir (mourant, mort). — *Ind. prés.* je meurs, il meurt, n. mourons, ils meurent; *Imparf.* je mourais; *Pass. simp.* je mourus; *Fut.* je mourrai. — *Cond. prés.* je mourrais. — *Impér.* meurs, mourons. — *Subj. prés.* que je meure, que n. mourions, qu'ils meurent; *Imparf.* que je mourusse, que n. mourussions.

mouvoir (mouvant, mû, mue). — *Ind. prés.* je meus, n. mouvons, ils meuvent; *Imparf.* je mouvais; *Pass. simp.* je mus; *Fut.* je mouvrai. — *Cond. prés.* je mouvrais. — *Impér.* meus, mouvons, mouvez. — *Subj. prés.* que je meuve, que n. mouvions, qu'ils meuvent; *Imparf.* que je musse, que n. mussions.

naître (naissant, né). — *Ind. prés.* je nais, il naît, n. naissons; *Imparf.* je naissais; *Pass. simp.* je naquis; *Fut.* je naîtrai. — *Cond. prés.* je naîtrais. — *Impér.* nais, naissons, naissez. — *Subj. prés.* que je naisse, que n. naissions; *Imparf.* que je naquisse, que n. naquissions.

nuire (nuisant, nui). — *Ind. prés.* je nuis, n. nuisons; *Imparf.* je nuisais;

Pass. simp. je nuis; *Fut.* je nuirai. — *Cond. prés.* je nuirais. — *Impér.* nuis, nuisons. — *Subj. prés.* que je nuise, que n. nuisions; *Imparf.* que je nuisisse, que n. nuisissions.

offrir (offrant, offert). — *Ind. prés.* j'offre, n. offrons; *Imparf.* j'offrais; *Pass. simp.* j'offris; *Fut.* j'offrirai. — *Cond. prés.* j'offrirais. — *Impér.* offre, offrons. — *Subj. prés.* que j'offre, que n. offrions; *Imparf.* que j'offrisse.

omettre. — Comme *mettre.*

ouïr. — (signifiant *entendre*), ce verbe n'est usité qu'à l'*infin. prés.* ouïr; au *part. passé* ouï, ayant ouï, au *pass. simp.* j'ouïs, tu ouïs, etc.; à l'*imparf. du subj.* que j'ouïsse, que tu ouïsses, etc.

ouvrir (ouvrant, ouvert). — *Ind. prés.* j'ouvre, n. ouvrons; *Imparf.* j'ouvrais; *Pass. simp.* j'ouvris; *Fut.* j'ouvrirai. — *Cond. prés.* j'ouvrirais. — *Impér.* ouvre, ouvrons. — *Subj. prés.* que j'ouvre, que n. ouvrions; *Imparf.* que j'ouvrisse, que n. ouvrissions.

paraître (paraissant, paru). — *Ind. prés.* je parais, il paraît, n. paraissons; *Imparf.* je paraissais; *Pass. simp.* je parus; *Fut.* je paraîtrai. — *Cond. prés.* je paraîtrais. — *Impér.* parais, paraissons. — *Subj. prés.* que je paraisse, que n. paraissions; *Imparf.* que je parusse, que n. parussions.

parcourir. — Comme *courir.*

partir (partant, parti). — *Ind. prés.* je pars, n. partons; *Imparf.* je partais; *Pass. simp.* je partis; *Fut.* je partirai. — *Cond. prés.* je partirais. — *Impér.* pars, partons. — *Subj. prés.* que je parte, que n. partions; *Imparf.* que je partisse, que n. partissions.

parvenir. — Comme *venir.*

peindre (peignant, peint). — *Ind. prés.* je peins, il peint, n. peignons; *Imparf.* je peignais; *Pass. simp.* je peignis; *Fut.* je peindrai. — *Cond. prés.* je peindrais. — *Impér.* peins, peignons. — *Subj. prés.* que je peigne, que n. peignions; *Imparf.* que je peignisse, que n. peignissions.

permettre. — Comme *mettre.*

plaindre (plaignant, plaint). — *Ind. prés.* je plains, n. plaignons; *Imparf.* je plaignais; *Pass. simp.* je plaignis; *Fut.* je plaindrai. — *Cond. prés.* je plaindrais. — *Subj. prés.* que je plaigne, que n. plaignions; *Imparf.* que je plaignisse.

plaire (plaisant, plu). — *Ind. prés.* je plais, tu plais, il plaît, n. plaisons; *Imparf.* je plaisais; *Pass. simp.* je plus; *Fut.* je plairai. — *Cond. prés.* je plairais. — *Impér.* plais, plaisons. — *Subj. prés.* que je plaise, que n. plaisions; *Imparf.* que je plusse, que n. plussions.

pleuvoir (pleuvant, plu). — *Ind. prés.* il pleut; *Imparf.* il pleuvait; *Pass. simp.* il plut; *Fut.* il pleuvra. — *Cond. prés.* il pleuvrait. — *Subj. prés.* qu'il pleuve; *Imparf.* qu'il plût.

poursuivre. — Comme *suivre.*

pourvoir. — Comme *voir;* mais le *pass. simp.* est je pourvus, le *fut.* je pourvoirai, le *cond. prés.* je pourvoirais.

pouvoir (pouvant, pu). — *Ind. prés.* je peux (ou je puis) il peut, n. pouvons, ils peuvent; *Imparf.* je pouvais; *Pass. simp.* je pus; *Fut.* je pourrai. — *Cond. prés.* je pourrais. — *Impér.* inusité. — *Subj. prés.* que je puisse, que n. puissions; *Imparf.* que je pusse, que n. pussions.

prédire. — Comme *dédire.*

prendre (prenant, pris). — *Ind. prés.* je prends, tu prends, il prend, n. prenons, v. prenez, ils prennent; *Imparf.* je prenais; *Pass. simp.* je pris; *Fut.* je prendrai. — *Cond. prés.* je prendrais. — *Impér.* prends, prenons, prenez. — *Subj. prés.* que je prenne, que n. prenions, qu'ils prennent; *Imparf.* que je prisse, que n. prissions.

pressentir. — Comme *sentir.*

prévaloir. — Comme *valoir;* excepté au *subj. prés.* que je prévale, que n. prévalions.

prévenir. — Comme *venir.*

prévoir. — Comme *voir,* excepté au *fut.* je prévoirai, n. prévoirons, et au *cond. prés.* je prévoirais, n. prévoirions.

promettre. — Comme *mettre.*

promouvoir (promouvant, promu). — Usité seulement aux *temps composés;* j'ai promu, etc., et à la *forme passive :* ils sont promus.

provenir. — Comme *venir.*

reconnaître. — Comme *connaître.*

recoudre. — Comme *coudre.*

recourir. — Comme *courir.*

recouvrir. — Comme *couvrir.*

recueillir. — Comme *cueillir.*

redire. — Comme *dire.*

refaire. — Comme *faire.*

rejoindre. — Comme *joindre.*

relire. — Comme *lire.*

reluire. — Comme *luire.*

remettre. — Comme *mettre.*

renaître. — Comme *naître.*

renvoyer. — Comme *envoyer.*

reparaître. — Comme *paraître.*

repartir. — Comme *partir.*

repeindre. — Comme *peindre.*

reprendre. — Comme *prendre.*

requérir. — Comme *acquérir.*

ressentir. — Comme *sentir.*

résoudre (résolvant, résolu). — *Ind. prés.* je résous, tu résous, il résout, n. résolvons, v. résolvez, ils résolvent; *Imparf.* je résolvais; *Pass. simp.* je résolus; *Fut.* je résoudrai. — *Cond. prés.* je résoudrais. — *Impér.* résous, résolvons, résolvez. — *Subj. prés.* que je résolve, que n. résolvions; *Imparf.* que je résolusse.

restreindre. — Comme *craindre.*

retenir. — Comme *venir.*

revenir. — Comme *venir.*

revêtir. — Comme *vêtir.*

revivre. — Comme *vivre.*

revoir. — Comme *voir.*

rire (riant, ri). — *Ind. prés.* je ris, n. rions; *Imparf.* je riais, n. riions; *Pass. simp.* je ris; *Fut.* je rirai; — *Cond. prés.* je rirais; — *Impér.* ris, rions, riez; — *Subj. prés.* que je rie, qu'il rie, que n. riions; *Imparf.* que je risse, que n. rissions.

satisfaire. — Comme *faire.*

savoir (sachant, su). — *Ind. prés.* je sais, il sait, n. savons, v. savez, ils savent; *Imparf.* je savais; *Pass. simp.* je sus; *Fut.* je saurai; — *Cond. prés.* je saurais; — *Impér.* sache, sachons; — *Subj. prés.* que je sache, que n. sachions; *Imparf.* que je susse.

secourir. — Comme *courir.*

sentir (sentant, senti). — *Ind. prés.* je sens, n. sentons; *Imparf.* je sentais; *Pass. simp.* je sentis; *Fut.* je sentirai. — *Cond. prés.* je sentirais; — *Impér.* sens, sentons, sentez. — *Subj. prés.* que je sente, que n. sentions; *Imparf.* que je sentisse.

servir (servant, servi). — *Ind. prés.* je sers, n. servons; *Imparf.* je servais; *Pass. simp.* je servis; *Fut.* je servirai. — *Cond. prés.* je servirais. — *Impér.* sers, servons, servez. — *Subj. prés.* que je serve, que n. servions; *Imparf.* que je servisse.

sortir (sortant, sorti). — *Ind. prés.* je sors, n. sortons; *Imparf.* je sortais; *Pass. simp.* je sortis; *Fut.* je sortirai. — *Cond. prés.* je sortirais. — *Impér.* sors, sortons, sortez. — *Subj. prés.* que je sorte, que n. sortions; *Imparf.* que je sortisse.

souffrir (souffrant, souffert). — *Ind. prés.* je souffre; *Imparf.* je souffrais; *Pass. simp.* je souffris; *Fut.* je souffrirai. — *Cond. prés.* je souffrirais. — *Impér.* souffre, souffrons; — *Subj. prés.* que je souffre; *Imparf.* que je souffrisse.

soumettre. — Comme *mettre.*

sourire. — Comme *rire.*

soustraire. — Comme *traire.*

soutenir. — Comme *venir.*

(se) **souvenir.** — Comme *venir.*

subvenir. — Comme *venir.*

suffire (suffisant, suffi). — *Ind. prés.* je suffis, n. suffisons; *Imparf.* je suffisais; *Pass. simp.* je suffis, nous suffîmes; *Fut.* je suffirai. — *Cond. prés.* je suffirais. — *Impér.* suffis, suffisons. — *Subj. prés.* que je suffise; *Imparf.* que je suffisse.

suivre (suivant, suivi). — *Ind. prés.* je suis, n. suivons; *Imparf.* je suivais; *Pass. simp.* je suivis; *Fut.* je suivrai. — *Cond. prés.* je suivrais. — *Impér.* suis,

suivons. — *Subj. prés.* que je suive, que n. suivions; *Imparf.* que je suivisse.

surfaire. — Comme *faire.*

surprendre. — Comme *prendre.*

survenir. — Comme *venir.*

survivre. — Comme *vivre.*

taire (taisant, tu). — *Ind. prés.* je tais, il tait, n. taisons; *Imparf.* je taisais; *Pass. simp.* je tus; *Fut.* je tairai. — *Cond. prés.* je tairais; — *Impér.* tais, taisons, taisez; — *Subj. prés.* que je taise, que n. taisions; *Imparf.* que je tusse.

teindre. — Comme *peindre.*

tenir (tenant, tenu). — *Ind. prés.* je tiens, il tient, n. tenons, ils tiennent; *Imparf.* je tenais; *Pass. simp.* je tins, il tint, n. tînmes, v. tîntes, ils tinrent; *Fut.* je tiendrai. — *Cond. prés.* je tiendrais. — *Impér.* tiens, tenons, tenez. — *Subj. prés.* que je tienne, que n. tenions, qu'ils tiennent; *Imparf.* que je tinsse, qu'il tînt, que nous tinssions.

traire (trayant, trait). — *Ind. prés.* je trais, il trait, n. trayons, v. trayez, ils traient; *Imparf.* je trayais, n. trayions; pas de *pass. simp.; Fut.* je trairai. — *Cond. prés.* je trairais. — *Impér.* trais, trayons, trayez. — *Subj. prés.* que je traie, que n. trayions, que v. trayiez, qu'ils traient; pas d'*imparf. du subjonctif.*

transmettre. — Comme *mettre.*

tressaillir (tressaillant, tressailli). — *Ind. prés.* je tressaille; *Imparf.* je tressaillais, n. tressaillions; *Pass. simp.* je tressaillis; *Fut.* je tressaillirai. — *Cond. prés.* je tressaillirais. — *Impér.* tressaille, tressaillons, tressaillez. — *Subj. prés.* que je tressaille; *Imparf.* que je tressaillisse.

vaincre (vainquant, vaincu). — *Ind. prés.* je vaincs, il vainc, n. vainquons, ils vainquent; *Imparf.* je vainquais; *Pass. simp.* je vainquis; *Fut.* je vaincrai. — *Cond. prés.* je vaincrais. — *Impér.* vaincs, vainquons, vainquez. — *Subj. prés.* que je vainque; *Imparf.* que je vainquisse.

valoir (valant, valu). — *Ind. prés.* je vaux, tu vaux, il vaut, n. valons; *Imparf.* je valais; *Pass. simp.* je valus; *Fut.* je vaudrai. — *Cond. prés.* je vaudrais. — *Impér.* vaux, valons. — *Subj. prés.* que je vaille, que n. valions, qu'ils vaillent; *Imparf.* que je valusse.

venir (venant, venu). — *Ind. prés.* je viens, il vient, n. venons, ils viennent; *Imparf.* je venais; *Pass. simp.* je vins, n. vînmes; *Fut.* je viendrai. — *Cond. prés.* je viendrais. — *Subj. prés.* que je vienne, que n. venions, qu'ils viennent; *Imparf.* que je vinsse, qu'il vînt, que n. vinssions.

vêtir (vêtant, vêtu). — *Ind. prés.* je vêts, il vêt, n. vêtons, ils vêtent; *Imparf.* je vêtais; *Pass. simp.* je vêtis; *Fut.* je vêtirai. — *Cond. prés.* je vêtirais. — *Impér.* vêts, vêtons, vêtez. — *Subj. prés.* que je vête, que n. vêtions; *Imparf.* que je vêtisse.

vivre (vivant, vécu). — *Ind. prés.* je vis, n. vivons, ils vivent; *Imparf.* je vivais; *Pass. simp.* je vécus; *Fut.* je vivrai. — *Cond. prés.* je vivrais; — *Impér.* vis, vivons, vivez. — *Subj. prés.* que je vive, que n. vivions; *Imparf.* que je vécusse.

voir (voyant, vu). — *Ind. prés.* je vois, il voit, n. voyons, ils voient; *Imparf.* je voyais, n. voyions; *Pass. simp.* je vis; *Fut.* je verrai. — *Cond. prés.* je verrais. — *Impér.* vois, voyons, voyez. — *Subj. prés.* que je voie, que n. voyions, qu'ils voient; *Imparf.* que je visse, qu'il vît, que n. vissions.

vouloir (voulant, voulu). — *Ind. prés.* je veux, il veut, n. voulons, ils veulent; *Imparf.* je voulais; *Pass. simp.* je voulus; *Fut.* je voudrai. — *Cond. prés.* je voudrais. — *Impér.* veux (ou veuille), voulons (ou veuillons), voulez (ou veuillez). — *Subj. prés.* que je veuille, que n. voulions, qu'ils veuillent; *Imparf.* que je voulusse.

TABLEAU

Analyse et Construction *de la Proposition et de la Phrase*

Les mots et les groupes de mots
L'oiseau (s.) *chantait* (v.)

I. — Le Groupe de mots SUJET

a) L'**oiseau**, un **oiseau**.	**Nom,** accompagné de *l'article.*
b) Le bel **oiseau.** Bel **oiseau.** Notre **oiseau.** Les deux **oiseaux.** Quelques **oiseaux.** Quel bel **oiseau.**	**Nom,** accompagné de l'*article* et de l'*adjectif* (qualificatif, démonstratif, possessif, numéral, indéfini, interrogatif).
c) Ce bel **oiseau** des bois au riche plumage.	**Nom,** accompagné de *2 adj.* et complété par des *noms compléments.*
d) Ce bel **oiseau** des bois, tout heureux de vivre... Ce bel **oiseau**, perché dans l'arbre. Ce bel **oiseau**, volant d'arbre en arbre.	**Nom,** accompagné d'*adj.* ou de *participes,* eux-mêmes complétés par des groupes compléments, ou lui-même complété par un *nom complément.*
e) Ce bel **oiseau**, joie du jardin.	**Nom,** accompagné de *2 adj.* et d'*un nom en apposition.*
f) Ce bel **oiseau** que vous apercevez sur la branche.	**Nom,** accompagné de *2 adj.*, et complété par *une subordonnée relative.*
g) **Il** **Celui** (que j'ai aperçu). **Celui-ci.** **Le vôtre.** **L'un** (des oiseaux). **Lequel** (des deux oiseaux). **Qui ?... qui...**	**Pronom sujet** (pr. personnel, démonstratif, possessif indéfini, interrogatif, relatif). Le pronom est parfois complété par *un groupe de mots complément* ou par *une subordonnée relative.*

II. — Le Groupe de mots COMPLÉMENT DU VERBE.

a) **Il chantait** joyeusement	Adverbes se rapportant au verbe (ils remplissent le même rôle qu'un compl. circ. de manière, de lieu, de temps).
b) **Il chantait** sa joyeuse chanson. — sa joie de vivre. — sa chanson vive qui s'envolait dans le clair matin.	Groupes de mots **compl. d'obj. direct.**
c) **Il chantait** sur la plus haute branche. **Il chantait** dès l'aube. — jusqu'à la nuit. — sans repos. — dans le soir qui tombait.	Groupes de mots compl. circ. (temps, lieu, manière, etc.). Le *groupe complément* peut comprendre les mêmes éléments que le groupe sujet.
d) **Il chantait** | *quand* venait le jour (ou *dès que*, *lorsque*...). **Il chantait** | *parce qu*'il était gai. **Il chantait** | *bien que* l'hiver fût proche.	**Prop. subord. conjonctive, compl. circ.** du verbe *chantait* (temps, cause, opposition, etc.). **Prop. subord. conjonctive compl. d'objet** : il chantait | *qu*'il était heureux de vivre.

REMARQUES : 1. Le groupe attribut se construit comme le groupe complément : Ce bel oiseau que vous entendez est *la joie du bosquet qui vous ombrage.*

2. Parfois le mot principal du groupe de mots est un infinitif : Tout son bonheur était *de* **chanter** *pour nous ses chansons* **(groupe attribut).**

Chanter *pour nous ses chansons* était tout son bonheur **(groupe sujet).**

Les Propositions et la Phrase

Les diverses sortes de propositions.

I. Les propositions **indépendantes.**	1. Le travail est un trésor : prop. **indép.** 2. Travaillez, | prenez de la peine : 2 prop. **indép.** (juxtaposées). 3. Les fils creusèrent | et bêchèrent : 2 prop. **indép.** (coordonnées).
II. Les prop. **principales** et les prop. **subordonnées.**	1. Ne laissez nulle place [*qui ne soit remuée*], prop. **sub. relative, compl. du nom** *place.*
	2. Le père leur prouva [**que** *le travail est un trésor*], **prop. sub. conjonctive, c.o.d.** *de prouva.*
	3. Remuez votre champ [**dès qu'***on aura fait l'août*], **prop. sub. conjonctive, c.c. de temps** de *remuez.*
	4. Vous trouverez un trésor [**parce que** *la terre vous rapportera davantage*], **prop. sub. conjonctive, c. c. de cause** de *trouverez.*
	5. Travaillez le sol [**pour qu'***il vous rapporte davantage*], **prop. sub. conjonctive, c. c. de but** de *travaillez.*
	6. [**Si** *vous travaillez le sol,*] il vous rapportera davantage, prop. **sub. conjonctive, c. c. de condition ou de supposition** de *rapportera.*
	7. J'ignore [**où** *se trouve ce trésor*] [*et* **quand** *il fut caché*], 2 **prop. sub. interrogatives, c.o.d.** de *j'ignore.*
	8. On vit [*les fils* **retourner** *le champ*], prop. **sub. infinitive, c. d'obj.** de *on vit.*
	9. [*Le père* **mort**], les fils vous retournent le champ, prop. **sub. participe, c. c. de temps** de *retournent.*
	Remarque. Il arrive qu'une proposition soit *sujet* ou *attribut* : [**Qui** *dort*] dîne; « Ne vaut-il pas mieux [**que** *nous devenions frères?* »] : — « Ma seule consolation était [**que** *ma mère viendrait m'embrasser* »].

Les subordonnées relatives et les subordonnées conjonctives

Forme	Mots de liaison	Mot auquel se rattache la sub.	Fonction
I. Subord. **relatives**.	**Pronom relatif** *(qui, que, dont, où, lequel, auquel...)*	**Nom** (antécédent du pr. rel.)	**Compl. du nom** (ou du pronom)
II. Subord. **conjonctives.**	1° **Conjonction de subord.** *que.*	**Verbe**	**Compl. d'objet.**
	2° **Conjonctions de subord.** *quand, parce que, pour que, si bien que, etc...*	**Verbe**	**Compl. circ.** (temps, cause, but, condition, opposition.)

Les subordonnées conjonctives : Conjonctions qui les introduisent

1. **Compl. d'objet.**	*Que.*
2. **Compl. circ. (Temps).**	*Quand, lorsque, comme, tandis que, dès que, aussitôt que, avant que, jusqu'à ce que, après que, depuis que...*
3. **Compl. circ. (Cause).**	*Parce que, puisque, comme, attendu que, vu que.*
4. **Compl. circ. (But).**	*Pour que, afin que, de peur que.*
5. **Compl. circ. (Conséquence)**	*De façon que, de sorte que, si bien que, tellement que, si... que, tant... que.*
6. **Compl. circ. (Condition).**	*Si, à condition que, pourvu que, soit que.*
7. **Compl. circ. (Comparaison).**	*Ainsi que, de même que, comme, autant que, plus que, comme si, tel que.*
8. **Compl. circ. (Opposition).**	*Bien que, quoique, quelque... que, quelque, que, si... que.*

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES FORMES ET DES FONCTIONS DE LA PROPOSITION SUBORDONNÉE

Forme	Mot de liaison	Mot de la principale auquel elles se rattachent	Fonction
1. Subord. **relative.**	*Pronom relatif.*	nom (antécédent du pronom relatif).	compl. de nom ou épithète.
2. Subord. **conjontive** (c. d'objet).	*Conjonction de subord. que.*	verbe.	compl. d'objet (parfois sujet ou attribut).
3. Subord. **conjonctive** (c. cir.).	*Conjonction de subord. (sauf que).*	d°	compl. de circ. (temps, cause, lieu, etc.).
4. Subord. **interrogative.**	*Mot interrogatif.*	d°	compl. d'objet.
5. Subord. **infinitive.**		d°	compl. d'objet.
6. Subord. **participe**.		d°	compl. de circ. (temps ou cause).

Tableau des Préfixes et des Suffixes

Les **Préfixes** se placent devant le radical et forment des mots *composés*.
Les **Suffixes** s'ajoutent à la fin du radical et forment des mots *dérivés*.

I. — LES PRINCIPAUX PRÉFIXES

— **Idée de rapprochement : a (ac, ad, af...)** : *aborder, amener.*

— **Idée d'accompagnement : con, col, cor,** : *condisciple, collaborateur.*

— **Avant : pré** : *prédire;* — **au-dessus : sur** : *surmonter;* — **au-dessous : sou, sub** : *soumettre, subjuguer;* — **au delà : tré, trans** : *trépasser, transborder;* **dans : en, in** : *enterrer, emmagasiner, incorporer, importer.*

— **Idée de répétition : re, ré** : *rebâtir, récapituler.*

— **Idée de séparation, de privation, de négation : dé, dés, dis** : *débarquer, désunir, disjoindre;* **é, ef, es, ex** : *édenter, essouffler, effeuiller;* **in, im, ir** : *inutile, immobile, irrégulier;* **mal, mé, més** : *malsain, mépris.*

II. — LES PRINCIPAUX SUFFIXES

— **Suffixes diminutifs : et, ette, eau, elle, on** : *Jardinet, planchette, lionceau, ruelle, moucheron.*

— **Suffixes péjoratifs** *(qui ajoutent une idée de mal,* ou de *dépréciation)* : **ard, aud, âtre, aille, asse.** *Vantard, lourdaud, verdâtre, valetaille, paperasse*

— **Suffixes servant à former des noms : ie** : *bonhomie* (la qualité); — **ée** : *poignée* (le contenu); — **er, ier** : *pêcher, prunier* (végétaux); — **ais, ois, ain, ien** : *Polonais, Suédois, Romain, Persan, Parisien* (nationalité, origine); — **ade, age, aison, ation, ance, ment, ure** : *promenade, nettoyage, comparaison, navigation, espérance, gémissement, blessure* (l'action ou le résultat de l'action); — **eur, ateur, ier** : *danseur, filateur, pâtissier,* (celui qui fait l'action); — **oir. oire** : *abreuvoir, baignoire* (instrument ou lieu de l'action); — **esse, eur, ise, té** : *finesse, blancheur, gourmandise, bonté* (la qualité).

— **Suffixes servant à former des adjectifs : able, ible, ain, é, er, eux, if, u, eur** : *charitable, paisible, mondain, âgé, mensonger, rocheux, craintif, barbu, rageur;* — **et, elet, in, ot** : *pauvret, maigrelet, blondin, pâlot* (nuance de diminution et de tendresse); — **ard, aud, âtre** : *richard, lourdaud, blanchâtre* (idée de dépréciation).

— **Suffixes servant à former des verbes : er** : *pédaler, télégraphier* (faire une action); — **ir** : *blanchir, durcir* (rendre tel); — **ailler, asser, eler, eter, iller, onner, oter** : *criailler, rêvasser, voleter, sautiller, chantonner, tapoter* (action ou répétée, ou imparfaitement réalisée, et parfois cette double valeur dans le même mot).

TABLE DES MATIÈRES

I. LA PROPOSITION ET LA PHRASE.

II. LE NOM, L'ADJECTIF, LE PRONOM.

VII. TABLEAUX

Printed in France
TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE). -5805/59
N° d'Éditetr : C.4218 - XXV (MV4)
Dépôt légal : 1er trimestre 1959.